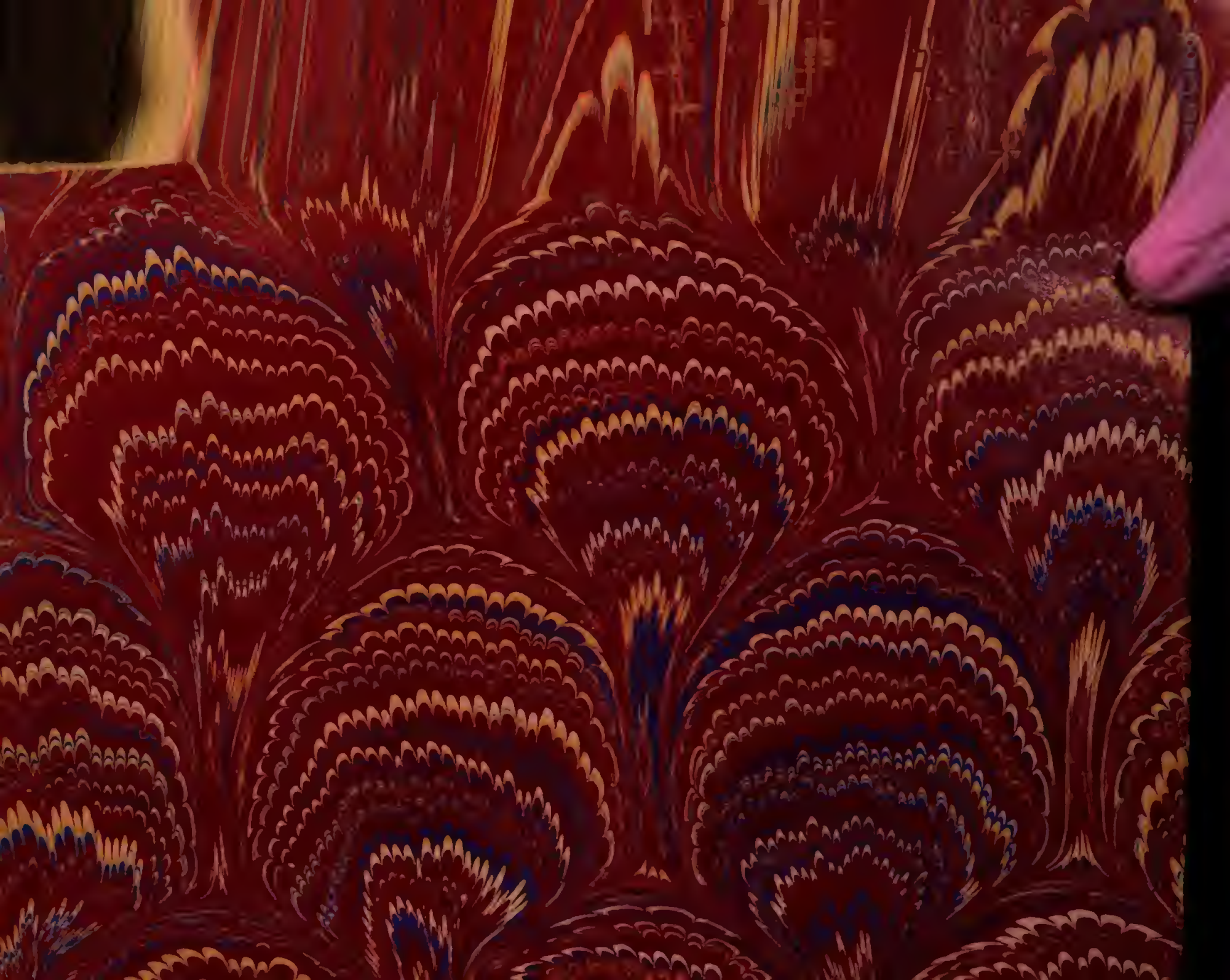
Digitized by Google

BLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
D
35
NAPOLI

Digitized by Google



L.I.
2.
35.

LES COMMENTAIRES DE CESAR.

TROISIESME EDITION, REVEVE ET CORRIGEE.

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. D C. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI
NAPOLI

L 5

A

MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir ietté les yeux de toutes parts, ie n'ay trouué personne qui fuſt digne de Ceſar qu'Alexandre; C'eſt pourquoy ie m'adreſſe à VOS-

TRE ALTESSE, comme à l'image viuante de ce Heros, que Ceſar a reuerétoute ſa vie, & de qui la gloire luy a donné de la jalouſie iuſqu'a luy faire verſer des larmes. C'eſt le deſir d'égaler ſes grands exploits qui l'a porté à ſubjuguer tant de belliqueuſes Nations, & à ſe ſaiſir de l'Empire qui ne pouuoit plus demeurer ſans Conducteur, non plus qu'vn nauire ſans Pilote. Les guerres ciuiles qui l'ont precedé, & celles qui l'ont ſuiuy, ont aſſez iuſtifié ſon entrepriſe. Car en quel eſtat eſtoit alors la Republique, ſous la domination d'autant de Rois qu'il y auoit de Senateurs, qui tyranniſoient les Peuples, s'accageoient les Prouinces, & troubloient tout le monde, pour aſſouuir leur ambition & leur conuoitiſe? Il n'y auoit plus de iuſtice dans le Senat, plus d'authorité parmy le Peuple, il vendoit publiquement

ſes ſuffrages, & le Champ de Mars eſtoit deuenu vn champ de bataille où triomphoit la violence & l'auarice. Tout eſtoit bouleuerſé & confondu auec tant de licence & d'impunité, qu'il falut toute l'Eloquence de Ciceron pour auoir quelque raiſon de Verrês qui auoit rauagé comme vn Brigand la Sicile, ſans pardonner à choſe ſacrée ni prophane. En cette fatale conjoncture, où tous les gens de bien ſoupiroient apres vn Liberateur, Ceſar fut comme enuoyé du Ciel pour afranchir l'Vniuers, & le deliura de la tyrannie des autres, pluſtoſt qu'il n'y eſtablit la ſienne. Tant il eſt veritable que la ialouſie des Grands qui n'ont point de Maiſtre, eſt la plus haute de toutes les tyrannies. Rome fut ſoixante ans à deliberer d'en prendre vn, & n'en pouuoit choiſir de meilleur, ni de plus digne de commander. Parle-

ray-je de sa valeur & de son experience, par lesquelles il a domté trois cens Nations; forcé huict cens Villes, défait en bataille rangée trois milliõs d'hommes, dont il en a pris vn million, & tué vn autre? Parleray-je de sa resolution & de son courage, qui luy a fait trauerser en vne mesme campagne le fleuue du Rhin & l'Ocean; attaquer l'Alemagne & l'Angleterre, ayant sur les bras les guerres des Gaules; s'enfermer dans Alexandrie auec vne poignée de gens contre toute la puissance de l'Egypte; passer en Afrique & en Illyrie auec vne partie de ses forces contre toutes celles de Scipion & de Pompée; non seulement en vne saison contraire, mais n'ayant aucun port ny aucune place qui luy pust seruir de retraite; & toutes les terres & les mers estant tenuës par ses ennemis? Mais il n'a iamais donné de plus belles marques de son

Plutarque en sa vie.

courage

courage & de sa resolution, qu'apres la iournée de Pharsale, lors que trauersant l'Hellespont sur vne fregate, il rencontra la flotte ennemie, & se presenta sur le tillac, la somma de se rendre, & l'estonna par vne si incroyable hardiesse. Parleray-je de son equité & de sa moderation, par lesquelles dissimulant les iniures de ceux du Party contraire, il leur a fait cent propositions auantageuses, & offert de desarmer estant Maistre de Rome & de l'Italie? Diray-je son authorité par laquelle il a appaisé les seditions d'vne seule parole; sa foy qu'il a gardée lors qu'on vsoit enuers luy de perfidie; sa liberalité qu'il a exercée enuers ses propres ennemis & dans vne necessité extrême; donnant aux vns des charges & des gouuernemens au lieu de chaines & de fers, & rendãt aux autres l'argent qu'ils auoient pris pour luy faire la guerre,

lors qu'il estoit cõtraint d'en emprunter de ses Officiers pour payer ses troupes? Ie laisse à part ses moindres vertus, sa sobrieté, sa vigilance, sa patience dans les trauaux, sa promptitude dans l'execution, son esprit, son adresse, son eloquence; pour venir à ses autres vertus Royales. Comme il eut promis vn iour trois cens sesterces par teste au Peuple Romain, il luy en donna quatre cens comme pour l'interest de sa promesse. Il le traita deux fois publiquemẽt apres ses victoires; car le premier festin ne luy ayant pas semblé digne de Cesar, il en fit vn autre cinq iours apres, auec plus de magnificẽce. Il surpassa en l'appareil de ses jeux & de ses triomphes tous ceux qui auoient esté deuant luy, & abysma, s'il faut ainsi dire, dans cette profusion, toute la splendeur & toute l'opulence Romaine. Il fit dresser vn marché dans Rome, dont la place seule

couſta plus de huict millions, par la multitude des maiſons qu'il falut abatre & démolir. Adjouſtez à cela la grandeur de ſes deſſeins, de ſeicher les marais de Pomptine, deſcharger des lacs, nettoyer les Mers, percer l'Iſthme de Corinthe, baſtir vn Temple de Mars, le plus magnifique & le plus ſuperbe qui fuſt dans l'Vniuers, aſſembler tous les Liures Grecs & Latins en vne grande Bibliotheque, conſtruire vn Theatre d'immenſe grandeur tout joignant le Capitole. Mais que n'a-t-il point entrepris & executé? Sans parler du deſſein de ſe ſaiſir de l'Empire, qui eſt le plus grand qui ſoit iamais tombé dans l'eſprit humain; que dirons-nous de la reformation des temps & des loix, dont le premier ouurage dure encore, & ſa mort l'empeſcha d'acheuer l'autre? Apres, ſa magnanimité à meſpriſer les iniures & les calomnies, & la vengeance

meſme, dont l'appetit eſt ſi grand, & ſi naturel à l'homme, que toutes les promeſſes & les menaces de la Religion ne le ſçauroient vaincre. Ciceron ayant fait vn Liure à la loüange de Caton, qui alloit à la diminution de ſa gloire; il ne fit autre choſe que luy reſpondre comme ſi c'euſt eſté deuãt des Iuges. Trois des plus beaux eſprits de Rome l'ayant dechiré par leurs écrits, comme leurs amis s'entremettoient pour leur accommodement, il admit l'vn le meſme iour à ſa table, eſcriuit le premier à l'autre, & fauoriſa le troiſieſme en la pourſuite du Conſulat. Il ne teſmoigna aucun reſſentiment contre quelques-vns, qui ne le faiſoient pas ſeulement rechercher, quoy qu'il n'y ait rien qui s'oublie plus tard qu'vne iniure, ni de bleſſure plus mortelle que celle de la meſdiſance. Au lieu de punir les conjurations, il ſe con-

tentoit de faire ſçauoir par vne Declaration publique qu'il en eſtoit auerty, & conuioit dans ſes harangues ceux qui parloient mal de luy, à ne plus continuer. Apres les iournées de Thapſe & de Pharſalle, les caſſettes de Scipion & de Pōpée, remplies de lettres des plus grands de Rome, eſtant tombé entre ſes mains il brûla toutes ces lettres ſans les vouloir lire, de peur d'y trouuer quelque choſe qui pût réueiller ſa colere, & le porter à la vengeance. Ne vous ſemble-t-il pas, MONSEIGNEVR, que vous liſez la vie d'vn Philoſophe Chreſtien, & non pas celle d'vn Conquerant ; & d'vn Conquerant dans vne puiſſance abſoluë, où s'il euſt voulu tuer & punir, il ne luy eſtoit pas moins aiſé de le faire que de le dire, comme il le teſmoigna luy-meſme à vn des Magiſtrats de Rome qui entreprenoit de luy reſiſter? Pour le meſpris

de la mort, qui eſt le comble de la magnanimité, il marchoit ſans Gardes apres auoir vſurpé l'Empire; parce que c'eſtoit plutoſt pour l'intereſt d'autruy que pour le ſien propre, & que de ſon ſalut dépendoit celuy de la Republique. Mais ſa magnanimité m'entraiſne inſenſiblemẽt à ſa clemence, qui en eſt la compagne inſeparable, au dire des Philoſophes. Ie ne m'eſtendray point ſur les loüanges d'vne vertu, qui eſt au deſſus de toutes les loüanges, & qui approche l'homme le plus prés de la Diuinité, dont la plus grande gloire eſt de pardonner. Toute ſa vie n'eſt qu'vn exemple continuel de clemence; il ne ſe contentoit pas de faire grace pluſieurs fois à ſes ennemis, mais il les reſtabliſſoit en leur premiere grandeur, & ſouuent augmentoit leur dignité; ce qui fit dire à Ciceron, qu'il auoit vaincu la victoire, puis-qu'il ſe dépoüilloit volon-

tairement de ce qu'elle luy auoit acquis. Dans les guerres ciuiles qui ſont touſiours les plus cruelles, où il fut emporté par la force des deſtins, & par l'iniuſtice de ſes Ennemis ; au milieu des plaines de Pharſale, il cria à ſes ſoldats victorieux, *Soldats, eſpargnez le ſang de vos Citoyens*, & apres la bataille pardonna à vingt-cinq mille hommes qui eſtoient reſtez de la défaite. Qui a iamais ouï parler d'vne telle moderation dans l'inſolence de la victoire? Lors qu'il fut maiſtre abſolu de l'Empire, il fit grace tout d'vn coup à tout ce qui luy reſtoit d'Ennemis qui eſtoient errans & vagabonds par toutes les parties du monde, & leur permit de retourner à Rome & de monter aux Dignitez. Les autres attendent à ſe venger qu'il ſoient les Maiſtres ; & c'eſt alors qu'il pardonne, ainſi qu'vn Lyon genereux qui meſpriſe ce qu'il a ter-

Eamus, quò deorum oſtenta, & inimicorum iniquitas vocat.

racé. Comme le deuoir d'vn bon Iuge n'eſt pas ſeulement de punir les crimes qu'on a commis, mais d'empeſcher qu'on ne les commette, il alloit quelquefois au deuant de ſa victoire, & eſpargnoit la défaite à ſes Ennemis. Dans la guerre d'Afranius, comme il le tenoit enfermé de toutes parts, & que tous ſes ſoldats & ſes officiers l'enuironnant luy demandoient la bataille, il ne la voulut iamais accorder, pour vaincre plûtoſt par la douceur que par la force, malgré le murmure des ſiens qui crioient tout haut, qu'ils ne combattroient pas vne autre fois, lors qu'il en auroit enuie. Ce n'eſt pas-là ſeulement vn exemple extraordinaire de clemence, mais de ſcience militaire, qui fut confirmé par l'euenement. Mais ſa clemence eclatera bien mieux par la cruauté de ſes Ennemis. Dans la meſme guerre, les Chefs du Party con-

traire ayant surpris plusieurs de ses soldats dans leur camp, pendant vn pourparler de Paix; les firent tous esgorger en leur presence : Mais que fit-il pour venger cette perfidie ? il leur renuoya tous les leurs sans souffrir qu'on leur fist aucune iniure. Il vsa de la mesme grace enuers ceux qui tomberent entre ses mains, apres la perte des Galeres de Pompée sur les costes de l'Illyrie, tandis que Bibulus qui les commandoit, massacroit cruellement tous les siens qu'il pouuoit attraper. Ce n'est donc pas sans raison, que le Senat, confus de tant de faueurs, ordonna que pour remerciment on dresseroit vn Temple à la Clemence. Mais il faloit, Cruels conseruer en vie celuy qui en estoit luy-mesme le Temple. Que s'il se trouue quelque exemple de seuerité en son Histoire, outre que ce

n'eſt pas touſiours clemence que de pardonner, & qu'il faut prendre garde à n'ouurir pas la porte à la licence par l'impunité, on doit conſiderer la diuerſité des temps & des mœurs, & que ſur la fin il n'eſtoit pas maiſtre de ſes ſoldats dans la fureur des guerres ciuiles. Pour ſa fortune & ſa reputation, & les autres choſes qui ne ſont pas en noſtre pouuoir, & qu'on peut nommer à bon droit, des preſens du Ciel ; iamais homme ne l'a ſurpaſſé. Il eſtoit tellement aymé de ſes ſoldats, qu'ils s'expoſoient volontairement à la mort pour ſon ſeruice, & s'impoſoient à eux meſmes des peines plus grandes qu'il ne vouloit, lors qu'ils auoient manqué à leur deuoir. S'ils eſtoient pris, ils refuſoient la vie & la liberté, & ſe tuoient meſme pour n'eſtre pas contraints de prendre party auec ſes

Ennemis, où de peur de tomber en leur puiſſance. Parleray-je de l'eſtime & de l'affection des Peuples, qui luy gagnoient des batailles, & luy conqueroient des Prouinces en ſon abſence; qui mettoient en fuite ſes ennemis, & le rendoient aſſeuré au milieu d'eux auec peu de forces, contre de puiſſantes armées? Il ſe rendit maiſtre d'vne grande partie de l'Eſpagne & de l'Italie, & de toute la Sardaigne & la Sicile, ſans mettre l'eſpée à la main. Il chaſſa Pompée & tout le Senat, d'Italie, auec vne Legion; Il prit en arriuant vne partie des places de l'Afrique & de l'Illyrie, tandis que tout le païs eſtoit occupé par les armées de ſes Ennemis. Les Villes enuoyoient au deuant de luy leurs Deputez, elles luy ouuroient les portes, elles chaſſoient leurs Gouuerneurs. Les ſoldats refuſoient de prendre les

armés contre luy, & luy liuroient entre les mains leurs Generaux ; Et ce n'estoit point vne passion aueugle, mais l'effet de ses grandes & immortelles actions, & le fruict de sa clemence & de sa generosité, qui luy acquirent l'Empire de l'Vniuers, aussi bien que sa valeur. Finissons par sa fortune qui a couronné sa vertu: Souuent les vents se sont changez en sa faueur; la mer s'est renduë calme pour acheuer sa victoire ; ses Ennemis le pouuant vaincre, n'ont sçeu prendre leurs auantages, ou ont esté arrestez par des considerations friuoles, & par des terreurs paniques. Et veritablement, il n'a point esté ingrat enuers elle, car outre qu'il se prestoit volontairement aux destins, personne n'a reconnu plus franchement la puissance de la fortune, quoy qu'il ait remporté la gloire du plus grand Capitaine qui fut

iamais, & il n'y a rien qui ſoit ſi ſouuent repeté dans ſes Ouurages. Auſſi apres l'auoir accompagné toute ſa vie, elle ne l'abandonna pas meſme à ſa mort, car elle luy laiſſa pour ſucceſſeur vn heritier de ſon nom & de ſes vertus, qui acheua heureuſement les deſſeins qu'il auoit commencé de la Monarchie, & vengea ſon treſpas ſur ſes meurtriers qui moururent tous de mort violente, & quelques-vns du meſme fer dont ils l'auoient aſſaſſiné. Il ſeroit temps, MONSEIGNEVR, de parler de VOSTRE ALTESSE, ſi ie n'auois deſia fait ſon Eloge, ſous les noms de Ceſar & d'Alexandre ; outre que toutes les loüanges d'vn homme viuant ſont des loüanges imparfaites, & que pour m'eſtre deſia trop haſté, i'en ay oublié la bataille de Lens & la priſe de Dunquerque. Ie n'adjouſteray qu'vne choſe à voſtre gloire, c'eſt

qu'à l'âge d'Alexandre, vous auez la prudence & la conduite de Ceſar; au lieu que la ieuneſſe de celuy-cy a eſté inquiéte & turbulante, & qu'il ne s'eſt pas fait vn Party dans la Republique, dont il n'ayt eſté, ou dont on ne l'ayt acuſé d'eſtre. Cela ternit autãt le lûſtre de ſes vertus, comme il releue l'eſclat des voſtres ; puis-que non ſeulement vous n'auez iamais eſté autheur d'aucune faction dans l'Eſtat, mais vous auez relaſché meſme de vos intereſts quand il en a eſté beſoin, pour ne point émouuoir de guerre ciuile. Pourſuiuez, GRAND PRINCE, dans cette carriere ; & ajouſtez à la gloire de vos Conqueſtes, celle de terminer tous nos differens, & de reſtablir l'authorité Royale au point où elle doit eſtre, pour receuoir les benedictions du Ciel & les acclamations des Peuples. Ce doit eſtre le but & l'ac-

compliſſement de tous vos deſſeins; c'eſt la plus haute gloire où vous puiſſiez aſpirer; c'eſt l'intereſt de voſtre Sang, qui eſt le plus illuſtre de l'Vniuers, & ce ſont les vœux de tous les gens de bien, & ceux que fait tous les iours pour VOSTRE ALTESSE,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
PERROT D'ABLANCOVRT.

PREFACE.

S'IL fait beau voir Ciceron discourir de l'Eloquence, ce n'est pas vne moindre satisfaction d'entendre Cesar parler des choses de la guerre ; puisque l'vn n'est pas moins grand Capitaine, que l'autre grand Orateur, & qu'il n'a pas seulement assisté aux entrepriſes qu'il a descrites, mais qu'il les a luy-mesme conceuës & executées ; ce qui luy donne l'auantage sur tous les Historiens de l'Antiquité. Ie sçay bien qu'Asinius Pollio l'accuse de quelque negligence, & de n'estre pas tousiours veritable ; mais le premier reproche, à mon auis, concerne plus les paroles que les choses principalement celles qui sont de quelque importance, & où il s'est trouué en personne ; & l'autre se doit entendre seule-

ment des couleurs qu'il apû donner quelquefois à ſon ambition. D'ailleurs, il n'appartient qu'aux Grands hommes de iuger de leurs actions, & Ciceron fait trop de cas de cét Ouurage, pour auoir vn defaut ſi conſiderable; Il a laiſſé, *dit-il,* des Commentaires qui ne ſe peuuent aſſez eſtimer. Ils ſont eſcrits ſans fard & ſans artifice, & deſpoüillez de tout ornement, comme d'vn voile, Mais quoy qu'il les ait faits pluſtoſt pour ſeruir de Memoires aux Hiſtoriens, que pour tenir lieu d'Hiſtoires; cela ne peut ſurprendre que les petits Eſprits qui les voudront peigner & ajuſter; car par là il a fait tomber la plume des mains à tous les honneſtes gens qui la voudroient entreprendre, *Hirtius en parle preſque en meſmes termes, & ſon authorité n'eſt pas moindre qne celle de Pollio, puiſ-qu'il a eſté, auſſi bien que luy, compagnon de ſes victoires. Mais pour ſe faire eſtimer, ils n'ont point beſoin d'autre teſmoignage que d'eux-meſmes, & i'y renuoye le Lecteur, pour paſſer à d'autres conſiderations.*

La premiere que ie remarqueray eſt, que le mot de Commentaires *que i'ay eſté contraint*

de garder, parce qu'il a eſté conſacré par l'vſage, ne ſignifie pas en cét endroit ce qu'il fait en noſtre Langue ; mais ſimplement vne Relation, comme on le connoiſtra aſſez par la lecture. Pour le nom de Memoires, *quoy qu'il ne ſoit pas fort different, il conuiendroit mieux toutefois à ceux qu'Hirtius nous a laiſſez, & principalement aux guerres d'Afrique & d'Eſpagne, où les matieres ſont plus decouſuës, iuſques-là, que la dernier n'eſt qu'vn journal aſſez groſſier de quelque Centurion ; car il n'y a point d'apparence de l'attribuer à Hirtius qui eſtoit vn Conſul Romain, ou à vn amy de Ceſar tel qu'Oppius, dont il ſe trouue encore quelque choſe dans les Epiſtres de Ciceron, qui ne reſſent point ſa barbarie. Il eſt vray qu'on pourroit dire que ce n'eſt qu'vn Ouurage eſbauché & que la prompte mort d'Hirtius, qui n'a ſurveſcu Ceſar que d'vn an, & n'a entrepris ce deſſein qu'apres ſa mort, l'a empeſché de l'acheuer. Ce qui peut confirmer cela, c'eſt que ce Liure de la guerre d'Afrique eſt aſſez mal digeré, tant pour les choſes que pour les paroles, & n'eſt pas ſi acheué à beaucoup prés, que celuy de la guerre d'Alexandrie, ou que le ſupplé-*

ment des guerres des Gaules, qui eſt encore du meſme Autheur. Il y a meſme quelque apparence que ce ſont des Memoires tirez de quelques Eſcriuains de l'vn & de l'autre Party, puiſqu'ils confondent quelquefois celuy de Ceſar & de Pompée, comme ie l'ay iuſtifié dans mes Remarques.

Nous paſſerons en ſuite à la conſideration des temps, où il y a vn abus manifeſte; & ie m'eſtonne que les Doctes qui ont commenté ou traduit cét Ouurage, ne l'ayent remarqué, veu que c'eſt vne choſe toute publique, & qui ſe verifie par l'Autheur meſme. Car dans la guerre d'Afrique, ſur la fin du mois de Ianvier, ou plus tard, il deſcrit vn grand orage, qui eſt arriué, à cequ'il dit, apres le coucher des Pleïades, qui tombe vers l'onzieſme de Nouembre. La raiſon de cette erreur eſt, que le Calandrier Romain auoit auancé de deux ou trois mois, comme vne horloge qui va trop viſte; & voicy la cauſe que les Doctes en remarquent. L'année Romaine n'auoit que trois cens cinquante cinq iours, ſelon le cours de la Lune, & pour l'ajuſter à celuy du Soleil, on intercaloit tous les deux ans vingt-deux ou vingt-trois iours alterna-

Interpoſoit.

tiuement, qui commençoient apres le mois de Fevrier ſi bien qu'en l'année Biſſextile des Romains, s'il la faut ainſi nommer, le mois de Fevrier n'auoit que vingt-trois iours, & les cinq autres qui reſtoient, appartenoient à vn nouueau mois qu'on appelloit Mercedonius. *Cependant, leur année, par ce moyen, ſurpaſſoit la noſtre d'vn iour; & pour remedier à ce deſordre, on ceſſoit quelquefois l'intercalation. Mais par l'ignorance ou la malice des Pontifes, le mal eſtoit venu ſi auant, que Ceſar fut contraint d'y apporter du remede. Or il eſt difficile d'aiuſter preciſément les iours du Calendrier reformé à l'autre, parce qu'on ne ſçait pas bien le temps des intercalations; c'eſt pourquoy i'ay laiſſé la choſe comme elle eſtoit dans le texte, & me ſuis contenté de mettre en marge l'opinion de Caluiſius, qui eſt vn des plus grands Chronologues de noſtre ſiecle; car il importe de ſçauoir à peu prés le temps où Ceſar faiſoit ſes entrepriſes, & ce n'eſt pas vne ſimple curioſité. Il faut encore remarquer, quoyque cela ne ſoit pas ſi conſiderable, que comme l'année Romaine n'auoit que trois cens cinquante cinq iours, il y auoit ſept mois qui n'en*

auoient que vingt-neuf, qui ſont, Ianvier, Avril, Iuin, Aouſt, Septembre, Nouembre & Decembre ; & dés cinq autres, Février en auoit vingt-huict comme parmy nous ; & Mars, May, Iuillet & Octobre, trente & vn. Ie remarque cela, afin qu'on ne trouue pas eſtrange, ſi ie mets le vingt-cinquieſme de Decembre, où les autres mettent le vingt-ſept, pour n'y auoir pas bien pris garde.

Diſons maintenant quelque choſe des meſures des lieuës, que ie fais de quatre milles, ſuiuant Vigenere ; & ie ſuis bien-aiſe d'en rendre raiſõ en cét endroit, outre celles qu'il a touchées; quoy que i'en aye deſia remarqué quelque choſe dans ce que i'ay traduit d'Arrian & de Xenophon, dont ie n'alegueray qu'vn exemple qui ne reçoit point, à mon auis, de reſponſe. Cét Autheur, dans l'Expedition de Cyrus, qui eſt la piece la plus exacte qui nous reſte de l'Antiquité, parlant de la marche de ſon armée, luy donne iuſqu'à dix Paraſanges, trois iours de ſuite; & comme il fait les Paraſanges de trente ſtades, qui ſont prés de quatre milles, il s'enſuit que trente Paraſanges font cent douze milles & plus. Ie demande donc à tout homme raiſonna-

Huict ſtades au milieu.

ble, qui ſe connoiſt en ces choſes, ſi l'on feroit faire douze ou treize lieües par iour à vne armée, & continuer ainſi trois iours de ſuite? Cela paroiſtra d'autant plus eſtrange, lors qu'on ſçaura que la marche eſtoit de cinq ou ſix cens lieües. Or Xenophon n'a pû ſe tromper en vne choſe où il eſtoit preſent, & ſa ſincerité ne fait point douter de ſon rapport. Pour ce qui eſt des lieües de Ceſar, que quelques-vns, par vn abus encore plus grand, veulent faire ſeulement de quinze cens pas, parce qu'ils pretendent qu'il a ſuiuy la meſure des Gaules, où il n'en faloit pas dauantage pour faire vne lieuë; voicy ce que i'ay à dire. Il donne à la Suiſſe deux cens quarante mille de long, & cent quatre-vingts de large; ce qui ne peut s'aiuſter à la verité, qu'en contant quatre milles pour lieüe, encore ne s'y trouuent-elles pas. Il ne ſert de rien de dire qu'il y a faute au chifre, parce que la meſme choſe paroiſt par d'autres exemples. Il donne cinq cens milles deſtenduë à la foreſt d'Ardenne, ce qui reuiendroit à trois ou quatre cens lieües; & il n'y en a pas ſix vingts depuis le pays de Treues, iuſqu'en Hainaut, qu'il prend pour les bornes de ſon eſtenduë. Mais voicy des raiſons plus preſ-

A quoy reuient ce compte à trois lieuës pour mille.

ſantes; & où il n'y a rien à dire. Au ſiege d'vne Place du Liege, ou de la Comté de Namur, il fait vne circonualation de quinze milles, qui ſeroit, à leur compte, dix lieuës; & au mien, ce n'en eſt que quatre; encore eſt-ce beaucoup, car il y a bien de la difference entre la circonualation des Romains, & la noſtre; la leur commençoit ordinairement à deux cens pas de la contre-eſcarpe; & la noſtre eſt hors de la portée du canon. Mais pour alleguer plus d'vn exemple, en voicy encore vn plus fort. Lors que les Gaulois aſſiegerent le camp de Ciceron, ils firent vne circonualation qui auoit dix milles de circuit; or ſon camp ne pouuoit eſtre bien grand ne contenant qu'vne Legion; car les Anciens prenoient bien garde à ne pas comprendre plus d'eſpace qu'ils n'en pouuoient garder. C'eſt donc beaucoup que la circonualation euſt deux lieues & demie. Il y a pluſieurs autres exemples ſemblables, que l'on ne peut éluder; & ce qui a trompé les Doctes, en cette rencontre, & en beaucoup d'autres, c'eſt qu'ils s'attachent aux regles contre l'vſage, pour ne pas conſiderer que dans les choſes du monde, la pratique eſt preſque touſiours contraire à loy.

Aduatici.

Ie

Ie ne repete point icy ce que i'ay remarqué dans mes autres Traductions, que pour leur donner les graces de noſtre Langue, i'abbrege quelquefois des endroits qui ſeroient trop languiſſans, éuite des repetitions inutiles, rends obliques des harangues directes, reiette en marge des noms propres, comme i'ay fait ſouuent icy, pour ne point embaraſſer le texte de termes inconnus, ou inutiles, apres en auoir trouué d'autres plus generaux & plus commodes pour m'exprimer. Qu'on ne s'eſtonne point auſſi, ſi l'on trouue quelques fois vne meſme choſe renduë diuerſement touchant les heures des anciens, parce qu'ils les faiſoient plus longues ou plus courtes ſelon la diuerſité des iours & des nuits; ſi bien qu'en hyuer leurs douze heures de nuit en valoient ſeize des noſtres, & en eſté elles n'en valoient que huict; car la nuit auoit touſiours douze heures, & le iour autant. Pour ce qui concerne la Geographie, ie renuoye la Lecture à la Carte & aux Remarques de Monſieur Samſon, au trauail duquel il ne ſe peut rien adiouſter. Ie n'ay pas laiſſé de prendre encore l'aduis de quelques perſonnes doctes, quoy que la plus part de ces cho-

Meſſieurs Valois & du Buiſſon.

ſes ſoient incertaines, & plus curieuſes que neceſſaires; car il importe fort peu à l'intelligence de Ceſar, de ſçauoir ſi Bratuſpantium *par exemple, eſt Beauuais, ou Grattepanſe, &* Aduatici, *ceux de Tongre, ou de Namur.*

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy, par ſes Lettres patentes données à Paris le 16. Mars 1654. a permis à *Nicolas Perrot, Sieur d'Ablancourt*, de faire imprimer : vendre & debiter en tous les lieux de l'obeïſſance de ſa Majeſté, & par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, toutes les verſions par luy faites, & qui ont deſia eſté miſes au iour, enſemble celles qu'il pourra faire à l'auenir, tant du Grec, que du Latin & ce conjointement, ou ſeparément, chaque Ouurage en vn ou pluſieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant vingt-ans, à compter du iour que chaque Piece ou volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Auec deffenſes à toutes perſonnes d'en rien imprimer, vendre, ny diſtribuer, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou ceux qui auront ſon droict ; à peine de trois mil liures d'amande, payables ſans deport, par chacun des contreuenans, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous depens dommages & intereſts. A condition de mettre deux Exemplaires de chaque Volume en la Bibliotheque de ſa Majeſté ; & vn en celle de Monſeigneur Mollé, Cheualier, Garde des Sceaux de France, auant que de les expoſer en vente, & que leſdites lettres ſeront regiſtrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de Paris, ſuiuant le Reglement, à peine de nullité. Veut ſa dite Majeſté qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume, vn Extrait deſdites Lettres, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par vn de ſes Conſeillers Secretaires, foy ſoit adiouſtée comme à

l'Original. Nonobſtant oppoſitions ou appellatiõs quelconques, & ſans preiudice d'icelles, dont ſa Majeſté s'eſt reſerué la connoiſſance, & la renuoye par deuant les Maiſtres des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel, en leur Auditoire du Palais à Paris ; comme il eſt porté plus au long par leſdites Lettres, ſignées, *Par le Roy en ſon Conſeil*, CONRART ; & ſeellées du Grand Sceau de cire iaune, ſur ſimple queuë.

Ledit Sieur d'Ablancourt a cedé ſon droit de Priuilege cy-deſſus, au Sieur Auguſtin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour la Traduction des Commentaires de Ceſar ſuiuant l'accord fait entr'eux le dernier iour de Iuin. 1654.

Regiſtré ſur le Liure de la communauté des Libraires, le dernier iour d'Auril 1654. ſuiuant l'Arreſt du Parlement.

Acheué d'imprimer le dix-ſeptiéme iour de Ianuier 1658.

Les exemplaires ont eſté fournis.

REMARQVES
SVR LA TRADVCTION.

LA GVERRE DES GAVLES.
LIVRE PREMIER.

LES *Gaules*, Ceſar dit, *Toute la Gaule*, quoy qu'il ne traitte que de celle qu'il a conquiſe, qu'on nommoit *Gallia Comata*, ou la cheueluë; ſans rien dire des deux autres *Braichata & Togata*, qui ſont la Gaule Narbonnoiſe & la Lombardie, parce qu'elles eſtoient deſia aux Romains. Page premiere.

Couſtumes, loix, comme il ſignifie ſouuent en noſtre langue.

La Gaule Celtique, &c. I'ay reüny en vn ce qui eſt eſpars chez l'Autheur, & changé l'ordre de ſes paroles, pour éuiter la repetition de pluſieurs termes barbares, outre que cela tombe mieux dans la narration. I'ay détaché auſſi ce qu'il dit de la ſcituation des Prouinces, pour n'embarraſſer póint la deſcription qui ne ſçauroit eſtre trop claire.

P. 2. *Esloignez du luxe & du commerce de Rome*; le Latin a, *de la politesse & ciuilité de la Prouince*; mais le luxe est mieux opposé à la valeur que la politesse & ciuilité, qui n'y sont pas touſiours contraires; outre que cela conuient mieux à la ſuite i *qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages*. Cela fait voir qu'on ne ſçauroit rien faire de bien elegant, qu'on ne s'esloigne vn peu des paroles de ſon Autheur. Du reſte, *la Prouince* eſt la Gaule Narbonnoiſe, que le voiſinage & le commerce de Rome rendoient plus polie.

Iuſqu'au Roſne, c'eſt à dire, depuis Geneue iuſqu'à Lyon; car plus bas en tirant vers ſon emboucheure, c'eſt la Gaule Narbonnoiſe.

Depuis le Rhin, Le Latin marque que c'eſt du coſté de la Suiſſe & de la Franche-Comté, que la Gaule Celtique s'eſtend iuſqu'au Rhin, mais cela paroiſtra aſſez par l'Hiſtoire, & embroüilloit la narration.

P. 3. *Du mont Iura*, La Suiſſe eſt enfermée entre le Rhin, le Lac de Geneûe & le Roſne; & du coſté de Montbeliard & de la Franche-Comté, elle a vne liſiere de montagnes, qu'on appelle maintenant le mont S. Claude qui s'eſtendent iuſqu'à quatre ou cinq lieuës de Geneue, à l'endroit où Ceſar fit la muraille dont il ſera parlé plus bas, pour fermer le paſſage aux Suiſſes.

Ils employent, ie l'ay exprimé par le preſent, au lieu que l'Autheur dit ſimplement, qu'ils reſolurent de le faire; mais comme cela s'execute auſſi-toſt, il eſt plus naturel de l'exprimer comme i'ay fait.

P. 4. *Le premier d'Autun*, le Latin dit; *qui eo tempore principatum in ciuitate obtinebat*; mais il n'entend autre choſe par *Principatus*, que le premier rang, comme il paroiſtra par l'hiſtoire; car Autun eſtoit vne Republique; & le mot de *Princeps*, ne ſe prend guere autrement dans les bons Autheurs de ce temps-là. Ie ne laiſſe pas quel-

quefois de l'expliquer à noſtre façon, en des endroits où il me ſemble que la choſe le deſire, & Vigenere en a fait autant.

Vaſſaux, c'eſt ce que ſignifie proprement *Clients*, en cét endroit, & en pluſieurs autres, où il eſt parlé des Gaulois ; c'eſt autre choſe qu'and on parle des Romains.

De s'eſtre empoiſonné, le Latin dit, *donné la mort* ; mais ſi c'euſt eſté autrement que par la poiſon, cela euſt eſté public ; & l'Autheur en parle comme d'vn ſoupçon ſeulement.

Il mettent le feu par tout, le Latin dit, *lors que tout fut preſt* ; mais cela ſera repeté en ſuite. p. 5.

Lauſanne, i'ay, ſuiuy l'opinion commune. Vigenere a mis *Claqui*,, Samſon croit que c'eſt *le Briſgau*, le plus aſſeuré eſt, qu'on n'en ſçait rien, & cela n'importe pas beaucoup

Boiens, on ne ſçait pas de quel endroit des Gaules ils venoient, auant que de s'habituer dans l'Autriche ou la Bauiere. Depuis ils s'eſtablirent dans le Bourbonnois, ſelon l'opinion commune, quoy que quelques-vns ne le croyent pas ; parce que l'Eſtat d'Autun, dans lequel ils eſtoient, finiſſoit à la Loire ; c'eſt pourquoy i'ay gardé par tout le mot ancien.

Bauiere, i'ay ſuiuy l'opinion commune ; mais quelques-vns croyent que le Notique eſt le païs de Saltzbourg ; D'autres comme Samſon, que c'eſt l'Auſtriche, parce que la pluſpart des villes d'Auſtriche, ſe trouuent dans la deſcription ancienne du païs. Du reſte ie n'ay point expliqué *Noreiam oppugnarant*, parce que cela ne ſert de rien au ſuiet, & euſt languy eſtant adiouſté.

Le Roſne, Ceſar adiouſte, *qui paſſe entre la Suiſſe & les Allobroges* ; mais il a deſia dit, que le Roſne ſeparoit la

Suisse de la Prouince Romaine, dont les Allobroges faisoient partie.

Au vingt-huictiesme de Mars, comme l'ancien Calendrier estoit corrompu, pour les raisons que ie déduis dans la Preface, cecy se rapporte à la fin de Ianuier, selon Caluisius l'vn des plus grands Chronologues de nostre temps, dont on pourra consulter l'ouurage sur ce sujet.

P. 6. *Passer sous le joug*, ancienne ignominie, qui se faisoit en passant entre deux jauelots, qui en auoient vn en trauers.

Le Lac de Genéve, le Latin adiouste, *qui se descharge dans le Rosne*; mais c'est plutost le Rosne qui se descharge dans le Lac, puis qu'il passe tout à trauers, & cette particularité n'est pas necessaire.

Iusqu'au mont Iura, ie n'adiouste point, *qui separe la Suisse de la Franche-Compté*, parce que cela est desia dit.

Chez laquelle il s'estoit allié, qui le pouuoit seruir dans
P. 7. *ses entreprises*; le reste est desia exprimé.

Lors que cela fut rapporté à Cesar, il n'est point necessaire d'adiouster, que les ennemis vouloient passer par la Franche-Compté; car c'est cela mesme qu'on luy rapporte.

P. 8. *En Lombardie*, Cesar dit, *en Italie*, mais ie l'ay voulu marquer plus precisément, & cela est iustifié par la suite.

Du Val de Morienne. Il y a au Latin, *Garoceli*, i'ay suiuy Vigenere, qui a grande connoissance de ce païs-là, & en parlé tres-pertinemment. Quelques vns veulent que ce soit le mesme qu'*Essilles*, à cause de la conformité d'*Ocelum*, & de *Garoceli*, Samson met, *le païs vers Briançon*.

Qu'on saccageast leur païs à la veuë d'vne armée Ro-

maine; ie comprens en vn mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

Valerius Procillus, Il y a au Latin, *Troacillus*; mais c'est vne faute, comme il se iustifie par la fin du Liure.

A leurs drapeaux: *insignibus*; quoy que ce mot signifie ordinairement dans cét Authour, les pennaches & autres ornemens des soldats; i'ay trouué à propos de mettre icy *drapeaux*, pource qu'on ne peut pas de loin remarquer les ornemens des soldats, au lieu que les drapeaux & les armes qui brillent, sont plus faciles à reconnoistre. Vigenere à traduit *casaques*, mais le moyen que les Romains estant sur le haut de la montagne, Considius qui n'en osoit approcher, parce que les ennemis estoient campez au bas, eust pû reconnoistre de loin leurs casaques.

Esclaues, Cesar dit; *fugitiuos*; que Vigenere a traduit p. 18.
des Caualiers qui s'estoient sauuez; mais on voit par la suite que c'estoient des esclaues; car Cesar oblige les ennemis à luy rendre les esclaues qui s'estoient sauuez vers eux.

Officier de caualerie Gauloise, le Latin dit, *Decurion*, que Vegece dit estre vn Capitaine de caualerie; mais on voit dans Polybe, qu'il y auoit trois Decurions à chaque compagnie, dont le premier estoit celuy qui commandoit; & par consequent ce n'est pas touſiours Capitaine.

Sur trois lignes. *Triplicem aciem instruxit*; quelques-vns veulent que ce soit en trois corps, mais il se void par la suite, que ce sont des ordres de bataille, que nous appellons lignes, car la premiere & la seconde poursuiuent les ennemis, & la troisiesme fait front en queuë, contre ceux qui les venoient inuestir. Et l'on voit que Cesar lors qu'il a peu de troupes, *duplicem aciem instruit*, & quelquefois *simplicem*, *propter paucitatem*, ce qui ne se

peut entendre que des ordres de bataille ; car il ne s'agit pas de la marche, mais du combat.

P. 19. *Apres que ce double combat ;* c'eſt ainſi que s'eſtend icy *anceps prælium*, comme au ſeptieſme Liure, *preſertim ancipiti prælio, cum ex oppido eruptione pugnaretur, & forus tantæ copiæ cernerentur.* Ceux là donc ſe trompent qui l'interpretent, *douteux*, quoy qu'il ſignifie cela ſouuent.

P. 20. *A coups de piques & de halebardes ;* ie l'ay mis ainſi, parce qu'on ne peut pas ſe ſeruir à trauers des rouës, de traits, ou ſimples jauelots.

P. 21. *Du canton d'Vrbigene ;* i'ay mis en marge, le long de la riuiere d'Orbe, ſelon Samſon ; mais il y a encore vne ancienne ville de ce nom-là.

Il les r'enuoya en Suiſſe, l'expoſition qui ſuit faiſant voir ceux qui demeurent, il n'eſt pas beſoin de nommer les autres.

De peur qu'il ne priſt enuie aux Alemans de s'en ſaiſir ; ie n'adjouſte point, *parce que les Romains ne les vouloient pas auoir pour voiſins*, parce que cela s'entend aſſez.

P. 22. *Il ne s'en trouua que cent dix mille ;* il n'y a point d'erreur, quoy que die Vigenere, car de cent trente mille qui reſterent apres le combat, on en tuë ſix mille qui ſe vouloient retirer, puis ceux d'Autun reçoiuent chez eux les Boïens, qui eſtoient d'abord trente-deux mille ; de ſorte qu'il y en auoit bien encore quatorze mille, qui eſt le nombre qui reſte.

Les principaux d'entre les Celtes, le Latin dit, *totius fere Galliæ legati ;* mais il n'entend par là que la Gaule Celtique, que les Romains appelloient proprement la Gaule. Pour ce qui eſt du mot *legati*, il eſt expliqué en ſuite.

P. 24. *Parce que le païs eſtoit beaucoup meilleur que le leur.* Il y a au Latin, *Neque enim conferendum eſſe Gallicum, cum Ger-*

manorum agro; c'eſt vne negligence, ou pluſtoſt vne liberté Latine, pour dire, *Germanorum cum Gallico*, car Ceſar veut dire, que l'Allemagne n'eſt pas à comparer aux Gaules, comme cela paroiſt par le raiſonnement.

Ni aſſembler vne armée qu'auec beaucoup de peine & de deſpence, ou *ſans vne vtilité manifeſte*, en regardant le mot d'*emolumentum*, que tous les doctes, neantmoins, tiennent corrompu.. P. 27.

Des Gaules, le Latin dit, *de la Gaule Narbonnoiſe*; mais il eſt mieux exprimé en cét endroit par le terme general; outre que dans le gouuernement de Ceſar, eſtoit compriſe la Lombardie.

Six vingts pas, le Latin dit, *cinq cens pieds*; ce qui reuient à cela, à cinq pieds pour pas, & il faut s'exprimer de la façon la plus ordinaire. P. 29.

Sur le rapport des Gaulois, le Latin adiouſte, *& des marchans*; mais c'eſt des marchands Gaulois qu'il entend parler, ou des Romains: Si c'eſt des Gaulois, il ſuffit de ce qui eſt exprimé, ſi c'eſt des marchands Romains, cela ne s'accorde pas à ce qui ſuit, *qu'ils ne pouuoient ſouffrir le regard des Allemans dans les batailles, comme ils l'auoient ſouuent eſprouué*; car les Romains les auoient deſia defaits ſous Marius.

De ſorte qu'il ni perdit pas l'eſperance d'vn accommodement; ie n'adiouſte point, *pour les obligations qu'il luy auoit*; parce que cela eſt deſia dit, & que la choſe n'en a point de beſoin icy. P. 34.

La dixieſme legion; le Latin adiouſte, *en qui il ſe fioit le plus*; mais il l'a deſia dit à la page precedente.

Il en faiſoit des cheualliers, ou *cauallers* ſimplement; mais il eſt plus beau comme ie l'ay exprimé.

Qu'ils n'auoient point paſſé auparauant les bornes de leur Prouince; il faut *egreſſum* au Latin, au lieu *d'ingreſſum*.

Faire sa décharge; le Latin dit, *ietter des pierres & des dards*; mais il n'y a point d'apparence de faire que la cauallerie iette des pierres, principalement dans vne surprise.

P. 40. *Tandis que l'autre trauailloit à se retrancher*; ie ne repete point que ce lieu là estoit à six cens pas, parce qu'il est desia exprimé dans la mesme periode.

Le nouueau camp, le Latin dit, *le petit*, mais il est mieux designé par le mot de *nouueau*.

Serrez en vn gros escadron, la suite fait voir qu'ils mettoient aussi sur leurs testes leurs boucliers.

P. 41. *Qui se lancerent dessus*; cela est si estrange, que si cela n'estoit confirmé par le rapport des anciens; i'aurois pris cela simplement pour enfoncer le bataillon. *Florus liu. 3. Qui calor in præliando militum Romanorum fuerit, nullo magis exprimi potest, quam quod elatis super caput scutis, cum se veluti testudine barbarus tegeret, super ipsa Romani scuta salierunt, & inde in iugulos gladijs descendebant.*

LIVRE DEVXIESME.

P. 47. *CEux d'Arras*; i'ay ioint ces peuples par leur nombre, pour la commodité de l'expression, comme a fait Cesar en vn autre endroit.

Ceux de Luxembourg. Il y a au Latin, *Careси & Pæmani* qui en font partie; Voy la Carte de Samson.

Ceux de Doüay dix-neuf mille; i'ay suiuy l'opinion commune; neantmoins, comme il n'est plus fait mention de ces peuples, il y a apparence que *Catuaci* est corrompu pour *Aduatici*, qui sont ceux de Namur selon Samson; quoy que d'autres veulent que ce soit ceux de

Bosleduc

Bosleduc, ou plustost ceux de Tongre au païs de Liege, qu'on appelle *aduatuca Tungrorum. Du Buisson.*

Ils montent à l'assaut couuerts de leurs boucliers. C'est ce que signifie icy *testudine facta*, & non pas vne machine de guerre; car c'est icy vn assaut à l'improuiste, & sans aucun appareil. P. 48.

Archers Candiots & Numides, c'est infanterie legere; quoy que Vigenere ait traduit, caualerie legere des Numides. ne croyant pas qu'il y eust de l'infanterie legere sous ce nom là: mais le contraire se voit en la bataille contre Labienus en Afrique. P. 49.

Terrasse ou batterie, ie l'appelle de la sorte; parce qu'on plantoit dessus, les tours & les machines, d'où l'on battoit les ennemis. *Agger ex terra ligniſque extollitur contra murum, de quo tela jactantur.* Vegece liu. 4. chap. 15. P. 53.

De la ville où ils s'estoient retirez. I'ay mis en marge le mot Latin, parce qu'on ne s'accorde pas sur l'explication. Pour moy ie croirois plustost que *Bratuſpantium* est Grattepânce, que Beauuais, à cause de la conformité du nom: outre qu'on dit qu'il s'y trouue encore des antiquitez, quoy que le lieu soit ruiné; & c'est l'aduis du sieur du Buisson.

Sur la riuiere de Sambre, le Latin dit *au delà*, mais la chose l'explique assez; outre qu'il est exprimé en suite. P. 55.

Ceux de Namur, Aduatici; voy la remarque sur la page 47.

D'arbres touffus, ie n'ay pas voulu mettre *d'vn bois*: car les ennemis y estoient rangez en bataille, ce qui ne se peut dans vn bois touffu. P. 56.

De mettre le pot en teste, ie n'adiouste point *leur pennache*: car qui n'a pas le loisir de s'armer, n'a pas le temps de mettre des ornemens. P. 58.

P. 59. *Ainſi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille.* Il y a au Latin, *In fronte*, c'eſt ainſi que ce mot ſe prend quelquefois dans Ceſar & dans Frontin, & non pas pour tout le front de bataille : mais ſeulement pour la partie qui eſt entre les deux aiſles.

P. 61. *De s'adoſſer peu à peu*, c'eſtoit pour n'eſtre pas enuelopé, comme la ſuite l'explique. Or de dire ſimplement *ſe rejoindre*, cela ne le marque pas aſſez.

LIVRE TROISIESME.

P. 67. DV *Valays*, ie n'ay pas adiouſté *ceux de Syon*, parce qu'ils ſont partie du Valays.

P. 68. *Aux habitans*, le Latin dit *Gaulois*, parce qu'ils ſont partie de la Gaule.

Ils meſpriſoient noſtre petit nombre. Ie n'explique point, *id aliquot de cauſis accideret*, &c. parce que c'eſt la meſme choſe que ce qu'il va dire.

P. 69. *Sont contraints de prendre la fuite*, le Latin dit, *ſont enuelopez de toutes parts* ; mais le moyen que trois ou quatre mille hommes en puſſent enuelopper trente mille.

P. 70. *En Sauoye.* Il y a au Latin, *Allobroges.* I'ay mis en marges *en Dauphiné*, parce que quelques perſonnes doctes croyent que les Allobroges ne comprenoient rien de la Sauoye que Geneue. *Du Buiſſon.*

Les Suiſſes ayans eſté vaincus. I'ay pris la liberté de changer icy le texte, parce que c'eſt manifeſtement vne faute des Copiſtes, ou vn manque de memoire de Ceſar, d'oublier la défaite des Suiſſes dans l'enumera-

tion de ſes victoires, & de mettre ceux de Valays, qui n'eſt qu'vn petit païs, & d'où l'on fut contraint de ſe ſauuer.

D'Evreux. I'ay mis ce mot au lieu de celuy de *Cor-* P. 74
noüaille; parce qu'il ſe voit par la ſection ſuiuante, que ce furent ceux d'Evreux qui furent défaits par Sabinus auec ceux de Liſieux & de Coutance, dont il eſt fait mention icy.

La pluſpart des villes de cette coſte: ce que dit Ceſar ne ſe trouue plus à preſent.

Ceux d'Evreux; ie lis *aulerci Eburouices* ſans diſtin- P. 78.
ction, parce qu'*aulerci* eſt vn terme general, qui conuient à pluſieurs peuples.

Vocates & Taruſates. Ces termes, auſſi bien que ce- P. 82.
luy de Sontiates & autres ſemblables, ont quelque choſe de Gaſcon: c'eſt pourquoy ie n'ay pas trouué à propos de les traduire, outre que la pluſpart ſont inconnus.

Tout le païs, le Latin dit, *la plus grande partie*; mais ce P. 85.
n'eſt pas parler nettement que de dire *la plus grande partie du païs ſe rendit, a la reſerue de quelques places*; mais bien, *tout le païs ſe rendit à la reſerue de, &c.*

D'Evreux, le Latin dit *aulerci*; mais on voit par les P. 87.
ſections precedentes que c'eſt d'*aulerci Eburouices*, qu'il entend parler.

LIVRE QVATRIESME.

P. 88. *Suenes*, ces peuples habitoient dans le fonds de l'Allemagne : mais il y en auoit encore le long du Danube.

P. 90. *Les Tenctheriens & les Vsipetes, dont nous auons parlé*, le Latin dit qu'ils auoient esté traittez de mesme que les Vbiens ; mais comme les vns furent chassez, & les autres non, ie ne l'ay pas voulu exprimer.

P. 93. *Qu'il n'y auoit point de terres vacantes en Gaule pour vne si grande multitude* ; ie n'ay pas voulu adiouster *sans faire tort à personne* : car si l'on fait tort à quelqu'vn, c'est signe qu'elles ne sont pas vacantes.

P. 94. *Constance*. Il y a au Latin ; *Nantuates* : ie l'ay traduit de la sorte : parce que c'est le passage du Rhin qu'il descrit, qui ne peut auoir changé de cours si pres de son origine.

P. 99. *A l'oppoſite des deux autres* : c'est à dire que ces deux couples de pieux se courboient l'vn contre l'autre comme deux lutteurs, & s'entrechoquoient par la piece de bois qui les ioignoit par le haut ; ce qui estoit cause que la violence de l'eau ne seruoit qu'à les enfoncer dauãtage.

Qu'on mettoit plus bas. Il y a au Latin ; *Ab inferiore parte*. Que quelques-vns interpretent de la distance des pieux ; comme si l'Autheur vouloit dire, que c'estoit par en bas qu'ils auoient quarante pieds de distance ; mais il se sert de la mesme phrase en suite pour dire le costé d'en bas de la riuiere, & il estoit besoin de marquer icy que ces couples de pieux se mettoient l'vne en bas & l'autre en haut, Le Latin adiouste, *contra vim atque impetum fluminis conuersa* ; mais le mot d'*embus*, & *l'oppoſite*

des deux autres, font assez entendre la chose, sans exprimer trop de particularitez, qui est ce qui embarrasse vne narration.

Ces quatre pieux soûtenoient vne grosse poutre, l'Autheur se sert icy du pluriel, pour exprimer vne chose singuliere; mais c'est à cause qu'il y auoit plusieurs rangs: car du reste ce qu'il adiouste *quantum eorum tignorum junctura distabat*, montre qu'il n'y auoit qu'vne poutre à chaque rang, laquelle s'enclauoit dans l'interuale des pieux, qui estoit de deux pieds: c'est pourquoy il fait la poutre iustement de cette grosseur.

Et estoit liée auec eux de sorte. Ie n'ay pas voulu determiner la chose dauantage dans mon expression, pour laisser à aucun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira: mais mon aduis est, que la poutre posoit sur vne piece de bois de trauers qui seruoit à la soustenir & à ioindre les pieux ensemble; parce qu'autrement quelques liens de fer ou de bois qu'on y eust pû mettre, n'eussent pas esté capables de soustenir vne poutre de deux pieds d'épaisseur, sur laquelle deuoit passer toute vne armée. Que si l'Autheur ne l'a point exprimé, il n'a pas exprimé non plus les pieces de bois qui ioignent les deux pieux ensemble; & dans les machines qu'il descrit, il n'y est pas plus exact Car il y a bien de la difference entre la description d'vn General d'armée & le deuis d'vn Charpentier. Il suffit à l'vn de faire entendre en gros ce qu'il veut dire. L'autre n'oublie rien de ce qui sert à son sujet, parce qu'il faut faire là dessus ses preparatifs & son achapt. Ie croy donc qu'il y auoit vn sous-poutreau de iuste grosseur, qui estoit enclauédans les pieux de part & d'autre, & pouuoit encore estre soustenu par quelques petits liens ou arc-boutans. Or cét emboîstement s'appelle auec raison *fibulatio*; car il y a proportion entre l'ardillon d'vne boucle, & la pointe éguisée de la

piece de bois que l'on fait entrer dans la mortaise, qui est ce qu'on appelle *fibula*. Quand Cesar dit donc, *binis vtrimque fibulis ab extrema parte destinabatur:* Il entend que cette piece de bois de trauers qui s'emboistoit de part & d'autre dans les pieux, seruoit à les lier ensemble aussi bien qu'à soustenir la poutre: & ce qu'il adiouste, *quibus disclusis atque in contrariam partem reuinctis tanta erat operis firmitudo atque ea rerum natura vt quo major vis aquæ se incitauisset, hoc arctius illigata tenerentur.* C'est que ces deux bouts du sous-potreau qui s'enclauoient de part & d'autre dans les pieux, perçoient tout outre, & estoient arrestez en dehors par des cheuilles qui les trauersoient, & qui par ce moyen serroient les pieux contre la poutre: de sorte que la violence de l'eau ne seruoit qu'à tenir l'ouurage plus ferme. Il se peut faire encore auec cela, que la poutre fut entaillée sur la piece de bois qui la soustenoit pour l'empescher de varier; qui est la raison pourquoy Cesar ne l'a fait pas poser sur le haut des pieux; parce qu'elle estoit moins sujette à donner le branle de part & d'autre, estant enclauée dans leur interuale. Voila mon aduis que ie soûmets à ceux qui sont plus habiles que moy en ces matieres, les autres opinions se pourront voir chez les Autheurs qui les ont descrites. Du reste, ie ne croy pas qu'il y eust vn si grand mystere à ce Pont que l'on s'imagine: & ce qui a obligé, à mon aduis, Cesar à le descrire, c'est la gloire d'auoir basty vn pont sur le Rhin, qui est ce qu'il y a de plus merueilleux en tout l'ouurage; outre qu'il se plaist à descrire d'autres machines qui estoient assez ordinaires.

Apres ce rang, on en mettoit vn autre tout semblable, à quelque distance: I'ay adiousté ces mots pour l'eclaircissement de ce qu'il adiouste, *qu'on estendoit dessus des solives:* car on ne les estendoit pas sur vne poutre seule; & les

anciens ont cela, qu'il faut touſiours ſuppléer à ce qu'ils diſent, pour trouuer l'exactitude moderne, tant pour la langue que pour le raiſonnement.

Faſcines, ou *clayes*; mais comme il adiouſte *longurÿs*, il y a apparence que ce n'eſtoient que des faſcines: car ſi c'eſtoient des clayes, il ne falloit point de perches pour les ſouſtenir, parce qu'il y auoit des ſoliues; & i'ay deſia remarqué ſur Arrian, que les anciens prennent *crates* quelquefois pour des faſcines.

En forme d'arcboutans, c'eſt ce que ſignifie *obliquæ & pro ariete ſubiectæ*: car vn arcboutant eſt comme vn belier qui pouſſe.

Que les Galeres que Ceſar auoit retirées ſur le ſable, il adiouſte, *ſur leſquelles il auoit tranſporté ſes ſoldats*, mais c'eſt ſur les vaiſſeaux de charge qu'il les tranſporta. P. 106.

Sur la conſideration de noſtre foibleſſe, ie ne repete point *pour s'affranchir de la domination Romaine*, car cela eſt deſia dit. P. 110.

LIVRE CINQVIESME.

Qv'e les vagues n'eſtoient pas ſi groſſes ſur cette coſte. Quelque Docteur a voulu mettre icy *magis magnos*, pour *minus*; mais il ne s'eſt pas aperceu qu'il choquoit le raiſonnement de Ceſar: car il n'euſt pas fait faire ſes vaiſſeaux plus bas, s'il euſt creu les vagues plus groſſes. P. 114.

Piruſtes. Albanois.

Il prit quatre legions, il n'eſt point beſoin de dire, qu'il laiſſa le reſte, car il s'entend aſſez. P. 115.

Sur cette coſte. Il y a au Latin *à Meaux*, mais cela eſt ridicule: car il dit qu'ils furent iettez par la tempeſte au port d'où ils eſtoient partis, or quand ils auroient P. 117.

eſté faits à Meaux, ils n'y ſeroient pas retournez. D'autres veulent mettre à cauſe de cela, *chez les Belges*; mais toute la flotte auoit eſté faite chez les Belges; c'eſt pourquoy i'ay choiſi vne expreſſion qui fuſt ſans erreur.

Vn bois ou vn marais retranché, Ceſar dit *ſyluas impeditas*; mais il fait mention d'vn marais à la ligne precedente; & *locus impeditus* ſe prend ſouuent chez luy pour vn lieu mareſcageux.

P. 120. *Apres auoir monté à l'aſſaut couuerts de leurs boucliers*, ou apres auoir dreſſé vne machine qu'on appelle tortuë; car *tortuë* en Latin, ſignifie l'vn & l'autre.

P. 123. *Qui leur rend la couleur perſe*, le Latin dit *cæruleum*; mais Pline met, noire, & *cæruleum* ſe prend quelquefois pour noiraſtre en Latin.

P. 129. *Sur la ſeconde veille de la nuict*, Vigenere met *ſur la troiſieſme*; ce qui me ſemble plus raiſonnable, à cauſe que c'eſt alors qu'eſt le changement de marée.

P. 134. *Pour reſiſter tous enſemble à leur commun ennemy*; ie ne repete point *qu'ils ſuccomberoient ſous le fer, ou ſous la faim*, parce que cela eſt deſia dit.

P. 136. *Ni en force ni en reſolution*; i'ay mis *force* pour *nombre*: car les ennemis eſtoient en plus grand nombre que les Romains.

P. 138. *Ils ſont enuironnez & taillez en pieces*, le Latin le dit au ſingulier; mais comme Ambiorix n'eſtoit pas ſeul, il l'a fallu expliquer de la façon. Il eſt bien difficile d'eſtre exact dans la traduction d'vn Autheur qui ne l'eſt pas trop.

P. 142. *Douze pieds*, mon exemplaire a *onze*; mais Vigenere a mis *douze*, qui eſt vn nombre plus ordinaire: D'autres mettent *dix*.

Beliers, le Latin a *Tortuës*, mais la tortuë enferme le belier, Vegece l. 4. c. 14. *De materia & tabulatis teſtudo contexitur, quæ ne exuratur incendio, coriis vel ciliciis, centonibuſque*

tonibusque vestitur. Hæc intrinsecus accipit trabem, quæ aut adunco præfigitur ferro & falx vocatur, aut ipsius caput vestitur ferro, & appellatur aries. Or comme il est fait mention là de faux, il ne reste plus sinon, que ce soit le belier. Ie sçay bien que Cesar, plus bas, fait mention de tortuë qui est vne espece de manteler de 60. pieds de long: mais comme c'est vne machine de plus grand appareil, ie ne croy pas que ce soit de celle-là qu'il entend parler icy: Apres tout cela est de peu de consequence. P. 145.

Escrivit la lettre en Grec, le Latin dit, *litteris Græcis*, qui signifie ordinairement cela en Latin; & il ne peut l'entendre simplement de caracteres Grecs: car disant au sixiesme liure que les Gaulois n'auoient point d'autres caracteres, ce stratagême n'eut seruy de rien.

Et quelquefois pour parlementer, ou *pour parler aux soldats*; le Latin aiouste, que ses gens iettoient de tous costez des dards dans le camp; mais il sera exprimé plus bas. P. 155.

LIVRE SIXIESME.

S'Entredonnerent des ostages; ie lis *obsidibus de pecunia cauent*, comme ont plusieurs exemplaires. P. 156.

Et ayant assemblé, le Latin dit, *auant le Printemps*; mais le temps est marqué aussi-tost. P. 158.

A Labienus, le païs est marqué en suite. P. 164.

Et leurs alliez; ie l'ay expliqué ainsi, plutost que vassaux à cause qu'il se voit par la suite qu'il n'entend parler que de ceux qui se mettoient en leur protection. P. 166.

Et vsent de caracteres Grecs; ie l'ay ainsi exprimé parce qu'il est question icy de l'escriture qu'il oppose à la memoire, & non pas de la connoissance de la langue

Greque. Et il n'eſt pas extraordinaire qu'vne phraſe ſe
P. 168. prenne en deux ſens, l'vn propre & l'autre figuré.

Contre ſa femme, il y a au Latin *les femmes* ; mais ce pourroit eſtre, parce qu'il dit plus haut *viri*, au plu-
P. 169. riel.

Qui ne s'adonnent que tard aux femmes, Ceſar dit, *diutiſſime impuberes permanſerunt*, ce qui ſe rapporte fort bien à ce qui ſuit ; *que cela ne ſe peut celer, parce qu'ils vont à demy nuds, & ſe baignent publiquement* : mais outre que l'expoſition de mot à mot en eſt faſcheuſe en noſtre langue, le raiſonnement n'en eſt pas iuſte. Car de dire, *ils eſtiment fort ceux qui n'ont du poil follet que fort tard, parce qu'ils croyent que cela nourrit les forces & la taille*, cela eſt ridicule.

P. 170. *Au delà de ce qu'il eſt beſoin* ; ie lis, *quam ad frigora atque æſtus vitandos*, ſans quoy il n'y a point de ſens : car il ne faut pas baſtir magnifiquement, pour ſe garentir
P. 172. du chaud & du froid.

Le bout, il dit, *le commencement & la fin* ; mais il a deſcrit le commencement.

P. 176. *Mais comme les maiſons de la nobleſſe des Gaules* ; il y a icy vne période au Latin que i'ay iettée plus bas, parce qu'elle interrompoit le fil du diſcours.

Vers l'Eſcaut qui ſe deſcharge dans la Meuſe. Il ne s'y deſcharge pas à preſent, c'eſt pourquoy quelques-vns veulent mettre la Sambre pour l'Eſcaut : mais il n'eſt pas extraordinaire que Ceſar ſe ſoit meſpris en des choſes qui ne luy eſtoient pas trop connuës.

P. 771. *Et voir de quelle façon il s'y faudroit prendre* ; c'eſt ce qu'il veut dire par *aliud initium belli capere*, & non pas *commencer vne nouuelle guerre*, car il n'en commença point.

Il y auoit grand danger d'eſtre ſurpris en s'écartant. Ie ne me ſuis pas attaché à toutes les paroles de l'Au-

theur, pour ne point repeter deux fois vne mesme chose.

Il dépesche donc par tout, pour appeller les voisins; il est fait mention plus bas de leur venuë. p. 178

Pour les raisons que nous auons dites; i'ay mieux aymé l'exprimer de la façon, que de redire ce qui a esté dit.

Et la cohorte qui estoit de garde a de la peine à se défendre. Cesar aiouste, *circumfunduntur ex reliquis hostes partibus*; mais cela est exprimé en suite. p. 180.

Publius Sextus Baculus, sa qualité est marquée en d'autres lieux. p. 181.

Et est emporté auec peine hors de la presse; le Latin aiouste, *deficiens*, qui peut signifier, *mourant*; mais i'ay crû qu'il ne vouloit que marquer dauantage par là sa defaillance: car il dit *agrè per manus seruetur*, & il y a des exemplaires où ce mot ne se trouue point.

LIVRE SEPTIESME.

Cesar de retour de Lombardie; il aiouste, *ad conuentus agendos*: mais comme cela est presque marqué à tous les liures, il n'est pas besoin de repeter. p. 185.

Et le commandement que le Senat auoit fait à toute la ieunesse, c'est à cause qu'on apprehendoit vne sedition dans Rome, où Milon auoit fait entrer plusieurs pasteurs & esclaues: c'est pourquoy on ordonna, *vt per Italiam dilectus haberetur.*

Orleans, il y a au Latin, Genabum, qui a plus de rapport à Gyen, comme *Gergouia* à Gergeau; mais ce n'est pas l'opinion des Modernes, & pour le dernier il est certain qu'il ne se peut accommoder à la narration de Cesar.

P. 189. *Pour intimider les autres*; ie n'ajouſte point, *magnitudine ſupplicij*, car il eſt deſia exprimé.

P. 194. *Par les ſentinelles*; Ceſar dit, *exploratores*, qui ſont ordinairement *des coureurs*, mais il n'eſt pas queſtion icy de cela.

P. 202. *En les ioignant l'vn à l'autre par des Galeries*; i'ay eſté plutoſt à la raiſon qu'aux paroles, qui ſont obſcures au Latin.

P. 211. *Vingt cohortes*, le Latin dit, *deux legions*; mais c'eſt la meſme choſe, outre qu'eſtant deſtachées de tous les corps, il eſt mieux exprimé de la façon. Quelques-vns s'opiniaſtrent à vouloir defendre, *quartis quibuſque cohortibus*, qu'il y a au Latin: mais ſi Ceſar n'euſt pris que de quatre cohortes l'vne, il n'euſt fait que 15. ou 16. cohortes, & non pas 20. car il n'auoit que ſix legions, il faut donc qu'il y ait faute neceſſairement.

P. 213. *Conuictolitan ſouuerain Magiſtrat d'Autun*; ie n'ajouſte point qu'il y auoit eſté mis par Ceſar, parce que cela eſt deſia dit, & ſera remarqué auſſi-toſt.

P. 214. *De l'authorité de celuy qui parloit*; ie n'ay pas voulu mettre *recompenſe*, parce qu'il n'en eſt point parlé.

P. 220. *Fait courir les armes des ſoldats*, le Latin dit, *inſignibus*; mais les armes des ſoldats brillent plus que quoy que ce ſoit.

P. 222. *Et quelques-vns leur argent*, le mot d'*argentum*, ſignifie proprement de la vaiſſelle d'argent, comme *pecunia*, de l'argent monnoyé.

P. 225. *De n'auoir pû eſtre retenus*, le Latin. ajouſte vne ligne qui eſt exprimée en ſuite par ces termes: *Sçauoir mieux leur meſtier que leur General.*

P. 226 *Ceſar eſtant arriué de là à la riuiere d'Allier*, il dit *le troiſieſme iour*; mais c'eſt qu'il compte les deux iours qui ſont exprimez dans la ſection precedente.

P. 229. *Camulogene*, Ceſar dit *Aulercus*; mais comme ce

nom apartient à plusieurs peuples ; on ne le peut exprimer.

A trauers le marays, c'estoit des marays qui estoient du costé de l'Vniuersité : car Labienus venoit de Sens, & les autres estoient campez de l'autre costé pour luy empescher le passage de la riuiere. P. 230.

Et quittant le marays, ils repassent de l'autre costé, à cause que Labienus auoit passé l'eau à Melun ; mais il auoit encor la Marne à passer, de quoy Cesar ne parle point ; parce que n'ayant pas esté à cette expedition, il n'en a pas sceu si bien toutes les particularitez ; outre que les batteaux que Labienus auoit trouuez à Melun, luy pouuoient seruir à ce sujet.

Volontaires, Il y a au Latin, *Euocati* : c'estoient gens leuez extraordinairement, & qui ne prestoient point le serment ; ou *Veterans*, qui r'entroient dans le seruice volontairement, ce qui a beaucoup de rapport aux volontaires. P. 255. P. 238.

La ville estoit bastie, &c le Latin ajouste, qu'on ne la pouuoit prendre que par vn siege ; mais la description le fait assez voir, outre qu'il y auoit dedans 80. mille hommes.

Dans la plaine, ie ne repete point sa longueur, qui est desia exprimée.

Des Ceps, le mot de *Gippus*, signifie aussi vne petite collonne qu'on mettoit sur les sepulchres ; mais quoy que ces trones d'arbres eussent quelque rapport à cela, neantmoins comme ils estoient enfoncez de sorte qu'il ne paroissoit que la teste, ie ne croy pas qu'il ait égard à cette derniere signification. P. 240.

A fond de cuue. Il n'est point necessaire d'ajouster, aussi large par en bas que par en haut ; car cela le signifie.

80. pas, le Latin dit, *400.* pieds, qui est la mesme chose, à cinq pieds pour pas ; & nous n'auons pas accou-

ſtumé de compter par pieds vne ſi grande meſure.

Eſpece de fraiſe, c'eſtoit des branches d'arbres fourcheuës, qui faiſoient le meſme effet, Virgile, *atque humiles habitare caſas & figere cervos*, qui eſt le meſme mot dont Ceſar ſe ſert icy, & Seruius l'explique fourches.

P. 241. *De mediocre hauteur.* I'ay ajouſté ces mots, parce qu'il ſe voit que le tronc n'a pas plus de ſix pieds de haut: & ce n'eſtoit à mon aduis que des ſaulés, dont on auoit coupé les plus foibles branches, & aiguiſé les autres à deux ou trois pieds du tronc.

P. 243. *Et d'Agen*; Ceſar les a ioints aux autres pour le regard du nombre, & non pas de la ſituation.

P. 244. *Côme, Eporedorix*; leur païs eſt marqué en d'autres lieux, & ce que l'Autheur ajouſte que Vergaſillaune eſtoit couſin de Vercingentorix, il eſt exprimé en ſuite.

240. *mille hommes de pied, & 8. mille cheuaux.* Le calcul de Ceſar monte à 257. mille hommes; mais comme ceux de Beauuais n'enuoyerent que deux mille hommes au lieu de dix, cela reuient à peu prés à ſon compte.

P. 246. *Opprimée d'vne ſeruitude eternelle*; le Latin eſt icy plus eſtendu mais ie l'ay tranché en deux mots pour eſtre plus vif, à cauſe que c'eſt vne harangue.

P. 247. *Sur le foſſé perdu*; c'eſt ainſi qu'on appelle le foſſé qui ne tient pas à la circonuallation, & qui ſe iette deuant, pour empeſcher qu'on n'y puiſſe venir en bataille.

P. 251. *Sur le point du iour*; il y a au Latin, *propè*, pour *probè*, car l'ennemy, s'il fuſt arriué de iour euſt eſté reconnu.

P. 253. *A la couleur de ſa cotte d'armes*, c'eſtoit apparemment de pourpre; car les Generaux d'armée en portoient de la ſorte, comme il ſe voit de Scipion en la guerre d'Afrique.

LIVRE HVICTIESME.

A Commencer par celle d'Alexandrie, qu'il a laissée imparfaite. Cet Autheur s'exprime si obscurement, qu'on ne sçait pas bien si c'est icy le sens, ou celuy que i'ay mis en marge, ou bien ni l'vn ni l'autre. Car Suetonne ne dit point que Cesar ait commencé le liure de la guerre d'Alexandrie, ni qu'il ait laissé le dernier de la guerre Ciuile imparfait. Il est vray qu'on voit à l'entrée de la guerre d'Alexandrie, vn endroit où il y a *mihi*, qui ne peut bien conuenir qu'à Cesar : car Hirtius n'auoit point de sujet de défendre ceux d'Alexandrie; mais bien Cesar, qui s'y estoit fié. Et Cesar parle quelquefois de soy de la sorte, comme à la bataille de Pharsale parlant du conseil de Triarius, il ajouste, *quod nobis quidem nulla ratione factum videatur.* Pour preuue de la mauuaise façon de s'exprimer de cét Autheur, il ne faut que voir la ligne qui precede, *Cæsaris nostri Commentarios non comparandos superioribus atque inferioribus eius scriptis contexui.* Ne diroit on pas d'abord, qu'il veut dire que les Commentaires de Cesar ne sont pas comparables aux Ouurages qu'il a faits auparauant & depuis; Au lieu qu'il veut dire simplement que le supplément des guerres des Gaules qu'il a fait, n'est comparable ni aux Commentaires de Cesar des Gaules, ni à ceux des guerres Ciuiles.

Voyant que personne ne se remüoit en sa faueur; i'ay ajousté cela pour reuenir à la raison qu'il a dite d'abord; *qu'en respandant la guerre, les Romains ne pourroient estre par tout.* P. 259.

P. 261. *Qu'il auoit annexez à leur Eſtat* ; ou bien, *qui eſtoient deſia annexez*, comme il ſe voit au II. Liure : mais il ſe peut faire que Ceſar apres ſa victoire, les euſt faits vaſſaux, d'alliez qu'ils eſtoient auparauant.

Auec leurs voiſins ; c'eſt ainſi qu'il les nomme en la page precedente.

Aſſemblée, le Latin dit, *concilium*, qui ſe prend ordinairement pour celle des Chefs, comme *concio*, pour celle des ſoldats ; mais comme il ajouſte, *animos multitudinis confirmat*, il faut qu'il prenne là *concilium*, pour *concio*.

P. 263. *En cét eſtat*, le Latin dit, *penè quadrato agmine* ; mais la bataille quarrée, eſt quand il file des troupes de part & d'autre ſur les aiſles, ce qui n'eſt point icy : c'eſt pourquoy, ie ne l'ay pas voulu exprimer. Peut-eſtre qu'il le dit à cauſe que les trois vieilles legions marchoient de front, puis le bagage, & la quatrieſme en ſuite, mais encore ne l'a-t-il pas marqué.

P. 264. *Reſolut de camper en cét endroit*, le Latin dit, *caſtra caſtris hoſtium confert* ; mais la ſuite fait voir que les deux camps eſtoient ſeparez par vn marays & par vn grand valon, auec vne petite montagne il n'entend donc par là que ſe camper vis à vis.

P. 267. *Fit ietter en haſte des Ponts ſur les marays* ; ie ne repete point, *qui ſeparoit les deux camps*, parce que cela eſt déja dit.

Comme les barbares le virent rangé en bataille ſur le haut, le Latin dit, *vltimum iugum* ; mais ie croy qu'il veut dire, *ſummum*, car il n'y auoit qu'vn petit valon de là à celuy des ennemis.

Ceint d'vne riuiere & d'vn bois, ie ne dis pas *fort épais*, car les troupes de l'ennemy y eſtoient en bataille, & pour la profondeur de la riuiere, ie l'exprimeray plus bas.

Sur

Sur la nouuelle de la défaite; ie ne repete point ce qui a eſté deſia dit. P. 271.

La fleur de leur caualerie & leur infanterie; i'ay adouſté, *de caualerie*, parce qu'il ſe voit plus haut, qu'elle eſtoit choiſie auſſi dans toutes les troupes.

Le peuple n'auoit point de voix dans les deliberations; i'ay expliqué par le traitté des mœurs des Gaulois, liure 6. P. 272.

L'onziéme, il y a en quelques exemplaires *la douziéme*, mais mal; car il eſt parlé de la douziéme auſſi-toſt. Il eſt vray, que celle qui eſt appellée de la douziéme ſuite eſt nommée la quinziéme à la fin du liure. P. 273.

Poitiers, il n'y a point d'apparence de mettre *Limoges*, parce qu'il s'agit d'vne reuolte du Poitou; & Samſon croit que c'eſt Poitiers. P. 274.

Fabius ayant pris ſa retraite; l'Autheur dit, *etſi nondum in conſpectum hoſtium venerat neque ſe cum Caninio coniunxerat*, mais cela paroiſt aſſez par la narration. P. 275.

Parce que la riuiere eſtoit trop large, pour le pouuoir paſſer à gué; c'eſt ce que l'Autheur dit, *quod erat ponte propter magnitudinem conſtratum*.

Vers le Languedoc, i'ay exprimé l'endroit de la Prouince Romaine, vers lequel ils alloient.

Cuturnat, ou, *Cotnat*; dont il eſt parlé au ſeptiéme liure, au maſſacre des citoyens Romains à Orleans. P. 280.

Qu'vne année à couler de ſon Gouuernement; comme ce n'eſt icy que la huictiéme, & que Ceſar l'auoit pour dix ans, il en reſte deux: mais Hirtius ne fait mention que d'vne, parce que Ceſar commença la guerre Ciuile à l'autre.

9. *pieds*, il y a faute, ſans doute; car on les faiſoit beaucoup plus hautes, comme de 80. pieds à Bourges & à Marſeille; c'eſt pourquoy, ie ſuis d'auis de mettre 90. au lieu de 9. car la place eſtoit ſituée ſ[illegible] montagne; P. 282.

ou bien 60. au lieu de 6. comme il y a en quelques exemplaires, quoy qu'Oroſone ne donne que 60. pieds, tant à la tour qu'à la plate-forme.

P. 285. *Dont il auoit ſouſtenu tout le faix, &c.* le reſte s'entend aſſez, ſans eſtre exprimé.

Dans la Gaule Belgique, le Latin dit, *Belgium*; mais ſoit qu'il entende par là le Beauuoiſis auec les contrées voiſines, ou bien toute la Gaule Belgique, comme dans la deſcription d'Angleterre, l'endroit eſt exprimé dans la ligne ſuiuante.

Tout le Senat s'y oppoſa, le Latin dit, *paſſa à l'auis contraire*, qui eſt la meſme choſe.

LA GVERRE CIVILE.

LIVRE PREMIER.

QV'ON deliberaſt ſur ſes offres. Elles ſont exprimées dans la ſuite de l'Hiſtoire. p. 295.

Sur l'eſtat preſent des affaires; Ceſar dit, *de Republica in ciuitate*: mais ſoit qu'il y ait faute, comme veulent la pluſpart des Commentaires, ou qu'il n'y en ait point, cela reuient touſiours à ce que i'ay dit.

Comme ſa charge de Proconſul l'empeſchoit de ſe trouuer dans Rome: ie lis *aberat*, pour *adorat*, ſans quoy il n'y a point de ſens; ſi ce n'eſt qu'on veüille entendre par *aderat*, que Pompée eſtoit aux portes de Rome, & prendre cela pour vne menace. Mais il n'eſtoit pas permis aux Generaux d'armée, & aux Proconſuls d'entrer dans Rome; leur charge finiſſoit à la porte, comme vous voyez dans Plutarque & dans Tacite en la vie de Tibere. C'eſt la raiſon pourquoy on tint le Senat aux faux-bourgs, afin que Pompées'y pût trouuer.

Marcus Marcellus : ce n'eſt ni le Conſul, car il s'appelloit Claudius, ni le Conſulaire de ce nom ; car ils eſtoient tous deux ennemis de Ceſar.

P. 294. *Pour maintenir l'honneur de leur charge*, il y a au Latin, *Adius comitiorum* ; que quelques-vns ioignent auec ce qui precede, *completur vrbs militibus* : mais Ciaconius eſt d'auis de le deſtacher & l'explique comme i'ay fait.

P. 295. *D'vne charge qu'il pourſuiuoit* ; i'ay mis en marge, *la Preture*, où Vatinius luy fut preferé, par les brigues de Ceſar & de Pompée ; quelques-vns l'expliquent du Conſulat.

P. 296. *Syrie*, Ceſar ajouſte, *Aſie*, mais il n'eſt pas neceſſaire ; car c'eſt en Syrie qu'on les enuoyoit contre les Parthes.

Que les Magiſtrats ; i'ay compris en vn mot, *Conſules, Pratores, Tribuni plebis, &c.* Et Ceſar luy meſme s'explique ainſi enſuite ; du reſte, cét Arreſt ne ſe donnoit qu'à l'extremité.

P. 297. *Les deux Conſuls ſortent de la ville* ; i'ay mis en marge, ce que l'Autheur ajouſte, *que cela ne s'eſtant iamais fait*, parce qu'il y a cent exemples du contraire ; c'eſt pourquoy quelques Doctes liſent *exeant*, pour *exeunt*, & enſuite, *ſimiliter conſules* ; mais cette derniere addition eſt vn peu contrainte.

Au ſortir du Capitole, *ex Capitolio* ; d'autres exemplaires ont &, mais cela n'eſt pas de conſequence.

P. 298. *Pour quelque diuiſion du peuple & du Senat*, Ceſar ajoute, *templis atque locis editioribus occupatis* ; mais c'eſt aſſez de ſigner la choſe.

P. 299. *Que le ſien propre*, le Latin a, *celuy de ſes amis* ; mais l'expoſition n'en eſt pas ſi forte.

P. 302. *Demeura auec deux autres à Rimini*, il y a au Latin, *deux legions* pour *deux cohortes* : car Ceſar n'auoit alors qu'vne legion, qui eſtoit la treziéme, comme il ſe voit

en la page 299. & les dix cohortes sont exprimées en cét endroit; de sorte, que là chose ne fait aucune difficulté.

Tignium, quelques-vns lisent, *Iguium*.

Que les habitans n'estoient pas pour luy, le Latin dit, *qu'ils estoient pour Cesar*, ce qui fait mesme effet.

Le Conseil de ville, il y a au Latin, *Decuriones vrbis*; que ie traduis quelquefois les Maires & Eschevins, parce que c'est proprement cela; mais icy à cause que le Latin a *frequentes*, il y a apparence que tout le Corps de ville y estoit, ou la plus part.

Tresor secret, on l'appelloit *Sacré*, parce qu'on n'y touchoit qu'à l'extremité, &, *aurum vicesimarium*; parce qu'on prenoit le vingtiesme de reuenu, pour mettre en reserue. p. 303.

Il alla auec deux legions à Ascoli; Cesar retire toutes ses troupes des garnisons, assuré sur l'affection des peuples, comme il le dit luy mesme; car il n'auoit auparauant qu'vne legion. p. 304.

4. *arpens*, il y a au Latin, 40. mais vn particulier n'auroit pas assez de terres pour donner à douze ou quinze milles hommes, 40. arpens à chacun, & aux Officiers à proportion. p. 305.

Veterans, ou, *Volontaires*: car c'est ce que signifie le mot d'*Euocatus*, comme ie l'ay marqué en vn autre endroit. p. 306.

Cent cinquante mille escus, ie lis, *sestertium sexagies*; car la somme estoit assez grande, comme il se voit par Ciceron, *Ad Atticum*, liu. 8. ch. 22. & si c'eust esté peu de chose, Cesar ne l'auroit pas allegué. p. 310.

A son Maistre, ie parle ainsi; à cause qu'il seruoit sous luy. p. 311.

Dont il y en auoit deux nouuelles, cela dit assez que les autres ne l'estoient pas.

Comme la profondeur de l'eau, l'empeſcha de continuer ie marque auſſi toſt que c'eſtoit vers le milieu, & ne dis point qu'elle eſtoit moins profonde ſur les bords parce que c'eſt l'ordinaire.

P. 312. *De diſtance en diſtance;* Ceſar dit, *de quatre l'vne*, mais cela n'eſt pas important.

P. 314. *Et que la ſaiſon empeſchoit, &c.* c'eſtoit enuiron la my-Mars, au vieux Calendrier, ce qui ſe rapporte au cœur de l'Hyuer au nouueau.

Qu'on ne luy eut pas enuoyé Magius; il dit le contraire, en vne Epiſtre qui eſt rapportée parmy celles de Ciceron, au liure neufieſme, *Ad Atticum*, epiſtre ſeizieſme.

P. 316. *Et repreſenta*, le Latin ajouſte, *les iniure de ſes ennemis*; mais elles ſont rapportées dans la harangue.

Le Senat, c'eſt à dire, quelque peu de Senateurs de ſa faction, ou d'autres qui n'auoient pas ſuiuy Pompée.

P. 318. *De Sicile & de Sardaigne*, les autres liſent, *Sicilia & in Coſano*; ou plutoſt *Igiï & in Coſano*, qui eſt vne Iſle ſur la coſte de Naples, vis à vis de Coſe.

P. 319. *A qui ils auoient des obligations particulieres*, ie les ay cottées en marge: car comme les Marſillois parlent à Ceſar, il n'eſt point beſoin de les expliquer. Du reſte, il y a *Gallias*, au Latin, pour *Salyas*; car Ceſar ne leur auroit pas donné les Gaules. I'ay expliqué *Elui*, du Viuarez, à cauſe qu'il eſt parlé là du bas Languedoc; car il y auoit des peuples auſſi de ce nom là, ſur la coſte de Gennes.

Serrent le bled dans les greniers; ie l'explique de celuy qu'ils trouuerent dans les vaiſſeaux, car il adiouſte, *& le reſte dans leurs magazins.*

P. 320. *Aux enuirons de Narbonne*; ce n'eſt pas là le quartier d'Hyuer qu'Hirtius aſſigne aux legions, mais il ſe peut

faire qu'elles en euſſent changé, comme il arriue ſouuent.

Afranius, Petreius, & Varron; i'ay rejetté en marge, la diſpoſition particuliere de leur Gouuernement, parce qu'elle n'eſt pas neceſſaire en cét endroit. Du reſte, l'Eſpagne Citerieure comprenoit non ſeulement ce qui eſt deça l'Ebre; mais encore la Nauarre, l'Arragon, la Caſtille, &c. c'eſt pourquoy i'ay gardé le nom Latin.

Dans le ſien, le Latin dit, *les Cantabres & les Celtiberes*, qui faiſoient partie de ſon Gouuernement.

80. *Cohortes d'infanterie Eſpagnole*, le Latin les diſtingue en *cretatos*, *& ſcutatos*; mais en ſuite il les confond, & la choſe n'eſt pas de conſequence. *Cetra*, eſt vne petite rondache, & *ſcutum*, vn bouclier comme celuy des Romains.

Six legions & trois mille cheuaux; cét endroit eſt cor- P. 321.
rompu en pluſieurs exemplaires, les meilleurs ſont ceux où il y a *legiones ad ſex*, *nulla auxilia peditum*; car il n'eſt point parlé d'infanterie auxiliaire dans les troupes de Ceſar, en cette guerre. Pour les ſix legions, elles ſont fort bien prouuées par la ſuite: car tandis que trois trauaillent, il ajouſte qu'il y en a trois *in præſidijs*, comme c'eſt la coûſtume; & fait mention de quatre en diuers endroits. Ceux-là donc s'abuſent, qui ne luy en donnent que trois, n'ayant pas remarqué qu'apres auoir dit qu'il enuoya Fabius en Eſpagne auec trois legions, il ajouſte, *reliquas quæ longiùs hyemabant ſubſequi iubet.*

Le païs de deça, c'eſt à dire, de deça la riuiere, à l'égard de Ceſar; car il ſemble par la ſuite qu'il eſtoit entre la Cinga & la Segre.

Par l'Afrique, i'explique par le terme general, ce que Ceſar fait par le particulier.

ſtumé de compter par pieds vne ſi grande meſure.

Eſpece de fraſe, c'eſtoit des branches d'arbres fourcheuës, qui faiſoient le meſme effet, Virgile, *atque humiles habitare caſas & figere ceruos*, qui eſt le meſme mot dont Ceſar ſe ſert icy, & Seruius l'explique fourches.

P. 241. *De mediocre hauteur.* I'ay ajouſté ces mots, parce qu'il ſe voit que le tronc n'a pas plus de ſix pieds de haut: & ce n'eſtoit à mon aduis que des ſaules, dont on auoit coupé les plus foibles branches, & aiguiſé les autres à deux ou trois pieds du tronc.

P. 243. *Et d'Agen*; Ceſar les a ioints aux autres pour le regard du nombre, & non pas de la ſituation.

P. 244. *Côme, Eporedorix*; leur païs eſt marqué en d'autres lieux, & ce que l'Autheur ajouſte que Vergaſillaune eſtoit couſin de Vercingentorix, il eſt exprimé en ſuite.

240. *mille hommes de pied, & 8. mille cheuaux.* Le calcul de Ceſar monte à 257. mille hommes; mais comme ceux de Beauuais n'enuoyerent que deux mille hommes au lieu de dix, cela reuient à peu prés à ſon compte.

P. 246. *Opprimée d'vne ſeruitude eternelle*; le Latin eſt icy plus eſtendu mais ie l'ay tranché en deux mots pour eſtre plus vif, à cauſe que c'eſt vne harangue.

P. 247. *Sur le foſſé perdu*; c'eſt ainſi qu'on appelle le foſſé qui ne tient pas à la circonualation, & qui ſe iette deuant, pour empeſcher qu'on n'y puiſſe venir en bataille.

P. 251. *Sur le point du iour*; il y a au Latin, *propè*, pour *probè*, car l'ennemy, s'il fuſt arriué de iour euſt eſté reconnu.

P. 253. *A la couleur de ſa cotte d'armes*, c'eſtoit apparemment de pourpre; car les Generaux d'armée en portoient de la ſorte, comme il ſe voit de Scipion en la guerre d'Afrique.

LIVRE HVICTIESME.

A Commencer par celle d'Alexandrie, qu'il a laissée imparfaite. Cet Autheur s'exprime si obscurement, qu'on ne sçait pas bien si c'est icy le sens, ou celuy que i'ay mis en marge, ou bien ni l'vn ni l'autre. Car Suetonne ne dit point que Cesar ait commencé le liure de la guerre d'Alexandrie, ni qu'il ait laissé le dernier de la guerre Ciuile imparfait. Il est vray qu'on voit à l'entrée de la guerre d'Alexandrie, vn endroit où il y a *mihi*, qui ne peut bien conuenir qu'à Cesar : car Hirtius n'auoit point de sujet de défendre ceux d'Alexandrie; mais bien Cesar, qui s'y estoit fié. Et Cesar parle quelquefois de soy de la sorte, comme à la bataille de Pharsale parlant du conseil de Triarius, il ajouste, *quod nobis quidem nulla ratione factum videatur.* Pour preuue de la mauuaise façon de s'exprimer de cét Autheur, il ne faut que voir la ligne qui precede, *Cæsaris nostri Commentarios non comparandos superioribus atque inferioribus eius scriptis contexui.* Ne diroit on pas d'abord, qu'il veut dire que les Commentaires de Cesar ne sont pas comparables aux Ouurages qu'il a faits auparauant & depuis; Au lieu qu'il veut dire simplement que le supplément des guerres des Gaules qu'il a fait, n'est comparable ni aux Commentaires de Cesar des Gaules, ni à ceux des guerres Ciuiles.

Voyant que personne ne se remüoit en sa faueur; i'ay P. 259. ajousté cela pour reuenir à la raison qu'il a dite d'abord, *qu'en respandant la guerre, les Romains ne pourroient estre par tout.*

P. 261. *Qu'il auoit annexez à leur Estat* ; ou bien, *qui estoient desia annexez*, comme il se voit au II. Liure : mais il se peut faire que Cesar apres sa victoire, les eust faits vassaux, d'alliez qu'ils estoient auparauant.

Auec leurs voisins ; c'est ainsi qu'il les nomme en la page precedente.

Assemblée, le Latin dit, *concilium*, qui se prend ordinairement pour celle des Chefs, comme *concio*, pour celle des soldats ; mais comme il ajouste, *animos multitudinis confirmat*, il faut qu'il prenne là *concilium*, pour *concio*.

P. 263. *En cét estat*, le Latin dit, *penè quadrato agmine* ; mais la bataille quarrée, est quand il file des troupes de part & d'autre sur les aisles, ce qui n'est point icy : c'est pourquoy, ie ne l'ay pas voulu exprimer. Peut-estre qu'il le dit à cause que les trois vieilles legions marchoient de front, puis le bagage, & la quatriesme en suite, mais encore ne l'a-t-il pas marqué.

P. 264. *Resolus de camper en cét endroit*, le Latin dit, *castra castris hostium confert* ; mais la suite fait voir que les deux camps estoient separez par vn marays & par vn grand valon, auec vne petite montagne il n'entend donc par là que se camper vis à vis.

P. 267. *Fit ietter en haste des Ponts sur les marays* ; ie ne repete point, *qui separoit les deux camps*, parce que cela est déja dit.

Comme les barbares le virent rangé en bataille sur le haut, le Latin dit, *vltimum iugum* ; mais ie croy qu'il veut dire, *summum*, car il n'y auoit qu'vn petit valon de là à celuy des ennemis.

Ceint d'vne riuiere & d'vn bois, ie ne dis pas *fort épais*, car les troupes de l'ennemy y estoient en bataille, & pour la profondeur de la riuiere, ie l'exprimeray plus bas.

Sur

Sur la nouuelle de la défaite; ie ne repete point ce qui a eſté deſia dit. P. 271.

La fleur de leur caualerie & leur infanterie; i'ay ajouſté, *de caualerie*, parce qu'il ſe voit plus haut, qu'elle eſtoit choiſie auſſi dans toutes les troupes.

Le peuple n'auoit point de voix dans les deliberations; i'ay l'expliqué par le traitté des mœurs des Gaulois, liure 6. P. 272.

L'onziéme, il y a en quelques exemplaires *la douziéme*, mais mal; car il eſt parlé de la douziéme auſſi-toſt. Il eſt vray, que celle qui eſt appellée de la douziéme ſuite eſt nommée la quinziéme à la fin du liure. P. 273.

Poitiers, il n'y a point d'apparence de mettre *Limoges*, parce qu'il s'agit d'vne reuolte du Poitou; & Samſon croit que c'eſt Poitiers. P. 274.

Fabius ayant pris ſa retraite; l'Autheur dit, *etſi nondum in conſpectum hoſtium venerat neque ſe cum Caninio coniunxerat*, mais cela paroiſt aſſez par la narration. P. 275.

Parce que la riuiere eſtoit trop large, pour le pouuoir paſſer à gué; c'eſt ce que l'Autheur dit, *quod erat ponte propter magnitudinem conſtratum.*

Vers le Languedoc, i'ay exprimé l'endroit de la Prouince Romaine, vers lequel ils alloient.

Guturnat, ou, *Cotuat*; dont il eſt parlé au ſeptiéme liure, au maſſacre des citoyens Romains à Orleans. P. 280.

Qu'vne année à couler de ſon Gouuernement; comme ce n'eſt icy que la huictiéme, & que Ceſar l'auoit pour dix ans, il en reſte deux: mais Hirtius ne fait mention que d'vne, parce que Ceſar commença la guerre Ciuile à l'autre.

9. *pieds*, il y a faute, ſans doute; car on les faiſoit beaucoup plus hautes, comme de 80. pieds à Bourges & à Marſeille; c'eſt pourquoy, ie ſuis d'auis de mettre 90. au lieu de 9. car la place eſtoit ſituée ſ[illegible] montagne; P. 282.

ou bien 60. au lieu de 6. comme il y a en quelques exemplaires, quoy qu'Oroſone ne donne que 60. pieds, tant à la tour qu'à la plate-forme.

P. 285. *Dont il auoit ſouſtenu tout le faix, &c.* le reſte s'entend aſſez ſans eſtre exprimé.

Dans la Gaule Belgique, le Latin dit, *Belgium*; mais ſoit qu'il entende par là le Beauuoiſis auec les contrées voiſines, ou bien toute la Gaule Belgique, comme dans la deſcription d'Angleterre, l'endroit eſt exprimé dans la ligne ſuiuante.

Tout le Senat s'y oppoſa, le Latin dit, *paſſa à l'auis contraire*, qui eſt la meſme choſe.

LA GVERRE CIVILE.

LIVRE PREMIER.

QV'ON *deliberaſt ſur ſes offres.* Elles ſont exprimées dans la ſuite de l'Hiſtoire. p. 295.

Sur l'eſtat preſent des affaires; Ceſar dit, *de Republica in ciuitate*: mais ſoit qu'il y ait faute, comme veulent la pluſpart des Commentaires, ou qu'il n'y en ait point, cela reuient touſiours à ce que i'ay dit.

Comme ſa charge de Proconſul l'empeſchoit de ſe trouuer dans Rome: ie lis *aberat*, pour *adorat*, ſans quoy il n'y a point de ſens; ſi ce n'eſt qu'on veüille entendre par *aderat*, que Pompée eſtoit aux portes de Rome, & prendre cela pour vne menace. Mais il n'eſtoit pas permis aux Generaux d'armée, & aux Proconſuls d'entrer dans Rome; leur charge finiſſoit à la porte, comme vous voyez dans Plutarque & dans Tacite en la vie de Tibere. C'eſt la raiſon pourquoy on tint le Senat aux faux-bourgs, afin que Pompée s'y pût trouuer.

Marcus Marcellus : ce n'eſt ni le Conſul, car il s'appelloit Claudius, ni le Conſulaire de ce nom ; car ils eſtoient tous deux ennemis de Ceſar.

P. 294. *Pour maintenir l'honneur de leur charge*, il y a au Latin, *Adius comitiorum* ; que quelques-vns ioignent auec ce qui precede, *completur vrbs militibus* : mais Ciaconius eſt d'auis de le deſtacher & l'explique comme i'ay fait.

P. 295. *D'vne charge qu'il pourſuiuoit* ; i'ay mis en marge, *la Preture*, où Vatinius luy fut preferé, par les brigues de Ceſar & de Pompée ; quelques-vns l'expliquent du Conſulat.

P. 296. *Syrie*, Ceſar ajouſte, *Aſie*, mais il n'eſt pas neceſſaire ; car c'eſt en Syrie qu'on les enuoyoit contre les Parthes.

Que les Magiſtrats ; i'ay compris en vn mot, *Conſules, Prætores, Tribuni plebis, &c.* Et Ceſar luy meſme s'explique ainſi enſuite ; du reſte, cét Arreſt ne ſe donnoit qu'à l'extremité.

P. 297. *Les deux Conſuls ſortent de la ville* ; i'ay mis en marge, ce que l'Autheur ajouſte, *que cela ne s'eſtant iamais fait*, parce qu'il y a cent exemples du contraire ; c'eſt pourquoy quelques Doctes liſent *exeant*, pour *exeunt*, & enſuite, *ſimiliter conſules* ; mais cette derniere addition eſt vn peu contrainte.

Au ſortir du Capitole, *ex Capitolio* ; d'autres exemplaires ont *&*, mais cela n'eſt pas de conſequence.

P. 298. *Pour quelque diuiſion du peuple & du Senat*, Ceſar ajoute, *templis atque locis editioribus occupatis* ; mais c'eſt aſſez de ſigner la choſe.

P. 299. *Que le ſien propre*, le Latin a, *celuy de ſes amis* ; mais l'expoſition n'en eſt pas ſi forte.

P. 302. *Demeura auec deux autres à Rimini*, il y a au Latin, *deux legions* pour *deux cohortes* : car Ceſar n'auoit alors qu'vne legion, qui eſtoit la treziéme, comme il ſe voit

en la page 299. & les dix cohortes sont exprimées en cét endroit ; de sorte, que la chose ne fait aucune difficulté.

Tignium, quelques-vns lisent, *Iguium*.

Que les habitans n'estoient pas pour luy, le Latin dit, *qu'ils estoient pour Cesar*, ce qui fait mesme effet.

Le Conseil de ville, il y a au Latin, *Decuriones vrbis*; que ie traduis quelquefois les Maires & Eschevins, parce que c'est proprement cela ; mais icy à cause que le Latin a *frequentes*, il y a apparence que tout le Corps de ville y estoit, ou la plus part.

Tresor secret, on l'appelloit *Sacré*, parce qu'on n'y touchoit qu'à l'extremité, &, *aurum vicesimarium* ; parce qu'on prenoit le vingtiesme de reuenu, pour mettre en reserue. p. 303.

Il alla auec deux legions à Ascoli ; Cesar retire toutes ses troupes des garnisons, assuré sur l'affection des peuples, comme il le dit luy mesme ; car il n'auoit auparauant qu'vne legion. p. 304.

4. *arpens*, il y a au Latin, 40. mais vn particulier n'auroit pas assez de terres pour donner à douze ou quinze milles hommes, 40. arpens à chacun, & aux Officiers à proportion. p. 305.

Veterans, ou, *Volontaires* : car c'est ce que signifie le mot d'*Euocatus*, comme ie l'ay marqué en vn autre endroit. p. 306.

Cent cinquante mille escus, ie lis, *sestertium sexagies* ; car la somme estoit assez grande, comme il se voit par Ciceron, *Ad Atticum*, liu. 8. ch. 22. & si c'eust esté peu de chose, Cesar ne l'auroit pas allegué. p. 310.

A son Maistre, ie parle ainsi ; à cause qu'il seruoit sous luy. p. 311.

Dont il y en auoit deux nouuelles, cela dit assez que les autres ne l'estoient pas.

Comme la profondeur de l'eau, l'empeſcha de continuer; ie marque auſſi-toſt que c'eſtoit vers le milieu, & ne dis point qu'elle eſtoit moins profonde ſur les bords parce que c'eſt l'ordinaire.

P. 312. *De diſtance en diſtance*; Ceſar dit, *de quatre l'vne*, mais cela n'eſt pas important.

P. 314. *Et que la ſaiſon empeſchoit, &c.* c'eſtoit enuiron la my-Mars, au vieux Calendrier, ce qui ſe rapporte au cœur de l'Hyuer au nouueau.

Qu'on ne luy eut pas enuoyé Magius; il dit le contraire, en vne Epiſtre qui eſt rapportée parmy celles de Ciceron, au liure neufieſme, *Ad Atticum*, epiſtre ſeizieſme.

P. 316. *Et repreſenta*, le Latin ajouſte, *les iniure de ſes ennemis*; mais elles ſont rapportées dans la harangue.

Le Senat, c'eſt à dire, quelque peu de Senateurs de ſa faction, ou d'autres qui n'auoient pas ſuiuy Pompée.

P. 318. *De Sicile & de Sardaigne*, les autres liſent, *Sicilia & in Coſano*; ou plutoſt *Igilij & in Coſano*, qui eſt vne Iſle ſur la coſte de Naples, vis à vis de Coſe.

P. 319. *A qui ils auoient des obligations particulieres*, ie les ay cottées en marge: car comme les Marſillois parlent à Ceſar, il n'eſt point beſoin de les expliquer. Du reſte, il y a *Gallias*, au Latin, pour *Salyas*; car Ceſar ne leur auroit pas donné les Gaules. I'ay expliqué *Elui*, du Viuarez, à cauſe qu'il eſt parlé là du bas Languedoc; car il y auoit des peuples auſſi de ce nom là, ſur la coſte de Gennes.

Serrent le bled dans les greniers; ie l'explique de celuy qu'ils trouuerent dans les vaiſſeaux, car il adiouſte, *& le reſte dans leurs magazins.*

P. 320. *Aux enuirons de Narbonne*; ce n'eſt pas là le quartier d'Hyuer qu'Hirtius aſſigne aux legions, mais il ſe peut

faire qu'elles en euſſent changé, comme il arriue ſouuent.

Afranius, Petreſus, & Varron; i'ay rejetté en marge, la diſpoſition particuliere de leur Gouuernement, parce qu'elle n'eſt pas neceſſaire en cét endroit. Du reſte, l'Eſpagne Citerieure comprenoit non ſeulement ce qui eſt deça l'Ebre; mais encore la Nauarre, l'Arragon, la Caſtille, &c. c'eſt pourquoy i'ay gardé le nom Latin.

Dans le ſien, le Latin dit, *les Cantabres & les Celtiberes*, qui faiſoient partie de ſon Gouuernement.

80. *Cohortes d'infanterie Eſpagnole*, le Latin les diſtingue en *cretatos, & ſcutatos*; mais en ſuite il les confond, & la choſe n'eſt pas de conſequence. *Cetra*, eſt vne petite rondache, & *ſcutum*; vn bouclier comme celuy des Romains.

Six legions & trois mille cheuaux; cét endroit eſt cor- P. 321.
rompu en pluſieurs exemplaires, les meilleurs ſont ceux où il y a *legiones ad ſex, nulla auxilia peditum*; car il n'eſt point parlé d'infanterie auxiliaire dans les troupes de Ceſar, en cette guerre. Pour les ſix legions, elles ſont fort bien prouuées par la ſuite: car tandis que trois trauaillent, il ajouſte qu'il y en a trois *in præſidijs*, comme c'eſt la coûſtume; & fait mention de quatre en diuers endroits. Ceux-là donc s'abuſent, qui ne luy en donnent que trois, n'ayant pas remarqué qu'apres auoir dit qu'il enuoya Fabius en Eſpagne auec trois legions, il ajouſte, *reliquas quæ longiùs hyemabant ſubſequi iubet.*

Le païs de deça, c'eſt à dire, de deça la riuiere, à l'égard de Ceſar; car il ſemble par la ſuite qu'il eſtoit entre la Cinga & la Segre.

Par l'Afrique, i'explique par le terme general, ce que Ceſar fait par le particulier.

P. 322. *Qui estoit entre le camp & la ville*, le Latin dit, *oppido castrisque conjunctum*; mais il se voit par la suite, qu'entre la ville & le camp, il y auoit vne plaine de trois cens pas.

Deux iours apres, le Latin dit, *eo biduo*, *dans ces deux iours*; mais on ne parle point de la sorte en nostre langue, qu'on n'ait fait mention de deux iours auparauant; & il se voit par la suite, que le Pont estoit à demy-refait, à la venuë de Cesar, & pourtant il n'arriua que quelques iours apres la rupture.

Sur trois lignes, i'ay mis en marge, *en trois corps*, quoy que ce ne soit pas mon aduis; car on marche souuent sur trois lignes, lors que le lieu le permet, & que la marche n'est pas longue.

Assez pres de leurs retranchemens, le Latin dit, *sous*; mais il se voit aussi-tost qu'il en est à 400. pas: & Cesar ne s'iroit pas ranger au pied d'vne montagne, les ennemis estant dessus.

P. 323. *Afranius*, le Latin dit, *& Petrejus*; mais c'est assez de marquer le chef principal & Cesar en fait autant en plusieurs endroits.

Asseuré sur la force de trois legions qui estoient sous les armes, le Latin dit; *præsidio trium legionum*; car il ne veut pas parler de celles qui trauailloient aux retranchemens.

P. 324. *Et combattoient d'enhaut auec auantage*, c'est la raison pourquoy ils chasserent ceux de Cesar, laquelle il n'a pas exprimée.

P. 325. *On les perçoit à coups de trait*, cét endroit n'est pas trop clair; car il semble que les troupes se retirent par la montagne, apres auoir rechassé les ennemis iusques sous les murs de la ville; & cependant Cesar dit, *sub ipsis radicibus montis constiterant*, que i'ay exprimé plus haut.

Cesar

Ceſar perdit, le Latin ajouſte, *ainſi la victoire balança de part & d'autre*, mais cela eſt exprimé enſuite. p. 316.

Premier Haſtaire; i'ay mis en marge que c'eſtoit le premier Capitaine de ceux qui combatoient ſur la premiere ligne; ayant ſuiuy Polybe, pluſtoſt que Vegece, qui met les Haſtaires ſur la ſeconde.

Dans vn païs de ſept à huict lieuës: Quelques-vns joignent ces paroles auec celles qui ſuiuent *neutrum horum tranſiri poterat*; mais ſi c'eſtoit ſeulement dans l'eſpace de ſept à huict lieuës, que ces riuieres n'eſtoient pas gayables; on n'eut pas creu la guerre terminée; car Ceſar eut pû paſſer plus bas ou plus haut.

Ou ſes conuoys joignoient l'armée; Quelques-vns veulent remettre *comitatus*, pour *commeatus*: mais Ceſar ne craignoit pas qu'on l'attaquaſt, & apprehendoit ſeulement la faim; c'eſt pourquoy il faut plutoſt remettre *commeatus* en bas, au lieu de *comitatus*. Car quoy qu'il n'y ſoit parlé que de troupes, c'eſt à cauſe qu'il y en a ſouuent qui prennent la commodité des conuoys, ou qui leur ſeruent d'eſcorte; outre que ie ne voy pas pourquoy il y auroit ſix mille perſonnes de toute ſorte, ſi ce n'eſtoit vn conuoy, & vn attirail de viuandiers. p. 327.

Entre deux riuieres non gayables; cela fait aſſez connoiſtre que Ceſar eſtoit campé en cét endroit, ſans l'exprimer plus particulierement; Pour ce qu'il aiouſte, qu'il l'a deſia dit, ce n'eſt pas la dixieſme fois qu'il s'abuſe en choſe ſemblable, penſant auoir dit des choſes qu'il n'a point dites.

Cependant il y auoit abondance; cette periode eſt tranſpoſée, pour la liaiſon & la clarté du raiſonnement.

Eſtoit accouſtumé à trauerſer les fleuues a la nage ſur des peaux de cheure. Il ſemble que Ceſar ait oublié que les ennemis auoient vn Pont ſur la Segre; car cela eſtant, cette particularité n'eſt pas neceſſaire. p. 328.

Qu'vn grand conuoy ; voy les remarques sur la page 327.

P. 329. *Part auec sa caualerie*, Cesar ajouste qu'elle marchoit deuant ; mais il est dit aussi tost, que les legions venoient apres, ce qui fait le mesme effet.

Boisseau, il estoit plus petit que le nostre, d'enuiron vn cinquiesme.

La face des choses estoit bien changée : Cesar ajouste, que l'abondance estoit dans le camp des ennemis, & la disette au sien, mais cela est desia marqué.

Au lieu de bled, le Latin adiouste, *parce qu'elles en auoient peu* ; mais cela est assez expliqué.

P. 330. *Qu'ils auoient veus en Angleterre*, c'est ce que veut dire Cesar ; car il n'auoit pas passé la mer auec de semblables batteaux, mais les barbares du païs s'en seruoient, *sic Venetus stagnante Pado, fusoque Britannus, nauigat Oceano.* Lucain.

Au fourrage & aux viures, i'ay aiousté, *au fourrage*, parce qu'il en est fait mention plus haut.

Butin d'hommes & de cheuaux. Ie m'exprime de la sorte, parce que les hommes tenoient lieu de butin.

Infanterie Espagnole, il y a au Latin, *centuriatis*, pour *cetratis*.

P. 331. *Onze couuertes*, on appelle Galeres couuertes, celles où les forçats sont à couuert.

Ses gens. I'ay marqué en vn autre endroit, que s'estoient des pasteurs & des esclaues.

Contre nos vaisseaux, ie ne repete point, *commandez par Brutus*.

Le combat fut opiniastré ; i'ay reietté plus bas ce que Cesar dit, de la prouision qu'on auoit faite de crochets de fer, & d'armes de jest.

Animez par la recompense, le Latin ajouste, *comme ne faisant que de quitter les Marsillois* ; mais cela est marqué

dans la mesme page: Du reste, Vigenere s'est mespris icy, ayant interpreté, *digressé à Massilienſibus*, pour *quitter le party des Marſillois.*

Pour nous enueloper, le Latin adiouſte, *pluribus nauibus adoriri ſingulas*; mais le mot d'enueloper, comprend cela. P. 332.

Au delà de l'Ebre, le Latin dit, *en Celtiberie*; mais cela fait le mesme effet, & s'adiuſte mieux à la ſuite. P. 334.

Mequinence, d'autres diſent, *Ayetone*; mais Mequinence eſt la plus proche.

Il fit ſonner auſſi-toſt la marche, il y a au Latin, *vaſa conclamari*, qui eſt ce qu'on dit, trouſſer bagage; mais cela eſt bas en noſtre langue. P. 337.

Afranius l'ayant apperceu, Ceſar dit, *voyant les ennemis deuant ſoy, & leur caualerie à ſa queuë*; mais cela eſt aſſez expliqué par ce qui precede.

Pour 22. jours, il pourroit bien y auoir faute au nombre: car comme il n'y auoit qu'vne iournée ou deux, de Lerida à l'Ebre, pourquoy prendre pour 22. iours de viures; d'autres liſent douze: mais il y a touſiours de la difficulté.

Les derniers, il y a au Latin, *aduerſos*, pour *auerſos*; i'ay eſté au ſens, ſans m'attacher aux paroles. P. 344.

Auec les troupes qui reſtoient, le Latin a, *relictis legionibus*; mais il y a faute, où il le faut interpreter, *cum legionibus quæ relictæ erant*: Car comme la caualerie de Ceſar eſtoit de hors, auec quoy euſt-il ſuiuy les ennemis; D'ailleurs, il n'aioûteroit pas, qu'il laiſſa quelques cohortes à la garde du camp, s'il n'euſt pas mené ſes legions. P. 345.

La troiſieſme eſtoit compoſée des troupes auxiliaires, qu'on a couſtume de placer ſur les aiſles. I'ay ſuiuy Ciaconius, ſans exprimer le nombre des legions, parce qu'il l'eſt deſia. Il y a au Latin, *Acies erat Afranians duplex, legio* P. 347.

quinta & tertia in subsidiis locum alariæ cohortis obtinebant. Mais premierement la troisiesme legion se trouue dans les troupes que Cesar renuoya à Pompée; Apres, pourquoy mettre deux legions en la place des cohortes auxiliaires, veu qu'il y en auoit quatre-vingts, & qu'il n'y auoit que cinq legions. Ie lis donc, *Acies erat Afraniana duplex legionum quinque; tertium in subsidiis locum alariæ cohortes obtinebant.*

Quatre cohortes sur chaque ligne; c'estoit la façon Romaine de mettre des cohortes de chaque legion sur toutes les lignes, comme il se voit dans Vegece, afin que les soldats d'vn mesme corps, se defendissent l'vn l'autre. Il y a icy *quinta*, pour *quaque*; mais c'est vne faute de copiste.

P. 348. *Reduits à vne extresme necessité*; i'ay exprimé en gros ce qui n'est desia que trop marqué en détail.

P. 350. *Qui separe la Gaule de l'Italie*; i'ay adjousté ces mots pour l'explication.

LIVRE DEVXIESME.

P. 352. *Tant du costé du port*; le Latin adjouste, *& de l'Arsenal des nauires*; mais mon expression suffit, pour designer ce qu'il veut dire: c'est ainsi que ie n'ay pas mis ce qu'il dit en suite, *ad id mare quod attingit ad ostium Rhodani*, parce qu'il n'est pas necessaire, & qu'en disant du costé d'Espagne, cela est assez designé.

P. 353. *Mantelets* le Latin adjouste, *faits d'osier*; mais c'estoit la principale matiere dont ils estoient composez. Vegece liure 4. chap. 15. *E lignis leuioribus machina colligatur, alta pedibus octo, lata pedibus septem, longa pedibus sexdecim. Huius tectum munitione duplici, tabulatis, cratibus-*

que contexitur, latera quoque vimine sepiuntur, ne saxorum telorumque impetu penetrentur. Extrinsecus autem ne immisso concrementur incendio, crudis ac recentibus coriis, vel centonibus operitur. Istæ cum plures factæ fuerunt iunguntur in ordinem, sub quibus subsidentes tuti ad subruenda murorum penetrant fundamenta.

Et de tout ce qui estoit necessaire pour l'equipage des nauires, cela est prouué par le liure precedent. P. 354.

Aussi firent-ils tout ce que pouuoient faire de braues gens, le Latin adjouste vne periode, dont le sens est desia exprimé dans les precedentes. P. 356.

Ils continuerent en suite la muraille, iusqu'à la hauteur des mantelets, sous lesquels ils trauailloient à couuert. Quelques-vns traduisent, *ils couurirent le plancher de petits carreaux;* mais pourquoy adjouster, *quantum tectum plutei, & vineæ rum passum est.* I'ay donc suiuy l'opinion de Turnebus, parce qu'elle m'a semblé la plus raisonnable outre qu'il ne seruoit de rien de couurir cét estage de carreaux, puis qu'il y en auoit quatre ou cinq autres par dessus. Ie croy donc que *laterculis*, est mis icy pour *lateribus :* c'est pourquoy ie ne l'ay pas exprimé, parce que i'ay desia dit que la tour estoit de brique. P. 357.

Et poserent dessus. Ie suy encore Turnebus, quoy qu'il y ait au Latin *non longè*, parce que si vous faites poser ces deux poutres en croix sur le plancher, & que là dessus on estende des soliues pour faire le dernier estage qui seruoit de toict, le moyen qu'on y pust trauailler bien commodement; au lieu qu'estant suspendu, il est beaucoup plus aisé.

Iusqu'à la hauteur de quatre pieds, qui estoit celle du tissu des cordes, le Latin dit, *largeur;* mais c'est la mesme chose. Car chaque tissu auoit trente pieds de long; & quatre de large; mais comme il estoit pendu par le costé au bout du chevron qui débordoit, cette largeur deuenoit P. 358.

la hauteur : c'eſt pourquoy ie l'ay exprimé de la ſorte pour plus grande clarté. Pluſieurs ſe ſont meſpris icy, prenant la largeur pour l'épaiſſeur ; mais outre qu'il eſt ridicule de faire vn tiſſu de cordes épais de quatre pieds, Ceſar auroit manqué de dire la largeur ou la hauteur, qui eſt ce qu'importe le plus. Du reſte, on le faiſoit long de trente pieds, parce que c'eſtoit iuſtement la largeur d'vn des coſtez de la tour.

Qu'ils firent de la meſme ſorte que le premier. Il n'eſt pas neceſſaire d'en dire dauantage, parce que cela eſt deſia exprimé.

P. 359. *Deux portes de meſme groſſeur*, leur groſſeur eſt exprimée plus bas, auec la remarque que le toict alloit en pente ; pour ſe deſcharger de trop de particularitez en vn meſme endroit, parce qu'il n'y a rien qui obſcurciſſe tant vne nariation ; C'eſt pour cela que Ceſar en a tant oublié dans la deſcription des machines, qui ſont ayſées à ſupléer par ceux du meſtier.

Sur ces poſteaux ; i'ay reietté en marge l'explication du mot de *Capreoli*, qui ſont proprement ces petits liens que iettent la vigne pour s'appuyer & que les vignerons nomment des croſſes ; c'eſt pourquoy i'ay gardé ce mot, & l'ay expliqué par celuy d'arc-boutant. Du reſte, preſque tous les poſteaux ont de ces petits bras de part & d'autre pour ſouſtenir les poutres ; C'eſt pourquoy ce n'eſt pas vne particularité bien conſiderable pour eſtre miſe dans le texte ; non plus que celle qu'il adiouſte, qu'ils eſtoient liez en ſemble par des cheuilles ; car toute la charpenterie eſt de la ſorte. Pour ces mots, *molli faſtigio* ; ils ſignifient que ces petits arc-boutans n'eſtoient pas tous droits, mais vn peu panchans, ce qui eſt encore tout commun.

P. 364. *Puiſſance imparfaite*, ou, *empruntée, & qui dépend d'autruy.*

Quatorze cens mille liures, ie lis, *centies nenagies*, par ce que l'autre somme de quatre ou cinq millions d'or seroit excessiue; & celle de quatre ou cinq mille escus ridicule. I'ay reietté aussi en marge, les *vingts mille pesant d'argent*; car ie ne voy pas à quoy bon imposer cette somme de la sorte, apres en auoir imposé vne autre. P. 355.

En Catalogne, ie n'exprime de l'Espagne que l'endroit où la chose s'est passée

La ville me mit, le Latin dit, *Cordubæ conuentus*, qui est à dire, le ressort ou l'assemblée des Citoyens Romains, mais comme c'estoit vne Colonie, ils faisoient la plus grande & la plus considerable partie de la ville. P. 356.

Alla par terre à Narbonne, Cesar dit, *pedibus* pour *itinere terrestri siue pedestri*, comme il parle en vn autre endroit; car il n'auroit pas esté à pied de Terragone à Narbonne. P. 368.

Le troisiesme iour, le Latin dit, *au bout de deux iours & trois nuicts*, ce qui reuient à cela, estant partis sur le soir. P. 369.

Imperator. I'ay gardé le mot Latin, parce qu'il ne se peut bien rendre en nostre langue: Car ce n'est pas à dire en cét endroit, *Gene al d'armé*, parce qu'on l'estoit auparauant; & Pompée reçoit le tiltre d'*Imperator*, apres auoir commandé trente ans des armées, & estant Chef alors de toutes les troupes de la Republique. Ce n'est pas aussi à dire, *Empereur*, qui signifie en nostre langue, plus que le Roy & Souuerain. C'est donc simplement vn tiltre d'honneur, ainsi que ie l'ay mis en marge, qui signifie à peu prés, digne de commander; car il ne donne aucune authorité. Appian dit qu'on ne bailloit autrefois ce tiltre qu'à ceux qui auoient taillé en pieces dix mille hommes. P. 371.

Outre qu'ils ne venoient pas tout fraischement de la re- P. 373.

ceuoir; i'ay gardé le sens, sans m'attacher aux paroles, qui sont corrompuës. Il y a au Latin, *non enim ex Marsis Peligniſque veniebant, &c.* c'est à dire; qu'ils ne sortoient pas tout fraischement de Corfinium, qui est en ce païs-là, où Cesar leur auoit pardonné; le reste est corrompu.

Par sa captiuité, c'est qu'il auoit esté prisonnier de Cesar, quoy qu'il eust esté mis en liberté.

D'vn abord tres-difficile, il faut, *at*, au Latin, au lieu d'*aut*, comme la suite l'explique.

P. 378. *A toute bride*, il y a au Latin, *amiſsis*, pour *admiſsis*.

P. 384. *Se recommandent à leurs camarades*, le Latin dit, *recommandent leurs peres & leurs meres*; mais cette expression-là emporte, tout ce qui les regarde.

LVRE TROISIESME.

P. 389. *Feries Latinæ*, Festes qui se celebroient (en memoire de l'accommodement des Latins & des Romains) sur le mont Albane, ou se trouuoient les deputez de 47. villes.

P. 390. *Vne vieille, de Sicile* i'ay mis en marge, *de Cilicie*, parce que ce pourroit bien estre celle dont il est parlé à la bataille de Pharsale.

P. 391. *Qui luy auoit de grands obligations*, ou, *à qui Pompée donna de grandes recompences.*

P. 392. *Le quatrieſme de Ianuier*, Il y a au Latin, *pridie nonas*, ou plutost *Idus*: car comme Cesar auoit esté onze iours à Rome, si c'est depuis son consulat, comme le veut Caluisius, ce sera pour le moins icy le douzieſme.

Auec ſept legions, Cesar adiouste, *comme i'ay dit*; mais il ne l'a pas dit, & cela luy est assez ordinaire, lors qu'il a dit

a dit quelque choſe d'approchant. Ces ſept legions ne faiſoient que quinze mille hommes, parce qu'elles n'eſtoient pas complettes, pour les raiſons qu'il a alleguées.

Il prit terre en Grece. En Epire, qui faiſoit partie de la Grece: c'eſt pourquoy ie m'eſtonne que les doctes veulent changer *Græcorum*, en *Ceraunniorum*, quoy qu'il ſoit vray que ce fuſt parmy les rochers Ceraunniens, qu'il aborda; mais qui a iamais dit, *Terram Ceraunniorum*?

Pour incommoder ſon ennemy. Il y a au Latin, *vt in complexum*, ou, *conſpectum Cæſaris veniret*; mais il n'eſtoit plus queſtion de cela, puiſque Ceſar eſtoit paſſé. P. 393.

Mais peu fortifié. I'ay adiouſté ces mots, à cauſe de la ſuite, *ſed celeriter Romani, &c.* Car ſi la ville euſt eſté forte, il n'euſt pas falu ſe haſter de faire des tours pour ſe fortifier. P. 394.

L'vn des Intendans des machines de Pompée. Ceſar ne dit que *præfectum*, qui eſt vn mot equiuoque à bien des choſes. Mais comme il ſe voit par vne de ſes lettres, dans les Epiſtres, *Ad Atticum* qu'il auoit deux Intendans des machines, & qu'il ne fait mention icy que d'vn, ie l'ay expliqué de l'autre. P. 395.

Et l'autre en Eſpagne. Voila encore vn des endroits où Ceſar croit auoir dit ce qu'il n'a point dit; car il a bien dit que Vibullius fut enuoyé en Eſpagne; mais non pas qu'il y fut pris.

Apres auoir receu cette commiſſion: Ceſar aiouſte, *à Corfou*; mais il dit auparauant, *quem cum mandatis ad Pompeium mitteret*: ce n'eſtoit donc pas dans Corfou qu'il luy donna cette commiſſion; car Corfou eſtoit à Pompée. P. 396.

Vibullius, il y a au Latin, *Bibulus*; mais c'eſt vne faute, car Vibullius, & non Bibulus, auoit eſté employé à l'accommodement. P. 399.

Qui appelleroient à luy de la ſentence des arbitres; ie P. 403.

I'ay traduit ainſi, à cauſe de ce qui ſuit, *vt reperiri non poſſent à quibus initium appellandi naſceretur*, ce qui montre qu'il parle des debiteurs, & non pas des creanciers.

405. *En ſix payemens* il y a quelques exemplaires qui adiouſtent, *ſeni dies*; mais comme cela ne ſignifie rien tout ſeul, il faut que le Latin ſoit corrompu.

P. 406. *En garniſon*; il y a au Latin, *prædandi*, pour *præſidij*; comme d'autres l'ont remarqué deuant moy.

D'autant plus que les Galeres; Ie me ſuis eſtendu plus que l'Autheur, pour expliquer cét endroit qui eſt obſcur; car Ceſar appelle, *tempus durius ad tranſportandum*, non pas le mauuais temps; mais le beau, parce que pendant le beau temps les Galeres des ennemis pouuoient demeurer en mer, & luy empeſcher le paſſage.

P. 407. *Leurs poſtes en eſtans trop eſloignez*, il y a au Latin, *longiùs portibus*, pour *longè à portibus*, ce qui confirme encore la remarque precedente.

P. 408. *Mit à couuert les vns*, le Latin adiouſte, *ceux qui faiſoient peur, commencerent à craindre, &c.* mais la choſe le dit aſſez de ſoy meſme, & il languiſſoit eſtant adiouſté.

Les autres, le Latin dit, *les ſoldats de la Vieille legion*: mais cela ſe connoiſt aſſez par l'oppoſition des autres. Ie n'adiouſte point auſſi ce qu'il dit du trauail de la mer, parce que cela eſt commun à tous.

P. 411. *Sur chaque feu* le Latin dit, *colomniaria & oſtiaria*: mais cela eſt ridicule à l'expliquer de mot à mot; & ie croy que c'eſt vne façon de parler comme parmy nous *vn feu*, pour vne maiſon, ou vn meſnage.

P. 413. *Comme on a touſiours plus de peur des choſes qu'on ne connoiſt point*. I'ay expliqué le mot de Ceſar, de la choſe dont il s'agiſſoit; car de dire ſimplement comme luy, *que dans les choſes nouuelles, la renommée marche deuant* cela n'auroit pas de grace.

Marchoit contre luy, il y a au Latin, *auec vne legion*;

mais c'eſt vne faute, car il en auoit deux ſans les troupes auxiliaires.

Campé, le Latin dit, *in caſtris ſtatiuis*, qui eſt vn camp fortifié auec plus de ſoin, & où l'on veut demeurer quelque temps, ſoit en Hyuer ou en Eſté.

Qui ſe ſauua, ces mots ne ſont pas au Latin ; mais ce qui ſuit, *qu'on tua ou fit priſonnier tout le reſte*, montre qu'il s'eſt ſauué. P. 415.

Il dreſſa vne tour, le Latin adiouſte, *qu'on y mit des ſoldats* ; mais la choſe le fait aſſez entendre, outre qu'il eſt marqué auſſi-toſt.

Des tours, quelques exemplaires ont *ſept*. Il y a au Latin, *ad libram* : mais on croit que le lieu eſt corrompu ; car on n'a point accouſtumé d'adiouſter cela à la deſcription d'vn autre tour : Quelques-vns l'expliquent, *ad perpendiculum*, & Vigenere a traduit, *en contre-poids*.

Acilius, il y a en quelques exemplaires, *Caninius* ; mais il auoit eſté enuoyé en Afrique auec Curion, & plus bas il y a *Acilius*. P. 416.

Canulejus, quelques exemplaires adiouſtent, *Quintilius*. P. 418.

Il le venoit trauerſer, Ceſar adiouſte, *quoy qu'il ne vouluſt pas donner bataille* ; mais cela eſt marqué à la page precedente. P. 420.

Les ſoldats de Ceſar, le Latin a *les legions* ; mais il n'y en auoit qu'vne. P. 421.

Auec Valerius, i'ay adiouſté ces mots pour l'explication, à cauſe qu'il eſt dit plus haut que Valerius y fut enuoyé. P. 428.

Le commencement de cette ſection eſt perdu, qui eſt l'entrepriſe ſur Dyrrachium ; où Ceſar auoit quelque intelligence, pendant laquelle Pompée qui en eut aduis, attaqua ſes lignes auec quatre legions. Appian. Suetone.

P. 424. *Sans grand sujet :* c'est ce que l'Autheur dit, *que res aliquem fortasse reciperet casum.*

P. 425. *Chacun vn œil ;* ie l'ay traduit ainsi, parce que dans Suetone & Appian, on ne voit point que Scéua, & vn autre, y ayent perdu qu'vn œil ; ie n'ay pas laissé de mettre en marge l'autre opinion.

Coups, les Autheurs ne s'accordent pas icy pour le nombre : mais ie ne trouue pas cela estrange, car c'est vn miracle de trouuer deux Historiens qui soient bien d'accord.

P. 426. *Entre les prix militaires*, il y a au Latin, *speciarijs* qui est vn mot corrompu, que quelques-vns interpretent des vestemens.

Tous les iours en suite Cesar, cecy est plus bas chez l'Autheur ; mais ie l'ay transposé, pour mettre les choses auec vn peu plus d'ordre, car elles sont assez descousuës : & l'on voit bien que Cesar auoit bien de l'occupation alors, car il auoit accoustumé de faire ses memoires sur chaque iour, le soir, lors que chacun estoit retiré.

P. 427. *Par la faute de ceux*, les paroles sont corrompuës au Latin ; mais le raisonnement en fait assez voir le sens.

P. 428. *De Daufiné*, voy la remarque, page 70.

P. 429. *Et leur dit*, i'ay mis en marge, *dit aux caualiers* parce que ce qui suit conuient mieux aux autres, & Vigenere en a fait autant.

P. 432. *Et les vinrent attaquer.* I'ay tranché en vn mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles, parce que cela n'est pas de consequence, & empeschoit le fil du raisonnement. Du reste, il faut lire, *anterioris*, pour *interioris* ; car on attaque les deux retranchemens en mesme temps. Ciaconius dit qu'il y a en son manuscrit, *enterioris*, qui fait le mesme effet.

Horsmis le premier. Il y a au Latin, *Princeps prior*, qui

eſtoit apres le primipile, parce que le primipile eſtoit comme le Lieutenant Colonel de la legion.

A l'exemple de Pompée, il y a au Latin, *iuxta Pompejum*, qui ſignifie plutoſt ce que i'ay mis en marge; mais ie ne voy pas pourquoy Ceſar ſe fut approché plus prés de Pompée en s'approchant de la Mer, parce que le camp de Ceſar enfermoit celuy de Pompée de tous coſtez, il y a icy quelque choſe d'obſcur ou de corrompu. P. 433.

Lors que la neufieſme legion, &c. Il veut parler de cette attaque qui eſt rapportée page 420.

En cét endroit, ce qu'il dit du bois eſt expliqué en la periode precedente.

Pour en prendre vn autre, Ceſar dit, *vltra eum locum*; mais ſi Pompée ſe ſaiſit de cét endroit, Ceſar ne pouuoit pas eſtendre ſes retranchemens au delà. P. 434.

Comme i'ay dit, cela ne ſe trouue point, mais pourroit bien eſtre pendu. P. 435.

Il y a vne marge à la fin de cette page, qui ne ſert de rien.

Abandonnoient leurs cheuaux, c'eſt qu'ils ne pouuoient ſe ſauuer par deſſus le foſſé à cheual. P. 436.

Il perdit en ces deux occaſions, les exemplaires ſont fort differens en cét endroit. I'ay ſuiuy la reſtitution de Glandolpius, horſmis que i'ay gardé le nombre des Centurions. P. 437.

En fit monſtre par tout ſon camp, le Latin adiouſte, *vt magis perfugis fides haberetur*, mais cela n'a aucun ſens en cét endroit; car cela ne fait rien au rapport de ces Gentils-hommes Gaulois, quand ce ſeroit de cela qu'il voudroit parler.

Lors qu'il fut arriué à ſon vieux camp d'Aſparague, ie marque en ſuite le chemin qu'il auoit fait. P. 440.

A la veuë de leurs retranchemens, Ceſar dit, *au pied*, mais c'eſt par forme de brauade; car la ſuite fait voir P. 447.

que Pompée rangeoit les siennes au pied de la montagne sur laquelle il estoit campé.

P. 447. *Cinquante-cinq mille hommes*, c'est iustement cent dix cohortes complettes; & il n'y a point de faute, quoy que vueillent dire les Commentaires. Car Pompée auoit onze legions, en comptant celles de Scipion comme il se voit par la section premiere. Il est vray, que comme les legions ne sont pas tousiours complettes, & qu'apres tout la guerre auoit desia consumé quelques soldats, cela pouuoit reuenir à 45. mille hommes, qui est le nombre de Plutarque, & celuy d'Appian.

P. 450. *Le reste de ses legions*, i'ay adiousté cela, qui manque au texte, Cesar auoit onze legions.

P. 451. *Il tira de la troisiesme ligne vne cohorte de chaque legion.* Il y a au Latin, *ex tertia acie singulas cohortes detraxit.* La chose ne fait point de difficulté, si elle est bien entenduë. Cesar auoit onze legions, mais fort foibles, comme il le dit luy-mesme, outre qu'il y auoit plusieurs cohortes en garnison sur la coste, & en d'autres lieux; de sorte qu'il n'en restoit que 80. qui faisoient 22. mille hommes. Ce sont enuiron 280. à chaque cohorte, l'vne portant l'autre: si bien que les onze, selon le nombre des legions, pouuoient faire quelque trois mille hommes qui est iustement le nombre que met Appian. Plutarque compte six cohortes, parce qu'il prend les cohortes à cinq cens hommes chacune, comme à l'ordinaire. Cependant, faute d'auoir remarqué cela, les vns au lieu de *tertia*, lisent, *terna*, ne considerant pas que si Cesar n'auoit pris qu'vne cohorte de chaque ligne, il n'auroit eu que 7. ou 8. cens hommes. Les autres au lieu de *singulas*, lisent *sex*; mais six cohortes de Cesar alors ne faisoient que 15. ou 16. cens hommes, ce qui contrarie à Appian, & eut esté trop peu de chose, pour faire vn si grande.

Volontairement : Quelques exemplaires ont *volontaria*, à l'adjectif, ce qui m'a obligé à mettre vne autre expreſſion en marge ; quoy que ce ne ſoit pas mon aduis. P. 452.

Qu'il auoit deſtachée de chaque legion, il y a au Latin, *cohortium*, pour *legionũ*, car autrement, il n'y a point de ſens. P. 453

Auoient abandonné leurs armes, il y a au Latin, *miſſis*; pour *amiſſis* : car ils ne quitterent pas leurs drapeaux dans le camp, mais dans la bataille pour fuir. P. 454.

Et pluſieurs autres qui s'eſtoient ſauuez aux villes voiſines ; ie lis *multi præterea qui in finitimas ciuitates refugerant*, afin de rendre la choſe plus vray-ſemblable, qu'il ſe rendit vingt-cinq mille hommes. P. 457.

Huict aigles, il y a au Latin, *LIX L,L*, ayant eſté miſe pour vn *I*, car Pompée n'auoit qu'onze legions.

Luy bruſla toutes ſes Galeres, on voit plus bas auec quel artifice. P. 458.

A l'exemple de Scipion, i'ay adiouſté ces mots pour l'intelligence de ce qui ſuit. P. 461.

On luy montra i'ay adiouſté, *luy*, car c'eſtoit là le chemin que tenoit Ceſar : c'eſt pourquoy l'Elide dont il parle, eſt celle d'Aſie, & non pas celle de Grece, dont il eſtoit alors bien eſloigné. P. 462.

Le ſalut de l'vn & la victoire des autres, le Latin dit, *la victoire de l'vn, & le ſalut des autres* ; mais cela fait le meſme effet, & m'a ſemblé mieux de la ſorte. Car Ceſar eſtoit perdu abſolument ſans cela, parce qu'on luy retranchoit & le ſecours & les viures, au lieu que le ſalut des Alexandrins ne deſpendoit pas de là mais ſeulement leur victoire. P. 466.

Aux deux bouts, le Latin ne fait mention que d'vn Pont, mais Strabon & la ſuite de l'Hiſtoire, font voir qu'il y en auoit deux. P. 467.

Photin, il y a au Latin, *procurator regni parte Cæſaris* ; mais il eſt dit plus haut qu'il gouuernoit le Prince & l'Eſtat. P. 468.

LA GVERRE D'ALEXANDRIE.

QVoy que ce Liure porte ce nom, il y a encore d'autres choſes qui y ſont traittées, mais celle-cy eſt la principale.

P. 470. *Par des gabions & des mantelets*, ie me ſuis exprimé à noſtre façon ; l'Autheur dit, *Teſtudinibus & muſculis*, la premiere machine eſt vne eſpece de grand mantelet, comme Ceſar en met vn de 60. pieds de long, à l'entrée du ſecond liure des guerres Ciuiles; le *muſculus*, eſt comme vne Galerie, & ſeruoit ordinairement à applanir les lieux par où l'on rouloit la tour de bois, afin qu'elle ne trouuaſt point d'obſtacle.

Eſt voûtée & couuerte en terraſſe, il n'eſt pas neceſſaire d'adiouſter, *ſans bois*, car cela l'emporte, ny que la terraſſe, eſt accommodée de ciment, ou de petits quarreaux, parce qu'elles ſont toutes comme cela.

Pource qu'on s'y pouuoit mieux deffendre, il y a au Latin, *vt cum in duas partes eſſet vrbs diuiſa acies vno imperio adminiſtraretur;* mais cela ne veut rien dire, car les deux parties de la ville n'eſtoient pas au pouuoir de Ceſar; mais ſeulement la partie la plus eſtroite & reſſerrée par

vn marais, encore ne la tenoit-il pas toute entiere; de sorte, qu'il ne sert de rien d'adiouster, *acies vno Imperio administraretur.*

Iusques à inuenter des machines, qui seruoient en mesme temps à l'attaque & à la deffense. I'ay expliqué cela par les choses qui precedent; Car si l'Autheur veut dire simplement qu'ils auoient des machines pour l'attaque & d'autres pour la defence, il ne dit rien de nouueau, & qui merite qu'il face vne Eloge de leur esprit. P. 471.

Ils alleguoient, &c. l'Autheur dit, *dans les conseils & les assemblées;* mais ce n'est pas vne particularité necessaire.

Ils creurent pouuoir oster l'eau à Cesar, ce que i'ay manqué d'expliquer, est plus bas. P. 472.

Et il auoit bien de la peine à les deffendre; ie l'explique de Cesar, parce qu'Hirtius n'auoit point de sujet de se mettre en peine de deffendre ceux d Alexandrie; mais bien Cesar qui s'y estoit fié. Voy les remarques sur la Preface du huictiesme liure des Gaules. Du reste il ne faut pas prendre garde à toutes les paroles de cét Autheur: car comme il n'a pas eu le loisir de reuoir son ouurage, il y en a souuent de superfluës, & il ne dit pas touſiours ce qu'il veut dire. P. 473.

Sur ces entrefaites, eo biduo, *dans ces deux iours là;* mais nous n'auons accoustumé de nous expliquer de la sorte, qu'il ne soit parlé de deux iours auparauant. I'ay traduit en vn autre endroit, *deux iours apres*, parce que le lieu le desiroit. P. 474.

Du débris de celle de Pompée, ou simplement, *de celles qui auoient esté à luy.*

Elle fit embarquer, il n'est point neceſſaire d'adiouster qu'elle iugea l'occasion fauorable, parce que cela suit du raisonnement. P. 475.

Il n'auoit point amené de soldats, mais il ramenoit vne legion.

P. 476. *En quoy ils penſoient auoir l'aduantage.* Il y a au Latin, *quibus & ſuperioribus locis ſubleuabantur.* Ie n'ay point expliqué *ſuperioribus locis*, parce que cela eſt obſcur s'il n'entend par là qu'ils auoient le deſſus du vent ; mais c'eſt aſſez pour cét endroit, de ce qui eſt expliqué.

P. 477. *A tout ce qui leur manquoit*, il a deſia parlé de la grandeur & de l'opulence de la ville, ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter.

P. 480. *Les maiſons de l'Iſle*, l'Autheur dit, *oppidum*, que Vigenere a mal traduit, *la ville* : car c'eſt des maiſons de l'Iſle qu'il entend parler, comme la ſuite le fait voir, & il prend là, *oppidum*, pour bourg.

Enſuite, le Latin a, *en meſme temps* ; mais la narration fait voir le contraire.

P. 481. *Et attachant leurs vaiſſeaux*, ou bien, *les mettant à bord* ; mais ils y eſtoient deſia.

P. 482. *Fort aduancé*, le mot Latin ne ſignifie que *commencé*, mais il ſe voit par la ſuite que la palliſſade eſtoit deſia faite.

Comme ils auoient accouſtumé, l'Autheur adiouſte, *pour venir bruſler nos vaiſſeaux* ; mais cela n'y eſt pas neceſſaire, & toute particularité inutile ne fait qu'obſcurcir la narration.

P. 484. *Plus beſoin de bride que d'eſperon* ; i'ay tranché en vn mot ce que l'Autheur dit en peu de paroles ; parce que cela n'euſt fait que languir, & n'ay pris auſſi que le ſens des periodes ſuiuantes, pour meſme raiſon.

P. 486. *Comme vne beſte farouche qui a rompu ſes liens*, ie me ſuis ſeruy de cette comparaiſon, au lieu de celle de l'Autheur, qui eſt empruntée du Cirque Romain, & nous eſt moins conneuë,

P. 487. *Alexandrie*, l'Autheur dit, *l'Iſle de Phare* ; mais cela fait le meſme effet.

P. 489. *Palus Mareotides*, c'eſt ce que l'Autheur appelle, *mer*

d'Afrique, & Strabon auſſi; quoy qu'elle fuſt d'eau douce, comme dans la ſaincte Eſcriture, *la mer Tyberiade.*

Il n'y auoit qu'vne auenuë du coſté de la plaine; i'ay adiouſté cela de la ſuite pour l'éclairciſſement.

Patiſcus, ou, *Patiſcius.* P. 494.

Depuis Comane iuſques-là; l'Autheur adiouſte, que ces montagnes ſeparent l'Armenie de la Capadoce, mais la ligne ſuiuante le fait aſſez entendre. P. 495.

La conſeruation des alliez, l'Autheur dit, *le recouurement de leur Eſtat*, mais cela fait partie de leur conſeruation.

Bordées de hautes montagnes, la diſtance ſera marquée en ſuite.

Vn bois ie l'ay expliqué ainſi, parce qu'on y cache des troupes.

Sur la ſeconde & la troiſieſme ligne; il y a au Latin, *inſidÿs*, pour *ſubſidÿs*, & plus bas, *ſecundo*, pour *ſecunda*, quoy que le dernier ſe puiſſe ſouffrir. P. 497.

Elle la prit en queuë, il y a au Latin, *aduerſos*, pour *auerſos.*

Qui eſtoit aſſez eſloignée; c'eſt la particularité que i'ay manqué à expliquer plus haut.

Se retira, ie ne dis point, *en Aſie*, parce que c'eſt le lieu d'où il eſt party. P. 498.

Se ſaiſit du Royaume de Pont; cela emporte, qu'il prit les villes, ſans l'exprimer.

Conduite, l'Autheur adiouſte, *prenant garde à ne ſe point embarquer temerairement*; mais le mot de conduite le dit aſſez.

Si bien qu'il eſtoit aſſez fort, l'Autheur adiouſte, *adiunctis captiuis, nauibus ſociorum*: c'eſt à dire, en ioignant les vaiſſeaux qu'il auoit pris, à ceux des Alliez, qu'il auoit, mais, la periode l'explique aſſez. P. 499.

Enſemble, auec Corſinius.

P. 501. *Sur la foiblesse de celle de son ennemy*; elle est expliquée plus haut.

L'Isle de Tauris, il n'en est point parlé ailleurs; c'est pourquoy on croit qu'il y a faute.

Par où il deuoit passer à son retour, il n'est pas necessaire de l'expliquer dauantage.

P. 503. *La coste*, le Latin dit, *le Golphe*; mais cela fait le mesme effet.

P. 504. *Rançonnoit les particuliers*. Il y a icy quelque chose au Latin, qui sera expliqué au commencement de la page 509. où il en est encor parlé. Du reste, *expensam ferre pecuniam*, c'est, *scribere se dedisse*; & *acceptam ferre, scribere se accepisse*, mais ie l'ay traduit selon la chose dont il s'agissoit.

Accusez, le mot Latin signifie estre appellé en Iustice, ou pour soy, ou pour autruy.

P. 507. *Bi'rons*, peuples de l'Espagne Citerieure.

Qui ne consentist à la haine de Longinus; il y a icy deux lignes au Latin qui sont hors d'œuure; c'est pourquoy ie les ay rejettées plus bas, où elles sont mieux en leur lieu.

P. 508 *Renuoye la cinquiesme legion*, cela dit assez qu'il retint les autres.

Mergilion & Squillus. Il y a icy faute au Latin, mais elle est aisée à restablir par ce qui precede; car l'vn & l'autre sont nommez plus haut parmy les complices.

A 25. mille escus, ie lis, *decies*, & *quinquagies*, pour *decem*, & *quinquaginta*, qui est vne faute qui se trouue non seulement en cét endroit, mais presque par tout de sorte qu'elle est aysée à corriger. Du reste, Valere Maxime fait encore la somme plus grande; car il dit, *quinquagies*, & *sexagies*, & met *Silius*, pour *Sextius*: Mais les Autheurs Latins ne sont pas touſiours d'ac-

cord des noms ny des sommes, soit par la faute des copistes, ou par la leur.

Auec si peu d'equité, le Latin dit, *auec equité*, ou, *egalement*; mais c'est par raillerie. P. 509.

Leptis, il n'y auoit point de ville en Espagne de ce nom là, c'est pourquoy on le croit corrompu.

Vingt & vniesme, il y a au Latin, *vndeuicesima*, pour *vna & vicesima*, comme la suite le fait voir. C'est vn terme Latin assez ordinaire dans Tacite; & il n'y auoit point de dix neufiesme legion en Espagne.

Carmone, il y a au Latin, *Carbone*, qui est vne faute.

4. *Cohortes de la cinquiesme*, c'est ainsi qu'il faut restituer cét endroit: car il y en a quatre autres de défaites. & deux qui sont à Cordoüe, ce qui fait iustement les dix cohortes de la legion. P. 510.

Pour contenir le païs dans l'obeïssance de Cesar, l'Autheur leur fait dire, *qu'ils luy seroient fidelles à cause de Cesar, & non pas à cause de luy*, ce qui est grossier.

Sur vne montagne, i'explique plus bas que la riuiere les separoit. P. 511.

La pluspart des forts, ie dis, *la pluspart*; car on voit par la suite, qu'il y a encore des troupes dans l'vn. P. 514.

Longinus se joint à Bogud, il y a faute au Latin, mais elle est aisée à restablir par la narration; car Marcellus estoit desia ioint à Lepidus.

Par la Prouince, l'Autheur adiouste, *cuius magna pars ab eo defecerat*; mais cela est desia marqué. P. 515.

Qui luy disputoit cét honneur; i'ay adiousté cela pour l'explication, car c'estoit luy sans doute, comme la seconde personne de l'Estat. P. 517.

Parce qu'il estoit son heritier, cela est expliqué par l'Epistre de Ciceron au Senat, liure 15.

Ils auoient tous deux rendus de grands seruices à la Re-

publique ; c'eſt à dire, qu'on n'auoit point de ſujet d'en eſtre meſcontent.

Qui la poſſedoit preſque toute entiere, ce qu'il adiouſte eſt expliqué en ſuite.

Qu'il eſtoit maiſtre de Rome, &c. l'Autheur dit, *qui eſtoit*, mais cela reuient à vn.

P. 519. *Plutoſt que le ſien* ; il n'eſt point neceſſaire d'adiouſter, *à qui les Dieux auoient donné la victoire.*

Le bien des particuliers ; i'explique en vn mot ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

P. 520. *Zele* ; c'eſt ainſi qu'Hortellius l'appelle.

P. 521. *Pharnacés ne s'eſtoit pas plutoſt apperceu*, le temps eſt marqué en la periode precedente.

P. 522. *Deſcendit de la montagne*, l'Autheur dit, *prærupta valle*, mais les chariots armez de faulx y deſcendirent.

P. 523. *Et de ſi triſtes commencemens* ; ie l'explique de la ſorte, à cauſe des maſſacres & des cruautez que Pharnacés auoit faits au commencement de la guerre. On les pourroit auſſi interpreter du combat, mais ie ne voy pas comment y adiouſter, *ex difficillimis rebus* : car Ceſar dit de cette victoire, *Veni, vidi, vici* ; & il ne ſe voit point qu'il y ait eſté fort en peine. I'ay donc choiſi le plus beau ſens & le plus raiſonnable.

LA GVERRE D'AFRIQVE.

LE 17. les autres mettent, *le* 19. faute de ſçauoir que Decembre n'auoit que 29. iours chez les Romains, parce que l'année n'eſtoit que de 355. iours. p. 526.

A cauſe des vents contraires, c'eſt pourquoy ie n'ay pas voulu expliquer à la ligne precedente, *vento certo*; car le moyen qu'vne partie de la flotte pût auoir vn bon vent, & l'autre vn mauuais. p. 528.

Et ſe preparer au combat, le nombre des troupes eſt au commencement de la ſection. p. 533.

Tant du trauail de la mer, que du combat, le reſte eſt déja expliqué. p. 536.

Sans s'arreſter; i'ay tranché en vn mot, ce que l'Autheur dit en plus de paroles.

Car il ne s'y fioit pas trop; i'ay fait tout ce que i'ay pû pour trouuer du ſens à vn galimatias; & penſe en eſtre ſorty à mon honneur. p. 537.

Tant eſclaues qu'affranchis, le Latin adiouſte, *hybrides*; par où il entend fils de parens Romains & Afriquains, ou affranchis & eſclaues; mais cela n'a que faire d'eſtre expliqué en cét endroit, parce que le mot, *tant eſclaues qu'affranchis*, comprend tout.

12. legions, cela eſt prouué par la ſuite; il y a icy, *nil-lilus*, , adiouſté mal à propos au Latin.

3. iours apres qu'il fut arriué, en ne comptant pas ce iour-là ny le iour qu'il arriue; car il eſtoit arriué la veille du iour de l'an au vieux Calendrier, & partant c'eſt icy le cinquieſme iour.

P. 538. *Il fit porter les autres*, cecy eſt plus bas chez l'Autheur, & hors de ſon lieu.

P. 539. *La moitié de ſes troupes*, il y a au Latin, *alteras*, pour *alternas*.

Voyant la Republique opprimée, l'Autheur adiouſte, *par la faction des meſchans*, mais les gens de bien n'opprimen iamais la Republique, & ce qui ſuit, *les gens de bien tuez au proſcrits*, le fait aſſez entendre.

L'Afrique, i'ay mis le terme general au lieu des Prouinces que nomme l'Autheur.

P. 540. *Et icy qui as tant ſa gloire*, l'Autheur dit cela en plus de paroles, mais il languiroit eſtant adiouſté.

N'iras-tu point en Eſpagne; i'ay marqué l'endroit qui eſt iuſtifié par l'Hiſtoire : car ceux de ſa faction en Afrique, s'eſtoient deſia declarez pour luy; & Bogud dans l'Eſtat duquel il aborde en ſuite, eſtoit ſon ennemy.

P. 541. *Plus d'vne lieuë & demie de païs libre*, le Latin dit, *quoquouerſum*; mais ſon camp eſtoit bordé de la mer, d'vn coſté.

Sur cét aduis Iuba retourna tout court, la conſideration de l'Autheur s'entend aſſez, & eſt trop commune pour l'expliquer.

P. 542. *Et que la ſaiſon ſeroit vn peu adoucie*; l'Autheur dit, *æſtate inuita*, comme s'il eſtoit ſur la fin de l'Hyuer, au lieu qu'il n'eſt pas encore commencé, comme la ſuite le iuſtifie par le coucher des Pleiades, qui eſt vne choſe infaillible. Mais le Calendrier l'a trompé, quoy qu'à

ſon

son compte mesme, il ne fut alors que la my Ianuier.

Sans le pouuoir secourir, la raison en est connuë par les sections precedentes. P. 543.

Diſpoſoit ſes frondeurs en deux troupes; ie l'explique ainsi par la suite, outre qu'il seroit ridicule de ranger tous les iours en bataille son armée pour instruire ses Elephans.

Et par ſes propos ſeditieux; ie l'ay expliqué de ce qui suit, plustost que de ce qui precede, parce qu'ayant dit, *qu'il a aſſiegé Maſſala*, il ne faut point ajouster qu'il luy a tenu des propres seditieux, qui est beaucoup moins, & l'Histoire iustifie mon explication.

Fut tué d'vn coup de machine, le Latin ajouste, *& ad Decumanam defixo*; mais il n'est point question icy de la porte Decumane. P. 544.

Auec ſes Elephans, leur nombre est desia exprimé. P. 545

Apres auoir fait rentrer ſans confuſion ny tumulte; l'Autheur ajouste *atque in opere conſiſtere*; mais il se voit par la suite qu'on ne repriſt le trauail qu'apres que Scipion se fust retiré.

Apres auoir eſté battu par luy tant de fois; cette particularité suffit pour le raisonnement.

Demeuré quelque temps en bataille dans la plaine, il a desia dit *par meſpris*, sans qu'il soit besoin de le repeter. P. 546.

Le Preteur Alliénus, il y a icy, *Proconſul*; mais il est appellé *Preteur*, plus haut. P. 547.

Iuſqu'aux eſclaues & aux affranchis, il n'est point neceſſaire d'ajouster, *qui eſtoient en âge de porter les armes*; parce qu'on n'en leueroit pas d'autres pour faire la guerre. P. 549.

Où il auoit laiſſé garniſon; il est connu par l'Histoire que la ville s'estoit renduë la premiere, sans l'ajouster icy hors de propos.

A l'extremité deſquelles eſtoit le camp de Scipion, i'expliqueray en suite qu'il y auoit vne garde de caualerie sur la derniere coline; mais il estoit plus à propos de marquer icy ce qui estoit de principal. P. 550.

P. 552. *De caualerie*, il n'eſt point neceſſaire d'ajouſter ; *par eſcadrons* ; car on ne range point la caualerie autrement, parce qu'il luy faut de l'eſpace pour ſe remuër.

P. 553. *De la quatorziéme legion* ; cecy eſt ajouſté de la ſuite, & il ſera expliqué apres, qu'il y auoit de vieux & de nouueaux ſoldats.

P. 555. *Après le coucher des Pleïades*, cela iuſtifie entierement l'erreur du vieux Calendrier : car les ſignes celeſtes ne changent point, & le coucher de celuy-cy tombe à l'onziéme de Nouembre, ce qui ſe rapporte au calcul de Caluiſius. Cependant pour n'auoir pas pris garde à cette erreur, quoy que ce ſoit vne choſe toute commune, les Interpretes ſont en peine d'aiuſter cecy au mois de Ianuier ou de Février.

P. 556. *Iuba*, i'ay mis en marge qu'il campa ſeparément, & la ſuite le fait voir.

Pour l'empeſcher d'aller plus auant, il y a au Latin, *ſibi*, pour *illi*.

P. 559. *Eſmeu des ſeditions parmy mes ſoldats*, le lieu eſt deſia exprimé.

P. 560. *Ceſar ayant tiré*, ce que l'Autheur dit de Iuba & des Getuliens, eſt expliqué en ſuite, plus en ſon lieu.

P. 561. *Qu'il ſe meſlaſt de ſes affaires*, le Latin dit ſeulement, *qu'il fiſt le reſte de ce qu'il auoit affaire* ; mais comme cela eſt pris en ſuite pour vne deſobeïſſance, il l'a fallu exprimer d'vn autre ſorte. Quelques-vns interpretent ces paroles, du Meſſager ; mais cela ne s'aiuſte pas à la ſuite, & il faut auoir plus d'égard au ſens, qu'aux mots, dans cét Autheur.

Nouueau Senateur, le Latin dit, *vn nouueau venu*, & *petit Seigneur* ; mais i'ay reüni cela en vn ; Du reſte les Latins ont accouſtumé d'appeller, *hominem nouum*, vn homme de fortune.

P. 563 *La dixiéme*, il a y au Latin, *la huitiéme* mais elle n'eſtoit pas encore arriuée.

Nasidius, on voit par la fin du liure, qu'il estoit du party de Pompée. P. 567.

Partit sur le minuit, le Latin dit, *fit partir*; mais il se voit par la suite, que Cesar y estoit en personne. P. 568.

Donnant lors qu'il recommençoit à marcher, l'Autheur ajouste, *singulari genere pugnæ vterentur*, qui est expliqué dans la section suiuante. P. 571.

Pour s'accoustumer à leur veuë, &c. l'Autheur ajouste que l'infanterie les manioit, mais c'est assez de ce qui est expliqué. P. 572.

Prece de Zette, l'Autheur ajouste, *que Cesar auoit emporté comme nous auons dit*; mais cela est trop proche pour le repeter: Il y a *Vzite* au Latin pour *Zette*, & plus bas *Thebennes*, pour *Tisdre*, &, *quarta die*, *pour quarta vigilia*. P. 573.

Au camp, l'Autheur dit, *à ses Citoyens*; mais c'est à ceux qui estoient venus au camp de Cesar. P. 574.

Placidius, lisez *Pacidius*. P. 576.

Officiers de cauallerie, i'ay ajousté *de cauallerie*; parce que c'estoit contre de la cauallerie que Cesar combatoit. P. 677.

Assiegeoit la ville, le Latin aiouste, *lunatis castris*, à cause qu'vne ville maritime ne s'enferme pas tout autour.

Fut contraint de passer la nuict, le Latin ajouste, *postero die*; mais c'est vne faute, car dés le lendemain Cesar donna la bataille.

Lors qu'il seroit attaché au combat, l'Autheur dit, *lors qu'il seroit signe*; mais pour plus grande clarté, i'ay designé le temps. P. 578.

Dans l'espace du milieu, il y a au Latin, *oppositis*, pour *interpositis*.

A la teste de ses retranchemens; il y a au Latin, *eruptione*, que quelques-vns interpretent, *combattre par vne sortie*, ie croy qu'il est mis pour *irruptione*, c'est à dire, *l'attaquer dans ses retranchemens*. P. 579.

Et pique droit aux ennemis, l'Autheur dit, *contra prin-*

cipes ; qui pourroit fortifier l opinion de Vegece, que les *principes* eſtoient ſur la premiere ligne, contre ce que dit Polybe.

P 580 *Valet* ; il y a au Latin, *lixa*, qui ſe prend ordinairement pour vn viuandier ; mais il eſtoit plus à propos de traduire icy, *vn valet*, & il ſignifie cela ſouuent dans Tacite.

Comme elle ſe fut embarquée dans le fond du Golphe ou *comme elle fut entrée dans la mer iuſqu'au nombril*, car on l'interprete diuerſement.

P. 581. *Elles ſe retirent ſur vne montagne*, ie n'aiouſte point qu'elles ietterent les armes, car cela eſtoit deſia fait.

Fauteurs, il y a au Latin, *Autheurs*, qui ne ſignifie rien, au lieu que le mot de *Fauteurs*, ſe voit employé au meſme ſens, en la guerre d'Eſpagne, ſect. 3.

P. 582. *Auec ſa caualerie* ; Quelques-vns ſeparent mal à propos cecy, de ce qui precede, pour le ioindre à ce qui ſuit.

P. 583. *La loy Iulia* ; loy de Ceſar, qui laiſſoit la liberté aux Eſtats libres.

Ces caualiers, il y a au Latin, 50. pour 1500. comme la ſuite le iuſtifie.

P. 586. *Deux cens mille grands Seſterges* ; ie lis, *bis millies*, pour *bis mille*, qui eſt vne faute ordinaire en cét Autheur: Car autrement la ſomme ſeroit ridicule, au lieu que l'amende de 50. mille eſcus à chacun, en trois années, & en ſix payemens, n'eſt pas trop pour d'illuſtres marchands qui auoient merité la mort à ſon égard. C'eſt ainſi qu'en ſuite il y a 20. & 30. *milia* pour *vities*, & *trities*, & *centum*, pour *centies*,

P. 587. *Tous ceux de ſon party eſtant morts ou diſſipez* ; il n'eſt point neceſſaire de le marquer dauantage dans vne repriſe.

P. 589. *Apres l'auoir deſchargé*, il y a au Latin, *abrogatis*, pour *irrogatis*.

LA GVERRE D'ESPAGNE.

IVBA *estant mort*; il y a au Latin, *Pharnace superato*; mais Pharnacés n'a que voir icy. P. 591.

Vers Pompée, il y a au Latin, *auec*; mais c'est vne faute, si ce n'est que, comme cét Autheur ne sçait pas parler Latin, il prenne *auec luy*, pour *chez luy*; comme on dit en François, *il s'est retiré auec luy*: Car Cnejus Pompeius dont il s'agit icy, alla en Espagne dés le commencement de la guerre d'Afrique, comme il est dit au liure precedent. P. 592.

Qui venoient d'auprés de Pompée; c'est ainsi qu'il faut interpreter, *quia Pompeio discesserant*; car ils n'auoient pas quitté son party.

Principaux soldats, il y a au Latin, *Loricati*; sur quoy il faut remarquer ce que dit Polybe, que ceux auoient plus de mille escus vaillant, portoient des cuirasses, & les autres seulement vn plastron, c'est pourquoy i'ay traduit *des principaux*. P. 594.

Et ayant agencé de ix rangs; de poutre dessus; ie l'ay expliqué du Pont, tant à cause que la narration en est imparfaite, que parce que cela ne peut s'appliquer à autre chose raisonnablement. Il faut tousiours auoir pour fondement dans l'explication de cét Autheur, de ne pas prendre garde à toutes ses paroles.

Trauersa la riuiere de Salse; ie diray plus bas où il assist son camp. P. 595.

A camper, l'Autheur dit, à faire la guerre; mais il s'explique ainsi en suite: Pour le reste; ie le marqueray plus bas.

D'ailleurs presque toutes les villes; i'ay desmeslé ce galimatias icy comme i'ay pû.

Si bien qu'on ne sçauroit, i'ay ajousté cela pour l'explication. P. 597.

A cause qu'il incommodoit fort Aegus; c'est ce que dit

l'Autheur, *vt laborantibus succureret.*

L'ennemy ayant surpris nos gens ; ie lis, *hostes*, pour *nostri*, à cause de ce qui suit, *quo per actos cum ex castello repugnare tapissent*, ce qui monstre qu'il parle d'autres personnes. Outre que la suite fait voir que *nostri*, se prend quelquefois pour le Party de Pompée. Voy la Preface.

P. 598. *Des legions Vernacules*, ie l'ay mis au pluriel, parce qu'il est ainsi en d'autres lieux.

Fabius, il y a au Latin, *Babilius* ; mais c'est vne faute. Ie n'ay pas traduit, *à Trebonio transfugerant*, parce qu'il est expliqué ailleurs & eut fait difficulté icy. C'est que ces legions Vernacules auoient esté à Trebonius.

P. 599. *Et furent repoussez*. Il y a icy vne periode au Latin, qui n'est que la mesme chose, horsmis qu'on y a aiousté 50.

Ils voulurent monter à l'assaut, & furent pris ; I'ay aiousté ces paroles, qui sont necessaire au raisonnement.

S'offrirent à les rendre, pourueu, &c. Ie l'ay traduit ainsi, pour fonder la response de Cesar, *qu'il auoit accoustumé de donner la loy* ; car sans cela le raisonnement est imparfait.

P. 601 *L'auoir planté sur nostre mousstache* ; i'ay expliqué vne brauade à nostre façon.

Le fantassin à cheual, cela est ridicule car encore que le caualier mette pied à terre, le fantassin pour cela n'est pas à cheual, où il faloit dire qu'il monta sur les cheuaux des caualiers ; mais l'Autheur ne l'a point dit.

Il en mourut 120. *& trois*. Ie l'ay expliqué de ceux qu'il appelle, les nostres parce que le raisonnement le demande ainsi.

Vne partie de la nuict ; Ie lis *noctis*, pour *muri*.

P. 602. *Que nous eussiõs* ; ie l'ay traduit ainsi, parce qu'il cõuient à tous les assiegez, & qu'il reprend en suite par le pluriel.

P. 603. *Caton ne le sauuoit pas* ; il y a au Latin, *Cajus Antonius*, pour *Cato Lucitanus* ; si ce n'est que plus haut au lieu de *Cato Lucitanus*, on veüille lire, *Cajus Antonius* ; mais quoy qu'il en soit, ce n'est qu'vne mesme personne : Il

y a auſſi *refugerunt*, pour *refugit*.

Vn boulet eſcrit, le Latin l'appelle ainſi, *glandem ſcriptã*.

Pour ne pas ſouffrir cét affront ; i'ay aiouſté ſes parol pour le raiſonnement. P. 604.

Et quelque temps apres ; cecy eſt tranſpoſé pour n'eſtre pas ſi deſcouſu. P. 605.

Qui rapporterent que Pompée ; le raiſonnement veut qu'on l'explique de luy. P. 607.

Six aſſés. I'ay mis 16. en marge, car il n'y a point d'apparẽce qu'on donnaſt 16. aſſes à l'infanterie legere; veu que la bonne infanterie n'en gagnoit que dix ſous Auguſte.

Reculerent vn peu ; l'Authenr ajouſte, *comme dit Ennius* ; mais la choſe ne merite pas vne allegation.

Comme il ſe vouloit ſauuer ; il y a au Latin, *ingreſſas*, pour *regreſſus*.

Pour empeſcher qu'perſonne ne pût ſortir ; i'ay aiouſté ces mots pour l'explication. P. 611.

A trauers laquelle paſſoit vn ruiſſeau ; il eſtoit à l'extremité de la plaine du coſté de Pompée, & non pas du coſté de Ceſar. P. 612.

Pompée prit cette reſolution ; i'explique cela ſelon la lettre qu'il a eſcrite plus haut à ceux d'Oſone, car les parole ſont corrompuës au Latin. Ie n'ajouſte point en ſuite ; *Ration nulla placet tacere id quod eo incidit tempore*: Car il ne faut point de Preface à vn Hiſtorien, pour faire la relation d'vne bataille. Ie ne repete point auſſi que *auxilia Pompeÿ duabus defendebatur rebus, oppidi excelſi & loci natura*, parce que cela eſt deſia dit.

Pour renfoncer leur aiſle gauche, il y a au Latin, *droite*; mais c'eſt vne faute, car elle eſtoit vis à vis de l'aiſle droite de Ceſar, & auſſi toſt apres il faut mettre *gauche* pour *droite*. P. 614.

Qu'on enuoyaſt ; Il y a au Latin, *mitteret*, pour *miterent*. P. 616.

Mais le peuple croyant qu'ils venoient là ; la ſection ſuiuante fait voir que c'eſt icy le ſens : de ſorte qu'*Arbitratus*, eſt mis icy au paſſif, comme *Hortatus* plus haut, & *Inſecutus* plus bas.

P. 617. *Cesar estant allé de la à Seuille.* Il y a icy vne periode que i'ay reiettée plus bas parce qu'elle empeschoit le fil de la narration ; & ie l'ay placée à l'entrée de la derniere section, où elle est mieux en son lieu.

P. 618. *Et commença à se défendre*, la periode qui suit, au Latin, se trouuera à l'entrée de la section suiuante. Car tout cecy est si décousu, qu'il a esté impossible, en suiuant l'ordre de l'Autheur de faire quelque chose de raisonnable.

Ceux de Cartée I'ay reüny cecy à son corps dont il estoit destaché : Du reste, il y a quelque chose de perdu apres ces mots, *Cesar in vltimo reliqua oppida oppugnat* : Car ce qui suit, *qua propter Pompejum dissentire existimabant*, s'entend de ceux de Cartée, comme cela paroist manifestement par la narratiõ. Pour ce qu'il aiouste, de ceux de Munde, ie l'ay rejoint à son corps à l'entrée de la derniere sectiõ.

P. 619. *Precipité* ; il y a au Latin, *imperati*, pour *imparati* ; & *insecuti*, est mis au passif.

En litiere ; l'ordre de la construction est, *ferebatur ad turrim in lectica, qua effecit allatus*, pour *erat*.

P. 621. *Les Portugais partagez en trois corps* ; le Latin aiouste vne periode qui est superfluë, parce qu'elle est expliquée dans la narration.

Ceux de Munde ; cela a esté rejetté icy de diuers endroits où il estoit épars, comme ie l'ay marqué.

Ils furent égorgez auec leurs Chefs ; ie l'ay expliqué ainsi, parce qu'il n'y a nulle apparence qu'on leur ait pardonné ; apres n'auoir pas voulu pardonner en Afrique à vn si grand nombre de soldats qui n'auoient fait aucune trahison. C'est pourquoy il y a quelque chose de perdu deuant ou apres ces mots, *Maudenses duces*.

Firent resolution de s'enfuir, ou bien, *s'entretuërent*, mais cét Autheur est si confus & parle si mal Latin, qu'on ne sçauroit faire aucun fondement sur ses paroles.

P. 623. *Mais de conquerir tout le monde* ; il y a au Latin, *démolir le Ciel*, pour finir vne extrauagance.

TABLE

TABLE
DES CHOSES LES PLVS CONSIDERABLES QVI SE rencontrent dans les Commentaires de Ceſar.

A

Abruzze

PAR quels peuples cette Prouince eſt habitée. , page 305

Acille

A quelle occaſion cette ville enuoya ſes deputez à Ceſar. p 546

Leuée du ſiege d'Acille auec la priſe de quelques vaiſſeaux de Ceſar. page 553 554

Adcantuan

Chef des rebelles de la ville d'Aire, de quelle façon taſche à ſurprendre Craſſus, & comment il fut traité par luy. p.82

Adrumete

Ville où ſituée, & pourquoy le ieune Ceſar s'y retira. p.366

Par qui cette meſme ville fut aſſiegée, & auec quel ſuccés. p 528

Afranius

Gouuerneur de l'Eſpagne citerieure, quel, & ſes exploits. p.320

Quelle fut la fin de la guerre d'Afranius. p.333
Quel ordre il gardoit en ses armées, & quelle estoit sa marche. p.343
Sa remonstrance aux deux armées, sçauoir de Cesar & de Pompée. p.347.348. *& suiu.*
Par qui, & comment défait.

Affricus

En quel ordre ce vent est mis parmy les autres vents. p.408

Affrique

Fin de la guerre d'Afrique, quelle. p.586

Agar

Ville en quelle situation. p.569

Agen.

Quelle appellation les Romains donnoient aux habitans de cette ville. p 209

Agenois

Comment appellez par les Romains. p.190.

Agranius

De Pouzol, en quelle estime parmy les Romains, & en quel endroit il mourut. p.437.

Aisne

Riuiere à quel païs sert de borne. p.48.

Aix

A qui donnée par Cesar. p 319

Albiciens

Quelles sortes de peuples. p.331.354

Alemagne

Quelle est sa situation, principalement du costé de l'Angleterre & de l'Irlande. p.123.

Alemans

De qui ils prenoient autresfois les temps des batailles. p.41.
Quelles sont les mœurs des Alemans, & en quoy principalement elles different de celles des Gaulois. p.163. 164
Quelle est la religion des Alemans, quelles diuinitez ils reconnoissent, quel est leur exercice & trauail. p.169
De quelle façon & combien de temps ils possedent les heritages. p.170.
Raisons de cette coustume. *là mesme.*
Hospitalité combien re-

commandable parmy eux. p.471

Alexandrie

Quel espace de temps dura la guerre d'Alexandrie. p.469

Description de cette ville. p.470

Et quelles sont ses ruës. p.471

Comment elle est sous terre. p.472

Fin de la guerre d'Alexandrie, quelle. p.487

Alize,

Ou Alexie, quelle place, où située, & comment fortifiée. p.237

Pourquoy assiegée par Cesar. p.238

Algue

Quelle sorte d'herbe, & où elle croist. p.541

Allier

Fleuue en quel temps ordinairement gueable. p.211

Allobroges

Quels peuples, & quel païs ils habitoient. p.70

Amancie

Ville, où située. p.397

Ambiliates

Peuples s'allient auec les ennemis de Cesar. p.73

Ambiorix

Prince du Liege traite auec les Romains, & quelles furent ses propositions. p.130. 131.132

Il combat derechef, & quels furent ses ordres. p.137

Comment il fut surpris par Basilius Lieutenant de Cesar, & de quelle façon il luy eschappa. p.175

Ambinaristes

Peuples en quelle contrée faisoient leur demeure. p.93

Ambrun

Quelle est l'appellation Latine des Peuples qui habitent cette Prouince. p.8

Amiens

Quelles estoient les forces de cette ville, & quelle l'appellation Latine de ses habitans. p 47

Amiens se rend à Cesar. p.53

Ancaliques

Quels peuples, & comment se remirent en l'obeïssance des Romains. p.127

Antoine

Ionction d'Antoine auec Libon. p.405

Angleterre

Pourquoy attaquée par Cesar. p. 101

Les Anglois luy enuoient des Ambassadeurs. pour luy offrir ostages & obeïssance. p.101

Son abord en Angleterre. p.102.103

Cesar reçoit de nouueaux ostages des Anglois, & de nouuelles protestations d'obeïssance. p.106

Grande consternation dans son armée sur la rade d'Angleterre, causée par la tourmente. *là mesme*, & 107

Les Anglois recommencent la guerre, voyans le mal-heur de Cesar, & auec quel succés. p.108.109

Ils demandent derechef la paix à Cesar, qui la leur accorde, & à quelles conditions. p.110

Description de l'Angleterre. p 122

Antebroge

Vn des premiers de la ville de Rheims, enuoyé par les siens en Ambassade vers Cesar. p.46

Sa harangue. *là mesme*, & 47

Antoine

Par qui défait, & en quel endroit. p.398

Apollon

Pour quelle consideration reueré par les Gaulois. p.167

Apollonie

Pourquoy Cesar marcha contre cette ville. p.397

Aponiane

Isle en quel endroit est située. p. 527

Comment appellée maintenant. *là mesme*.

Aquilaire

Ville, où située. p.369

Aquitanique

Partie des Gaules ainsi appellée, quelle & de quelle estenduë. p. 2. & 80.81

Ardenne

Forest de quelle estenduë, & quels en sont les bornes. p. 174

Arioviste

Roy des Celtes, combien insolent, & les plaintes que ses peuples firent de luy à Cesar. p. 24.25

Sa response à Cesar qui luy demandoit vne entreueuë. p. 26.27

Propositions que luy fait faire Cesar, & ses reparties.

là meſme, & 28
Ceſar s'auance contre lu7 à grandes iournées. p.29
Leur entre-veuë. p. 35. *& ſuiuans.*
De quelle façon il ſe ſauua de la meſlée, à la fin du combat qu'il eut contre Ceſar. p.42
Quel y fut le ſort de ſes femmes & de ſes filles. *là meſme.*

Arras
Quelles eſtoient les forces de ſes habitans, & quelle eſtoit leur appellation Latine. p. 47

Aſcoli
Ville où ſituée, & par qui priſe. p.304-305

Aſcure
De quelle façon la garniſon de cette ville receut le ieune Pompée. p.540

Aſnes
Sauuages reſſemblans aux chévres, mais ſans cornes, où ſe rencontrent. p.172

Aſpanie
Fort en quel endroit baſty. p.608

Aſparague
Ville ſur quel territoire. p.410

Ategue
Ville où ſituée, & par qui aſſiegée. p.595.596

Aual
Quel vent c'eſt que l'on appelle proprement le vent d'Aual. p.118

Anſites
Peuples vaincus par les Romains, à quelles conditions ſe rendirent. p.85

Autun
Ville en quel climat, & comment deffenduë par Ceſar contre les Suiſſes. 12 13
Combien ceux d'Autun ſont fauoriſez par Ceſar. p.164.
Diuiſion dans la ville d'Autun, d'où prouenuë. p.209
Ceſar ſupplié par leurs deputez d'entremettre ſon authorité pour appaiſer leurs differens. *là meſme.*
Reuolte de ceux d'Autun par où recommencée. p.226. 227. *& ſuiu.*
Remonſtrances que fit Ceſar à leurs chefs ſur les obligations qu'ils auoient au peuple Romain. *là meſme.*

Auuergne
Ceux de ce pays défaits par Fabius, comment traitez par

par ce vainqueur. p.37

Auxiliaires

En quel endroit de l'armée on met ordinairement ces troupes que l'on appelle Auxiliaires. p.347

Auxime

Remonſtrance des habitans de cette ville à Varus, qui s'en eſtoit emparé. p.302. 303

B

Bacenis

Foreſt de quels peuples habitée. p.163

Barcelonne

Auec quel ſuccés les habitans de cette ville recherchent l'alliance de Ceſar. p 333

Quelle appellation les Romains leur donnerent. *la meſme.*

Bardeau

Quelle eſpece de Douue, & ce que l'on en fait. p.282

Barques

& Brigantins, ſi ce ſont les meſmes. p.313

Baſilius

Lieutenant de Ceſar, comment ſurprit Ambiorix, & de quelle façon il luy eſchappa. p.175

Baſle

Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de ce païs. p.5

Batailles

Par qui ordonnées chez les Alemans. p.41

Beauuais

Quels eſtoient les peuples de cette ville, & en quelle reputation. p.47

Combien mal ſes habitans furent accommodez par les Romains, en la retraite qu'ils firent de deuant la ville de Breine. p.52

Leur reddition en l'obeïſſance de Ceſar. p.53

En quelle eſtime eſtoient ces peuples parmy les anciens Gaulois. p.160

Belges

Quelle eſt l'appellation Latine de ces peuples. p.44

Pour quelles raiſons ils conſpirerent tous enſemble contre l'Empire Romain, & s'entredonnerent des oſtages. p 45

Belgique

Partie des Gaules ainſi appellée, où commence, & iuſqu'où s'eſtend. p.2

Belges pourquoy les plus vaillans des Gaules. *là mesme.*

Berry

Quantité de villes bruslées dans le Berry, par les habitans mesmes, pourquoy, & par le conseil de qui ce fut. p.196.

Diuerses menées dans le Berry, & l'Estat de Chartres, suiuies de la reuolte de ceux de Beauuais. p.258

De quelle estenduë est ce païs. p.259.

Besançon

Quelle place, en quel païs elle est située, & ses fortifications. p.29

Bibroques

Quels peuples & comment se remirent en l'obeïssance des Romains. p.127

Biens

Quelle estoit la coustume des anciens Gaulois, pour les Biens entre mary & femme. p.168

Bigerrions

Peuples vaincus par les Romains, de quelle façon se rendirent à eux. p.85

Bœufs

De la figure d'vn Cerf, auec vne corne au milieu du front, en quel païs se trouue, & si le masle & la femelle se ressemblent. p.172

Bogud

Roy en quelle region auoit son Royaume.

Boulets

de Terre, quels chez les Romains. p.142

Bourges

Ville où située, & de quel païs elle est la capitale. p 195 196

Par qui assiegée. *là mesme, & suiu.*

Remonstrance de Vercingentorix touchãt cette guerre. *là mesme.*

Comment les femmes les empescherent de quitter la place. p 205

Prise sanglante de cette place par les Romains. p.206.

Braues

Quelles sortes de gens de guerre. p.82

Breine

Par qui attaquée & défenduë. p.48

Son appellation Latine. *là mesme.*

Pourquoy les Gaulois l'abandonnerent. p.

Bresse
En quel endroit des Gaules ce païs est situé. p.8

Brunduse.
& son port comment fermez par Cesar. p.311
Pourquoy assiegée, & auec quel succés. p.313.314
Ce qui ce passa depuis le siege de Brunduse, iusqu'à celuy de Marseille. p.315.316. *& suiu.*
Quel est l'air d'autour de cette ville. p.390

Bullide
Ville, où située. p.397

Bursaole
Ville comment appellée maintenant. p.606

Buthrote
Ville, où située. p.396

C

Cagliari
Ville où située, & de quel Royaume elle est la capitale. p.315

Calahorres
Auec quel succés ces peuples recherchent l'alliance de Cesar. p.333

Calidon
& Ayton, si c'est la mesme ville. p.415

Calis
Ville, combien affectionnée à Cesar. p.366
Quels remercimens Cesar leur en rendit, & quelles faueurs. p.367
Où il fut au sortir de là. p.368

Camalogene
Capitaine general des habitans de Paris, comment contraignit les Romains de se retirer. p.230
Auec quel courage il leur resista, tant qu'il resista en vie auec les siens. p.232

Cambresis.
Défaite des habitans de cette Prouince, & quels peuples c'estoient. pag 54.55. 59
Leur race presque esteinte. p.62

Caninius
Quels furent les exploicts de Caninius dans les Gaules. p.273.274.*& suiu.*

Carmone
En quelle Prouince est située, & de quelle force. p.366
Ville, où située. p 510
Comment appellée à present. p.404

Caßrens

Quels peuples, & comment se remirent en l'obeïssance des Romains. p.127

Caßius

En quel endroit défait par les Suisses, auec les legions Romaines. p.9.10

Caßique

Fils de Catamelede Francomtois, par qui conseillé de se faire Roy, comme son pere l'auoit esté. p.3

Caßinelaune

Quel personnage, & où estoit son Estat. p.121.122

Attaqué par Cesar, & auec quel succés. p.126.127.128

Catiuulse

Compagnon d'Ambiorix en son Estat, pour quel sujet s'empoisonna. p.175

Caton

Remonstrance de Caton au ieune Pompée, à quel sujet. p.539.540

Pourquoy irrité contre Cesar, & si cela fut cause de la guerre Ciuile. p.295

Mort de Caton auec la prise d'Vtique. pag.582.583. *& suiu.*

Caualerie

Ordinaire des combats de Caualerie, quel. p.160

Canarin

Roy des Celtes frere de Moritasque, pourquoy abandonna son Royaume. p.151

Commandé par Cesar de le suiure. p.158.159

Caux

Quels estoient les forces de ce païs, & quelle leur appellation Latine. p.47

Celtes

Viennent trouuer Cesar pour le feliciter de sa victoire. p.22

Leurs discours & harangue. *là mesme & suiu.*

Luy demandent permission de conuoquer les Estats, & se presentent à luy en corps. p.23

A quel sujet. *là mesme.*

Deux factions entr'eux, & qui en estoient les chefs. p.23.

Celtique

Partie des Gaules ainsi appellée, de quelle estenduë. p.1.&2.

Cenimagnes

Peuples se remettent en l'obeïssance de Cesar, & à quelles conditions. page 127

Breſſe
En quel endroit des Gaules ce païs eſt ſitué. p.8
Brunduſe.
& ſon port comment fermez par Ceſar. p.311
Pourquoy aſſiegée, & auec quel ſuccés. p.313.314
Ce qui ce paſſa depuis le ſiege de Brunduſe, iuſqu'à celuy de Marſeille. p.315.316. *& ſuiu.*
Quel eſt l'air d'autour de cette ville. p.390
Bullide
Ville, où ſituée. p.397
Burſanole
Ville comment appellée maintenant. p.606
Buthrote
Ville, où ſituée. p.396

C

Cagliari
Ville où ſituée, & de quel Royaume elle eſt la capitale. p.315
Calahorres
Auec quel ſuccés ces peuples recherchent l'alliance de Ceſar. p.333
Calidon
& Ayton, ſi c'eſt la meſme ville. p.415
Calis
Ville, combien affectionnée à Ceſar. p.366
Quels remercimens Ceſar leur en rendit, & quelles faueurs. p.367
Où il fut au ſortir de là. p.368
Camalogene
Capitaine general des habitans de Paris, comment contraignit les Romains de ſe retirer. p.230
Auec quel courage il leur reſiſta, tant qu'il reſiſta en vie auec les ſiens. p.232
Cambreſis.
Défaite des habitans de cette Prouince, & quels peuples c'eſtoient. pag 54.55. 59
Leur race preſque eſteinte. p.62
Caninius
Quels furent les exploicts de Caninius dans les Gaules. p.273.274.*& ſuiu.*
Carmone
En quelle Prouince eſt ſituée, & de quelle force. p.366
Ville, où ſituée. p 510
Comment appellée à preſent. p.404

Caſſtens

Quels peuples, & comment ſe remirent en l'obeïſſance des Romains. p.127

Caſſius

En quel endroit défait par les Suiſſes, auec les legions Romaines. p.9.10

Caſtique

Fils de Catamelede Francomtois, par qui conſeillé de ſe faire Roy, comme ſon pere l'auoit eſté. p.3

Caſſiuelaune

Quel perſonnage, & où eſtoit ſon Eſtat. p.121.122

Attaqué par Ceſar, & auec quel ſuccés. p.126.127.128

Catiuulſe

Compagnon d'Ambiorix en ſon Eſtat, pour quel ſujet s'empoiſonna. p.175

Caton

Remonſtrance de Caton au ieune Pompée, à quel ſujet. p.539.540

Pourquoy irrité contre Ceſar, & ſi cela fut cauſe de la guerre Ciuile. p.295

Mort de Caton auec la priſe d'Vtique. pag.582.583. *& ſuiu.*

Canalerie

Ordinaire des combats de Ca-ualerie, quel. p.160

Canarin

Roy des Celtes frere de Moritaſque, pourquoy abandonna ſon Royaume. p.151

Commandé par Ceſar de le ſuiure. p.158.159

Caux

Quels eſtoient les forces de ce païs, & quelle leur appellation Latine. p.47

Celtes

Viennent trouuer Ceſar pour le feliciter de ſa victoire. p.22

Leurs diſcours & harangue. *là meſme & ſuiu.*

Luy demandent permiſſion de conuoquer les Eſtats, & ſe preſentent à luy en corps. p.23

A quel ſujet. *là meſme.*

Deux factions entr'eux, & qui en eſtoient les chefs. p.23.

Celtique

Partie des Gaules ainſi appellée, de quelle eſtenduë. p.1.&2.

Cenimagnes

Peuples ſe remettent en l'obeïſſance de Ceſar, & à quelles conditions. page 127

Centrons.

Peuples, quels, & de qui ils releuoient du temps de Ceſar. p. 139

Centurions.

Du ſecond ordre, quels officiers parmy les Romains. p. 30

Remonſtrance que leur fit Ceſar au ſuiet d'Arioviſte. p 31. *& ſuiu.*

Cerauniens.

Rochers ainſi appellez en quel endroit du monde. p 392

Ceſar

Refuſe le paſſage par le pont de Genéue aux Ambaſſadeurs des Suiſſes, & pourquoy. p. 6. & 7

Fait tirer vne muraille depuis le lac de Genéue, iuſqu'au mont Iura. *la meſme.*

Son entre-veuë auec Arioviſte Roy des Celtes. p. 34. 35. *& ſuiu.*

Recherche Pompée d'accommodement. p. 312

Ses remonſtrances au Senat, touchant ce qu'il auoit entrepris, contre Pompée. p. 316 & 317

Il fait deputer deuers Pompée, & auec quel ſuccés. p. 318

Quels preparatifs de Guerre Ceſar fit contre Pompée. 388. 386. *& ſuiu.*

Défaite de Ceſar. p 428 429. *& ſuiu.*

Sa retraite & ſes remonſtrances à ſes troupes. p. 438. 439. *& ſuiu.*

Arriuée de Ceſar en Egypte. 461

Quels prodiges on luy monſtra. p. 462

En quel endroit ioignit Domitius, & quels furent ſes progrés dans la Theſſalie. p. 441. 442. *& ſuiu.*

Ses preparatifs pour la priſe de Lariſſe. p. 444

De quels ſtratagémes les Egyptiens ſe ſeruirent pour oſter l'eau à Ceſar lors qu'il eſtoit en Alexandrie. p. 471. 472

Par quelles raiſons il taſchoit d'adoucir la crainte des ſiens. p. 473

Paſſage de Ceſar en Afrique. p. 525. 526. *& ſuiu.*

En quel eſtat il eſtoit, auant la venuë de ſes troupes. p. 529.

Rencontre de Ceſar & de Labienus. p. 533. 534

Decampement de Cesar auec la défaite de la Cauallerie de ses ennemis. p. 549
Ordre de bataille de Cesar, & de Scipion. p. 560.
Défaite de quelques vaisseaux de Cesar. page. 565. 566
Decampement de Cesar. p. 567.
Il tient la campagne pour faire subsister ses troupes. p. 573. 574. *& suiu.*
Que fit son armée en Espagne. p. 591. *& suiu.*

Charolois.

Quelle est l'appellation Latine des habitans de ce pays. p. 8
Quelle est la ville capitale de ce pays. *là mesme.*

Chara.

Quelle sorte de racine, & en quel lieu elle croist en quantité. p. 422

Chartres.

Pourquoy les Romains marchent contre ceux de Chartres, & auec quel succés. p. 260.

Chasteau-landon.

Ville en quel territoire, & comment appellé par les Romains, & pris. p. 193.

Chastiment.

Militaire parmi les Romains, quel. p. 559

Chausse-trapes.

Machines de guerre de quelle sorte chez les Romains. p. 242

Cherſonese.

Ce que c'est, & à quel endroit p. 474.

Cheruſces.

Peuples quels & en quelle foreſt ils habitent. p. 163

Ciceron.

Enuoye à Cesar demander secours contre Ambiorix, auec quel succés. p. 140
De quelle complexion il estoit. *là mesme.*
Traicte auec les Gaulois, & quelle en fut la conclusion. p. 141.
De quelle façon il receut lettre de Cesar. p. 145
Et en est loüé. p. 148. 149

Cimbres.

Quel fut le succés de l'entrepriſe de ses peuples sur les Gaules. p. 246

Cingua.

Quelle incommodité apporta à Cesar par son débordement. p. 327.

Cingentorix

Chef de party pour Ceſar dans la ville de Tréues, comment s'y porta, & fut recompenſé par Ceſar. p. 115. 116

Et par Labienus. p.161

Cingulum

Ville par qui fermée, & pourquoy ſes habitans vinrent trouuer Ceſar. p.304.

Circonuallation

Interieure de la ville d'Alexie, faite par Ceſar, quelle. p. 239 240.241.

Clermont

Comment aſſiegé par Ceſar. p.211

Quelle eſt la force de la place. p.212

Comment il s'en retire, & pourquoy. p.219.

Clupée

Ville où ſituée, & quelle en eſt la plage. p.269

Et par qui raſée. p.528

Cocoſates

De quelle façon vaincus par les Romains. p.85

Cohorte

Quelle eſtoit la cohorte appellée Prorienne chez les Romains. p.33

De combien d'hommes étoit chaque cohorte chez les Romains, quand elle eſtoit complete. p.253.

Cologne

Quelles eſtoient les forces de cette Prouince, & quelle l'appellation de ſes peuples, en langue Latine. p. 47

De quel païs elle dépend. p.92

Comane

Temple dedié à Bellone, combien celebre. p.516.517

Combat

Naual de Domitius auec les galeres de Marſelle, quel. p.331.332. *& ſuiu.*

Autre combat naual en Alexandrie. p.476

Concuſſions

horribles en Afrique par qui exercées.

Conditions

De combien de ſortes en Gaule, & leſquelles ſont en plus grande conſideration. p.164

Conſidius

Capitaine Romain, quel. p.17.

Conſtance

Quel autre nom auoient les habitans de cette Ville. p. 24.

Ceux de Tréues se plaignent d'eux à Cesar. p.28

Consulaires

Quelles Prouinces les Romains appelloient des Prouinces consulaires. p.297

Conuictolitan

Ieune Seigneur d'Autun, pourquoy met diuision en cette Ville. p.209
Confirmé par Cesar en sa principauté. p.210
Fait soulleuer les siens. p.213

Corbée & Come

Seigneurs d'Arras, auec quel succés marchent contre Cesar. p.261.262
Corbée combien grand ennemy du peuple Romain, & combien courageux. p.262. 270.271

Cordouë

Ville où située. p.366
Assiegée par Marcellus, & pourquoy. p.510.511
Comment prise, & par qui. p.615.616.

Corsinium

Attaquée par Cesar, auec quel succés. p 305

Cornoüaille

De quel nom les habitans de cette ville furent marquez par les Romains. p.70.71

Corus

Vent de midy, & en quel ordre parmy les autres vents. p.118

Cose

ou Cosano Ville où située, & par qui assiegée. p 405

Cotta

& Sabinus en contestation sur l'aduis d'Ambiodorix Prince des Liegeois, & sur quel sujet. p.133.
Se rend enfin. p.135
De quelle façon il fut tué par les gens d'Ambiodorix, s'estant fié à sa parole. p.138
Cotta & Sabinus sont défaits, & comment. p.180. *& suiu.*

Cottuat

Chef de party dans la Ville de Chartres auec Conetodun, & de quelle façon ils traitent les Romains. p.288

Cotus

Se voulant faire Roy d'Autun, en quelle diuision met toute la Ville, de quelle façon appaisée, & par qui. p 209
Cotus est amené à Cesar. p.257

Coutance.
Quelle eſt l'appellation Latine de ces peuples. p.70
Leur défaite par Titurius. p. 78. 79

Craſſus.
A quel deſſein enuoyé en Gaſcogne par Ceſar, & auec quelles forces. p.70

Craſtinus.
Parole de Craſtinus à Ceſar, à l'inſtant que la guerre de Pharſale alloit commencer. p. 452
En quel endroit cette parole fut verifiée, p 457

Critognac.
Harangue de ce Seigneur Auuergnac aux ſiens quelle, & pourquoy digne d'eſtre rapportée. p. 244. 245

Curion.
Où défait & par qui. p 367. 368
Conſternation dans ſon camp, d'où. p 372
Ses reſolutions. p. 372. 374. *& ſuiu.*

Cyrta.
Ville quelle, & de quel Royaume. p 541.

D

Decumane.
Quelle porte eſtoit ainſi appellée dans le camp des Romains. p. 84

Delta.
Lieu dans l'Egypte de quel renom, & en quel endroit. p. 489.

Deniers.
Romains quelle monnoye, & de quel prix. p 329

Diablintres.
Peuples où habitoient, & pourquoy ils firent alliance contre Ceſar. p.73

Diuicon.
Chef de l'armée des Suiſſes en la défaite de Caſſius, enuoyé par eux en Ambaſſade vers Ceſar. p. 10
Quelle fut la propoſition qu'il fit à Ceſar, & quelle la reſponſe. *là meſme & ſuiu.*

Diuitiac.
Le premier de la ville d'Autun prie pour Domnorix ſon frere, & intercede enuers Ceſar, & luy en obtient pardon. p. 15. 16
Diuitiac intercede auprés de Ceſar pour ceux de Beauuais. p. 54
Sa remonſtrance. *là meſme.*
Pourquoy il alla à Rome implorer le ſecours du Senat. p. 164

Domitius.

Lieutenant de Pompée en Italie, de quelle façon s'y porta. p. 305 306. *& suiu.*
Pourquoy pris par les Marses, & offert à Cesar. *là mesme.*
Caluinus comment défait, & par qui. p. 493. 494

Doüay.

Quelles estoient les forces de cette ville, & comment ses peuples estoient appellez en langue Latine. p. 47

Dranse.

Riuiere, en quel païs. p. 63

Drapes.

Quel personnage, & par qui poursuiuy, lors qu'il se saisist d'Vxellodunum, où enfin il fut pris. p. 277
De quelle façon il se fit mourir. p. 284

Druides.

Quelle estoit l'intendance des Druides dans les Gaules du temps de Cesar. p. 165
Quelle est l'authorité de leur Souuerain Pontife, & son élection. *là mesme.*
Quelles leurs mœurs & leur institution. p. 166

Dumnac.

Chef des Angeuins combat contre Fabius, & auec quel succés. p. 274. 275.
Comment il fut contraint de se sauuer. p. 277

Dumnorix.

Frere de Diuitiac le premier d'Autun, par qui conseillé de se faire Roy, & auec quel succés. p. 3. & 4
Procure le passage aux Suisses. p. 7
Taſche à s'emparer de la principauté d'Autun, & auec quel succés. p. 118. 119

Duras.

Seigneur de Poictou, combien affectionné aux Romains. p. 274
Par qui secouru. *là mesme.*

Durus.

Tribun du peuple Lieutenant de Cesar, en quelle occasion fut tué. p. 114

Dyrrachium.

Entrepriſe de Cesar sur cette ville, de quels succés fut suiuie. p. 424. 425. *& suiu.*
Comment cette ville estoit appellée chez les Romains. p 311.

E

Egesareth.

Quel personnage, & lequel

des deux partis il tenoit en Theſſalie, ou de Ceſar, ou de Pompée. p.413

Egue

Gentilhomme de Dauphiné, en quelle eſtime parmy les ſiens. p.428

Elen

Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de cette Prouince, & pour quelle raiſon Ceſar leur fit la guerre. p.67.68

Elide

Ville où eſtoit l'image de la victoire, où ſituée. p.461

Empereur

Par qui ce tiltre eſtoit donné, & à qui. p.371.377

Enfans

Des Gaulois iuſqu'à quel âge ne paroiſſent point deuant leurs peres. p.168

Epheſe

Comment ſon Temple fut guarenty du pillage qu'y vouloit faire Scipion. p.412

Epidaure

Ville comment maintenant appellée, & par qui aſſiegée. p.501

Eporedorix

Vn des plus illuſtres Seigneurs d'Autun, pourquoy maſſacré. p.214.233

Eſcaut

Fleuue, dans quel autre Fleuue ſe décharge. p.176

Eſpagne

Citerioure à quel ſujet en guerre, & par qui remiſe en ſon premier eſtat. p.365.366

Eſperons

Dans les Galeres, quelles ſortes d'inſtrumens. p.501

Eſſiz

Comté, par quels peuples habitée. p.127

Eſſilles

Quelle place, & où ſituée. p.8

Eſtremadure

Comment maintenant appellée. p.607

Eteſies

Quels vents ſont ainſi appellez. p.463

Evreux

Défaite de ceux d'Evreux par Titurius Sabinus Lieutenant de Ceſar, comment arriué. p.78.79

Euphranor

Chef des Galeres de Rhodes, quel, & quelle remonſtrance il fit à Ceſar. p.479

De quelle façon il fut abandonné, & periſt tout ſeul.

seul. p.487

F

Fabius.

Quels furent les exploicts de Fabius dans les Gaules. p. 273. *& suiu.*

Fantaſins

Quel ſeruice deuoient rendre aux Caualiers parmy les Romains. p. 39 40

Felginas.

de Plaiſance, en quelle eſtime parmy les Romains, & en quel endroit il mourut. p.437

Femmes

Comment traitées parmy les Gentils-hommes Gaulois. p.169

A quel aage les Alemans voyent les femmes. *là meſme.*

Fluſtates

Peuples de quelle façon ſe rendirent aux Romains. p.85

Foreſt noire.

En quel païs eſt cette Foreſt, & de quelle eſtenduë. p. 172

Franche-Comté.

Quel païs, & combien les chemins en ſont difficiles. p. 5. & 7

En quelle partie des Gaules. p. 24

Fregates.

Quelles ſortes de vaiſſeaux. p. 477

Funerailles.

Quel ordre & quelles ceremonies ſe gardoient autrefois parmy les Gaulois en leurs funerailles. p. 168

G

Gaba

Roy de Soiſſons, quel, & de quelle eſtenduë eſtoit ſa domination. p. 47

Ses deux fils liurez à Ceſar. p. 53

Garites

Peuples vaincus par les Romains, à quelle compoſition ſe rendirent. p. 85

Garonnois

Peuples vaincus par les Romains, à quelles conditions ſe rendirent. *là meſme.*

Gaſcogne

Pour quelle raiſon peut-eſtre comptée pour la troiſieſme

partie de la Gaule, & comment conquiſe par les Romains. p. 80

Gaules

En combien de parties diuiſées, & en quoy differentes. p. 1. & 2

Laquelle de ces parties eſt proprement appellée la Gaule, & par qui. *là meſme.*

Debat pour leur poſſeſſion entre Arioviſte & les Romains. p. 37

Gaulois

Combien amoureux de la nouueauté, & les propoſitions qu'ils firent aux Romains qui les menaçoient. p. 91. 92

Quelle reſponſe Ceſar fit à leurs propoſitions. *là meſme.*

Quelles ſont les mœurs des Gaulois, & en quoy elles different de celles des Alemans. p. 163. 164. *& ſuiu.*

Combien ſuperſtitieux. p. 167

Quelle eſt l'origine des Gaulois, & d'où ils ſe diſent deſcendus. p. 168

Comment ils comptent les mois & les années. p. 168

Geneue.

Pont de Geneue, où ſitué, & à qui appartient cette place. p. 5

Par qui ſe Pont fut rompu. p. 6

Genaſe

Fleuue & en quel endroit, & combien ſon abord eſt difficile. p. 440

Geuaudan.

Quelle eſt l'appellation de ces peuples chez les Romains. p. 190

Gironne

Auec quel ſuccés les habitans de cette ville recherchent l'alliance de Ceſar, & des Romains. p. 333

Quelle appellation les Romains leur donnerent. *là meſme.*

Gomphes

Ville en quel endroit eſt ſituée. p. 445. 445

Gordons

Où habitoient, & de qui ils releuoient du temps de Ceſar. p. 139

Gothard

Mont en quel pays. page 67. 68

Grudiens

Peuples, quels, & de qui ils

releuoient du temps de Ceſar. p. 139

Gueldres

Quelles eſtoient les forces de cette prouince, & quelle l'appellation de ſes peuples, en langue Latine. p 47

Qu'eſt-ce que comprenoit cét Eſtat. p. 67

De quelle façon ils combatirent contre Ceſar. page. 86. 87

De quelle eſtenduë eſt cét Eſtat. p. 91

Quel eſt ce pays, combien ſes habitans eſtoient amateurs de leur liberté, & pourquoy attaquez par Ceſar. p. 158. 159

Guturnat

Principal Autheur de la rebellion de Chartres, comment traicté par Ceſar. page 280

Quel fut le ſuccés de ſon entrepriſe. *là meſme & ſuiuans.*

H

Hainaut.

Quelles eſtoient les forces de cette prouince, & quelle eſtoit l'appellation Latine de ſes peuples. p. 47

Défaite de ceux de Hainaut, & de Cambreſis, & quelles ſortes de peuples c'eſtoient. p. 54. 55. 59

Leur race preſque eſteinte, & comment. p. 62

Hainaut remis en l'obeïſſançe de Ceſar. p. 156

Haliacmon

Fleuue, en quel endroit du monde a ſon cours, & quels Royaumes il ſepare. p. 414

Harangue

de Ceſar à ſes ſoldats. p. 278. 299

Autre harangue de Ceſar. p. 622. 623

Harudes

Quels peuples, & en quelle ville ils habitoient. p. 24

Haſtaire

Quelle charge parmy les Romains. p. 326

Heraclée

Ville en quelle aſſiette. p. 443

Heriſſon

Quelle eſpece d'animal en Friſe. p. 435

Heure.

Quelle eſtoit chez les Romains la dixieſme heure du jour. p. 564. 571

Hisse

Ville par qui destournée de l'alliance de Cesar. p. 393

Hollande.

Quel est le fleuue qui fait l'Isle de Hollande. p. 94

Huesque.

Ses habitans recherchent l'alliance de Cesar, & auec quel succés. p. 333

Hye

Quelle sorte de machine, & à quoy veile. p. 99

I.

Ianvier

Chez les Romains, à quel mois des nostres pouuoit respondre. p. 392

Iccie

Vn des premiers de la ville de Rheims, enuoyé par les siens en Ambassade vers Cesar. p. 46

Sa harangue. *là mes.* & 47

Enuoye vers Cesar demander secours. p. 49

If

Quelle herbe, & en quels païs elle croist particulierement. p. 175

Illyrie.

Passage de Cesar en Illyrie, auec quel dessein. p. 113. 114.

Diuers exploicts en Illyrie. p. 498

Induciomare

Chef de faction en la ville de Tréues contre Cesar, comment s'y porta, & enfin se reconcilia auec luy. p. 115. 116

Se prepare à la guerre contre les Romains. p. 152

Il fait declarer criminel son gendre Cingentorix, *là mesme*

De quelle façon il fut tué, & sa teste apportée au camp. p. 154.

Irlande

De quelle estenduë, & à quelle distance de l'Angleterre. p. 123.

Italie.

Pourquoy les vagues ne sont pas si grosses sur la coste de l'Italie. p. 113. 114.

En troubles, & pourquoy. p. 402.

Italique.

Pourquoy cette ville ferma les portes à Varron. p. 364.

Iuba.

Arriuée de Iuba, auec les approches de Cesar. p. 556.

Iupiter

Pour quelle consideration reueré par les Gaulois. p 167.

K

Kent

Compté en quelle partie de l'Angleterre est située. p.122.128

Quels sont les Anglois de cette contrée. p.123.

L

Labienus

Pourquoy enuoyé à Tréues par Cesar. p.74.

Rencontre de Cesar & de Labienus, & sa harangue aux siens. p.533.535

Ionction de Scipion & de Labienus. p.542.

Larisse

Quelle ville, & pourquoy Cesar y campa deuant p.444.

Lausane.

Quelle est l'appellation Latine des habitans de ce païs. p.5.

Lentulus

Par quel motif pousse à la guerre ciuile. p.295

Leptis

Quelle ville, & pourquoy elle enuoya vers Cesar. p.530

Lerida

Ville où située, & en quelle assiette. p.320.321

Leuaques

Quels peuples, & de qui ils releuoient du temps de Cesar. p.139

Lexoniens

S'allient auec les ennemis de Cesar. p.73

Libon

Ionction d'Antoine auec Libon. p.405.

Liege

Quelles estoient les forces de cette Prouince, & quelle l'appellation de ses peuples, en langue Latine. p.47.

De quel païs elle dépend. p.92.

Lievres

En quel païs on fait conscience d'en manger quoy que l'on en nourrisse pour le plaisir. p.122

Lilybée

Ville & Cap, en quel Royaume. p.526.

Lisque

Vergobrete à Autun, quelle

reſponſe donna à Ceſar, qui auoit entrepris de defendre leur ville contre les Suiſſes, ſur l'inſtance qu'il faiſoit pour auoir le bled qu'on luy auoit promis. p.13
Ceſar l'interroge des affaires de Dumnorix le premier de la ville, & apprend de Liſque ce qui en eſtoit. p. 14. & 15

Litauique
Ieune Seigneur d'Autun, de quel ſtratagéme ſe ſeruoit pour faire ſoûleuer les ſiens. p. 213. 214. *& ſuiu.*
Quel en fut le ſuccés. p. 216. 217

Liſieux.
Défaite de ceux de Liſieux par Titurius Sabinus Lieutenant de Ceſar, comment arriuée. p. 78.79

Loire
Fleuue où ſe décharge. p. 72
Quels Eſtats eſtoient autresfois ſeparez par cette riuiere. p. 190

Loüage.
Par qui les Romains furent exemptez du loüage des maiſons pendant la guerre. p 404

Longius
Conenſſions de Longius en Eſpagne. p. 503

Lucterie
Quel perſonnage, & par où il eſſaye d'entrer dans la prouince Romaine. p. 190. 277

Lugubi
Ville où ſituée. p. 608.612

Luxembourg.
Quelles eſtoient les forces de cette prouince, & quelle l'appellation de ſes peuples en langue Latine.

Lyſſe
Ville où ſituée, & qui en eſtoit Gouuerneur pour Pompée. p 408
Par qui cette ville fut aſſiegée, & auec quel ſuccés. p. 417

M

Machines.
Si l'Intendant des Machines chez les Romains, eſtoit le meſme que le Lieutenant de l'artillerie en France. p. 311

Mallius
Proconſul Romain, en quel endroit des Gaules fut

vaincu, & contraint de s'enfuir auec perte de tout son bagage. p.80. 81

Mandrubace

Roy des Tribonnantes, pourquoy s'estoit sauué dans les Gaules. p.127
Par qui, & comment remis en ses Estats. *là mesme.*

Mars

Chez les Romains à quel de nos mois se rapportoit. p.5
Pour quelle consideration reueré par les Gaulois. p.167

Marseille.

Pourquoy ses habitans fermerent les portes à Cesar, & quelle response ils firent à ses propositions. p.319
Quelle est la situation & les forces de cette ville, & par qui elle fut assiegée. p.352.354.355.
Combien l'attaque en estoit difficile, & quelle fut la forme du siege, & l'ordre du combat. p.356.357. & *suiuans.*
De quelle façon ils obtiennent vne tréue des Romains, iusqu'à la venuë de Cesar. p.360 363
Perfidie des assiegez quelle. p.361.362
Reddition de Marseille. p.368

Marsenac

Bourg en quel pays, & quelle en est la situation. p.68
Comment pris, & par qui. p.70

Medrobregue

Ville où située, par qui prise, & comment appellée maintenant. p.504

Melun

Ville de quelle situation, & en quel territoire. p.229

Menapiens.

Où habitent ces peuples, & pourquoy ils firent alliance contre Cesar. p.73
Comment traictez, par les Lieutenans de Cesar. page. 111

Mequinance.

Quelle ville, & comment appellée par les Romains, p.334

Mercure

Pourquoy le plus reueré de tous les Dieux par les Gaulois. p.167

Messine

Par qui assiegée, & comment sauuée. p.459

Metropolis.

Quelle ville, & pourquoy elle ferma les portes à Cesar. p. 444

Meuse.

Fleuue d'où prend sa source, & en quelle contrée il estend son cours.

Milon.

Lieutenant de Pompée, où & comment tué. p. 404. 450

Minerue.

En quelle qualité reuerée par les Gaulois. p. 167

Mithridate.

Comment il surprit les gens de Ptolomée, & en quel endroit. p. 488

Mone.

Isle où située, & s'il y a des nuicts de trente iours en hyuer. p. 123

Montagnars.

Quelles sortes de peuples, & comment appellez par les Romains. p. 331. 354

Morins

Peuples s'allient auec les ennemis de Cesar. 373

Munde.

Quelle issuë eut la bataille de Munde. p. 613 621

N

Namur.

Quelle est d'appellation Latine de ses habitans. p. 55

Leur ruine entiere, & d'où descendus. p. 62. 63. 64. 65

Nannetes

Peuples qui s'allient auec les ennemis de Cesar. p. 73

Narbonne.

De quelle Prouince estoit cette ville du temps de Cesar. p. 81.

Narbonnoise

Quelle partie de la Gaule ainsi appellée, & ce qu'elle comprend. p. 3. & 8

Naupacte

& Lepante, si c'est la mesme ville. p 413

Neapolis

Ville où située, & par qui rasée. p. 528

Nemetocen

Seigneur d'[illegible] traité par Antoine, & quelles prises il eut auec Volusenus general de la cauallerie Romaine. p. 285. 286

Neuers

Ville où située, & de quel Estat

Estat el le releuoit. p.227
Pourquoy Cesar s'en saisist & fit main basse sur la garnison. p.228

Neuuy

Comment éuita les armes de Cesar. p.194

Nicopolis

Ville en quel endroit, quelle est son assiette. p.495

Noblisse

des Gaules à quel exercice s'occupe, & en quelle consideration elle est. p.166. 167

Noyon

Ville comment prise par Cesar. P 53

Numides.

Quelles gens, & quelle est leur Infanterie legere. p. 51
Sous quel Capitaine ils taillerent en pieces les legions Romaines. p.382.383.384. *& suiu.*

Nymphée

Port en quel païs est basty. p.407

O

Orgetorix

Le premier d'entre les Suisses leur conseille d'empieter sur les Gaules, & auec quel succés. p.2.3.*& suiu.*
Comment traité pour cela par les Suisses. p.4.&5
Sa fille est prise par les ennemis. p.29

Orique

Ville, où située. p.392.393

Orleans

Comment prise par Cesar. p.193.194

Ossiniens

S'allient auec les ennemis de Cesar. p.73

Ossone

Siege de cette ville p. 621. 622

Oyssons

En quel païs on fait conscience d'en manger, quoy que l'on en nourrisse pour le plaisir. p.122

P

Paix

Proposée à Pompée par Cesar, & à quelles conditions. p.395
Diuers pourparlers de paix. p.398

Pallissade

& rempart, si c'est la mesme chose. p.323

Panic.

Quelle espece de grain. p. 368

Parade

Ville par qui forcée, & comment ses habitans furent traitez. p. 582

Paris.

A quelle ville son Estat a esté vny du temps de nos peres. p. 156

Par qui assiegée au nom de Cesar. p. 229

Par qui defenduë, & le siege leué. *là mesme.*

Parthiniens

Peuples, où habitoient. p. 396

Quelle estoit leur ville, & par qui abandonnée au pillage. p. 418

Pas

Chez les Romains de combien de pieds. p 347

Pastel.

Quel est l'effet de cette drogue dont les Anglois se teignent. p. 123

Peluse

Pourquoy estimée la clef de la Terre. p. 487

Pergame

Pourquoy mise au pillage des soldats Romains, & par qui. *là mesme*

Petreius

Capitaine Romain, de quelle valeur, & comment il asseura la vie des siens par sa mort propre. p. 224. 225

Auec quel succés combat contre Cesar. p. 342. 343.

Lequel des deux partis il tenoit en Thessalie, de Cesar ou de Pompée. p. 413

Phare

Quel bastiment, en quel endroit esleué, & si c'est vne Isle. p 466. 467

Pharsale,

Ou Paleste, quel lieu, & où situé, & si c'est celuy où fut donné cette grande bataille entre Cesar & Pompée. p. 392

Pharnaces

En quel endroit arriua sa défaite. p. 515

Quelles remonstrances fit à Cesar, & ce que Cesar demandoit de luy. p. 519

Pison

Braue Seigneur de Gascogne & son frere, de quelle façon moururent. p. 95

Pleïades

En quel temps se couchent. p. 555

Pleumoſiens

Quels peuples, & de qui ils releuoient du temps de Ceſar. p. 139

Pompée

Par quel motif pouſſé à la guerre ciuile, & pourquoy ſe reconcilia auec ſes communs ennemis. p. 206

Quelles propoſitions Ceſar luy fit faire. p. 300. 301

Quels preparatifs de guerre Ceſar fit contre Pompée. p. 388. 389. *& ſuiu.*

Sa harangue aux ſoldats auant la iournée de Pharſale. p. 445. 446

Diuers exploicts de l'armée nauale de Pompée. p. 457. 458

Retraite du meſme Pompée, & ſa mort. p. 459. 460

Exploicts du ieune Pompée. p. 516

En quel endroit aſſiegé par Ceſar. p. 517. *& ſuiu.*

Quelle fut la mort du ieune Pompée. p. 618. 619

Pont

Sur le Rhin fait par Ceſar, & comment p. 99

En combien de iours il fut acheué, *là meſme.*

Pontons.

Quelles ſortes de vaiſſeaux. p. 409

Poules.

En quel païs on fait conſcience d'en manger, quoy que l'on en nourriſſe pour le plaiſir. p. 122

Precians

Peuples vaincus par les Romains, à quelle compoſition ſe rendirent à eux. p. 85

Preconius

Lieutenant General des Romains, où tué & ſon armée défaite. p. 80

Procillus.

Quel perſonnage, & comment traité par Arioviſte, à qui il auoit eſté enuoyé, en qualité d'Ambaſſadeur par Ceſar. p. 38 39

Comment ſauué par le meſme Ceſar. p. 42. 43

Prodige

Aſſez ordinaire aux armées Romaines, quel. p. 556

Prefects

Quels officiers parmy les Romains. p. 30. & 70

Primipile.

Quelle ſorte de charge chez les Romains. p. 141

Prouince

Quelles estoient les Prouinces que les Romains appelloient Prouinces Consulaires. p. 297

Pyrustes.

Peuples, où habitoient & pourquoy Cesar alla contr'eux. p. 113. 114

Q

Quartiers

Où les legions hyuernoient, quels du temps des Romains. p. 131

Qu'est-ce que les Alemans appellent Quartier ou contrée. p. 170

Questeur.

Quelle sorte de charge chez les Romains. p. 41

Quinconce.

Quelle est la disposition que l'on appelle en Quinconce. p. 241

R

Rheims.

En quelle partie des Gaules, & pourquoy ses habitans enuoyerent leurs deputez à Cesar deuant la guerre Belgique. p. 46

S'ils ne faisoient qu'vn corps-d'Estat auec ceux de Soissons. *là mesme.*

Quelles asseurances Cesar voulut auoir d'eux. p. 47 48

Combien ceux de Rheims furent fauorisez de Cesar. p. 164

Rhin

Fleuue, d'où prend sa source, & quels païs il arrouse. p. 94

Passage de Cesar sur ce fleuue. p. 98

Riez.

Quelle estoit l'appellation de ces peuples chez les Romains, & de qui ils tenoient du temps de Cesar. p. 318.

Rome

En troubles, & à quel sujet. p. 303

Roscille

Quel personnage, & en quelle estime dans le Dauphiné. p. 428

Roüergue.

De quelle façon Fabius traita les habitans de ce païs, apres les auoir vaincus. p. 37

S

Sabinus

Lieutenant de Ceſar, auec quel ſuccés vint au Coutantin contre Viridovix chef des rebelles. p.78. *& ſuiu.*

En conteſtation contre Cotta ſur l'aduis d'Ambiodorix Prince des Liegeois, & ſur quel ſujet. p.133.

Ses remonſtrances. *là meſ.* & 134

Sabinus & Cotta ſont défaits, & comment. p.180. *& ſuiu.*

Sacratiuir

de Capouë, en quelle eſtime parmy les Romains, & en quel endroit, il mourut. p.437

Sacrifices

des Anciens Gaulois, quels. p.167

Salone.

Ville où ſituée, & combien peu fortifiée. p.394

Par qui aſſiegée, & quel fut l'ordre du ſiege. *là meſme.*

Quel en fut le ſuccés. *là meſme.*

Sambre

Riuiere en quel païs. p.56

Sarſure

Ville par qui emportée, & comment. 574

Scapula

Quel & de quelle façon mourut. p. 616. 617

Scipion

Par quel motif principalement porté à la guerre ciuile. p.295

Conçuſſions de Scipion en Aſie. p.400

Sa venuë en Macedoine. p.410

Ionction de Scipion & de Labienus. p.540 541

Cruauté de Scipion & ſes brauades, quelles. p.543. 544

Ordre de la bataille de Ceſar & de Scipion. p.560

Scena

Centurion quel perſonnage, & de combien de coups ſon bouclier fut percé au combat d'entre Pompée & Ceſar. p.425

Scorpion

Quelle eſpece d'arme. p. 203. 544. 560

Sedulie

Prince de Limoges, où tué. p.254

Segentiasques

Peuples à quelles conditions se remettent en l'obeïssance de Cesar. p. 127

Segouie

Où située, & comment elle s'appelle à present. p. 518

Segre

Fleuue, quel dommage apporta à Cesar par son débordement. p. 527

Sens

En quelle partie des Gaules est située cette ville. p. 45

Peuples de Sens en quelle estime parmy les Celtes. p. 150

Accommodement entr'eux & les Romains. p. 155

Sesterces

Espece de monnoye chez les Romains, de quel prix. p. 260

De quel prix parmy les Romains estoient ceux qu'ils appelloient grands Sesterces. p 586. 590

De quel prix estoient les autres. p. 610

Seuill.

Prise de cette ville comment arriua, & par qui. p. 615. 616

Sibuzates

Peuples à quelles conditions se rendirent aux Romains. p. 85

Sicambres

Quelle response ces peuples firent à Cesar; qui enuoyoit redemander la Caualerie de ses ennemis qui s'estoit arrestée chez eux. p 98

Pourquoy ils abandonnerent leurs païs. p. 110

Quel pillage & quel butin ils font dans les Gaules. 178

Sion

Païs ainsi appellé, quel. p. 68

Soissons.

Pourquoy ses habitans se soûleuerent contre Cesar, & s'ils ne faisoient qu'vn corps d'Estat auec ceux de Rhims. p. 46

Reddition de ceux de Soissons à l'obeïssance de Cesar. p. 53

Solduriers

Quelles sortes de gens de guerre. p. 82

Sône

Riuiere en quel païs a son cours, & quel il est. p. 9

Comment passée par Cesar, & en combien de temps. p. 10

Sotiates

Quels peuples, quelles villes ils habitent, & comment autrement nommez. p. 81

Spinther

Quelles reproches fit à Cesar, ou plustoſt quelles remonſtrances. p. 308 309.

Stulingue

Quelle eſt l'appellation Latine des habitans de ce païs p. 5

Sud

Quel vent c'eſt que l'on appelle vent du Sud. p. 119

Suues

Quels peuples, où ils habitent, & en combien de cantons ils ſont diſtinguez. p 89

Leurs mœurs & façons de viure. p. 90

Quelle eſt l'eſtenduë de la Sueue, & quels en ſont les bornes. *la meſme.*

Ils arment contre Cesar, & pourquoy. p. 162

Suiſſes.

Comment rendus belliqueux. p. 2

Quelles ſont les bornes de la Suiſſe & par quoy diſtinguée de l'Allemagne. *là meſme, & ſuiu.*

Contrée chez les Suiſſes en combien de cantons partagée. p. 9

Sulmene.

Ville où ſituée, & comment renduë à Antoine. p. 306

Supplice

Ordinaire chez les Romains, quel. p. 280

T

Tarantaiſe.

Quelle eſt l'appellation Latine des peuples qui habitent cette Prouince. p 8

Tarbelles

Peuples de quelle façon ſe rendirent, vaincus par les Romains. p. 85

Tarſe

Quelle ville, & de quelle Prouince. p. 516

Taruſates

Quels peuples, & quelle ville ils habiterent. p. 82

Comment ſe rendirent aux Romains. p. 85

Taſgret

A qui Cesar auoit donné la principauté de Chartres, comment aſſaſſiné. p. 130

Taureaux

Sauuages vn peu moindres que les Elephans, où ſe ren-

contrent. p. 173

Tegée

Ville en quelle situation. p. 576

Tenctteriens

Quels peuples, & en quel temps ils passerent dans l'Estat des Gueldres. p. 90. & 91

Comment traittez par Cesar. p 100

Teroüenne.

Quelles estoient les forces de ses habitans, & qu'elle leur appellation Latine. p. 47

Tetrarques.

Quels Seigneurs de la Galatie. p. 528

Teutomare

Roy d'Agen, à quel dessein vint trouuer Vercingentorix. p 209

Teutons.

Quel fut le succés de l'entrepriſe de ces peuples sur les Gaules. p. 246

Thapſe

Ville auec quel succés assiegée par Cesar, & où située. pag. 577. *& suiu.*

Thebennes

Peuples en quel Royaume placez. p. 575

Theroüenne.

Quelle est l'appellation Latine des peuples qui y habitent. p. 83

De quelle façon ils combatirent contre Cesar. p. 86. 87

Th ſſalie

Partagée en deux factions, dont l'vne tenoit pour Pompée; & l'autre pour Cesar, & quels en estoient les chefs. p. 413

Thurie

ou Thurin, ville où située. p. 404

Tignium

Ville où située, & de quelle autre appellation. p 302

De quelle façon Curion s'en rendit le maistre. *là meſme.*

Tiſdre.

Pourquoy les habitans de cette ville enuoyerent leurs deputez à Cesar. p. 549

Quelle place, & de quelle force. p. 575. 582

Titatius

Varus quel personnage, & comment il traita Dumnac chef des Angeuins. p. 275 276.

Tites

Eſpagnols, quels & pourquoy condamnez à la mort par Scipion. p. 543

Prodigieuſe amitié entre ſes deux freres, iuſques à diſputer à qui mourroit le premier. p. 544

Titius

Enuoyé en Ambaſſade vers Arioviſte, de quelle façon traité. p. 38. 39

Comment ſauué par Ceſar meſme qui l'auoit enuoyé. p. 43

Titurius

Enuoyé par Ceſar contre ceux d'Evreux, de Liſieux, & de Coutances auec quel ſuccés. p. 74

Tortoſe.

Iuſqu'où s'eſtend la iuriſdiction de ces peuples, & auec quel ſuccés ils recherchent l'alliance de Ceſar. p. 333

Quelle appellation les Romains leur donnerent. *là meſme.*

Toulon

Chaſteau à qui appartenant. p. 355

Toulouze

Ville de quelle Prouince du temps de Ceſar. p. 81

Tours

des Romains deuant la ville de Bourges, quelles ſortes de machines. p. 202. 203

Tréues

Combien ces peuples ſont puiſſants en Caualerie, & pourquoy Ceſar retourna particulierement contre eux. p. 115

Iuſqu'où s'eſtend leur païs. *là meſme.*

En combien de factions ils eſtoient partagez, & quels en eſtoient les chefs *là meſme.*

Ceux de Tréues decampent de deuant les Romains, & pourquoy. p. 149. 150

Leur accommodement auec les Romains. p. 155

Ceſar marche de rechef contre ceux de ce païs. p. 159

Triarius

Quel conſeil donna à Pompée deſaprouué par Ceſar meſme. p. 252

Tribonantes

Peuples en quelle reputation parmy ceux d'Angleterre, & quelle contrée ils en occupoient. p. 127

Tribuns

Quels Officiers parmy les Ro-

mains. p. 30. & 70
A quel autre il se rapporte. p. 69.

Tuticanus

Gallus fils du Senateur Romain, en quelle estime parmy les siens, & en quel endroit il mourut. p. 437

V.

Vacque

Ville en quelle situation, & en quel voisinage. p. 573

Vahal

Fleuue, quel, & de quel autre il fait partie soubs ce nom. p. 94
Où il se va rendre. *là mesme.*

Vaisseaux

des Gaulois combien plus auantageux que ceux des Romains, & pourquoy. p. 75. 76

Val de Morienne.

Quelle l'appellation Latine des peuples qui habitoient cette Prouince. p. 8

Valais

Quels furent les motifs de la guerre que fit Cesar dans le Valais, & quel en fut le succés. p. 67. *& suiu.*

Vannes.

Quelle est l'appellation Latine de ces peuples, & pour quel sujet ils se reuolterent contre les Romains. p. 70. 71
Combien puissant estoit leur Estat. *là mesme.*
Situation des villes de cette contrée, quelle. p. 74
Comment les habitans de Vannes furent punis par Cesar, apres qu'ils se furent rendus à sa discretion. p. 78

Var.

Riuiere où fait son cours, & quels Royaumes elle separe. p. 350

Varron

Escrit à Cesar estant en Espagne, & se voyant enfermé de toutes parts. p. 366

Varus

Aux mains auec Curion, & quel en fut le succés 381. 382. *& suiu.*

Vatuque

Chasteau, où situé. p. 175

Vauge

Montagne en quel territoire. p. 93

Vbiens

Pourquoy pressent Cesar de passer le Rhin. p. 98
Pourquoy donnent derechef des ostages à Cesar. p. 162

Veille.

Seconde de la nuict, quelle heure c'est. p. 54

Vercingentorix

Seigneur Auuergnac pourquoy chassé de Clermont par son oncle Gobanition. p. 188
Est proclamé Roy par les siens, & declaré general par toutes les Gaules. p. 189
De quelle façon il se comporte pour amasser de grandes forces. *là mesme.*
S'achemine contre les Romains. p. 191. 192
Vercingentorix accusé de trahison, par quelles raisons se purge des crimes qu'on luy obiectoit. p. 199. 200. 206
Ses remonstrances aux siens. p. 207
Vercingentorix rasseure ses troupes par ses remonstrances, & repare toutes ses pertes. p. 206
Autres remonstrances aux siens. p. 207
Par qui rappellé pour faire nouueaux preparatifs de guerre. p. 233
Et constitué dans son Generalat. *là mesme.*
Sa harangue aux Colonnels de ses armées. p. 239
Il est amené aux pieds de Cesar. p. 254

Vergasilaune

Seigneur Auuergnac enuoyé par Vercingentorix son cousin, contre les Romains au siege d'Alexie, auec quel succés. p. 250. 251. 254

Vergobrete

Quelle sorte de Magistrat, & en quelle ville. p. 13

Vermandois.

Quelle estoit l'appellation Latine de ces peuples, & de quelles forces. p. 47

Vertisgue

General de ceux de Rheims, combien generaux, & quelle fut sa fin. p. 266

Vexin.

Quelles estoient les forces de cette Prouince, & quelle leur appellation Latine. p. 47

Vibonne

Ville, où située. p. 438

Ville

Qu'est-ce que les Anglois appelloient autresfois de ce nom de ville. p. 127

Viridomare

Vn des plus illustres Seigneurs d'Autun, pourquoy massacré. p. 214. 233

Viridovix

Chef des rebelles au Coutantin contre Titurius Sabinus Lieutenant de Cesar, comment s'y porta. p. 78

Vitzan

Quel port, & où situé. p.115

Viuarais

Quelle contrée, par quels peuples habitée, & comment nommée par les Romains. p.191

Vlle ou Vlie

Ville combien auantageusement située, par qui & comment secouruë. p. 513. & 593

Vocates

Conspirent contre les Romains pour la défense de leur liberté, & auec quel succés. p. 82. 83

Se rendent à eux. p. 8

Vocontiens

Quelle est l'appellation Latine de ces peuples. p. 8

Vsipetes

Quels peuples, & en quel temps ils passerent dans l'Estat de Gueldres. p.90

Comment traitez par Cesar. p. 99. 100

Vtique

Ville en quelle situation. p.370

Par qui assiegée. 371. *& suiu.*

Par qui prise, & de la mort de Caton. p. 584

Vxellodunum

Ville en quelle assiette, par qui & comment assiegée. p. 277. 278. 279

Vzite

Ville, où située. p. 552. & 584

X

Xaintonge

Où située, & qui sont ses voisins. p.7

Z

Zara

Ville en quel endroit, & par quels peuples habitée. p. 499

Zelie

En quel endroit, & de combien auantageuse situation. p. 520

Zeine

Ville, où située. p. 569

Zurich

Quel Canton de la Suisse. p. 6

Fin de la Table des Matieres.

REMARQVES SVR LA CARTE DE L'ANCIENNE GAVLE

tirée des Commentaires de Cesar.

Par le S. SANSON D'ABBEVILLE,
Geographe du Roy.

TROISIESME EDITION.

Reueuë, corrigée & augmentée.

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR.

IL y a deux ans, que ie fis grauer vne Carte de l'ancienne Gaule, tirée des Commentaires de Cesar ; & que ie donnay en mesme temps quelques Remarques pour l'intelligence de cette Carte: l'vne & l'autre ayant esté iointes auec la Traduction que Monsieur d'Ablancourt a fait sur ces Commentaires, & estant auerty que cette Traduction auoit esté si bien receuë par les Sçauans & par les Curieux, qu'elle se remettoit dés-ja sous la presse, i'ay esté bien aise aussi de revoir & ma Carte & mes Remarques, & de les rendre vn peu plus exactes, qu'elles n'ont esté la premiere fois.

Je dis pour lors, que plusieurs Raisons m'avoient porté à donner ces Remarques avec la Carte. De deux cens choses differentes, dont Cesar nous a fait mention dans l'ancienne Gaule; sçavoir de Peuples, Pays, Villes, &c. il y en a plus de cinquante, là où

j'ay donné vne explication toute autre, que n'ont fait Marlian, Vigenere, Scaliger, & tous ceux, qui ont escrit auparauant moy. Mais ie n'en donne pas vne seule, que ie ne verifie par Cesar mesme; ou par les Autheurs, qui ont escrit peu apres Cesar, & qui ont tiré de Cesar, la pluspart de ce qu'ils ont de la Gaule. Ce qui ne se peut verifier par les anciens Autheurs, ie l'appuye de la raison, & du sens commun, tant qu'il se peut. Ie ne me suis point arresté, là où il n'y a aucune difficulté; & là où il y en a le plus, i'ay pris plaisir de montrer, que i'ay eu raison de ne pas suivre l'opinion des autres. Les places dont l'assiette se devroit verifier par les Itineraires Romains, ie me suis contenté de le remarquer seulement; me reservant d'en donner vn Traicté tout particulier; & là où ie feray voir les belles Maximes que l'on doit observer, pour concilier les deux Itineraires Romains ensemble, & pour les rapporter aux Places, où ils respondent à present. I'espere que les Sçauants, & que les Curieux aggréeront l'vn & l'autre trauail: & que mes Amys se réjouyront de ce que, y ayant vingt-cinq ans, que i'ay donné au iour ma grande Carte de l'ancienne Gaule, tirée de tous les Autheurs, qui ont écrit sous l'Empire Romain; en ce qui regarde Cesar, ie n'ay presque rien à changer à present, si ce n'est dans l'explication d'vne place ou deux, & cela n'est point considerable.

Outre ce qui eſt de l'explication des noms, qui ſe trouvent dans ma Carte; i'ay ſuiui ma methode ordinaire, en ce qui touche la diſpoſition, les limites, & la continence des Parties, & des Peuples de la Gaule: & en ce qui touche le nombre, & la difference des Peuples, & des Villes. Le ſujet de ma Carte eſt l'ancienne Gaule, mais qui ne contient que ce qui eſt dans les Commentaires de Ceſar; & rien plus, rien moins. Ie veux dire qu'il n'y a rien, qui touche l'ancienne Gaule dans Ceſar, qui ne ſe trouve dans ma Carte; & il n'y a rien dans ma Carte, qui ne ſe trouve dans Ceſar. Ortelius a donné autresfois vne Carte, ſur le meſme ſujet, & avec le meſme deſſein: mais ma Carte eſt ſi differente de la ſienne, qu'il n'y a preſque rien du tout, qui ſe reſſemble; ſi ce n'eſt dans les choſes les plus communes, & les plus triviales; & ie laiſſe aux Sçavants à iuger ſi i'ay bien reüſſi. Ie donne non ſeulement ſes limites à la Gaule en general, & à ſes trois principales Regions ou Parties; mais auſſi à tous les Peuples, dont Ceſar fait mention. Et ces limites ſont pris ſuiuant l'ordre, que nous avons toûjours obſerué: qui eſt de ne les pas marquer preciſément à la lettre de Ceſar, ny des autres Autheurs; comme a fait Ortelius, & comme la pluſpart veulent faire à preſent: Il faut touſiours entendre, que ces limites ſont lignes bien connuës, par ceux qui demeurent ſur les lieux; & que ces lignes le plus

souuent sont approchant, & non precisément suivant le cours des Rivieres, ou le fil des Montagnes, &c. que l'on dit faire ces distinctions. Pour exemple Cesar dit que le Rhin separe la Gaule de la Germanie : le Rhin depuis ses sources dans les Alpes iusques à ses emboucheures dans l'Ocean (il a plusieurs sources, & plusieurs emboucheures) ne fait pas cette division si precisément, qu'il n'y ait eu quelque chose au delà de cette Riviere, qui appartenoit aux Gaulois ; & quelque chose en deça, qui appartenoit aux Germains, ou à des Peuples autres que Gaulois. Cela se voit en Menapij, *Peuples entre les Belges, qui avoient des terres, des maisons, & des bourgades au delà du Rhin ; comme dit Cesar. Et il s'en peut iuger autant des* Batavi, Vangiones, Nemetes, Tribocci, Rauraci, *qui tenoient tres-apparemment l'vne & l'autre rive du Rhin. Et d'ailleurs* Helvetij *les Suisses Peuples Gaulois, & qui entre les Gaulois approchent le plus des sources du Rhin, ne touchoient point aux sources de cette Riviere ; les commencemens du Rhin appartenoient entierement aux Grisons* Rhetis, *qui n'estoient point Gaulois. Ainsi quand Cesar dit que la Marne, & la Seyne separent les Celtes d'avec les Belges, ce n'est presque point l'vne & l'autre Riuiere, qui font cette separation ; mais vne certaine ligne, qui approche tousiours, & qui est tantost deçà, & tantost delà ; & qui se peut trouver*

quelquefois dessus l'vne ou l'autre Riviere. Ainsi quand Cesar dit que la Garonne separe les Celtes d'Avec les Aquitains : les Celtes pouvoient avoir quelque chose en delà, les Aquitains avoient quelque chose en deçà de la Garonne. Et cette mesme Garonne ne separe point la Province, ou Gaule Narbonnoise des Aquitains : les sources de la Garonne appartiennent Convenis *au P. de Comminges Aquitains : les environs de Thoulouse qui occupent le milieu du cours de la Garonne, sont de la Gaule Narbonnoise, & non de l'Aquitaine : le Bas de la Garonne est entierement aux Celtes, si nous auons esgard au temps de Cesar. Mais c'est assez pour le present, touchant ces limites. Nous avons fait voir dans l'explication de nostre grande Carte de l'ancienne Gaule, que l'ordre, la distribution, & les limites de toutes ses Parties respondent à ce qui se trouve aujourd'huy, ou du moins à ce qui s'est estably autrefois dans l'Estat Ecclesiastique : en sorte que les anciens Dioceses respondent aux anciens Peuples, plusieurs Peuples ensemble respondent à vne Province entiere : & à la mesme raison plusieurs Provinces ensemble font l'vne des trois principales Parties de la Gaule entiere. Nous traitterons de ces limites encor plus à plein dans nos Obseruations sur la Notice des Provinces, & des Cités de la Gaule.*

Quant à ce qui est du nombre, & de la difference des Peuples, qu'il y auoit dans la Gaule ; & particu-

lierement dans la Gaule Cheueluë, qui eſt celle que Ceſar ſouſmit à l'Empire Romain ; nous faiſons voir en Ædua ciuitas, *qu'il y avoit ſoixante ou ſoixante & quatre grands Peuples, que les anciens appelloient* Ciuitates ; *qu'il y avoit trois ou quatre cens petits Peuples, qu'ils appelloient* Pagos ; *& ceux-cy ne faiſoient que les premieres, & les plus grandes Parties de ceux-là. Et cependant Ceſar quelquefois, & Pline le plus ſouvent confondent, & ne diſtinguent pas du tout les vns des autres. Nous les avons diſtingués par differentes ſortes de lettres, tant que nous avons peu. Mais il faut remarquer que Ceſar qui à diverſes fois, & en diverſes occaſions, a fait mention de tous les grands Peuples, ou Cités de la Gaule ; ne fait mention que de fort peu d'entre les moïndres Peuples.*

Pour les Villes, il y en avoit auſſi vn fort grand nombre dans toutes les Parties de la Gaule. Et Ceſar n'y en remarque que les noms d'vne trentaine, non qu'il y en ait eu ſi peu de ſon temps, mais parce qu'il n'a pas pris ſujet de dire aucune choſe de merite des autres. Qu'il y ait eu vn grand nombre de villes dans cette Gaule, que Ceſar ſouſmit à l'Empire Romain, Appian Alexandrin le teſmoigne en ſon livre Celtica, *des guerres Celtiques : là où il dit qu'en moins de dix ans, que Ceſar fuſt dans la Gaule, il y gagna de nouveau, ou y remit en leur devoir plus de huict cens*

Villes.

Villes. Et Plutarque en la vie de Ceſar, y en eſtime autant huict cens Villes. Dion Caſſius paſſe plus outre. Dans la harangue qu'il fait faire par Antoine au Peuple Romain, & devant le corps de Ceſar nouvellement aſſaſſiné, pour animer ce Peuple contre les meurtriers, il dit entr'autres choſes, que Ceſar auoit ſouſmis aux Romains toute la Gaule, où il y avoit vn nombre infiny de Villes, dont les noms ſeulement ne leur eſtoient pas cognus auparauant. Et Ioſephe dans la harangue qu'Agrippa Roy des Iuifs fait à ſes ſujets, à ce qu'ils ne ſe reſoluſſent point à prendre les armes contre les Romains; à l'Empire deſquels tant, & de ſi puiſſantes Nations eſtoient ſuiettes: il leur dit que les Gaulois, pluſtoſt que les autres, pouuoient ſecoüer le ioug des Romains; parce qu'ils eſtoient dans vne Region, dont tous les coſtés eſtoient bornés auec de grands advantages: & là où le terroir eſtoit tres-fertil, le nombre des Peuples tres-grand, & belliqueux; & comme il dit, douze cens ſoldats Romains les retenoient dans l'obeyſſance, encore qu'il y euſt dans la Gaule plus de Villes, que ce nombre de ſoldats ne pouvoit monter. Il pourroit bien eſtre que Ioſeph entend ces douze cens Villes dans toute la Gaule Trans-Alpine; dont la Prouince ou Gaule Narbonnoiſe, & la Gaule Cheveluë, ſont les Parties: & que de ces douze cens Villes, il en fau-

droit faire eſtat de quatre cens dans la Narbonnoiſe, & de huict cens ſeulement dans la Gaule Cheveluë; celle-cy eſtant trois fois auſſi grande, que celle-là; mais auſſi peu moins civile, & moins cultivée.

Quoy que c'en ſoit, nous voyons bien que dans la Gaule de Ceſar, il y avoit vn grandiſſime nombre de villes, dont Ceſar ne fait point de mention: & cela ſe peut verifier par Ceſar meſme, qui dans ſon premier livre rapporte, que les Suiſſes eſtans reſolus de quitter leur Pays, pour en chercher vn meilleur, & plus auant dans la Gaule: Vbi iam ſe ad eam rem paratos eſſe arbitrati ſunt, opida ſua omnia, numero ad duodecim, vicos ad quadringentos, reliqua privata ædificia incendunt. *Ayant preparé ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur marche; ils bruſlerent leurs Villes au nombre de douze, & leurs bourgades au nombre de quatre cens, & tous les Chaſteaux, & maiſons des particuliers. Voila douze Villes dans les Suiſſes. Livre 2. ceux de Rheims* Rhemi, *declarans à Ceſar la ligue des Belges, & ce que chaque Peuple, ou Cité des Belges devoit fournir d'hommes contre luy: diſent que ceux de Soiſſons leurs confreres, & alliés poſſedoient de grandes & fertiles campagnes, & avoient douze Villes.* Sueſſones ſuos eſſe finitimos *(il auoit dit peu au-*

parauant fratres, consanguineosque suos (latissimos, feracissimosque agros possidere, habere oppida numero duodecim. *Voila encor douze Villes dans le Soissonnois. Livre 7. Vercingentorix ayant proposé, qu'il falloit bruſler toute la Campagne, & toutes les Villes, qui n'estoient pas assez fortes pour se deffendre ; afin d'oster à Cesar le moyen de pouvoir subsister.* Omnium consensu hac sententiâ probatâ, vno die plusquam X X. Vrbes Biturigum incenduntur, hoc idem fit in proximis civitatibus. *La proposition ayant esté approuvée de tous, en vn seul iour il fut bruslé plus de vingt Villes dans le Berry : Il s'en fist de mesme dans les Cités ou Estats circonvoisins. Voila encor plus de vingt Villes dans le Teuple du Berry. Dans la Gaule Narbonnoise*, quæ magis culta, & magis consita ; ideoque etiam lætior, *comme dit Mela : &* quæ agrorum cultu, virorum : morumque dignatione, amplitudine opum nulli terrarum postferenda ; breviterque Italia verius, quam Provincia : *comme dit Pline, il y avoit encor par tout vn grand nombre de Villes. Cela ne se peut pas montrer par Cesar, parce qu'il n'a point eu affaire à cette partie. Mais Pline nous le fera voir en peu de mots, livre 3. chap. 4. où il dit* Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita Vasio & Lucus Au-

gusti ; oppida ignobilia XIX: sicut XXIV. Nemausensibus attributa. *De la Cité ou de l'Estat des Vocontiens les Villes capitales estoient Vaison, & Luc ; & dix-neuf autres moindres : comme il y en auoit vingt-quatre de la Iurisdiction de Nismes. Or sans rapporter vn plus grand nombre d'exemples*, Helvetij, Suessones, & Bituriges; *ceux de Suisses, du Soissonnois, & du Berry, ne font que trois Peuples ou Cités, entre les soixante, qu'il y avoit dans la Gaule de Cesar : & ces soixante Cités estimées chacune contenir douze ou quinze Villes, nous y en aurons huict cens ; comme il y a dans Appian, dans Plutarque, & comme il se peut iuger dans Iosephe. Mais de toutes ces Villes, Cesar n'en nomme pas vne seule dans les Suisses, en nomme vne seulement dans le Soissonnois, deux dans le Berry ; & dans la pluspart des autres Peuples ou Citez, pas vne seule : & c'est la raison pour laquelle il y a si peu de Villes dans la Carte, encor qu'il y en deust auoir vn si grand nombre.*

Entre plusieurs Villes dans vn' mesme Peuple ou Cité, il y en avoit tousiours vne qui tenoit le premier rang, & à laquelle toutes les autres avoient leur dernier ressort. Cette Ville estoit la capitale du Peuple, & toutes celles, dont Ptolemée nous fait mention, sont de cette sorte. Or de ces Villes capitales de Peuple, voicy ce qu'il y a le plus à considerer.

Ces Villes ſans doute auoient leurs noms, auparauant que les Romains euſſent mis le pied dans la Gaule ; & ces noms eſtoient à la façon, & ſuiuant la langue du Pays. Ceſar eſtant dans la Gaule, & voulant traicter de ces Villes, a formé leurs noms en Latin ; mais approchant, & imitant les noms, qui eſtoient cognus dans le Pays, & communs entre les Gaulois. Tels ſont les noms de Advatuca Eburonum, Agendicum Senonum, Auaricum Biturigum, Bibracte Æduorum, Bratuſpantium Bellovacorum, Durocortorum Rhemorum, Genabum Carnutum, Gergovia Arvernorum, Lemonum Pictonum, Lutetia Pariſiorum, Nemetocenna Atrebatum, Noviodunum Sueſſonum, Samarobriva Ambianorum, Viſontio Sequanorum, Vxellodunum Cadurcorum : *& autres qui ſe pourroient recüeillir dans Ptolemée. Nous appellerons ces noms les premiers, & les plus anciens, n'ayans pas connoiſſance, qu'il y en ayt eu d'autres auparavant.*

De tous ces noms peu ſe ſont conſerués iuſques à preſent ; quelques-vns ont eſté changés dés le temps d'Auguſte ; beaucoup plus vers le temps de Conſtantin le Grand. Ceux qui furent changés ſous Auguſte, ont eſté façonnés ſous les noms de Iules, de Ceſar, & d'Auguſte ; & le plus ſouuent auec

quelque diction Celtique ou Gauloiſe ; ainſi ſont Iuliomagus, Iuliobona, Cæſaromagus, Cæſarodunum, Auguſtomagus, Auguſtobona, Auguſtodunum, Auguſtonemetum ; *quelquefois il y a ſeulement le nom d'Auguſte avec le nom du Peuple ; comme* Auguſta Treverorum, Auguſta Sueſſonum, Auguſta Veromanduorum, Auguſta Auſciorum. *Et nous eſtimerons ces noms, où il y a du Iule, du Ceſar & de l'Auguſte, les ſeconds : Mais du temps, ou incontinent apres Conſtantin le Grand, la pluſpart des Villes, qui n'avoient point encor changé leurs noms, comme* Avaricum, Durocortorum, Lutetia, Samarobriva, &c. *& la pluſpart encor de celles, qui avoient deſia changé vne fois leurs noms, comme* Bratuſpantium Bellovacorum, *changé en* Cæſaromagus, Noviodunum Sueſſonum *changé en* Auguſta Sueſſonum, &c. *prirent le nom de leur Peuple : de ſorte, qu'vn meſme nom fut commun & au Peuple, & à la Ville capitale du Peuple : ainſi* Lutetia Pariſiorum Vrbs, *fut appellé* Pariſij : *ainſi* Auaricum Biturigum Vrbs, *fut appellée* Bituriges ; *ainſi* Cæſaromagus Bellovacorum Vrbs, *fut appellée* Bellovaci ; *& ainſi vn grand nombre d'autres.*

Dans l'explication de noſtre grande Carte de l'ancienne Gaule, nous avons mis au commencement vne Table, qui porte la diſtribution de toutes les Parties,

Provinces, & Peuples de la Gaule : à chaque Peuple nous avons donné tous les noms differents de la Ville capitale, que nous avons disposé en quatre colonnes : la premiere montre les noms plus anciens, & qui sont pris de la langue Celtique ou Gauloise : la seconde porte les noms donnés en faueur des noms de Iules, de Cesar, & d'Auguste : la troisiesme a les noms, qui ont esté communs & au Peuple, & à la Ville capitale de Peuple. Et tous ces noms differents ne laissent pas d'estre Latins ; mais façonnés sur les noms, qui estoient dans le Pays. La derniere colonne porte les noms d'apresent, & qui respondent la plus part aux derniers noms, peu aux premiers, encor moins aux seconds. Tous ces noms differents, ne sont donc point differentes places comme plusieurs ont creu : & de tous ces noms encor ce ne sont que les plus anciens, qui se trouuent dans Cesar.

La diuision de toutes les parties de la Gaule, la distinction de ses principaux, & de ses moindres Peuples, puis leurs limites ; encor la correspondance des noms differents pour les principales Villes de ces Peuples estans bien entenduës ; nous pouvons facilement connoistre d'vn costé l'ordre de son Gouuernement, qui a esté aussi beau, & aussi excellent, qu'il y ait eu dans quelque partie que ce soit de l'Empire Romain : & d'vn autre nous pouvons mieux concevoir diverses Maximes, dont Cesar s'est servy pour acquerir ce

grand Estat, & qui a esté apres l'Italie la plus importante piece de l'Empire d'Occident, ie veux dire de tout l'Empire.

Mais nous laisserons traiter ce dernier suiet à ceux, qui y sont plus sçauans que nous ; & nous contenterons de dire seulement, que les Autheurs, qui expliquent Bibracte, Beuvray, ou Beaune ; au lieu d'Autun ; Avaricum, Vierzon, au lieu de Bourges ; Vxellodunum Cadenac, Martel, ou Martelas, au lieu de Cahors, Agendicum, Provins, au lieu de Sens ; Bratuspantium, Grattepanche, au lieu de Beauvais ; que ces Autheurs, dis-je, font tort à la reputation de Cesar ; & n'ont pas trop bonne grace de ne luy faire prendre que toutes Bicoques, au lieu des Villes capitales des principaux Peuples de la Gaule, dont la suitte, & la consequence se trouueroit bien differente ; comme il n'est que trop facile à iuger.

Finissons en donnant quelque cognoissance des Mesures, dont les anciens se sont seruy ; & de celles, dont on se sert à present : cela fait beaucoup à nostre sujet ; & les Autheurs ne les ayant pas bien entendu, il en arriue de grandes difficultés.

Les Mesures, les plus communes des Anciens sont le Pied, le Pas, le Stade, le Mille ou Mille-Pas, la Lieuë, le Parasange, le Schœne, &c.

Le Pied a servy presque par tout : le Pas est ou commun, ou Geometrique, le Stade estoit particulier

aux

aux Grecs, le Mille ou Mille Pas aux Romains, la Lieuë aux Gaulois, le Paraſange aux Perſes, le Schœne aux Ægyptiens, &c.

Le Pied chez les Anciens, & encor à preſent, eſt eſtimé la meſure du Pied de l'homme, mais qui ſeroit vn peu plus grand que le commun.

Le Pas Commun eſt l'eſpace que nous gagnons en marchant.

Le Pas Geometrique eſt le double du Pas Cõmun.

Le Stade eſt de cent vingt-cinq Pas Geometriques.

Le Mille ou Mille Pas eſt de Mille Pas Geometriques.

La Lieuë des anciens Gaulois eſt de Mille cinq cens Pas Geometriques.

Le Paraſange plus commun eſt de trente Stades, & preſque de quatre M. P. Geometriques.

Le Schœne eſt de quarante Stades ou de cinq M. P. Geometriques.

Mais nous trouverons tantoſt vne grande difference & dans les Paraſanges, & dans les Schœnes.

Auiourd'huy nous donnons communément les Meſures par Pieds, par Pas Communs, ou Geometriques, par Milles, ou Lieuës; par chemin d'vne heure, ou par Iournées.

Le Pied, & le Pas ſont aſſez bien reglés, au moins il y a peu de difference par tout: il y en a beaucoup dans le reſte. Le Pied contient douze Poulces.

le Poulce douze Lignes : & la Ligne ſert de fondement à toutes les autres Meſures. Le Pas Commun eſt de deux Pieds & demy : le Pas Geometrique de cinq Pieds ; & ce Pas Geometrique eſt la Meſure la plus commune, la meilleure, & la plus certaine de toutes, & chez les Anciens, & chez les Modernes.

En Italie, en Allemagne, en Pologne, en Eſclavonie, & encor aux Iſles Britanniques les Diſtances ſe donnent par Milles ; en France, en Eſpagne, en Suede, en Suiſſe, par Lieuës : & chez les vns, & les autres on compte quelquefois par Chemin d'vne heure, & quelquefois par Iournées.

Les Milles, & les Lieuës ſont fort differentes les vnes des autres, voire meſme en vn meſme Pays ; y en ayant par tout de petites, de communes, & de grandes : qui ſe doivent regler à vn tiers, vn quart, ou vn cinquiéme plus ou moins que les communes, c'eſt pourquoy il ſuffit d'en ſçavoir les communes.

Le Mille ou Mille Pas d'Italie fait la meſme choſe, que le Mille Pas Geometrique : & il ſe compte ſoixante Mille Pas Geometrique en chaque Degré de Latitude. Dans le meſme Degré il y aura quarante huict Milles d'Angleterre, quarante Mille d'Eſcoſſe, vingt-quatre ou vingt-cinq Lieuës de France, vingt Milles de Pologne, dix-ſept Lieuës & demie d'Eſpagne, quinze Mille d'Allemagne, douze Lieuës de Suede & de Suiſſe, dix Mille d'Hongrie. Les

Moſcovites mettent 80. Voreſt à chaque Degré.

Le Chemin d'vne heure revient à peu prés aux grandes Lieuës de France, ou aux communes de Pologne, dont les vingt font vn Degré. La Iournée d'vn homme de pied ſe doit eſtimer à dix Lieuës communes de France, ou vingt-cinq Mille Pas Geometriques pour l'Hyuer ; & à douze Lieües & demie communes, ou dix Lieües d'vne heure chacune, ou trente Mille Pas Geometriques pour l'Eſté. La Iournée d'vn homme à cheval ſera de douze Lieuës & demie cõmunes en Hyuer, & de quinze en Eſté, afin que les quatre iournées de cheval faſſent les cinq du pieton.

De ſorte que toutes ces Meſures ſe peuuent ainſi conſiderer. La Ligne eſt la premiere Meſure ; douze Lignes font le Poulce ; douze Poulces font le Pied, les deux Pieds & demy font le Pas Commun, les deux Pas communs font le Pas Geometrique, le Mille commun d'Italie eſt le meſme que le Mille Pas Geometrique. Le Mille d'Angleterre vaut Mille deux cens cinquante Pas Geometriques, le Mille d'Eſcoſſe Mille cinq cens, la Lieuë de France deux Mille quatre ou cinq cens, la Lieuë de Pologne trois Mille, la Lieüe d'Eſpagne trois Mille quatre cens vingt cinq ou peu plus : le Mille d'Allemagne fait quatre Mille Pas, la Lieüe de Sucde & de Suiſſe cinq Mille, celle de Hongrie ſix Mille Pas Geometriques.

Mais comme nous avons dit, il y a ſouvent

beaucoup de difference dans toutes ces Mesur voire mesme dans vn mesme Pays, & cette difference est encor plus grande dans les mesures des anciens, que dans celles d'apresent, & particulierement dans les Parasanges des Perses, & dans les Schœnes des Egyptiens.

Le Parasange des Perses est estimé de trente Stades, suiuant le commun consentement des meilleurs Autheurs anciens, & modernes : il ne laisse d'y avoir des Parasanges beaucoup plus grands, & d'autres beaucoup moindres. Incõstantiam mensuræ diuersitas authorũ facit; cum Persæ, & Ægyptij Schœnos, & Parasangas, alij aliâ mensurâ determinent, *dit Pline liv. 6. cap. 6. La diuersité des Autheurs donne vne grande incertitude dans les Mesures : veu que les Perses, & les Egyptiens font leurs Parasanges, & leurs Schœnes les vns d'vne grandeur, & les autres d'vne autre. Strabon liv. 11. dit que le Parasange des Perses est estimé par les vns de soixante Stades, par les autres de quarante, encor par d'autres de trente. Agathias dans ses guerres Gothiques ne le fait que de vingt & vn Stades : ce qui me fait dire, qu'il y a eu des Parasanges depuis 20. iusques à 60. Stades : ceux-cy estans trois fois plus grands que les autres.*

Les Schœnes des Egyptiens sont encor plus differents. Strabon liu. 11. Nos cum aduerso Nilo subueheremur, alios aliis vsi mensuris Schœnos nu-

merabant ab vrbe ad vrbem : ita vt idem Schœnorum numerus alibi longioris, alibi brevioris navigationis ſpatio conveniret, re ita ab initio traditâ & in hunc vſque diem obſeruata, *Comme nous eſtions portés ſur le Nil, nous avons trouvé differentes meſures dans les Schœnes, que l'on comptoit d'vne ville à l'autre. De ſorte qu'vn meſme nombre de Schœnes faiſoit noſtre navigation quelquefois plus longue, quelquefois plus courte. Ces nombres ayans eſté ainſi donnés du commencement, ils les ont retenus du depuis. Encor liv. 17.* Nobis quidem Nilum navigantibus alias atque alias inconſtans Schœnorum menſura diſtantias indicaverunt, ita vt quibuſdam in locis Schœnum quadraginta Stadiorum, & aliquando plurium facerent. Eſſe autem apud Ægyptios variam Schœnorum quantitatem ipſe Artemidorus declarat; à Mempſi enim vſque in Thebaïdem Schœnos ſingulos pronuntiat eſſe centum & viginti Stadiorum. A Thebaïde vſque ad Syenem ſexaginta. A Peluſio ad eundem verticem (Delta) ſurſum navigantibus Schœnos quinque & viginti dicit Stadia ſeptingenta, & quinquaginta continere, ſuperius dictam vſurpans menſuram. *Eſtans ſur le Nil la meſure inconſtante des Schœnes nous a monſtré des diſtances bien differentes. En quelques endroits ils ſont de 40. Stades, en d'autres de beaucoup plus. Arte-*

midore monſtre la diverſe grãdeur de ces Schœnis par les Egyptiens, quand il les eſtime de 120. Stades depuis Memphis iuſques à la Thebaide, & de 60. depuis le cõmencement de la Thebaïde iuſques à Syene, & en remõtant de Peluſium iuſques au cõmencement du Delta il ne met que 25. Schœnes qui contiennent 750. Stades, ſe ſervant de la meſme meſure comme auparauant (qui eſt de 30. Stades pour chaque Schœne) car il avoit dit: Artemidorus dicit octo & viginti Schœnorum adverſo amne navigationem eſſe, id eſt, octingenta & quadraginta Stadiorum, triginta Stadiorum Schœnum faciens (navigatio hæc eſt ab Alexandria ad ipſius Delta verticem). *Entre Alexandrie, & le commencement du Delta en remontant la Rivicre, Artemidorus y eſtime 28. Schœnes de 840. Stades faiſant le Schœnes de trente Stades.*

De ce paſſage ſeul nous voyons des Schœnes de 30. de 60. & de 120. Stades. Pline liv. 12. chap. 14. Schœnus patet Eratoſthenis ratione Stad. 40. hoc eſt quinque M.P. aliqui 22. Stadia ſingulis Schœnis dedêre. *Le Schœne ſuivant Eratoſthene a 40. Stades, c'eſt à dire cinq mille Pas. Quelques-vns ne donnent que 22. Stades à chaque Schœne. Il y a doncques des Schœnes ſeulement de 20. Stades, ou peu plus; d'autres de 30. de 40. de 60. & d'autres iuſques à 120. Stades, dont les derniers valent ſix fois autant que les premiers: qui eſt vne tres-grande difference; & ne crois*

oint qu'il s'en puisse trouver de semblables dans les Mesures d'apresent.

I'ay voulu faire voir le particulier de ces Mesures, pour monstrer que i'ay eu raison de ce que i'en ay donné la premiere fois dans mes Remarques sur la Carte des Commentaires de Cesar ; bien que Monsieur d'Ablancour ait esté pour lors, & que peut-estre il soit encor à present d'opinion contraire. Il veut que toutes les Parasanges soient de 30. Stades : nous en avons fait voir de 20. de 40. de 60. Il veut que nostre Lieüe commune d'apresent soit de 4000. Pas ; Ie ne l'estime que de 2500. Il veut encor qu'vne Armée puisse faire dix Lieües par iour, pourueu que la Lieüe soit de 4000. Pas, & ne veut point qu'elle en puisse faire treize à trois mille Pas pour Lieuë.

Mais tous les Geometres iugeront facilement que dix lieües à 4000. Pas, que treize lieuës & vn tiers à 3000. Pas, & bien plus que seize lieuës à 2500. Pas ; voire mesme que vingt licües à 2000. Pas chacun ne peuvent faire qu'vne pareille, & semblable distance, car vingt fois 2000. Pas, ou seize fois 2500. Pas, ou treize fois & vn tiers 3000. Pas, ou encor dix fois 4000. Pas, produisent vn mesme nombre, qui est de 40000. Pas, & vne distance que ie ne voudrois point donner à la marche d'vne Armée pariour.

I'aymerois mieux dire que les Parasanges sont de diverses grandeurs ; & que quand Xenophon a donné

trente Parasanges à la marche de son Armée pour trois jours, ces Parasanges n'estoient que de 20, ou 21 Stades, comme les estime Agathias. Or 30 Parasanges de 20 Stades chacun ne feront que 600 Stades pour trois iours, ou 200 Stades par iour. Et 200. Stades ne font que 25 M.P. Geometriques, ou dix lieües communes de France, la lieüe estimée de 2500 Pas, & qui est raisonnablement ce que peut faire vne Armée par iour, & quand il faut continuer, mais non 40 M.P. qui est presque le double.

Et que cecy suffise à present touchant les Mesures. Nous aurons l'occasion d'en dire davantage ailleurs, & montrer que par tout il y a quelque difference dans les Mesures. Au reste cette seconde impression de nos Remarques, sur la Carte des Commentaires de Cesar, a esté faite lors que nous avions entre les mains tant d'autres occupations, que nous n'avons presque pû songer à revoir les impressions: s'il y a quelques fautes, ie prie le Lecteur nous les pardonner favorablement; & ne pas laisser de se servir de nostre travail.

REMARQVES SVR LA CARTE DE L'ANCIENNE GAVLE tirée des Commentaires de Cesar.

Par le Sieur SANSON D'ABBEVILLE, *Geographe du Roy.*

ADVATICI, *Peuples où est auiourd'huy le Dioceſe de Namur.* Cela ſe prouue par Ceſar meſme, chez qui ces Peuples ſont entre *Eburones* ceux de Liege, & *Nervij* ceux de Hainaut. De tous les paſſages, qui peuuent faire à ce ſujet; le plus beau, & le plus exprés, eſt dans le 5. là où Ambiorix Roy des Eburons, ayant deffait Titurius Sabinus, & Aurunculeïus Cotta, qui hivernoient dans *Aduatica* (Tongres) capitale de ſes Eſtats, *ſtatim cum equitatu in Aduaticos, qui erant eius regno finitimi, proficiſcitur.....re demonſtratâ, Aduaticiſque concitatis, poſtero die, in Nervios peruenit.* Il paſſe par les P. *Aduatici*, pour aller le lendemain dans les Nerviens. *Aduatici*, ſont doncques entre *Eburones* le 1.

Liege, & *Nervij* le Hainaut. Et *Aduatuca*, la capitale des Eburons, eſt Tongres dans le Liege; *Bagacum* la capitale des Nerviens, eſt Bavay dans le Hainaut; comme il ſe verifie par les Itineraires Romains; & nous dirons incontinent que *Aduaticorum oppidum*, la capitale des P. *Aduatici*, eſt Namur; place preſque également diſtante, & au milieu de Tongres, & de Bavay; 12. ou 15. lieuës communes de l'vne & de l'autre.

Ceſar au reſte dans ſon premier livre, & la premiere fois qu'il parle de ce peuple, eſcrit *Catuaci*, au lieu de *Atuatici*; comme eſcriuent quelques-vns des anciens: ou au lieu de *Aduatici*, comme luy-meſme eſcrit toûjours par apres. Que ce ſoit vn meſme Peuple *Catuaci*, & *Aduatici*, la raiſon ſe peut encor tirer de Ceſar; qui dans le denombrement general des Peuples Belges, qui prennent les armes contre Ceſar, met *Catuàci*, & non *Aduatici*; dans le detail de ces Peuples, qu'il deffait les vns apres les autres, il y a touſiours *Aduatici*, point de *Catuaci*. Vne autre raiſon, les Autheurs qui ont eſcrit & fait mention de cette guerre apres Ceſar eſcriuent tous *Aduatici*, ou *Atuatici*, pas vn ſeul *Catuaci*: Et apres tout, les Eſcrivains, qui ont donné quelque denombrement des P. Belges, n'ont rien qui approche de *Catuaci*. Toutes ces raiſons font aſſez iuger que *Catuaci* eſt vn nom corrompu de *Aduatici*. Voy *Ambivariti*, qui eſt auſſi corrompu de *Aduatici*.

2. ADUATICORVM OPPIDVM, *Namur*. La ſcituation que Ceſar donne à cette place, qu'il dit eſtre *egregiè naturâ munitum oppidum, quod ex omnibus in circuitu partibus altiſſimas rupes, deſpectuſque haberet, &c.* merveilleuſement forte en ſon aſſiette naturelle, & qui auoit dãs preſque toutes les parties de ſon circuit de tres-hauts rochers & precipices, &c. convient à l'aſſiette du Chaſteau de Namur, & il n'y a point d'autre place dans ces

quartiers, qui y puiſſe mieux reſpondre. Ceux qui expliquent Anvers, Boſleduc, &c. ne prennent pas garde à la deſcription que Ceſar en donne; bien contraire à l'aſſiette d'Anvers, & de Boſleduc, qui ſont dans la Plaine, ou dans les Mareſts: il faut qu'*Aduaticorum oppidum*, ſoit ſur la croupe d'vne montagne, &c.

ADVATVCA. *Tongres.* Ces deux noms de la ville *Advatuca*, & du Peuple *Aduatici*, ſe reſſemblent ſi fort, & leur aſſiette eſt ſi peu eſloignée l'vne de l'autre, que pluſieurs ont creu que cette ville eſtoit la capitale du Peuple *Aduatici*, & la meſme que *Aduaticorum oppidum*: & neantmoins il n'y a rien de commun en *Advatuca*, & *Aduatici*, que la reſſemblance des noms, & la proximité de leurs aſſiettes. *Advatuca* eſtant la ville capitale des Peuples *Eburones*. *Aduatici* (dont la ville capitale chez les anciens, n'a point d'autre nom que *Oppidum Aduaticorum*) eſt vn Peuple voiſin d'*Eburones*. La meſme choſe ſe rencontre en *Theſſalonica*, ville capitale de la Macedoine, & *Theſſalia*, region voiſine de la Macedoine: *Theſſalonica* & *Theſſalia*, n'ayans rien de commun, que la reſſemblãce de leurs noms, & la proximité de leurs aſſiettes, Et nous avons de ſemblables exemples dans la Gaule en *Lemonum*, & *Lemovices*: là où pluſieurs Autheurs nouveaux ſe ſont trompés, croyans que *Lemonum* qu'ils liſoient *Lemovicum*, fuſt capitale des P. *Lemouices*. *Lemonum* eſt capitale des P. *Pictones*, & *Lemovices* eſt vn Peuple ſeulement voiſin de ces *Pictones*: de ſorte que *Lemonum*, & *Lemovices*, n'ont rien de commun que quelque reſſemblance dans leurs noms, & proximité dans leurs aſſiettes. Il en eſt de meſme de *Sequana*, Riviere de Seyne, & *Sequani*, Peuple du Dioceſe de Beſançon dans la Franche-Comté; *Sequana*, & *Sequani*, n'ayans rien de commun que la reſſemblance de leurs noms, & l'vn ne touchant en rien à l'autre. 5.

Ainſi *Aduatuca*, ne peut eſtre *in Aduaticis*, ny *Aduaticorum oppidum*. *Aduatuca* (ſuiuant Ceſar) *eſt ferè in mediis Eburonum finibus*, eſt preſque au milieu des P. Eburons, & *Oppidum Aduaticorum*, eſt *in Aduaticis*, & non *in Eburonibus*. Puiſque ces places ſont en deux Peuples differents, elles ſont auſſi differentes. Vne autre raiſon, il n'y a point de doute, que *Aduatuca*, reſpond à Tongres, comme il ſe peut verifier par les Itineraires Romains, qui la mettent *inter Bagacum, Coloniam Agrippinam, & Noviomagum*; entre Bavay, Cologne, & Nieumegue. L'aſſiette de Tongres eſt deſſus vne moyenne hauteur, dont la pente eſt inſenſible de tous coſtés, & ne reſpond aucunement à celle que Ceſar donne à ſon *Oppidum Aduaticorum*, ſur vne croupe de montagne eſcarpée preſque de tous coſtez. *Aduatuca* doncques eſt autre que *Oppidum Aduaticorum*, & parce que leurs aſſiettes ſont diſſemblables, & parce qu'elles ſont les villes principales de deux Peuples differents, & par conſequent en poſitions differentes.

4. ÆDVA CIVITAS. *Civitas* ne ſe prend pas icy pour vne Ville, comme il s'eſt fait ſur le declin de l'Empire Romain; mais pour l'eſtenduë ou Iuriſdiction, Eſtat où Dioceſe entier d'vn Peuple: & pour dire plus court, pour le Peuple meſme. Et ainſi, *Ædua Civitas*, & *Ædui Populi*, ſont vne meſme choſe. Ceſar en ſes Commentaires prend touſiours *Civitas*, en ce ſens, pour vn Peuple: & les Autheurs qui ont eſcrit quelque temps apres luy, ont ſuiuy cette façon de parler.

Ce nom de *Civitas*, encor celuy de *Pagus* (ces Pays ſont les premieres & les plus grandes parties des Citès) ſe rencontrans ſouuent dans Ceſar, regardent ſi particulierement la diſtribution des parties de l'ancienne Gaule, que nous auons beſoin de les deſmeſler vne bonne fois.

Que *Civitas* soit autre chose, & toute differente que *Vrbs*, & *Oppidum*, Villes, Cesar le monstre bien distinctement, liure 7. *Cæsar ad oppidum Auaricum, quod erat maximum, munitissimumque in finibus Biturigum, atque agri fertilissima regione, profectus est; quod eo oppido recepto, civitatem Biturigum se in potestatem redacturum confidebat.* Cesar prit son chemin vers Bourges, qui estoit la plus grande & la plus forte ville, & dans le quartier le plus fertil de tout le Berry; Parce qu'en la prenant, il esperoit de reduire en son pouvoir toute la Cité des *P. Bituriges*, 1. toute l'estenduë du Berry, ou tout le Berry, &c. & peu apres encor, lors que les Gaulois se resolurent de brusler toutes les villes, qui ne se pouvoient facilement deffendre contre les Romains: il fait voir que *Auaricum*, Bourges, estoit vne des plus belles villes de la Gaule, & qu'elle servoit d'Ornement & de Forteresse à sa Cité, 1. à son Estat, & à son Peuple. *Deliberatur de Avarico, in communi consilio, incendi placeret, an defendi: Procumbunt Gallis omnibus, ad pedes, Bituriges; ne pulcherrimam propè totius Galliæ vrbem, quæ & præsidio, & ornamento sit civitati, suis manibus incendere cogerentur, &c.* On propose en plein Conseil, s'il faloit brusler Bourges, ou la deffendre: ceux du Pays se ietterent aux pieds de tous les Gaulois, & les supplierent qu'ils ne fussent contraints de brusler de leurs mains la plus belle ville de toute la Gaule, & qui estoit la Forteresse, & l'Ornement de son Estat.

Ciuitas, doncques, & *Oppidum*, ou *Vrbs*, sont pieces differentes: *Oppida erant in Ciuitatibus*. les Villes estoient dans les Cités; & il pouvoit y auoir beaucoup de Villes dans vne seule Cité. Quand Vercingentorix eut proposé & fait resoudre dans le Conseil des Gaulois, que l'on brusleroit toutes les Villes qui n'estoient pas assez fortes; *Oppida, quæ non munitione, & loci naturâ, ab omni*

sint periculo tuta. Il dit que *Omnium consensu hâc sententiâ probatâ, vno die amplius xx. Vrbes Biturigum* (il pouvoit mettre *Vrbes in ciuitate Biturigum*) *incenduntur, hoc idem fit (Vrbes incenduntur) in reliquis ciuitatibus.* Il se brusla vingt Villes dans le Berry ; & de mesme beaucoup d'autres Villes furent bruslées dans les autres Cités. Voila les Villes, autre chose que Cité, & plusieurs Villes dans vne mesme Cité.

Que *Ciuitas*, soit vn Peuple, & *Ciuitates*, plusieurs Peuples, cela se trouue encor fort nettement liure 7. lors qu'il se fait vn denombrement general des gens de guerre que chaque Cité deuoit fournir contre Cesar. *Vniuersis Ciuitatibus, quæ Oceanum attingunt, quæque earum consuetudine Armoricæ appellantur, quò in numero sunt Curiosolites, Rhedones, Ambibarij, Cadetes, Osismij, Lemouices, Vnelli, sena (millia)* à toutes les Cités qui sont sur l'Ocean, & qui s'appellent Armoriques, ou Maritimes, entre lesquels sont celles de Quinpercorentin, ou Cornoüaille, de Treguier, de la Basse-Bretagne, de Rhennes, d'Avranches, de Coutance, & de Caën, il fut commandé de fournir six mille hommes chacune. Il n'y a rien de si clair que *Curiosolites, Rhedones, Ambibarij, &c.* sont autant de Cités, ou autant de Peuples.

Pline liure 31. chap. 2. se sert de *Ciuitas*, dans le mesme sens que Cesar ; sçauoir pour vn Peuple. *Tungri ciuitas Galliæ fontem habet insignem ferruginei saporis, &c.* il entend par cette fontaine les eaux de Spâ, qui sont dans le territoire, ou plutost dans le Dioceſe, & non dans la ville de Tongres. De mesme, liure 34. chap. 7. en parlant des Colosses, *Verum omnem amplitudinem statuarum eius generis, vicit ætate nostra Zenodorus Mercurio facto in ciuitate Galliæ Arvernis, per annos decem H. S. CCCC. manipretio, &c.* De nostre temps Zenodorus a

surpassé la grandeur de toutes ces sortes de statuës, quand il a fait vn Mercure pour la Cité d'Auvergne dans la Gaule, où il a travaillé dix ans, & eu pour sa peine dix mille escus. Et il entend dans l'Auvergne, & non dans la ville Auvergne. Plus clairement encore liure 3. chap. 5. *Oppidum ciuitatis Vedientiorum Cemelion.* Cemilion ville de la Cité des Vedientiens, ou ville du ressort & de l'Estat des Vedientiens. Et dans le chapitre 4. du mesme liure, *Vocontiorum ciuitatis fœderatæ duo capita Vasio & Lucus Augusti.* Vaison & Luc sont les deux principales places de la Cité, ou de l'Estat des Vocontiens.

La difference de Cité & de Ville estant connuë, disons que dans la Gaule (Cheveluë) que Cesar soûmit à l'Empire Romain, il y auoit soixante ou soixante & quatre de ces Cités. Le Temple de Lyon que les Gaulois auoient fait dresser à l'honneur d'Auguste sur le cõcours du Rhosne & de la Saone, auoit vn Autel, sur lequel les Tiltres & les Statuës des soixante-quatre Cités de la Gaule estoient representées. Cela est dans Strabon l. 4. Et Tacite l. 3. de ses Annales. *At Romanæ non Treueros modo, & Æduos, sed quatuor & sexaginta Galliarum ciuitates desciuisse (fama fuit,) &c.* Le bruit courut à Rome que les soixante & quatre Cités des Gaules, i. que toute la Gaule s'estoit revoltée. Et Flavius Vopiscus sur l'Empereur Probus. *Tanta autem illic prælia fœliciter gessit, vt à Barbaris LX. per Gallias nobilissimas reciperet Ciuitates.* Il donna tant de batailles, & si heureusement, qu'il retira des mains des Barbares les soixante Cités des Gaules. Et Ptolemée faisant la description de la Belgique, de la Celtique ou Lyonnoise, & de l'Aquitaine; qui ensemble font la Gaule (Cheueluë, ou la Gaule de Cesar) il n'y compte que 60. Peuples: sçauoir 17. en Aquitaine, 24. dans la Lyon-

noiſe, & 19. dans la Belgique, ce ſont 60. mais y en ayant 23. dans la Belgique, au lieu de 19. il s'y en trouvera en tout ſoixante- quatre.

Ces ſoixante ou ſoixante & quatre Peuples ou Cités, eſtoient diviſées chacune, *in plures Pagos*, en pluſieurs Pays. Ceſar liure 1. *Civitas Helvetia in quatuor Pagos diviſa eſt.* La Cité Suiſſe eſt diuiſée en quatre Pays. Où les Suiſſes & l'Eſtat des Suiſſes ſont diuiſés en quatre quartiers, ou Cantons: & Ceſar ayant deffait au paſſage de la Saone, l'vn de ſes quartiers, ou Cantons; *Is Pagus appellabatur Tigurinus, qui vnus cum domi exiſſet, patrum noſtrorum memoriâ, L. Caſſium Conſulem interfecerat, & eius exercitum ſub iugum miſerat:* Ce Pays s'appelloit Zurichgovv pour ou de Zurich, qui ſeul & du temps de nos Peres, eſtant ſorti de la Suiſſe avoit deffait L. Caſſius Cõſul, & fait paſſer ſon armée ſous les piques: & peu apres il fait encore mention d'vn autre *Pagus*, ou quartier des Suiſſes. *Circiter hominum millia VI. eius Pagi, qui Verbigenus appellatur*, enuiron ſix mil hommes du Pays, qui s'appelle Vviſliſpurgergovv, & ne fait eſtat que de ces deux *Pagi*, ou quartiers des Suiſſes, n'ayant pas pris ſujet de rien dire des deux autres.

Or comme la Cité des Suiſſes eſtoit diviſée en quatre Pays, *in quatuor Pagos*· ainſi nous pouvons faire eſtat que les ſoixante, ou ſoixante & quatre Cités des Gaules eſtoient diviſées chacune en pluſieurs Pays; les vnes plus, les autres moins. Et ces Pays eſtoient ſi grands, & ſi puiſſants, que ſouuent ils ſont cenſés pour Peuples, comme il ſe voit en *Tigurinus Pagus*, que Ceſar meſme appelle par apres *Tigurini*; & deſquels Strabon, Plutarque, Tite-Liue, Flore, Eutrope, Oroſe, &c. font eſtat comme d'vn Peuple entier: & c'eſt de là ſans doute que Plutarque en la vie de Ceſar, dit que Ceſar a dompté dãs les Gaules trois cens Nations. De là que

Ioſephe

Ioſephe liure 2. chap. 28. de la Guerre des Iuifs, dit que la Gaule eſtoit peuplée de trois cens quinze Nations: De là qu'Appian Alexandrin en ſes Guerres Ciuiles, & en ſon Epitome des guerres Celtiques dit, que Ceſar auoit dompté dans les Gaules & ſoûmis à l'Empire Romain, quatre cens Nations. Ces trois ou quatre cens Nations n'eſtans que les *Pagi* ou Pays des 60. & tant de Cités; & c'eſt ce qu'il faut bien diſtinguer.

Ces *Pagi* Pays encore eſtoient ſubdiviſées en pluſieurs moindres parties, & ſous chacune de ces moindres parties eſtoient compriſes diverſes habitations ou villages. Ceſar nous diſtingue tous les degrés de ces parties en ſon l. 6. *In Gallia non ſolum in omnibus Ciuitatibus, atque Pagis, Partibuſque, ſed penè in ſingulis Domibus factiones ſunt.* Il y a diuerſes factions non ſeulement dans chaque Cité, Pays & Partie; mais encore preſque en chaque Maiſon de la Gaule. L'ordre entier de toutes ces differẽtes ſubdiviſions ne paroiſt preſque plus dãs l'Eſtat Civil & Politique; mais beaucoup mieux dans l'Eſtat Eccleſiaſtique: là où les Dioceſes reſpondent aux Cités, *Ciuitatibus*; les Archidiaconés aux Pays, *Pagis*; les Doyennés Ruraux ou Archipreſtrés aux moindres parties, *Partibus*; & les Paroiſſes ou Villages, *Domibus*. Car les Villages prenoient leurs noms du nom du Seigneur qui les poſſedoit, & y auoit ſa maiſon; & prés de qui demeuroient ſes Sujets & Vaſſaux, *Ambacti*, & *Clientes*. Et il y a encore des anciennes familles de Nobleſſe, qui ont le nom de leur Seigneurie commun auec le nom de leur famille.

I'ay bien voulu aduertir de toutes ces differentes diviſions, & donner à connoiſtre que les anciens Autheurs parlant des Peuples de la Gaule, les vns n'y en mettent que ſoixante ou 60. & quatre; & ces Peuples ſont ceux que Ceſar, Tacite, Pline, &c. appellent

Civitates; que les autres y en eſtiment 300. autres 400. & ceux-cy ne ſont plus que *Pagi*, Pays ou portions, & quartiers des Cités. Nous pourrions appeller ces Païs, les petits Peuples, & les Cités, grands Peuples. Mais là où il faut prendre garde, ces Cités & Païs, ou ces grãds & petits Peuples ſont quelquefois donnés ſi confuſément par les anciens Autheurs, & nommément par Pline, que le plus ſouuẽt les vns ne ſe peuuent reconnoiſtre, & deſmeſler d'auec les autres: ſi ce n'eſt en les conferant iudicieuſement auec les autres Autheurs, & particulierement auec Ptolemée, qui ne donne que les grands Peuples ou Cités. Mais que cecy ſuffiſe à preſent touchant les differences qu'il y a entre *Civitas*, & *Vrbs*, ou *Oppidum*: & entre les Peuples de l'ancienne Gaule, les vns s'appellans *Civitates*, & les autres *Pagi*; ceux-cy n'eſtans que les parties de ceux-là.

5. ÆDVI *Peuple de la Bourgogne Duché, &c.* ou pluſtoſt *Peuples des Dioceſes d'Autun, de Lyon, de Maſcon, de Challon ſur Saone, & de Nevers*: qui s'eſtendent dans la Bourgogne Duché, dans le Lyonnois, Forez, Beaujolois, Breſſe, Dombes, Niuernois, &c. Ceſar mõtre la grandeur & l'authorité de ce Peuple en pluſieurs paſſages: entr'autres la grandeur liure 7. *Imperant Æduis, atque eorum clientibus* Seguſianis, Ambruaretis, Aulercis, *Brannouicibus*, Brannouiis, *&c.* Et liure 1. *Ambarri neceſſary & conſanguinei Æduorum.* Ie fais eſtat que tous ces petits Peuples eſtoient ſeulement *Pagi Æduorum.* L'authorité liure 1. il dit, *Galliæ totius factiones eſſe duas, harum alterius principatum tenere Æduos.* Qu'il y a deux principales factions dans toute la Gaule, dont les Peuples *Ædui*, ſont les chefs de l'vne. Et ſur la fin, *Omni tempore totius Galliæ principatum Æduitenuerunt, priùs etiam quàm Romanorum amicitiam appetiſſent.* Les Peuples *Ædui* auoient eu la principale authorité de toute

la Gaule, meſme auparavant qu'ils euſſent recherché l'alliance des Romains. Liure 8. *Ædui quorum in omni Gallia ſumma eſt authoritas.* *Ædui* dont l'authorité eſt la plus puiſſante dans toute la Gaule. Et les Gaulois meſmes liure 7. confeſſent *Vnam eſſe Æduorum ciuitatem, quæ certiſſimam Galliæ victoriam deſtineat, eius authoritate reliquas contineri.* Que la ſeule Cité des P. *Ædui* eſtoit celle qui tres-certainement empeſchoit l'advantage de la Gaule, lés autres eſtant tenuës par ſon authorité. Voy *Ambarri, Ambruareti, Seguſiani, &c.*

AGENDICVM, *Sens.* Cette explication doit eſtre ſans difficulté. Ie me ſers de trois maximes pour le faire voir. *Agendicum* a eſté la capitale des P. *Senones.* Sens eſt auiourd'huy la capitale de ſon Dioceſe, qui ſe peut dire Senonois: & comme le Dioceſe de Sens reſpond aux anciens P. *Senones*, ainſi Sens capitale de ce Dioceſe doit reſpondre auec *Agendicum*, capitale des P. *Senones:* c'eſt la premiere. *Agendicum*, dans les Itineraires Romains ſe trouve *inter Lutetiam & Auguſtodunum*, entre Paris & Autun: & *inter Genabum & Auguſtobonam*; entre Orleans & Troyes: & par la rencontre de ces chemins, & par la ſuitte des places qui ſe trouvent dans ces chemins, *Agendicum* ne peut tomber ailleurs qu'à Sens: c'eſt la ſeconde. Sur le declin de l'Empire Romain, & dans la Gaule Cheveluë, la pluſpart des villes capitales des Peuples ont quitté leur ancien nom, & pris le nom de leur Peuple: *Agendicum* eſt le nom ancien de la ville, qui a eſté changé depuis en *Senones*, nom commun & au Peuple & à la ville capitale de ce Peuple: le nom de Sens qui nous en reſte auiourd'huy eſt tiré de *Senones*, ſi ſenſiblement, que cela ne ſe peut diſputer, c'eſt la 3. maxime. Nous les avons icy deduit peu plus au long, que nous ne ferõs pour les autres places de meſme nature, qui ſe ren- 6.

contreront cy-apres. Cette premiere ſervira de modelle pour les autres.

7. ALBICI, *P. du Dioceſe de Riez en Provence.* La poſition de ce Peuple ne ſe peut montrer, que par la poſition de ſa ville capitale, qui a eſté *Reium Apollinarium*, ou *Reÿ Apollinary*; dont le nom eſt reſté à Riez. Dans Pline pour *Alebeceriorum Apollinarium*, le R. P. Sirmond corrige & lit *Alebece Reiorum Apollinarium.* I'aymerois mieux *Albicorum Reium Apollinarium*, parce que ce Peuple s'appelle conſtamment *Albici*, ou *Albiæci*, par les anciens; & leur ville *Reium Apollinarium*, ou *Reÿ Apollinarÿ.*

8. ALDVABIS, ALDVADVBIS, &c. ne ſont que noms corrompus de DVBIS, qui eſt le vray nom de ce fleuve, & dont Strabon, Ptolemée, &c. font mention.

9. ALEXIA, *Aliſe*, Le nom d'Aliſe, qui reſte aujourd'huy à certaine place dans le pays Dueſmois, & deſſus ou ioignant vne colline, au deſſous de laquelle les deux petites Rivieres de Loze & Ozerain deſcendent dans celle de Brenne, montre tout evidemment l'aſſiette d'*Alexia*: le nom d'Aliſe reſpondant à celuy d'*Alexia*; le nom de Dueſmois à celuy de *Mandubÿ*: les deux Rivieres que Ceſar fait deſcendre du coſté de l'Orient, eſtant le Loze & Ozerain: La colline qui eſt au deſſus de là, où ces deux Rivieres tombent dans la Brenne, eſtant celle là meſme où a eſté *Alexia*, ſi fameuſe pour ſon ſiege, & pour ſa priſe auec Vercingentorix chef des Gaulois.

10. ALLOBROGES. Ce Peuple embraſſe auiourd'huy divers quartiers, & cela ne ſe peut pas mieux reconnoiſtre, que par les places principales qui ont eſté ſous ce Peuple: ſçauoir *Vienne*, *Geneve*, *& Grenoble*; dont les Dioceſes pris enſemble font la continence entiere des *Allobroges*. De ſorte, qu'aujourd'huy *tout ce qui ſe trouve*

dans les Dioceſes de Vienne, qui eſt pour la pluſpart dans le Daufiné, & quelque peu dans le Vivarais: *de Grenoble*, qui eſt encor la pluſpart dans le Daufiné, & partie en Savoye: *de Geneve*, qui eſt la pluſpart en Savoye, & partie vers le Bailliage de Gex du coſté des Suiſſes; encor de *S. Iean de Morienne*, qui eſt tout en Savoye, doit eſtre eſtimé faire la continence entiere des P. *Allobroges*: qui ſera autant en Daufiné, qu'en Savoye; & ce contre l'opinion commune qui explique *Allobroges*, la Savoye ſeulement, & contre l'opinion de ceux, qui tout au contraire ne veulent mettre qu'vne partie du Daufiné pour *Allobroges*.

ALPES MONTES: *les Alpes*, Montagnes qui ſeparent la Gaule, &c. de l'Italie. 11.

AMAGETOBRIGA. *Magſtat Samſoni ſat commodè*, dit le P. l'Abbe, & adjouſte, *An ibi Latias æquavit Gallia Cannas*: ce qui ne cõuiendroit point. Si Magſtat reſpond avec *Amagetobriga*, elle ne peut pas eſtre la place, *Æquavit Latias vbi quondam Gallia Cannas*. Ce rencontre ayant eſté prés de Bingen ſur la Nave, qui tombe dans le Rhin, comme le montre iudicieuſement Cluverius, ſur le paſſage d'Auſone; & ce contre l'opinion du Docte Scaliger, qui l'eſtimoit à Straſbourg. Or Magſtat eſt bien eſloigné de la Nave. Et d'ailleurs, ſi *Amagetobriga*, eſt la place, *Æquavit Latias vbi quondam Gallia Cannas*: elle ſe doit trouver deſſus ou aux environs de la Nave, ſuiuant le paſſage d'Auſone en ſa Moſelle. 12.

Tranſieram celerem nebuloſo flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico:
Æquavit Latias vbi quondam Gallia Cannas.

Qui dit avoir paſſé la Riviere de Nave, & conſideré les nouvelles murailles d'vn Bourg ancië, là où autrefois

la Gaule avoit receu le meſme eſchet, que l'Italie avoit fait à Cannes.

Ce Bourg ancië doit eſtre Bingen ſur la Riviere de Nave, il faut voir ſi *Amagetobriga* peut reſpondre à Bingen. Il eſt bien difficile de donner vne explication certaine à *Amagetobriga*, Ceſar n'ayant donné aucune marque, qui puiſſe ſervir pour en faire reconnoiſtre l'aſſiette, & les autres Autheurs n'en ayant point parlé du tout. Ie n'auois expliqué *Amagetobriga*, ou *Magetobriga* Magſtat, que par l'approche qu'il y a du nõ nouveau avec l'ancien, ce qui eſt vne aſſez foible coniecture. Mais ſi la place, *Æquavit Latias vbi quondam Gallia Cannas*, ſe doit entendre de la deffaite des Gaulois par Arioviſtus, comme les Romains furent deffaits à Cannes par Hannibal (bien que l'explication de ce paſſage en ce ſens ſeroit contre l'opinion & de Scaliger, & de Cluverius, & de tous les autres, qui veulent entendre que les Romains ont eſté deffaits icy, comme autresfois à Cannes, ce qui ne ſe trouue point dãs toute l'Hiſtoire) il faudroit expliquer *Amagetobriga*; pluſtoſt à Bingen qu'ailleurs, & peut eſtre lire *Nagetobriga*, qui ſeroit en Allemand Nahe-bruck, & en François Nave-pont; qui eſt l'explication, que ie ſuiurois plutoſt à preſent, que celle de Magſtat.

13. AMBARRI, *neceſſarij & conſanguinei Æduorum*, ne ſe peuuent mieux choiſir que dans le *Dioceſe de Challon ſur Saone*, qui occupe l'vn & l'autre coſté de cette Riviere: & c'eſt pourquoy lors que les Helvetiens voulurent entrer dans les Gaules, *Ambarri*, en meſme temps que *Ædui*, ſe plaignent de leurs courſes déſauparauant qu'ils euſſent trauerſé la Saone. Ce Dioceſe de Challon ſur Saone, eſt tellement engagé dans celuy d'Autun, que l'œil fait iuger facilement, qu'il n'en a eſté autrefois qu'vne partie: comme *Ambarri* n'eſtoiẽt

que *Pagus Æduorum*, Pays des P. *Ædui* : d'où vient que & Cesar & les autres anciens Autheurs, qui n'ont fait estat que des principaux Peuples, estiment tousiours *Cabillonum in Æduis*, Challon dans le P. *Ædui*.

AMBIANI, *Peuples du Dioceſe d'Amiens.* 14.

AMBIBARII, ou AMBIBARI, *P. du Dioceſe d'Auranches en Normandie*, & sont autres que *Ambarri* : ceux-cy estans sur la Saone, & faisans partie *d'Ædui*, *Ambibarij*, estans entre les Peuples, ou Citez Armoriques & Maritimes de la Gaule, qui se trouuent presque toutes auiourd'huy dans nostre Bretagne, & dans la Normandie. Voy *Ambiliates*. 15.

AMBIBARETI, *Ambiuareti*, *Ambruareti*, *&c.* estans censés entre les voisins & suiets de *Ædui*, ne se peuvent mieux placer que dans *le Dioceſe de Neuers*, dont la Ville capitale *Noviodunum*, est estimée par Cesar *in Æduis* : à la mesme raison que *Cabillonum*, des *P. Ambarri*, encor par Cesar *in Æduis* ; & à la mesme raison que *Lugdunum* des *P. Seguſiani*, est estimée par Ptolemée *in Æduis*. Ces peuples *Ambarri*, *Ambivareti*, & *Seguſiani*, estans *inter Æduorum clientes*, & tres-certainement autrefois *Æduorum civitatis Pagi*, Pays & parties des *P. Ædui*, il est souvent arrivé que leurs Villes ont esté estimées *in Æduis*. 16.

AMBILIATES, quelques-vns lisent *Ambibarij*, *&c.* Si le nom de *Ambiliates* est bon, il peut respondre à *Lamballe* en Bretagne, à cause de la ressemblance du nom : s'il est corrompu de *Ambibarij*, ie l'estimeray ailleurs, & plustost pour le *Dioceſe d'Auranches*, que pour vn autre ; afin que les Peuples de Cesar respondent aux anciens Dioceses de ces quartiers : qui est la maxime qui se doit obseruer dans toute la Gaule, là où Cesar a fait la guerre. Les anciens Dioceses ayans esté establis dans les anciens Peuples. 17.

18. AMBIV, ARETI, *trans Mosam*, *lib.* 4. est vn nom corrompu d'*Aduatici*, comme le montre Cluverius en son ancienne Germanie, chapitre 16. liure 2.

19. ANDES, *P. du D. d'Angers en Anjou.* Bien que ce Peuple ne touche point la Mer, il est estimé par Cesar presque tousiours entre les Peuples, ou Cités Armoriques : c'est à dire de sa ligue & communauté des villes Maritimes, comme nous dirons en *Turones.*

20. ANTVATES, il faut lire *Nantuates.*

21. AQVITANI, *Peuple de la Gascogne prise en general.* Voy *Aquitania.*

22. AQVITANIA, comme elle estoit du temps de Cesar, est bornée de la Garonne, de l'Ocean, & des Monts Pyrenées. Apres Cesar, Auguste joignit à cette Aquitaine les Peuples qui sont entre la Loire & la Garonne, & quelque temps apres Auguste, cette derniere partie fut appellée particulierement Aquitaine, & l'ancienne Aquitaine de Cesar fut appellée, *Novempopuli*: & enfin l'Aquitaine d'entre la Loire, & la Garonne, fut divisée en deux Provinces, 1. & seconde : & la vraye & ancienne Aquitaine, qui est celle de Cesar, fut appellée *Novempopulania*, ou Aquitaine troisiesme.

23. ARAR, *la Saone*; Riviere qui tombe dans le Rhosne.

24. ARDVENNA SILVA, *les Ardennes*, Forests sur les frontieres de la France, de la Lorraine, & des Pays-bas.

25. ARELATE, *Arles.*

26. AREMICI, & ARTOMICI. Il faut par tout *Volcæ Arecomici*, comme il se peut iuger par les autres Autheurs, qui les escrivent *Volcæ Arecomici*, ou *Volcæ Aricomici*: & là où il se trouve vne virgule entre *Volcæ* & *Arecomici* dans Cesar il n'y en faut point du tout: *Volcæ* estant le nom d'vn Peuple, qui a esté par apres subdivisé en deux: dont l'vn s'est appellé *Volcæ Tectosages*, qui

respond

respond au haut Languedoc, & Archeveſché de Thouloufe : & l'autre, *Volcæ Arecomici*, qui reſpond au bas Languedoc, ou Archeveſché de Narbonne.

ARMORICÆ CIVITATES, *Peuples de noſtre Bretagne, & de la Normandie, & peut-eſtre encor quelques autres aux environs* : cela reſpond à peu pres à tous les Peuples, qui ont eſté compris ſous la Province Lyonnoiſe ſeconde, & qui du depuis encor a eſté diviſée en Lyonnoiſe ſeconde, & Lyonnoiſe troiſieſme, où ſont aujourd'huy *les Archeveſchés de Roüen, & de Tours.* 27.

ARVERNI, *l'Auvergne, tant que les Dioceſes de Clermont dans la baſſe, & de S. Flour dans la haute Auvergne peuvent comprendre.* Celuy de S. Flour ayant eſté tiré de celuy de Clermont, qui eſt l'ancien, & qui dans ſon premier eſtabliſſement reſpondoit ſeul au *P. Arverni.* 28.

ATREBATES, l'*Artois*, ou plutoſt *P. du Dioceſe d'Arras*, qui comprend moins que le Comté d'Artois, du coſté de S. Omer ; & plus du coſté de Valenciennes. Le Dioceſe de S. Omer, qui eſt pour la pluſpart dans le Comté d'Artois, faiſant partie des anciens Morins : parce qu'il a eſté tiré de celuy de Teroüenne, qui reſpond aux *P. Morini.* 29.

AVARICVM, *Bourges*, par les meſmes raiſons que nous avons fait reſpondre *Agendicum* à Sens. *Avaricum* a eſté la capitale des *P. Bituriges*. Bourges en Berry eſt capitale d'vn Dioceſe, qui reſpond à ces anciens Bituriges ; & ainſi Bourges avec *Avaricum*. *Avaricum* encor dans les Itineraires Romains, ſe trouve entre Tours, Autun, & Limoges : & par la ſuite des places qui ſont dans ces Itineraires, tombe abſolument à Bourges. Enfin *Avaricum* ſous le declin de l'Empire Romain s'eſt appellée *Bituriges*, comme ſon Peuple. Bourges a eſté formé de ce dernier nom *Bituriges*, 30.

& ainſi Bourges reſpond avec *Avaricum*.

31. AVLERCI a eſté premierement le nom d'vn Peuple ſeul, comme il ſe voit dans Tite-Live, lors qu'Ambigatus enuoye ſes deux neveux Sigoveſus, & Belloveſus en Germanie, & en Italie: là où *Aulerci* eſt enoncé entre les Peuples, deſquels leur Milice fut choiſie. Et Ceſar en vſe quelquefois de cette ſorte, *Aulerci* pour vn ſeul Peuple. Du depuis ce Peuple a eſté diviſé en trois autres; ſçavoir en *Aulerci Cenomani*, *Aulerci Diablintes*, & *Aulerci Eburovices*. Le Peuple *Aulerci* ayant eſté diviſé en trois parties, il faut que ces trois parties ſoient contiguës les vnes aux autres. *Aulerci Cenomani*, reſpondent au Dioceſe du Mans, *Aulerci Eburovices* reſpondent au Dioceſe d'Evreux.. Les Dioceſes du Mans, & d'Evreux ne ſont pas contigus l'vn à l'autre, y ayant le Perche entre deux: il faut doncques que le Perche ait eſté partie des anciens *Aulerci*. C'eſt l'vne des raiſons, qui nous ont fait iuger dés y a long-temps, que le *P. Diablintes*, dont tout le monde cherche l'aſſiette, doit reſpondre au Perche, & nous en dirons davantage dans nos *Verités Geographiques, opposées aux Pretenduës Centuries du P. Labbe*. Voy *Cenomani*, *Diablintes*, & *Eburovices*.

32. AVSCI, *P. du Dioceſe d'Aux en Gaſcogne*.

33. AXONA, *R. d'Aiſne*, qui tombe dans l'Oyſe.

34. BATAVI, *P. de la Hollande meridionale, & de la Seigneurie d'Vtrecht, &c.* Mais le Dioceſe d'Vtrecht dans ſon premier eſtabliſſement, a compris deux anciens Peuples, *Batavi*, & *Menapij*: ce qui ſe trouve peu ſouvent, preſque touſiours vn Dioceſe reſpondant à vn Peuple.

35. BELGÆ, *Peuples en general de l'vne des trois parties de la Gaule*, laquelle partie a eſté diviſée du depuis en quatre Provinces; Belgique premiere, Belgique ſecon-

de, Germanie ſuperieure, & Germanie inferieure: & là où ont eſté eſtablis les Archeueſchez de Treves, de Rheims, de Mayence, & de Cologne, &c.

BELGIVM, eſt vne region qui n'occupe qu'vne partie des Belges: ſçavoir celle où ſont les Cités ou Peuples *Atrebates*, *Ambiani*, & *Bellovaci*, peut eſtre encor *Veromandui*, & *Silvanectes*; qui reſpondent aux *Dioceſes d'Arras, d'Amiens, & de Beauvais*, puis de Noyon ou *du Vermandois*, & *de Senlis*, & non dauantage: comme nous avons fait voir autrefois dans noſtre Traicté *Britannia*, ou *Recherches de l'Antiquité d'Abbeville*. Là où nous verifions en meſme temps que *Morini*, P. de l'ancien Dioceſe de Teroüenne, que *Nervij* P. du Dioceſe de Cambray, que *Treveri* P. du Dioceſe de Treves, ſont bien diſtinctement ſeparés du *Belgium*: & ainſi que le *Belgium* eſt à peu prés noſtre *Picardie*, priſe en ſa plus grande eſtenduë. 36.

BELLOCASSI, VELIOCASSES, VELOCASSES, P. de *l'ancien Dioceſe de Roüen*, car il faut prendre garde que ce Dioceſe à preſent comprend deux anciens Peuples; ſçavoir *Velocaſſes*, & *Caletes*: dont les noms ſont reſtés en ceux du Vexin, & de Caux: & que *Iuliobona* capitale des Peuples *Caletes*, & autrefois chef de ſon Dioceſe, ayant eſté ruynée; *Rotomagus*, Roüen, capitale des *P. Velocaſſes*, eſt reſtée chef pour l'vn & l'autre Peuple, & pour l'vn & l'autre Dioceſe. Et cependant le nom de Caux s'eſtend aujourd'huy beaucoup plus, celuy de Vexin beaucoup moins que n'ont fait leurs anciens Peuples. D'ailleurs, Ceſar fait le plus ſouvent mention de *Velocaſſes*, & de *Caletes*, avec les Belges, ſoit qu'ils ayent eſté du corps des Belges, ſoit que de tous les Celtes ceux-cy eſtans les plus proches des Belges, ils ont ſouvent ioint leurs armes avec celles des Belges, pour ſe deffendre contre Ceſar. 37.

38. BELLOVACI, *P.ᵗ du Dioceſe de Beauvais*, & apparemment encor *de Senlis*. Ma raiſon eſt que *Silvanectes*, n'ayans pas eſté connu ny à Ceſar, ny à Strabon; & Pline les appellant *Liberi*, cela me fait iuger qu'ils ont eſté premierement *Pagus*. 1. le Pays & l'vne des parties d'vn autre Peuple, ou Cité; dont ils ont eſté tirés du depuis, & fait Peuple en chef. Or le Dioceſe de Senlis pour diverſes raiſons a eſté plutoſt tiré du Beauvaiſis que d'ailleurs, comme nous avons prouvé dans noſtre Traicté *Britannia*, ou *Recherches de l'antiquité d'Abbeville*.

39. BIBRACTE, *Æduorum oppidum*, eſt l'ancien nom, ou plutoſt vn nom Latin formé ſur l'ancien nom Celtique de la ville capitale du *P. Ædui*: laquelle ville du depuis a quitté ſon ancien nom, & pris celuy d'*Auguſtodunum* (Autun) à l'honneur du nom d'Auguſte, comme ont fait pluſieurs autres villes de la Gaule, qui ont pris leur nom du nom de Ceſar, de Iules, d'Auguſte, avec quelque diction Gauloiſe: comme il ſe voit en *Cæſaromagus*, *Cæſarodunum*, *Iuliomagus*, *Iuliobona*, *Auguſtomagus*, *Auguſtodunum*, *&c.* ce qui ne s'eſt fait, que ſur la fin, ou incontinent apres le temps d'Auguſte.

40. BIBRAX ne ſe peut expliquer mieux qu'à *Fiſmes*, ſuivant toutes les circõſtances qui ſe peuuent recueillir de Ceſar; & nous les avons fait voir bien clairement dans noſtre ſeconde partie de nos *Diſquiſitions Geographiques*, contre le Phare du P. Labe.

41. BIGERRIONES, *le Bigorre*, ou plutoſt *les P. du Dioceſe de Tarbe en Bigorre*.

42. BITVRIGES, *P. du Dioceſe de Bourges*, qui s'eſtend dans le Berry, & dans vne partie du Bourbonnois, de la Touraine, &c. Ceſar appelle touſiours ce Peuple *Bituriges* ſimplemẽt, & Tite-Liue en a fait de meſme, &c. les autres les appellent *Bituriges Cubi*, pour en faire

difference d'avec *Bituriges Vibisci*, ou *Vivisci*, dont la ville est *Burdigala* Bourdeaux. Et ce qui est à remarquer, Cesar ne fait aucune mention de ces derniers *Bituriges Vibisci*, si ce n'est qu'il les entende sous le nom de *Garumni*, comme nous dirons en son lieu.

BOI-A CIVITAS. Voy *Boÿ*.

BOII, *le Bourbonnois*, & peut-estre encore quelque chose aux environs. Du nom & de l'explication de *Civitas*, comme cela se doit prendre dans Cesar, & les anciens Autheurs nous en avons traité en *Ædua civitas*. Il faut icy faire voir quelque chose, qui regarde particulierement le P. *Boÿ*. Dans mon Traicté du Port-Iccius i'ay fait vne belle remarque des *P. Boÿ*, & des *P. Aduatici*, dans le second Chapitre, dont le sujet est, que toute la Gaule Chevelue ayãt esté diuisée en trois parties : Ces trois parties en soixante, ou soixante & quatre Cités ou Peuples : & ces soixante & tant de Cités ou Peuples en trois ou quatre cens Pays ou petits Peuples, &c. les Peuples *Boÿ*, & *Aduatici*, n'estans entre les Gaulois que comme Estrangers, comme il se voit dans Cesar mesme ; ils n'ont iamais esté receus pour vne Cité ou Peuple à part dans les Assemblées des Gaulois. Et cela se reconnoist en ce que Ptolemée, faisant le denombrement des soixante & tant de principaux Peuples de la Gaule, ne connoist ny l'vn ny l'autre. Et quand le premier establissemẽt des Dioceses s'est fait, sçavoir vn Diocese dans chaque Peuple, il ne s'en est fait aucun dans les *P. Boÿ*, ny dans les *P. Aduatici*. C'est ce qui m'a fait iuger que quand ces Peuples estrangers ont esté establis entre les Gaulois, le territoire qui leur a esté assigné, aura esté tiré de divers Pays, *Pagi*, sur divers Peuples. Et quand il s'est estably des Dioceses dans chaque Peuple, ces Pays ont esté reünis avec la Cité ou Peuple dont ils avoient esté separés. 43. 44.

45. & 46. BRANNOVICES, & BRANNOVII; ou AVLERCI BRANNOVICES: I'ay crû autrefois ou que tous ces noms eſtoient corrompus, ou qu'ils devoient eſtre tirés du texte de Ceſar comme ſuperflus: & c'eſt pourquoy ie n'en ay fait aucun eſtat dans ma grande Carte de l'ancienne Gaule, imprimée il y a vingt & tant d'années, ny dans la petite imprimée il y a douze ou 15. ans. Mes raiſons eſtoient, que ces deux noms ne ſe trouvent ny l'vn ny l'autre dans pas vn ancien Autheur; que l'vn ſemble eſtre la repetition de l'autre. Et de plus, le nom d'*Aulerci*, tres-apparemment eſt icy ſuperflus, n'y ayant aucune apparence que ce nom ſe doive trouver ailleurs que là où ſont les *P. Cenomani, Diablintes*, & *Eburovices*, à quoy toute l'antiquité s'accorde, & non parmy les clients des *P. Ædui*, qui en ſont fort eſloignés. Et toutefois, ſans rejetter aucune choſe du texte de Ceſar, nous pouvons faire que *Brannovy* & *Brannovices* reſpondront l'vn des deux au Briennois, qui eſt du Dioceſe d'Autun, & qui retient quelque choſe de l'ancien nom: l'autre au Maſconnois ou Dioceſe de Maſcon, qui eſt contigue, & à l'Orient du Briennois; ou à la Breſſe, comme la pluſpart veulent croire. Nous pouvons auſſi corriger *Aulerci* en *Ambarri*, Ceſar ayant eſtimé cy-devant *Ambarri*, entre les Sujets des *P. Ædui*; & icy, là où il fait le denombrement entier de tous les ſujets, & clients des *P. Ædui*, ces *Ambarri* ne s'y trouvant point, il les y faut placer, au lieu de ce nom *Aulerci* inconnu en ces quartiers, & bien connu ailleurs.

47. BRATVSPANTIVM. Ce nom a receu diverſes explications par divers Autheurs. Suivant noſtre methode il doit & ne peut eſtre eſtimé que pour *Beauvais*, ville capitale des Beauvaiſins, qui s'eſt apellée du depuis *Ceſaromagus*, & enfin *Bellovaci*: le premier & le plus an-

cien nom estant vn nom Latin, tiré & façonné sur l'ancien nom Celtique ; le second vn nom donné à l'honneur du nom de Cesar ; & le dernier vn nom commun & au Peuple, & à la ville capitale du Peuple. Ce qui s'est obserué en beaucoup d'autres Villes capitales des Peuples dans la Gaule Cheveluë, comme nous avons fait voir en l'explication de nostre grande Carte de l'ancienne Gaule.

Quant à *Grattepanche*, que quelques vns veulent faire respondre à *Bratuspantium* ; cela ne se peut. *Grattepanche* n'est encore, & n'a iamais esté qu'vn chetif village, à trois lieuës d'Amiens, & bien avant dans le Diocese d'Amiens, & par consequent *in Ambianis*, & bien esloignée d'estre *in Bellovacis*, là où l'assiette de *Bratuspantium* doit estre suivant Cesar ; & suiuant les bonnes maximes, la capitale des P. Beauvaisins, & non vne des moindres de leur Estat. Pour les antiquités encore, que l'on pretend à *Grattepanche*, elles sont imaginaires, & ne doivent avoir lieu que parmy les bons comptes des Payſans, comme il s'en fait souvent ailleurs. Et ainsi l'alluſion du nom de *Grattepanche*, avec celuy de *Bratuspantium*, ne peut icy de rien servir. Toutes les bonnes marques, qui se doiuent obseruer pour connoistre l'assiette de *Bratuspantium*, estans contraires à celle de *Grattepanche*.

CABILLONVM, ou *Cavillonum*. Cesar ayant mis cette place *ad Ararim* sur la Saone, & *in Æduis* ; il n'y a point de difficulté que ce ne soit *Challon sur Saone*, & le nom se doit escrire ainsi *Challon* à la difference, de l'autre qui est sur la Marne *Chaalons*, le nom de celuy-cy respondant à *Catalauni*, & de l'autre à *Cabillonum* : comme nous ferons voir dans nostre troisiesme partie de nos Disquisitions Geographiques, contre le Phare du P. Labbe, là où il escrit *Chalons sur Saone*. 48.

49. CADETES, & CALETES, ſont deux noms qui ſe reſſemblent tellement, qu'il y a quelque apparence qu'ils doivent eſtre vne meſme choſe; & celuy de *Caletes*, eſtant mieux connu, que *Cadetes*, *Cadetes* ſemble devoir eſtre corrigé en *Caletes*; & de cette coniecture ie n'en ſuis pas fort eſloigné. Neantmoins il y a auſſi de quoy iuger, qu'ils peuvent eſtre Peuples differẽts. Ceſar lib. 2. & lib. 8. ioint touſiours les *P. Caletes*, avec les *Velocaſſes*, & les arme avec les Belges, comme eſtans au delà de la Seyne à l'eſgard des Celtes, & comme dans le terroir, & dans le corps des Belges. *Cadetes* lib. 7. ſont entre les Cités Armoriques ou Maritimes, les plus avancées vers la Mer: ſçavoir *Curioſolites*, *Oſimij*, *Rhedones*, *Ambibarij*, *Vnelli*. Et icy ces *Cadetes* conviendront mieux avec le Dioceſe de Bayeux, comme nous l'avons touſiours expliqué, qu'avec le Pays de Caux. Et Strabon ſemble confirmer noſtre opinion, quand il parle des marchandiſes, qui ſe tranſportent de l'Italie dans la Grande Bretagne; il dit que de la Mer Mediterranée elles remontent par le Rhoſne, & par la Saone; d'où eſtans portées par terre iuſques à la Seine, elles deſcendent par cette Riviere *in Oceanum, & Lexovios, & Tadetos. Vnde in Britanniam diurno brevior eſt curſus.* Dans l'Ocean, & dans les Peuples de Liſieux & de Caën, dont le paſſage en la grande Bretagne ſe fait en moins d'vn iour. En ſuivant le fil de ce texte, apres que la Seyne eſt tombée dans l'Ocean, les *P. Lexovij*, & *Tadeti*, ou plutoſt *Cadeti*, comme veulent les Interpretes de Strabon, ſuiuent la coſte de la Gaule, ayant toûjours la grande Bretagne vers le Septentrion. Et comme *Lexovij* reſpondent au Dioceſe de Liſieux, ainſi les *Cadeti* ou *Cadetes*, reſpondront au D. de Bayeux; dans lequel Dioceſe, Caën ſemble retenir quelque choſe de l'ancien nõ. Ceſar doncques a fait quelque diſtinction

de

de *Caletes*, qu'il place entre les Belges ; & de *Cadetes*, qu'il place entre les villes Maritimes les plus avancées vers la grande Mer : & Strabon a ainsi pris le sens de Cesar. Et de plus, tous les Dioceses de la Normandie respondent chacun à leur ancien Peuple, hors de celuy de Bayeux, qui ne peut respondre à aucun ancien Peuple dans Cesar, si ce n'est à celuy de *Cadetes*. Il est vray qu'à toutes ces raisons il y a dequoy disputer, ce qui meriteroit plus de temps que nous n'en avons icy : il suffira que i'ay encore fait deux Peuples differents de *Cadetes*, & de *Caletes*, iusques à vn plus grand esclaircissement de cette difficulté.

CADVRCI, *le Quercy*, ou plutost *le P. du Dioceſe de Cahors en Quercy*. 50.

CÆRÆSI, vers *Siré*, prés de Liege ; ou vers *Boüillon*, où est la R. de Chiers. 51.

CALETES, Peuples Belges, à Cesar, puisque *Gallos à Belgis Sequana dividit*, liure 1. & en suite de ce, Cesar les descrit tousiours avec les Belges. Et Strabon a encor suivy ce sens, quand il descrit les Belges iusques à la Riviere de Seyne : là où il met confusément *Morini*, *Bellovaci*, *Ambiani*, *Sueßiones*, & *Caleti*, *vſque ad Sequanæ oſtia*. Les Autheurs qui ont escrit apres Cesar & Strabon, tous constamment les mettent entre les Celtes, & non plus entre les Belges. Voy *Cadetes*. 52.

CARNVTES. Ces Peuples ont compris du temps de Cesar, & encore long-temps apres, tout ce qui est aujourd'huy sous les deux *Dioceſes de Chartres & d'Orleans* ; puisque *Genabum* du temps de Cesar estoit *oppidum Carnutum* ; & puisque *Genabum* & *Autricum*, Orleans & Chartres, ont esté *in Carnutibus*, selon Ptolemée : & le nom d'*Aureliani* n'a presque point esté connu sous les Romains.

54. CASTELLVNM AD AXONAM, *Pont à Vere*, comme nous avons fait voir en la seconde partie de nos Disquisitions Geographiques sur *Bibrax*.

55. CASTVACI estant vn nom inconnu à tous les anciens Autheurs ; & *Aduatici* fort connu à Cesar, à Dion, à Eutrope, à Orose, qui tous n'ont fait mention des guerres de Cesar, qu'apres Cesar mesme, nous avons desia iugé que *Catuaci* est corrompu de *Aduatici*. Voy *Aduatici*.

56. CATVRIGES. *P. des Dioceses d'Embrun, & de Gap*, qui sont pour la plus part en Daufiné, & partie en Provence. Et leur posirion se prouve par la positiõ de leurs villes capitales, qui sont *Ebrodunum*, & *Vapincum* ; Embrun & Gap. Et leur continence par la continence des deux Dioceses d'Embrun & de Gap. Ie mets Gap avec Embrun sous les Peuples *Caturiges*, encore que cela ne se puisse trouver chez les anciens Autheurs, qui ne mettent qu'*Ebrodunum in Caturigibus*. Ce qui me le fait iuger, est que Gap ne se trouve placé chez aucun ancien Peuple: & *Chorges* que les Itineraires Romains appellent *Caturiga*, *&c.* estant entre Gap & Embrun, & sur les limites de l'vn & l'autre Dioceſe considerés separément, mais au milieu des deux, estans joints ensemble ; *Chorges*, dis je, qui respond au nom de *Caturiges*, sa iurisdiction ou ses dépendances ne peut avoir commodément & raisonnablement assignées, qu'en luy donnant l'vn & l'autre Dioceſe ensemble.

57. CELTÆ, *Peuples* qui ne sont que *l'vne des trois sortes*, mais ceux qui ont occupé la meilleure, & la plus grande partie *de toute la Gaule* ; & qui retiennent le nom de ceux qui ont premierement occupé toute la Gaule entiere Du temps de Cesar ces *Celtes* tenoient encore tout ce qui est depuis le Rhin iusques à l'Ocean, entre le Mont de Vauge, & les Rivieres de Marne & de Sey-

ne d'vn coſté, & le Rhoſne R. les Monts Sevenes, & la Garonne R. de l'autre. Ce coſté les ſeparant de la Province des Romains & des Aquitains, celuy-là les ſeparant des Belges. Apres Ceſar la region de ces *Celtes* fut appellée *Celtica*, ou *Lugdunenſis*; mais tous les Peuples d'entre la Garonne & la Loire, furent deſlors cenſés avec l'Aquitaine, & non plus avec les Celtes: comme nous avons dit *in Aquitania*.

CENOMANI, ou plutoſt *Aulerci Cenomani*, car il faut tirer la virgule par tout, où elle ſe trouve entre *Aulerci* & *Cenomani*, *P. du Dieceſe du Mans*, & autrefois partie des *Aulerci*. Voy *Aulerci*. 58.

CENTRONES. Ceſar fait deux Peuples bien differents, & fort eſloignés l'vn de l'autre, de ce meſme nom. L'vn eſt dans les Alpes, & ſa ville capitale ſe trouvant chez les anciens *Tarantaſia*, reſpond au *Dioceſe de Mouſtiers en Tarantaiſe*, qui eſt entierement dans la Savoye. 56.

CENTRONES, l'autre eſt dans les Belges, & ſuivant Ceſar *ſub Nerviorum imperio*, & peu apres *Nerviorum clientes*: ſous la domination & ſujets des Nerviens. Il eſt bien difficile aujourd'huy de dire à quoy ceux-cy reſpondent preciſément. Ie les ay expliqués, & les eſtime encore pour les environs *de Gand*, qu'ils eſcriuent *Ghendt*. Voy *Gorduni*. 60.

COCOSATES. Deux raiſons me font iuger que *Cocoſates* reſpond au *Dioceſe de Dax*. Le terroir voiſin de Dax, & entre Dax & la Mer, & qui deſpend de Dax, porte encore le nom de *Coſſe*: *Cæcoſa* dans l'Itineraire d'Antonin, & qui eſt à 18. M. P. de *Aquæ Tarbellicæ*, Bayonne, ne peut abſolument reſpondre ailleurs qu'à Dax. Et de cette place *Cæcoſa*, (peut-eſtre *Cocoſa*,) il en a eſté fait *Cæcoſates*, ou *Cocoſates*, comme de *Eluſa*, *Eluſates*, de *Toloſa*) *Toloſates*, &c. que *Aquæ Tarbellicæ* ſoient 61.

Bayonne, nous le monſtrerons en *Tarbelli.*

62. CONDRVSI, *ex gente & numero Germanorum, qui ſunt inter Eburones, Treviroſque*; du nombre & de la race des Germains, qui demeurent entre ceux de Liege, & Treves. Ie les explique pour *le Domaine de l'Archeveſché de Cologne*, & eſtime que cette explication eſt plus convenable, que toutes celles qui ſe ſont données autrement. Voy *Germani, & Segni.*

63. CONFLVENTES RHENI ET MOSÆ, faut MOSELLÆ, comme a remarqué *Cluverius*, en ſon ancienne Germanie.

64. CVRIOSOLITÆ, ou *Curioſolites*, ſont ceux-là meſmes que Pline appelle *Carioſuelites*, au lieu, de *Curioſolites*; & que la Notice des Provinces & Cités de la Gaule appelle *Curoſopiti*, & *Coriſopiti*, au lieu de *Curioſoliti*. La poſition de ce Peuple ne ſe peut reconnoiſtre, que par cette Notice; en conferant les Cités qu'elle denombre dans la Province Lyonnoiſe troiſieſme, avec les anciens Dioceſes qui ſe ſont eſtablis dans l'Archeveſché de Tours, qui reſpond à cette Lyonnoiſe troiſieſme. Et par cette conference *le Dioceſe de Quinpercorentin*, que nous appellons *Cornoüaille*, reſpond à l'ancien Peuple *Curioſolites*, ou *Curioſoliti.*

65. DIABLINTES, plutoſt que *Diablintres*, puiſque Pline, Ptolemée, la Notice des Pr. & Cités de la Gaule, &c. ne connoiſſent point la lettre R, en la derniere ſyllabe de ce nom. Ce Peuple ne ſe doit, & ne ſe peut mieux expliquer, que pour le *Perche*, qui eſt entre les Dioceſes du Mans & d'Evreux. Parce que *Aulerci* ayant eſté premierement le nom d'vn ſeul Peuple, qui par apres a eſté diviſé en trois; ſçavoir en *Aulerci Cenomani*, *Aulerci Diablintes*, & *Aulerci Eburovices*; il faut que ces trois Peuples ſoient contigus les vns aux autres, & faſſent enſemble vne certaine region, qui n'a eſté aupa-

ravant qu'à vn Peuple seul. Or, comme nous avons déja dit en *Aulerci*, le Peuple *Aulerci Cenomani* respond au Dioceſe du Mans, *Aulerci Eburovices* respond au Dioceſe d'Evreux. Les Dioceſes du Mans & d'Evreux ne ſont point contigus, *le Perche* eſtant entre les deux: c'eſt ce qui nous a fait iuger que *Aulerci Diablintes* reſpond au *Perche*, & non ailleurs. Nous traitterons cette difficulté plus au long dans nos Verités Geographiques contre les Centuries, que le P. Labbe pretend de faire contre nous. Au reſte, *Nogent le Rotrou*, qui reſpondra à l'ancienne *Noviodunum Diablintum*, peut auoir eu autrefois ſon Dioceſe: qui aura eſté diviſé depuis, & partagé à ceux du Mans, de Séez, d'Evreux & de Chartres, comme les parties du Perche ſe trouvent aujourd'huy dans tous ces Dioceſes.

DVBIS, *le Doux*. Voy *Alduabis*. 66.

DVROCORTORVM, *Rheims*; & cela touſiours 67.
pour les trois raiſons que nous auons dit ſouuent ailleurs: dont la premiere eſt, que *Durocortorum* ayant eſté la capitale du *P. Rhemi*, la Ville capitale du Dioceſe de Rheims, reſpond auſſi à la Ville capitale de l'ancien Peuple *Rhemi*. La ſeconde eſt, que par les Itineraires Romains, *Durocortorum* ſe trouve entre *Bagacum*, Bavay en Haynaut, *Cæſaromagus*, Beauvais en Beauvaiſis, *Auguſtobona*, Troyes en Champagne, *Divodorus*, Mets en Lorraine, *Auguſta Trevirorum*, Treves, &c. Et ſuivant les diſtances qui ſont données dans ces Itineraires, *Durocortorum* ne peut abſolument tomber ailleurs, qu'à *Rheims*. La troiſieſme, eſt que *Durocortorum* ſur le declin de l'Empire Romain a quitté ſon ancien nom, & pris le nom de *Rhemi*, qui a eſté commun, & au Peuple & à la Ville capitale du Peuple: le nom de *Rheims* eſt tiré de *Rhemi* ſi nettement, que perſonne ne le revoque en doute.

68. EBVRONES, *P. du Dioceſe de Liege*: il faut entendre l'ancien Dioceſe qui a eſté premierement eſtably *à Tongres*, puis *à Maſtrick*, & enfin *à Liege*: où il eſt aujourd'hny. Et qui s'eſtendoit non ſeulement dans ce qui eſt aujourd'huy du Domaine de l'Eueſché de Liege, mais auſſi dans vne bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg, &c. & dans tout ce qui eſt *du Dioceſe de Namur:* ce nouueau Dioceſe ayant eſté tiré de l'ancien Dioceſe de Liege.

69. EBVRONES, *Eburonices* & *Aulerci Eburonices*, ſont noms corrompus de *Eburovices*: encore que Pline ait ſuiuy la leçon de Ceſar, *Aulerci, qui cognominantur Eburones, & qui Cenomani*, & Eutrope de meſme: le nom d'apreſent *Evreux* demande plutoſt la lettre u, à la terminaiſon du nom ancien. que la lettre n. Voy *Aulerci*, dont ces *Eburovices* ont fait partie.

70. EDVI, *Ædui*, *Hedui*: ont eſté vn des plus grands Peuples de toute la Gaule; ce que Ceſar fait aſſés voir en divers endroits. Il s'eſt diviſé du depuis en pluſieurs Peuples. Eſtant pris en ſon entier il comprend tout ce qui eſt aujourd'huy dans *les Dioceſes d'Autun, de Chaalon, de Maſcon, de Lyon, & de Nevers:* Mais *Seguſiani*, *P.* du Dioceſe de Lyon en ont eſté tirés des premiers, puis *Ambruareti*, P. du Dioceſe de Nevers; & ceux-cy à la fin ſous le nom de *Vadicaſſes*. Les *Ambarri*, *Brannovÿ*, & *Brannovices*, ont auſſi fait partie de ce Peuple *Ædui*.

71. ELAVER, *Allier*, Riuiere qui tombe dans la Loire au deſſous de Nevers. Voy *Pons ad Elaver*.

72. ELVSATES, ainſi liſent la pluſpart des Autheurs, au lieu de *Fluſtates*: ce dernier nom eſtant inconnu dans toute l'antiquité; là où *Eluſates* ſont connus, & à Pline, & à la Notice des Provinces, & villes de la Gaule; & leur ville *Eluſa* connuë à Claudian, à Sulpitius, à la Ta-

ble Itineraire, *Elusani*, à Apolinaris Sidonius, *Eloſenſis* à S. Gregoire de Tours, &c.

ESSVI eſt corrompu de *Seſſui*. 73.

FLVSTATES, comme nous auons dit, eſt corrompu de *Elusates*. 74.

GABALI, *P. du Dioceſe de Mende en Givaudan*. Leur poſition ſe montre par le moyen de Ptolemée, faiſant *Anderidum* Ville capitale des *P. Gabali*, cette *Anderidum*, ou *Anderitum*, comme eſcrit la Table Itineraire, eſt dans le grand chemin de Thoulouſe à Lyon; entre *Segodunum*, Rhodez, & *Ruesio Velaunorum*, le Puy en Velay, &c & le nom de Gevaudan retient quelque choſe de l'ancien nom *Gabali*. 75.

GALLI, dans Ceſar ſe prennent en deux ſortes: quelquefois pour tous les Peuples de la Gaule entiere; quelquefois pour la partie de la Gaule qui eſt entre la Seyne, la Garone, le Rhin & l'Ocean, & ceux cy s'appelloient entre eux-meſmes *Celtæ*, & par les Romains *Galli*. Voy *Celtæ* & *Gallia*. 76. 77.

GALLIA. Sous ce nom Ceſar entend ſeulement *la Gaule* qui comprend trois ſortes de Peuples: Belges, Celtes ou Gaulois, & Aquitains. Cette Gaule s'eſt appellée par les Autheurs qui ont eſté peu apres Ceſar, *Comata*: & la choſe merite bien que nous conſiderions icy tout ce qui ſe peut entendre ſous le nom de *Gaule*; & les principales diviſions ou diſtinctions qui s'y peuuent remarquer, & qui ſerviront à l'intelligence des Commentaires de Ceſar. 78.

Le nom de *Gaule*, s'eſt eſtendu & endeçà, & en delà les montagnes des Alpes. Ce qui eſt entre les Alpes & l'Apennin, & touſiours ſur l'vn & l'autre coſté du Pô, s'eſt appellé *Gallia Ciſalpina*, & quelquefois *Gallia Togata Ciſalpina*, parce qu'à l'eſgard des Romains elle eſt en dedans les Alpes: *Togata*, parce que ſes Peuples, bien

que Colonies des Gaulois Tranſalpins, avoient pris *Togam Romanam*, l'habit Romain. Ce qui eſt au delà des Alpes à l'eſgard des Romains, & entre les Alpes, les Pyrenées, la Mer Mediterranée, l'Ocean, & le Rhin, eſt la vraye Gaule ; & que Ceſar & les autres appellent *Tranſalpine :* parce qu'elle eſt au delà des Alpes à l'eſgard de Rome. Et cette Gaule *Tranſalpine* ſe ſubdiviſe en deux parties, deſquelles la plus proche de l'Italie s'appelle par Ceſar *Provincia*, & quelquefois *Provincia Romanorum*, & quelquefois *Provincia vlterior*, à l'eſgard de celle qui eſt en dedans les Alpes, qu'il appelle *Provincia citerior*. L'autre partie de la Gaule *Tranſalpine* s'appelle par Ceſar *Gallia* ſimplement : & c'eſt celle qu'il a dompté, & qu'il a ſouſmis à l'Empire Romain : & celle là meſme qu'il diviſe en trois parties, dont l'vne eſt habitée par *les Belges*, vne autre par *les Aquitains*, & la troiſieſme par *les Celtes*, que les Romains appellent *Gaulois*. Les Autheurs qui ont eſcrit peu apres Ceſar, appellent tous cette *Gaule* de Ceſar, *Gallia Comata*, à cauſe de la grande Chevelure que ſes Peuples portoient ; & l'autre partie qui eſt plus prés de l'Italie & de l'Eſpagne, *Braccata*, à cauſe de la Brayette qu'ils portoient à leurs chauſſes.

Voicy le reſultat de toutes ces differentes explications & diviſions du nom de *Gaule*. Ayant eſgard à l'aſſiette de ſes principales parties, *la Gaule* ſe diviſe ſeulement en deux : celle qui eſt du coſté de l'Italie & en
79. dedans les Alpes vers Rome, s'appelle *Ciſalpina* : celle
80. qui eſt au delà des Alpes, *Tranſalpina*. Ayant eſgard à la diverſité des habits que ſes habitãs portoient, ou de la façon de ſes Peuples : *la Gaule* ſe diviſe en trois parties :
81. celle qui eſt du coſté de l'Italie, s'appelle *Togata* : la ſecõde qui eſt entre l'Italie & l'Eſpagne vers la mer Mediterranée, *Braccata* : la troiſieſme partie qui eſt entre le Rhin

Rhin & l'Eſpagne ; & depuis les Alpes iuſques à l'Ocean, *Comata* : & comme nous avons dit, Ceſar appelle celle cy ſimplement *Gallia*; appelle les deux autres *Provinces, &c.* parce qu'elles avoient eſté reduites en Provinces ſous l'Empire Romain auparavant Ceſar : & les diſtingua touſiours, appellant celle qui eſt du coſté de l'Italie, *Provincia citerior*, & quelquefois *Gallia Togata* : & celle qui eſt au delà des Alpes à l'égard de l'Italie, *Provincia Romanorum, Provincia vlterior, &c.*

GARITES. Ie les ay expliqué *Peuples du Comté de Gaure*, pour deux raiſons : le nom ancien & nouveau ont beaucoup de reſſemblance ; & Ceſar ayant mis de ſuite *Vocates, Tarusates, Elusates, Garites, Ausci* : *Vocates*, ou comme dit Pline *Basabocates*, répondent à ceux de Baſas ; *Tarusates*, à ceux de Turſan, dont Ayre a eſté la capitale ; *Elusates*, à ceux d'Eauſe ; & *Ausci*, à ceux d'Aux. *Garites* eſtant dans Ceſar entre *Elusates* & *Ausci*, ne peuvent plus répondre qu'au *Comte de Gaure*, qui eſt entre Eauſe & Aux, tirant vers Lectoure. Et ainſi l'aſſiette de ces Peuples, ſuivant noſtre explication, eſt dans la meſme ſuite, & dans le meſme ordre, que celle de Ceſar. 83.

Il ne ſera pas mal à propos de faire voir icy quelle explication le P. Monet & le P. Labbe, ont donné à *Garites*, l'vn & l'autre ayant voulu cenſurer mon ancienne Gaule, ie veux faire voir vn échantillon de leur grande capacité en cette matiere.

Le P. Monet explique ainſi *Garites* dans ſa Geographie de la Gaule. *Garites ſeu Gaurites incolæ ſunt Gauræ convallis apud Convenas. Comté de Gaure, cujus oppida quædam hodie cenſentur, ſed ignota Romanis, ac recentia, vti Baumontium, Granata, Gimontium :. de quibus, egimus in Convenis* : Il y a icy dequoy admirer la beauté & l'excellence de la Geographie du P. Monet. *Gaurites*, &

vn nom ſuppoſé, n'y ayant que Ceſar d'entre tous les anciens, qui ait parlé de ce Peuple ; il ne nous eſt pas permis d'en chãger le nom, non pas d'vne ſeule lettre, ſi ce n'eſt avec beaucoup de raiſon. *Gaura convallis apud Convenas*, il n'y a point de vallée de Gaure dans le Dioceſe de Comminges, mais bien la vallée d'Aure, *Comté de Gaure*, le Comté de Gaure qui eſt prés de Lectoure, eſt fort eſloigné de la vallée d'Aure, qui eſt engagée dans les Pyrenées, & dans le Dioceſe de Comminges. *Cuius oppida Baumontium, Granata, Gimontium.* Toutes ces places ne ſont point dans le Comté de Gaure, encor moins dans la vallée d'Aure, non pas meſme dans le Comminges, en quelque ſorte qu'on le puiſſe entendre: ſoit ſous le nom de Dioceſe, ſoit ſous le nom de Comté. Ne voila pas vn grand Geographe, il n'y a qu'environ dix mille de ces galanteries dans ſon Traité *Galliæ veteris, recentiſque Geographia.*

Le P. Labbe en fait preſque autant que le P. Monet en ſon Phare de l'ancienne Gaule. *Garites ſeu Gaurites Moneto, aliiſque, Peuples du Val & Comte de Gaure, pays de Gauardan : quod ſua non caret veriſimilitudine.* Gaurites comme nous avons dit, eſt vn nom ſuppoſé par le P. Monet. *Aliiſque*, ie ne crois pas que le P. Labbe puiſſe monſtrer vn ſeul Autheur apres le P. Monet, qui ait oſé changer *Garites* en *Gaurites*, c'eſt qu'il veut faire croire qu'il a leu forces Autheurs. *Le Val & Comte de Gaure.* Il ſuit & tombe dans la meſme faute que le P. Monet, confondant la vallée d'Aure qui eſt du D. de Comminges, avec le Comte de Gaure qui eſt du Dioceſe d'Aux, mais prés de Lectoure. *Pays de Gauardan.* Le P. Labbe n'a pas icy ſuivy la derniere partie du P. Monet, & voulãt faire voir quelque choſe du ſien, il montre qu'il ne ſçait pas que le Gabardan, dont la principale place eſt Gabarret, eſt bien different du Comté de

Gaure ; & que le Comté de Gaure & le Gabardan, ſont bien differents de la vallée d'Aure. Le Gabardan eſt entre Eauſe & Baſas, le Comté de Gaure eſt entre Aux & Lectoure, la vallée d'Aure entre le Bigorre & le Commingois, toute enfoncée dans les Pyrenées, & à la ſource de la R. de Neſtes, qui tombe dans la Garone prés de Montregeau, non loin de S. Bertrand en Comminges. Voila de mes Cenſeurs.

GAROCELI. Ie les ay expliqué autrefois pour la partie du *Briançonnois*, où ſont Oulx, Exilles, &c. & n'ay pas ſuiuy l'opinion de Marlian, qui les met au *Mont Senis*, ny de Vigenere qui les met dans *la Morienne* : parce que Ceſar *ab Ocelo, quod eſt citerioris Provinciæ extremum oppidum, in fines Vocontiorum vlterioris Provinciæ die ſeptimo pervenit ; inde in Allobrogum, fines ab Allobrogibus in Seguſianos exercitum ducit.* Ce chemin de Ceſar meine de Suze à Briançon par le Mont Genevre, qui eſt l'ancienne *Alpis Cottia* ; & de Briançon deſcend à Embrun, à Gap, & de là paſſe dans les Vocontiens, où eſt Die ; d'où il re monte dans le Viennois, & le Lyonnois, &c. Dans ce chemin entre Suze & le Mont Genevre, ſont Oulx & Exilles, qui ſemble retenir quelque choſe du nom de *Garoceli* : & Exilles eſt l'ancienne *Ocelus* de Ceſar, & de Strabon ; que celuy-cy dit eſtre *Cottiæ terræ finis*, l'extremité de la terre Cottienne, & l'autre *extremum citerioris Provinciæ opidum*, la derniere place de la Province citerieure. Le Mont de Senis, & la Morienne ne ſe rencontrant point dans le chemin de Ceſar, c'eſt ce qui m'a fait placer *Garoceli* dans vne partie du *Briançonnois*. Et toutefois l'opinion de Vigenere peut eſtre ſuivie : parce que dans Ceſar *Garoceli* eſtant enoncez entre *Centrones*, qui ſont ceux de Tarentaiſe, & *Caturiges*, qui ſont ceux d'Embrun & de Gap : la *Morienne* eſtant entre les deux ſe peut eſti- 83.

mer pour *Garoceli* : & i'ay ſuivy cette opinion dans la Carte preſente, pour faire voir que l'vne & l'autre explication ſe peut retenir.

GARVMNA, *la Garone*, R. qui a borné premierement les Aquitains d'avec les Celtes, & cela du temps de Ceſar : puis borné ſeulement l'Aquitaine ſeconde, & la Gaule Narbonnoiſe de la troiſieſme Aquitaine : ce qui ne ſe doit iamais entendre ſi preciſément, que les limites des Provinces ne ſe trouvent quelquefois deça, quelquefois delà la Riviere.

85. GARVMNI POPVLI. Ie les ay expliqué autrefois *Peuples du Pays d'entre-deux Mers*, qui n'eſt qu'vne partie de la Guienne, particulierement priſe, où eſt Bourdeaux. I'aymerois mieux à preſent les eſtimer pour toute cette *Gueinne* particuliere, ou autrement pour tout *le Dioceſe de Bourdeaux en Guienne*. Cela eſt tout conſtant, que cette Guienne particuliere, ou que le Dioceſe de Bourdeaux répond aux anciens P. *Bituriges Vibiſci* : Mais Ceſar ne fait aucune mention de ces Peuples, ny entre les Aquitains, ny entre les Celtes. Et neantmoins comme ce peuple a eſté fameux incontinent apres Ceſar, & que leur aſſiette donne vn grand avantage, à cauſe qu'il tient l'emboucheure de la Garone ; & la rencontre de la Dordone & de la Garone : Ie me perſuade que les *Garumni* de Ceſar ſont les meſmes que *Bituriges Vibiſci* des autres : & ce à cauſe de leur aſſiette aux emboucheures de la Garone. Quant à ceux qui les eſtiment aux ſources de la Garone, nous y répondrons quand nous viendrons à *Sontiates*.

86. GEBENNA MONS, & *Gebennici montes*, preſque à tous les Latins ; *Cemmenus Mons*, & *Cemmeni Montes*, aux Grecs. *Les Sevennes* qui ont premierement ſeparé les Celtes d'avec la Province des Romains, puis l'A-

87. quitaine premiere d'avec la Narbonnoiſe.

GENABVM, *Orleans*. Ce nom s'écrit tantoſt avec le G, comme dans Ceſar, dans Strabon, &c. tantoſt avec le C, comme dans Ptolemée, dans l'vn & l'autre Itineraire Romain, dans Oroſe, &c. ce qui me fait croire que les anciens prononçoient quelquefois le C, preſque comme le G. La poſition de *Genabum* ſe prouve à Orleans, par les Itineraires, qui la décrivent entre *Cæſarodunum*, Tours; *Lutetia*, Paris; *Agendicum*, Sens; & *Nevirnum*, Nevers: & par les diſtances, & par la ſuite de ces chemins, *Genabum*, tombe abſolument à Orleans, & non à Gien.

Gien, d'ailleurs ne peut pas eſtre *Genabum oppidum Carnutum*, ville des P. Chartrains: les P. *Carnutes* n'ont compris que ce qui eſt aujourd'huy dans les Dioceſes de Chartres & d'Orleans. Gien n'eſt pas dans le Dioceſe d'Orleans, encor moins dans celuy de Chartres: il eſt dans celuy d'Auxerre, qui a fait partie du Dioceſe de Sens. Gien doncques, ſuivant noſtre methode, auroit eſté *in Senonibus*, & non *in Carnutibus*: & ainſi ne pourroit avoir eſté le *Genabum*, que les anciens ont fait *oppidum in Carnutibus*.

GENEVA ſe trouve quelquefois écrit dans Antonin *Cenabum*, & quelquefois *Cenava*: mais Ceſar, & la pluſpart des anciens ayant écrit *Geneva*, & le nom eſtant reſté iuſques à preſent *Genéve*, il vaut mieux le retenir; & ſe contenter de dire que le C y a eſté mis quelquefois au lieu du G: comme à *Genabum*, *Cenabum*, l'vn ſe prononçant preſque comme l'autre.

GERGOBINA. Voy *Gergovia*; d'où *Gergobina* eſt corrompu. 89.

GERGOVIA. La poſition de cette place eſt fort diſputée iuſques à preſent; & de plus, parce que Ceſar met vne fois *Gergovia in Boiis*, & toutes les autres fois *in Arvernis*. Il y en a qui en font deux places differentes; ex- 90.

pliquent l'vne *Moulins en Bourbonnois*, & l'autre ou *Clermont*, ou *Gergoie*, prés de Clermont en Auvergne. Ie n'ay iamais eſtimé, & n'eſtime encor à preſent qu'vne ſeule *Gergovia*, & l'explique *Clermont en Auvergne*. Qu'il n'y en ait qu'vne, vn meſme nom n'aura pas eſté donné à deux villes capitales de deux Peuples voiſins, ſans y mettre quelque diſtinction. Et de plus, pas vn ancien Autheur ne cognoiſt autre *Gergovia*, que celle d'Auvergne: d'où il eſt à inferer que Ceſar ayant vne fois ſeulement placé ſa *Gergovia in Boÿs*, & toutes les autres fois *in Arvernis*; cela a eſté, parce que les P. *Boÿ* ayant eſté placez entre *Ædui, Arverni, & Bituriges*: il y a toutes les apparences du monde, qu'il y en avoit quelques-vns dans *Gergovia* meſlez parmy ceux d'Auvergne.

Pour ce qui eſt de l'explication, ie veux icy comme par tout ailleurs ſuivre mes maximes: qui ſont que *Gergovia, Auguſtonemetum*, & *Arverni*, doivent eſtre les differents noms d'vne meſme ville, qui n'ont eſté cognus qu'en divers temps: mais qui ont eſté chacun pour la ville capitale du Pays: comme *Bratuſpantium, Cæſaromagus*, & *Bellovaci*, Beauvais; comme *Climberris*, *Auguſta Auſciorum*, & *Auſcÿ*, pour Aux: comme *Bibracte*, & *Auguſtodunum*, pour Autun, & autres, &c. que nous faiſons voir dans la Table, & diſtributiõ de toutes les Parties, Provinces, Peuples, & villes capitales des Peuples, ſur noſtre Carte de l'ancienne Gaule. De ſorte, qu'*Arverni*, ou comme l'écrit Apollinaris Sidonius à la façon de ſon temps *Arverna vrbs*, *Arvernum oppidum*, *Arvernum municipium*, n'eſt autre que *Auguſtonemetum*; *Auguſtonemetum* n'eſt autre que *Gergovia*. *Gergovia* eſtãt le premier & le plus ancien nom tiré de l'ancienne langue Celtique: *Auguſtonemetum* le ſecond, & qui n'a eſté dõné que lors que toute la Gaule a eſté reduite en Province, & ſujete aux Romains; *Arverni* le der-

nier nom, & qui a esté commun & au Peuple, & à la Ville capitale du Peuple: ce changement n'empeschant point que ce ne soit vne mesme Ville. Or il ne se dispute point que *Arverni*; ou *Arvernum municipium, &c.* ne soit *Clermont*; que *Augustonemetum* encor ne soit *Clermont*. ie ne vois pas pour quelle raison l'on fait difficulté que *Gergovia* ne soit aussi *Clermont*. Si quelque montagne voisine porte le nom de *Gergoie*, c'est qu'elle estoit proche de *Gergovia*, qui luy aura communiqué son nom: & s'il y a quelques ruines de bastiments sur la mõtagne, c'est que les occurrences des affaires, ou de guerre, auront causé que les vns ou les autres s'y seront fortifiez, &c. Elvire ou la Sierra de Elvira prés de Grenade en Espagne, n'est pas l'ancienne *Eliberis* où a esté tenu le *Concilium Eliberitanum*, cõme quelques-vns ont creu: mais *Grenade* mesme s'est appellée *Eliberis*, & a communiqué son nom à la montagne voisine, Mont d'*Eliberis* qui à la fin s'est corrõpu en montagne, ou comme ils disent *la Sierra d Elvira*. Ainsi *Gergovie* Ville, aura communiqué son nom à la montagne voisine, qui s'appelle auiourd'huy *Gergoie*.

GERMANI BELGÆ. Cesar liu. 2. *Condrusi, Eburones, Caræsi, Pæmani, qui vno nomine Germani appellantur,* qui s'appellent ensemble Germains. Et le liv. *Segni Condrusique ex gente & numero Germanorum, qui sunt inter Eburones, Treueroſque*, qui sont de la race & du nombre des Germains, qui demeurent entre ceux de Lyege & de Tréves, &c. Cesar la premiere fois met les Eburons entre ces Germains, & la derniere fois les en distingue; & cela bien nettemẽt. Quoy que s'en soit, ces Peuples *Condrusi, Segni, Caræsi, & Pæmani*, sont non tant *inter Eburones, Treueroſque*, comme entre la Meuse, la Mosselle, & le Rhin: & les vns estoient en la sujection ou protection des Eburons, les autres des 91.

Treverois. Ceſar liv. 4. parlant de l'irruption que les *Vſipetes* & *Tenchteri* firent dans la Gaule, dit, *& in fines Eburonum, & Condruſorum, qui ſunt Trevirorum clientes, pervenerant* : qu'ils coururent iuſques aux P. Eburons & Condruſes, qui ſont vaſſaux de ceux de Tréves (ces *Clientes* ſe doiuent entendre pour *Condruſi*, non pour *Eburones* :) mais bien plus diſtinctement liv. 6. *Segni & Condruſi* montrent n'avoir rien à demeſler avec les Eburons : lors que Ceſar eſtant reſolu de ruiner abſolument les Eburons, & ceux qui les avoient aſſiſté, à cauſe de leur perfidie envers Sabinus & Cotta. *Segni & Condruſi* repreſentent à Ceſar, & le prient *ne ſe in hoſtium numero duceret, neve omnium Germanorum, qui eſſent citra Rhenum, cauſſam eſſe vnam iudicaret; nihil ſe de bello cogitaſſe, nulla Ambiorigi auxilia miſiſſe.* De ne les pas traiter comme ennemis, & ne pas mettre en meſme rang, & eſtimer en meſme intereſt tous les Germains qui ſont deçà le Rhin : que quant à eux, ils n'avoient point ſongé à la guerre, ny enuoyé aucun ſecours à Ambiorix. De ce paſſage, i'infere que *Segni* & *Condruſi* eſtoient ſous ceux de Tréves, & que les autres *Careſi* & *Pæmani* eſtoient ſous les Eburons, & envelopez dans vne meſme perfidie.

91. GORDVNI. Ceſar met enſemble *Centrones, Grudij, Levaci, Pleumoſii, & Gorduni, qui omnes ſub Nerviorum imperio ſunt* ; & peu apres, il les appelle *Nerviorum ſocij, & clientes* : Nous n'avons rien du tout qui nous puiſſe montrer la poſition de ces petits Peuples, ſi ce n'eſt en trouvant aujourd'huy quelques places ou Pays dont les noms reviendrõt aux anciens : & que leurs aſſiettes ſoient contiguës aux Nerviens. Vne autre difficulté eſt de ſçavoir, ſi ces cinq petits Peuples eſtoient ſeulemẽt *Pagi*, differents Pays des Nerviens, où s'ils eſtoient les Païs de quelques autres Peuples voiſins ; & neantmoins

en la

en la ſujection des Nerviens. Nous avons ſuiuy cette derniere penſée, dans noſtre Traicté du *Port-Iccins;* & monſtré que ces cinq petits Peuples ſont la pluſpart *Morinorum Pagi*, Pays des Morins, mais dans la ſuiection ou protection des Nerviens. Et quand il s'eſt eſtably deux Dioceſes dans les Morins ; Teroüenne, & Tournay ; il ſemble que Tournay ait eu pour ſa part tous les Pays des Morins, qui avoient eſté en la protection des Nerviens Et depuis peu encor, le Dioceſe de Tournay ayant eſté ſubdiviſé en trois, ſçavoir en ceux de Gand, de Brugges, & de Tournay; ces diſtinctions ne s'eſtant faites qu'en ſuivant ou aprochant quelque diſtinction qu'il y avoit dés-ja dans le Pays. Nous y pouvons chercher nos cinq petits Peuples, & donner *le Dioceſe de Gand* pour *Centrones*, celuy de *Brugges* pour *Grudy*, le Pays de *la Loëuve*, entre la Flandre & l'Artois, ou le Pays de *Vvaës* en Flandre pour *Levaci ; le Dioceſe de Tournay* pour *Pleumoſij*, & *le Bailliage de Courtray* pour *Gorduni*. *Gand* qu'ils eſcrivent *Ghent*, retient encor la premiere partie du nom de *Centrones ;* le C, ſe prononçant preſque comme le G, ainſi que nous avons fait voir en *Genabum, Cenabum ; Geneva, Ceneva, &c. La terre de Gronde ; tlandvan Groëde*, dans *le Dioceſe de Brugges*, retient le nom entier de *Grudy*. Les noms de *la Loëuve* ou de *Vvaës* ne ſont pas fort eſloignez de *Levaci*, celuy de *Peule* dans le Dioceſe de Tournay de *Pleumoſij*, & celuy de *Courtray* qu'ils diſent *Cortrick*, de *Gorduni*. Voila noſtre ſentiment ſur l'explication de ces Peuples. Nous n'avons point voulu rapporter icy les explications que Marlian, que Vigenere, que Becanus, que Hub. Leodius, &c. en donnent, ny ce que le P. Labbe en dit: il y a tant de diverſité, & tant d'abſurdité par tout, que cela ne merite la peine de les voir.

GRVDII. Voy *Gorduni*. 93.

94. HEDVI. Voy *Edui*.

95. HELEVTERI. I'ay expliqué ce Peuple pour *le Dioceſe d'Alby* : i'entends l'ancien Dioceſe, qui comprenoit celuy de *Caſtres*. Et fais eſtat que c'eſt le meſme Peuple, que Pline appelle *Cambolectri*: les diviſant en *Cambolectri*, qu'il place dans l'Aquitaine, & *Cambolectri Atlantici*, qu'il place dans la Gaule Narbonnoiſe : ce qui m'a fait iuger que ce Peuple eſt ſur les confins de l'Aquitaine, & de la Gaule Narbonnoiſe : & de plus, non loin d'Auvergne : puiſqu'ils eſtoient ſous le commandement de ceux d'Auuergne. Toutes ces raiſons font que leur aſſiette ne ſe peut accommoder ailleurs, & mieux que dans l'*Albigeois*. Tout le reſte de cette frontiere de la Gaule eſtant occupé par les P. *Cadurci*, *Ruteni*, *Gabali*, & *Velauni*, aujourd'huy *le Quercy*, *le Roüergue*, *le Gevaudan*, & *le Velay*. Or *l'Albigeois* eſtant encor de la meſme Province, comme ſont ces autres Peuples, mais plus avancé vers la Gaule Narbonnoiſe ; & ſon ancien Dioceſe ayant eſté diviſé en deux, en ceux d'Alby, qui eſt l'ancien ; & de Caſtres qui eſt le nouveau, & qui a eſté tiré de celuy d'Alby ; il ſemble que la partie, où eſt *le Dioceſe de Caſtres* aura eſté eſtimée *in Narbonenſi*, ſous le nom de *Cambolectri Atlantici* ; parce qu'elle y eſt plus engagée que l'autre. Et la partie où eſt *le Dioceſe d'Alby*, aura eſté eſtimée *in Aquitania*, ſous le nom ſimple de *Cambolectri*. Or Ceſar ayant mis ces P. *Heleuteri ſub Arvernorum imperio*, comme il met *Cadurci*, *Gabali*, *Velauni* : ces *Heleuteri* ne ſçauroient eſtre eſloignés de l'Auvergne, ou du moins ſeront contigus à quelques-vns des autres. Nous n'avons rien de reſte à donner à ces *Heleuteri*, que *l'Albigeois*. C'eſt ce qui me fait concilier ces *Heleuteri* de Ceſar, avec les *Cambolectri* de Pline ; & qui me les fait expliquer *l'Albigeois* : autrement dans Ceſar, *l'Albigeois* n'auroit point de Peuple à qui il peuſt reſpondre.

HELVETII, *les Suisses.* Il y a entr'autres trois belles remarques à faire, sur ce que Cesar a dit de ce Peuple. L'vne quand il descrit l'estenduë des Helvetiens, il leur donne en longueur 240. M. P. où il n'y en a que 140. M. P. leur donne en largeur 180. M. P. où il n'y en a que 80. Cluverius a judicieusemẽt remarqué cette faute. L'autre, Cesar divisant le Peuple, ou plutost (suivant son terme) la Cité des Helvetiens en quatre Pays. *Omnis civitas Helvetia divisa est in quatuor Pagos, quorum vnus Tigurinus, &c.* Il nous donne à connoistre que tous les Peuples ou Cités de la Gaule estoiẽt aussi divisés *in plures Pagos*, en plusieurs Pays; & que ces Pays se prennent quelquefois pour des Peuples. Et c'est de là que chez les anciens Autheurs nous voyons les vns mettre seulement soixante Peuples dans la Gaule, les autres trois cens, les autres quatre cens. Il faut entendre ces 300. ou 400. pour des petits Peuples; & qui ne sont que les *Pagi*, ou parties des autres. Nous faisons voir cette difficulté bien nettement dans le second & 3. chapitre de nostre Traicté du Port-Iccius, & nous en avons desia rapporté beaucoup de choses sur *Civitas Ædua* n. 4. La troisiesme remarque est, que Pline & Ptolemée mettent entre les Belges les Peuples *Helvetij*. Et cela apparemment pour avoir mal entendu le passage de Cesar, qui dans son premier livre ayant dit que les Belges sõt les plus belliqueux de tous les Gaulois: parce qu'ils sont fort esloignés de la façon & de la civilité qui est dans la Province Romaine; & sont fort proches des Germains, qui demeurẽt au de là du Rhin, & avec qui ils sont continuellement en guerre, &c. Et que pour la mesme raison les Helvetiens passent en force les autres Gaulois: parce que tous les iours ils se battent avec les Germains, ou en deffendant leurs fins & limites, ou en leur portant la guerre chez eux.

96. 56. lieu. respondent à 140. M. P & 32. lieues à 80. M. P.

Ceſar ayant parlé des Helvetiens incontinent apres les Belges, & ayant teſmoigné que les meſmes raiſons ont rendu les vns & les autres les plus belliqueux d'entre les Gaulois; pluſieurs ont creu que Ceſar eſtime les Helvetiens entre les Belges : mais ie trouve que ce paſſage les diſtingue fort nettement. Ceſar apres avoir diviſé toute la Gaule en trois ſortes de Peuples; Belges, Celtes ou Gaulois & Aquitains : il dit que les Belges ſõt les plus forts de tous les Gaulois, pour diuerſes raiſons; & que pour les meſmes raiſons les Helvetiẽs auſſi precedẽt en force le reſte des Gaulois. La premiere diſtinction eſt entre les Belges, & tous les Gaulois en general ; la ſeconde n'eſt qu'entre les Helvetiens, & les autres Gaulois, ſçauoir en exceptant les Belges: ce qui diſtingue abſolumẽt les Helvetiens d'avec les Belges.

Ceſar encor donnant les confins de la region des Celtes ou Gaulois, puis de la region des Belges, montre évidemment les Helvetiens entre les Celtes, & hors des Belges. La partie (comme il dit) qui apartient aux Gaulois (Celtes) commence au Rhoſne ; eſt bornée de la Garone, de l'Ocean, & de la frontiere des Belges; touche le Rhin par les Sequanois, & les Helvetiens. Les Belges tiennent les extremitez de la Gaule, & appartiennent à la plus baſſe partie du Rhin.

De ce paſſage ie tire deux argumens, pour montrer que les Helvetiens ſont entre les Celtes, & non entre les Belges. L'vn eſt, que la region des Celtes ne touche au Rhin que là où les Helvetiens, & les Sequanois ſont ſur le Rhin ; & voila les Helvetiens entre les Celtes : L'autre eſt que les Belges ne tiennent que la plus baſſe partie du Rhin. Or les Suiſſes ſont au plus haut du Rhin, & preſque à ſa ſource ; ils ne ſont donc point dans la region des Belges, qui ſont au bas du Rhin.

De tout ce que deſſus, ie veux dire que Pline, & Pto-

lemée ne doivent point avoir placé *Helvetij* entre les Belges ; parce que Cesar bien entendu ne les y place point, & parce que dans les Autheurs qui ont escrit long-temps apres Cesar, *Helvetij* sont tousiours entre les P. Celtes, & dans la Celtique ou Lyonnoise, & non entre les Belges.

HELVII. Cesar estant bien entendu place ce Peuple *in Provincia Romanorum* : c'est à dire dans la Gaule Narbonnoise. Strabon neantmoins les a mal estimés *in Aquitania* : mais & Pline, & Ptolemée, & la Notice des Provinces, & Cités de la Gaule, & l'ordre que nous voyons à present dans l'Estat Ecclesiastique, qui a esté formé sur le civil des anciens, font voir tout ouvertement, que *Helvij* ont esté de la Gaule Narbonnoise ; & il ne se dispute plus qu'ils ne respondent au *Vivarais*, dont *l'Eveschè de Viviers* respond à *Vienne en Daufiné*, qui est l'vne des Metropolitaines de la Narbonnoise. 97.

ICCIVS PORTVS. Nous avons vn beau Traicté de ce Port ; & dans ce Traicté, apres avoir fait voir les differents noms, que les anciens ont dõné au Port des Morins ; & les differentes explications que les modernes leur donnent : Apres encor avoir fait voir que les trois principales parties de la Gaule (Cheveluë) ont esté divisées *in Civitates*, en Cités, ou grands Peuples ; & ces Cités ou Peuples *in Pagos*, en Pays, ou petits Peuples : & que suivant cét ordre les Morins où est le *Portus Iccius*, ont esté divisez *in plures Pagos*, en plusieurs Pays. Nous montrons que la diversité des noms n'empesche point que ce Port ne soit tousiours vn mesme ; sçavoir *Boulogne* : & le verifions par l'antiquité de la place par la distinction des P. Morins *in plures Pagos*, Cesar n'ayant encor que le Pays Boulenois (qui n'est que la sixiesme partie des Morins) en son obeïssance ; lors qu'il se prepare pour traverser dans la grãde Bretagne ; Par les 98.

deux Ports, qui ſont au deſſus & au deſſous du *Portus-Iccius*; par le Promõtoire voiſin qui porte meſme nom; par la façon que Ceſar aborde en la grande Bretagne; par le Vent, qui luy ſert en ſon Trajet; & par le Vent, qui empeſche quelques-vns de ſes Vaiſſeaux d'y aborder; par la diſtance qu'il y a dans ce Trajet; par la qualité & bonté du Port; par les grands Chemins Romains qui aboutiſſent à Boulogne: par la Tour d'Ordre, qui eſt le Phare de Caligula, &c. Nous verifions, dis-je, que *Iccius-Portus*, que *Portus Morinus*, que *Portus Morinorum Britannicus*, & que *Geſoriacus Portus*, *Geſoriacum navale*, & *Bononia*, *&c.* ne ſont que les noms differents d'vne meſme place, ces noms ſe trouvant en differents Autheurs, & qui ont eſcrit en diuers temps.

99. INSVLA BATAVORVM: ce qui eſt *entre l'ancien canal du Rhin*, & *le Vahal*, qui tombe dans la Meuſe · & qui comprend aujourd'hny, la Betuve qui eſt du Duché de Gueldres, & vne bonne partie de la Sud Hollande. I. de la Hollande Meridionale, &c.

100. INSVLA *circa Maſſiliam*. Il y a trois Iſles au deuant de Marſeille; ſçavoir celle d'*If*, où eſt *le Chaſteau d'If*; puis *le Rotonneau*, & *la Pomegue*. Et il eſt aſſez difficile de iuger de laquelle Ceſar entend parler. Celle *d'If* eſt la plus petite, mais la plus proche de Marſeille.

101. INSVLÆ, que l'on peut dire *Venetorum*, ſont diverſes Iſles au devant & au midy de noſtre Bretagne; entre leſquels ſont *Bell' Iſle*, *Grouays*, *&c.* & celles qui ſont dans le havre de Morbihan.

102. IOSEDVM. Voy *Metioſedum*, là où nous donnons vne explication bien differente, & bien eſloignée de tout ce qui en a eſté creu iuſques à preſent.

103. IVRA *mons altiſſimus inter Sequanos & Helvetios*: encor aujourdhuy *Mont Iura*, ou *de S. Claude*, entre la Franche-Comté & les Suiſſes.

LATOBRIGI ne peuuent pas eſtre eſloignez des Suiſſes, & apparemment prés de *Rauraci*, & de *Tulingi*, & vers l'Allemagne. *Rauraci* ſont aux enuirons de Baſle. *Tulingi* apparemment vers les ſources du Danube, & où eſt *Dutlingen*. Cela eſtant, *Latobrigi* ne ſe peuvent plus choiſir mieux, que pour le *Briſgou*, contigu au territoire de Baſle; & à celuy de Dutlingen. Et cela s'accorde à l'ordre que Ceſar leur donne, quand il parle des Peuples, auſquels les Helvetiens ou Suiſſes avoient perſuadé de quitter le Pays, & en chercher vn plus avant dans les Gaules, & qui fuſt hors des courſes continuelles des Germains. *Perſuadent* (comme il dit) *Rauracis, Tulingis, & Latobrigis finitimis ſuis, vti eodem vſi conſilio, oppidis ſuis, viciſque exuſtis, vnà cum ijs proficiſcantur, &c.* ils perſuadent à ceux de Baſle, de Dutlingen, & de Briſgou leurs voiſins, de ſuivre le meſme conſeil; & de ſe ioindre auec eux, apres avoir bruſlé toutes leurs Villes, & leurs Bourgades, & le ſens commun fait pour noſtre opinion, y ayant toutes les apparences du monde, que ces trois Peuples eſtoient du coſté de la Germanie, à l'eſgard des *Helvetij*; & avoient vn meſme ſujet de quitter le Pays, comme faiſoient les Suiſſes. Et cette explication eſt cent fois plus plauſible que celle de Marlian, qui les place à *Lauſanne*; que celle de Cluverius, qui les eſtime dans *le Vallais, &c.* l'vn & l'autre quartier eſt trop eſloigné de la Germanie. Et de plus, *Lauſanne* eſt dans le corps des Suiſſes: & *Brig* du *Vallais* eſt dans le corps des P. *Seduni*, qui ſont de la Gaule Narbonnoiſe, Province deſia ſujette aux Romains. 104.

LEMANVS LACVS, *Lac de Genéve, ou de Lauſanne, &c.* Dans le premier livre de Ceſar, il y a *Lacus Lemanus, qui in flumen Rhodanum influit:* ce paſſage eſt dans le meſme ſens chez Auſone, *Quà rapitur præceps Rhodanus, genitore Lemano*: comme ſi le lac de Genéve faiſoit 105.

le Rhoſne. Il y a quelques Commentateurs de Ceſar, qui veulent corriger ce paſſage, & le mettre à contre ſens en liſant *Lacus Lemanus, quem fluvius Rhodanus influit.* Ie trouve que l'vn & l'autre ſens ſe peut retenir: ſçavoir que le Rhoſne fait le lac de Genéve, ayant eſgard à la partie du Rhoſne, qui eſt au deſſus du lac: & que le lac de Genéve fait le Rhoſne, ayant eſgard à la partie du Rhoſne qui eſt au deſſous, & là où il ſemble que le Lac de Genéve ſe dégorge dans le Rhoſne: & c'eſt pourquoy il n'eſt pas neceſſaire de changer le texte de Ceſar.

106. LEMOVICES, *P. des Dioceſes de Limoges & de Tulle*: ce dernier ayant eſté tiré du premier. *Lemovices* livr. 7. ſont mal à propos meſlez entre les Cités Armoriques, ou Maritimes, pour diverſes raiſons. Les Cités ou P. Armoriques & Maritimes, s'eſtendent le long de la Mer, & depuis la Loire iuſques à la Seyne incluſivement: & s'entretiennent les vnes aux autres. *Lemovices* ſont eſloignez de la Mer, & loing au delà de la Loire, & ne touche point aux autres Cités, ou Peuples Armoriques. Ceſar auſſi en fait mention entre d'autres Peuples, paravant que de venir aux P. ou Cités Armoriques. Ceſar encor diſtingue les P. *Pictones & Santones*, bien qu'ils ſoient ſur la Mer, du corps des Cités Armoriques; à plus forte raiſon *Lemovices*, qui ſont plus avant en terre, & au delà de *Santones* & *Pictones*, à l'eſgard des Citez Armoriques. *Lemovices* doncques ne peuvent eſtre cenſez entre ces Cités Armoriques puiſqu'ils en ſont ſeparez par d'autres Peuples, qui n'en ſont point; puiſqu'ils ne touchent point à la Mer, & puiſqu'il en a eſté fait mention ſeparément, & hors des Cités Armoriques.

107. LEMOVICVM eſt vn nom corrompu de *Lemonum*.

108. LEMONVM, ou *Lemunum*. Divers Manuſcrits de Ceſar

sar escrivent ce nom diversement; les vns *Limonum*, autres *Lemonum*, autres *Linnonem*, & *Limonem*, *&c.* & la pluspart *Lemovicum*. Et de cette derniere leçon les Autheurs nouueaux ont pris sujet d'en expliquer *Limoges*, n'ayãt pas pris garde qu'en quelque façon que le nom soit dans Cesar, la Place est en Poictou, *in Pictonibus*; & tout ce qu'il en dit convient à *Poictiers*, beaucoup mieux qu'à *Limoges*: soit en considerant celuy qui attaque la place *Dumnacus Dux Andium*, qui venoit de l'Anjou: soit en considerant sa retraite vers la Loire, & là où il fut battu vers les Ponts de Cé. Et d'ailleurs, Ptolemée met aussi *Lemonum in Pictonibus*, en Poictou: & les Itineraires Romains en verifient l'assiette à *Poictiers*. Antonin en divers Manuscrits, & Imprimés l'appelle *Limonum*, *Lemonum*, *Lomounum*; la Table Itineraire *Lemunum*. Et par l'vn & l'autre Itineraire l'assiette de la place est entre Saintes, Nantes, Tours, Bourges, & Limoges; comme nous ferons voir ailleurs.

LEPONTII. Estans pris à la lettre de Cesar, ils auront esté où sont aujourd'huy les Grisons: *Rhenus oritur ex Lepontijs, qui Alpes incolunt*; le Rhin a sa source dans les P. *Lepontij*, qui sont dans les Alpes, toutes le sources du Rhin sont auiourd'huy dans les Grisons. Les P. *Lepontij* ont esté aux sources du Rhin. Ils ont donc esté où sont auiourd'huy les Grisons. Estans pris à la lettre de Pline, ils seront dans le walais: *Rhetorum Vennonetes, Saruneteſque ortus Rheni amnis accolunt; Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani*: Les P. *Vennonetes*, & *Sarunetes* dentre les P. *Rhati*, sont à la source du Rhin. Le P. *Viberi* d'entre les Lepontiens, sont à la source du Rhosne. Les P. *Lepontij*, ou du moins *Viberi*, qui sont partie de ces Peuples, sont à la source du Rosne, ils ont donc esté où est auiourd'huy le wallais; le Rhosne a ses sources dans le wallais. Pris à la lettre de 108.

Ptolemée, ils seront sur les confins du Daufiné, & du Piedmont: *In Alpibus Cottijs Lepontiorum vrbs Oscela. Oscela* ville des *P. Leponty* est dans les Alpes Cottiennes. (Il semble que Ptolemée ait confondu l'*Ocelum* de Cesar, qui est *in Alpibus Cottijs*, avec *Oscela Lepontiorum*, qui en est assez loin;) les Alpes Cottiennes sont aux environs du Mont Genevre; là où Briançon est du costé du Daufiné, & Suze du costé du Piémont. Les Lepontiens sont donc aux environs du Mont Genevre entre le Daufiné & le Piémont. Pris à la lettre de Strabon, ils seront à l'Occident de Come. *Supra Comum, quod ad radices Alpium situm est, hinc Rhæti & Vennones ad Orientem versi, colunt; illinc Leponty, & Tridentini, &c.* Au dessus de Come, qui est assis au pied des Alpes, d'vn costé sont les P. *Rhæti* & *Vennones* vers l'Orient; de l'autre costé sont les P. *Leponty & Tridentini*. Si *Rhæti* & *Vennones* sont à l'Orient de Come, & *Leponty* de l'autre costé; ceux-cy seront à l'Occident de Come: & cela est veritable à l'esgard de *Leponty* seulement, tout le reste du texte de Strabon est faux. *Rhæti & Vennones* sont au Septentrion de Come, non à l'Orient: *Tridentini* sont bien loin vers l'Oriēt, & non vers l'Occident, y ayant mesme divers Peuples entre deux. Voila comme les anciens Autheurs nous accōmodent souuent la Geographie. La situation des P. *Leponty* se prouve & par la situation de leur Ville capitale *Oscela*, qu'on appelle encor auiourd'huy *Domo d'Oscela*, & par corruptiō *Domo d'Osula*; & par l'vne des principales Vallées que ce Peuple a occupé, qui retient l'ancien nom du Peuple: *Val Leventina*, quasi *Lepontina*, qui est à la source du Tesin. Et cette assiette approche de l'opiniō de Cesar, & de Pline; n'est pas fort esloignée de celle de Ptolemée, & s'accorde avec celle de Strabō. *Leponty* sont à l'Occident de la ville, & du Lac de Come; ne sont

pas fort esloignez de Suze, n'y ayant que *Salassi*, le Val d'Ost, entre deux: & sont au Midy, & au pied des Alpes, du costé de l'Italie; au Septentrion desquelles Alpes le Rhin prend sa source d'vn costé, & le Rhosne de l'autre. De sorte que Cesar, & Pline ont approché du but; Ptolemée s'en est vn peu esloigné; Strabon y a touché, mais plutost par hazard qu'autrement. Au reste, ces Peuples ont tenu *les environs du Lac Majeur, tirant vers les Alpes*: cela comprend partie de l'Estat de Milan, & presque tous les Balliages, que les Suisses tiennent en Italie; sçavoir Bellinzone, Lugan, Lucarne, &c.

LEVACI, nous en avons traité suffisamment cy-devant avec *Gorduni*. 109.

LEVCI, *Peuples du Diocese de Toul en Lorraine*, qui s'estend & en Lorraine, & en Barrois; estant vn des plus grands qu'il y ait dans toute la France. En 1635. le P. Monet m'escrivit de Lyon, & sous ombre de me donner charitablement advis de plusieurs fautes, qu'il pretendoit avoir remarqué dans ma Carte de l'ancienne Gaule: entr'autres choses il me mande, *Que i'ay mis plusieurs simples Villes pour des Peuples entiers, & que i'ay laissé plusieurs Peuples importans en arriere; dautant qu'ils n'ont point de Villes ny Metropoles ny Cathedrales; & voicy comment. Vostre Belgique premiere comprend les Treverois, Mediomatrices, Leuces, Verdunois. Les Leuces & Verdunois ne sont que les noms des Villes Cathedrales de peu d'estenduë dans le corps des Mediomatriques. Hé! que feres-vous des Luxembourgeois, Ardenois, Liegeois, dont vous passez les noms & Peuples sous silence, quoy que celebrés en l'Histoire?* Il y a dans cette Lettre cinquante saillies de cette force: & n'eust esté qu'vne personne de creance, & de merite me montra la Lettre, qui luy avoit esté escrite exprés, pour me faire tenir celle qui s'addressoit à 110.

moy, je n'euſſe peu croire que le P. Monet euſt eſté capable de donner ces advis. *Leuci*, dont le P. Monet fait ſi peu d'eſtime, ſont tellemẽt cõnus chez les anciens, que Ceſar, que Strabon, que Lucan, que Tacite, que Pline, que Ptolemée, &c. en font mention : & la Notice des Provinces, & des Cités de la Gaule, les met *in Belgica prima*. Et cette Notice & Ptolemée font leur Ville capitale *Tullum*; & *le Dioceſe de Toul*, qui reſpond au P. *Leuci*, eſt cinq ou ſix fois grand comme celuy de Paris. Veritablement le Dioceſe de Verdun n'a que la ſixieſme partie de celuy de Toul en continence ; & le premier, qui a parlé de *Verduni*, a eſté Pline ; chez qui meſme le nom eſt corrompu en *Veruni* : mais puiſque Ceſar ne parle point de celuy-cy, nous en traitterons ailleurs. Pour ce qui eſt des *Luxemburgeois*, des *Ardenois*, & *Liegeois*; dont le P. Monet fait tant d'eſtat, & ſe plaint de ce que ie n'en ay fait aucune mention, ie ne les connois point dans toute l'antiquité : & ſi le P. Monet euſt voulu prendre la peine de me les montrer dãs quelques anciens Autheurs ; ie luy euſſe donné tout au moins quarante neuf mille ans pour en trouver ſeulement l'vne des trois : l'entends dans vn ancien Autheur, & qui ait eſcrit pendant que les Romains ont eu le pied dans les Gaules. Ie laiſſe aux ſçavants & aux curieux de la Geographie, à iuger du reſte des charitables advis du P. Monet. Ie feray voir en vn beſoin, que de cent choſes differẽtes qu'il me mande, il n'y en a qu'vne ſeule raiſonnable & de merite, ſçavoir *Tauredunum* : là où i'ay failly, mais apres tous les bons Autheurs, qui ont eſcrit auparavant moy.

111. LEXOVII, *P. du Dioceſe de Liſieux.*
112. LIGERIS. *Flu. la Loire, Riviere.*
113. LINGONES, *P. du Dioceſe de Langres.*
114. LVTETIA, *Paris.*

MAGETOBRIGA. Voy, *Amagetobriga.* 115.

MANDVBII. *Le Dueſmois*, où eſt Aliſe, ſemble re- 116.
tenir quelque choſe de l'ancien nom *Mandubij*: comme nous avons deſia dit en *Alexia*. Ce quartier eſt tout engagé dans le Dioceſe de Langres, & neantmoins deſpend du Dioceſe d'Autun: cela m'a fait iuger, ou qu'ils ont eſté *Pagus Lingonum*, Pays de ceux de Langres, ou qu'ils ont eſté Peuple en chef: & qu'apres la priſe & la ruine d'Aliſe, les Parties de ce Peuple *Mandubij* auront eſté données en partie à ceux d'Autun, en partie à ceux de Langres.

MASSILIA, *Marſeille.* 117.

MATISCONA, *Maſcon.* 118.

MATRONA, *La Marne*, *Riviere.* 119.

MEDIOMATRICI. Ce Peuple du temps de Ceſar, 120.
outre *le Dioceſe de Metz*, comprenoit encor celuy *de Verdun* d'vn coſté; & de l'autre s'avançoit vers le Rhin, s'il en faut croire à Ceſar: ce que ie crois neantmoins avoir ſeulement eſté auparavant ſon temps: Quoy que c'en ſoit, ie ne fais pas difficulté de croire que Verdun n'euſt eſté ſous les *P. Mediomatrici* du temps de Ceſar, mais qui furent bien-toſt apres faits Peuples en chef: & c'eſt pourquoy Pline les eſtime *liberi. Veruni liberi*: là où il faut lire *Verduni*, ou *Veroduni*, ſuivant qu'Antonin en eſcrit le nom de la ville *Verodunum*, & *Virodunum*. & S. Gregoire de Tours *Verdunum*, *Verdunenſis Vrbs*, & la Notice des Provinces & Cités de la Gaule *Verodunenſium civitas in Belgica prima.*

MELDI eſt vn nom corrompu dans Ceſar. Ce Peu- 121.
ple *Meldi*, auſſi bien que *Veruni*, cy-deſſus, encor *Silvanectes*, *&c.* n'ont eſté connus qu'apres Ceſar. D'où vient que Pline les appelle tous *liberi*: mais de tous ces Peuples que Pline eſtime *liberi*, ie les diſtingue en deux ſortes: & veux croire que ceux qui eſtoient deſia fort

connus auparavant Pline, comme *Nervij liberi, Treveri liberi, Santones liberi, Bituriges qui Cubi appellantur liberi, Arverni liberi, &c.* sont ainsi dits, parce qu'ils estoient exempts de tribut, ou du moins qu'ils avoient quelques franchises & privileges plus que les autres. Mais ceux qui n'estoient encor connus dans Cesar, ou qui estoient sujets & clients d'vn autre Peuple, ceux-cy se trouvant estre appellez *liberi* dans Pline; ie veux croire qu'ils ont esté destachés de quelque Peuple dont ils avoient fait partie, & ont esté faits Peuples en chef. Cela se doit remarquer par les Autheurs qui ont escrit devant, ou apres Pline: ce qui sera icy seulement pour advis. Venons à nostre sujet.

Ie dis que le nom de *Meldi* est corrompu dans Cesar. Cesar ayant dessein de passer dans la grande Bretagne, se rend parmy ses troupes, qui hivernoient dans le *Belgium* (la Picardie:) là où il avoit fait faire pendant le quartier d'hyver six cens Vaisseaux de la façon qu'il leur avoit ordonné, & vingt-huict Galeres. Ayant loüé sa Milice, & ceux qui avoient pris la charge de faire bastir ces Vaisseaux, il leur donne le rendez vous au *Port-Iccius*. Et peu apres, Cesar estant arrivé avec ses Legions dans le *Port-Iccius*, il y apprit que les 40. Vaisseaux qui avoient esté bastis *in Meldis*, avoient esté repoussez par la tempeste, & que n'ayant peu tenir leur course, ils avoient esté rejettez là mesme d'où ils estoient partis. Que les autres Vaisseaux estoient prests à partir, toutes les munitions estants embarquées.

Ces quarante Vaisseaux ne peuvent avoir esté bastis *in Meldis* à Meaux, de la sorte qu'il les falloit pour passer dans la grande Bretagne: Et quand ils auroient peu y estre bastis, estans prés du *Port-Iccius*, ils ne pouvoient en avoir esté repoussez vers Meaux, d'où ils auroient party. *Meldi* est doncques vn nom corrompu

dans le texte de Cesar: & il faut que cela soit de si long. temps que Strabon a suivy cet erreur, & a placé *Meldi* au dessus des Parisiens, & dessus, ou vers la MER. *Ad Sequanam Flu.* comme il dit, *sunt etiam Parisij, insulam habitantes in flumine, & vrbem Lucotetiam. Tum Meldi & Lexovij ad Oceanum.* Sur la riviere de Seine sont les *P. Parisij*, qui tiennent vne isle dans la Riviere, où est Paris: puis les *P. Meldi* & *Lexovij* sont sur l'Ocean. Au lieu de *Meldi* dans Cesar, I. Michaël Brutus lit dans les MANUSCRITS, & dans vn Cesar imprimé à Florence, *Belgis*. Ce que ie ne puis encor approuver, parce que & le le *Port-Itcius* est *in Belgis*, dans les Belges, & le *Belgium*, où Cesar avoit fait bastir les 600. & tant de Vaisseaux, est *in Belgis*, & Cesar pour lors ne possedoit rien dauantage *in Belgis*, sur la MER. I'ay autrefois creu que ce nom *Meldi* pouvoit se corriger *in Celtis* dans les Celtes, ou *in Caletis*, dans le païs de Caux; mais le 1. nom m'a semblé trop general & l'autre est vn quartier si prés *du Belgiũ*, la Picardie, que le mesme Vẽt qui avoit porté les 600. Vaisseaux au *Port-Itcius*, y devoit encor porter ces 40. Enfin i'ay creu qu'il vaut mieux le corriger en *Vnellis*, le Coutantin. L'vn & l'autre nom *Meldi* & *Vnelli*, se ressemblent mieux, & *Vnelli* estant en la basse Normandie, & beaucoup plus à l'Occident que les Belges; Le Vent qui avoit porté les autres Vaisseaux au *Port-Itcius*, pouvoit n'estre pas bien propre pour eux: ou du moins comme ils auoient à faire vne plus lõgue course que les autres, le Vent ayant changé, & la tempeste les ayant accueillis, ils avoient esté contraints de relascher d'où ils estoient partis.

MELODVNVM, *Melun.* 122.

MENAPII, *P. de la partie plus Meridionale de l'ancien Dioceſe d'Vtrecht*, & là où ont esté establis en 1559. les Evesches de Middelbourg en Zelande, Anvers & 123.

Bosleduc en Brabant, Ruremonde en Gueldres: & le Duché de Cléves sur l'vn & l'autre costé du Rhin: car *Menapij ad vtramque Rheni ripam agros, edificia, vicosque habent.* Les Menapiens ont des Terres, des Maisons, & des Bourgs sur l'vne & l'autre riue du Rhin. Cesar *lib.* 4.

124. METIOSEDVM: c'est ainsi que ce nom se doit escrire, & non *Iosedum*, *Meliosedum*, *&c.* & ce n'est ny *Corbeil*, comme veut Marlian, & que la pluspart des nouveaux Escrivains ont suiuy; ny *Milly* comme ie l'ay cru autrefois, ny *Melun* comme veulent & le P. Labbe & le P. Briet: mais *Meudon* prés de Paris; explication bien differente de ce qui en a esté creu iusques à present, & neantmoins tres-certaine. Nous ferõs preuve de cecy dãs nos Veritez Geographiques, opposées aux pretenduës Centuries du P. Labbe; & dirons que Labienus voulant lever le siege qu'il tenoit devant Paris, pour faire que ses Ennemis ne le suiuissent point en sa retraite; ou du moins qu'ils ne le suiuissent qu'en diuisant leurs trouppes: & que par ce moyen il se peust rencontrer occasion de les battre. Il departit aux Chevaliers Romains les Vaisseaux, qu'il avoit fait venir de Melun; avec ordre de descẽdre la Riviere sans bruit, & iusques à quatre mille pas seulement, & là de l'attendre. (Ces quatre mille pas ne vont que iusques à Meudon,) il laisse cinq compagnies les plus foibles dans son camp, commande que les cinq autres compagnies de la mesme Legion remontent la Riviere, en faisant grand bruit, ceux-cy remontent devers Charenton; luy peu apres avec trois Legions, se rend là où il avoit donné ordre aux vaisseaux de l'attendre, & là l'Infanterie & la Cavalerie traversent la Riviere à la faveur des Vaisseaux, où estoient les Chevaliers Romains.

Les Gaulois ayant appris que les Romains se retiroient

roient par diuers endroits ; & croyans que ce fuſt en confuſion, & en deſordre, partagerent auſſi leurs troupes : en laiſſerent quelque partie dans leur camp du coſté de l'Vniuerſité & vis à vis du camp des Romains, qui eſtoit proche de Paris, du coſté de la Ville ; en firent deſcendre vne autre vers *Metioſedum*, avec ordre d'avãcer tant qu'ils auroient atteint les vaiſſeaux (que nous avons dit deſcendre la Riviere iuſques à 4000. pas) tout le reſte ſuiuit Labienus. Celuy-cy ayant paſſé la Riuiere, & ioint ſa Cavalerie, & ſes troupes enſemble, tourne teſte contre ceux qui ſe trouvent prés de luy : & pendant qu'ils ſont aux mains, la nouvelle en vient aux Gaulois, qui avoiẽt eſté laiſſés prés du camp des Romains au deſſous de Paris. Ces Gaulois veulent eſtre de la partie, mais ils trouvent leurs compagnons deſia deffaits, & ne viennent à temps que pour ſe faire battre apres les autres. Tout ce narré, tiré de Ceſar, montre trop clairement que *Metioſedum* eſt au deſſous de Paris en deſcendãt la Riviere, & qu'elle en eſt fort peu eſloignée, & ne peut tomber ailleurs qu'à *Meudon*. Ce ſtratageme au reſte eſt fort beau, & iudicieuſement pris ſur la diſpoſition du Pays, & nous en dirons vn mot ailleurs.

MORINI, *Peuple de l'ancien Dioceſe de Teroüenne*, 125.
que ie crois avoir autrefois compris en ce qui a eſté du depuis diviſé en deux, ſçavoir *de Teroüenne* & *de Tournay* : puis ceux-cy diviſés, celuy de Teroüenne en trois, en ceux *de Boulogne*, *de S. Omer*, *& d'Ipres* : & celuy de Tournay auſſi en trois, en ceux *de Tournay*, *de Gand*, *& de Brugges*. Que les Morins ayent eſté diviſés en pluſieurs Pays, *in Plures Pagos* : cela ſe peut prouver par Ceſar meſme, qui eſtant dans le *Port-Iccius* : *Dum in his locis* (lib. 4.) *Cæſar navium parandarum causâ moratur, ex magna parte Morinorum legati ad eum venerunt, qui ſe de*

superioris temporis consilio excusarent, seque ea quæ imperasset facturos pollicerentur. Hæc sibi satis opportunè Cæsar accidisse arbitratus, quod neque post tergum hostem relinquere volebat: Pendant que Cesar est à Boulongne & aux environs pour recevoir, & dõner ordre à l'équipage de ses Vaisseaux, les Deputés d'vne grande partie des Morins le furent voir, s'excuserent du passé, & promirent d'obeïr à ce qui leur seroit commandé. Cesar creut que cela venoit fort à propos, parce qu'il ne laissoit point d'Ennemy derriere soy. *&c.* & peu apres comme il partit pour traverser en la grande Bretagne avec vne partie de son armée, *Reliquum exercitum Q. Titurio Sabino, L. Aurunculeio Cottæ legatis in Menapios, atque in eos Pagos Morinorum, à quibus ad eum legati non venerant, ducendum dedit*: Il donne le reste de l'Armée à Q. Titurius Sabinus, & à L. Aurunculeius Cotta ses Lieutenans, pour les mener dans les Menapiens & dans les Païs des Morins, de qui il n'avoit receu aucuns Deputés. *&c.* Puisque Cesar avec toute son armée arriue par terre dãs les Morins, & puisque ses vaisseaux y abordẽt par la Mer; les vns & les autres sans coup ferir: il faut advoüer que le païs des Morins, là où Cesar doit faire son embarquemẽt, est desia en l'obeïssance de Cesar. Puisque pendant que Cesar donne ordre à son embarquemẽt, les Deputés d'vne grande partie des Morins viennent là où il est, pour faire excuse du passé, & pour offrir obeïssance à l'advenir, &c. Les Pays de ces Morins sont plus avãt en terre, que ceux là où l'embarquemẽt se fait. Et puisque encor Cesar enuoye Tit. Sabinus, & Aurunculeius Cotta ses Lieutenans contre les Menapiens, & contre les Pays des Morins, dont il n'avoit veu aucuns Deputez, il est tout evident que ces derniers Pays des Morins sont les plus esloignés du *Port-Iccius*, & les plus proches des Menapiens. De

juger combien il y avoit de ces Pays dans l'entiere Cité des Morins, il seroit assez difficile. Ie fais estat que du moins il y en avoit autant comme nous y voyons auiourd'huy de Dioceses: qui apparemment ont esté establis suivant certain ordre, qui estoit desia, & de long-temps dans le Pays. Tout cecy est plus au long dans nostre *Port-Iccius*.

MOSA, liv. 4. là où Cesar parle du conflant du Rhin & de la Meuse, il faut lire de la Moselle, *ad confluentem Rheni & Mosellæ*, comme le remarque Cluverius. 126.

MOSELLA, *la Moselle*, R qui tombe dans le Rhin à Coblens, *ad confluentes Rheni & Mosellæ*, comme il faut lire. 127.

MVRVS CÆSARIS. Ils asseurent, qu'il en reste quelques marques entre le Lac de Geneve vers Nyon, & le mont de Iura, & c'est l'opinion commune. Les autres veulent qu'il ait esté au delà du Rhosne, entre le Lac de Geneve, & le Pas de Cluse; là où le Mont-Iura trauerse le Rhosne, & continuë dans la Sauoye; ce qui convient mieux au texte de Cesar. 128.

NANNETTES, *P. du Dioceſe de Nantes*, presque tous les autres escrivent *Namnetes*. 129.

NANTVATES, & *Antuates*. Cesar n'escrit qu'vne seule fois, *Nantuates*, liv. 4. & trois fois *Antuates*, livre 3. mais à ces trois fois il y a deux fois *in Antuates*, & vne fois *in Antuatibus*, tousiours N. auparavant A: ce qui fait iuger qu'il faut repeter la lettre N. par tout, & mettre *in Nantuates*, & *in Nantuatibus*, n'est pas le passage seul du liv. 4. *in fines Nantuatium*: mais de ce que Strabon, Pline & la Table Itineraire escrivent tous *Nantuates, Nantuatæ, Nantuani, &c.* avec la lettre N, pas vn seul Autheur sans N. 130.

NARBO, *Narbonne*. 131.

NEMETES, *P. du Dioceſe de Spire*, puisque leur ville 132.

capitale eſt *Noviomagus* ſuivant Ptolemée, & que cette *Noviomagus* reſpond à *Spire*, ſuivant les Itineraires Romains; & du temps meſme de Ceſar ces Peuples eſtoient des deux coſtez du Rhin. Ceſar dit que la Foreſt Hercynienne, qui traverſe toute la longueur de la Germanie, commence *ab Helvetiorum, Rauracorum, & Nemetum finibus*, ſur les confins des Suiſſes, de Baſle, de l'Alſace, & du Palatinat de Rhin. Il faut doncques que tous ces Peuples ayant tenu ce qui eſt deſſus, & ce qui eſt au delà du Rhin, iuſques aux montagnes, qui ſeparent l'Alſace de la Soüabe; & là où commence la Foreſt Noire, que les Romains appellent icy *Marciana Silva*, & qui eſt le commencement de l'ancienne Foreſt Hercynienne. Et ces Peuples, comme encor *Vangiones & Tribocci*, eſtoient naturels Germains d'au delà du Rhin, qui s'eſtoient habituez dans cette partie de la Gaule Belgique peu auparauant Ceſar. Auſſi dans toutes les guerres que Ceſar méne dans les Gaules, ils ſe trouverent ſeulement avec Arioviſtus Roy des Germains, & iamais auec les Gaulois.

133. NEMETOCENNA, ou *Nemetocerna. Nemetocernam collocat Cluverius in Bellovacis* (dit le P. Labbe) *quibuſdam* (c'eſt de nous qu'il entend (*eſt Arras, Moneto Gand, Boüillo Namur. Ego vero hîc ἐπέχω.* Le P. Labbe ſe trouve icy bien empeſché, parce qu'il rencontre diverſes opinions: quand il ne faut que copier le travail d'autruy, cela ne l'empeſche pas tant. I'ay monſtré dans mon traité de *Britania* ou Abbeville, que *Nemetocenna* eſt *in Belgio*, & preciſément dans l'Artois: & cela par Ceſar méſme, & c'eſt la meſme ville que les Itineraires Romains appellent *Nemetacum*, & qu'ils placent entre *Teruanna, Samarobriva*, & *Bagacum*; entre Teroüenne, Amiens, & Bavay: ce qui ne peut reſpondre ailleurs qu'à *Arras*.

NERVII, *P. du Diocese de Cambray*, qui tient la place de l'ancienne Bavay, *Baganum* à Ptolemée, ou plutoſt *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains: car ie croy que l'ancien ſiege du Dioceſe a eſté premierement à Bavay, puis à Cambray. 134.

NITIOBRIGES, *Peuples entre les Celtes ſous Ceſar*, & du depuis entre les Aquitains. Pline en a corrompu le nom en *Antobroges*, qu'il faut corriger en *Nitiobriges*. Leur ville capitale eſt *Aginnum*, encor auiourd'huy Agen: & le Peuple reſpond au *Dioceſe d'Agen*. 135.

NOVIODVNVM *oppidum Sueſſonum*. Tout le Monde explique cette place *Noyon*: & cela avec tant de confiance, & tant d'aſſeurance, que ie ne ſçay ſi on me voudra permettre de dire qu'elle ſe peut, & qu'elle ſe doit mettre ailleurs. Il n'y a rien du tout, qui faſſe en faveur de *Noyon*, que la conformité du nom nouveau *Noyon*, avec l'ancien *Nouiodunum*. Et veritablement ſi i'auois à mettre en Latin le nom de *Noyon*, ie ne le ferois pas autre que *Nouiodunum*: mais il ne s'enſuit pas que toutes les places, que les anciens ont appellé *Nouiodunum*, ſoient *Noyon*. Car outre qu'il y a divers *Noviodunum* en diverſes parties de l'Europe; il y en a iuſques à quatre dans la Gaule ſeulement. *Noviodunum in Æduis*, Nevers; *Noviodunum in Biturigibus*, Neuvy ſur Baranjon; *Noviodunum Diablintum*, Nogent le Rotrou au Perche, & noſtre *Nouiodunum Sueſſonum*, que nous dirons bientoſt eſtre *Soiſſons*: ſans avoir eſgard à *Nevidunum in Helvetiis*, Nyon, dont le nom n'eſt autre encor que *Noviodunum*, tourné en Latin peu autrement, & plus approchant de la prononciation de ceux du Pays. Ainſi il y a dix ou douze *Noviomagus* en diuerſes parties de la Gaule ſeulement: ainſi pluſieurs & divers *Mediolanum*, *Lugdunum*, *&c.* ces noms eſtans communs à pluſieurs & differentes places. Comme nous voyons auiourd'huy 136.

plusieurs places qui s'appellent *Neuchastel, Neuville, Villeneuve, Villefranche, Granville, Montaut, Montfort, Monreal, &c.* d'où il est à iuger, que *Noyon* se peut appeller *Noviodunum*; mais aussi que *Noviodunum* se peut accommoder à diverses places, & autres que *Noyon*. Cela posé, nous trouuerons que *Noviodunum oppidum Suessonum*, dans Cesar, ne doit pas estre *Noyon*; & que dans toutes les apparences du monde, elle doit estre *Soissons*. En voicy les raisons. Le *Diocese de Noyon* comprend aujourd'huy tout *le Vermandois*; ce qui montre que *Noyon* ayant pris la place *d'Augusta Veromanduorum*, de Vermand, qui a esté ruinée; *Noyon*, dis je, doit estre aussi en Vermandois; suivant les bonnes maximes de l'ordre, qui se doit tousiours obseruer: sçauoir est, que la ville capitale d'vn Peuple estant ruinée l'authorité de cette ville se doit transporter & remettre dans vne autre ville du mesme Peuple, & non dans la ville d'vn autre Peuple. En suite de quoy l'assiette de *Noyon* sera *in Veromanduis*, dans le Vermandois, puis qu'elle tient la place *d'Augusta Veromanduorum*, & non, *in Suessionibus*, dans le Soissonnois, où doit estre la ville *Noviodunum oppidum Suessonum*. Et d'ailleurs Soissons conviēt mieux au *Noviodunum* de Cesar, que *Noyon*. Cesar ayant battu les Gaulois, part des enuirons de Rheims ou de Fismes, & marchant vers le Beauvoisis, passe par le Soissonnois où il assiege *Noviodunum*; croyant la pouuoir emporter d'emblée, & en chemin faisant. *Postridie eius diei Cæsar, priusquam se hostes, ex pauore, ac fuga reciperent, in fines Suessonum, qui proximi Rhemis erant, exercitum duxit; & magno itinere confecto, ad oppidum Noviodunum contendit. Id ex itinere oppugnare conatus, quod vacuum ab defensoribus esse audiebat, &c.* Le lendemain auparavant que les Ennemis eussent le temps de se reconnoistre, & de se r'ailler, Cesar fit auancer ses troupes dans l'Estat des

Soiſſonnois qui eſtoient les plus proches de ceux de Rheims. Et ayant fait vne grande traite, il marcha droit à *Noviodunum* (Soiſſons,) & eſſaya de l'emporter d'emblée, ſur ce qu'on l'avoit aſſeuré, qu'il n'y avoit perſonne pour la deffendre. Et peu apres, il receut ceux de Soiſſons à compoſition, & mena ſon armée contre ceux de Beauuais: *In deditionem Sueſſones accepit, exercitumque in Bellovacos duxit, &c.* Noyon ne ſe rencontre point dans le chemin de Ceſar, mais *Soiſſons*: Et de plus, cette *Noviodunum oppidum Sueſſonum* avoit toute l'authorité dans l'Eſtat de *Soiſſons*, comme il ſe peut juger par le ſoin que les Soiſſonnois avoient de la deffendre, *interim omnis ex fuga Sueſſonum multitudo in oppidum proxima nocte convenit.* Cependant tous ceux de Soiſſons, qui avoient quitté l'armée (des Belges) ſe r'aſſemblerent, & r'entrerent dans la ville la nuit d'apres. Par le ſoin que ceux de Rheims prennent pour la conſerver. Car Ceſar eſtant reſolu d'aſſieger la place, & de l'attaquer de vive force, il dit que *Galli magnitudine operum, & celeritate Romanorum permoti, legatos ad Cæſarem de deditione mittunt; & petentibus Rhemis, vt conſervarentur, impetrant*: Les Gaulois eſtonnés des grands travaux, & de la diligence des Romains, envoyerent à Ceſar pour ſe rendre à compoſition, à la priere de ceux de Rheims, ils obtinrent d'eſtre conſervés. Et par les Oſtages qui ſe donnent à ſa reddition: ces Oſtages eſtans les plus grands de la Cité, ou de l'Eſtat, & les enfans meſme de Galba Roy des Soiſſonnois. *Cæſar obſidibus acceptis, primis Civitatis, atque ipſius Galbæ regis filijs, armiſque omnibus ex oppido traditis, in deditionem Sueſſones accepit.* Ceſar apres auoir receu en Oſtage les premiers de l'Eſtat, & meſme les enfans du Roy Galba, & fait rendre toutes les armes, qui eſtoient dans la ville, receut ceux de

Soiſſons à compoſition. Toutes ces choſes convenant fort bien avec *Soiſſons*, & non à *Noyon*. *Soiſſons* ayant touſiours eſté, & eſtant encor la capitale du Dioceſe de Soiſſons, eſtant poſée preſque au milieu, & dans le lieu le plus avantageux de ſon Eſtat : là où apparemment le Roy Galba faiſoit ſa reſidence. Toutes ces choſes, dis ie, monſtrent aſſez que cette *Nouiodunum oppidum Sueſſonum* avoit la principale authorité de tout le Soiſſonnois, & doit reſpondre à Soiſſons : ſi ces raiſons ne ſuffiſent, le temps nous en pourra faire naiſtre encor d'autres.

137. NOVIODVNVM *in Biturigibus, Neuvy ſur Baranjon,* qui eſt prés du chemin d'Orleans à Bourges.

138. NOVIODVNVM *oppidum Æduorum, ad ripas Ligeris opportuno loco poſitum*, Ville des *P. Ædui*, aſſiſe en vn lieu avantageux ſur le bord de la Loire. L'aſſiette que Ceſar luy donne, la fait iuger à *Nevers* : & la Notice des Provinces & des Cités de la Gaule, qui eſtoit entre les mains du IC. Cujas, porte *in Lugdunenſi quarta, Nivernenſium Civitas .j. Noviodunum.* Et Aimonius *Noviodunum, quam hodie Nivernis eſſe putant.* Et nous croyons que c'eſt la meſme que *Nemoſſus* de Strabon, qu'il eſtime capitale de l'Auvergne, & qu'il dit eſtre ſur la Loire : la meſme que *Noviomagus Vadicaſſium* dans Ptolemée : la meſme que *Nevirnum* dans les Itineraires Romains : Nous en dirons les raiſons ailleurs.

139. OCEANVS : l'*Ocean* Occidental ou Atlantique, la grande Mer.

140. OCELVS *oppidum citerioris Provinciæ extremum.* La derniere place de la Province citerieure, *Exilles* eſt auſſi dans la vallée de Doére du coſté de l'Italie, & entre le Mont de Genévre & Suze : plus prés du Suze, & neantmoins aujourd'huy du Dauphiné.

141. OCTODVRVS, *Martigny*, ſur les deux coſtez de la Drance

Drance, qui tombe incontinent dans le Rhosne. Les Allemãs disent *Martinach*: elle a esté la capitale dubas Vvallais, cõme Sion du haut Vvallais: & l'vne & l'autre ont eu leurs Eveſques, & leurs Dioceſes diſtincts, comme elles avoient eu chacune leur Peuple: *Octodurus Veragrorum*, *Sedunum Sedunorum*. Ou ſelon quelques autres; ces deux Peuples ayans eſté reduits en vn ſeul Dioceſe, les Eveſques ont fait leur reſidence dans l'vne, & l'autre place alternativement: iuſques à ce que la Drance, ayant beaucoup ruiné *Martigny*, les Eveſques ont arreſté leur demeure à Sion.

OSIMII. Leur ville capitale dans Ptolemée eſt *Vorganium*; & ſans doute *Vorgium* dans l'Itineraire Romain, puis *Oſiſmij* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'huy la place s'appelle encor dans Bertrand d'Argentré *Cozqueoudet*, c'eſt à dire Cité ancienne: qui ayant eſté ruinée dés y a long-temps, de ſon ancien Dioceſe il s'en eſt fait trois; *S. Paul de Leon*, *Treguier*, & *S. Brieu*: de ſorte, que tout ce qui eſt compris aujourdhuy ſous *ces trois Dioceſes*, fait la continence de l'ancien Peuple *Oſiſmij*. Toute noſtre Bretagne eſtant conſiderée en deux paties la plus Septentrionale a eſté occupée par les Peuple *Rhedones*, & *Oſiſmij*: la plus Meridionale par les Peuples *Namnetes*, *Veneti*, & *Curioſolites*. Les *Rhedones*, & *Oſiſmij* n'ont fait comme ie crois, qu'vn Dioceſe chacun du commencement, & qui ont eſté dés y a long-temps diviſés chacun en trois autres; *Rhedones* en ceux de *Rhennes*, qui eſt l'ancien; puis de S. *Malo* & de *Dol*. Celuy d'*Oſiſmij*, comme nous avons dit, en ceux de S. *Brieu*, de *Treguier*, & de S. *Paul de Leon*. Mais les P. *Namnetes*, *Veneti*, & *Curioſolites*, n'ont fait que leur Dioceſe chacun, & n'ont receu aucun changement: ce qui fait voir que la coſte vers le Septentrion a eſté plus ſujette aux courſes, & à la deſcente des 142.

estrangers, que celle du costé du midy.

143. PÆMANI, le Pays de *Famene* ou *Famine*, où est Marche en Famine dans le Duché de Luxembourg, & cette partie est du Dioceſe de Liege, j'entends du Dioceſe Eccleſiaſtique, & non du temporel, ou du Domaine des Eveſques de Liege; duquel dépendent Bouillon, S. Hubert. & Rochefort en Ardenne, avec quelques autres places dans le Luxembourg.

144. PARISII *confines erant hi Senonibus, civitatemque Patrum memoriâ conjunxerunt.* Ie ne veux pas croire que ces deux Peuples, ayans esté vne fois diviſés, ſe ſoient reünis en vn ſeul: mais ie crois que ſuivant le ſens de Ceſar, *Pariſij* avoient esté premierement compris *ſub Senonibus*: & qu'en ayans esté tirés, & faits vn Peuple en chef, ils estoient preſque touſiours en bonne intelligence avec *Senones*, dont ils avoient fait partie. Que *Pariſij* ayent fait partie de *Senones*, je le collige & par le texte de Ceſar, & par les premiers Peuples Gaulois, qui paſſerent en Italie, & en Germanie, ſous Sigoveſus, & Belloveſus, neveus d'Ambigatus. Ces Peuples ſont *Bituriges*, *Arverni*, *Senones*, *Ædui*, *Carnutes*, *Aulerci*; qui par apres ont esté chacun ſubdiuiſés en deux ou trois, comme nous dirons ailleurs: Et particulierement *Senones* ont esté premierement diviſés en *Senones*, & *Pariſij*; & cela avãt Ceſar; Apres Ceſar *Pariſii* diviſés en *Pariſii* & *Meldi*; encor *Senones*, en *Senones* & *Tricaſſes*. Et c'eſt de là que Pline dit *Meldi liberi*: de là que *Tricaſſes* ne ſe trouvant point dans Ceſar, & dans Strabon; mais dans les Autheurs, qui ont eſcrit depuis: Pline les pouvoit dire *liberi*, auſſi bien que *Meldi*; parce qu'ils avoient esté faits Peuples en chef, peu auparavant ſon temps.

143. PETROCORII, *P. des Dioceſes de Perigueux, & de Sarlat en Perigort*; celuy de Sarlat ayant esté tiré de l'an-

cien Perigueux. Dans Pline, là où il y a *Antobroges, Tarnéque amne discreti à Tolosatibus Petrocorij*. Antobroges, & ceux de Perigord separés des Tolosains par la Riviere de Tarn. Il faut lire *Nitiobriges Tarne amne discreti à Tolosatibus*, *Nitiobriges* separés des Tolosains par la Riviere de Tarn ; & mettre vne belle virgule apres *Tolosatibus*, & devant *Petrocorij* : car *Antobroges*, ou plutost *Nitiobriges* l'Agenois, est distingué des Tolosains par la Riuiere du Tarn, non ceux de Perigord, qui ne touchent ny au Tarn, ny aux Tolosains : l'Agenois estant entierement entre deux.

PICTONES, *P. des Dioceses de Poictiers, Maillezais, & Luçon*, qui ont esté autrefois compris tous sous celuy de Poictiers. 146. 147.

PLEVMOSII. Voy *Gorduni, Le Pays de Peule* au Dioceſe de Tournay en la Flandre Vvallone, ou Gallicane. 148.

PRECIANI, les Modernes donnent de bien differentes explications à ce Peuple. Ie crois que le meilleur est de corriger *Preciani* en *Benearni*, & l'expliquer le *Bearn*, tant que *les Dioceses de Lescar & d'Olcron* peuvent comprendre. Que s'il faut retenir le nom de *Preciani*, nous n'en changerons point l'explication pour *le Bearn* ; & dirons que *le Bearn* ayant esté diviſé en ſix *Parſans* ou quartiers ; ſçavoir de Pau, de Vicuilh, d'Oleron, d'Oſſau, de Navarrens, & d'Ortes, ces *Parſans* retiennent leur nom de *Preciani*.

PROVINCIA ROMANORVM, &c. Nous en avons traicté aſſez ſuffiſamment en *Gallia*: & dit que cette partie a esté appellée par Cesar *Provincia* ſimplement, *Prouincia Gallia*, *Provincia vlterior*, *Prouincia Romanorum* ; & les Peuples en general *Provinciales, &c.* Cette partie de la Gaule reſpond au Languedoc, à la Provence, au Dauſiné, à la Savoye, &c. *Provincia citerior*, c'eſt la meſme que *Gallia Togata*, aujourd'huy Lombardie, &c. 149. 150. 151. 152. 153. 154.

155. PONS *ad Ararim*, ie l'eſtime *vers Chaallon*, ou *vers Maſcon.*

156. PONS *ad Axonam.* Nous l'avons expliqué *Pontavere* ſur le nom de *Bibrax*, dans la ſeconde partie de nos Diſquiſitions Geographiques.

157. PONS AD ELAVER. *Pont ſur la R. d'Allier.* Ie le tiens pour *Moulins en Bourbonnois.*

158. PONS AD GENEVAM. Il eſt aujourd'huy entre la ville du coſté de Savoye, & la partie de la ville qu'ils appellent Faux-bourg de S Gervais, du coſté des Suiſſes. *Pons ad Helvetios pertinet.* Ce que ie ne crois point, Genéve eſtant l'vne des principales villes des *P. Allobroges*; Il eſt à croire qu'elle avoit quelque choſe de ſon territoire au delà de ſon Pont. Et Ceſar meſme favoriſe noſtre conjecture, quand il parle du paſſage des Helvetiens. Entre les Peuples qui ſe plaignent de leurs pillages, il met les ALLOBROGES, *qui trans Rhenum vicos, poſſeſſioneſque habebant*, qui poſſedoient quelques Terres & bourgades au delà du Rhoſne. Cela ne peut avoir eſté qu'au delà du Pont de Genéve, lors que les Suiſſes prenoient leur route vers la Franche-Comté, *S. quani.* Ie voudrois expliquer *Pons ad Helvetios pertinet*, que ce Pont eſt du coſté ou vers les Suiſſes.

159. PONS AD GENABVM, *le Pont d'Orleans.*

160. PONS AD LIGERIM : c'eſt *le Pont de Cé* ſans difficulté, par où Dumnacus Chef des Angevins faiſoit ſa retraite, & là où il fut battu par Fabius.

161. PONTES AD LVTETIAM, *la ville de Paris n'eſtant que dans l'Iſle*; il eſt à croire qu'il y avoit vn Pont de chaque coſté.

162. PONS AD MELODVNVM. Il y en devoit avoir auſſi d'vn & d'autre coſté, puiſque la ville eſtoit dans vne Iſle, comme *Lutetia* Paris.

163. PONS AD RHENVM *in Treveris.* Cluverius l'eſti-

me avec raison aux environs d'*Andernach*.

PYRENÆI MONTES qui diuisent la Gaule Trans- 164.
Alpine de l'Espagne, & s'estendent depuis l'Ocean iusques à la Mer Mediterranée : de ce costé le Comté de Roussillon estoit de l'ancienne Gaule ; ce qui se prouve en ce que *Illiberis*, Collioure ; & *Ruscino*, Tor Rossello prés Perpignan, sont dans l'ancienne Gaule, suivant tous les Autheurs anciens.

RAVRACI, *P. du Dioceſe de Baſle*, qui doit avoir eu 165.
quelque partie au delà du Rhin, comme nous avons dit en *Nemetes*.

RHEDONES, *P. des Dioceſes de Rhennes, de S. Malo & de* 166.
Dol : ces deux derniers ayant esté tirés du premier. Voy *Oſiſmij*.

RHEMI. lib. 6. *Eo tùm ſtatu res erat (in Gallia) vt* 167.
longè Principes haberentur Ædui, ſecundum locum dignitatis Rhemi obtinerent. La Gaule estoit pour lors en tel estat, qu'entre ses Peuples *Ædui*, ceux d'Autun estoient facilement les plus puissans, & avec la principale authorité : *Rhemi*, ceux de Rheims tenoient le second rang. Et ce peuple qui comprenoit du temps de Cesar, ce qui est à present sous *les Dioceſes de Rheims, de Chaalons, & de Laon* : avoit compris auparauant encor celuy *de Soiſſons* : Et c'est pour ce sujet que dans Cesar ceux de Rheims appellent ceux de Soissons *Fratres conſanguineoſque ſuos, qui eodem jure, ijſdem legibus vtantur, vnum imperium, vnumque Magiſtratum cum ipſis habeant* : leurs Freres & alliés ; qui se servoient de mesmes Ordonnances & de mesmes Loix ; auoient vn mesme Estat, & vn mesme chef pour la Iustice : d'où il est à iuger que ceux de Soissons avoient fait autrefois partie de la Cité des Rhemois.

RHENVS, le *Rhin*. Cesar descrit succintement le 168.
cours general de ce Fleuve en son livre 4. mais fort

mal. *Rhenus oritur ex Lepontijs, qui Alpes incolunt.* Le Rhin cõmence dans les *P. Lepontij*, qui demeurent dans les Alpes. Nous avons fait voir sur *Lepontij*, que Cesar s'est mesprisen l'assiette de ce Peuple, & que le Rhin a toutes ses sources *in Rhætis*, dans les Grisons, *non in Lepontijs.* *Et longo spatio per fines Nantuatium.* Et apres vn long espace, passe par les *P. Nantuates.* Cesar a mis ailleurs *Nantuates* sur le Rhosne. *Sergium Galbam in Nantuates, Veragros, Sedunosque misit; qui à finibus Allobrogum, & Lacu Lemano, & Flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent.* Cesar enuoye S. Galba dans les *P. Nantuates, Veragri, Seduni;* qui s'estendent depuis la Sauoye, le Lac de Genéve, & le Rhosne iusques aux Alpes les plus hautes. Tous ces Peuples sont entre le Lac de Genéve, & les sources du Rhosne: sçavoir *Seduni* dans le haut Valais, où est *Sedunum*, Sion; *Veragri* dans le bas Valais, où est Martigny, *Octodurus: Nantuates* dans le Faussigni, & peut-estre partie du Chablais, qui sont entre le bas Valais & le Lac de Genéve. Et quand Galba se resolut de quitter son quartier d'hyuer, qui estoit à *Octodurus Veragrorum* à Martigny, & ramener sa Legion dans les Allobroges; & apparemment vers Genéve ville des Allobroges; il passe par ces *Nantuates*, & de là dans les Allobroges. Il dit, *Omnibus eius vici (Octoduri) ædificiis incensis in Provinciam reverti contendit; incolumemque legionem in Nantuates, inde in Allobroges perduxit, ibique hiemavit.* Tous les bastimens de cette place estans bruslés, Galba se resolut de retourner dans la Province (sujette aux Romains) fit passer sa Legion saine, & sauve, par les P. Nantuates, les conduit iusques dans les Allobroges où il passa l'hyuer. *Nantuates* sont icy comme aussi dans tous les anciens Autheurs sur le Rhosne, & bien esloignés du Rhin. Cesar continuë *Helvetiorum*, des

Suisses, celuy-là est vray : & Cesar a bien dit ailleurs, *Rhenus Fluvius latissimus, & altissimus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.* Le Rhin, qui est vne Riuiere tres-large, & profonde, diuise les Suisses des Germains. Cesar continuë encor *Sequanorum, Mediomatricorum, Tribocorum, Treviorum citatus fertur*, est emporté legerement par les *P. Sequani* de Besançon, *Mediomatrici* de Metz ; *Triboci*, de Strasbourg, *Treviri* de Treves. Si ces Peuples ont touché au Rhin, *Tribocci* devroient estre entre *Sequani*, & *Mediomatrici* : mais i'ayme mieux dire, que *Sequani*, & *Mediomatrici* seuls y pouvoient avoir touché auparavãt le temps de Cesar ; & que dans le temps de Cesar, comme il se peut iuger par Cesar mesme, *Tribocci*, ceux de Strasbourg, *Nemetes*, ceux de Spire, *& Vangiones*, ceux de Vvormes & Mayẽce, s'estoient saisis de toute cette partie du Rhin entre *Rauraci*, ceux de Basle, que Cesar a icy oublié sur le Rhin, & *Treveri*, ceux de Treves, qui sont *ad confluentes Rheni & Mosellæ*, vers Coblents. Et *vbi Oceano appropinquavit, in plures defluit partes* ; où il approche de l'Ocean, il se diuise en plusieurs branches. Cesar n'a plus rien icy de particulier pour le cours du Rhin. Mais ailleurs Cesar met *Condrusi, Segni, Caresi, Pæmani inter Eburones, Treviros que.* Nous avons placé *Caresi* & *Pæmani* vers la Meuse. *Segni* & *Condrusi* restent vers le Rhin. *Segni* comme nous dirons incontinent pour le Diocese de Iuliers, & *Condrusi* pour le temporel de l'Archevesché de Cologne, qui est couché le long du Rhin, met encor *Menapij* lib. 4. *ad vtramque ripam Fluminis Rheni agros, ædificia, vicosque habebant.* Les Menapiens avoient des Terres, des maisons, & des bourgs sur l'vne & l'autre costé du Rhin. Encor *Batavi*, puisque *Mosa* lib. 4. *parte quadam Rheni recepta, quæ appellatur Vachalos, insulam efficit Batavorum, neque*

longius ab eo millibus passuum LXXX. in Rhenum transit. La Meuse ayant receu l'vne des branches du Rhin, qui s'appelle le Vahal, fait l'Isle des Bataves, & courant encor par l'espace de quatre-vingt mille pas tombe en fin dans le Rhin. Ainsi Cesar quelquefois oublie, & quelquefois dit le contraire de ce que Cesar a dit.

169. RHODANVS *Fluvius, le Rhosne.*

170. RVTENI, *P. des Dioceses de Rhodès & de Vabres* en Roüergue. Dans le 7. de Cesar, Vercingentorix d'Auvergne ayant fait armer toute la Gaule contre Cesar, envoye Lucterius dans les Peuples voisins de l'Auvergne; pour, ceux-là estans portés à prendre les armes comme eux, faire irruption dans la Province, qui estoit sujette aux Romains: *Lucterius Cadurcus in Rhutenos missus, tam civitatem Arvernis conciliat: progressus in Nitiobriges, & Gabalos, ab vtrisque obsides accipit, & magnâ coactâ manu in Provinciam Narbonem versus eruptionem facere contendit.* Lucterius de Quercy estant envoyé dans le Roüergue, reconcilia cét Estat auec les Auvergnats. Passa dans l'Agenois, & dans le Gevaudan, dont il reçut les Ostages; & ayant recueilly force troupes, essaya de faire irruption dans la Province (sujette aux Romains) vers Narbonne. Mais de l'autre costé, *Cesar Narbonem cum venisset, timentes confirmat, præsidia in Ruthenis, Provincialibus, Volcis, Arecomicis, Tolosatibus circumque Narbonem, quæ loca erant hostibus finitima, constituit, &c.* Cesar estant venu à Narbonne asseura les plus timides, mit des garnisons dans le Roüergue..... dans le Bas Languedoc, & aux environs de Thoulouse, & de Narbonne, qui estoient les places les plus proches des Ennemis, *&c.* Lucterius du Quercy a concilié le P. de Roüergue avec ceux d'Auvergne, pour faire la guerre contre Cesar. Et de l'autre costé Cesar met des garnisons *in Rhuthenis* dans le Roüergue

Roüergue ; ce qui se contrarie. Si ce n'est que ceux de Roüergue eussent changé de dessein à la veuë de Cesar. Quelques Autheurs veulent lire *in Ruthenis Provincialibus*, sans virgule entre deux (comme il n'en faut point entre *Volcis* & *Arecomicis*) & entendre que *Rutheni* estoient divisés en deux parties : dont il y en auroit l'vne entre les Celtes, & l'autre entre les Peuples de la Prouince sujette aux Romains : ce qui se pourroit prendre pour le Dioceſe de Vabres, qui est la partie du Roüergue la plus avancée dans le Languedoc. Ou bien dire que tout l'Albigeois auroit fait partie de *Rutheni*, & que ce seroit dans cette partie que Cesar auroit estimé *Rutheni Prouinciales* ; & qui respondroit aux *Rutheni*, que Pline met aussi *in Gallia Narbonensi*. Cela estant les *Heleuteri* de Cesar, que nous avons mis dans l'Albigeois, respondroiẽt ailleurs, & apparemment à la haute Auvergne. Mais i'aime mieux dire que ce nom de *Rutheni* dans Cesar est corrompu de quelqu'autre, & que de ce passage corrompu de long temps, Pline en a mal tiré ses *Rutheni in Narbonensi* : comme nous avons veu que Strabon a fait ses *Meldi* sur la Mer, suivant le passage corrompu de Cesar. Et comme Pline a fait *Itesui* & *Hessi*, de *Sesuvij*, & de *Essui*, noms corõpus dans Cesar.

SABIS *Fluv. la Sambre.* 171.

SAMAROBRINA, faut lire par tout *Samarobriva.* 172. *Briva* & *Briga* est vne dictiõ Celtique & Gauloise, qui signifie *Pont* : comme il se voit en *Briva-Isura* ou *Brivisuræ*. i. *Pons Isuræ*. *Pont-Oyse* ou *Pont* d'*Oyse* : & en cent places ailleurs. *Samarobriva* de mesme .i. *Samaræ Pons*, que nous pourrions dire *Some-Pont*, ou *Pont sur Some*. auj. *Amiens*, son ancien nom ayant esté changé en celuy qui a esté commun au Peuple, & à la Ville *Ambiani* : d'où est tiré le nom d'*Amiens*. De cette demonstration

que *Samarobriva* soit *Samaræ Pons*, il s'ensuit que l'ancien nom de la Riviere de Some qui passe par Amiens est *Samara*. Et que la Riviere de *Phrudis*, dont Ptolemée fait mentiõ en ces quartiers, est autre que la Some: ce que nous verifierons ailleurs.

173. SANTONES sont dans Cesar entre les Celtes, dans les autres Autheurs entre les Aquitains: parce que les P. Aquitains de Cesar sõt renfermés de la Garõne, de l Ocean, & des Pyrenées. Mais apres Cesar, & sous Auguste, l'Aquitaine fut estenduë iusques à la Loire. Voy *Aquitania*.

SCALDIS *Flu.* Ce nom est corrompu en *Tabuda*
174. dans Ptolemée: mais tous les autres écriuent constamment *Scaldis*. *Scaldis* (dit Cesar) *Flumen, quod influit in Mosam*. Riuiere qui tombe dans la Meuse. Les cours des Riuieres de l'*Escaut*, de la Meuse & du Rhin, sont aujourd'huy autrement qu'ils n'ont esté chez les Anciens. La branche de l'*Escaut*, qui passe sous Berg-op-zom, & au long de Tolen, est celle qui se joignoit à la Meuse: les autres branches de l'*Escaut*, & qui sont les principales, tomboient dans la Mer; bien que Cesar semble ne les pas connoistre.

175. SEDVNI, *P. du haut Valais*, & à la source du Rhosne. Voy *Nantuates*.

176. SEGNI, *Peuple d'entre ces Germains*, qui estoient *inter Eburones Treviroſque* entre ceux de Liege, & ceux de Treves. Leur nom est autant de fois varié, comme il y a de divers Autheurs qui en ont parlé: Cesar les appelle *Segni*; Pline *Rinuci*, là où Cluverius fit en divers Manuscrits, *Sinnci* & *Sunuci*. Tacite *Sunici*, Antonin *Supeni*; & en quelques Manuscrits *Superni*, *Supemi*, *&c.* Tous ces noms ne sont que d'vn mesme Peuple, que ie voudrois escrire *Sunici*, *Tolbiacus vicus Supenorum* dans Antonin *anj. Zulb* ou *Zulpich* montre

leur assiette dans *le Duché de Iulers.* 177.

SEGVSIANI ou *Sebusiani* à Cesar, *Secusiani* à Pline, &c. que celuy-cy dit *liberi*, & celuy là *clientes Æduorum*, parce qu'ils ont esté *Pagus Æduorum*, Pays ou portion de ceux d'Autun : & leur ville capitale *Lugdunum*, est encor estimée par Ptolemée *Vrbs Æduorum*. Le Diocese s'estend dans le Lyonnois, le Baujolois, Forez, partie de Bresse, de Bourbonnois, &c.

SENONES, *P. du Diocese de Sens, &c.* Sous Cesar ce Peuple comprenoit *les Dioceses de Sens, d'Auxerre, & de Troyes* : & auparauant Cesar avoit encor compris *Parisij* & *Meldi*, ceux de Paris, & de Meaux. Voy *Parisij*. 178.

SEQVANA *Fl. qui Belgas à Celtis dividit*, qui separe les Belges des Celtes. Il faut tousiours entendre vne ligne, qui est tantost deça, & tantost au delà la Riviere; & non precisément le canal de la Riviere. 179.

SEQVANI. *P. du D. de Besançon* dans la Franche-Comté, & non davantage; au moins sous Cesar: & s'ils ont touché au Rhin, comme a dit Cesar, cela aura esté auparavant que *Triboci, Nemetes, &c.* Germains se fussent establis sur le Rhin. 180.

SESVVII. Ce nom est fort corrompu chez les anciens. Cesar tout le premier les appelle vne fois *Sesuvios*, vne autre fois *Essuos*; & semble les faire bien differents: faisant mention de *Sesuvij* entre les villes Maritimes, & mention de *Essui* parmy les Peuples Belges. lib. 2. *Eodem tempore à P. Crasso, quem cum legione vna miserat ad Venetos, Vnellos, Osismios, Curiosolites, Sesuvios, Aulercos, Rhedones, quæ sunt maritimæ civitates, Oceanumque attingunt, certior factus est, omnes eas civitates in deditionem, potestatemque* P. *Romani esse redactas.* En mesme temps de la part de Crassus qu'il avoit envoyé avec vne Legion dans les P. de Vennes, de Rennes, de toute la Basse Bretagne, de Coutances, de 181.

Séez, (qu'il appelle icy *Sesuvy*) qui sont Estats Maritimes, & sur l'Ocean, eut advis que tous ces Estats estoient reduits en la puissance des Romains.

Et lib. 5. parlant des Peuples, où il envoye hiverner ses Legions, *vnam in Morinos ducendam C. Fabio legato dedit; alteram in Nervios, Q. Ciceroni; tertiam in Essuos, L. Roscio; quartam in Rhemis cum T. Labieno in confinio Trevirorum hiemare iussit: tres in Belgio collocavit.* Il donne vne Legion à C. Fabius pour la conduire dans les Morins; Vne autre à *Q. Cicero* pour les Nerviens, la troisiesme *à L. Roscius* pour les *P. Essui*: il commanda que la quatriesme passast l'Hyuer avec Labienus dans les Rhemois, & sur les confins de ceux de Treves, il en mit trois dans le Belgium, (la Picardie) Et de ces deux passages *Sesuvij* sont entre les villes Maritimes; & il semble que *Essui* soient entre les Belges: & sans doute de Cesar mal entendu, Pline en a fait ses Peuples *Hassi* ou *Hessi*, dans la Belgique; & *Itesui* dans la Gaule Celtique ou Lyonnoise, où sont les Cités Maritimes. Mais voicy que Cesar nous monstre que ses *Essui* ne sont pas prés de *Morini*, de *Nervy*, de *Treviri*, du *Belgium*; en vn mot des Belges, là où il avoit mis la plus part de ses Legions. *Atque harum omnium legionum hiberna, praeter eam, quam L. Roscio in pacatissimam, & quietissimam partem ducendam dederat, millibus passuum C. continebatur.* Et les quartiers d'Hyuer de toutes ces Legions, estoient compris dans la distance de cent mille Pas; excepté de celle, qu'il avoit donnée à *L. Roscius*, pour la mener dans vn Pays tranquille, & où il n'y avoit aucune apparence de guerre. Il dit que toutes ses Legions estoient compriſes dans la distance de cent mille pas ou de quarante lieuës, horsmis celle qu'il avoit donnée à L. Roscius. Et incontinent apres il montre celle-cy tout proche, ou plutost entre

les Cités Maritimes, *ab L. Roſcio Legato, quem legioni XIII. præfecerat, certior eſt factus, magnas Gallorum copias earum civitatum, quæ Armoricæ appellantur, oppugnandi ſui causâ conveniſſe, neque longius M. Paſſuum 8. ab hibernis ſuis abfuiſſe, &c.* Il fut averty par L. Roſcius, à qui il avoit donné le commandement ſur la troiſieſme Legion (il devoit adjouſter, & qu'il avoit envoyé dans les *P. Eſſui*) que les forces de toutes les Cités Armoriques (ou Maritimes) s'eſtoient aſſemblées pour l'attaquer, & qu'ils s'eſtoient approchez à huict mille pas de ſon Camp. Et ainſi Roſcius eſtant envoyé dans les P. *Eſſui*. La poſition de ce Peuple ſe reconnoiſt en ce que dés que ſa Legion y euſt pris ſes quartiers d'hyuer, les villes Armoriques ou Maritimes, entre leſquelles ſont *Seſuvÿ*, s'aſſemblent, & prennent les armes pour l'attaquer: Et de tous ces paſſages, ie trouve que *Eſſui* & *Seſuvÿ*, ne ſont qu'vn meſme Peuple; dont les noms ſont corrompus l'vn de l'autre, & peut-eſtre l'vn & l'autre de *Seſſui*, ou de *Seſſuvÿ*: & ce qui eſt faſcheux; les autres anciens Eſcrivains ne le varient pas moins. Pline comme nous avons dit, en fait *Heſſi*, & *Iteſui*: Ptolemée met *Arvÿ*: la Notice des Provinces & Cités de la Gaule *Saÿ*, & *Saia*: tous ces differents noms néantmoins n'eſtans qu'vne meſme choſe.

SEBVTZATES, *Pays de Buch.* Nous avons mis cy-devant *Garumni*, pour la Guienne particuliere; & *Cocoſates*, pour le Dioceſe de Dax. *Sibutzates*, dans Ceſar, eſtant entre les deux, doivent reſpondre au *Pays de Buch*, qui tient quelque choſe de l'ancien nom: & noſtre explication ſe trouve auſſi dans l'ordre, & dans le rang que Ceſar donne à ces trois Peuples. 182.

SONTIATES Monſieur de Marka veut, que ce Peuple reſponde au *Dioceſe d'Aire*: les autres, que ce ſoit *le quartier aux environs de Sez*, qui eſt de l'ancien Dio- 183.

ceſe d'Eauſe, aujourd'huy compris dans celuy d'Aux. La premiere opinion n'eſt appuyée que ſur certains Chartulaires, dont les Autheurs ſont inconnus, & qui ne peuvent avoir eſcrit que long-temps apres les Romains: & pour le moins ſept ou huict cens ans apres que le nom de *Sontiates* n'a plus eſté en vſage: La derniere opinion n'a autre choſe, que la conformité du nom de *Soz*, avec *Sontiates* qui eſt vne bien foible raiſon, comme il ſe voit le plus ſouvent. L'vne & l'autre n'empeſcheront pas que nous ne reprenions encor noſtre premiere explication, *Sontiates* pour *le Dioceſe de Lectoure*: & parce que l'aſſiette de *Lectoure* eſt fort advantageuſe, *Oppidum natura loci & manu munitum*, ville forte & d'aſſiette & de travail, dit Ceſar: & parce que ce Pays ſe preſente le premier du coſté de Thoulouſe, par où il ſemble que Craſſus entra dans l'Aquitaine: *Re frumentariâ provisâ; auxilys, equitatuque comparato; multis præterea viris fortibus Toloſâ, & Narbone, quæ ſunt civitates Galliæ Provinciæ finitimæ, ex his regionibus nominatim evocatis, in Sontiatium fines exercitum introduxit.* Craſſus s'eſtant pourveu de viures, & ayant aſſemblé les forces de ſes alliés, ayant encor apellé de Thoulouſe & de Narbonne ceux qui eſtoient les plus agguerris, il fit entrer ſes troupes dans les terres des *P. Sontiates.* Et parce que les Peuples où Craſſus fut apres avoir vaincu les Sontiates, *Armis, obſidibuſque (Sontiatium) acceptis, Craſſus in fines Vocatiorum, & Taruſatium profectus eſt*: Les armes eſtant renduë, & oſtages donnés, Craſſus s'avança dans les terres de ceux de Baſas & de Turſan; Et les Peuples à la fin qui ſe rendent à Craſſus *Maxima pars Aquitaniæ ſe ſe Craſſo dedidit, obſideſque ultro miſit: quo in numero fuerunt Tarbelli, Bigerriones, Preciani, Vocates, Taruſates, Fluſtates, Garites, Auſci, Carumni, Sibutzates, Cocoſateſque*; La

plus grande partie de l'Aquitaine se rendit à Crassus, & donna librement des ostages: entre lesquels furent ceux de Basque, du Bigorre, du Bearn, du Bazadois, du Tursan, d Eausan, de Gaure, d'Aux en Armagnac, de la Guienne, de Buch, & des Landes, conuiennent mieux les vns auec les autres, pour leur explication, les P. *Sontiates* estans pris à *Lectoure*, qu'ailleurs. Et ceux que Cesar adiouste, *Pauca vltimæ nationes, anni tempore confisæ, quod hiems subeˢat, id facere neglexerunt*, quelques Peuples les plus reculés, parce que l'hiuer approchoit, ne tindrent aucun compte d'en enuoyer (des ostages) ne se doivent, & ne se peuvent plus entendre, que pour le Comminges, & le Conserans: ces Pays estans les plus reculés, & les plus engagés dans les Monts Pyrenées, & de plus difficile accés que tous les autres. Et cependant c'est dans les Vallées, & dans les Montagnes du Comminges, que nos Geographes nouueaux reiettent l'explication d'vn bon nombre de ces peuples Aquitains; parce qu'ils ne sçauent où les placer: comme *Garumni*, *Garites*, *Sibutzates*, *Preciani*, *&c.* Que si tous ces Peuples estoient dans le Comminges, ie ne vois point, là où *Pauca vltimæ nationes*, *&c.* pourroient estre placés. Monsieur de Marca mesme, & les autres ayant desia remply l'autre extremité de l'Aquitaine; sçauoir le Buch, les Lãdes & le Bâsque, des Peuples *Vocates*, *Tarusates*, & *Tarbelli*. Encor vne autre difficulté, Crassus auroit commencé à faire la guerre par les dernieres parties, & les plus reculées de toute l'Aquitaine; ce qui seroit contre le sens commun: outre que cela ne s'accorderoit en façon du monde avec le texte de Cesar, *vltimæ nationes*, *&c.* Toutes ces raisons me confirment dans ma premiere opinion, *Sontiates*, pour *le Dioceſe de Lectoure*, &

184. SONTIATIVM *oppidum*, pour *Lectoure*; n'y ayant rien qui repugne à mon explication; & pour cette place, & pour le P. *Sontiates*; & pour tous les autres Peuples, dont Cesar fait mention entre les Aquitains.

185. SVESSONES, *P. du Dioceſe de Soiſſons*. Voy *Rhemi*.

186. TARBELLI, *le Baſque* ou *P. du Dioceſe de Bayonne*. Leur poſition ne ſe peut pas mieux reconnoiſtre, que par la poſition de leur ville capitale *Aquæ Auguſtæ* ſuivant Ptolemée, ou *Aquæ Tarbellicæ* ſuivant Antonin. La difficulté eſt que la pluſpart des nouveaux Eſcrivains, & le Pere Labbe apres les autres, veut que ce ſoit *Dax*: & que quand nous l'avons expliqué *Bayonne*, nous y avons failly, comme il croit, *ſtupendo prorſus errore*: & pretend de mettre cette faute pour la premiere de la premiere Centurie de ce qu'il en a recueilly dans ma Carte de l'ancienne Gaule. Dans mes Verités Geographiques opoſées aux pretenduës Centuries de ce bon Pere, ie feray voir que *Aquæ Auguſtæ Tarbellorum*, & *Aquæ Tarbellicæ* reſpondent nettement, & abſolument à *Bayonne*, & non à *Dax*. Mes raiſons ſeront priſes, par la poſition que Ptolemée donne à la ville *Aquæ Auguſtæ Tarbellorum urbs*, qui reſpond cent mille fois mieux à *Bayonne*, qu'à *Dax*. Par la poſition que Ptolemée & tous les anciens donnent au P. *Tarbelli*, qui reſpond encor cent mille fois mieux au *Dioceſe de Bayonne* en Baſque, qu'à celuy de *Dax* dans les Landes. Par la poſition, qui ſe peut facilement reconnoiſtre dans Ptolemée pour le Peuple *Datij*, qui conviendra au *Dioceſe de Dax* dans les Landes, & non à *Albi en Albigeois* comme veut le P. Labbe. Et par la poſition de leur ville *Taſta Datiorum*, qui reſpondra à *Dax*. Par la conference, & correſpondance du nom de *Dax* avec celuy de *Daty*: par la conference & correſpondance du nom de *Bayonne* avec celuy de *Aquæ*. Par la premiere ou plus grande, & par la derniere

derniere ou moindre estenduë des P. *Tarbelli*; hors desquels ont tousiours esté les *P. Daty*, & le *Diocese de Dax*. Iusques icy nos raisons feront que *Aquæ Augustæ Tarbellorum* ne peut respondre à *Dax*, mais à *Bayonne*. Cela prouvé, nous en ferons de mesme pour *Aquæ Tarbellicæ*: & non contens de dire, que l'opinion vniverselle iusques à present estant que *Aquæ Augustæ*, & *Aquæ Tarbellicæ* sont vne mesme place, & que *Aquæ Augustæ* estãt prouvée à *Bayonne*, il s'ensuivroit que *Aquæ Tarbellicæ* seroit aussi à *Bayonne*: nous en voulons faire la preuve separément pour *Aquæ Tarbellicæ*, & dirons que *Aquæ Tarbellicæ* respond aussi à *Bayonne*, & non à *Dax*; puisque *Bayonne*, & non pas *Dax*, est au centre, & à la rencontre de plusieurs grands chemins, d'entre la France & l'Espagne, comme a esté *Aquæ Tarbellicæ*: puisque *Bayonne*, & non pas *Dax*, est dans le grand chemin de Pampelune à Bourdeaux; comme a esté *Aquæ Tarbellicæ*: *inter Pompelonem & Burdigalam*: puisque le chemin, & la distance, qu'il y a de Pampelune à *Bayonne*, peut convenir à celle qui est *inter Pompelonem & Aquæ Tarbellicas*: puisque la distance qu'il y a de *Bayonne* à *Bourdeaux*, & non celle de *Dax* à *Bourdeaux*, est esgale à celle qui est *inter Aquas Tarbellicas & Burdigalam*: puisque le chemin & la distance d'entre *Bayonne* & *Agen*, & non celle de *Dax* à *Agen*, est semblable au chemin & à la distance d'entre *Aquæ Tarbellicæ*, & *Aginnum*: puisque le chemin & les distances de Bayonne à Lescar à Saint Bertrand, à Toulouse sont, ou peuvent estre semblables à celles, qui sont *ab Aquis Tarbellicis Benearnum, Lugdunum Convenarum, Tolosam*. Puisque dans le chemin de Bayonne à Bourdeaux, & non dans celuy de Dax à Bourdeaux, *Mayesi* se trouue dans le grand chemin, & dans vne pareille distance de part & d'autre, que *Mosconnum* est *inter Aquas Tarbellicas & Burdigalam*.

Toutes ces raisõs tirées des Itineraires Romains, & de l'assiette naturelle des lieux, font absolument pour *Bayone*, & absolument contre *Dax*. Apres avoir montré que le nom de *Aquæ Tarbellicæ* est la mesme chose que *Aquæ Augustæ Tarbellorum*, & que l'vn & l'autre nom respond à *Bayone* & non à *Dax*; nous dirons encor que le Terroir, que la montagne voisine de Bayone, que la Riviere, que le Golfe, & que la Mer voisine de Bayone, ont eu leurs noms appellatifs communs avec celuy de *Aquæ Tarbellicæ*, capitale des P. *Tarbelli*. Le *Pays de Labour* est dit *Tarbellica arua*, par Ausone; les *Monts Pyrenées* au dessus du Pays de Labour, *Tarbella Pyrene*, par Tibulle; la Riviere *Adour* qui passe au long de Bayone, *Tarbellicus Aturrus* encor par Ausone; le *Golfe de Bayone* où se descharge l'*Adour*, *Tarbellicus Ancon*, à Lucan: & la *Mer de Bayone* dont ce Golfe fait partie, *Tarbellus Oceanus*, encor par Ausone. Toutes ces choses generalement ayant leur raport avec *Bayone*; presque pas vne seule, auec *Dax*. Et apres tant, & de si fortes raisons, nous trouverons que plusieurs grãds Autheurs avoiẽt desia expliqué *Aquæ Augustæ*, & *Aquæ Tarbellicæ* à Bayone, auparavant nous; & que pourroit bien estre qu'ils avoient diverses raisons, dont nous ne nous serons pas aviſés. Quoy que c'en soit, ayans fourny six fois plus de raisons pour *Bayone*, que le P. Labbe n'en fera pour *Dax*, il nous suffira de montrer que le P. Labbe commencera aussi mal ses Centuries par *Aquæ Tarbellicæ*, comme nous trouverons incontinent qu'il les finira mal par *Vxellodunum*.

187. TARVSATES, Il ne se dispute presque plus aujourd'huy que ce ne soit *le Tursan*. Aire est capitale du Tursan, doncques *le Dioceſe d'Aire* respond au P. *Tarusates*. Cela estant, *Sontiates* dans Cesar seront autres que *le Dioceſe d'Aire*. C'est l'vne des raisons qui m'a obligé de

retenir mon explication de Lectoure pour *Sontiates*, nonobstant l'opinion de Monsieur de Marca. Vne autre raison est, que Cesar mettant de suite *Bocates* (non *Boiates*, comme lit Monsieur de Marca) *Tarusates*, *Elusates*, *Garites*, *Ausci*, toute mon explication suit l'ordre de Cesar. *Vocates* estant le *Bazadois*; *Tarusates*, le *Tursan*, ou Dioceſe d'Aire; *Elusates*, l'ancien *Dioceſe d'Eauſe*; *Garites*, le *Comté de Gaure*, vers Lectoure; mais du Dioceſe d'Aux; & *Ausci*, le *Dioceſe d'Aux*.

TAVRENTA, *Toulon*. 188.

TECTOSAGES, lib. 6. où il y a *vulgo Tectoſages*, faut *Volgæ* ou *Volcæ Tectoſages*. Cesar parle icy d'vn Peuple Gaulois, qui de long-temps avoit envoyé vne de ſes Colonies dans la Germanie, & s'estoit estably dans la Boheme. Mais dans les Gaules, ce Peuple *Volgæ Tectoſages* occupoit l'ancien *Dioceſe de Toulouſe*; & encor apparemment celuy *de Carcaſſonne*, font aujourd'huy tout le *haut Languedoc*, & plus. Le P. Labbe croit que j'ay trop racourcy les limites de ce Peuple; & l'eſtime encor vne faute. Ie ne ſçay s'il a pris garde que ie donne à ce Peuple l'eſtenduë de l'ancien Dioceſe de Thoulouſe, qui eſt aujourd'huy diviſé en huict Dioceſes; ſçavoir en celuy *de Thoulouſe*, comme il eſt à preſent, puis en ceux *de Lombés*, *de Montauban*, *de la Vaur*, *de S. Papoul*, *de Riez*, *de Pamiés*, & *de Mirepoix*: & que i'y comprends encor celuy *de Carcaſſonne*, parce que Pline met *Carcaſo Volcarum Tectoſagum*. Il eſt vray que ie pouvois encor y comprendre le quartier de Narbonne, & le Rouſſillon; puiſque Ptolemée met *Narbo*, *Ruſcino*, & *Illiberis*; *Narbone*, *Tor Roſello* prés de Perpignan, & *Collioure in Tectoſagibus*: mais les autres Autheurs n'en eſtans point d'accord, ie les ay icy ſuivis, & non Ptolemée. 189.

TIGVRINI. Voy *Tigurinus Pagus*, & *Helvetij*, & *Ædua civitas*. 190.

191. TIGVRINVS PAGVS *le Zurichgou*, où eſt *Zurich*, que les modernes Latins appellent *Tigurum*, ſuivant l'ancien nom, le T, changé en Z, ſe trouve pluſieurs fois aux environs du Rhin. *Tugeni*, auiourd'huy *Zug*: *Taberna* en divers endroits, *Zabern*: *Tolbiacus vicus*, *Zulch* ou *Zulpich*: nous le prononçons preſque en S. *Sourie*, *Souq*, *Saverne*, *Souche*, *&c.*

192. TOLOSA, *Thoulouſe.*

193. TOLOSATES, *Ceux des environs de Thoulouſe.*

194. TREVIRI, *P. du Dioceſe de Trèves*, qui s'eſtend dans le Domaine de l'Archeveſché de Tréves, dans le Luxembourg; dans vne partie du Palatinat du Rhin, &c.

195. TRIBOCES, *Tribois*, preſque tous les autres anciens Eſcriuains liſent *Triboci*, *Tribocci.*

196. TVLINGI, *Peuples aux environs de Dutlingen*, & *de Stulingen*, vers les commencemens du Danube.

197. TVRONES, TVRONI, *P. du Dioceſe de Tours* en Touraine: liv 8. vers la fin, Ceſar dit qu'il mit deux Legions *in Treueris, ad fines Carnutum, vt omnem regionem conjunctã Oceano continerent*: il faut lire *in Turonis*, dans les P. de Tréves prés celuy de Chartres, afin qu'ils retinſſent dans le devoir toute la Region voiſine de l'Ocean. dans les P. de Touraine. Ceux-cy ſont prés du Dioceſe de Chartres, *Carnutes*, d'vn coſté; & de l'autre contigus aux Cités Armoriques, ou MARITIMES; entre leſquelles, toutes ces Cités eſtant diviſées en deux Provinces, Tours a eſté la METROPOLITAINE de l'vne. Ceux-là *Treueri* ſont fort eſloignés & des vns, & des autres: c'eſt pourquoy il faut icy corriger *Treueris* en *Turonis.* Et il ſemble que ceux de Tours ayent eu la principale authorité ſur les Cités Maritimes, apres que ceux de Vennes eurent eſté chaſtiés par Ceſar.

198. VACHALOS, ou *Vahalis*, *Le Vahal*, Bras gauche du Rhin, & qui ſe deſtache du Rhin au deſſus du fort de

Schenck: & se mesle aujourd'huy à diverses fois, & se perd en fin dans la Meuse.

VANGIONES, *P. des Dioceses de Mayence & de Vormes*, puisque Vormes s'est appellée *Bormetomagus*, & par apres *Vangiones*. 199.

VATVCA: ou *ad Vatucam*. Voy *Advatuca*. 200.

VELAVNI, *Velavij*, *P. du Dioceſe de Velay*. Voy *Arverni*. 201.

VELLAVDVNVM, a eu diverses explications: la marche de Cesar *ab Agendico Genabum*, de Sens à Orleans, montre que la plus probable est *Chasteau-Landon*, & le nom n'est pas fort dissemblable. 202.

VELOCASSES, &c. Cesar en fait presque tousiours mention avec les Belges. Voy *Caletes*, & *Bellocassi*. 203.

VENETIA, il faut sous-entendre *Civitas*, qui sera la mesme chose que *Veneti*: comme nous avons fait voir en *Æduacivitas*, & *Ædui*. Voy *Veneti*. 204.

VENETI, *Peuples du Dioceſe de Vennes* en Bretagne, & qui a esté vn des plus fameux de toute la Gaule. *Hujus Civitatis est longè amplissima auctoritas omnis oræ maritimæ regionum earum*, (comme dit Cesar livre 3.) *quod & naves habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam navigare consuevêrunt; & scientiâ, atque usu nauticarum rerum cæteros antecedunt: & in magno impetu maris, atque aperto, paucis portubus interjectis, quos tenent ipsi, omnes fere, qui eodem uti mari consuevêrunt, habent vectigales.* Cét Estat a vn grãd advantage, & vne grande authorité sur toutes les costes des Cités Armoriques ou Maritimes: parce que ceux de Vennes ont vn grand nombre de Vaisseaux, qui ont accoustumé de naviger dans la grande Bretagne; & passent tous les autres dans la connoissance, & dans l'art & vsage de la Navigation. Ce qui fait que dedans cette Mer vaste & impetueuse, n'y ayant que peu de bons Ports, qu'ils 205.

tiẽnent; ils tirent des droits & peages de preſque tous ceux qui y negocient. Et peu apres, touchant l'aſſiette de leurs villes : *Erant ejuſmodi fere ſitus oppidorum, vt poſita in extremis lingulis, promontoriiſque, neque pedibus aditum haberent, cum ex alto ſe æſtus incitaviſſet, quod bis ſemper accidit horarum XII. ſpatio; neque navibus, quod rurſus minuente æſtu, naves in vadis afflictarentur: ita vtraque re oppidorum oppugnatio impediebatur.* La ſituatiõ de leurs villes eſtoit pour la pluſpart de telle ſorte, qu'eſtant ſur les extremités des Promontoires, ou des langues de terre advancées dans la Mer, on n'en pouvoit approcher, & y arreſter; ny du coſté de Terre, ny du coſté de la Mer: du coſté de Terre, quãd le flus de la haute Mer venoit à s'enfler ſur la coſte, ce qui arrive deux fois tous les iours ſçavoir, de 12. en 12. heures du coſté de la Mer, quand le flus ſe retiroit: parce que les Vaiſſeaux demeuroient à ſec, & eſtoiẽt incommodés ſur les vaſes, & ſur les ſables. Et ainſi l'vne & l'autre difficulté empeſchoit de pouvoir ſieger ces villes.

Encor aujourd'huy il y a pluſieurs villes en Bretagne dans cette ſituation; comme ſont Vennes, Hennebont, Blauet, Quinperlay, Concarneau, Breſt, & nombre d'autres; que le flus de la Mer bagne en partie eſtant haute; & laiſſe à ſec, eſtant baſſe.

Au reſte, long-temps avant Ceſar, ces P. *Veneti* avoient fait vne belle & puiſſante Colonie en Italie, vers les emboucheures de la Riviere du Pô. Car encor que les Poëtes, & que la pluſpart des Hiſtoriens amateurs de fables, ayent voulu faire deſcendre ces *Veneti* en Italie, *ab Henetis Paphlagoniæ Populis* des P. Heneti de la Paphlagonie: Strabon montre aſſés, qu'il ne ſe trouve point de Peuple *Heneti* en Paphlagonie, ny aux environs. Et que meſme les Autheurs ne ſont point d'accord, qui les auroit amené en Italie: les vns

disant, qu'apres la ruyne de Troye, Pylæmenes chef de ces *Heneti* les auroit passé premieremẽt en Thrace, d'où ils traverserent par apres dans le Golfe Adriatique: les autres disent qu'ils y ont esté amenés par Antenor Troyen: & la pluspart ont suivy cette derniere opinion, afin de mesler quelque chose de Troye dans leurs comptes, que Polybe tient pour des Fables: Et Strabon livre 4. dit aussi: *Hos ego Venetos (Gallos) existimo Venetorum, ad Adriaticum sinum auctores; quando reliqui etiam Galli, qui in Italia sunt ferè omnes ex Transalpinis eo commigraverunt regionibus, vt Boïj, & Senones.* Qu'il estime ces *Veneti* (Gaulois) Autheurs des *Veneti* sur le Golfe Adriatique: veu que tous leurs voisins sõt venus de la Gaule Trans-alpine en Italie, comme *Boïj*, & *Senones* (le Boulenois & la Romagne:) & il y pouvoit adjouster *Libici*, *Insubres*, *Cenomani*, *Lingones*, *&c.* Voire & il pouvoit dire, que toute cette partie de l'Italie, qui est aux environs du Pô, s'est appellée generalement *Gallia Cisalpina*, *Gallia Togata*; parce que presque tous ses Peuples descendoient des Gaulois. Et de plus, l'assiette des *P. Veneti* en Italie, convient entierement à celle de nos *Veneti* dans la Gaule; Les vns & les autres estans sur vne coste de Mer: au devant de laquelle il y a nombre de petites Isles. Et la situation de leurs villes sont fort semblables: Strabon dit de celles des *P. Veneti* en Italie, *Vrbium alia Insularum more cinguntur aquis, alia aluuntur mari, aliqua ex parte, &c.* Que les vnes sont enfermées d'eau en façon d'Isles, que les autres sont en partie baignées de la Mer. Et cela rapporte fort avec ce que Cesar a dit touchant les villes de ceux de Vennes. *Oppida posita in extremis lingulis, promõtoryisque*; que leurs villes sont posées au bout de certaines pointes & promontoires. Mais c'est assés de ces *P. Veneti*. Voicy ce qui est le plus à remarquer

dans ce rencontre. Encor qu'il y ait douze ou quinze Autheurs contre Strabon seul,& que Strabon mesme semble avoir quelquefois douté de ce qu'il avoit dit; La raison,& le sens commun font ouvertement en faveur de nos *P. Veneti*, dont le nom est resté tout entier en Italie: & montre que l'autre opinion n'est appuyée que sur des Fables.

206. VERAGRI, *quorum oppidum Octodurus: P. du bas Valais*, où est Martigny. Voy *Nantuates*, & *Octodurus*.

207. VERBIGENVS *Pagus Helvetiæ civitatis. P. des environs de Fribourg, Berne, &c.* à cause de la R. d'Orbe, *Vrba*, d'où Cluverius veut lire *Vrbigenus*. Ce quartier s'appelle dans le pays Vifflispurgergou .i. Pays de Vifflispurg, que nous dirions Pays d'Avēches, parce que nous appellons Avenches ce qu'ils appellent Vifflispurg. Voy *Helvetij*.

208. VEROMANDVI, *le Vermandois*. Voy *Belgium*.

209. VESONTIO, *Besançon*: est le nom qui s'est conservé iusques à present, & le siege du Dioceſe qui y est, & les chemins Romains, qui s'y rencontrent, en sont les preuves.

210. VIENNA; *Vienne* en Daufiné.

211. VNELLI, *Veneli*: ne peuvent estre dans *le Perche*, comme nous avons verifié en *Diablintes*, qui tiennent *le Perche*; & ne se peuvent prendre ailleurs, & mieux à propos que pour *le Dioceſe de Coutance*: & Ptolemée montre leur position bien clairement, quand il met ces *Vnelli* sur la Coste de la Celtique, & leur assigne le Port *Cruciatonum*, Carenten, que la table Itineraire appelle *Crouciaconnum*, & qu'elle place non loin de *Alauna* Valogne. Toutes ces places sont du Dioceſe de Coutances. Voy *Meldi*, ce nom dans Cesar est corrompu de *Vnelli*.

212. VOCATES, *Peuple entre les Aquitains à Cesar*, *Basabocates*

cates Peuple de l'Aquitaine à Pline, qui ioint enſemble *Latuſates*, & *Baſabocates* livre 4. chapitre 19. comme Ceſar a fait *Vocates*, & *Taruſates* livre 3. ce qui me fait iuger que les *Vocates* de Ceſar ſont les meſmes que les *Baſabocates* de Pline; & que les *Latuſates* de Pline ſe doivent corriger en *Taruſates*, comme il y a dans Ceſar, par deux fois. Ceſar livre 3. *Craſſus in fines Vocatiorum & Taruſatium profectus eſt.* Et peu apres *Vocates*, *Taruſates*, *Eluſates*, *&c.* & d'ailleurs la difference dans la terminaiſon de *Vocatij* & *Vocates* ne doit faire aucune difference de Peuple, non plus qu'entre les *Caletes* de Ceſar, *Caleti* de Strabon & de Pline, & *Caleta* de Ptolemée, &c. qui ne ſont qu'vn meſme Peuple: non plus qu'entre *Turones* & *Turoni*, *Santones* & *Santoni*, qui ſont l'vn & l'autre dans Ceſar meſme. Ainſi en eſt de nos *Vocatij* & *Vocates*, que Pline ayant dit *Baſabocates*, en changeant l'V en B, Ptolemée reprenant l'V, au lieu du B, & ne retenant que la premiere partie du nom de *Baſabocates*, les appelle *Vaſatij*; & ce nom a receu differentes terminaiſons; ce qui ſe connoiſt au dernier nom de la Ville, qui ayant eſté commun au Peuple & à la Ville, ſe trouve *Vaſatij* ſuivant Ptolemee, *Vaſates* dans Auſone, & dans Apollinaire Sidoine', *Vaſata* dans Ammian Marcellin, dans Paulin, dans l'Itineraire de Bourdeaux à Hieruſalem, &c.

VOCONTII *in vlteriori Provincia. V. des Dioceſes de Vaiſon, de Die, &c.* preſque entierement dans le Dauſiné. Mais livre 3. là où il y a *Craſſus in fines Vocontiorum & Taruſatium profectus eſt*; il faut corriger *Vocontiorum* en *Vocatiorum*, ou *Vocatium*, comme il y a peu apres *Vocates*, *Taruſates*, *Eluſates*, *&c.* & ces paſſages me confirment encor, que Aire ne peut eſtre *Sontiatium oppidum*, parce que de quelque coſté que l'on prenne *Vocates* & *Taruſates*, ſoit *Euch* & *Tartas*; ſoit *Bayone*

& *le Turſan ; Craſſus* ſe ſeroit plutoſt trouvé dans les *Tarusates*, que dans les *Vocates* ; & n'auroit meſme peu paſſer dans ceux-cy, qu'en traverſant les autres: ce qui eſt contre l'ordre de Ceſar. Et nous avons taſché d'éviter ces inconveniens dans noſtre explication.

214. VOGESVS MOTS, *le Mont de Vauge*, qui ſepare la Lorraine de la Franche-Comté, & de l'Alſace, &c.

215. VOLCÆ, P. diviſés en *Arecomici*, & *Tectoſages* ; & par tout où il y a vne virgule entre *Volcæ*, & *Arecomici*, ou *Volcæ*, & *Tectoſages*, il la faut effacer. *Volcæ* pris en general ſont *le haut, & le bas Languedoc. Tectoſages* le haut, *Arecomici* le bas.

216. VXELLODVNVM. Cette ville a eſté ſi fameuſe, à cauſe du ſiege qu'elle a ſouſtenu ; & de ce qu'elle a eſté la derniere place dans les Gaules, qui s'eſt defenduë contre Ceſar ; que tous les Payſans des quartiers prés de là où elle peut avoir eſté, voudroient la pouvoir mõtrer chez eux : & là où il ſe rencontre la moindre choſe, qui aproche de l'aſſiette que Ceſar donne à *Vxellodunum*, ils ne manquent point de l'appeller *Puech d'Vſſelou*, *&c.* quaſi *Montagne d'Vſſoudun*, & d'y accommoder tout ce qui ſe peut & de Fables & d'Hiſtoire.

De toutes ces Places, & là où ces bonnes gens font mieux leurs comptes, celles qui ſont prés de Cadenac, de MARTEL, & de MARTELAS ſont les mieux receuës ; & neantmoins pas vne des trois ne peut eſtre *Vxellodunum* ; & moins encor le *Martelas* du P. Labbe que les autres deux : parce que *Martelas* n'eſt point *in Cadurcis.* en Quercy, là où il faut que ſoit *Vxellodunum.* Et les vnes, & les autres n'ont point tout ce qui ſe doit remarquer à *Vxellodunum.*

Dans nos Veritez Geographiques opoſées aux pretenduës Centuries du P. Labbe, nous dirons que c'eſt de Ceſar ſeul, & non des Payſans que nous devons tirer

toutes les preuves, qui peuvent seruir, pour verifier là où a esté *Vxellodunum*, & pour montrer quelle place y respond à present.

Ie fais estat de disposer ces preuves en douze sections, qui seront autant de raisons differentes tirées de Cesar; & qui feront vóir, [2] *Vxellodunum in Cadurcis*, dans le Quercy, & non ailleurs: [2] Son assiette naturellement forte, *Opidum naturâ loci egregiè munitum*: [3] Sa grandeur considerable, Drapes chef des Senonois, & Luterius de Quercy, qui avoient eu dessein de faire irruption dans la Province des Romains, s'y retirerent avec leurs troupes: [4] Son authorité dans le Quercy. Cesar fut contraint de se resoudre à ce siege, *ne hoc (Cadurcorum exemplo cæteræ, civitates (Galliæ) locorum oportunitate fretæ, se vindicarent in libertatem*, de crainte qu'à l'exemple de ceux-cy, les autres Cités de la Gaule qui auroient des places advantageuses, ne vouluſſent se remettre en liberté. Apres ces quatre raisons, nous continuërons à monstrer; la Montagne sur laquelle a esté *Vxellodunum*, où il y avoit des precipices de tous costez. *Mons, in quo erat præruptum undique oppidum Vxellodunum*: [6] La riviere, & vne profonde vallée, qui environnoient presque entierement la Montagne, *Flumen infimam vallem dividebat, quæ pene totum montem cingebat.* [7] La grandeur de cette Riuiere, *non parvo Flumine cingebatur* dit Orose [8] L'impossibilité qu'il y avoit de la destourner, son canal estant si bas, qu'il ne se pouvoit descharger ailleurs: *Flumen hoc avertere loci naturâ prohibebat, sic enim imis radicibus ferebatur, vt nullam in partem depressis fossis derivari posset.* [9] La difficulté qu'il y avoit de descendre de la Ville à la Riviere, & de remonter de la Riviere à la Ville, les Ennemis y donnant empeschement. *Erat autem oppidanis, difficilis ac præruptus eò descensus, vt prohibentibus nostris, sine vulneribus, ac periculo vitæ, neque adire*

flumen, neque arduo se recipere possent adscensu. [10] La fontaine prés de la Ville. *Sub ipsius oppidi murum magnus fons prorumpebat.* [10] La grandeur de cette fontaine, il a desia dit *magnus fons;* & le montre encor mieux en ce que le Peuple ne pouvant plus avoir de l'eau de la Riviere, les Romains les en empeschant, toute la ville en alloit querir de cette fontaine seule. *Omnis oppidanorum multitudo aquatum vnum in locum conveniebat, sub ipsius enim oppidi murum magnus fons prorumpebat.* [11] L'endroit & le lieu où estoit cette fontaine à l'esgard de la Ville, sçavoir du costé là où il restoit 300. pieds qui n'estoient point fermés de la Riviere, *Ab ea oppidi parte, quæ fere pedum CCC. intervallo, fluminis circuitu vacabat.*

Toutes ces raisons bien & deuëment considerées, & conferées avec l'ancienne assiette de Cahors, qui estoit [1] la Capitale, & par consequent [2] la plus forte, [3] la plus grande. [4] & la plus considerable du Pays. Sur vne montagne, [6] environnée presque entierement par le Lot, [7] qui n'est pas vne petite Riuiere, [8] & qui ne se peut détourner, tant la vallée est profonde, [9] & prenant garde à la difficulté qu'il y auroit encor de descẽdre de cette Montagne à la Riviere, [10] & quant à la Fontaine nous n'en pouvons plus rien monstrer aujourd'huy, Cesar en ayant destourné les veines & les sources, [11] & il suffit de dire qu'elle estoit là où la montagne n'est point environnée de la Riviere, cette particularité se voyant encor. Nous iugerons aussi-tost que tous les Puech d'Vssolu, &c. ne sont que fables, & comptes à plaisir, inventés par les Payſans : & que l'ancienne assiette de Cahors seule respond en tout, & par tout avec toutes les particularitez & circõstances, que Cesar remarque à *Vxellodunum.* Et Iule Frontin livre 3. de ses Stratagémes ch. 7. rapporte toute l'Histoire d'*Vxellodunum* en peu de mots, mais qui apuyent puissamment vne partie

des raisons que nous avõs tiré de Cesar. Il dit que *Cæsar in Gallia Cadurcorum civitatem*, (il entend *Vxellodunum*, & prẽd icy *Civitas* pour la ville capitale d'vn Peuple,) *amne cinctam, & fontibus abundantem, ad inopiam aquæ redegit; cum fontes cuniculis avertisset, & fluminis vsum, per sagittarios arcuisset.* Dans la Gaule Cesar reduit à la disette de l'eau la Cité de Cahors, bien qu'elle fust environnée d'vne Riviere, & abondante en Fontaïnes: ce fut en destournant les canaux, ou les veines des Fontaines, & empeschant l'vsage de la Riviere par ses archers. Encor que *amne cinctam* fermée de la Riviere ne responde point absolument avec *Flumen infimam vallem dividebat; quæ pene totum montem cingebat, in quo positum erat præruptum vndique oppidum Vxellodunum*; Vne Riviere traversoit la vallée, qui environnoit presque toute la Montagne, où estoit assise Vxellodunum, escarpée de tous costés, ny en or *Fontibus abundantem* abondante en Fontaines avec *Omnis oppidanorum multitudo aquatum vnum in locum conveniebat, sub ipsius enim oppidi murum magnus Fons prorumpebat.* Tous les habitans de la ville alloient prendre de l'eau en vn seul endroit, car au dessous de la muraille il y avoit vne grande Fontaine, &c. Il n'y a celuy pour peu versé qu'il soit dans la lecture des bons Autheurs, qui ne juge que ces petites difficultés se peuvent facilement concilier: & qu'au reste, ce n'est qu'vn peu de varieté dans le rapport d'vn mesme sujet.

I'auois achevé ces Remarques sur ma Carte de l'ancienne Gaule, tirées des Commentaires de Cesar; & cette derniere feüille estoit desia sous la presse, lors que i'appris qu'vne persõne & d'estude, & de merite, ne pouvoit approuver mon explication d'*Vxellodunum* pour *Cahors:* & ne pouvoit pas croire, que mon opiniõ peust estre appuyée d'aucune raison. I'espere neant-

moins que ce que nous en avons dõné cy-dessus, suffira : sinon, voicy ce que i'ay encor à dire. Personne ne peut revoquer en doute, que *Civitas Cadurcorum* dans la Notice des Provinces, & des Cités de la Gaule, ne soit *Cahors. Cadurcorum Civitas*, dont parle Frontin ressemble si parfaitemẽt à *Civitas Cadurcorum* de cette Notice, que tout le monde aussi bien que moy les estimerõt tousiours vne mesme chose, & vne mesme ville. Cela estant, & n'estant pas à croire, qu'il se puisse rencontrer vne personne, pour peu d'estude & de iugement qu'elle aye, qui ne confesse, que *Cadurcorum Civitas* dans Frontin ne soit la mesme place, que celle que Cesar appelle *Vxellodunum in Cadurcis* ; Doncques *Vxellodunum* de Cesar & *Cadurcorum Civitas* de Frontin, & *Civitas Cadurcorum* de la Notice, respondent à vne mesme chose, & sont la mesme place que *Cahors*.

FIN.

LES COMMENTAIRES DE CESAR
DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE PREMIER.

ARGVMENT.

Ce Liure contient la guerre des Suisses & celle d'Ariouiſte ; car pour la deſcription des Gaules, ce n'eſt qu'vne entrée dans la narration.

Chaque Liure contient vne année.

LES Gaules ſont diuiſées en trois parties, toutes differentes de mœurs, de langage, & de couſtumes. La Gaule Celtique, que les Romains appellent proprement la Gaule, s'eſtend depuis la Marne & la Seine,

I. *Guerre des Suisses.*

Voy les Remarques.

jusqu'au Rhosne & à la Garonne, & depuis le Rhin iusqu'à l'Ocean. La Gaule Belgique commence à la frontiere de celle-cy, & s'estend iusqu'à l'Ocean & au Rhin en tirant vers son embouchure. La Gaule Aquitanique ou la Gascogne, est enfermée entre la Garonne & les Pyrenées le long du riuage de l'Ocean. La premiere regarde le Septentrion, la seconde le Septentrion & l'Orient, & la troisiesme est tournée au Couchant & au Nort. De tous ces peuples, les Belges sont les plus vaillans, parce qu'ils sont les plus esloignez du luxe & du commerce de Rome, & qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages. D'ailleurs, ils ont guerre perpetuelle auec les Allemans, & cela mesme rend les Suisses plus belliqueux, parce qu'ils ont tousiours quelque chose à desmesler auec leurs voisins, soit pour l'attaque ou pour la defense. Sous le Consulat de Messala & de Pison, Orgetorix, le premier d'entr'eux en biens & en naissance, eut enuie de se faire Roy, & apres auoir gagné la Noblesse, conseilla à ces peuples d'abandonner le païs, pour se rendre maistres des Gaules, dont il estoit aisé de venir à bout par leur valeur. Il leur persuada cela d'autant plus aisément que leur païs est fort resserré. Car la Suisse d'vn costé est bordée du

Rhin, fleuue tres-large & tres-profond qui la distingue de l'Alemagne; & l'autre, du Mont Iura qui la borne vers la franche-Comté; & du costé du Dauphiné & de la Sauoye, elle a le Rhosne & le Lac de Geneue qui la separent de nostre Prouince. Ces peuples belliqueux ne pouuoient donc souffrir ces limites, trop petites pour leur courage, & incapables de contenir vne si grande multitude; car leur païs n'a pas plus de soixante lieuës de long, & quarante-cinq de large. Touchez de ces raisons, & de l'authorité d'Orgetorix, ils donnent ordre à tout ce qui est necessaire pour leur depart; font grand amas de chariots & de bestes de somme; sement le plus qu'il peuuent pour auoir dequoy viure dans leur voyage, & renouuellent la paix & l'alliance auec leurs voisins. Ils employent deux ans à faire ces preparatifs, auec ordre de se tenir prests pour le troisiesme. Cependant Orgetorix est destiné pour tenir la main à l'execution d'vn si grand dessein, & deputé vers les Estats voisins, où il persuade à Castique fils de Caramantalé de Francontois, qui auoit tenu long-temps la principauté de son païs, & esté honoré du nom d'amy & d'allié du peuple Romain, de se faire Roy comme son pere l'auoit esté. Il conseille la mesme chose à Dumnorix frere de

Mont saint Claude.

La Gaule Narbonnoise qui comprenoit le Languedoc, la Prouence, la Sauoye & le Dauphiné.

Cet Estat où prenoit presque toute la Duché de Bourgogne, & le Niuernois.

Diuitiac le premier d'Autun, & fort aimé du peuple, & luy donne sa fille en mariage. Il leur represente qu'il estoit facile de venir à bout de leur entrepriſe, lors qu'il feroit naiſtre des Suiſſes qui estoient les plus puiſſans d'entre les Celtes, & promet de les ayder de ſes troupes & de ſon credit. Ils font donc vne ligue enſemble, pour vſurper tous trois la domination de leur païs, ſon eſperance d'enuahir apres cela l'Empire des Gaules auec les forces de trois nations ſi puiſſantes. Les Suiſſes auertis de leur deſſein, ſe ſaiſiſſent d'Orgetorix, & le contraignent, ſelon la couſtume du païs, d'entrer en priſon pour ſe iuſtifier. Le feu deuoit eſtre la peine de ſon crime. Le iour venu il aſſemble iuſqu'à dix mille des ſiens, outre vn grand nombre de vaſſaux & de perſonnes qui dependoient de luy, pour debtes ou autrement, & par leur moyen il s'exempte de reſpondre. Cependant, le Magiſtrat ramaſſe des gens de tous coſtez, tant de la ville que de la campagne pour ſe faire obeïr ; mais ſur ces entrefaites Orgetorix meurt, auec quelque ſoupçon de s'eſtre empoiſonné. Les Suiſſes pour cela ne laiſſent pas d'executer leur entrepriſe, & pour oſter toute eſperance de retour, & eſtre plus prompts à ſurmonter les difficultez qui ſe preſenteroient, ils

mettent le feu par tout, apres auoir pris chacun pour trois mois de viures, & bruſlent iuſqu'à douze villes, & quatre cens villages, ſans compter les maiſons des particuliers, auec tout le bl d qu'ils nepouuoient emporter. Ceux de Baſle, de Stulingue & de Lauſanne en font autant, à leur exemple, & meſme les Boiens qui auoient paſſé le Rhin, & s'eſtoient eſtablis dans la Bauiere. Ils ne pouuoient ſortir de leur païs que par deux chemins; celuy de la Franche-Comté, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le Rhoſne & le Mont Iura, où vn chariot à peine peut paſſer, & qui eſt commandé par vne haute montagne; de ſorte qu'il eſt facile auec peu de forces, d'empeſcher le paſſage à toute vne armée; Et celuy de noſtre Prouince qui eſt plus aiſé, parce que le Rhoſne eſt gayable en quelques endroits, & le pont de Geneue, qui eſt la derniere ville de Sauoye, appartient aux Suiſſes. Comme ce païs-là donc n'eſtoit pas encore bien paiſible aux Romains, ils croyoient qu'il leur liureroit paſſage aiſément; ou qu'en tout cas ils l'y pourroient contraindre. Lors que tout fut preſt, ils donnerent le rendez-vous general à leurs troupes ſur le bord du Rhoſne, au vingt-huitieſme de Mars, ſous le Conſulat de Gabinius & de Piſon, ce qui ayant eſté rapporté à Ceſar, & qu'ils faiſoient

Rauraci, Tulingi, Latobrigi,

qui ſe rapporte à la fin de Ianvier. Voy les Remarques.

eſtat de paſſer par ſon gouuernement, il part de Rome en diligence, & ſe rend à grandes iournées delà les Alpes. Comme il fut à Geneue, il fit rompre le pont, & ordonna des leuées par toute la Prouince, où il n'y auoit alors qu'vne Legion. Les Suiſſes auertis de ſa venuë, luy deſpeſchent les principaux du païs dont eſtoient Chefs Numée & Verodoxe, pour le prier de leur accorder le paſſage, parce qu'ils n'en auoient point d'autre, à la charge toutefois, qu'ils ne feroient aucun degaſt en paſſant. Ceſar qui ſe ſouuenoit qu'ils auoient défait du temps de nos Peres l'armée Romaine commandée par Caſſius, & fait paſſer les ſoldats ſous le joug, crût qu'il n'eſtoit pas de la dignité de l'Empire de leur accorder leur demande, outre que le paſſage d'vne armée eſtrangere ne ſe pouuoit faire ſans deſordre; Mais pour auoir le loiſir d'aſſembler des troupes, il prit du temps pour deliberer, & les remit au treizieſme d'Avril. Cependant, auec la Legion qu'il auoit, & les forces de la Prouince, il fit tirer vn retranchément depuis le Lac de Geneue iuſqu'au Mont Iura, par l'eſpace d'enuiron cinq lieuës, auec vn mur de ſeize pieds de haut, garny de forts aux lieux plus commodes, afin d'empeſcher le paſſage ſi on le vouloit forcer. Au iour nommé, les

Ancienne ignominie. Voy les remarques.

Retrogradez de deux mois comme deſſus.

Deputez estant de retour, il leur respond, Que les Romains n'auoient pas accoustumé de liurer passage sur leurs terres aux armées estrangeres, & que s'ils le vouloient emporter de force, il estoit resolu de l'empescher. Les Ennemis décheus de cette esperance, essayent de passer à gué en diuers lieux; ou sur des radeaux & des nacelles attachées ensemble, tantost de iour & le plus souuent de nuict; mais à la fin, repoussez par tout, tant à l'aide des soldats que de la fortification, ils abandonnent ce dessein. Il ne restoit plus que le passage de la Franche-Comté qu'ils ne pouuoient forcer à cause de la difficulté du lieu, & l'on ne leur vouloit pas accorder volontairement; Ils despeschent donc vers Dumnorix, qui auoit grand credit en ce païs-là par ses bienfaits & par ses largesses, & qui estoit bien-aise d'obliger vne nation puissante, chez laquelle il estoit allié, & qui le pouuoit seruir dans ses entreprises; de sorte qu'il appuye l'affaire, & en vient à bout. On promet de liurer passage, à la charge qu'on ne fera aucun degast en passant, & pour cela on s'entre-donne des ostages. Lors que cela fut rapporté à Cesar, & qu'ils faisoient estat de s'establir dans la Xaintonge, laquelle est voisine de ceux de Toulouse, qui sont de la Prouince Romaine, il crut

qu'il estoit dangereux d'auoir pour voisin vn peuple belliqueux & ennemy, dans vn païs plain & des campagnes fertiles. Il laisse donc Labienus l'vn de ses Lieutenans pour garder son retranchement, & s'en va à grandes iournées en Lombardie, où il leue en haste deux Legions, & en tire trois autres de leurs quartiers d'hyuer vers Aquilée, puis repasse les Alpes en diligence par le plus court chemin, auec cinq Legions. Ceux de la Tarantaise, du Val de Morienne & d'Ambrun, auertis de sa venuë se saisissent des passages; mais il les force, & apres plusieurs combats se rend en sept iours d'Esille, qui est la derniere place de deçà les Monts, chez les Vocontiens, qui sont au delà, d'où il entre en Dauphiné, & de là en Bresse, qui est le premier païs qu'on rencontre au delà du Rhosne au sortir de nostre Prouince. Cependant, les Suisses estoient passez dans la Franche-Comté, & de là dans les terres d'Autun, qu'ils rauageoient. Ceux d'Autun voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour l'empescher, despeschent vers Cesar, & luy representent, qu'ayant tousiours esté affectionnez au seruice du peuple Romain, c'estoit vne honte de souffrir qu'on saccageast leur païs, à la veuë d'vne armée Romaine. Ceux du Charolois leurs amis & leurs alliez font la mesme plainte, & disent,

Ce païs-là estoit aussi de son gouuernement.

Centrones, Grocel, Caturiges.

A l'esgard de Cesar.

Segusiani.

Gaule Narbonnoise.

ou de Chalons sur Saone Ambarri.

& disent, que tout ce qu'ils peuuent faire est de defendre leurs villes. Ceux du Dauphiné qui demeuroient au delà du Rhosne, adjoustent qu'il ne leur est resté que la campagne toute nuë; & se sauuent vers Cesar, qui touché de ces desordres, crut qu'il ne faloit pas attendre à attaquer l'Ennemy, qu'il fust dans la Xaintonge apres auoir rauagé les terres des Alliez. A trauers le païs d'Autun & de la Franche-Comté, passe vne riuiere qu'on nomme la Sône, dont le cours est si lent, que l'œil à peine peut iuger de quel costé elle coule. Cesar auerty par ses coureurs que les Suisses la passoient sur vn pont de bateaux, part apres minuict auec trois legions, & les vient charger en queuë comme il en restoit enuiron vn quart à passer; de sorte qu'il en tuë vne grande partie embaraſſée de bagage; & le reste se sauue dans les bois voisins. C'estoit le Canton de Zurich; car la Suisse est partagé en quatre Cantons; & ce qui est de plus remarquable, c'estoit le mesme Canton qui estant sorty seul de son païs du temps de nos Peres, auoit défait Cassius, & fait passer ses soldats sous le joug; si bien que par la prouidence des Dieux, ou par la bonne fortune du peuple Romain, ceux qui l'auoient offensé les premiers, en porterent aussi les premiers la peine. Cesar trouua

meſme ſatisfaction particuliere dans la vengeance publique car l'ayeul de ſon beau-pere Piſon, qui eſtoit Lieutenant de Caſſius en cette rencontre, auoit eſté tué auec luy. Auſſi-toſt il fit dreſſer vn pont ſur la Sône, & ſe mit à leur queuë ; mais eux tout ſurpris & eſtonnez de voir qu'il auoit paſſé en vn iour vne riuiere, qu'ils auoient eu bien de la peine à paſſer en vingt, luy enuoyerent des Deputez, dont le Chef Diuicon commandoit leur armée à la défaite de Caſſius. Il dit à Ceſar que s'il les vouloit receuoir en ſon alliance, il s'eſtabliroient où il luy plairoit : ſinon, qu'il ſe ſouuint de leur victoire, & ne s'enorgueilliſt pas pour quelque auantage qu'il auoit eu contre vn de leurs Cantons par ſurpriſe ; parce qu'ils auoient apris de leurs anceſtres à meſpriſer la ruſe & l'artifice, & à ne ſe fier qu'en leur valeur. Qu'il priſt garde ſeulement que le lieu où ils eſtoient ne fuſt ſignalé vn iour par la défaite des Romains. Ceſar luy repartit, qu'il les redoutoit d'autant moins, qu'il ſçauoit mieux comme les choſes dont il parloit s'eſtoient paſſées ; mais que cela luy eſtoit auſſi plus inſupportable, parce que les Romains n'en auoient point donné de ſujet: Car s'ils ſe fuſſent ſenty coupables, il ne leur euſt pas eſté difficile de ſe tenir ſur leurs gardes;

Lucius Piſo.

mais comme ils n'auoient rien fait, ils auoient eſté facile à ſurprendre. Que quand il voudroit oublier les vieilles iniures, il y en auoit de nouuelles qu'il ne pouuoit oublier; Qu'ils auoient eſſayé d'entrer par force dans ſa Prouince, & rauagé les terres de ſes Alliez; Du reſte, qu'ils ne deuoient point parler ſi inſolemment de leur victoire, ni ſe glorifier pour eſtre demeurez impunis; & que les Dieux auoient accouſtumé, pour chaſtier dauantage les coupables, de les laiſſer triompher quelque temps, afin que leur mal-heur leur fuſt apres plus ſenſible; Qu'il eſtoit preſt neantmoins de traitter auec eux, pourueu qu'ils vouluſſent donner des oſtages, afin qu'on ſe pût fier en leur parole, & qu'ils vouluſſent reparer le tort qu'ils auoient fait aux Alliez. Diuicon reſpondit, qu'ils n'auoient pas accouſtumé de donner des oſtages, mais d'en prendre, & que les Romains le ſçauoient aſſez; & là deſſus ſe retira. Le lendemain ils decamperent, & Ceſar auſſi qui enuoya apres eux ſa Caualerie, pour voir le chemin qu'ils tiendroient; mais pour s'eſtre engagée trop auant auec leur arriere-garde, elle fut contrainte de combattre en lieu deſauantageux, où elle eut du pire. Elle eſtoit compoſée, tant des troupes de la Gaule Narbonoiſe, que de celles d'Autun

& de leurs Alliez, & montoit à quatre mille cheuaux, ce qui rendoit les Suiſſes plus orgueilleux, parce qu'ils l'auoient battuë auec cinq cens ; de ſorte qu'ils commencerent depuis à faire alte plus hardiment, & à eſcarmoucher quelquefois contre noſtre auant-garde. Ceſar ſe contentoit de les empeſchér de courir & de piller, ſans permettre aux ſiens de combattre. Les deux armées marcherent quelque quinze iours de la façon, que noſtre auant-garde n'eſtoit eſloignée de leur arriere-garde, que d'enuiron vne lieuë & demie. Cependant Ceſar ne ceſſoit de preſſer ceux d'Autun de fournir le bled qu'ils auoient promis ; Car à cauſe de la froidure du climat qui eſt fort Septentrional, la moiſſon n'eſtoit pas encore preſte, & il n'y auoit pas meſme aſſez de fourage. Or il ne ſe pouuoit pas ſeruir du bled qu'il faiſoit conduire par la Sône, parce que les Ennemis qu'il ne vouloit pas quitter, auoient pris vn autre chemin. Ceux d'Autun le remettoient de iour à autre ; diſoient qu'on l'amaſſoit, qu'on l'amenoit, qu'il ſeroit bien-toſt au camp. Comme il vit qu'ils tardoient trop, & que le temps approchoit d'en faire la diſtribution aux ſoldats, il aſſembla les principaux d'Autun, qui eſtoient en grand nombre dans ſon armée,

Couſtume Romaine

& parmy eux le ſouuerain Magiſtrat nommé Vergobrete, qui a puiſſance de vie & de mort, & s'eſlit tous les ans. Il ſe plaint donc à Liſque qui exerçoit cette charge, & à Diuitiac, de ce qu'ils luy manquoient au beſoin, dans vne guerre entrepriſe en partie à leur occaſion, où le temps le preſſoit d'vn coſté, & de l'autre l'ennemy; ſans qu'il pût recouurer des viures d'ailleurs, non pas meſme pour de l'argent. Liſque touché de ces plaintes, deſcouure ce qu'il auoit tenu caché iuſques là; Qu'il y en auoit quelques-vns qui auoient plus de pouuoir que les Magiſtrats, qui deſtournoient le peuple par des diſcours ſeditieux, & l'empeſchoient de tenir ſa parole; Qui luy diſoient, que s'il ne pouuoit eſtre maiſtre des Gaules, il valoit mieux que ce fuſſent ceux du païs que des Eſtrangers; & qu'il ne faloit pas douter que les Romains victorieux, ne leur oſtaſſent la liberté auſſi bien qu'aux autres. Il ajouſte que ceux-là deſcouuroient aux Ennemis tout ce qui ſe paſſoit dans le camp, & les reſolutions plus ſecretes; Qu'il ne pouuoit pas les chaſtier, parce qu'ils eſtoient trop puiſſans, & qu'il ſçauoit meſme le danger où il ſe mettoit pour le deſcouurir, quoy qu'il ne le fiſt qu'à l'extremité. Ceſar vit bien qu'il vouloit parler de Dumnorix frere de Diuitiac;

mais comme il ne vouloit pas que tout le monde le sceut, il rompit l'assemblée, & retint Lisque. Il luy demande en particulier l'esclaircissement de ce qu'il auoit dit, il le fait auec plus de liberté. Il s'enquiert sous main de la mesme chose, il trouue qu'il estoit vray ; Que Dumnorix estoit vn homme hardy & entreprenant, qui auoit gagné l'affection du peuple par largesses, & tenoit toutes les Fermes de la Republique à grand marché, parce qu'on n'osoit encherir sur luy, Qu'il auoit acquis par là de grandes richesses ; de sorte qu'il entretenoit bon nombre de Caualiere à sa suite ; Qu'il n'estoit pas seulement puissant dans le païs, mais chez les Estats voisins ; Qu'il auoit remarié sa mere à vn des plus grands Seigneurs de Berry, pris femme en Suisse, établi son credit en diuers lieux par le mariage de sa sœur & de ses parentes : Qu'il fauorisoit les Ennemis à cause de son alliance, & haïssoit en particulier Cesar & les Romains, pour auoir diminué son authorité, & augmenté celle de son frere. D'ailleurs, il consideroit que s'il leur arriuoit quelque mal-heur, il se pourroit faire Roy à la faueur des Suisses, au lieu que par leur victoire, il perdoit l'esperance non seulement de s'agrandir, mais encore de se conseruer. Cesar s'en enquerant dauantage, trouua qu'il

eſtoit cauſe de la derniere défaite, & que ſa fuite auoit donné lieu à celle des autres, parce qu'il commandoit les troupes de ſa Nation. A ces ſoupçons eſtoient iointes de preuues toutes certaines. C'eſtoit luy qui auoit ouuert le paſſage aux Suiſſes par la Franche-Comté, non ſeulement ſans ordre de ſa Republique ni de Ceſar, mais à leur inſceu. Ceſar croyoit donc auoir aſſez de droit de le punir, ou du moins de le renuoyer en ſon païs pour ce ſujet, d'autant plus qu'il eſtoit accuſé par le Magiſtrat. Mais il craignoit par là d'offenſer ſon frere, qu'il aimoit pour ſes bonnes qualitez, & qui eſtoit tres-affectionné, & à luy & au peuple Romain. Auant donc que de paſſer outre il l'appelle, & ſans autre trucheman que Valerius Procillus à qui il ſe fioit entierement, & qui eſtoit le premier de toute la Gaule Narbonnoiſe, il luy declare ce qu'on auoit dit de ſon frere en ſa preſence, & ce qu'on luy en auoit dit en particulier; & le prie de trouuer bon que ſa ville ou luy, en fiſſent le chaſtiment. Diuitiac l'embraſſe auec larmes, & le prie de luy pardonner; Dit qu'il ſçauoit bien que tout ce qu'on luy auoit dit eſtoit veritable, mais qu'il conſideraſt que c'eſtoit ſon frere, & que s'il le faiſoit mourir on le croiroit complice de ſa mort, à cauſe de la part

qu'il auoit en ſon amitié, & que cela luy alieneroit les eſprits de la Prouince ; Qu'il n'y auoit perſonne qui euſt plus de regret que luy de ſa faute, & de voir que celuy qui luy auoit l'obligation de ſa fortune, s'employoit à ſa ruyne, Car Diuitiac eſtoit le premier d'entre les Celtes, lors que ſon frere eſtoit encore ieune. Ceſar touché de ſes raiſons, & de ſes larmes, luy prend la main & le r'aſſeure ; Dit qu'il fait tant d'eſtat de ſon amitié, qu'en ſa faueur il pardonne à ſon frere, non ſeulement ſes propres injures mais celles de la Republique. Là deſſus il fait venir Dumnorix, & en la preſence de Diuitiac, luy dit, qu'il ſçauoit bien luy meſme le ſujet qu'on auoit de ſe plaindre de luy, & qu'il eſtoit accuſé par ſes Citoyens ; le conjure d'éuiter tout ſoupçon à l'aduenir, & dit qu'il luy pardonnoit le paſſé à la conſideration de ſon frere, apres quoy il le renuoye, & fait eſpier ſecrettement ſes paroles & ſes actions. Il eſt aduerty le meſme iour par ſes coureurs que l'ennemy eſtoit campé à deux lieuës de luy au pied d'vne montagne, & l'ayant fait reconnoiſtre, on luy rapporte qu'on y pouuoit monter aiſément. Il fait donc partir en haſte Labienus apres minuict auec deux Legions pour ſe ſaiſir du ſommet, luy donne

donne pour guide ceux qui l'auoient esté reconnoistre, & luy descouure son dessein. Deux heures apres il prend la route des Ennemis, & enuoye deuant toute sa caualerie. Considius qu'on estimoit fort experimenté pour auoir fait la guerre sous Sylla, & depuis sous Crassus, eut la conduite des coureurs. Au point du iour, comme Labienus estoit sur le haut du mont, & Cesar à quinze cens pas des ennemis, sans qu'ils en sçeussent rien, ainsi qu'on l'apprit depuis par le rapport des prisonniers, Considius reuient à toute bride, dire que les ennemis estoient maistres de la montagne, & qu'il l'auoit aisément reconnu à leurs drapeaux & à leurs armes. Cesar se retire sur vne éminence, & y range son armée en bataille. Labienus qui auoit ordre de ne point donner qu'il ne le vit proche, pour faire leur attaque tout d'vn temps, demeura sans rien faire en l'attendant. Le iour estant desia grand, Cesar apprit la verité par ses coureurs, & que la frayeur auoit troublé la veuë à Considius, mais les ennemis auoient desia décampé. Il les suit à quelque distance, comme il auoit de coustume, & se campe à trois quart de lieuë. Le lendemain, parce qu'il faloit distribuer du bled aux Soldats deux iours apres, & qu'il n'estoit qu'à

Bibracte. quatre ou cinq lieuë d'Autun qui eſt la capitale du païs, il crut qu'il falloit auoir ſoin des viures, & quitta l'ennemy pour tirer de ce coſté-là. Les Suiſſes l'ayant appris de quelques eſclaues de Lucius Emilius Officier de Caualerie Gauloiſe, qui s'allerent rendre à eux, tournerent tout court ſur ſon arriere-garde, ſoit qu'ils cruſſent que la crainte le fit retirer, parce qu'il auoit manqué à les attaquer le iour precedent, ou qu'ils luy vouluſſent couper les viures. Ceſar range ſon armée en bataille ſur vne éminence, apres auoir enuoyé ſa Caualerie pour ſouſtenir leur effort. Il met ſes quatre vieilles Legions ſur trois lignes, vers le milieu de la montagne; & ſur le haut, les deux qu'il auoit nouuellement leuées en Lombardie; & occupe ainſi tout l'eſpace du mont, tant de ſes troupes que de celles des Alliez. Il renferme tout le bagage en vn endroit qu'il fait fortifier par les Legions qui eſtoient ſur le haut de la montagne. L'ennemy qui l'auoit ſuiuy auec tous ſes chariots en fait autant de ſon coſté, & apres auoir repouſſé ſa Caualerie, monte ſerré à l'attaque de ſa premiere ligne. Ceſar pour oſter toute eſperance de retraite, & rendre le peril égal, renuoye ſon cheual, & en ſuite tous les autres, & ayant encouragé les ſiens

fait donner. Les Soldats Romains qui lançoient d'enhaut leurs jauclots, eſclairciſſent les rangs des ennemis, & fondent auſſi toſt ſur eux l'eſpée à la main. Les Suiſſes voyant leurs boucliers percez à coups de trait, & couſus enſemble auec les jauelots, apres auoir eſſayé vainement de les arracher, parce que la pointe s'eſtoit repliée, ſecoüent le bras pour faire tomber leur eſcu, aimant mieux combattre deſcouuerts qu'auec cette incommodité. A la fin, bleſſez en diuers endroits, ils ſont contraints de laſcher le pied, & de reculer vers vne montagne qui eſtoit enuiron à vn quart de lieuë. Les Romains les ſuiuent & commencent à monter apres eux; mais là deſſus ils ſont pris en flanc par le corps de reſerue des Ennemis, compoſé de quinze mille Boïens & Stulinguiens, qui les viennent inueſtir. Les Suiſſes qui l'apperçoiuent d'enhaut retournent à la charge: De ſorte que les Romains ſont obligez de faire front de deux coſtez, la premiere & la ſeconde ligne, contre ceux qu'ils menoient battant ſur le mont, & l'autre contre ceux qui les auoient inueſtis. Apres que ce double combat eut duré aſſez long-temps les Ennemis ne pouuant plus ſoûtenir noſtre effort ſe retirerent, les vns ſur le haut de la

C'eſt parce qu'on tiroit d'enhaut.

montagne comme ils auoient commencé ; les autres à couuert de leur bagage & de leurs chariots. Car pendant toute la bataille, qui dura depuis vne heure apres midy iusqu'au soir, nul ne vit tourner le dos à l'ennemy. On combatit mesme au bagage iusques bien auant dans la nuict, les Suisses lançant des dars sur les nostres du haut de leurs chariots, où les blessant à trauers des roües, à coup de piques & de halebardes. Enfin, apres vn long combat tout leur bagage fut pris, & leur camp forcé, où l'on fit prisonniere la fille d'Orgetorix auec l'vn de ses fils. Les Ennemis dont il restoit enuiron cent trente mille, marcherent toute la nuict sans se reposer, & arriuerent le quatriesme iour sur les terres de Langres, les nostres n'ayant pû les suiure, tant à cause des blessez, que des morts, à qui il falut rendre les derniers deuoirs. Trois iours apres Cesar se mit à leur queuë auec toute son armée, apres auoir escrit à ceux de Langres qu'il les traitteroit d'ennemis, s'ils les secouroient de viures ou de quoy que ce fust. Les Suisses reduits à l'extremité luy enuoyent des deputez, qui l'ayant rencontré sur le chemin, se iettent à ses pieds & luy demandent la paix auec larmes. Il leur commande de faire demeurer leurs gens où ils

eſtoient, & lors qu'il y fut arriué, leur ordonne de liurer armes & oſtages, auec les Eſclaues qui s'eſtoient retirez vers eux. Comme cela s'executoit, la nuit eſtant ſuruenuë, ſix mille Suiſſes du Canton d'Vrbigene, ſoit de crainte qu'on ne les fit mourir, apres les auoir deſarmez, ou ſur l'eſperance de n'eſtre pas reconnus dans vne ſi grande multitude, ſe retirerent vers le Rhin; dequoy Ceſar auerty, depeſcha vers ceux qui eſtoient ſur leur paſſage, auec ordre de les ramener ſans delay, ce qu'ils firent, & il les traitta d'ennemis, & pardonna aux autres, apres qu'ils eurent executé leur traitté. En ſuite, il les renuoya en Suiſſe & leur commanda de rebaſtir leur maiſons & leurs villes, parce qu'il ne vouloit pas que le païs, qui eſt fort bon, demeuraſt ſans habitans, de peur qu'il ne prit enuie aux Allemans de s'en ſaiſir. Il commanda à ceux de Sauoye & du Dauphiné de leur fournir des viures, parce qu'ils auoient conſumé les leur. Ceux d'Autun le prierent de leur laiſſer les Boiens à cauſe de leur valeur & de leur reputation, & ils les placerent dans leur pays, & leur accorderent depuis tous leur droits & leurs priuileges. On trouua dans le camp des ennemis en lettres Grecques, le nombre de ceux qui eſtoient ſortis.

Ceux qui demeuroient le long de la riuiere d'Orbe.

Liure armes & oſtages.

en âge de porter les armes, & celuy des femmes, des vieillards & des enfans. Il y auoit deux cens soixante trois mille Suisses, trente-six mille Stulinguiens, trente-deux mille Boiens, auec vingt trois mille de Basle & quatorze mille de Lausanne, qui faisoient en tout, trois cens soixante huit mille personnes, dont il y auoit quatre vingts & douze mille combatans. Mais apres auoir fait la reueuë de ceux qui retournerent, il ne s'en trouua que cent dix mille.

II. *Guerre d'Ariouiste.*

La guerre des Suisses ainsi terminée, les principaux d'entre les Celtes vinrent trouuer Cesar pour le feliciter de sa victoire. Ils luy dirent, qu'ils ne tiroient pas moins d'auantage que luy de cette défaite, quoy qu'il n'eust pas entrepris la guerre pour venger leurs iniures, mais celles de la Republique. Que les Suisses n'auoient abandonné leur païs dans vn estat si florissant, que pour se venir establir dans le leur, & apres auoir pris le meilleur pour eux, rendre le reste tributaire. En suite, ils luy demanderent permission de conuoquer les Estats de la Prouince, parce qu'ils auoient quelque priere à luy faire en commun. Comme il le leur eust accordé, ils prirent iour entre eux pour s'assembler auec serment de ne le reueler à qui que ce fust, que du con-

sentement de tous les autres. Leur assemblée estant finie, les mesmes Deputez reuiennent luy demander audience en particulier, pour traitter auec luy de choses qui concernoient le bien general, & l'ayant obtenuë se iettent tous à ses pieds en pleurant. Ils luy disent, qu'ils n'auoient pas moins besoin de son secret en cette occasion, que de son assistance; parce que si l'affaire qu'ils luy vouloient communiquer venoit à estre descouuerte, ils couroient fortune de se perdre. Diuitiac qui portoit la parole, represente, qu'il y auoit deux factions parmy les Celtes, dont les Auuergnacs estoient Chefs de l'vne, & de l'autre ceux d'Autun. Qu'apres auoir disputé long-temps la Principauté auec les armes, à la fin les premiers aidez de ceux de la Franche-Comté, auoient imploré le secours des Allemans. Qu'ils auoient donc passé le Rhin au nombre de quinze mille; mais qu'ayant reconnu la bonté du païs, ils y estoient accourus en foule: & qu'ils estoient bien maintenant six vingts mille. Que ceux d'Autun & leurs Alliez auoient perdu en deux batailles toute leur Caualerie, leur Noblesse, & leur Senat; de sorte qu'ils auoient esté contraints de donner les principaux d'entre eux en ostage à ceux de la Franche-Comté,

auec ſerment de ne les redemander iamais, ni implorer le ſecours du peuple Romain, pour ſe ſouſtraire de leur domination. Que du premier rang qu'ils tenoient dans les Gaules, tant par leur valeur, que par l'alliance Romaine, ils ſe trouuoient reduits à vne miſerable ſeruitude. Qu'il eſtoit le ſeul qui n'euſt pû ſe reſoudre à faire le ſerment, ni a donner ſes enfans en oſtage, & que pour cela il auoit eſté contraint d'abandonner le païs, pour venir implorer le ſecours du Senat, parce qu'il n'eſtoit retenu par aucune des conſiderations des autres. Que les vainqueurs eſtoient maintenant en pire condition que les vaincus, à cauſe que les Allemans s'eſtoient eſtablis dans la Franche-Comté, qui eſtoit le meilleur quartier de toute la Gaule Celtique, en auoient pris pour eux la troiſieſme partie, & en demandoient encore autant pour ceux de Conſtance, qui les eſtoient venu trouuer depuis peu, au nombre de vingt-quatre mille. Que ſi on n'y donnoit ordre, tous les Allemans paſſeroient le Rhin pour ſe venir eſtablir dans les Gaules, & en chaſſer les habitans, parce que le païs eſtoit beaucoup meilleur que le leur, & la façon de viure plus polie. Que leur Roy Ariouiſte eſtoit deuenu ſi inſolent depuis ſa victoire, qu'il vouloit auoir

Harudes.

Le combat de Magetobrie ou Magſtat.

les

les enfans des meilleures maisons en ostage, & les traitoit cruellement lors que les choses n'alloient pas à sa fantaisie. Que c'estoit vn barbare furieux & temeraire, & que si les Romains ne les vouloient secourir, ils seroient contraints d'abandonner le païs, comme les Suisses, pour s'affranchir de sa tyrannie. Que s'il sçauoit qu'ils se fussent venu plaindre, il feroit mourir cruellement leurs ostages, & qu'il n'y auoit que Cesar qui les puſt garentir, tant par la gloire du nom Romain, que par celle de ses armes, & par le bruit de sa victoire. Qu'ils le prioient donc d'y interposer son authorité, & d'empescher le reste des Allemans de passer le Rhin, & deffendre à ceux qui estoient passez de les mal traiter. La harangue finie, tous ceux qui estoient presens luy demanderent secours auec larmes; les seuls Deputez de la Franche-Comté demeuroient tristes & confus dans le silence; & comme Cesar leur en demandoit la cause, ils ne respondirent rien, quelque instance qu'il leur puſt faire. Alors Diuitiac prenant la parole dit, qu'ils estoient d'autant plus miserables, qu'ils n'auoient pas mesme la liberté de se plaindre; Qu'ils redoutoient Ariouiste comme s'il eust esté present, parce que les autres pouuoient encore se garentir par la fuite; mais pour eux dont il tenoit tout

le pays, ils estoient comme aux fers, exposez à toutes sortes de supplices. Cesar apres les auoir r'assurez, les congedie, & promet d'auoir soin de leurs demandes; dit qu'il esperoit qu'Ariouiste, à la consideration du peuple Romain & à la sienne, les traiteroit mieux à l'auenir. Plusieurs choses le conuioient à penser tout de bon à cette affaire. La seruitude de ceux d'Autun à qui l'on auoit donné le titre de freres & d'alliez, par plusieurs decrets du Senat, & qui estoient maintenant contrains de donner des ostages à des barbares, dans l'estat le plus floriſſant de la Republique, ce qui estoit honteux, & à luy & au peuple Romain. D'ailleurs, il croyoit de l'interest de l'Empire d'empescher les Allemans de s'establir dans les Gaules, de peur qu'il ne leur prist enuie de passer en Italie, comme auoient fait les Teutons & les Cimbres, d'autãt plus que la Franche-Cõté n'est separée de la Prouince Romaine que par le Rosne. Ajoustez à cela, qu'Ariouiste estoit deuenu si insolẽt qu'on ne pouuoit plus souffrir son arrogance. Il crut donc qu'il y falloit remedier de bonne heure, & pour ce sujet trouua à propos de luy enuoyer demãder vne entreueuë, pour traiter auec luy de choses qui concernoiẽt le bien general. Il fit response, que s'il vouloit parler à Cesar il l'iroit trouuer, & qu'il falloit que

La Gaule Narbonoise.

Cesar en fit autant s'il vouloit parler à luy. Qu'il ne pouuoit entrer seurement sur les terres des Romains qu'auec vne armée, ni assembler vne armée qu'auec beaucoup de peine & de despense. Du reste, qu'il ne comprenoit pas ce que Cesar & les Romains pouuoient auoir à demesler dans ses conquestes. Cesar ayant sceu cette response, luy enuoye dire, que puis qu'il luy denioit la faueur d'vne entreueuë, apres en auoir receu de luy vne plus grande, d'auoir esté declaré amy & allié du peuple Romain sous son Consulat, voicy ce qu'il luy vouloit dire. Qu'il ne fist plus passer d'Allemans dans les Gaules, & qu'il rendist à ceux d'Autun leurs ostages, & permist aux Francomtois d'en faire autant, sans faire plus la guerre ni à eux ni à leurs alliez, & que moyennant cela, il auroit tousiours pour amy le peuple Romain. Sinon, puis que le Senat auoit ordonné sous le Consulat de Messala & de Pison, que celuy qui auroit le gouuernement des Gaules, auroit aussi soin de la conseruation de ceux d'Autun, & du reste des alliez, il ne souffriroit pas qu'on leur fist iniure. Ariouiste respond, que les loix de la guerre laissoient la liberté au vainqueur de traiter les vaincus à sa fantaisie. Que les Romains ne se gouuernoient pas à la volonté d'autruy dans leurs conquestes, mais

à la leur; Et comme il ne pretendoit pas leur rien prescrire pour ce regard, qu'ils deuoient auoir le mesme respect pour luy; Qu'il auoit imposé tribut à ceux d'Autun apres sa victoire, & que Cesar luy faisoit tort; de vouloir diminuër ses reuenus à son arriuée. Qu'il ne leur rendroit donc pas leurs ostages, mais qu'il ne leur feroit pas aussi la guerre, pourueu qu'ils satisfissent au traité, & luy payassent tribut comme auparauant. Que s'ils ne le faisoient, le nom d'amis & d'alliez du peuple Romain, ne leur seruiroit de rien. Quant à ce que Cesar disoit qu'il ne souffriroit pas qu'on leur fist iniure, qu'il pouuoit venir quand il luy plairoit, & que nul ne s'estoit pris à luy qu'il ne s'en fust repenty. Qu'il luy apprendroit à ses despens quelle estoit la valeur d'vne nation inuincible, qui depuis quatorze ans n'auoit point eu le couuert. Comme Cesar receuoit cette response, ceux d'Autun & de Treues se venoient plaindre; les vns, que ceux de Constance qui auoient passé depuis peu dans les Gaules, faisoient des courses dans leur païs, sans que les ostages qu'ils auoient liurez à Ariouiste leur seruissent de rien; Les autres, que les cent Cantons de Sueues estoient campez sur le bord du Rhin, tout prests à le passer sous la conduite de deux freres Nasua & Cimber. Cesar

touché de ces nouuelles, crut qu'il se faloit haster de combattre Ariouiste, auant que toutes ses forces l'eussent ioint ; & apres auoir donné ordre aux viures en diligence, s'auança contre luy à grandes iournées. Apres trois iours de marche on luy vint dire, qu'Ariouiste se vouloit saisir de Besançon capitale de la Franche-Comté, & qu'il estoit party pour cela il y auoit trois iours. Cesar jugea qu'il le deuoit empescher de tout son pouuoir, parce que c'estoit vne place forte & bien munie ; & qu'elle estoit tres-commode pour tirer la guerre en longueur. Elle est ceinte de tous costez de la riuiere du Doux, horsmis l'espace de quelque six vingts pas qui sont fermez d'vne haute montagne, dont le pied touche des deux costez à la riuiere, & qui est enclose auec la ville par le moyen d'vn mur qui l'enuironne, si bien qu'elle sert comme de citadelle. Il s'y achemine donc iour & nuict, & s'en estant rendu maistre y met garnison. Pendant qu'il y passoit quelques iours pour faire amas de viures, la frayeur s'empare de l'esprit de ses soldats, sur le rapport des Gaulois, qui exaltoient la taille & la valeur des Allemans, & disoient qu'on ne pouuoit pas seulement souffrir leur regard dans les combats, comme ils l'auoient esprouué souuent à leur dommage. Le

Tribuns & Preſects.

mal commença par les principaux officiers, & par les amis que Ceſar auoit amenez de Rome, qui n'auoient pas grande experience. Les vns luy demandoient permiſſion de ſe retirer ſous d'autres pretextes; les autres eſtoient retenus par la honte, mais leur peur paroiſſoit viſiblement ſur leur viſage, & ſeuls ou retirez auec leurs amis dans leurs tentes, il déploroient la miſere de leur condition, & ne pouuoient s'empeſcher de laiſſer couler des larmes. On faiſoit par tout ſon teſtament. Les ſoldats & les officiers qui auoient plus d'experience, ſe laiſſerent gagner peu à peu à la frayeur des autres, & pour s'excuſer diſoient, qu'ils n'apprehendoient pas l'ennemy, mais la profondeur des foreſts, & la difficulté des chemins, où l'on ne pouuoit mener de viures, & qu'il y auoit danger que l'armée ne mouruſt de faim. Quelques-vns dirent à Ceſar, que lors qu'il feroit ſonner la marche, ils ne croyoiẽt pas qu'on luy dût obeïr. Ceſar voyant vne conſternation ſi generale aſſemble les officiers, iuſqu'aux Centurions du ſe dre, & ſe plaint de ce qu'ils vouloient ſond. deſſeins, & contrôller ſes actions. Il dit qu'Ariouiſte auoit recherché auec permiſſion l'alliance Romaine ſous ſon Conſulat, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il y voulût renoncer maintenãt ſans

C'eſtoient comme Lieutenans.

grand ſujet. Qu'apres auoir reconnu l'equité de ſes demandes, il n'eſtimoit pas qu'il fiſt ſi peu d'eſtat de ſon amitié, & de celle du peuple Romain, que de vouloir rompre auec luy tout ouuertement. Que ſi contre toute raiſon, il luy venoit faire la guerre, qu'auoient-ils tant à craindre, & pourquoy deſeſperer de leur valeur & de ſa conduite? Que c'eſtoit vn ennemy connu dont on auoit deſia remporté de grandes victoires, & que la défaite des Teutons & des Cimbres, n'auoit pas acquis moins de gloire aux ſoldats de Marius, qu'à leur General. Qu'on auoit encore éprouué depuis peu les forces de cette nation dans la guerre des eſclaues, laquelle on auoit heureuſement terminée, quoy qu'elle euſt apris quelque choſe de noſtre diſcipline, & qu'on pouuoit iuger par là quel auantage il y auoit à teſmoigner du courage & de la reſolution, veu que ceux qu'on craignoit auparauant deſarmez, on les auoit vaincus victorieux, & les armes à la main. Que les Suiſſes qu'on venoit de défaire, les auoient battus pluſieurs fois tant en Gaule qu'en Allemagne, & s'ils auoient remporté quelque auantage ſur les Gaulois, outre que les armes ſont iournalieres, il y auoit eu de la ſurpriſe. Qu'apres s'eſtre tenu long-temps enfermez dans les bois & les marais, ils les auoient attaquez

Il entend parler des Allemans en general, & non pas d'Ariouiſte.

eſpars, comme ils ne ſe doutoient de rien, & eſtoient venus à bout d'eux par leur adreſſe plûtoſt que par leur valeur. Mais que les Romains ne ſe laiſſoient pas ſurprendre comme les barbares, & que ceux-là meſme ne le croyoient pas, qui rejettoient leur apprehenſion ſur la difficulté des chemins, & ſur le defaut de viures; quoy que d'ailleurs ils luy fiſſent tort de luy vouloir preſcrire ce qui eſtoit de ſon deuoir, ou de deſeſperer de ſa conduite. Qu'il auoit donné ordre à ce qu'ils ne mouruſſent point de faim, & que la Lorraine & la Franche-Comté, auec l'Eſtat de Langres, leur fourniroient des viures abondamment, outre que la moiſſon eſtoit deſia preſte. Pour ce qui eſt de la difficulté des chemins, il leur montreroit bien-toſt qu'ils auoient tort de l'apprehender, & il ne s'eſmouuoit point non plus de ce qu'on diſoit, qu'ils ne luy obeïroient pas lors qu'il leur commanderoit de marcher, parce que tous ceux à qui ce mal-heur là eſtoit arriué, c'eſtoit, ou apres la perte de quelque bataille, ou pour quelque tache d'auarice; mais que l'integrité de ſes actions, & le bon-heur de ſes armes le garantiſſoient aſſez de ce deſordre. Qu'il partiroit donc le lendemain auant qu'il fuſt iour, encore qu'il euſt reſolu d'abord le contraire, & verroit ſi la crainte auroit plus de pouuoir ſur

eux

eux que leur deuoir. Qu'il estoit asseuré, pour le moins, que la dixiesme Legion ne l'abandonneroit point, & qu'il en feroit sa cohorte Pretorienne; comme en effet, c'estoit celle en qui il se fioit le plus pour sa valeur, & à qui il faisoit aussi paroistre plus d'affection. Il n'est pas imaginable combien cette harágue fit de changement dans les esprits, alluma d'ardeur dans les courages. La dixiesme Legion commença la premiere, par l'entremise de ses Officiers, à luy tesmoigner le ressentiment qu'elle auoit, de l'estime qu'il faisoit d'elle, & à l'assurer qu'elle le suiuroit par tout. Les autres en firent autant à son exemple, & luy dirent qu'elles n'auoient iamais eu d'apprehension, & qu'elles auoient touſiours creu que c'estoit à elles à receuoir les ordres, & non pas à les donner. Apres auoir admis leurs excuses, & s'estre enquis des chemins par le moyen de Diuitiac, qui estoit celuy des Estrangers en qui il auoit plus de confiáce, il prit vn destour de douze ou treize lieües pour pouuoir mener son armée par vn païs descouuert, & partit le lendemain auant le iour, comme il auoit dit. Il n'eut pas fait six iournées, qu'à la septiesme il fut aduerty par ses coureurs, qu'il n'estoit qu'à six lieuës de l'ennemy. Sur cette nouuelle, Ariouiste luy enuoye dire qu'il

C'estoit comme la compagnie des gardes du General.

acceptoit l'entreueuë, maintenant qu'elle ſe pouuoit faire ſans danger. Ceſar creut qu'il rentroit dans ſon deuoir ; puis qu'il offroit volontairement, ce qu'il auoit refuſé d'accepter d'abord ; de ſorte qu'il ne perdit pas l'eſperance d'vn accommodement, & prit temps à cinq iours de là. Comme ils s'entre-depeſchoient ſouuent des couriers, Ariouiſte demanda que l'entreueuë ſe fiſt auec la caualerie ſeule, & dit qu'il ne viendroit point autrement, de peur de quelque ſurpriſe. Ceſar qui ne vouloit pas rompre là deſſus, & ne ſe fioit pas trop à la caualerie Gauloiſe, fit monter ſur leurs cheuaux la dixieſme Legion, afin d'auoir vn ſecours aſſeuré dans vn deſordre. Cela fit dire aſſez plaiſamment à vn ſoldat de la meſme Legion, qu'il leur tenoit plus qu'il ne leur auoit promis ; puis qu'au lieu de Pretoriens il en faiſoit des Chevaliers. L'entreueuë ſe fit ſur vne hauteur aſſez ample au milieu d'vne grande plaine, également diſtante des deux camps. Comme Ceſar en fut à quelque deux cens pas, il fit alte, & Ariouiſte auſſi : Et ils s'auancerent tous deux iuſques-là, auec dix caualiers chacun, ſans mettre pied à terre, parce qu'Ariouiſte l'auoit ainſi voulu. Ceſar commença le premier, par la faueur qu'Ariouiſte auoit receuë du Senat, d'a-

So'dats des gardes.

Le Latin

uoir esté declaré Roy, & amy du peuple Romain, honneur qu'il faisoit à peu de personnes, & seulement apres de tres-grands seruices ; de sorte que n'en ayant iamais rendu aucun, il luy en auoit d'autant plus d'obligation, puis que cela s'estoit fait par son entremise. Il luy representa en suite l'ancienne & iuste alliance qui estoit entre les Romains & ceux d'Autun, les frequens & honorables decrets du Senat, qui auoient esté faits en leur faueur ; Comme ils auoient tousiours tenu le premier rang dans la Prouince, & que le peuple Romain n'entendoit pas que le pouuoir de ses Alliez diminuast ; mais qu'il s'accrût par son alliance. De souffrir donc, maintenant, qu'ils decheussent de leur premiere grandeur, cela ne se pouuoit nullement. Il luy fit en suite les mesmes propositions qu'il auoit desia faites ; de laisser en paix ceux d'Autun & leurs Alliez, & de leur rendre leurs ostages : Et luy dit, que s'il ne pouuoit renuoyer les Allemans qui auoient passé le Rhin, au moins il n'en fist plus passer d'autres. Ariouiste respondit fort peu de chose à ces demandes ; mais fut long dans ses propres loüanges. Il dit, qu'il auoit passé le Rhin à la priere des Gaulois, & n'auoit pas quitté son païs

ajouste accompagnée de presens.

Sous son Consulat, comme il a dit plus haut.

ſur de petites eſperances. Que les terres qu'il occupoit luy auoient eſté accordées, & les oſtages donnez volontairement; Que les impots qu'il leuoit eſtoient le fruit de ſa victoire; Qu'il n'auoit pas commencé le premier la guerre; mais que les Gaulois luy eſtoient venus fondre ſur les bras auec toute leur puiſſance; Qu'il les auoit défaits en bataille rangée, & eſtoit preſt de recommencer, s'ils vouloient tenter vne ſeconde fois la fortune; Que s'ils aymoient mieux la paix, pourquoy luy deſnier le tribut qu'ils luy auoient payé iuſques alors ſans contrainte; Qu'il ne faloit pas que l'alliance Romaine luy fuſt deſauantageuſe, autrement qu'il y renonçoit d'auſſi bon cœur, comme il l'auoit recherchée: Que s'il faiſoit paſſer le Rhin aux Allemans, c'eſtoit pour ſa ſeureté, & non pas pour attaquer perſonne; Et qu'il n'en vouloit point d'autres preuues, que ce qu'il n'eſtoit pas venu de ſon propre mouuement, & eſtoit demeuré ſur la defenſiue. A qui en vouloient les Romains, de le chaſſer d'vn païs, où il eſtoit deuant eux? Qu'ils n'auoient point paſſé auparauant les bornes de leur Prouince: Que cette Gaule eſtoit à luy, comme à nous celle que nous poſſedions, & s'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il entreprit ſur la

La Gaule Narbonoiſe.

noſtre, que nous ſerions iniuſtes de vouloir entreprendre ſur la ſienne. Pour ce qui eſt de l'alliance que nous auions auec ceux d'Autun, qu'il n'eſtoit pas ſi ignorant des affaires du monde, qu'il ne ſceut bien, qu'ils ne nous auoient pas ſeruy pour cela dans les guerres de Dauphiné & de Sauoye, ni nous eux dans celles de la Franche-Comté. Que noſtre armée luy donnoit de la ialouſie, & que ſi Ceſar ne ſe retiroit, il le traiteroit d'ennemy ; Qu'il ſçauoit bien qu'il feroit plaiſir aux plus grands de Rome, qui luy en auoient dépeſché des couriers exprés, & qu'il pouuoit gagner par là leurs bonnes graces. Mais que s'il ſe vouloit retirer, & luy laiſſer libre la poſſeſſion des Gaules, il le ſeruiroit en recompenſe, & porteroit ſes armes victorieuſes par tout où il luy plairoit. Ceſar reſpondit à cela pluſieurs choſes ; Qu'il ne voyoit pas pourquoy les Gaules appartenoient plutoſt à Ariouiſte, qu'au peuple Romain ; Que Fabius auoit défait ceux d'Auuergne & de Rouergue, & les pouuant reduire en Prouince & leur impoſer des Tributs, ne l'auoit pas fait ; Que s'il faloit remonter plus haut, il ſe trouueroit que les Romains auoient de plus iuſtes pretentions que luy ſur les Gaules ; mais que pour s'arreſter au jugc-

ment du Senat, il leur falloit laiſſer la liberté qu'il leur auoit conſeruée apres ſa victoire. Sur ces entrefaites, on rapporte à Ceſar que la caualerie ennemie s'auançoit peu à peu vers la noſtre, & commençoit deſia à faire ſa deſcharge, ce qui l'obligea de rompre le diſcours, & de ſe retirer vers les ſiens, à qui il fit défenſe de lancer le jauelot. Il ne vouloit pas qu'on luy pût reprocher d'auoir vſé de quelque ſupercherie dans vne entreueuë; car du reſte il n'auoit rien à craindre auec ſa Legion. Lors que le bruit de l'orgueil d'Ariouiſte, qui vouloit chaſſer les Romains de toute la Gaule, & de la perfidie de ſes gens qui eſtoient venus attaquer les noſtres, fut reſpandu par tout le camp; on vit redoubler l'animoſité des ſoldats & le deſir de combattre. Deux iours apres il deſpeſcha vers Ceſar pour vne ſeconde entreueuë, ſoit auec luy ou auec l'vn de ſes Lieutenans; mais il ne trouua pas à propos d'y aller, à cauſe de ce qui s'eſtoit paſſé à la premiere, ni d'expoſer vn de ſes Lieutenans à la perfidie d'vn barbare. Il choiſit donc Valerius Procillus, de qui le Pere auoit eſté fait Citoyen Romain par Valerius Flaccus, jeune homme plein d'honneur & de vertu, & qui par la connoiſſance qu'il auoit de la langue Gauloiſe, pouuoit traiter aiſément auec

Valerius Caburius.

Ariouiſte, qui l'auoit apriſe depuis le temps qu'il demeuroit dans les Gaules ; D'ailleurs, Ceſar auoit vne entiere confiance en luy, & le Barbare n'auoit aucun ſujet de violer la foy en ſa perſonne. Il luy donna pour compagnon Marcus Titius, qui auoit droit d'hoſpitalité auec Ariouiſte, & leur commanda de luy rapporter, ce qu'Ariouiſte leur auroit dit. Comme ils furent en ſa preſence, il leur demanda tout haut deuant toute ſon armée ce qu'ils eſtoient venu faire, & s'ils n'eſtoient pas des eſpions ; & là deſſus les fit arreſter, & les mettre aux fers ſans leur donner le loiſir de faire reſponſe. Il partit le meſme iour, & ſe vint camper à vne lieuë & demie de Ceſar, au pied d'vne montagne, & le lendemain paſſa à la veuë de ſon armée, & vint prendre vn poſte qui eſtoit vne demy-lieuë plus loin, pour luy couper les viures qui luy venoient d'Autun & de la Franche-Comté. Le iour d'apres Ceſar rangea ſes troupes en batailles deuant ſon camp, & fit la meſme choſe cinq iours de ſuite, ſans qu'Ariouiſte fiſt rien qu'eſcarmoucher auec ſa caualerie entremeſlée d'infanterie legere, à la façon que ie vais deſcrire. Il y auoit ſix mille cheuaux & autant de fantaſſins, choſis dans toutes les troupes, car

chaque caualier à droit de prendre le sien comme pour sa seureté. Ils combattent ensemble, & lors que les caualiers ont du pire ils se retirent à eux; si quelqu'vn tombe de cheual, ou est attaqué, ils accourent pour le defendre; & sont si vistes par vn long exercice, que s'il faut auancer ou reculer, ils egalent la course des cheuaux en les empoignant par le crin. Comme Cesar vit que l'ennemy se tenoit renfermé dans son camp, & luy coupoit les viures, il s'alla camper quelque six cens pas plus loin que luy, & y marcha sur trois lignes, puis quand il fut arriué, les deux premieres demeurerent en bataille, tandis que l'autre trauailloit à se retrancher. Ariouiste enuoya contre luy sa caualerie auec seize mille hommes de pied, pour interrompre le trauail; mais il le fit continuër, & soûtenir l'ennemy par les soldats qui estoient en bataille. L'ouurage acheué, il y laissa deux Legions auec vne partie des troupes auxiliaires, & ramena les quatre autres au vieux camp. Le lendemain il les tira toutes hors de leurs retranchemens, & s'estant vn peu auancé loin du premier, presenta la bataille à l'ennemy. Comme il refusoit le combat, Cesar fit rentrer ses gens sur le midy, & là dessus Ariouiste enuoya vne partie des siens attaquer le nouueau camp, où le combat fut opiniastré

opiniastreté iusqu'au Soleil couchant, que l'ennemy se retira auec perte de part & d'autre. Cesar s'estant enquis des prisonniers pourquoy Ariouiste ne vouloit pas combatre, aprit que parmy les Alemans c'estoit les femmes qui regloient le temps des batailles par des charmes & des sortileges; & qu'elles ne croyoient pas qu'il pût obtenir la victoire auant la nouuelle Lune. Le lendemain Cesar apres auoir laissé dans ses deux camps ce qu'il falloit de gens pour les garder, mit deuant le dernier les troupes Auxiliaires pour seruir de montre, à cause qu'il n'auoit pas beaucoup de forces, & marcha auec ses Legions sur trois lignes droit au camp ennemy. Les Alemans se voyant comme forcez au combat, se rangent par nations en esgale distance, & pour oster toute esperance de retraite, se ferment auec des chariots, d'où leurs femmes leur tendoient les bras en passant, & les encourageoient à combatre pour leur liberté. Cesar apres auoir mis son Questeur ou l'vn de ses Lieutenans, à la teste de chaque Legion, pour estre tesmoins de la valeur de chacun, commença le combat par son aisle droite, où Ariouiste estoit le plus foible. Comme on se fut esbranlé pour donner, l'ennemy vint à la charge si promptement, qu'on n'eut pas le loisir de lancer le jauelot, & l'on fut

Harudes, Marcomanni, Triboces, Vangiones, Nemetes, Seduſij, Sueui

Il auoit six legions, cinq Lieutenans & vn Questeur

contraint de le jetter pour mettre l'eſpée à la main. Les Alemans ſe ſerrerent en vn gros bataillon ſelon leur couſtume, pour ſoûtenir noſtre effort, & en cét eſtat il ſe trouua des ſoldats qui ſe lancerent deſſus, & leur arrachant les boucliers des mains le frapperent d'enhaut. Leur aiſle gauche fut rompuë, mais la droite auoit l'auantage à cauſe de leur multitude, lors que le ieune Craſſius qui commandoit la caualerie & n'eſtoit pas engagé dans la meſlée, fit auancer la troiſiſme ligne, & reſtablir le combat; de ſorte que les ennemis tournerent le dos de tous coſtez, & ne s'arreſterent point qu'ils ne fuſſent au Rhin qui eſtoit eſloigné du champ de bataille de quelque cinq quarts de lieuë. Quelques vns ſe ſauuerent à la nage, ou ſur des nacelles, du nombre deſquels fut Ariouiſte, qui en trouua vne tout à propos attachée au bord; le reſte fut taillé en pieces par la caualerie. Ses deux femmes y moururent, dont l'vne eſtoit Sueue qu'il auoit amenëe auec luy, l'autre Bauaroiſe ſœur du Roy Vocion, laquelle l'eſtoit venu trouuer en Gaule. De ſes deux filles, l'vne fut priſe, & l'autre tuée. Comme Ceſar pourſuiuoit la caualerie des ennemis, il trouua Valerius Procillus qu'on emmenoit lié de trois chaiſnes; & il ne luy fut pas moins agreable que ſa victoire, de ſauuer luy

Voy les Remarques.

meſme ſon amy, & le plus honneſte homme de toute la Gaule Narbonoiſe ; ſi bien que rien ne troubloit l'allegreſſe de ſon triomphe. Procillus luy dit qu'on auoit ietté trois fois le ſort en ſa preſence, pour ſçauoir ſi on le brûleroit ſur le champ, ou ſi on le mettroit à vne autre fois, & qu'il deuoit ſa vie à la fortune. Marcus Titius fut trouué auſſi & ramené. Sur la nouuelle de cette défaite les Sueues abandonnerent le Rhin, & furent ſuiuis des habitans du païs, qui en tuerent pluſieurs dans la retraite. Ceſar apres auoir acheué en vne campagne deux grandes guerres, ramena ſes troupes en quartier d'hyuer dans la Franche-Comté, vn peu pluſtoſt qu'on n'a de coûtume, & les laiſſant ſous le commandement de Labienus, alla tenir les Eſtats de Lombardie,

Qui faiſoit partie de la Gaule & de ſon gouuernement.

LES COMMENTAIRES DE CESAR
DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE SECOND.

ARGVMENT.

I. Guerre des Belges. II. Progrés de Cesar en Picardie. III. Défaite de ceux de Hainault. IV. Ruine entiere de ceux de Namur.

Aduatici.

COMME Cesar passoit l'hyuer en Lombardie, il receuoit souuent nouuelles de diuers lieux, & estoit mesme aduerty par Labienus, que les Belges qui sont, comme nous auons dit, la troisiesme partie de

I. *Guerre des Belges.*

la Gaule, conſpiroient tout enſemble contre l'Empire Romain, & s'entre-donnoient des oſtages. Ils craignoient qu'on ne les vint attaquer, apres auoir ſubjugué les Celtes, & eſtoient ſollicitez par quelques-vns de leurs voiſins, qui ne vouloient pas que les Romains s'eſtabliſſent dans les Gaules, non plus que les Alemans, qui par leur legereté naturelle eſtoient portez au changement. Quelques-vns ſe vouloient rendre maiſtres de leur Eſtat, ce qu'ils ne pouuoient faire ſi facilement ſous la domination Romaine : car il ſuffiſoit auparauant de pouuoir aſſembler des troupes. Ceſar touché de ces choſes, leue deux Legions en Lombardie, & les fait paſſer les Alpes à l'entrée de la campagne, ſous le commandement de Quintus Pedius, l'vn de ſes Lieutenans, & ſi toſt qu'il y eut du fourage aux champs, ſe rendit luy-meſme à l'armée. Lors qu'il fut arriué, il eſcriuit à ceux de Sens & aux autres Gaulois de la frontiere des Belges, qu'ils s'enquiſſent de ce qui ſe paſſoit chez leurs voiſins, pour luy en donner aduis. Ils luy manderent tous d'vn commun accord, qu'ils leuoient des troupes, & marchoient deſia au rendez-vous ; de ſorte qu'il reſolut d'aller à eux ſans plus differer. Il decampe donc apres auoir fait prouiſion

de viures, & ſe rend en quinze iours ſur cette frontiere, où l'on ne l'attendoit pas ſi-toſt. Ceux de Rheims qui eſtoient les plus proches, ſurpris de ſa venuë, luy dépeſchent deux de leurs principaux, Iccie & Antebroge, pour ſe mettre en ſa protection, & luy repreſenter qu'ils n'auoient pas conſpiré auec le reſte des Belges; & qu'ils eſtoient preſts de luy fournir des viures & des oſtages, & de le receuoir dans leurs villes & luy obeïr. Qu'il eſtoit vray que les autres eſtoient en armes, & auoient attiré dans leur party les Alemans, qui habitent deçà le Rhin; Qu'ils n'auoient peu meſme empeſcher ceux de Soiſſons de ſe ioindre à eux, tant la paſſion eſtoit grande, quoy qu'ils fuſſent comme freres, & veſcuſſent ſous meſmes loix, ne faiſant tous deux qu'vn corps d'Eſtat. Comme il ſe fut enquis de ces peuples & de leur puiſſance, il aprit que la pluſpart eſtoient deſcendus des Alemans, qui s'eſtoient eſtablis en ces quartiers-là, à cauſe de la bonté du païs, & en auoient chaſſé les habitans. Que les Cimbres & les Teutons apres auoir rauagé toute la Gaule, n'auoient oſé les attaquer, ce qui leur auoit enflé le courage, & donné grande opinion de leurs forces; Que ces choſes leur eſtoient d'autant mieux connuës, qu'ils eſtoient

joints à eux de parenté & d'alliance ; de sorte qu'ils sçauoient ce que chacun auoit promis de fournir dans l'assemblée generale. Que ceux de Beauuais qui estoient les plus belliqueux & les plus puissans, auoient offert soixante mille hommes d'élite, & en pouuoient bien mettre sur pied cent mille. Ils pretendoient donc au Generalat ; mais on l'auoit donné à Galba Roy de Soissons, à cause de sa prudence & de son équité ; outre qu'il estoit maistre de douze villes, & d'vn païs grand & fertile, où auoit regné de nostre temps Diuitiac, qui estoit le plus puissant Prince des Gaules, & tenoit auec vne partie des Estats voisins, la Couronne d'Angleterre. Que ceux de Soissons fourniſſoient cinquante mille hommes ; le Hainault autant, qui est le quartier le plus reculé & le plus Barbare. Ceux d'Arras & de Terouënne chacun quinze mille. Ceux du Vexin & du Vermandois ensemble, dix mille. Ceux de Caux & d'Amiens, chacun autant. Ceux de Doüay, dix-neuf mille. Ceux de Gueldres, sept mille. Ceux de Cologne, de Liege, & de Luxembourg tous les Alemans, quarante mille. Cesar apres auoir remercié ceux de Rheims, & les auoir encouragez à demeurer fermes dans son alliance, voulut auoir pour sa seureté tout leur

Nerui.

Atrebates Morini. Veloctasses. Veromandui. Caletes. Ambiani. Catuaci. Menapij. Condrusi. Eburones. Cœresi. Paimani.

Senat, auec les enfans des principaux en ostage à quoy ils obeïrent promptement. En suite, il representa à Diuitiac combien il estoit important de faire diuersion pour n'auoir pas en mesme temps sur les bras, toute la puissance des Barbares, & le renuoya en son païs pour entrer dans l'Estat de Beauuais auec les forces d'Autun. Sur ces entrefaites, ayant apris par ses coureurs & par ceux de Rheims, que toute l'armée ennemie marchoit desia contre luy, & qu'elle n'estoit pas loin, il se hasta de passer la riuiere d'Aisne qui sert de borne au païs, & se campa au delà sur le bord du fleuue, pour s'en seruir comme de rampart, & couurir tout l'Estat de Rheims, d'où luy venoient les viures. Il laissa de l'autre costé Titurius Sabinus l'vn de ses Lieutenans, auec six cohortes pour la garde du pont, & fit autour de son camp vn retranchement de dix-huict pieds de haut, auec vn rempart de douze. L'Ennemy attaqua en passant Breine qui estoit à deux lieuës de Cesar, & l'on eut bien de la peine à la défendre. Leur façon d'attaquer est semblable à celle des Celtes. Ils enuironnent la place auec toutes leurs troupes, apres auoir fait leur descharge pour nettoyer le rempart, ils montent à l'assaut couuerts de leurs boucliers,

Bibrax, ou quelque autre ville.

&

& rompent les portes ou sapent le mur. Cela se faisoit alors fort aisément : car il pleuuoit tant de pierres & de dars de tous costez, qu'il estoit impossible de demeurer sur la muraille. La nuit ayant mis fin à l'assaut, Iccie, dont nous auons parlé, qui commandoit dans la ville, homme de credit & de naissance, depesche vers Cesar pour l'auertir qu'il ne pouuoit tenir plus long-temps, s'il n'estoit promptement secouru. Cesar fait partir sur le minuit les Archers Candiots & Numides, auec les Frondeurs des Isles Baleares, sous la conduite de ceux qui estoient venus de sa part. Ce secours rendit le courage aux vns, & diminua l'esperance des autres; de sorte qu'apres auoir demeuré là quelque temps, & saccagé tout aux enuirons, ils marcherent droit à luy, & se vinrent camper enuiron à demy-lieuë de son camp, enfermant dans le leur plus de deux lieuës de païs, comme on le pouuoit iuger de nuit par les feux, & de iour par la fumée. Cesar auoit resolu de ne point combattre, tant à cause de leur nombre, que de la reputation de leur forces, & se contentoit d'éprouuer tous les iours les siennes, & celles des Ennemis, par des combats de caualerie ; Mais comme il vit qu'ils n'estoient pas plus fort que luy, il rangea son armée en ba-

taille deuant ſon camp, parce que le lieu eſtoit tres-commode. C'eſtoit vne montagne qui s'éleuoit peu à peu auec autant de largeur ſur le deuant, qu'il en faloit pour tenir ſes troupes, & s'abaiſſoit des deux coſtez faiſant boſſe ſur le milieu. Il fit donc tirer vn grand retranchement de part & d'autre d'enuiron quatre cens pas, auec des forts aux deux bouts garnis de machines, pour s'empeſcher d'eſtre enueloppé par la multitude des Barbares, lors qu'il ſeroit attaché au combat. En ſuite, il laiſſa ſes deux nouuelles Legions dans ſon camp, pour ſeruir à vn beſoin de corps de reſerue, & rangea les ſix autres en bataille ainſi que i'ay dit. L'ennemy en fit autant de ſon coſté. Il y auoit entre les deux armées vn petit marais, que chacun attendoit que l'autre paſſaſt pour le charger à ſon aduantage, tandis que la caualerie eſcarmouchoit de part & d'autre. Comme pas vn ne ſe hazardoit de paſſer, Ceſar fit rentrer ſes troupes, apres auoir eu du bon dans le combat de caualerie. Les Ennemis tirerent delà vers la riuiere d'Aiſne, & voulurent faire paſſer à gué vne partie de leurs gens, pour aller attaquer le fort qui eſtoit à la teſte du pont, que gardoit Titurius Sabinus, & s'ils le pouuoient emporter, rompre le pont pour nous couper

Son camp eſtoit ſur le haut.

les viures, sinon rauager les terres de ceux de Rheims, qui nous en fournissoient. Titurius en aduertit aussi-tost Cesar, qui passa le pont auec sa caualerie & ses gens de trait, pour les aller attaquer. Le combat fut grand; car les nostres les ayans surpris dans l'embaras du passage, en firent vn grand meurtre, & repousserent à coups de trait les Barbares, qui d'vn courage inuincible s'efforçoient de passer par dessus les corps de leurs compagnons. La caualerie enueloppa ceux qui estoient passez, & les tailla en pieces. Les Gaulois voyant qu'ils n'auoient peu prendre Breine, ni trauerser la riuiere, ou attirer les nostres au combat en lieu desauantageux, tinrent conseil, parce que les viures commençoient à leur manquer, & resolurent de se retirer chacun chez eux, auec ordre de courir de toutes parts au secours de celuy qu'on attaqueroit le premier. Ils croyoient se défendre mieux dans leurs païs, où ils auoient les viures & les autres choses à commandement, qu'en vn païs estranger où tout leur manquoit. Ceux de Beauuais aiderent beaucoup à faire prendre cette resolution, parce qu'ils ne voulurent plus demeurer, dés qu'ils eurent appris que Diuitiac

Frondeurs, Archers, infanterie legere des Numides.

s'approchoit de leur Eſtat auec les forces d'Autun. Le départ eſtant reſolu, ils partent tous ſur la ſeconde veille de la nuict auec grand bruit & deſordre, chacun taſchant de deuancer ſon compagnon, pour arriuer plutoſt chez ſoy ; de ſorte que leur retraite fut plus ſemblable à vne fuite, qu'à vne marche de gens de guerre. Ceſar aduerty de cela par ſes coureurs, retint ſes troupes dans ſon camp de peur de ſurpriſe, parce qu'il ne ſçauoit pas la cauſe de leur départ. Mais comme il eut apris la verité au poinct du iour, il deſtacha toute ſa caualerie apres eux ſous la conduite de deux de ſes Lieutenans, Pedius & Cotta, pour retarder leur marche, & commanda à Labienus de les ſuiure auec trois Legions ; de ſorte qu'il demeura vne partie de leur arriere-garde dans la retraite. Car tandis que les vns ſe défendoient courageuſement, les autres prenoient la fuite ſans pouuoir eſtre arreſtez par aucun ordre ni remonſtrance. La nuict approchant, les Romains ſe retirerent au camp comme il leur auoit eſté commandé, apres auoir fait tout le long du iour vn grand carnage des ennemis.

Sur les dix heures du ſoir.

II. *Reddition de ceux de Soiſſons.*

Le lendemain, auant que les Barbares ſe fuſſent ralliez & remis de leur eſtonnement, Ceſar marcha contre ceux de Soiſſons qui eſtoient les

plus proches, & apres vne grande traite arriua à Noyon, qu'il ne sçeut prendre d'emblée, à cause de la hauteur du mur, & de la largeur du fossé, quoy qu'il y euſt peu de gens à la défense; Apres s'estre donc retranché, il commença à faire ses approches à la faueur des mantelets, & à preparer tout ce qui estoit necessaire pour vn assaut, & cependant, ceux de Soissons qui reuenoient de l'armée rentrerent de nuict dans la place. Comme Cesar eut auancé ſes trauaux iusques sur la contr'escarpe, dressé vne terrasse ou batterie, & posé des tours dessus, les ennemis estonnez de la grandeur de ces ouurages qui leur estoient inconnus, & la promptitude de l'execution, firent sortir des deputez pour se rendre, & obtinrent leur pardon à la priere de ceux de Rheims, apres auoir liuré leurs armes auec les deux fils du Roy Galba, & le reste des principaux en ostage. Cesar marcha de là contre ceux de Beauuais, lors qu'il fut à cinq quarts de lieuës de la vi le, où ils s'estoient retirez auec tout ce qu'ils auoient, les vieillards vinrent au deuant de luy en luy tendant les bras, & criant qu'ils se rendoient, & que leur dessein n'estoit pas de faire la guerre au peuple Romain. Les femmes & les enfans en firent autant de dessus leurs murailles lors qu'il fut proche, & qu'il

de Beauuais & d'Amiens.

Bratuſpance e-

commença à se retrancher, & luy demanderent la paix. Diuitiac qui depuis la retraite des Belges, auoit renuoyé ses troupes & l'estoit venu trouuer, s'entremet pour eux & luy represente ; Que ceux de Beauuais auoient toûjours esté dans l'alliance & la protection d'Autun ; Qu'ils auoient esté portez à prendre les armes, à la persuasion des Grands qui leur faisoient acroire que cét Estat estoit reduit en vne miserable seruitude ; Que les autheurs de ce pernicieux conseil s'estoient retirez de desespoir en Angleterre ; Et qu'il le prioit d'vser de clemence enuers ce peuple, pour augmenter le credit de ceux d'Autun parmy les Belges, du secours desquels il auoient accoustumé de se seruir dans leur necessité. Cesar promit de les conseruer en cette consideration ; mais parce que c'estoit vn grand Estat, & des principaux du pays, il voulut auoir six cens ostages, & comme il les eurent liurez auec leurs armes, il tira vers Amiens, qui se rendit tout de mesme sans delay.

III. *Défaite de ceux de Hainault & de Cambresis. Nerui.*

Ceux de Hainault & de Cambresis estoient leurs voisins, peuples belliqueux & sauuages, qui ne souffroient point le commerce des marchands estrangers, ni qu'on leur apportast du vin, & les autres choses qui relâchent la vertu. Ils blâmoient donc les autres de s'estre rendus,

& d'auoir degeneré de la valeur de leurs anceſtres, & l'on aſſuroit qu'ils n'enuoyeroient point de deputez, & ne conſentiroient à aucun accord. Ceſar, apres trois iours de marche à-trauers leurs terres, apprend de quelques priſonniers, qu'ils eſtoient campez à deux lieuës de luy ſur la riuiere de Sambre, pour luy empeſcher le paſſage; & qu'ils auoient renfermé leurs femmes, leurs vieillards, & leurs enfans, dans vn marais inacceſſible. On ajouſtoit, que ceux d'Arras & de Vermandois s'eſtoient joincts à eux, & que ceux de Namur eſtoient en chemin pour les venir trouuer. Sur ces nouuelles il enuoye quelques Officiers de l'armée auec les coureurs, pour choiſir vn lieu propre pour camper. Cependant, comme il y auoit pluſieurs Gaulois dans ſes troupes, tant de ceux qui s'eſtoient rendus nouuellement, que des autres, il y en eut quelques-vns, comme on aprit depuis par le rapport des priſonniers, qui donnerẽt aduis à l'ennemy d'attaquer la premiere Legion lors qu'elle ſeroit arriuée, parce qu'elles marchoient l'vne apres l'autre, auec quantité de bagage entre-deux. Ils diſoient, qu'apres l'auoir défaite on viendroit aiſément à bout du reſte. L'aduis fut trouué bon, d'autant plus que tout le païs eſt coupé de hayes & d'arbres entrelaſſez qui font comme vn mur, *Aduatici.*

& empeschent non seulement le passage, mais la veuë. On dit qu'ils firent cela autrefois pour se defendre des courses de caualerie, parce qu'ils en auoient peu, & encore auiourd'huy toute leur force est dans l'infanterie. Les nostres choisirent pour asseoir leur camp, vne montagne d'vne pente douce & facile qui regardoit la Sambre, & qui en auoit vne autre au delà à quelque deux cens pas de distance, laquelle estoit toute semblable, hormis qu'elle estoit plus basse, & dégarnie iusqu'au sommet, qui estoit couuert d'arbres touffus, dans lesquels estoient cachez les ennemis. Il paroissoit seulement quelque garde de caualerie en bas le long de la riuiere, qui auoit en cet endroit enuiron trois pieds de profondeur. Cesar auoit enuoyé deuant toute sa caualerie, & la suiuoit auec le reste des troupes ; mais non pas en l'ordre qu'on auoit dit. Car à cause qu'il n'estoit pas loin des ennemis, il faisoit marcher ensemble six Legions, & le bagage à la queuë, escorté par les deux autres nouuellement leuées, qui faisoient l'arriere-garde. Cependant, nostre caualerie passe la Sambre auec les gens de trait, & pousse la caualerie ennemie qui estoit au pied de la montagne, sans l'oser poursuiure au delà de ce qui estoit descouuert ; de sorte qu'elle reuenoit apres

à la

à la charge, & se retiroit en haut lors qu'elle estoit pressée. Là dessus arriuent les six Legions, qui commencent à trauailler à la closture du camp chacune en son endroit. L'ennemy qui estoit en bataille dans le bois, n'eut pas plûtost aperceu les premiers chariots de bagage, qui estoit le temps qu'il auoit pris pour donner, qu'il vint fondre sur nostre caualerie, & apres l'auoir poussée au delà du fleuue, le trauersa en diligence, & monta droit à nostre camp auec tant de promptitude, que tout cela fut fait presque en vn instant. Cesar se trouuoit bien empesché; car il faloit planter l'estendart qui estoit le signe du combat, faire sonner la charge, retirer les soldats du trauail, rappeller ceux qui s'estoient escartez, ranger l'armée en bataille, l'encourager, luy donner le mot, ce qui ne se pouuoit faire tout en vn temps, ayant les ennemis sur les bras; Mais l'experience du soldat instruit dans les autres combats, suppleoit à tout, outre l'ordre qu'il auoit donné à ses Lieutenans, de n'abandonner point chacun leur Legion, que le camp ne fut retranché; de sorte qu'ils firent ce qu'il falut, sans attendre son commandement. Cesar, apres auoir pourueu au plus pressé, courut encourager ses soldats, & rencontra d'abord la dixiesme Legion, à qui il ne dit autre chose,

Pour couper du bois, &c.

sinon qu'elle se souuinst de sa valeur ordinaire, & soûtinst courageusement l'ennemy sans s'estonner; & parce qu'il estoit desia à la portee du jaulot, il fit sonner la marche & alla d'vn autre costé. Les soldats furent si surpris, qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre le pot en teste, ni d'oster la couuerture de leurs boucliers; chacun combattit où il se trouua, sans perdre du temps inutilemẽt à chercher son drapeau. Dans vne necessité si pressante, l'armée fut rangee plutost selon la nature du lieu qui auoit des pentes fort roides, que selon les reigles du mestier; Car les Legions estant escartées, & la venẽ, comme i'ay dit, empeschee par l'espaisseur des hayes, vn seul ne pouuoit donner ordre à tout, ni mettre des troupes où il en faloit pour soûtenir ceux qui combattoient. Ce desordre produisit aussi diuers euenemens; Car la neufiesme & la dixiesme Legion, qui se trouuoient a l'aile gauche, n'eurent pas plutost lancé le jaulot, que venant aux mains elles repousserent ceux d'Arras iusqu'à la riuiere, tout percez de coups & hors d'haleine, pour la peine qu'ils auoient euë à monter, & les menerent battant au delà, iusqu'en vn lieu desauantageux, où les autres reprenant courage reuinrent à la charge; mais soûtenus encore vigoureusement, ils prirent la

fuite. L'onzieſme & la huictieſme qui eſtoient rangées ſeparément d'vn autre coſté, apres auoir auſſi repouſſé ceux de Vermandois, ſe battoient d'en-haut contr'eux auec auantage ſur le bord de l'eau. Ainſi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille, ni ſur l'aiſle gauche, il ne reſtoit que la droite où combattoient la douzieſme & la ſeptieſme Legiõ, contre ceux de Hainault & de Cambreſis, qui les auoient attaquées vigoureuſement ſous la conduite de Bodignat, apres les auoir priſes en teſtes & en flanc, à cauſe qu'il eſtoit deſcouuert. Cependant, la caualerie & l'infanterie legere, qui auoient eſté rompuës du premier choc, comme nous auons dit, rencontrerent de front les ennemis comme elles retournoiẽt au camp & prirent la fuite. D'ailleurs, les valets de l'armee, qui du haut de la montagne, où eſtoit la porte de derriere du camp, voyoient les noſtres victorieux au delà du fleuue, ſortirent pour courir au pillage; mais en ſe retournant, comme ils apperceurent les ennemis dans noſtre cãp, ils s'enfuïrent de toute leur force. On entendoit parmy cela, le bruit & les cris de ceux qui conduiſoient le bagage, qui tout effrayez, en arriuant prenoient la fuite; de ſorte que la caualerie de Treues qui combattoit dans nos troupes, & eſtoit en grande

Ou Boduegnat.

eſtime parmy les Barbares, crut que tout eſtoit perdu, & ſe retira en ſon païs, où elle alla publier la défaite des Romains & la priſe de leur camp. Ceſar apres auoir encouragé la dixieſme Legion, eſtant paſſé à l'aiſle droite, voit la douzieſme preſſée par les ennemis, & les drapeaux ramaſſez enſemble, auec les ſoldats ſerrez à l'entour, qui n'auoient pas la liberté de ſe remuer; Tous les Centurions de la quatrieſme cohorte tuez, le drapeau pris, l'Enſeigne mort; la pluſpart des autres Centurions, ou morts ou bleſſez; le Lieutenant Colonel Sextus Baculus, qui eſtoit tres-braue homme, tout percé de coups, & qui ne ſe pouuoit plus ſoûtenir; le reſte failly de cœur, & quelques-vns fuyans, parce qu'ils ne voyoient perſonne pour les ſeconder. Cependant, les ennemis ne ceſſoient de monter, & de les preſſer en flanc; Enfin, la choſe eſtoit reduite à l'extremité, ſans aucun corps de reſerue pour la reſtablir. Il arrache donc le bouclier à vn ſoldat des derniers rangs, parce qu'il n'auoit pas apporté le ſien; & s'auançant à la teſte appelle les Centurions, encourage les ſoldats, fait porter les drapeaux ſur le deuant, & laſcher les rangs pour pouuoir manier l'eſpée à ſon aiſe, ce qui arreſta vn peu l'effort de l'ennemy, & rendit le courage aux troupes, chacun taſchant de teſ-

moigner ſa valeur aux yeux de ſon General. En ſuite, ayant aperceu la ſeptieſme Legion qui combattoit aupres, & eſtoit preſſée auſſi, il auertit les Officiers de s'adoſſer peu à peu contre l'autre, & faire porter les drapeaux à la teſte; de ſorte que les ſoldats ne craignant plus d'eſtre enuelopez, teſmoignerent plus de reſiſtance & plus de vigueur. Sur ces entrefaites les deux Legions qui eſcortoient le bagage, ayant apris le combat y accourent en diligence, & ſont aperceuës par les ennemis ſur le haut du mont. Labienus auſſi apres auoir pillé leur camp, voyant de là ce qui ſe paſſoit au noſtre, enuoye à noſtre ſecours la dixieſme Legion, qui iugeant aſſez par la fuite des valets & de la caualerie, du danger où l'on eſtoit, y accourut promptement. Sa venuë apporta vn ſi grand changement, que ceux qui eſtoient couchez par terre à cauſe de leurs bleſſures, reprenant courage combattoient appuyez ſur leurs boucliers, les valets ſans armes ſe iettoient ſur des hommes armez, & la caualerie pour reparer la honte de ſa fuite, teſmoignoit à l'enuy ſa valeur. En cette extremité l'ennemy ne perdit point courage, mais on n'en auoit pas plutoſt tué vn, qu'vn autre prenoit ſa place, & combattoit de deſſus le corps de ſon compagnon comme du haut d'vn rempart. Il

Elles eſtoient montées par l'autre coſté.

ne faloit donc pas s'estonner, que de si braues gens eussent trauersé vn fleuue tres-large, franchy vne riue escarpée, & grimpé sur vne montagne pour combattre en vn lieu desauãtageux, puisque la grandeur de leur courage, leur applanissoit toutes ces difficultez. Apres cette bataille, où la race de ceux de Hainault & de Cambresis fut presque esteinte, les vieillards qui s'estoient retirez, comme nous auons dit, dans vn marais, auec les femmes & les enfans, ne voyant plus d'azyle pour eux, ni d'obstacle pour le vainqueur, despescherent vers Cesar du consentement de ceux qui s'estoient sauuez du combat; & dedans le recit de leur infortune, representerent que de six cens Senateurs ils estoient reduits à trois, & de soixante mille combattans, à cinq cens. Cesar pour tesmoigner sa clemence enuers des miserables, leur laissa leurs villes & leur païs, & fit defense à leurs voisins, de prendre aucun auantage de leur foiblesse.

IV. *Ruine entiere de ceux de Namur. Aduatici.*

Sur cette nouuelle, ceux de Namur, qui accouroient à leurs secours auec toute leurs forces, rebroussent chemin, & se renferment auec tout ce qu'ils auoient dans vne place forte, où il n'y auoit qu'vne auenuë de quelque deux cens pieds de large, le reste estoit enuironné de rochers & de precipices. Ils fortifient cet endroit

d'vn double mur, ſur lequel ils mettent de gros quartiers de pierres, auec des pieux pointus pour ſeruir de parapet. Ils eſtoient deſcendus de la race des Teutons & des Cimbres, qui pour ſe haſter de paſſer en Italie, laiſſerent deçà le Rhin vne partie de leur attirail, auec ſix mille hommes pour le garder. Apres leur defaite ils eurent de grands combats contre ceux du païs, qui leur accorderent à la fin ce quartier-là pour demeure. Ils firent d'abord pluſieurs ſorties, & eſtoient tous les iours aux mains auec les noſtres; mais à la fin, renfermez par vne circonuallation de douze pieds de haut, & de quatre lieuës de circuit, auec pluſieurs forts aux enuirons; comme ils virent nos approches faites à la faueur des mantelets, la batterie dreſſée, & qu'on aſſembloit de loin vne tour, ils demanderent, comme par raillerie, ce qu'on en vouloit faire, s'eſtonnant que des gens ſi petits, tels que nous leur paroiſſons, vouluſſent tranſporter contre leurs murailles vne ſi lourde machine. Mais lors qu'ils la virent s'eſbranler & ſe mouuoir, eſtonnez de cette merueille, ils enuoyerent des deputez pour ſe rendre; & dirent, qu'ils ne croyoient pas que les Romains, ſans vne aſſiſtance particuliere des Dieux, puſſent remuer

vne si grande masse auec tant de facilité & de promptitude. Qu'ils n'auoient donc point de regret de leur obeïr, & ne vouloient point d'autre faueur de Cesar, dont ils auoient oüy parler de la clemence, que de conseruer leurs armes, pour se garentir des courses de leurs voisins, qui par haine ou par enuie, ne manqueroient pas de les attaquer, lors qu'ils ne les verroient plus en estat de se défendre. Ils adjoustent qu'ils aimoient mieux mourir mille fois, que de se voir mal-traittez par ceux à qui ils auoient accoustumé de commander. Cesar dit, qu'il leur pardonnoit, moins par raison que par coustume, & qu'il leur accorderoit leur demande, s'ils s'estoient rendus auant que le belier eut frapé le mur, mais qu'il n'y auoit plus maintenant d'accord qu'en rendant les armes. Qu'il leur feroit donc la mesme faueur qu'aux autres, de défendre à leurs voisins de rien entreprendre contre des sujets du peuple Romain. Ils accepterent ces conditions, & jetterent en bas du mur dans le fossé vne si grande quantité d'armes, qu'elle égaloit presque la hauteur de leurs murailles & de nostre batterie, quoy qu'ils en eussent bien reserué le tiers, comme il parut depuis. En suite, ils ouurirent les portes, de sorte qu'il y eut paix

Plate-forme sur laquelle on plaçoit les machines.

le

le reſte du iour. Mais ſur le ſoir que Ceſar auoit fait fermer la ville, & retirer les ſiens, de peur qu'on ne fiſt quelque outrage aux habitans, ils firent vne ſortie ſur le minuit auec toutes leurs forces, vne partie s'eſtant fait à la haſte des boucliers d'eſcorce ou d'oſier couuerts de cuir, & attaquerent nos lignes à l'endroit où la montée eſtoit plus facile, les croyant trouuer abandonnées, ou pour le moins gardées fort negligemment à cauſe du traitté. On en donne aduis auſſi toſt par tout auec des feux allumez, ſelon l'ordre de Ceſar, & l'on y accourt des forts voiſins ; de ſorte qu'on les repouſſa à coups de jauelots, tant des tours que du rempart. Ils ſe battirent comme des gens deſeſperez, qui venoient attaquer leur ennemy dans ſes retranchemens, contre la parole donnée ; de ſorte qu'il n'y auoit plus d'eſperance de pardon ; mais enfin, apres auoir perdu quatre mille hommes, le reſte ſe retira dans la ville. Le lendemain, les portes ayant eſté rompuës ſans que perſonne ſe mit en défenſe, Ceſar y fit entrer toute ſon armée, & vendit publiquement à l'encan tout le butin auec les habitans, qui ſe trouuerent monter à cinquante-trois mille perſonnes, ſelon l'eſtat qui luy en fut rapporté par ceux qui les achete-

rent. En mesme temps, il receut nouuelles que Crassus, qu'il auoit enuoyé auec vne Legion vers les Estats maritimes, s'en estoit rendu maistre ; de sorte que toute la Gaule estant paisible, le bruit de cette victoire s'espandit iusqu'en Alemagne, d'où quelques-vns luy enuoyerent offrir estages & obeïssance. Il leur commanda de reuenir à la prochaine campagne, parce qu'il estoit pressé de retourner en Italie ; mais auant que partir, il mit ses troupes en quartier d'hyuer dans l'Anjou, la Touraine, & le païs Chartrain, qui estoient les plus proches des lieux où il auoit fait la guerre ; & ayant enuoyé au Senat la relation de ce qu'il auoit fait, on ordonna quinze iours de prieres & de processions publiques, ce qui n'estoit point encore arriué.

Venati, Vnelli, Osisini Curiosolita Sesuuii, Aulerci, Rhedones.

LES COMMENTAIRES DE CESAR DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE TROISIESME.

ARGVMENT

I. Guerre des Romains dans le Valais. II. Reuolte de ceux de Vannes en Bretagne. III. Défaite de ceux d'Eureux, de Lisieux & de Coutance. IV. Conqueſte de la Gaſcogne. V. Courſes de Ceſar ſur les terres de ceux de Teroüenne & de Gueldres.

L'Eſtat de Gueldre comprenoit vne grande partie du Brabant.

COMME Ceſar alloit en Italie, il enuoya Galba auec la douzieſme Legion, & vne partie de la cauallerie contre ceux d'Elen & du Valais qui s'eſtendent depuis la Sauoye, le Lac de Geneue & le Rhoſne,

I.
Guerre dans le Valais.

Nantuatēs, Veragri Sedu-

Le mont Gothard, &c.

iusqu'au plus hautes Alpes. Son dessein estoit d'ouurir le passage de ces montagnes, où les marchands ne pouuoient aller qu'auec beaucoup de danger & de despense, à cause des grands impostz qu'on leur faisoit payer en passant. Il luy permit, s'il le trouuoit à propos, d'y prendre son quartier d'hyuer. Galba apres quelques heureux combats, ayant pris plusieurs chasteaux, tout le païs luy enuoya des deputez & des ostages ; de sorte que voyant la paix faite, il laissa deux cohortes en la contrée d'Elen, & auec le reste se campa à Martenac, qui est vn bourg du bas Valais, situé dans vn fonds, lequel est accompagné d'vne petite plaine, & ceint tout autour de hautes montagnes. Comme ce bourg estoit separé en deux par la riuiere de Dranse, il en donna vn costé aux habitans, & prit l'autre pour soy & s'y retrancha. Plusieurs iours s'estant escoulez à faire venir des viures, on luy vint dire que les habitans s'estoient retirez la nuit sur les montagnes voisines auec ceux du païs, & de Sion. Ils mesprisoient nostre petit nombre, parce que nous n'auions là qu'vne Legion; encore en auoit-on destaché, comme nous auons dit, deux cohortes, auec plusieurs soldats pour escorter les conuois ; de sorte qu'ils

Octodurus.

Le haut Valais.

penſoient accabler les Romains de leur multitudes, en venant fondre ſur eux de toutes parts. D'ailleurs, ils eſtoient faſchez de voir qu'on euſt enleué leurs enfans ſous le nom d'oſtages, & croyoient qu'on ne s'eſtoit pas tant ſaiſi de ces deſtroits pour faciliter les viures, que pour s'aſſeurer la poſſeſſion des Gaules, & joindre ce païs-là à noſtre Prouince qui en eſt voiſine. Sur ces nouuelles, Galba qui n'eſtoit pas encore bien retranché, ni pourueu de viures, parce qu'il ne croyoit pas qu'il eût rien à craindre apres la paix faite & les oſtages receus, aſſemble en haſte le Conſeil, ou quelques-vns qui voyois les paſſages fermez, & toutes les montagnes d'alentour couuertes de Barbares, eſtoient d'aduis d'abandonner le bagage, & de faire vn effort pour ſe retirer. Mais l'autre opinion l'emporta, de reſeruer ce party pour le dernier, & cependant défendre ſes retranchemens, & attendre l'euenement. A peine cela eſtoit reſolu & executé, que les Barbares vinrent fondre de tous coſtez, & à coups de pierres & de dars attaquer le camp. Les Romains ſe défendent d'abord courageuſement, & courent par tout où il y auoit du danger, & comme ils combattoient d'en haut, ne manquoient guerre leur coup; Mais les

ennemis se rafraischissoient incessamment à cause de leur multitude, au lieu que de nostre costé les blessez mesmes ne se pouuoient retirer, parce qu'il n'y auoit personne pour prendre leur place. Comme le combat eut duré plus de six heures, & que les Romains commençoient à manquer d'armes & de forces, sans que l'ennemy se relaschast en rien ; Sextus Baculus premier Capitaine de la Legion, qui auoit esté tout percé de coups à la bataille de Hainault, & Caïus Volusenus Tribun militaire, homme de conseil & d'execution, voyant les choses reduites à l'extremité, & que l'on combloit desia le fossé & arrachoit les pieux, viennent trouuer en haste Galba, & luy representent qu'il ne restoit aucun moyen de se sauuer que par vne sortie. Ainsi apres auoir donné l'ordre aux Officiers, & commandé aux soldats de reprendre vn peu haleine, & ne faire que parer, ils sortent en mesme temps par toutes les portes, sans donner le loisir à l'ennemy de se reconnoistre. La chose tout à coup changé de face, & ceux qui se croyoient maistres du camp, sont contrains de prendre la fuite, & poursuiuis de si prés par les Romains, qu'on ne leur donna pas le temps de se retirer sur leurs montagnes ; si bien que

De jauelots à lancer.

C'estoit comme Mestre de Camp.

de trente mille qu'ils estoient, on en tua bien dix mille. Apres cette défaite les Romains se retirerent à leur camp, & le lendemain Galba qui manquoit de viures, & estoit venu à autre dessein, ne voulut pas tenter dauantage la fortune, & apres auoir bruslé tout le bourg, se retira, sans que l'ennemy se mit en peine de l'empescher, & retournant par la contrée d'Elen, alla passer le reste de l'hyuer en Sauoye.

Ou en Dauphiné, Allobroges.

II. *Reuolte de ceux de Vannes.*

Lors que Cesar pensoit que la Gaule dût estre paisible, les Suisses ayant esté vaincus, les Belges défaits, & les Alemans repoussez au delà du Rhin, tout à coup la guerre se ralluma, comme il estoit allé en Illyrie pour visiter cette Prouince, qui estoit aussi de son gouuernement. La septiéme Legion auoit son quartier d'hyuer en Anjou, proche de l'Ocean, sous le commandement du jeune Crassus, qui auoit enuoyé les principaux officiers sur la frontiere pour auoir du bled, à cause de la disette qui estoit au païs. Terrasidius alla à Coutance, Trebius Gallus en Cornoüaille, Silius & Velanius à Vannes, l'vn des principaux Estats de toute la coste, & des plus puissans. Car outre vn grand nombre de vaisseaux, dont ils trafiquent en Angleterre, ils ont les plus experts matelots du païs, & tiennent tous les ports de cette coste, qui sont en

Parfaicts, & Tribuns.

Vnelli, Curiosolitæ. Veneti.

Lesing. vlist.

fort petit nombre, ſur vne mer ſi impetueuſe; de ſorte qu'ils tirent preſque tribut de tous ceux qui y nauigent. Ils commencerent donc les premiers à retenir nos officiers, ſur l'eſperance de recouurer par là leurs oſtages. Leur voiſins en firent autant à leur exemple, comme les Gaulois ſont prompts à prendre vne reſolution; ſi bien qu'ils ſe liguent tous enſemble, pour courir meſme fortune, & faire la guerre d'vn commun conſentement. En ſuite, ils ſollicitérent les Eſtats voiſins par Ambaſſades, à ſecoüer le joug des Romains, & à conſeruer la liberté que leurs anceſtres leur auoient laiſſée. Apres auoir attiré toute ceſte coſte à leur party, ils enuoyerét dire à Craſſus, que s'il vouloit rauoir ſes officiers, il falloit qu'il leur renuoyaſt leurs oſtages. Sur ces nouuelles, Ceſar qui eſtoit fort eſloigné, ordonna qu'en l'attendant on fiſt des galeres ſur la riuiere de Loire, qui ſe décharge dans l'Ocean, auec prouiſion de pilotes & de matelots, & qu'on tiraſt la chiourme de la Prouince. Tout cela ayant eſté promptement executé, il ſe rendit à l'armée ſi toſt que la ſaiſon le pût permettre. Ceux de Vannes, & les autres, ayant apris ſa venuë, & ſçachant la faute qu'ils auoient faite, d'auoir violé le droit des gens, qui eſt ſacré & inuiolable; firent des preparatifs ſelon la

grandeur

grandeur du danger qui les menaçoit, & equipperent quantité de Nauires. Ils se confioient sur l'assiette de leurs places, où l'on ne pouuoit aborder par terre que fort commodément, à cause que le païs est inondé durant les hautes marées; & pour la nauigation, elle estoit dangereuse, parce qu'ils tenoient tous les ports, & que les Romains n'auoient point d'armée nauale, outre que cette rade leur estoit inconnuë, & qu'ils n'auoient pas accoustumé de nauiger sur l'Ocean. D'ailleurs, ils ne croyoient pas qu'ils peussent demeurer long-temps dans le païs, à cause de la disette qui y estoit. Sur ce fondement ils trauaillerent à se fortifier, transporterent tous les biens de la campagne dans les villes, assemblerent le plus de vaisseaux qu'ils purent sur les costes de Vannes, par où ils pensoient que Cesar commenceroit la guerre, firent alliance auec tous les Estats maritimes iusqu'en Flandres, & enuoyerent querir du secours en Angleterre. Cesar neantmoins resolut de les attaquer, & de venger leur perfidie. Il estoit porté à cela par plusieurs considerations. L'iniure faite à des Cheualiers Romains le touchoit d'vn costé; & de l'autre, il étoit faſché de voir vn si grand soûleuement apres auoir receu des ostages; mais il apprehendoit principalement vne reuolte ge-

Ossiniens, Lexouiens, Nannetes, Ambiliates, Morins, Diablintres, Menapiens.

nerale, s'il negligeoit celle-cy, à cauſe que les Gaulois prennent les armes à la moindre occaſion, & ſont naturellement portez au changement ; outre que tous les peuples ſont ialoux de leur liberté, & ennemis de la ſeruitude. Pour remedier donc à ce deſordre, il reſolut de reſpandre ſes forces en diuers lieux, auant que le mal gagnaſt plus auant, & enuoya Labienus auec de la caualerie vers Treues, pour empeſcher les Allemans de paſſer le Rhin, comme le bruit en couroit, & luy commanda d'aller par les terres de ceux de Rheims, & par les autres Eſtats des Belges, pour les retenir en leur deuoir. Craſſus fut enuoyé en Gaſcogne auec douze cohortes, & grand nombre de caualerie, pour empeſcher le ſecours & la jonction d'vne nation ſi puiſſante, & Titurius Sabinus auec trois Legions, contre ceux d'Eureux, de Lizieux, & de Coutance. Le ieune Brutus eut le commandement de l'armée nauale, & des vaiſſeaux Gaulois, qu'on auoit fait venir de Xaintonge, de Poictou, & des autres Prouinces paiſibles ; auec ordre de nauiger au plutoſt contre ceux de Vannes, où Ceſar marchoit en perſonne auec le reſte des troupes. La pluſpart des villes de cette coſte, ſont ſituées ſur des pointes de terre qui auançent dans la mer ; de ſorte qu'on n'en ſçauroit approcher quand

Voy les Remarques.

la marée eſt haute, ce qui arriue deux fois en douze heures, & il ne fait pas ſeur d'en aborder auec des vaiſſeaux, parce que la mer ſe retirant, ils demeurent à ſec auec beaucoup d'incommodité. On ne pouuoit donc faire de ſiege, d'autant plus, qu'apres vn long & penible trauail, lors qu'on auoit eſleué vne terraſſe à la hauteur du rempart, apres auoir retenu l'eau de la mer par des digues, les habitans tranſportoient tout ce qu'ils auoient dans des vaiſſeaux, dont il y auoit grand nombre ſur la coſte, & ſe retiroient en vn autre lieu, qui faiſoit la meſme peine à aſſieger ; Car noſtre flotte eſtoit arreſtée par les vents contraires, & auoit peine à nauiger ſur cette grande & vaſte mer, ſujete à de hautes marées, & deſpourueuë de ports & d'abrys pour les nauires. D'ailleurs, les ennemis auoient cét auantage, que leurs vaiſſeaux ayant le fons plat, n'eſtoient pas incommodez lors que le flot ſe retiroit, & comme la poupe & la prouë eſtoient fort hautes, ils ſoûtenoient mieux la violence des vagues ; outre qu'ils eſtoient faits de bois de cheſne, & les bancs des forçats de groſſes poutres d'vn pied d'épaiſſeur, attachées auec des cloux de la groſſeur du poulce, & leurs anchres auec des chaiſnes de fer. Leurs voiles auſſi eſtoient faites de peaux molles & conroyées,

soit faute de toile, ou pour mieux resister à la tempeste; de sorte que nos vaisseaux leur cedoient en tout, horsmis en agilité; Car ils n'osoient, ni relascher en haute mer quand les vents souffloient auec violence, ni demeurer à l'anchre en basse marée, & dans le combat ne pouuoient incommoder les autres de leur pointe ou esperon à cause de leur force, ni les attaquer aisément à cause de leur hauteur. Cesar donc, apres la prise de plusieurs places, voyant que tout son trauail estoit inutile, & qu'il ne pouuoit empescher la retraitte des ennemis, resolut d'attendre sa flotte, qui ne fut pas plutost arriuée, qu'enuiron deux cens voiles des plus lestes & mieux equippez, sortirent du port, & se rangerent deuant les nostres en bataille. Brutus & les autres Officiers, qu'on auoit mis sur chaque nauire pour y commander, se trouuerent bien empeschez touchant la maniere du combat; Car on auoit desia esprouué que les vaisseaux ennemis estoient trop forts pour estre endommagez de la pointe de nos galeres, & quand on esleueroit des tours dessus, qu'elles n'arriueroient pas iusqu'à la hauteur de leur poupe, de sorte que nos jauelots seroient sans effet, & les leur lancez d'en-haut perceroient tout. On auoit seulement preparé vne chose qui fut de

Vn Tribun, ou vn Centurion sur chacun.

grand ſeruice ; c'eſtoit de grandes faulx trenchantes, attachées à de longues perches, ſemblables à celles dont on ſe ſert dans les ſieges, auec leſquelles on coupoit les cordages qui ſoûtenoient les voiles, ſi bien que le vaiſſeau demeuroit inutile, parce qu'en cela conſiſtoit toute ſa force ; Alors deux ou trois des noſtres venoient à l'inueſtir, & les ſoldats à ſauter deſſus, chacun faiſant des merueilles, pour témoigner ſa valeur aux yeux de ſon General, & de toute l'armée, qui rempliſſoit les dunes & les coſtaux d'alentour, ſi bien qu'vne belle action ne pouuoit demeurer inconnuë. Comme les Gaulois virent vne partie de leurs vaiſſeaux gagnez de la ſorte, ſans qu'ils le puſſent empeſcher, ils voulurent ſe retirer à la voile ; mais il ſuruint vn calme tout à propos qui les arreſta, & qui acheua noſtre victoire ; Car nos galeres les attaquant l'vn apres l'autre, il ne s'en ſauua que fort peu, qui gagnerét terre à la faueur de la nuict, apres que le combat euſt duré depuis les huict à neuf heures du matin, iuſqu'au coucher du Soleil. Cette bataille mit fin à la guerre ; car toute la ieuneſſe, & les vieillards meſme qui eſtoient en quelque degré ou eſtime, auoient voulu eſtre de la partie, & l'on auoit raſſemblé tous les vaiſſaux de la coſte, pour faire vn effort conſiderable ; de

ſorte que le reſte manquoit de force & de retraite. Ceux de Vannes s'eſtant rendus à diſcretion, Ceſar iugea à propos d'en faire vn exemple, pour rendre à l'auenir les Barbares plus retenus à garder la foy, & ayant fait mourir tout le Senat, vendit le reſte à l'encan.

III. *Défaite de ceux d'Evreux, de Lizieux & de Coutance.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Titurius Sabinus vint au Coutantin auec ſes troupes; mais ceux d'Evreux & de Lizieux, apres auoir eſgorgé leur Senat, parce qu'il diſſuadoit la guerre, luy ferment les portes, & ſe joignent à Viridovix qui eſtoit Chef des rebelles, & qui auoit mis ſur pied vne puiſſante armée, outre les voleurs & les vagabons qui s'eſtoient raſſemblez de toute la Gaule, mûs du deſir de la guerre, & de l'eſperance du butin. Sabinus s'eſtant retranché en vn lieu commode & auantageux, Viridovix ſe vint camper à demy-lieuë de luy, & tous les iours luy preſentoit la bataille, ce qui expoſoit peu à peu Sabinus au meſpris des ennemis, & faiſoit meſme murmurer les ſiens; Mais il ne croyoit pas qu'en l'abſence du General, vn Lieutenant dût hazarder la bataille, ſans vn auantage manifeſte, principalement contre de ſi grandes forces. Comme les Barbares furent bien perſuadez de ſa frayeur, iuſqu'à s'approcher de ſes retranchemens ſans crainte, il choiſit par-

my ſes troupes vn Gaulois adroit & fidele, à qui il donna charge de s'aller rendre à eux, & luy deſcouurit ſon intention. Le Gaulois, ſous de grandes promeſſes, va trouuer les ennemis, qu'il entretient de l'apprehenſion des Romains, & du mauuais eſtat où Ceſar eſtoit reduit pres de Vannes, & leur dit, que Sabinus deſcamperoit la nuict ſuiuante pour l'aller ſecourir. Ils s'eſcrient auſſi-toſt, qu'il ne falloit pas laiſſer perdre vne ſi belle occaſion, ni tarder plus long-temps à l'attaquer. Pluſieurs choſes conſpiroient à ce deſſein, la frayeur qu'il auoit teſmoignée, l'aduis du transfuge, le défaut de vivres, pour le peu d'ordre qu'ils y auoient apporté, l'eſperance du ſuccés de Vannes ; joint que les hommes croyent aiſément ce qu'ils deſirent. Ils ne voulurent donc pas laiſſer ſortir du conſeil Viridovix, ni les autres Chefs, qu'ils ne leur euſſent donné la permiſſion de combattre ; & joyeux de l'auoir obtenuë, comme s'ils euſſent deſia remporté la victoire, allerent couper des faſcines pour combler le foſſé, & vinrent attaquer de ce pas les Romains, qui eſtoient retranchez ſur vne montagne d'vne pente douce & aiſée, d'enuiron mille pas de hauteur. Ils la montent en courant, pour ne leur pas donner le temps de s'armer,

ni de se mettre en défence, de sorte qu'ils arriuerent au camp tout hors d'haleine. Sabinus apres auoir encouragé les siens fait sonner la charge, & sortant tout d'vn coup auec impetuosité par deux portes, surprend tellement les Barbares qui ne s'attendoient point à cela, qu'aidé de l'auantage du lieu, & de la valeur & experience de ses troupes, il les met en fuite encore tout haletans & chargés de fascines, sans qu'ils pussent seulement soustenir son premier effort. Le carnage fut grand, nos soldats s'estant mis tout frais à la poursuite, & la caualerie acheuant la défaite. Apres cette bataille toutes les villes se rendirent; car comme les Gaulois sont prompts à prendre les armes, ils perdent cœur au premier desauantage, & manquent de force & de resolution dans l'aduersité. Cesar & Sabinus receurent chacun en mesme temps les nouuelles de leurs victoires.

IV. *Conqueste de la Gascogne ou Gaule Aquitanique.*

Sur ces entrefaites, Crassus arriua en Gascogne, qui peut estre comptée pour la troisiesme partie de la Gaule, tant pour sa grandeur que pour la multitude de ses habitans. Comme il venoit en vn païs, où le Lieutenant general Valerius Preconius auoit esté tué depuis peu, & son armée défaite, & d'où le Proconsul Mallius auoit esté contraint de

se

se sauuer apres la perte de tout son bagage, il crût qu'il se deuoit tenir sur ses gardes. Apres donc qu'il eut donné ordre aux viures, & fait venir vn renfort d'alliez, tant de caualerie que d'infanterie, & plusieurs braues volontaires de Thoulouse & de Narbonne, qui sont de la Prouince Romaine, il entra dans les terres des Sontaites. Sur la nouuelle de sa venuë, ils assemblent de grandes forces, & viennent attaquer nostre armée dans sa marche auec grand nombre de caualerie, en quoy ils excellent; mais repoussez & poursuiuis par les nostres, ils font sortir tout à coup leur infanterie d'vn valon où elle estoit en embuscade, & viennent fondre sur nos gens, qui estoient espars dans la poursuite. Le combat fut opiniâtré de part & d'autre, les Barbares orgueilleux de leurs victoires passées, s'imaginant que le salut du païs dépendoit de leur valeur; & les Romains voulant tesmoigner leur courage sous la conduite d'vn jeune Chef, en l'absence de leur General. A la fin, les ennemis plierent apres plusieurs blessures, & Crassus en ayant tué vn grand nombre, vint de ce pas attaquer leur ville; & comme ils se defendoient courageusement, commença à faire ses approches à la faueur des tours & des mantelets.

Ceux d'Aire ou de Sots.

Les assiegez tantost par des sorties, tantost par des conduits sousterrains à quoy ils sont fort experts, à cause qu'il y a beaucoup de mines en leur païs, taschoient à interrompre ou ruiner nostre trauail; Et lors qu'ils virent que tout cela ne seruoit de rien contre l'adresse & la vigilence des Romains, ils despescherent vers Crassus pour se rendre à luy. Comme ils liuroient les armes par son ordre, Adcantuan qui les commandoit fit vne sortie par vne autre porte auec six cens Soldurіers, qui sont des Braues, lesquels s'attachent au seruice d'vn Grand, pour auoir part à sa bonne & à sa mauuaise fortune, & s'il arriue qu'il perisse, se font tous mourir auec luy, ou se tuent apres sa défaite, sans que de memoire d'homme, il s'en soit trouué vn seul qui ait manqué à ce point d'honneur. Là dessus, il s'esleue vn cry de ce costé-là, chacun court aux armes; de sorte qu'apres vn combat opiniastré, Adcantuan fut rechassé dans la Ville, & ne laissa pas d'obtenir de la generosité de Crassus, la mesme composition qu'auparauant. Apres qu'il eut liuré armes & ostages, l'armée marcha contre les Vocates & les Tarusates, qui tout estonnez de voir que nous auions emporté en si peu de temps vne place forte, & par

Tarusates ceux de Tursse; les autres sont incõnus.

nature & par art, despescherent par tout pour leuer des troupes, & s'entredonnerent des ostages, conspirans tous ensemble pour la défense de leur liberté. Ils enuoyerent mesme vers les Villes d'Espagne les plus proches, pour en tirer du secours, qui ne fut pas plustost arriué, qu'ils se mirent en campagne auec grand bruit, & grand appareil. Car ils auoient fait venir des Capitaines Espagnols experimentez, qui auoient seruy sous Sertorius, lesquels leur apprirent à se retrancher, & à faire la guerre à la Romaine, & commencerent à nous vouloir couper les viures. Crassus qui craignoit d'en manquer à cause de la multitude des Barbares, qui pouuoient tenir la campagne, & garder les passages sans dégarnir leur camp, ce qu'il ne pouuoit faire auec vne petite armée, resolut de donner bataille, d'autant plus qu'il arriuoit tous les iours de nouuelles forces à l'ennemy. La chose ayant passé tout d'vne voix dans le Conseil, il prit iour au lendemain, & dés le grand matin fit sortir ses troupes, & les rangea en bataille sur deux lignes auec les alliez au milieu, espiant la contenance des Barbares. Ils demeurerent renfermez dans leur camp, sous l'esperance de nous matter par la faim, parce qu'ils tenoient tous les passages, & Ou en deux corps.

nous empeschoient les viures. Ils aimoient donc mieux remporter vne victoire certaine sans mettre l'espée à la main, que de courre le hazard d'vne bataille ; quoy qu'ils ne crussent pas auoir rien à craindre, veu leur nombre & leur valeur; & deliberoient en tout cas de nous assaillir dans la retraite parmy l'embarras du bagage. Ce temporissement ralentit le courage de leurs soldats, & redoubla celuy des Romains, qui s'escrierent tous qu'il ne falloit pas tarder dauantage à les attaquer dans leur camp. Crassus se laissant emporter à leur ardeur les mene à l'assaut. Les vns escartent l'Ennemy du rempart à coups de trait, les autres comblent le fossé. Les alliez portent par tout des pierres, des dars, des gazons & des fascines par ordre de Cassus, qui aimoit mieux les employer à ce trauail qu'au combat, parce qu'il ne se fioit pas trop en eux. Cependant, cét employ les faisoit paroistre parmy les combattans, & augmentoit le nombre. Comme les Ennemis se défendoient vaillamment, & auec auantage du haut du rempart, la cauallerie ayant fait le tour du camp, rapporte qu'il n'estoit pas également fortifié par tout, & qu'on y pouuoit entrer aisément par la porte Decumane. Crassus apres auoir exorté

La porte de derriere.

les Chefs à faire de grandes promesses à leurs caualiers, si l'entreprise reüssissoit, leur communique son dessein. Ils tirent donc quatre cohortes qu'on auoit laissées à la garde de nostre camp, & prenant vn grand destour pour n'estre pas descouuerts, forcent les retranchemens de l'Ennemy auant qu'il s'en apperceust, ou qu'il pust deuiner ce que c'estoit. Alors s'estant éleué vn cry de ce costé-là, les nostres redoublerent leur courage comme on a de coustume dans vne esperance certaine de la victoire, & commencent à presser dauantage les Barbares, qui enueloppez de tous costez se iettent en bas du rempart pour se sauuer à la fuite : mais la caualerie les ayant atteints dans vne rase campagne, de cinquante mille qu'ils estoient il ne s'en sauua pas plus du quart. Apres cette victoire, Crassus s'estant retiré au camp, bien auant dans la nuit, tout le païs se rendit aux Romains, à la reserue de quelques villes des plus esloignées; qui creurent qu'on ne pouuoit aller à elles à cause que l'hyuer approchoit.

Ceux qui se rendirent furent les Tarbelles, Bigerrions, Precians, Vocates, Tarusates, Flussates, Garites, Ausces, Garonnois, Sibutzates, Coscosates.

V. *Expedition en Flãdres. Morins, & Menapy.*

Sur la fin de la campagne, Cesar mena son armée contre ceux de Therouënne & de Guelldres, qui n'auoient pas encore desarmé, quoy que le reste de la Gaule fust paisible, & ne luy

auoient point enuoyé de Deputez. Il croyoit en pouuoir venir à bout auant la venuë de l'hyuer, mais ils firent la guerre tout autrement que les autres. Car comme ils virent que les plus puissantes Nations qui auoient osé combattre, auoient esté défaites, ils se retirerent auec tout ce qu'ils auoient dans les bois & les marais, dont tout le païs est remply. Cesar estant arriué à l'entrée de leurs forests commença à se retrancher, sans que l'ennemy paruſt; mais comme les soldats estoient occupez à l'ouurage, les Barbares vinrent fondre sur eux de tous costez. Les nostres prennent les armes & les repoussent; mais pour s'estre emportez trop auant dans des lieux couuerts, ils perdirent quelques-vns des leurs, apres auoir tué plusieurs Ennemis. Les iours suiuans, Cesar commença à faire abbattre la foreſt, & de peur d'estre pris en flanc, se remparoit de part & d'autre auec des arbres coupez, à mesure qu'il s'auançoit. Apres auoir fait beaucoup de progrés en peu de iours, auec vne diligence incroyable, comme les ennemis s'enfonçoient touſiours de plus en plus dans les bois, & qu'on estoit desia maiſtre de leur bagage & de leur bestail, il suruint de si grandes pluyes, qu'on ne peut pourſuiure l'ouurage, ny demeurer

sous les tentes ; de sorte qu'apres auoir bruslé & rauagé tout le païs, on ramena les troupes en quartier d'hyuer sur les terres de ceux d'Evreux, de Lysieux, & des autres Estats nouuellement sousleuez.

LES COMMENTAIRES DE CESAR DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE QVATRIESME.

ARGVMENT

I. Défaite des Tencteriens & des Vſipetes, auec vne deſcription des mœurs des Sueues. II. Paſſage du Rhin. III. Expedition d'Angleterre.

Duché de Bergue, Zutphen.

Défaite des Tencteriēs & des Vſipetes, auec vne deſcription des mœurs des Sueues.

L'Hyver ſuiuant, ſous le Conſulat de Craſſus & de Pompée, les Tencturiens & les Vſipetes paſſerent le Rhin en grand nombre; aſſez prés de ſon emboucheure, preſſez de long-temps par les Sueues, qui ſont les

les plus puissans & les plus belliqueux de l'Alemagne. Ils sont distinguez en cent Cantons, dont chacun fournit tous les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reste demeure dans le païs pour le cultiuer; mais l'année suiuante il va à la guerre à son tour, sans interrompre iamais le trauail des armes, ni celuy de l'Agriculture. Nul ne possede d'heritage en particulier, ni ne demeure en mesme lieu deux ans de suite. Ils viuent de laitage & de la chair de leurs troupeaux, plutost que de pain, & s'occupent principalement à la chasse, ce qui joint à la liberté de leur vie, qui n'est attachée dés leur enfance à aucun art ni discipline, fortifie leur corps, & rend leurs membres plus vigoureux; de sorte qu'ils deuiennent grands & robustes comme nous les voyons, & nonobstãt la froidure du climat, ne se baignent que dans les fleuues, & ne se couurent que de peaux, qui n'estant pas fort larges, leurs laissent vne grande partie du corps descouuert. Ils trafiquent plutost pour vendre ce qu'ils ont pris à la guerre, que pour acheter, sans estre curieux de cheuaux estrangers, comme les Gaulois, qui en donnent vn prix excessif. Ils se seruent de ceux du païs, qui ne sont considerables, ni pour leur beauté, ni pour leur grandeur, mais deuiennent bons pour le trauail

par vn continuel exercice. Ils mettent souuent pied à terre dans les combats, puis remontent sur leurs cheuaux, qui sont accoustumez à demeurer en leur place en les attendant. Ils n'ont ni selle ni autre equipage, & prennent cela pour vne trop grande marque de delicatesse; de sorte qu'ils ne craignent point auec peu de cheuaux, d'en attaquer plusieurs enharnachez à nostre façon. Ils ne souffrent point qu'on leur porte du vin, parce qu'ils croyent que cela debilite les forces, & relasche la vertu, & tiennent à grandeur de courage d'estre bornez par de grands deserts, comme vne marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. La Sueue donc à d'vn costé prés de cent cinquante lieuës de païs desert, & de l'autre est bornée par les Vbiens, qui ont esté autrefois fort puissans; de sorte que les Sueues ne les ont pû chasser, mais ils n'ont pas laissé de les affoiblir beaucoup, & de les rendre tributaires. Ils sont vn peu plus polis que le reste des Alemans, à cause du voisinage des Gaules, dont ils ont pris les mœurs & les coustumes, outre qu'il y a grand commerce chez eux. Les Tencteriens & les Vsipetes, dont nous auons parlé, apres auoir resisté long-temps aux Sueues, furent contrains à la fin d'abandonner le païs, & ayant erré trois ans par l'Alema-

gne, passerent dans l'Estat de Gueldres, qui s'estend sur l'vne & l'autre riue du Rhin. D'abord les habitans estonnez de leur multitude, abandonnerent ce qu'ils auoient au delà, & se rangerent à l'autre bord pour leur empescher le passage; Mais comme les autres virent qu'ils ne les pouuoient forcer, parce qu'ils n'auoient point de vaisseaux, ni passer à la desrobée, parce qu'on faisoit trop bonne garde, ils eurent recours à l'artifice, & apres auoir fait semblant de se retirer, retournerent tout court, leur cauallerie ayant fait en vne nuict le chemin de trois iournées. Ceux du païs qui auoient repassé le Rhin sur la nouuelle de leur retraite, furent taillez en pieces, & l'ennemy passant là dessus auant que les autres en fussent auertis, s'empara sans peine des terres qui sont au deçà, & y prit ses quartiers d'hyuer. Cesar auerty de leur passage, crut qu'il ne se falloit pas fier à la legereté des Gaulois, touſiours prests à changer d'aduis, & amoureux de la nouueauté. Car ils ont accoustumé d'arrester iusqu'aux passans, pour leur demander des nouuelles, & le peuple enuironne les voyageurs & les marchans dans les places publiques, & les contraint de leur dire d'où ils viennent, & ce qu'ils ont apris. Cependant, ils deliberent là dessus des plus gran-

des affaires, dont ils ne manquent pas apres de se repentir, pour s'estre fiez à des bruits faux ou incertains; car on ne leur raporte pas tousiours la verité, & on les traitte selon leur humeur. Cesar donc qui connoissoit leur foiblesse, pour empescher le mal d'aller plus auant, vint à l'armée plutost que de coustume, & dés qu'il fut arriué, trouua que ses soupçons estoient veritables, & que desia quelques-vns auoient despesché vers les ennemis pour les faire auancer, sous promesse de leur accorder toutes leurs demãdes, ce qui leur donna la hardiesse de faire des courses iusques au païs de Liege & de Cologne, qui despend de celuy de Treues. Cesar apres auoir assemblé les principaux de la Gaule sans leur rien tesmoigner de ce qu'il auoit apris, tascha de les rasseurer & de les adoucir; & apres leur auoir ordonné de fournir de la caualerie, selon la coustume, resolut de commencer le premier la guerre. Lors que tout fut prest, & qu'il eut donné ordre aux viures, il marcha contre les ennemis, qui le sentant approcher luy enuoyerent dire, que leur dessein n'estoit pas de faire la guerre au peuple Romain; mais que s'il les attaquoit, ils auroient plutost recours aux armes qu'aux prieres, à l'exemple de leurs ancestres, d'autant plus qu'ils n'estoient pas sortis de leur païs volontairement.

Que si les Romains se vouloient seruir d'eux, ils ne leur seroient pas peut estre inutiles, & se contenteroient des terres qu'ils leurs assigneroient pour demeure, s'ils ne trouuoient plus à propos de les laisser iouïr de celles qu'ils auoient prises. Du reste, qu'ils ne le cedoient qu'aux Sueues, à qui mesme les Dieux immortels ne pourroient resister. Cesar leur respondit ce qu'il iugea le plus à propos; mais la fin de sa harangue fut, qu'il ne pouuoit faire aucun traité auec eux, s'ils ne quittoient le païs, & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'ils enuahissent le bien d'autruy, apres n'auoir pû defendre le leur. Qu'il n'y auoit point de terres vacantes en Gaule, principalement pour vne si grande multitude; mais qu'ils pourroient s'establir s'ils vouloient, chez les Vbiens, qui ne manqueroient pas de leur accorder cette faueur à sa priere, & luy enuoyoient presentement demander secours contre les Sueues. Ils promirent de luy raporter response dans trois iours, & le suplierent de ne passer pas plus loin, ce qu'il leur refusa, parce qu'il sçauoit bien qu'ils le faisoient pour attendre le retour de leur caualerie, qu'ils auoient enuoyée aux viures & aux fourage delà la Meuse. Cette riuiere prend sa source des montagnes de Vauge sur le territoire de Langres, & Chez les Ambiuaristes.

apres auoir receu vne partie du Rhin sous le nom de Vahal, fait l'Isle de Hollande, & se va rendre dans l'Ocean, à quelque vingt lieuës de l'embouchure de ce fleuue. Le Rhin prend sa source dans les Alpes, & d'vn cours rapide passe par les terres de Constance, de la Suisse, de la Franche-Comté, du païs Messin, de Strasbourb & de Treues, d'où il se va rendre dans l'Ocean par diuers canaux, apres auoir fait plusieurs grandes Isles qui sont habitées la pluspart par des Barbares, dont quelques-vns à ce qu'on dit, viuent d'œufs, & de poisson. Comme Cesar fut à trois lieuës des ennemis, il rencontra leurs Deputez, qui le conjurerent de ne passer pas plus outre, iusqu'à ce qu'ils eussent sceu des Vbiens, s'ils voudroient accepter la condition qu'il proposoit, laquelle ils estoient prests de tenir pour leur regard. Ils luy demanderent pour cela trois iours, & cependant le prierent de commander à sa caualerie, qui auoit pris les deuans, de ne point commencer le combat. Quoy que Cesar vit bien que tous ces delais, ne tendoient qu'à donner le temps à leur caualerie de reuenir, il leur promit de n'auancer point plus d'vne lieuë, à quoy il estoit obligé pour camper en vn endroit où il y eût de l'eau, & leur ordonna de le venir retrouuer le

ou Vacalos.

Chez les Leponiens.

Non pas d'œufs de poule, mais d'autres oyseaux.

lendemain, au plus grand nombre qu'ils pourroient pour examiner leurs demandes. Cependant, il enuoya défendre à ſa caualerie d'eſcarmoucher contre l'Ennemy, auec ordre, ſi on l'attaquoit, de ne faire que ſouſtenir iuſqu'à ce qu'il fut arriué Mais celle des Barbares ne l'euſt pas pluſtoſt apperceuë, qu'elle vint fondre deſſus, & la rompit comme elle ne ſe doutoit de rien, à cauſe de la ſuſpenſion; puis mettant pied à terre ſelon ſa couſtume, abbatit pluſieurs des noſtres, qui commençoient à ſe rallier, & tua leurs cheuaux; les autres s'enfuirent iuſqu'à noſtre camp, quoy qu'ils fuſſent bien cinq mille contre huit cens; car le reſte n'eſtoit pas encore arriué. Nous y perdiſmes ſoixante & quatorze caualiers, & parmy eux vn braue Seigneur de Gaſcogne nommé Piſon, dont l'ayeul auoit tenu la principauté de ſon païs, & eſté declaré amy & allié du peuple Romain. Il fut tué comme il vouloit ſecourir ſon frere, qui auoit eſté enueloppé par les Barbares: Car apres l'auoir deſgagé, il fut porté par terre, ſon cheual ayant eſté bleſſé ſous luy, & tomba percé de pluſieurs coups apres s'eſtre deffendu vaillamment, ce que ſon frere ayant apperceu, retourna à la charge, & ſe fit tuer de deſeſpoir. Ceſar irrité de la perfidie

des Ennemis, resolut de ne plus entendre à aucun accord, & crut que ce seroit vne grande folie d'attendre à les attaquer que leur caualerie fust de retour ; outre qu'il connoissoit la legereté des Gaulois, & sçauoit combien ce petit auantage, auoit fait d'impression sur leur esprit. Pour ne leur donner pas donc le temps de changer d'auis, ni perdre l'occasion de combattre, il communique son dessein à ses Lieutenans & à son Questeur; & sur ces entrefaites, il arriue tout à propos que les principaux des Barbares, & toutes les personnes de commandement le viennent trouuer le lendemain de grand matin, pour excuser ce qui s'estoit passé, & faire prolonger la treue. Il les fait donc arrester, & tirant dehors toutes ses troupes, les range en bataille sur trois lignes, & met sa caualerie à la queuë, pour la frayeur qu'elle auoit euë le iour precedent. Apres deux lieuës de marche, il arriue au camp des Ennemis, auant qu'ils pussent estre auertis de son dessein. Les Barbares estonnez d'vne venuë si inopinée, en l'absence de leurs Chefs, ne sçauoient s'ils deuoient sortir ou demeurer, & faire sonner la charge ou la retraite. Dans cét estonnement, qui n'estoit que trop visible à les voir courir deçà & delà, ceux qui eurent le loisir de

Ou en trois corps.

de prendre les armes se défendirent quelque temps parmy les chariots & le bagage ; le reste prit la fuite auec les femmes & les enfans, & fut poursuiuy par nostre caualerie. Cependant, ceux qui combatoient, entendant derriere eux le bruit & les cris de ceux qu'on massacroit, abandonnerent leurs drapeaux & leurs armes, & s'enfuirent vers le Rhin à l'endroit où il se ioint à la Meuse, où la pluspart furent taillez en pieces ; le reste se noya, n'ayant pû trauerser vn fleuue si rapide, parmy l'effroy & la lassitude. Les Romains retournerent à leur camp sans auoir perdu vn seul homme, & auec fort peu de blessez, bien-aises d'auoir terminé en peu de temps vne si grande guerre. Car les Ennemis estoient sortis de leur païs au nombre de quatre cens trente mille personnes, de tous âges & de tout sexe. Cesar permit à ceux qu'il auoit arrestez de se retirer, mais ils aymerent mieux demeurer parmy ses troupes, que de tomber entre les mains des habitans du païs qu'ils auoient pillez, ce qu'il leur accorda.

II. *Passage du Rhin.*

En suite, il resolut de passer le Rhin, pour estonner l'Allemagne, & l'empescher d'enuoyer si souuent des armées dans les Gaules. D'ailleurs, la caualerie ennemie qui ne s'estoit pas

trouuée au combat, s'estoit retirée chez les Sicambres sur la nouuelle de la défaite, & comme Cesar l'enuoyoit redemander, ces peuples auoient respõdu, que l'Empire Romain finissoit au Rhin. S'il ne vouloit pas souffrir que les Allemans passassent dans les Gaules, qu'il auoit tort de vouloir estendre sa domination iusqu'en Allemagne. Les Vbiens aussi, qui estoient les seuls d'entre tous ces peuples qui luy eussent enuoyé des Ambassadeurs & des ostages, le pressoient de les venir secourir contre les Suenes, ou du moins de passer le Rhin pour faire montre de ses forces, parce que la reputation des Romains estoit si grande, depuis la défaite d'Ariouiste, & leur derniere victoire, que leur seule alliance pouuoit seruir de protection iusqu'au fond de l'Allemagne. Ils luy offroient grand nombre de vaisseaux pour son passage; mais outre qu'il n'eust pas esté trop asseuré de la sorte, il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la sienne, de passer autrement que sur vn pont, quoy qu'il s'y presentast de grandes difficultez, à cause de la largeur & de la profondeur du fleuue, jointes à sa rapidité. On en vint pourtant à bout en cette façon. On joignoit ensemble vne couple de pieux à deux pieds l'vn de l'autre, de la grosseur d'vn

A cause qu'elle luy auoit fait la guerre.

Machine à
nfoncer
les pilotis.

Voy les re
marques.

Ces deux
rangs de
pieux com-
posoient
vne arche.
& plusieurs
arches fai-
soient le
pont.

A cauſe qu'elle luy auoit fait la guerre.

pied & demy chacun, & d'vne longueur proportionnée à la hauteur de la riuiere ; & apres les auoir aiguisez vn peu par le bout d'embas, on les descendoit dans l'eau auec vne machine, puis on les enfonçoit à coups de hye, non pas de droit fil, mais vn peu courbez à l'oppositе de deux autres qu'on mettoit plus bas, à quarante pieds de distance. Ces quatre pieux soûtenoient vne grosse poutre de deux pieds d'épaisseur ; qui s'enclauoit dans leur interuale, & estoit liée auec eux de sorte, que la violence de l'eau ne seruoit qu'à la serrer plus fort. Apres ce rang, on en mettoit vn autre tout semblable à quelque distance, puis on estendoit des soliues d'vne poutre à l'autre, auec des perches & des fascines en trauers, pour passer les troupes. Les pieux estoient armez par le pied, ceux d'en-haut d'vn esperon pour rempart contre les bâteaux & les troncs d'arbres, qu'on eut pû laisser aller dans le courant pour rompre le pont ; & ceux d'embas de pieces de bois en forme d'arcs-boutans, pour les soustenir contre la violence de l'eau. Tout le pont fut acheué en dix iours, à compter du iour que le bois fut apporté sur le bord du fleuue, & toute l'armée passa dessus pour entrer en Allemagne, apres auoir construit deux forts aux

Machine à enfoncer des pilotis.

Voy les remarques.

Ces deux rangs de pieux composoient vne arche, & plusieurs arches faisoient le pont.

deux bouts, où on laissa bonne garnison. Comme Cesar marchoit contre les Sicambres, plusieurs Estats enuoyerent rechercher son alliance, & apres auoir esté bien receus luy fournirent des ostages ; Mais les Sicambres abandonnerent le païs, dés que l'on commença à faire le pont, & se retirent dans les forests auec tout ce qu'ils auoient, à la persuation des Tenctheriens & des Vsipetes, qui s'estoient sauuez chez eux, comme nous auons dit. Cesar apres auoir bruslé & saccagé leur Prouince, reuint en la contrée des Vbiens, à qui il promit secours s'ils estoient attaquez par les Sueues. Car ces peuples, sur la nouuelle de son passage, resolurent d'vn commun accord d'abandonner le plat païs, & de se retirer dans les bois auec tout ce qu'ils auoient, apres auoir ordonné à tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, de se trouuer au rendez-vous, qui estoit vers le milieu de leur estat, pour y combatre les Romains, s'ils s'auançoient iusques-là. Cesar croyant auoir assez fait pour l'honneur & l'interest de l'Empire, de deliurer les Vbiens, & chastier les Sicambres, & semer par tout la terreur, qui estoit le sujet de son passage, retourna en Gaule & fit rompre le pont, apres auoir esté seulement 18. iours en Allemagne.

III. *Expedition d'Angleterre.*

Quoy qu'il reſtaſt fort peu de l'eſté, & que la ſaiſon ne luy permiſt pas de faire de grands progrés, parce que l'hyuer commence de bonne heure aux païs Septentrionaux; Ceſar reſolut de paſſer en Angleterre, qui auoit ſans ceſſe ſecouru les Gaulois contre les Romains. Il conſideroit que ce ſeroit touſiours beaucoup de reconnoiſtre les ports & les auenuës, auec le païs & les nations qui y habitent, parce qu'il n'y va guere que des Marchands, qui ne trafiquent que ſur la coſte; de ſorte qu'apres les auoir aſſemblez, il ne pût apprendre d'eux, ni la grandeur de l'iſle, ni le nombre & les forces des habitans, ni leur façon de faire la guerre, ni les ports capables des grands nauires. Auant que de s'embarquer, il trouua à propos d'enuoyer Voluſenus pour reconnoiſtre le païs, & cependant marcha auec toutes ſes forces contre ceux de la coſte, où eſt le plus court paſſage en Angleterre, apres auoir donné ordre à tous les vaiſſeaux de ces quartiers-là, & à ſa flotte, de ſe rendre en cét endroit. Les Anglois auertis de ſon deſſein, luy dépeſchent des Ambaſſadeurs pour luy offrir oſtages & obeïſſance. Apres les auoir bien receus, & conjurez de demeurer fermes dans cette reſolution, il renuoya auec eux le Seigneur d'Arras, dont la prudence & la valeur

Morini.

Cõme à qui il auoit donné cette ſouueraineté.

luy estoient connuës, & la fidelité non suspecte, & qui auoit grand credit en Angleterre, auec ordre d'asseurer le païs de sa venuë, & le conuier à prendre l'alliance Romaine. Volusenus apres auoir couru toute la coste sans aborder nulle part, pour ne se point commettre à la foy des barbares, reuint le cinquiesme iour faire son rapport à Cesar de ce qu'il auoit veu. Comme Cesar demeuroit là, pour assembler ses nauires, la plusparт des peuples de ces quartiers luy vinrent offrir obeïssance, excusant leur reuolte de l'année precedente, sur le peu de connoissance qu'ils auoient des Romains & de leurs coustumes. Il leur demanda grand nombre d'ostages, & comme ils les eurent liurez les receut en sa protection, ce qui luy vint fort à propos, pour ne point laisser d'ennemis derriere luy, tandis qu'il seroit en Angleterre, parce qu'il n'auoit pas le temps de les attaquer, & ne vouloit pas abandonner son entrepriſe. Apres auoir assemblé quelque quatre vingts vaisseaux de charge, qui suffisoient pour porter deux Legions, il distribua ses galeres aux principaux Officiers de l'armée, & donna à sa caualerie dix-huit nauires, qui estoient à l'anchre à deux lieuës de là, & qui n'auoient pû aborder à cause des vents con-

Morini.

C'est qu'ils auoient fait alliance auec ceux de Vannes.

Questeur Lieutenans prefects.

traires. Le reſte de l'armée fut laiſſé ſous le commandement de Titurius Sabinus, & d'Aurunculeius Cotta deux de ſes Lieutenans, auec ordre de marcher contre ceux du païs qui n'auoient point enuoyé de deputez, & contre leurs voiſins. Morini & Menapij. Publius Sulpitius demeura dans le port pour le garder. En ſuite, ayát le vent fauorable il fit voile ſur le minuict, laiſſant ordre à ſa caualerie de s'aller embarquer au port voiſin, & de le ſuiure, ce qui ne fut pas executé aſſez promptement. Il arriua en Angleterre ſur les neuf ou dix heures du matin auec les premiers nauires, toute la coſte eſtant remplie de Barbares qui l'attendoient en bataille ſur les dunes, d'où l'on pouuoit aiſément empeſcher la deſcente à coups de trait. Il demeura donc à la rade iuſqu'à trois ou quatre heures du ſoir pour attendre le reſte de ſa flotte, ne iugeant pas à propos de prendre terre en cét endroit. Cependant, il aſſemble ſes Lieutenans generaux & ſes Colonels, & apres leur auoir communiqué ſon deſſein, & le raport de Voluſenus, les auertit de pouruoir à tout d'eux-meſmes ſans attendre ſes ordres, parce que la nature de la mer, non plus que celle de la guerre, ne ſouffroit point de delay, & changeoit de face en vn inſtant. Il leua l'anchre en ſuite auec vent & marée, & vint moüiller deux lieuës plus Legati & Tribuni.

loin sur vn riuage vny & descouuert. Les Barbares qui s'apperceurent de son dessein, enuoyerent aussi-tost leur caualerie & leurs chariots, sur lesquels ils ont accoustumé de combattre, pour empescher la descente, suiuant apres auec le reste de leurs forces. La plus grande difficulté qu'on eut à la faire, vint de la grandeur des vaisseaux qui ne pouuoient approcher du bord; de sorte que le soldat estoit contraint de sauter dans l'eau tout armé, tenant en main ses jauelots, & de combattre en desordre contre des ennemis qui l'attendoient de pied ferme, & qui faisoient leur descharge du riuage, poussant leurs cheuaux à toute bride dans l'eau, en des lieux qui leur estoient connus. Cesar voyant que ses soldats ne tesmoignoient pas en cette occasion, leur ardeur & leur allegresse ordinaire, commande aux galeres plus agiles & plus redoutées des Barbares, de raser la coste & de prendre l'ennemy en flanc, d'où ils le contraignirét de reculer à coups de trait & de machines. Comme les soldats marchandoient encore à se jetter dans la mer, à cause de la hauteur des nauires, l'Enseigne Colonelle de la dixiesme Legion, apres auoir prié les Dieux de seconder son entreprise; Suiuez-moy, dit-il, compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle Romaine aux Ennemis; Pour moy, ie mac-

m'acquitteray de mon deuoir enuers Cesar & la Republique ; Et en disant cela il saute en bas du vaisseau, & porte l'Aigle contre les Barbares. La honte en fait faire autant à ses compagnons, & en suite aux autres à leur exemple ; de sorte que le combat fut opiniastré ; Mais les nostres auoient encore du pire, ne pouuant ni garder les rangs, ny demeurer fermes, ny suiure leurs drapeaux, & chacun estant contraint de combattre où il se trouuoit. Cesar l'ayant apperceu, enuoya à leur secours les pataches & les chaloupes pleines de soldats, ce qui rétablit le combat. Si tost que les Romains purent se battre de pied ferme sur le riuage, ils coururent droit aux ennemis, les mirent en fuite ; mais ils ne les purent poursuiure, parce qu'ils n'auoiét point de caualerie, & ce fut la seule chose qui manqua lors à la fortune de Cesar. Les Barbares apres s'estre r'alliez, enuoyerét leurs deputez offrir ostages & obeïssance, auec le Seigneur d'Arras qu'ils auoient retenu prisonnier, dont ils rejettoient la faute sur la multitude. Cesar s'estant plaint de ce qu'ils luy estoient venu faire la guerre, apres luy auoir enuoyé demander la paix iusques dans les Gaules, dit qu'il pardonnoit à leur erreur, & voulut auoir des ostages, dont ils fournirent sur l'heure vne partie, & remirent le reste

Il y a icy deux lignes au Latin qui sont desia expliquées plus haut.

à vne autrefois, à cauſe qu'il les faloit aller querir plus loin. Cependant, ils licencierent leurs troupes, & les principaux vinrent de tous coſtez recommander à Ceſar leurs intereſts, & ceux de leur nation; de ſorte que la paix fut faite quatre iours apres ſa venuë. Sur ces entrefaites, les dix-huit nauires dont i'ay parlé, qui portoient ſa caualerie, ayant fait voile par vn temps aſſez doux; cõme ils approchoient de l'Iſle, & eſtoient deſia à la veuë du camp, il ſe leua tout à coup vne ſi grande tempeſte, que les vns furent contrains de relaſcher en haute mer, & retourner d'où ils eſtoient partis, & les autres furent jettez vers la partie Occidentale de l'Iſle, où comme ils eurent moüillé l'anchre, voyant que les vaiſſeaux s'empliſſoient d'eau par la violence des vagues, ils cinglerent auſſi vers les Gaules. La meſme nuit, la mer s'enfla ſi fort à cauſe de la pleine Lune, ce qui eſtoit inconneu aux Romains, que les galeres que Ceſar auoit retirées à ſec ſur le ſable, furent couuertes des flots, & les vaiſſeaux de charge qui eſtoient à la rade; tellement battus de la tempeſte que les vns furent fracaſſez, & les autres perdirent, & anchres, & voiles, & cordages, ſans qu'on y pût apporter aucun remede. Cela mit vne grande conſternation dans le camp, car il n'en reſtoit point d'autres, & l'on n'auoit rien

apporté de ce qu'il faloit pour les refaire, ny fait prouision de viures, parce qu'on croyoit retourner en Gaule pour y passer l'hyuer. Les principaux du païs qui estoient dans le camp, ayant reconneu ce defaut, & nous voyant dépourueus de viures, de vaisseaux & de caualerie; iugeant d'ailleurs par la petite enceinte de nostre camp, que nous auions fort peu de troupes, qui paroissoient encore moins, parce qu'elles estoient sans bagage; ils crurent qu'il ne se presenteroit iamais vne plus belle occasion, de s'afranchir de la domination Romaine, & qu'apres auoir tué ceux-cy, il ne prendroit plus enuie aux autres de passer en Angleterre. Ils resolurent donc d'vn commun accord de nous retrancher les viures, & de tascher à nous arrester iusqu'à la venuë de l'hyuer. Cette consolation prise, ils s'escoulerent peu à peu, & commencerent à assembler des troupes. Ou, à faire retirer leurs gens de la campagne,
Cesar qui iugeoit de leur dessein par le mal heur qui luy estoit arriué, & par le retardement qu'ils apportoient à fournir le reste des ostages, fit venir le plus de viures qu'il pût dans son camp à tout euenement, & enuoya querir en Gaule ce qui estoit necessaire pour radouber sa flotte, se seruant du bois & du fer des nauires qui estoiét brisez, pour racommoder les autres. Comme les soldats s'y portoient auec grande chaleur, la

flotte fut bien-toſt en eſtat de nauiger, ſans que de tous les vaiſſeaux il s'en trouuaſt à dire que douze. Cependant, la ſeptieſme Legion eſtant allée aux viures ſelon la couſtume, tandis que l'autre demeuroit au camp, & quelques Anglois y venant encore, pendant que les autres ſe tenoient à la cãpagne, car l'ennemy ne s'eſtoit pas encore declaré ; tout à coup la garde rapporta qu'il paroiſſoit vne grande pouſſiere du coſté où eſtoit allée la Legion. Ceſar ſe doutant bien de ce que c'eſtoit, prend les deux cohortes qui eſtoient de garde, apres auoir commandé à deux autres de ſe mettre en leur place, & ordonne au reſte de s'armer promptement, & de le ſuiure. Lors qu'il fut vn peu eſloigné, il vit ſa Legion inueſtie par les ennemis, & fort preſſée à cauſe de leur multitude. Car comme la moiſſon eſtoit faite par tout ailleurs, ils auoiẽt bien jugé qu'elle viendroit aux viures en cét endroit, & s'eſtoient cachez la nuict dans les bois, d'où ils vinrent fondre deſſus à l'improuiſte, lors qu'ils virent les ſoldats écartez qui auoient mis bas les armes pour couper du bled. Apres en auoir tué quelques-vns, & mis le reſte en deſordre, ils les enueloperent auec leur caualerie & leurs chariots, dont la façon de combattre eſt de courir deçà & delà, & lancer des darts de tous coſtez ; Et

apres auoir troublé ou esclaircy les rangs, ils fondent dessus, & s'ils ont à faire à de la cauale-rie, mettent pied à terre, & combattent l'espée à la main. Cependant, ceux qui conduisent les chariots les retirent peu à peu de la meslée, & se vont placer en lieu où leurs maistres les puissent rejoindre s'ils ont du pire. Ainsi ces Barbares imitent la viteſſe de la caualerie, & la fermeté des gens de pied, & sont si adroits par vn conti-nuel exercice, qu'ils arrestent leur chariot sur vn panchant dans le milieu de la course, tournent tout court en vn instant, courent sur le timon, où s'y tiennent fermes, & en moins d'vn tourne-main se retirent dans leur chariot. Cesar vint tout à propos pour secourir les siens, que la nou-ueauté du combat auoit estonnez, & pour sa ve-nuë leur rendit le courage, & arresta l'effort des Barbares. Apres auoir demeuré là quelque temps en bataille, il ramena ses troupes dans son camp, n'ayant pas trouué à propos d'en venir à vn combat general. D'autre Costé, les Anglois qui estoient demeurez à la campagne, se retirerent voyant les nostres occupez ailleurs, & le mauuais temps qui suruint, & qui dura plusieurs iours, empescha les vns & les autres de combatre. Mais les ennemis sans perdre temps, dépescherent par tout pour faire soûleuer le païs, sur l'esperãce du

butin & ſur la conſideration de noſtre foibleſſe; de ſorte qu'ayant amaſſé grand nombre de caualerie & d'infanterie, ils marcherent droit à noſtre camp. Quoy que Ceſar vit bien qu'ils ſe pourroient retirer comme la premiere fois s'ils auoient du pire, parce que nous n'auions point de caualerie pour les pourſuiure, il ne laiſſa pas de ranger ſes Legions en bataille deuant ſon camp, auec quelque trente cheuaux que le Seigneur d'Arras auoit amenez auec luy. L'ennemy ne peut ſouſtenir long-temps noſtre effort, & fut pourſuiuy par les Romains tant que l'haleine leur dura; apres quoy ils ſe retirerent, laiſſant pluſieurs Barbares morts ſur la place, & tout le païs à l'enuiron brûlé & ſaccagé. Le meſme iour les Anglois deſpeſcherent vers Ceſar pour luy demander la paix, qu'il leur accorda, à la charge de donner vne fois plus d'oſtages qu'auparauant, & de les amener en Gaule, parce que l'Equinoxe approchoit, & qu'il ne vouloit pas nauiger ſur l'Ocean en hyuer, auec vne flotte qui auoit eſté battuë de la tempeſte. Il partit donc apres minuict auec bon vent, & arriua en Gaule ſans auoir perdu vn ſeul nauire. Il y en eut deux ſeulement qui ne purent tenir leur route, & furent contraints de relaſcher vn peu plus loin, où trois

cens soldats qui estoient dessus furent attaquez par quelques Barbares, sur l'esperance du pillage, comme ils venoient pour rejoindre l'armée; bien que Cesar eust laissé le païs paisible à son depart. Ils leurs commanderent d'abord de mettre bas les armes, s'ils vouloient sauuer leur vie; & comme ils se furent mis en rond pour se mieux defendre, il s'assembla autour d'eux en vn instant iusqu'à six mille hommes. Sur cette nouuelle, Cesar enuoya incontinent toute sa caualerie à leur secours. Cependant, les trois cens soldats faisoient merueilles de se bien defendre, & soustinrent quatre heures l'attaque des ennemis, dont ils tuerent plusieurs sans auoir que fort peu de blessez. Si tost que nostre caualerie parut, les Barbares ietterent leurs armes pour se sauuer, & perdirent beaucoup de leurs gens dans la retraite. Le lendemain, Labienus marcha contr'eux auec les Legions qu'on auoit ramenées d'Angleterre, & les fit presque tous prisonniers, ayant trouué à sec les marais où il s'estoient sauuez l'année precedente. Sabinus & Cotta reuinrẽt en suite auec leurs troupes, apres auoir brûlé & saccagé tout le païs de leurs voisins, qui s'estoient retirez dans les forests. En suite, toute l'armée prist ses quartiers d'hyuer dans la Gaule Belgique, où il n'y eut

Morini.

Les Menapiens.

que deux communautez d'Angleterre qui enuoyaſſent des deputez. Ceſar ayant mandé au Senat ce qu'il auoit fait, on ordonna vingt iours de prieres & de proceſſions.

LES

LES COMMENTAIRES DE CESAR
DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE CINQVIESME.

ARGVMENT.

I. Passage de Cesar en Illyrie, auec son retour à Treves. II. Expedition d'Angleterre. III. Description de l'Isle. IV. Progrés de Cesar & sa retraite. V. Défaite de Sabinus & de Cotta. VI. Ciceron assiegé par les Gaulois, & deliuré par Cesar. VII Retraite de ceux de Treves, auec d'Induciomare.

SOvs le Consulat de Lucus Domitius, & d'Appius Claudius, Cesar passant en Italie, selon sa coustume, laissa ordre à ses Lieutenans, qu'il auoit establis sur chaque Legion, de faire radouber ses vaisseaux durant l'hy-

I. *Passage de Cesar en Illyrie, & de là à Treves.*

uer, & d'en conſtruire d'autres qui ne fuſſent pas ſi hauts qu'a l'ordinaire, pour les pouuoir retirer à ſec, & les charger plus commodement; outre qu'il auoit remarqué que les vagues n'eſtoient pas ſi groſſes ſur cette coſte, à cauſe des frequens changemens de marée. Il commanda auſſi de les tenir plus larges, pour porter plus de cheuaux & d'attirail, & de les faire tous à la rame & à la voile, à quoy leur baſſeſſe ſeruoit beaucoup. Il fit venir d'Eſpagne tout l'équipage neceſſaire, & apres auoir tenu les Eſtats de Lombardie, alla en Illyrie, où il auoit apris que les Piruſtes faiſoient des courſes ſur la frontiere. Il ordonna d'abord à chaque ville de fournir vn certain nombre de ſoldats, à qui il aſſigna vn rendez-vous; mais ſur ces entrefaites, les Barbares luy enuoyerent dire, qu'ils eſtoient preſts de reparer le dommage, & rejetterent la faute ſur quelques particuliers, alleguant que la choſe ne s'eſtoit pas faite par vne deliberation publique. Apres auoir receu leurs excuſes, il leur demanda des oſtages, qui ne furent pas pluſtoſt fournis, qu'il eſleut des arbitres pour eſtimer la perte. Cela fait, & les affaires du païs terminées, il repaſſa en Lombardie, & de là en Gaule, où il fit la reueuë de tous les quartiers, & trouua que no-

Voy les Remarques.

Pour s'en pouuoir ſeruir en tout temps.

nobſtant la rigueur de la ſaiſon, & le defaut de toutes choſes, il y auoit quelques ſix cens nauires, de la ſorte qu'il les auoit commandez, auec vingt-huict Galeres, qu'il s'en faloit peu que tous ces vaiſſeaux ne fuſſent preſts à nauiger. Apres auoir loüé la diligence des ſoldats, & de ceux qui auoient eu l'intendance de l'ouurage, il leur ordonna de ſe rendre à Calais auec la flotte, comme au port le plus commode pour paſſer en Angleterre, parce que le trajet n'eſt que de ſept à huict lieuës. En ſuite, il prit quatre Legions & huict cens cheuaux ſans aucun équipage, & marcha contre ceux de Treues, qui ne ſe vouloient pas trouuer à l'aſſemblée des Eſtats, & refuſoient d'obeyr, ſollicitant meſme, à ce qu'on diſoit, les Alemans de paſſer le Rhin. Ce ſont les plus puiſſans des Gaulois en caualerie, quoy qu'ils ne laiſſent pas d'auoir grand nombre d'infanterie, & leur païs s'eſtend iuſqu'à ce fleuue. Ils eſtoient partagez alors en deux factions, dont eſtoient Chefs Induciomare & Cingentorix. Celuy cy n'eut pas pluſtoſt apris la venuë de Ceſar, qu'il le vint trouuer, & luy dit ce qui ſe paſſoit dans les Treues, l'aſſeurant que ceux de ſon party n'abandonneroit point l'alliance des Romains. L'autre commença à leuer des

Ou à Vitſan entre Calais & Boulogne.

troupes, & renferma ceux qui ne pouuoient porter les armes, dans les Ardennes, qui s'eſtendent depuis le Rhin, iuſqu'aux frontieres de l'Eſtat de Rhims. Mais comme il eut apris qu'vne partie des principaux du païs, touchez de la venuë des Legions & de l'amitié de Cingentorix, s'eſtoient allez rendre à Ceſar, & trauailloient à faire leur traité particulier, puis qu'ils ne pouuoient faire le general ; il craignit de ſe voir abandonné, & luy enuoya dire, que la ville eſtoit à ſa deuotion, & qu'il n'y eſtoit demeuré que pour retenir le peuple en ſon deuoir, pendant l'abſence des Magiſtrats. Il adjouſta qu'il l'iroit trouuer s'il vouloit pour remettre entre ſes mains ſes intereſts & ceux de l'Eſtat. Quoy que Ceſar vit bien ce qui l'obligeoit à changer de reſolution ; neantmoins pour ne point perdre ſa campagne, parce que tout eſtoit preſt pour l'expedition d'Angleterre, il luy commanda de le venir trouuer auec deux cens oſtages, parmy leſquels eſtoient ſpecifiez particulierement tous ſes parens auec ſon fils ; & comme il les eut amenez, il le raſſeura & le coniura de demeurer ferme dans ſon deuoir. Il ne laiſſa pas de reconcilier tous les principaux en particulier auec Cingentorix, pour augmenter

ſon credit à cauſe du ſeruice qu'il luy auoit rendu en cette occaſion, & de ſon propre merite, ce qui acheua d'aliener Induciomare, qui vit par là diminuer le ſien.

II. *Expedition d'Angleterre.* Voy les Remarques.

Ceſar ſe rendit de là à Calais auec ſon armée, & aprit que quarante vaiſſeaux qui auoient eſté faits ſur cette coſte, n'auoient pû tenir leur route à cauſe de la tempeſte, & auoient eſté contrains de relaſcher au port, d'où ils eſtoient partis. Le reſte eſtoit en bon ordre, & tout preſt à faire voile. Toute la caualerie Gauloiſe s'eſtoit auſſi renduë là au nombre de quatre mille cheuaux, auec les plus grands Seigneurs du païs dont il ne voulut laiſſer en Gaule que ceux de qui la fidelité luy eſtoit connuë, & fit deſſein d'emmener les autres, pour luy ſeruir comme d'oſtages, de peur qu'il ne ſe fiſt quelque reuolte en ſon abſence. Dumnorix d'Autun eſtoit de ce nombre, à cauſe de ſon naturel ambitieux & remuant, outre qu'il auoit grand credit, & s'eſtoit vanté en plein conſeil, que Ceſar luy offroit la principauté de ſon païs, ce qui fut trouué fort mauuais par ceux d'Autun, mais ils ne s'en oſerent plaindre, & Ceſar l'aprit d'ailleurs. Cependant, Dumnorix faiſoit grãde inſtance pour demeurer, s'excuſant tantoſt ſur le trauail de la mer qu'il ne pouuoit ſouffrir, tãtoſt ſur quelque

D'vn de ſes hoſtes.

ſcrupule de Religion, & comme il vit que tout cela ne ſeruoit de rien, il taſcha d'arreſter les autres. Il leur repreſenta que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que Ceſar vouloit emmener toute la Nobleſſe des Gaules, & que ne l'ayant pû perdre en ſon païs, il s'en vouloit défaire en Angleterre. Il les ſollicite donc à faire vne ligue enſemble, & pour cela leur donne ſa foy, & leur demande la leur. Ceſar auerty de ſes menées, reſolut de le trauerſer de tout ſon pouuoir, tant pour le regard de ceux d'Autun qu'il conſideroit extremement, que pour empeſcher qu'il ne luy pût nuire. Tout le temps donc qu'il fut contraint de demeurer au port, qui fut l'eſpace de vingt-cinq iours, à cauſe des vents d'aual qui ont couſtume de regner ſur cette coſte ; il taſcha de le retenir en ſon deuoir, & ne laiſſa pas de faire eſpier ſes actions. Enfin, le vent s'eſtant changé, il commanda à toutes les troupes qu'il vouloit mener, tant de caualerie que d'infanterie, de s'embarquer ; mais Dumnorix prit ſon temps, comme chacun eſtoit occupé à ſon embarquement, & ſe retira auec la caualerie de ſon païs. Ceſar crût qu'apres auoir meſpriſé ſes ordres en ſa preſence, il ne luy porteroit pas plus de reſpect eſtant abſent, & enuoya apres luy vne grande partie de ſa caualerie, auec ordre de le tuer s'il ſe met-

Corus, vent d'Occidẽt tirant au Nort.

toit en defenſe, ce qui fut executé. Car comme il vit qu'on le vouloit emmener par force, il mit l'eſpée à la main, & criant qu'il eſtoit né libre, & citoyen d'vne Republique qui ne releuoit de perſonne, appella les autres à ſon ſecours; mais là deſſus il fut enuironné & porté par terre, apres quoy ſa caualerie retourna au camp. Ceſar ayant laiſſé trois Legions & deux mille cheuaux à Labienus, auec charge de pouruoir aux viures & à la garde du port, & d'eſpier la contenance des Gaulois, pour ſe gouuerner ſelon le temps & l'occaſion, partit vers le Soleil couchant auec meſme nombre de caualerie & cinq Legions, par vn petit vent de Sud qui ceſſa ſur le minuict; il fut donc emporté par le courant ſur la main droite de l'iſle, & ne put tenir ſa route; mais le flot & la marée reuenant, il regagna l'iſle à force de rames, par la diligence des ſoldats, qui ſur des vaiſſeaux de charge, égaloient la viſteſſe des Galeres. Il vint aborder à l'endroit qu'il auoit remarqué l'Eſté precedent, le plus propre pour la deſcente, & prit terre ſur le midy auec toute ſa flotte, ſans que l'ennemy parût; mais il aprit depuis par le rapport des priſonniers, qu'il s'eſtoit retiré derriere les montagnes, à la veuë d'vn ſi grand appareil; car il y auoit bien huict cens voiles, à compter ceux des particuliers,

Africus, vent de midy tirant à l'Occident.

ou qui portoient le bagage & les viures. Apres auoir débaqué ſes troupes, il choiſit vn lieu propre pour aſſeoir ſon camp, & comme il eut apris des priſonniers où l'ennemy s'eſtoit campé, il laiſſa dix cohortes & trois cens cheuaux pour la garde de ſa flote, qui eſtoit à la rade ſous le commandement de Quintus Atrius, & partit de nuict pour l'aller attaquer ; car il craignoit d'autant moins pour ſes vaiſſeaux, que le riuage eſtoit vny & deſcouuert. Il n'eut pas fait trois lieuës, qu'il apperceut les Barbares, qui s'eſtoient auancez auec leur caualerie & leurs chariots, iuſqu'à vne riuiere pour empeſcher le paſſage; mais ils furent repouſſez par noſtre caualerie, quoy qu'ils combatiſſent auec auantage du haut de la riuiere. Ils ſe retirerent donc dans vn bois, fort & par nature & par art, dont toutes les auenuës eſtoient fermées auec des arbres coupez, ce qui fit croire qu'il auoit eſté fortifié dés long-temps dans quelque guerre du païs. Comme ils combattoient épars, la ſeptieſme Legion les força aiſément apres que les ſoldats eurent monté à l'aſſaut couuerts de leurs boucliers, & eſleué vne terraſſe ou batterie, iuſques au pied du rempart. Ceſar défendit de pourſuiure l'ennemy dans vn païs inconnu, à cauſe que la nuit approchoit, & qu'il vouloit auoir du temps pour

ſe

se retrancher. Le lendemain il enuoya tous ses gens à la poursuite, tant caualerie qu'infanterie partagez en trois corps, dont on eut à peine perdu les derniers de veuë, qu'il vint nouuelle que la flotte auoit esté battuë par la tempeste, & les vaisseaux brisez l'vn contre l'autre, ou eschoüez sur le bord, sans que la force des anchres, ni l'adresse des matelots, pussent resister à la violence des vagues. Il enuoya aussi tost rappeller ses troupes, & retourna à ses nauires, où il trouua à peu prés, ce qu'on luy auoit dit; quarante vaisseaux fracassez, & les autres en tres-mauuais estat, en sorte neantmoins, qu'on les pouuoit radouber, quoy qu'auec beaucoup de peine. Il y employa donc les Charpentiers qu'il auoit, & en fit venir encore d'autres des Gaules; escriuit à Labienus, & qu'il fist faire le plus de vaisseaux qu'il pourroit, à l'aide de ses Legions, & occupa iour & nuict ses soldats à retirer à sec les nauires, & les enfermer dans l'enceinte de son camp, ce qui fut acheué en dix iours, malgré la difficulté de l'ouurage. Cela fait, & son camp bien retranché, il y laissa les mesmes troupes qu'auparauant, & retourna d'où il estoit party, où il ne fut pas plutost arriué, qu'il trouua les forces des ennemis beaucoup augmentées, sous le commandement de Cassiuelone, dont l'Estat estoit

au delà de la Tamise, & esloigné de la mer d'enuiron vingt-lieuës. Il auoit eu auparauant guerre continuelle auec les autres ; mais ils s'accorderent à la veuë des Romains, & luy donnerent le commandement general.

III. *Description de l'Isle Gaulois de la Gaule Belgique.*

Le dedans de l'Angleterre est habité par des gens du païs, & la coste par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la pluspart. L'Isle est fort peuplée, & les maisons à peu prés semblables à celles des Gaules. Il y a quantité de bestail. On s'y sert de monnoye de cuiure, ou d'anneaux de fer au poids, faute d'argent. Il y a des mines d'estain au milieu du païs, & d'autres de fer sur la coste, qui ne sont pas de grand reuenu mais le cuiure dont ils vsent leur est apporté de dehors. Toute sorte de bois y vient comme en France, horsmis le hestre & le sapin. Le peuple y fait scrupule de manger des lievres, des oysons & des poules, quoy qu'ils en nourrissent pour le plaisir. L'air y est plus temperé qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'Isle est triangulaire, dont le costé qui regarde les Gaules à plus de six vingts lieuës d'estenduë, depuis la Comté de Kent, qui est à l'vn des bouts vers l'Orient, où abordent presque tous les vaisseaux Gaulois, iusques à l'autre qui est au midy. Le

coſté Occidental, qui regarde l'Eſpagne & l'Irlande, & plus grand, & a pres de cent quatre-vingts lieuës. L'Irlande, eſt plus petite de moitié que l'Angleterre, & à meſme diſtance d'elle, que cette Iſle l'eſt des Gaules. Au milieu eſt celle de Mone & pluſieurs autres moindres, où quelques-vns eſcriuent, qu'il y a trente iours de nuict en hyuer, mais ie n'en ay rien trouué, & ay remarqué ſeulement par des horloges d'eau, que les nuits ſont plus courtes en ces quartiers-là qu'en France. Le troiſieſme coſté n'a point de terres oppoſées, que l'Allemagne à l'vn des bouts, & regarde le Septentrion. Il y a bien deux cens lieuës d'eſtenduë, au rapport de ceux du païs, ſi bien que toute l'Iſle en peut auoir cinq cens de tour. Les plus ciuiliſez des Anglois ſont ceux de la Comté de Kent, qui s'eſtendent le long de la coſte, & ne different guerre des Gaulois en couſtumes. Le dedans du païs n'eſt pas cultiué par tout, & la pluſpart des habitans y viuent de laitage, & de la chair de leurs troupeaux, & s'habillent de la peau. Tous les Anglois ſe teignent le corps de paſtel, qui leur rend la couleur perſe, & les fait plus effroyables dans les combats. Ils ſe raſent tout le poil, horſmis les cheueux & les mouſtaches. Les fem-

Entre peres & enfans, freres & sœurs.

mes y sont communes à dix ou douze, principalement dans les familles ; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont espousées.

IV. *Suite de la guerre.*

La caualerie des ennemis aidée de leurs chariots ; attaqua la nostre dans sa marche ; mais elle fut repoussée viuement iusques dans les bois & les montagnes, quelques-vns de nos caualiers furent tuez, pour s'estre engagez trop auant, apres auoir fait grand carnage des Barbares. Quelque temps apres, comme nos soldats estoient occupez à se retrancher, sans se défier de rien, ils vinrent fondre, des bois d'alentour, sur les troupes qui estoient de garde, & les chargerent vigoureusement ; & comme Cesar eut enuoyé au secours des siens deux cohortes, qui estoient les premiers de deux Legions, ils les estonnerent tellement par leur nouuelle façon de combattre, qu'estans rangées fort proche l'vne de l'autre, ils passerent dans cet interuale & les rompirent ; de sorte qu'il en falut enuoyer d'autres pour les soutenir. Quintus Laberius Durus Tribun des soldats, fut tué en cette occasion. Cependant, comme cela se passoit à la veuë de toute l'armée, on reconnut aisément, que le soldat Romain, à cause de la pesanteur des ses armes, n'estoit pas propre à combattre contre de sem-

blables ennemis, parce qu'il ne les osoit poursuiure, ni s'escarter de son drapeau. La cauallerie ne les pouuoit attaquer aussi, sans vn extréme danger; parce qu'ils faisoient quelquefois semblant de fuïr, & apres auoir destaché les nostres de leur infanterie, descendoient de leurs chariots, & combattoient auec auantage à pied; si bien qu'il y auoit du peril, & à reculer, & à poursuiure. D'ailleurs, ils ne se battoient iamais en corps, mais separez, auec vn gros de reserue à leurs espaules; de sorte qu'ils se rafraichissoient perpetuellement. Le lendemain ils s'allerent camper sur des collines bien loin du camp, & ne parurent qu'en petit nombre & escartez, tellement que leur escarmouche contre nostre cauallerie, fut bien moins rude que le iour precedent. Mais sur le midy que Cesar auoit enuoyé au fourrage trois Legions auec toute sa cauallerie, sous la conduite de Trebonius l'vn de ses Lieutenans, ils vinrent fondre de toutes parts sous les fourageurs, qui furent soustenus promptement par nos troupes; de sorte que les Anglois prirent la fuite, & furent poursuiuis par nostre cauallerie, auec l'infanterie en queuë, tant qu'ils furent entierement dissipez. On ne leur donna pas le loisir de se r'allier, ni de faire alte pour mettre pied à terre

comme à l'ordinaire. Apres cette défaite, où ils perdirent beaucoup de gens, le ſecours qui acouroit de tous coſtez ſe retira, & ils ne combattirent plus auec toutes leurs forces. Ceſar qui vit leur deſſein, marcha vers la Tamiſe, afin d'entrer dans l'Eſtat de Caſſiuellaune; & lors qu'il fut arriué au fleuue, où il n'y auoit qu'vn gué tres-difficile, il les apperceut en bataille à l'autre bord, qui paroiſſoient en grand nombre, & auoient fortifié la riuiere de leur coſté auec vne paliſſade de gros pieux, apres en auoir enfoncé d'autres dans l'eau qui ne paroiſſoient point, ce qu'on aprit par le rapport des priſonniers & des transfuges. Il ne laiſſa pas de pouſſer ſa caualerie dans le gué, ſuiuie des Legions, qui en auoient iuſques ſur les eſpaules, & les changea auec tant de vigueur, qu'ils ne purent ſouſtenir noſtre effort; & abandonnerent la riue pour ſe ſauuer. Apres le paſſage, Caſſiuellaune licentia ſes troupes, & quitta le deſſein de combattre, ne retenant que quatre mille hommes de ceux qui ſe battoient ſur des chariots, auec leſquels il épioit noſtre contenance, ſe tenoit caché dans des lieux couuerts ou monteux, & faiſoit retirer dans les foreſts le beſtail & les habitans qui eſtoient ſur noſtre paſſage. Mais lors que noſtre caualc-

rie s'escartoit pour fourager, il venoit fondre dessus des bois voisins, par toutes les auenuës, & la mettoit en grand danger; de sorte que Cesar n'auoit autre soin, que de l'empescher de s'estendre, sans faire le degast qu'aux lieux où il passoit auec ses Legions. Cependant, les Trinobantes qui estoient des plus puissans de tout le païs, luy enuoyerent offrir obeïssance, & le prier de prendre la protection de leur Roy Mandrubace, qui s'estoit sauué vers luy dans les Gaules apres la mort de son pere Imanuëncе que Cassiuellaune auoit fait mourir, & de leur r'enuoyer ce ieune Prince pour les commander. Il leur accorda leur demande, mais il voulut auoir quarante ostages, & des viures pour la subsistance de ses troupes, à quoy ils obeïrent promptement, & il les exempta du pillage. Plusieurs autres peuples en firent autant à leur exemple, & luy dirent, que la ville de Cassiuellaune n'estoit pas loin, & que beaucoup d'habitans du païs s'y estoient retirez auec leurs troupeaux Ils appellent ville vn bois ou vn marais retranché, qui leur sert de retraite contre les courses des ennemis. Cesar s'en estant approché trouua le lieu fort & par nature & par art; & s'estant resolu à l'attaque, donna si viuement par deux endroits, que les Barbares n'en purent

Comté d'Alex.

Cenimagnes, Segontiaques, Ancalites Bibroques, Cassiés.

soustenir l'effort, & se retirerent par le costé qu'on n'attaquoit point. On y trouua grand nombre de bestail, & plusieurs des ennemis furent tuez ou pris dans la retraite. Cependant, Cassiuelaune despescha vers ceux de Kent, dont le païs, comme i'ay dit, s'estend le long de la coste des Gaules, & leur commanda d'assaillir nostre camp, qui estoit sur le bord de la mer, & seruoit de retraite à nos nauires. Il assemblent donc toutes leurs forces sous la conduite de quatre Rois, Cingentorix, Caruile, Taximagle, & Segonax, & le viennent attaquer; mais ils furent repoussez par vne heureuse sortie, en laquelle beaucoup de leurs gens furent tuez, & Cingentorix pris. Apres tant de deffaites, Cassiuellaune voyant son païs saccagé, & que diuers Estats auoient pris party de Cesar, il traita auec luy par l'entremise du Seigneur d'Arras; Et comme il ne restoit pas beaucoup de l'esté, & qu'il le pouuoit couler aisément, outre que Cesar vouloit passer l'hyuer en Gaule de crainte d'vne reuolte; il fut receu à composition, à la charge de payer tous les ans tribut au peuple Romain, fournir des ostages, & ne point inquieter Mãdrubace ni les Trinobantes. Ses ostages receus, Cesar se retira à sa flotte, qu'il trouua en estat de nauiger, & l'ayant remise en mer, resolut de retour-

tourner à deux fois, à cauſe qu'il luy reſtoit peu de vaiſſeaux, & grand nombre de priſonniers: Cependant, il eut ce bon heur que de tous les nauires qui perirent en cette entrepriſe, & en celle de l'année precedente, il n'y en eut pas vn ſeul chargé de ſoldats; mais, ou ils venoient à vuide, ou ils retournoient en Gaule, ou c'eſtoit de ceux de Labienus, dont il en arriua peu à bon port, quoy qu'il en euſt enuoyé iuſqu'à ſoixante. Apres les auoir donc attẽdus quelques iours inutilement, il craignit que la nauigation ne fût interrompuë par la venuë de l'hyuer, à cauſe que l'Equinoxe aprochoit, & fit embarquer toutes ſes troupes, quoy qu'elles fuſſent vn peu preſſées. Il partit ſur la ſeconde veille de la nuit, & arriua en terre ferme au poinct du iour par vn bon vent, ſans auoir perdu vn ſeul nauire.

Sur les 9. ou 10. heures du ſoir.

Ceſar apres auoir retiré à ſec ſes vaiſſeaux, tint les Eſtats de la Gaule à Amiens, où il changea d'ordre pour les quartiers d'hyuer, à cauſe que la ſechereſſe auoit mis la diſette dans le païs, & fut contraint de reſpandre ſes troupes. Il mit vne Legion ſur les terres de ceux de Teroüenne, ſous la cõduite de Fabius, vne autre dans le Hainault ſous celle de Ciceron, la troiſieſme à Sées ſous le commandement de Roſcius, la quatriéme dans l'Eſtat de Rheims ſous celuy de Labienus,

V. *Defaite de quinze cohortes Romaines, par les Gaulois.*

Quintus Cicero frere de l'Orateur. Eſſui.

Belgium.

sur la frontiere de Treues ; Trois dans le Beauuoisis & aux enuirons, commandées par Craſſus, Plancus, & Trebonius, & la derniere qu'il auoit leuée depuis peu de là le Pau, il l'enuoya auec cinq cohortes au païs de Liege, dont la pluſpart eſtoit entre la Meuſe & le Rhin, ſous l'obeïſſance d'Ambiorix & de Catiuulce, & en donna le commandement à Titurius Sabinus, & à Aurunculejus Cotta. Il les partagea ainſi, pour les faire ſubſiſter plus commodement, ſans eſtre toutefois ſi eſloignées, qu'elle ne fuſſent toutes enfermées dans l'eſpace de vingt-cinq lieuës, hormis celle qui eſtoit à Sées, en vn païs tranquille & où il n'y auoit rien à craindre. Mais pour plus grande ſeureté, il reſolut de demeurer en Gaule, iuſqu'à ce qu'elles fuſſent toutes retranchées & eſtablies dans leurs quartiers. Sur ces entrefaites, vn Seigneur de Chartres nommé Taſget, à qui il auoit donné la principauté de ſon païs, pour ſa valeur & ſa fidelité, outre que ſes anceſtres auoient eu le meſme honneur, fut aſſaſſiné publiquement par ſes ennemis apres auoir regné trois ans, & pluſieurs de ſes ſujets eſtoient de la conſpiration. Ceſar craignant vne reuolte, à cauſe du grand nombre des conjurez, y deſpeſche Plancus auec ſa Legion, & luy commande d'y paſ-

Il y en a plus, mais il le fait pour s'excuſer.

ſer le reſte de l'hyuer, & de luy enuoyer les coupables. Cependant, il eſt auerty par ſes Queſteurs & ſes Lieutenans qu'ils eſtoient retranchez dans leurs quartiers ; mais quinze iours apres leur eſtabliſſement, il ſe fit vne reuolte qui commença par Ambiorix & par Catiuulce. Ces deux Princes apres auoir eſté receuoir Sabianus & Cotta ſur leur frontiere, & auoir fait porter des viures dans noſtre camp, ſe ſouſleuerent à la perſuaſion d'Induciomare de Treues, & nous vinrent attaquer auec de grandes forces, ayant taillé en pieces d'abord ceux qui eſtoient ſortis pour couper du bois & des faſcines. Auſſi-toſt on courut aux armes & aux retranchemens ; & la caualerie Eſpagnole fit vne ſortie ſi auantageuſe, que les ennemis furent contrains de faire ſonner la retraite, deſeſperant de pouuoir emporter le camp d'aſſaut. En ſuite, ils ſe mirent à crier, ſelon leur couſtume, qu'on fiſt ſortir quelqu'vn, & qu'ils auoient des propoſitions à faire, capables de terminer tous leurs differens. On enuoye Cajus Carpinejus Cheualier Romain, des amis de Sabinus, & Quintus Iunius Eſpagnol, qui auoit eſté dépeſché deſia pluſieurs fois vers Ambiorix. Il leur dit, qu'il auoit de grandes obligations à Ceſar, pour l'auoir deſchargé du Tribut qu'il

C'eſtoient de petits camps ; car les troupes n'eſtoient pas eſpandues en diuers lieux comme à preſent.

Aduatici. payoit à ceux de Namur, & luy auoir renuoyé son fils & son neueu, qu'ils tenoient prisonniers parmy les ostages; Qu'il n'estoit pas cause de cette rebellion, mais estoit entrainé par la multitude, qui auoit quelquefois plus de pouuoir que luy; Qu'elle s'estoit laissée emporter par la reuolte generale des Gaules, dont il ne vouloit point d'autres preuues que leur foiblesse, parce qu'ils ne resisteroient pas tout seuls à l'Empire Romain; Qu'on attaquoit ce iourlà nos troupes dans tous leurs quartiers, afin qu'elles ne pussent s'entre-secourir, & qu'il n'auoit pû s'opposer à vn dessein entrepris, pour le recouurement de leur liberté. Qu'à present qu'il auoit satisfait à son païs, il venoit s'aquiter de ce qu'il deuoit à Cesar, & auertissoit Sabinus comme son amy, de pouruoir de bonne heure à sa retraite, parce que les Allemans auoient desia passé le Rhin en grand nombre, & arriueroient dans deux iours. Qu'il luy conseilloit donc de se retirer vers Ciceron ou Labienus, qui n'estoient qu'à douze ou quinze lieuës de luy, auant que le reste du païs fust soulleué. Qu'il luy liureroit passage, tant pour obliger Cesar que les Liegeois, qu'il deschargeroit par ce moyen des quartiers d'hyuer. Apres auoir dit cela, il se

retira. Les deputez l'ayant rapporté aux Generaux, ils crurent qu'ils ne deuoient point negliger cet auertissement, à cause du peu d'apparence qu'il y auoit, que ces peuples eussent fait tout seuls vne si grande entreprise. Ils proposent donc l'affaire au Conseil, où il y eut grande contestation. Car Cotta & la plus part des principaux Officiers, ne vouloient rien faire à la volée, ni sortir de leurs quartiers sans ordre de Cesar. Ils disoient que le camp estant retranché & pourueu de viures, on se pouuoit défendre contre quelques troupes que ce fust, comme il auoit paru à la derniere attaque, & qu'il arriueroit bien-tost du secours de la part de Cesar, ou des garnisons voisines ; En vn mot, qu'il n'y auoit rien de plus ridicule, que de se fier de choses si importantes au Conseil de son Ennemy. Sabinus disoit au contraire, qu'il ne seroit plus temps de prendre party, apres la ionction des Allemans, & la défaite des quartiers voisins ; Qu'il ne croyoit pas que Cesar fut dans les Gaules, parce que si cela estoit, ceux de Chartres n'auroient pas eu la hardiesse de tuër leur Prince, ni les Liegeois de venir attaquer nostre camp auec tant d'insolence. Qu'il consideroit l'aduis en soy-mesme, & non pas le lieu d'où il venoit;

La défaite des Tenctériens.

Que le Rhin estoit proche, & les Allemans irritez de la défaite d'Ariouiste, & de nostre derniere victoire; les Gaulois indignez des affronts soufferts, & de passer sous le ioug de nostre Empire, au mespris de la gloire de leurs ancestres. Qu'Ambiorix n'auoit pas entrepris temerairement vn si grand dessein. Que son aduis estoit seur de tous costez; car s'il n'y auoit rien à craindre, ils arriueroient sans aucun danger iusqu'au quartier le plus proche, & si la Gaule auoit conspiré auec l'Allemagne, on ne se pouuoit sauuer que par vne prompte retraite; Que l'autre, au contraire, estoit dangereux en tout & par tout, & qu'il faudroit ceder à la faim, si l'on ne succomboit sous la force. Apres beaucoup de contestation de part & d'autre, comme Cotta & les principaux officiers, persistoient à s'opposer à cette resolution; Emportez-le, puisque vous le voulez, dit-il, & en paroles assez hautes, afin que les troupes le pussent entendre, ie feray toûjours voir que ie n'apprehende point la mort; mais s'il arriue aussi quelque disgrace, vous en rendrez compte aux soldats que vous iettez volontairement dans ce mal-heur, en leur empeschant de rejoindre leurs compagnons pour resister tous ensemble à leur commun ennemy. L'assemblée se leue, & les embrassant l'vn & lau-

tre les conjure de ne se point perdre par leur opiniastreté; dit, que tous les deux aduis estoient bons, pourueu qu'on fust bien d'accord; & qu'il n'y auoit rien à esperer dans la diuision. Apres que la dispute eut duré iusqu'à minuict, à la fin Cotta se rend, & l'on arreste de partir au poinct du iour. Le reste de la nuict est employé à deliberer, ce qu'il faudra laisser, ou emporter auec soy, & le soldat au lieu de prendre quelque repos, s'amuse à reuisiter son equipage. On eût dit qu'on faisoit tout ce qu'on pouuoit pour le matter par les veilles s'il vouloit partir, & pour augmenter le peril s'il vouloit demeurer. On décampe de grãd matin, auec autant de negligence que si l'on eust esté en pleine paix, & que l'aduis ne fust pas venu d'vne main ennemie. Les troupes marchent à la file auec quantité de bagage. Les Gaulois aduertis du depart par le bruit & le tumulte, se mettent en embuscade en deux corps, dans vn bois qui n'estoit qu'à demy-lieuë. Comme la plûpart de l'armée fut descenduë dans vn grand valon, il se montrent tout à coup sur les aisles, & commencent à charger sur la queuë, & à empescher l'auant-garde d'auancer. Les nostres sont contraints de se battre en lieu desauantageux. Sabinus surpris & estonné, parce qu'il n'auoit donné ordre à rien, commence à cou-

rir çà & là pour ranger ſes troupes ; mais en tremblant, & comme ſi tout luy euſt manqué, ce qui arriue ordinairemét à ceux qui ſont obligez à prendre conſeil ſur le champ. Cotta au contraire, qui auoit preueu que cela pouuoit arriuer, & pour cela auoit deſconſeillé le départ, ne manque à rien de ce qui eſt de ſon deuoir, appelle les vns, encourage les autres, fait la charge de ſoldat & de Capitaine. On publie de la part des Generaux, qu'on euſt à ſe ſerrer en rond, & à abandonner le bagage, parce que la bataille eſtant trop eſtenduë, ils ne pouuoient donner ordre à tout, ni voir ce qui manquoit en chaque lieu. Ce commandement, quoy qu'aſſez neceſſaire en ces rencontres, abattit le courage des ſoldats, & releua celuy des ennemis, qui virent bien que c'eſtoit vn coup de deſeſpoir. Chacun court à ſes hardes pour emporter ce qu'il a de meilleur; ce n'eſt par tout que tumulte & que confuſion. Les Gaulois ſans perdre temps font défenſe ſur peine de la vie de quitter ſon rang, ni de courir au pillage qui ne pouuoit eſchaper au vainqueur. Les noſtres ne le cedoient à l'ennemy, ni en force, ni en reſolution ; mais ils manquoient de Chefs & de fortune. Ils font tout ce qu'il peuuent pour teſmoigner leur valeur, & par tout où ils donnent, font grand carnage

des

des Barbares. Pour empeſcher cela, Ambiorix fait publier qu'on ſe contentaſt de combattre à coups de trait ſans venir aux mains, & lors que l'ennemy voudroit donner, qu'on laſchaſt le pied, pour venir fondre ſur luy dans la retraite. Qu'il leur ſeroit aiſé d'éuiter ſes dars, n'eſtant pas chargé d'armes ni de bagage. Cét ordre fut tres-bien executé, & lors qu'vne cohorte ſe deſtachoit pour donner, l'ennemy ſe retiroit en diligence: cependant le flanc demeuroit deſcouuert, & expoſé aux traits des Barbares, & comme elle venoit pour rejoindre le gros, elle eſtoit inueſtie, & par ceux qui auoient reculé, & par les autres. Que ſi l'on vouloit demeurer en vne place, on eſtoit bleſſé ſans pouuoir montrer ſa valeur, ni ſe garentir de coups d'vne ſi grande multitude. Malgré tous ces deſauantages, les Romains ne laiſſerent pas de ſe maintenir vigoureuſement, depuis le matin iuſques ſur les deux heures, qu'apres pluſieurs bleſſures, Baluentius, qui auoit eſté l'année derniere Lieutenant Colonel d'vne Legion, & eſtoit en grande eſtime parmy les ſoldats, eut les deux cuiſſes percées d'vn dard. En meſme temps Quintus Lucanius, auſſi premier Capitaine, fut tué en combattant vaillamment comme il vouloit deſgager ſon fils, & Cotta bleſſé au viſage d'vn coup de fronde, comme il

Ou des Principaux

couroit par tout pour donner courage aux siens. Alors Sabinus estonné, enuoye son trucheman à Ambiorix, qu'il voyoit de loin animer ses gens au combat, & le prie d'épargner le sang Romain. Il respond, que s'il auoit quelque proposition à faire, il estoit tout prest de l'entendre, & qu'il croyoit que les Gaulois se porteroient à la douceur ; du reste, qu'il pouuoit venir en asseurance, & qu'il luy donnoit sa parole. Sabinus en parle à Cotta qui respond, qu'il ne se mettoit point au pouuoir de son Ennemy, persiste, dans cette resolution. L'autre ordonne aux principaux officiers qui estoient proches, de le suiure, & lors qu'il fut arriué vers Ambiorix, met bas les armes par son ordre, & commande aux autres d'en faire autant. Comme on traittoit des conditions, & qu'Ambiorix s'embarquoit à dessein dans vn long discours, ils sont enuironnez & taillez en pieces. Alors les Gaulois commencent à crier victoire, selon leur coustume, & enfoncent les bataillons. Cotta est tué en combattant, auec vne grande partie des soldats, le reste se sauue au camp. Petrosidius Enseigne-colonelle d'vne Legion, se voyant enueloppé des ennemis, iette son aigle dans le camp, & meurt sur le bord du fossé en se deffendant vaillamment.

Cocius Pompeius.

Les autres soustiennent à toute peine l'attaque iusques à la nuit, puis s'entretuënt pour ne point tomber entre les mains des Barbares. Quelques-vns eschappez de la défaite, gaignent le camp de Labienus par des routes escartées, & luy portent cette triste nouuelle.

IV *Ciceron attaqué, & les ennemis defaits par Cesar.*

Ambiorix enflé de cette victoire, laisse ordre à son infanterie de le suiure, & marchant iour & nuit auec sa caualerie, arriue à Namur qui estoit proche, & le lendemain en Hainault; & persuade par tout à ces peuples, de ne point perdre l'occasion de s'affranchir & de se venger des Romains. Il leur dit, qu'il auoit tué deux Lieutenans generaux, & taillé en pieces vne grande partie de l'armée; qu'il estoit facile d'en faire autant de la Legion que Ciceron commandoit, & qu'il ne leur manqueroit pas au besoin. Ceux de Hainault despeschent incontinent par toute l'estenduë de leur domination, pour assembler leurs forces, & viennent fondre sur les Romains auec les Liegeois & ceux de Namur. Leur caualerie surprend en passant, les soldats qui estoient allez hors du camp pour couper du bois & des fascines, & les taille en pieces, sans qu'il y eût de la faute du Chef, qui ne sçauoit rien encore de la défaite

Centrons, Grudiens, Leuaquës, Pleumosiens, & Gordunis, vassaux de ceux Hainault.

de Sabinus. Les noſtres auſſi-toſt courent aux armes & aux retranchemens, pour ſouſtenir l'aſſaut qui fut d'autant plus violent, que les Barbares mettoient toute leur eſperance dans la promptitude de l'execution, croyant qu'il n'y auoit plus rien à faire apres cette défaite. En ſuite, Ciceron deſpeſche des meſſagers vers Ceſar, ſous de grandes promeſſes; mais comme l'ennemy tenoit tous les paſſages, il ne s'en ſauua pas vn ſeul. La nuit venuë, les noſtres dreſſent à la haſte iuſques à ſix-vingts tours de bois, & acheuent ce qui manquoit à leurs retranchemens, auec vne diligence incroyable. Les Gaulois reuiennent le lendemain à l'aſſaut auec de plus grandes forces, & commencent à combler le foſſé. On leur reſiſte comme le iour precedent, & tous les autres en ſuite, ſans laiſſer paſſer vne heure à ſe fortifier contre l'attaque du lendemain, ni donner relaſche aux malades & aux bleſſez. Les vns preparent de longues perches à ſe défendre du haut des murailles, les autres des baſtions bruſlez par le bout; ceux-cy font diuers eſtages ou planchers aux tours, ceux-là ajouſtent vn parapet au rempart. Ciceron, quoy que d'vne ſanté fort delicate, ne ſe donnoit pas ſeulement du repos la nuit, & il falloit que les

Parapet de clayes.

soldats le contraignissent de penser à soy. Sur ces entrefaites, les principaux du païs qui auoient quelque accés aupres de luy, demandent à luy parler, & luy representent les mesmes choses qu'auoit fait Ambiorix; Que toute la Gaule auoit pris les armes, & les Allemans passé le Rhin; & que Cesar & ses Lieutenans estoient attaquez dans tous leurs quartiers. Il ajoustent à cela la défaite de Salinus, & pour plus grande asseurance luy presentent Ambiorix; Luy disent, qu'il se trompoit, d'attendre du secours de ceux qui estoient en mesme danger que luy; Qu'on luy permettoit de se retirer auec ses gens, parce qu'on n'en vouloit ni à luy ni aux Romains; mais qu'on ne pouuoit souffrir qu'ils s'establissent peu à peu dans les Gaules, & y prissent leurs quartiers d'hyuer. Il ne leur respondit autre chose sinon, que le peuple Romain n'auoit pas accoustumé de prendre la loy de son ennemy; Que s'ils vouloient mettre bas les armes & despescher vers Cesar, il leur offroit son entremise & se promettoit qu'ils obtiendroient tout de sa clemence. Decheus de cette esperance, ils enferment le camp d'vne circonualation de deux lieuës & demie de circuit, qui fut acheuée en moins de trois heures

à cauſe de leur multitude; quoy que le rempart euſt douze pieds, & le foſſé quinze, & qu'ils fuſſent contraints, faute d'outils, de couper les gazons auec leurs eſpées, & d'emporter la terre dans leurs mains & dans le pan de leurs caſaques. Les iours ſuiuans ils eſleuent des tours à la hauteur de noſtre rempart, & preparent des faux & des beliers, à noſtre imitation; toutes choſes qu'ils auoient apriſes de nous, ou par le raport des priſonniers. Le ſeptieſme iour, par vn grand vent, ils lancent des boulets flambans, & des jauelots tout en feu, qui venant à tomber ſur les huttes des ſoldats, qui eſtoient couuertes de pailles à la façon du païs, mirent le feu par tout. Alors ils viennent à l'aſſaut auec de grands cris, comme à vne victoire toute certaine; & apres auoir roulé les tours & les beliers, plantent par tout l'eſcalade; mais le ſoldat Romain défendit le retranchement à trauers les flammes & les dars, auec beaucoup de courage & de reſolution, ſans tourner ſeulement la teſte, ni quitter la place pour ſonger à ſauuer quelque choſe de ſon équipage. Ce iour là fut rude pour les noſtres, quoy qu'il y demeuraſt pluſieurs des ennemis morts ou bleſſez, à cauſe que les derniers empeſchoient les autres de ſe dégager. Lors que le feu ne fut plus

Boulets de terre.

si violent l'ennemy ayant roulé vne tour au pied du rempart, les Centurions de la troisiesme cohorte reculerent vn peu, & commencerent à defier les Barbares; mais pas vn n'osa entrer, & là dessus ils les repousserent à coups de pierre, & brulerent la tour. Il y auoit dans la Legion deux braues Centurions, Pulfion & Varenus, qui approchoient du premier grade, & auoient toûjours quelque pique d'honneur ensemble, chacun taschant de l'emporter sur son compagnon. Pulfion dit à l'autre dans la chaleur du combat; Que tardes-tu, Varenus, & quelle autre occasion attens tu pour te signaler? ce iour doit decider nostre different; En disant cela il sort du camp, & se lance dans le plus espais des ennemis, suiuy de son riual qui s'y trouua engagé d'hõneur. Pulfion, auant que de mettre l'espée à la main, perce de son jauelot vn Barbare qui s'estoit auãcé deuant les autres; mais il est couuert aussi-tost des boucliers de ses compagnons, qui font leur descharge sur Pulfion, sans luy dõner le loisir de se retirer. Sur ces entrefaites, vn dard luy trauerse son escu & son baudrier, où il demeure attaché & l'empesche de tirer son espée. Alors Varenus acourt à son secours cõme il estoit enuelopé des Barbares, & les contraint de tourner sur luy, d'autãt plus, qu'ils croyoiẽt son camarade percé

Le Primipile, qui estoit comme Lieutenant Colonel.

Beauuoisis vers les 4. heures du soir, auec ordre d'en partir à minuit auec sa legion pour le venir ioindre. Il mande en mesme temps à Fabius qu'il le vint rencontrer auec la sienne dans l'Artois, par où il deuoit passer, & à Labienus qu'il s'auançast dans le Hainault auec celle qu'il commandoit, s'il croyoit le pouuoir faire sans danger. Il n'enuoya point vers les autres qui estoient plus esloignées, & ramassa seulement quatre cens cheuaux des quartiers voisins. Le lendemain sur les neuf ou dix heures du matin, il fut auerty par ses coureurs de la veuë de Crassus, & apres auoir fait enuiron cinq lieuës, le laissa auec sa Legion en garnison dans Amiens, où estoit tout l'attirail de l'armée, auec les ostages, les papiers, & les prouisions de bled pour le quartier d'hyuer. Fabius le vint rencontrer en chemin comme il luy auoit commandé; mais Labienus qui auoit l'ennemy sur les bras, craignit que son depart ne fust pris pour vne fuite, & que cela ne redoublast le courage des Barbares, desia orgueilleux de la victoire de leurs compagnons Il demande donc à Cesar la défaite de Sabinus & le danger où il estoit; parce que toutes les forces du païs estoient campées a trois quarts de lieuës de luy. Cesar approuue sa resolution, A six ou sept lieuës de Cesar. De Treues.

arriua ſur le minuict, & apres l'auoir communiqué aux ſoldats, & les auoir encouragez au combat, décampe ſur le poinct du iour. Il n'euſt pas fait vne lieuë, qu'il vit paroiſtre l'ennemy au delà d'vn valon, à trauers lequel paſſoit vn ruiſſeau. Mais comme Ciceron eſtoit dégagé, & qu'il n'y auoit point d'apparence de combattre contre vne ſi grande multitude, en lieu deſauantageux, il choiſit vn poſte commode, où il ſe retrancha dans vn tres-petit eſpace, pour augmenter l'arrogance des Barbares; outre qu'il n'en pouuoit pas occuper vn bien grand, auec quelque ſept mille hommes ſans bagage. Cependant, il enuoye des coureurs reconnoiſtre l'endroit, où l'on pouuoit paſſer plus commodement. Le reſte du iour ſe paſſa en quelques eſcarmouches de cauallerie le long du ruiſſeau; mais chacun ſe tint renfermé dans ſon camp, les Gaulois parce qu'ils attendoient de plus grandes forces, & Ceſar pour les attirer au deçà & les combattre à ſon auantage, ou bien en tout cas trauerſer le ruiſſeau auec moins de deſcharge. La cauallerie ennemie, vint eſcarmoucher le lendemain dés la pointe du iour iuſqu'aux portes du camp, où celle de Ceſar ſe retira par ſon ordre, pour teſmoigner touſiours plus de foi-

C'eſt que les Legions n'eſtoient pas completes.

bleſſe ; Et il fit trauailler à ſes retranchemens, & boucher les portes en deſordre & auec tumulte, pour plus grande marque de frayeur. L'ennemy touché de cette feinte, paſſe le valon, & ſe range en bataille en lieu deſauantageux ; & comme les noſtres eurent abandonné le rampart tous eſtonnez, il l'inueſtit, & non content de lancer des jauelots de tous coſtez dans le camp, fait proclamer que ſi quelqu'vn ſe vouloit retirer, ſoit Romain ou Gaulois, il le pourroit faire iuſqu'à dix heures ; mais qu'apres cela il n'y auoit plus de quartier. Le tout auec tant de meſpris, que deſeſperant de pouuoir forcer les portes, quoy qu'elles ne fuſſent fermées que d'vn rang de gazons, ils taſchoient à grimper ſur le rempart & combloient deſia le foſſé. Alors Ceſar, qui tenoit preſtes ſes Legions & ſa caualerie, ſort en vn inſtant par toutes les portes, & ſurprend tellement les Barbares, qui ne s'attendoient point à cela, qu'ils prirent la fuite ſans qu'vn ſeul ſe miſt en défenſe. On en tua vne partie, le reſte ſe ſauua à la faueur des bois & des marais, apres auoir ietté ſes armes. Ceſar ne voulut pas qu'on les pourſuiuiſt de peur de quelque ſurpriſe, & ſe rendit le meſme iour au camp de Ciceron auec toute ſon armée, ſans auoir perdu vn

ſeul homme. Il admira en arriuant la grandeur des ouurages des Barbares, leurs retranchemens, leurs tours, leurs beliers, & ayant fait mettre ſa Legion ſous les armes, trouua qu'il n'y en auoit pas la dixieſme partie en eſtat de combattre, marque certaine de ſa valeur, & du danger qu'elle auoit couru. Apres auoir loüé Ciceron & les ſoldats, auec tous les Officiers qui s'eſtoient portez vaillamment, au rapport du General, il s'enquiert plus particulierement des priſonniers de la défaite de Sabinus, & ayant aſſemblée ſon armée dés le lendemain, la r'aſſeure, & reiette le mal-heur qui eſtoit arriué ſur la faute du Chef. Il adjouſte qu'il le falloit ſupporter d'autant plus conſtamment, que la vengeance auoit eſté plus prompe, & la ioye des ennemis auſſi courte que noſtre douleur,

VII. *Retraite de ceux de Treues, auec la mort d'Indutiomare.*

Cependant, la nouuelle de la victoire de Ceſar eſt portée à Labienus par ceux de Rheims, auec tant de diligence, qu'il en fut auerty le meſme iour auant minuict, par des cris de ioye qui s'eſleuerent deuant ſon camp, quoy qu'il y eut ſoixante mille de là à celuy de Ciceron, où Ceſar n'eſtoit arriué qu'à trois heures. Sur ces nouuelles, ceux de Treues, au lieu d'attaquer Labienus le lendemain, comme ils auoient reſolu, dé-

camperent la nuict meſme ſous la cõduite d'Inducioma-re, & retournerent en leur païs. Ceſar apres auoir renuoyé Fabius dans ſon quartier auec ſes troupes, reſolut de prendre le ſien autour d'Amiens auec trois Legions, en trois quartiers differends, & de ne point abandonner les Gaules pendant vne ſi grande reuolte. Car la défaite de Sabinus auoit réueillé l'eſperance des Barbares, qui branloient deſia pour prendre les armes, & s'entre-dépeſchoient des couriers les vns aux autres, pour ſe faire ſçauoir leur reſolution, & arreſter par où ils commenceroient la guerre. Ils tenoient conſeil la nuict en des lieux écartez, & l'hyuer ne ſe paſſa point ſans entendre tous les iours quelque nouueau ſoûleuemét. Le Queſteur Roſcius qui commãdoit la treiziéme Legion, ſur le teritoire de Sées, manda à Ceſar, que la pluſpart des forces de la coſte de Bretagne & de Normandie, s'eſtoient venu camper à deux lieuës de luy, à deſſein de l'attaquer; mais qu'elles s'eſtoient retirées en deſordre, ſur la nouuelle de ſa victoire. Ceſar apres auoir mandé les principaux de toute la Gaule, en retint pluſieurs dans leur deuoir, par prieres ou par menaces. Mais ſur ces entrefaites, ceux de Sens, qui ſont des plus puiſſans d'entre les Celtes, firent vne conſpiration contre leur Roy,

Cauarin.

qnoy que ces ancestres eussent desia eu le mesme honneur, & que son frere mesme tinst la Couronne à la venuë de Cesar. Ce Prince en ayant eu aduis, prit la fuite, & fut poursuiuy inutilement iusques sur la frontiere, & dépossedé. En suite, ils dépescherent vers Cesar pour se iustifier, parce qu'il leur auoit esté donné de sa main; mais comme il leur eut commandé d'amener tout leur Senat, à cause que la chose s'estoit faite par vne deliberation publique, ils ne luy voulurent pas obeyr. Il se fit vn si grand changement dans l'esprit des Barbares, sur cette nouuelle, qu'excepté ceux d'Autun & de Rheims, qui auoient grand credit prés de Cesar, à cause de leurs anciens ou nouueaux seruices; il n'y eut pas vne ville des Gaules, dont on n'eust suiet de soupçõner la fidelité. Il sembloit rude à vne nation belliqueuse, qui auoit touſiours remporté la gloire des armes, de subir le joug d'vne domination estrangere. Ceux de Treues ne cesserent durant tout l'hyuer, de solliciter les Allemans de passer le Rhin sous de grandes promesses; leur faisant accroire que la meilleure partie de nostre armée auoit esté taillée en pieces; mais le souuenir tout recẽt de leurs défaites, les empescha de tenter encore vn coup la fortune. Induciomare décheu de cette esperance, ne laissa pas

Morta sque.

Celle des Tencteriens & d'Anouiste.

de faire de nouuelles leuées, d'exercer ses soldats, d'acheter des cheuaux sur la frontiere, d'attirer à son seruice tous les bannis & les vagabons, sous de grandes recompenses ; de sorte qu'il estoit recherché de toutes parts, tant en public qu'en particulier. Enflé de ce succés, comme il vit ceux de Chartres & de Sens engagez desia dans la reuolte, & ceux de Hainault & de Namur disposez à la guerre, il conuoque les Estats en armes, sur l'esperãce que s'il pouuoit vne fois mettre des troupes en campagne, il ne manqueroit pas de gens qui se declareroient en sa faueur. C'est la coustume des Gaulois dans les grandes entreprises, d'assembler tous ceux qui sont en aage de porter les armes, & celuy qui vient le dernier au rendez-vous, est massacré cruellement en la presence de tous les autres. En cette assemblée, il fit declarer criminel son gendre Cingentorix, qui estoit Chef de la faction contraire, & auoit suiuy le party de Cesar, & luy confisqua tout son bien. Il representa que ceux de Chartres & de Sens, & plusieurs autres Estats imploroient son assistance, & qu'il deliberoit d'y aller en personne, & de saccager en passãt les terres de ceux de Rheims, apres auoir en leué le camp de Labienus ; & ordonna ce qu'il vouloit estre fait. Labienus qui estoit bien retranché,

&

& en vn poſte auantageux, n'apprehendoit rien, & épioit l'occaſion de faire quelque beau coup. Comme il fut auerty par Cingentorix, & ceux de ſa faction, du diſcours d'Induciomare, il deſpeſcha vers les villes voiſines pour auoir de la caualerie, & leur donna iour pour ſe rendre au camp, prés duquel Induciomare ne ceſſoit de paſſer auec ſa caulerie, ſoit pour le reconnoiſtre ou pour intimider Labienus, & quelquefois pour parlementer; mais l'autre pour teſmoigner plus de foibleſſe, retenoit ſes troupes dans ſes retranchemens. Cependant, la caualerie qu'il auoit mandée eſtant arriuée de nuict, au deſceu des ennemis, il donna ſi bon ordre, qu'on ne pût les en auertir. Comme la leur donc ſe fut approchée le lendemain, & eut lancé des jauelots de toutes parts, ſelon la couſtume, auec des paroles outrageuſes, ſans qu'on luy fiſt reſponſe; tout à coup, lors qu'elle ſe retiroit ſur le ſoir, Labienus fit ſortir la ſienne par deux portes, auec ordre de courir droit au Chef, ſans attaquer perſonne qu'il ne fuſt tué ou pris, parce qu'il ne vouloit pas laiſſer perdre l'occaſion, & qu'il ſçauoit bien que les Barbares eſtant chaſſez ne manqueroient pas de s'eſcarter dans la pourſuite. Pour donner plus de courage à ſes gens, il propoſa vn prix à celuy qui luy apporteroit la

teſte d'Induciomare, & fit ſortir ſon infanterie pour les ſouſtenir. L'entrepriſe reüſſit, car comme la caualerie s'eſtoit reſpanduë par tout, ſelon l'ordre qu'elle en auoit, il fut trouué au paſſage d'vn gué, & ſa teſte apportée au camp. Au retour, on fit main baſſe ſur tout ce qu'on rencontra. Sur ces nouuelles, toutes les forces du Liege & de Hainault, qui s'eſtoient aſſemblées, ſe diſſiperent, & Ceſar paſſa le reſte de l'hyuer auec plus de tranquillité.

LES COMMENTAIRES DE CESAR, DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE SIXIESME.

ARGVMENT.

I. Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, auec la défaite de ceux de Treues. II. Passage du Rhin, & la description des mœurs des Gaulois & des Alemans. III. Poursuite d'Ambiorix, auec la défaite de quelques troupes de Cesar, & son retour du Liege.

CESAR qui craignoit pour plusieurs raisons vne plus grande reuolte, & croyoit de l'interest de la Republique, de faire voir qu'elle estoit capable, non seulement de reparer ses pertes, mais d'en reuenir plus glo-

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, auec la défaite de ceux de Treues.*

rieuſe; fit faire des leuées par trois de ſe Lieutenans, Silanus, Sextius & Rhegynus, & eſcriuit à Pompée, qui demeuroit auec commandement au tour de Rome, qu'il luy enuoyaſt les troupes qu'il auoit leuées en Lombardie, ce qu'il accorda à leur amitié, & au beſoin de l'Eſtat. Il y eut donc trois nouuelles Legions en Gaule auant la fin de l'Hyuer, & la perte fut reparée au double, pour montrer la puiſſance & le bel ordre du Peuple Romain. Apres la mort d'Induciomare, ceux de Treues donnerent le commandement à ſes parens, qui ne ceſſerent de ſolliciter les Alemans de paſſer le Rhin & voyant qu'ils ne pouuoient ébranler leurs voiſins, gagnerent les Nations plus éloignées, s'entre-donnerent des oſtages pour aſſurance de leur foy, & de l'argent qu'ils auoient promis, & engagerent Ambiorix dans leur alliance. Ceſar qui vit la guerre s'allumer de tous coſtez, & que ceux de Gueldres, de Hainault & de Namur, auec tous les Alemans qui demeurent deçà le Rhin, eſtoient en armes, & ceux de Sens liguez auec ceux de Chartres & leurs voiſins, depuis leur deſobeiſſance, crut qu'il les faloit preuenir Et prenant les quatre plus proches Legions, marcha contre ceux de Hainault, auant qu'ils puſſent aſſembler leurs forces, ou penſer à leur retraite; de ſorte qu'il

Ils n'auoient pas voulu venir au mandement de Ceſar.

fit vn grand butin d'hommes & de bestail, & apres auoir fait le dégast par tout, & enrichy ses soldats, les contraignit de se rendre, & de liurer des ostages. En suite, il ramena ses troupes dans leurs quartiers, & le printemps venu, conuoqua les Estats de la Prouince, selon la coustume, où tous les Gaulois se trouuerent, horsmis ceux de Treves, de Chartres & de Sens, ce qu'il prit pour vn commencement de rebellion. Pour y donner ordre plus promptement, il transfere les Estats à Paris, qui a esté vny à ceux de Sens du temps de nos Peres; mais qui n'auoient point de part à la reuolte; Et apres auoir prononcé publiquement la translation, du haut de son siege, part le mesme iour auec ses Legions, & prend le chemin de Sens à grandes iournées. Sur la nouuelle de sa venuë, Accon; principal autheur du desordre, voulut faire retirer tout le bien de la campagne dans les villes, mais ayant esté preuenu par la diligence de Cesar, il le fit rechercher d'accord, par l'entremise de ceux d'Autun qui estoient leurs anciens alliez, ce que Cesar ne leur voulut pas refuser, outre que l'Esté approchoit, qui estoit le temps d'agir, & non pas de contenter. Ils hurerent donc par son ordre cent ostages, que Cesar enuoya à Autun; & ceux de Chartres en firent autant à leur exemple, & ob-

Ou, protecteurs.

tinrent leur pardon par l'entremiſe de ceux de Rheims en la protection deſquels ils eſtoient, Ceſar retourné de là à l'aſſemblée des Eſtats, ordonne au païs de fournir de la caualerie ſelon la couſtume, & tourne toutes ſes forces & ſes penſées contre Ambiorix & ceux de Treves. Il commande donc à Cauarin, qui auoit eſté chaſſé de Sens, de le ſuiure auec la caualerie de ſon païs, pour oſter tout ſujet de meſcontentement en ſon abſence, à cauſe de la haine reciproque que ſes ſujets & luy ſe portoient. Comme il ſçauoit qu'Ambiorix n'en viendroit iamais à vne bataille, il conſideroit en luy-meſme tous ſes deſſeins. Il n'ignoroit pas qu'il auoit traitté auec ſes Alemans, par l'entremiſe de ceux de Treves, & fait alliance auec ceux de Gueldres ſes voiſins, dont tout le païs eſt enuironné de bois & de marais, & qui ſeuls de toute la Gaule n'auoient iamais enuoyé de deputez à Ceſar. Il reſolut donc de luy retrancher ce ſecours auant que de l'attaquer, pour luy oſter vn aſyle apres ſa défaite. Dans cette reſolution, il enuoye tout l'attirail de ſon camp à Labienus, ſous la conduite de deux Legions, & auec les cinq autres marche contre ceux de Gueldres, qui ſur le bruit de ſa venuë, ſe retirent auec tout ce

qu'ils auoient dans leurs foreſts, & leurs mareſcages. Ceſar ayant partagé ſes troupes en trois corps, en donne deux à commander à Fabius & à Craſſus, & apres auoir fait dreſſer en haſte des ponts, entre dans le païs par trois endroits & fait vn grand butin d'hommes & de beſtail, de ſorte qu'il contraint les habitans à luy enuoyer demander la paix. Il reçoit leurs oſtages & menace de les traiter d'ennemis, s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à ſon Lieutenant; Et Cõme. apres auoir laiſſé le Seigneur d'Arras auec de la caualerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treves. Ils auoient aſſemblé de grandes forces, & ſe preparoient à attaquer Labienus auec ſa Legion, lors qu'ils apprirent que Ceſar luy en auoit enuoyé deux de renfort, ce qui les obligea à camper à quatre lieuës de luy, en attendans le ſecours qui leur venoit d'Alemagne. Sur ces nouuelles, Labienus croyant profiter de leur temerité, laiſſe cinq cohortes à la garde du camp, & vient camper à mille pas d'eux, auec les vingt-cinq autres & grand nombre de caualerie. Il paſſoit entre les deux camps vne riuiere, dont le bord eſtoit releué, & le paſſage difficile; de ſorte qu'il ne croyoit pas que les en-

tinrent leur pardon par l'entremiſe de ceux de Rheims en la protection deſquels ils eſtoient, Ceſar retourné de là à l'aſſemblée des Eſtats, ordonne au païs de fournir de la caualerie ſelon la couſtume, & tourne toutes ſes forces & ſes penſées contre Ambiorix & ceux de Treves. Il commande donc à Cauarin, qui auoit eſté chaſſé de Sens, de le ſuiure auec la caualerie de ſon païs, pour oſter tout ſujet de meſcontentement en ſon abſence, à cauſe de la haine reciproque que ſes ſujets & luy ſe portoient. Comme il ſçauoit qu'Ambiorix n'en viendroit iamais à vne bataille, il conſideroit en luy-meſme tous ſes deſſeins. Il n'ignoroit pas qu'il auoit traitté auec ſes Alemans, par l'entremiſe de ceux de Treves, & fait alliance auec ceux de Gueldres ſes voiſins, dont tout le païs eſt enuironné de bois & de marais, & qui ſeuls de toute la Gaule n'auoient iamais enuoyé de deputez à Ceſar. Il reſolut donc de luy retrancher ce ſecours auant que de l'attaquer, pour luy oſter vn aſyle apres ſa défaite. Dans cette reſolution, il enuoye tout l'attirail de ſon camp à Labienus, ſous la conduite de deux Legions, & auec les cinq autres marche contre ceux de Gueldres, qui ſur le bruit de ſa venuë, ſe retirent auec tout ce

qu'ils auoient dans leurs foreſts, & leurs mareſcages. Ceſar ayant partagé ſes troupes en trois corps, en donne deux à commander à Fabius & à Craſſus, & apres auoir fait dreſſer en haſte des ponts, entre dans le païs par trois endroits & fait vn grand butin d'hommes & de beſtail, de ſorte qu'il contraint les habitans à luy enuoyer demander la paix. Il reçoit leurs oſtages & menace de les traiter d'ennemis, s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à ſon Lieutenant; Et apres auoir laiſſé le Seigneur d'Arras auec de la caualerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treues. Ils auoient aſſemblé de grandes forces, & ſe preparoient à attaquer Labienus auec ſa Legion, lors qu'ils apprirent que Ceſar luy en auoit enuoyé deux de renfort, ce qui les obligea à camper à quatre lieuës de luy, en attendans le ſecours qui leur venoit d'Alemagne. Sur ces nouuelles, Labienus croyant profiter de leur temerité, laiſſe cinq cohortes à la garde du camp, & vient camper à mille pas d'eux, auec les vingt-cinq autres & grand nombre de caualerie. Il paſſoit entre les deux camps vne riuiere, dont le bord eſtoit releué, & le paſſage difficile; de ſorte qu'il ne croyoit pas que les en- Côme.

nemis la dûſſent trauerſer, & luy ne le vouloit pas auſſi entreprendre. Il dit donc tout haut dans le conſeil, qu'il décamperoit le lendemain dés le point du iour, pour ne mettre pas ſa perſonne ny ſon armée en danger par la venuë des Alemens. Cela eſt raporté auſſi-toſt aux ennemis, à cauſe de la proximité de leur camp, outre qu'il ne manquoit pas d'y auoir des Gaulois dans celuy des Romains, qui eſtoient bien aiſes de voir proſperer les affaires de leur Nation. La nuit venuë, il aſſemble les Tribuns & les Centurions du premier ordre, & leur communique ſon deſſein : Et pour donner plus d'apparence de crainte, décampe auec plus de bruit & de tumulte, que ne porte la couſtume Romaine ; de ſorte que ſon départ reſſembloit plus à vne fuite, qu'à vne retraitte. On ne manque pas de le rapporter auſſi-toſt aux ennemis, qui s'encouragent l'vn l'autre, à ne pas laiſſer eſchapper vne ſi belle occaſion, & diſent, qu'il ne faloit pas tarder plus long-temps à charger les Romains, eſtonnez & embarraſſez de bagage, ni ſouffrir qu'vne petite armée ſe retiraſt deuant eux, auec perte de leur reputation. Nos dernieres troupes eſtoient à peine hors du camp, que les Barbares paſſent la riuiere, & s'engagent dans

dans le combat en lieu desauantageux; Labienus qui s'en estoit bien douté, marchoit lentement pour leur donner à tous le temps de passer. Alors ayant enuoyé son bagage deuant luy, sur vne eminence; Vous auez, dit-il, Compagnons, ce que vous aueztant souhaité; l'ennemy est engagé dans vn mauuais pas, monstrez vostre valeur ordinaire comme si vous combattiez sous les yeux de vostre General. Aussi-tost il tourne teste contre les Barbares, & range ses Legions en bataille, & la caualerie sur les aisles, à la reserue de quelques escadrons, qu'il enuoye à la garde du bagage. Les Gaulois ne purent soustenir seulement le premier choc; mais estonnez de voir venir contre eux auec tant d'ardeur, ceux qu'ils croyoient auoir pris la fuite, ils tournerent le dos à la premiere descharge, pour se sauuer dans les bois qui estoient proches. Nostre caualerie les poursuiuit, & en tua ou fit prisonniers vn grand nombre. Sur la nouuelle de cette défaite, les Alemans se retirerent chez eux, auec les parens d'Induciomare, qui auoient esté cause de la reuolte, & ensuite tout le païs se rendit à Labienus, qui en donna le gouuernement à Cingentorix, parce qu'il estoit tousiours demeuré dans le deuoir. Le païs de Treues.

Comme Cesar y fut arriué au retour de

Passage du Rhin, auec la descriptiõ des mœurs des Gaulois & des Alemans.

Gueldres, il resolut de passer le Rhin, tant pour chastier les Alemans, qui auoient enuoyé secours à ceux de Treves, que pour oster vne retraite à Ambiorix. Il fit donc faire vn pont comme la premiere fois, vn peu au dessus de l'autre, & apres l'auoir acheué en peu de iours par la diligence des soldats, y laissa vne forte garnison pour tenir en bride le païs, & passa le Rhin auec le reste de l'armée. Les Vbiens qui s'estoient mis en sa protection, & auoient liuré des ostages, en offrirent encore de nouueau, auec protestation qu'ils n'auoient point violé l'alliance, ny donné secours aux rebelles, & le prierent de ne leur faire point porter la peine de la faute d'autruy, & du mécontentement qu'il auoit de la nation. Cesar apres s'estre enquis de la verité, trouua que c'estoient les Sueues qui auoient enuoyé le secours, & comme il vouloit marcher contr'eux, il apprit qu'ils assembloient toutes leurs forces, & auoient depesché à tous leurs vassaux pour les venir secourir. Il resolut donc de les attendre en vn lieu auantageux, apres auoir fait prouision de viures, & donne ordre aux habitans de retirer tout leur bien de la campagne, pour voir si par la diserte, il ne pourroit engager les ennemis à quelque combat inégal: Ensuite il commanda aux Vbiens d'enuoyer par

tout des coureurs pour aprendre leur dessein,& receu aduis,que sur la nouuelle de son passage,ils s'estoient retirez dans le fond du païs auec toutes leurs troupes, resolus de l'attendre à l'entrée d'vne grande foreſt qui les separe des Cheruſces. Cela me donne occasiõ de dire icy quelque chose des mœurs des Gaulois,& des Alemans,& en quoy ils different. Dans tous les Estats de la Gaule, & presque dans toutes les villes & les familles, il y a deux factions, dont les chefs sont maistres de tous les Cõseils, de toutes les resolutions qui s'y prennẽt; & l'on choisit touſiours pour cét effet, les plus illustres, & ceux qui ont le plus d'authorité. Il semble qu'on ait inuenté cela pour défendre les petits contre l'oppression des grands; car chacun a soin de proteger ceux de son party, sans quoy il perdroit son authorité. Toute la Prouince aussi est partagée en deux factions, dont ceux d'Autun & de la Franche-Comté estoient Chefs, lors que Cesar vint en Gaule; Mais comme les premiers estoient les plus forts, à cause de l'antiquité de leur Estat, & de la multitude de leurs vassaux & de leurs alliez, les autres appellerent à leur secours Arioüiste & les Alemans, sous de grandes promesses. Ils deuinrent par ce moyen les maistres, apres auoir exterminé toute la Noblesse d'Autun en

La foreſt de Bacenis.

Ie croy qu'il n'entend parler que de la Gaule Celtique.

teſte d'Induciomare, & fit ſortir ſon infanterie pour les ſouſtenir. L'entrepriſe reüſſit, car comme la caualerie s'eſtoit reſpanduë par tout, ſelon l'ordre qu'elle en auoit, il fut trouué au paſſage d'vn gué, & ſa teſte apportée au camp. Au retour, on fit main baſſe ſur tout ce qu'on rencontra. Sur ces nouuelles, toutes les forces du Liege & de Hainault, qui s'eſtoient aſſemblées, ſe diſſiperent, & Ceſar paſſa le reſte de l'hyuer auec plus de tranquillité.

LES COMMENTAIRES DE CESAR, DE LA GVERRE DES GAVLES.

LIVRE SIXIESME.

ARGVMENT.

I. Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, auec la défaite de ceux de Treues. II. Paſſage du Rhin, & la deſcription des mœurs des Gaulois & des Alemans. III. Pourſuite d'Ambiorix, auec la défaite de quelques troupes de Ceſar, & ſon retour du Liege.

CESAR qui craignoit pour pluſieurs raiſons vne plus grande reuolte, & croyoit de l'intereſt de la Republique, de faire voir qu'elle eſtoit capable, non ſeulement de reparer ſes pertes, mais d'en reuenir plus glo-

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, auec la défaite de ceux de Treues.*

rieuſe; fit faire des leuées par trois de ſe Lieutenans, Silanus, Sextius & Rhegynus, & eſcriuit à Pompée, qui demeuroit auec commandement au tour de Rome, qu'il luy enuoyaſt les troupes qu'il auoit leuées en Lombardie, ce qu'il accorda à leur amitié, & au beſoin de l'Eſtat. Il y eut donc trois nouuelles Legions en Gaule auant la fin de l'Hyuer, & la perte fut reparée au double, pour montrer la puiſſance & le bel ordre du Peuple Romain. Apres la mort d'Induciomare, ceux de Treues donnerent le commandement à ſes parens, qui ne ceſſerent de ſolliciter les Alemans de paſſer le Rhin & voyant qu'ils ne pouuoient ébranler leurs voiſins, gagnerent les Nations plus éloignées, s'entre-donnerent des oſtages pour aſſurance de leur foy, & de l'argent qu'ils auoient promis, & engagerent Ambiorix dans leur alliance. Ceſar qui vit la guerre s'allumer de tous coſtez, & que ceux de Gueldres, de Hainault & de Namur, auec tous les Alemans qui demeurent deçà le Rhin, eſtoient en armes, & ceux de Sens liguez auec ceux de Chartres & leurs voiſins, depuis leur deſobeiſſance, crut qu'il les faloit preuenir. Et prenant les quatre plus proches Legions, marcha contre ceux de Hainault, auant qu'ils puſſent aſſembler leurs forces, ou penſer à leur retraite; de ſorte qu'il

Ils n'auoient pas voulu venir au mandement de Ceſar.

fit vn grand butin d'hommes & de bestail, & apres auoir fait le dégast par tout, & enrichy ses soldats, les contraignit de se rendre, & de liurer des ostages. En suite, il ramena ses troupes dans leurs quartiers, & le printemps venu, conuoqua les Estats de la Prouince, selon la coustume, où tous les Gaulois se trouuerent, horsmis ceux de Treves, de Chartres & de Sens, ce qu'il prit pour vn commencement de rebellion. Pour y donner ordre plus promptement, il transfere les Estats à Paris, qui a esté vny à ceux de Sens du temps de nos Peres; mais qui n'auoient point de part à la reuolte; Et apres auoir prononcé publiquement la translation, du haut de son siege, part le mesme iour auec ses Legions, & prend le chemin de Sens à grandes iournées. Sur la nouuelle de sa venuë, Accon; principal autheur du desordre, voulut faire retirer tout le bien de la campagne dans les villes, mais ayant esté preuenu par la diligence de Cesar, il le fit rechercher d'accord, par l'entremise de ceux d'Autun qui estoient leurs anciens alliez, ce que Cesar ne leur voulut pas refuser, outre que l'Esté approchoit, qui estoit le temps d'agir, & non pas de contenter. Ils hurerent donc par son ordre cent ostages, que Cesar enuoya à Autun; & ceux de Chartres en firent autant à leur exemple, & ob-

Ou, protecteurs.

qu'ils auoient dans leurs foreſts, & leurs mareſcages. Ceſar ayant partagé ſes troupes en trois corps, en donne deux à commander à Fabius & à Craſſus, & apres auoir fait dreſſer en haſte des ponts, entre dans le païs par trois endroits & fait vn grand butin d'hommes & de beſtail, de ſorte qu'il contraint les habitans à luy enuoyer demander la paix. Il reçoit leurs oſtages & menace de les traiter d'ennemis, s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à ſon Lieutenant; Et apres auoir laiſſé le Seigneur d'Arras auec de la caualerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treves. Ils auoient aſſemblé de grandes forces, & ſe preparoient à attaquer Labienus auec ſa Legion, lors qu'ils apprirent que Ceſar luy en auoit enuoyé deux de renfort, ce qui les obligea à camper à quatre lieuës de luy, en attendans le ſecours qui leur venoit d'Alemagne. Sur ces nouuelles, Labienus croyant profiter de leur temerité, laiſſe cinq cohortes à la garde du camp, & vient camper à mille pas d'eux, auec les vingt-cinq autres & grand nombre de caualerie. Il paſſoit entre les deux camps vne riuiere, dont le bord eſtoit releué, & le paſſage difficile; de ſorte qu'il ne croyoit pas que les en- Cõme.

nemis la dûſſent trauerſer, & luy ne le vouloit pas auſſi entreprendre. Il dit donc tout haut dans le conſeil, qu'il décamperoit le lendemain dés le point du iour, pour ne mettre pas ſa perſonne ny ſon armée en danger par la venuë des Alemens. Cela eſt raporté auſſi-toſt aux ennemis, à cauſe de la proximité de leur camp, outre qu'il ne manquoit pas d'y auoir des Gaulois dans celuy des Romains, qui eſtoient bien aiſes de voir proſperer les affaires de leur Nation. La nuit venuë, il aſſemble les Tribuns & les Centurions du premier ordre, & leur communique ſon deſſein : Et pour donner plus d'apparence de crainte, décampe auec plus de bruit & de tumulte, que ne porte la couſtume Romaine ; de ſorte que ſon départ reſſembloit plus à vne fuite, qu'à vne retraitte. On ne manque pas de le rapporter auſſi-toſt aux ennemis, qui s'encouragent l'vn l'autre, à ne pas laiſſer eſchapper vne ſi belle occaſion, & diſent, qu'il ne faloit pas tarder plus long-temps à charger les Romains, eſtonnez & embarraſſez de bagage, ni ſouffrir qu'vne petite armée ſe retiraſt deuant eux, auec perte de leur reputation. Nos dernieres troupes eſtoient à peine hors du camp, que les Barbares paſſent la riuiere, & s'engagent dans

dans le combat en lieu desauantageux; Labienus qui s'en estoit bien douté, marchoit lentement pour leur donner à tous le temps de passer. Alors ayant enuoyé son bagage deuant luy, sur vne eminence; Vous auez, dit-il, Compagnons, ce que vous aueztant souhaité; l'ennemy est engagé dans vn mauuais pas, monstrez vostre valeur ordinaire comme si vous combattiez sous les yeux de vostre General. Aussi-tost il tourne teste contre les Barbares, & range ses Legions en bataille, & la caualerie sur les aisles, à la reserue de quelques escadrons, qu'il enuoye à la garde du bagage. Les Gaulois ne purent soustenir seulement le premier choc; mais estonnez de voir venir contre eux auec tant d'ardeur, ceux qu'ils croyoient auoir pris la fuite, ils tournerent le dos à la premiere descharge, pour se sauuer dans les bois qui estoient proches. Nostre caualerie les poursuiuit, & en tua ou fit prisonniers vn grand nombre. Sur la nouuelle de cette défaite, les Alemans se retirerent chez eux, auec les parens d'Induciomare, qui auoient esté cause de la reuolte, & ensuite tout le païs se rendit à Labienus, qui en donna le gouuernement à Cingentorix, parce qu'il estoit touſiours demeuré dans le deuoir. Le païs de Treues.

Comme Cesar y fut arriué au retour de

Passage du Rhin, auec la descriptiõ des mœurs des Gaulois & des Alemans.

Gueldres, il resolut de passer le Rhin, tant pour chastier les Alemans, qui auoient enuoyé secours à ceux de Treves, que pour oster vne retraite à Ambiorix. Il fit donc faire vn pont comme la premiere fois, vn peu au dessus de l'autre, & apres l'auoir acheué en peu de iours par la diligence des soldats, y laissa vne forte garnison pour tenir en bride le païs, & passa le Rhin auec le reste de l'armée. Les Vbiens qui s'estoient mis en sa protection, & auoient liuré des ostages, en offrirent encore de nouueau, auec protestation qu'ils n'auoient point violé l'alliance, ny donné secours aux rebelles, & le prierent de ne leur faire point porter la peine de la faute d'autruy, & du mécontentement qu'il auoit de la nation. Cesar apres s'estre enquis de la verité, trouua que c'estoient les Sueues qui auoient enuoyé le secours, & comme il vouloit marcher contr'eux, il apprit qu'ils assembloient toutes leurs forces, & auoient depesché à tous leurs vassaux pour les venir secourir. Il resolut donc de les attendre en vn lieu auantageux, apres auoir fait prouision de viures, & donne ordre aux habitans de retirer tout leur bien de la campagne, pour voir si par la disette, il ne pourroit engager les ennemis à quelque combat inégal: Ensuite il commanda aux Vbiens d'enuoyer par

tout des coureurs pour aprendre leur dessein,& receu aduis,que sur la nouuelle de son passage,ils s'estoient retirez dans le fond du païs auec toutes leurs troupes, resolus de l'attendre à l'entrée d'vne grande foreſt qui les separe des Cheruſces. Cela me donne occasiõ de dire icy quelque chose des mœurs des Gaulois,& des Alemans,& en quoy ils different. Dans tous les Estats de la Gaule, & presque dans toutes les villes & les familles, il y a deux factions, dont les chefs sont maistres de tous les Cõseils, de toutes les resolutions qui s'y prennẽt; & l'on choisit touſiours pour cét effet, les plus illustres, & ceux qui ont le plus d'authorité. Il semble qu'on ait inuenté cela pour défendre les petits contre l'oppression des grands; car chacun a soin de proteger ceux de son party, sans quoy il perdroit son authorité. Toute la Prouince aussi est partagée en deux factions, dont ceux d'Autun & de la Franche-Comté estoient Chefs, lors que Cesar vint en Gaule; Mais comme les premiers estoient les plus forts, à cause de l'antiquité de leur Estat, & de la multitude de leurs vassaux & de leurs alliez, les autres appellerent à leur secours Arioüiste & les Alemans, sous de grandes promesses. Ils deuinrent par ce moyen les maistres, apres auoir exterminé toute la Noblesse d'Autun en

La foreſt de Bacenis.

Ie croy qu'il n'entend parler que de la Gaule Celtique.

plusieurs batailles, gagné vne partie de leurs alliez & de leur païs, & pris en ostage les enfans des principaux, qu'ils faisoient iurer publiquement, de n'entreprendre iamais rien cont'eux, Diuitiac touché de cette infortune, alla à Rome pour employer le secours du Senat, mais inutilement. Cesar à sa venuë changea la face des choses; car il rédit à ceux d'Autun leurs ostages & leurs alliez, leur en acquit de nouueaux, & augmenta leur credit & leur dignité, lors qu'on vit ceux de leur party plus doucement traitez que les autres; de sorte que chacun taschoit de se mettre en leur protection. Cependant, ceux de la Franche-Comté estant décheus de leur premiere grandeur, ceux de Rheims prirent leur place. Car comme on les vit égaler le pouuoir de ceux d'Autun, tous ceux qui ne purent s'accõmoder auec ceux-cy, se iettent entre leurs bras, de sorte qu'ils acquirent en peu de temps vn grand credit, & si ceux d'Autun estoient les premiers, ceux de Rheims tenoient le second lieu. Il y a deux sortes de conditions dans les Gaules qui sont en quelque consideration, celle des Prestres, & de la Noblesse; car pour le peuple, il est comme esclaue, & n'a aucune authorité dans l'Estat. On ne l'appelle point aux deliberations publiques, & la plusparт

chargez de debtes & d'impoſts, ou opprimez par la violence des Grands, ſe mettent au ſeruice des autres, qui ont le meſme pouuoir ſur eux, que les maiſtres ſur leurs eſclaues. Le premier ordre qui eſt des Druides, à l'intendance du culte des Dieux & de la Religion, auec la direction des affaires, tant publiques que particulieres, & l'inſtitution de la jeuneſſe. S'il ſe fait quelque meurtre ou quelque crime; s'il y a procez pour vne ſucceſſion, ou quelqu'autre different, ce ſont eux qui le decident, & qui ordonnent les peines & les recompéſes; Et lors que quelqu'vn ne veut pas acquieſcer à leur iugemét, ils luy interdiſent la communion de leurs myſteres. Ceux qui ſont frappez de cette foudre, paſſent pour ſcelerats & pour impi; chacun fuit leur rencontre & leur entretien, s'ils ont quelque affaire on ne leur fait point de iuſtice; ils ne ſont point admis aux charges ny aux dignitez, & meurent ſans honneur & ſans credit. Tous les Druides ont vn ſouuerain Pontife, dont l'authorité eſt abſoluë. Apres ſa mort, le plus conſiderable des autres luy ſuccede, & s'il y en a pluſieurs qui y pretendent la choſe eſt remiſe à l'election, & quelquefois ſe decide par les armes. Ils s'aſſemblent tous les ans dans l'Eſtat de Chartres, qui eſt comme le milieu des Gaules, en vn lieu conſacré & deſtiné

à cét vſage, ou ceux qui ont quelque procés ou quelque different, ſe rendent de toutes parts & ſuiuent ce qu'ils ordonnent. On croit que leur inſtitution vient d'Angleterre, & ceux qui veulent auoir vne plus parfaite connoiſſance de leurs myſteres, font vn voyage. Ils ne vont point à la guerre, & ſont exempts de toute ſorte d'impoſts & de ſeruitude, ce qui eſt cauſe que pluſieurs s'y rangent, & chacun taſche d'y mettre ſon fils ou ſon parent. On leur fait apprendre par cœur vn grand nombre de vers; car il eſt defendu de les eſcrire, ſoit pour exercer leur memoire, ou pour ne point profaner les myſteres en les diuulgant; de ſorte qu'ils ſont quelquefois vingt-ans au College. Dans les autres choſes ils ſe ſeruent de l'eſcriture, & vſent de caracteres Grecs. Vn de leurs principaux poincts eſt l'immortalité de l'ame, comme vne creance vtile, & qui nous porte à la vertu par le meſpris de la mort. Ils croyent auſſi la metempſycoſe, & ont pluſieurs autres dogmes de Theologie & de Philoſophie, qu'ils enſeignent à la ieuneſſe. Le ſecond ordre eſt de la Nobleſſe, qui n'a point d'autre exercice que celuy des armes, & quand Ceſar vint en Gaule, ils eſtoient preſque touſiours en guerre, ſoit pour l'attaque ou pour la deffenſe. On iuge

Le paſſage d'vne armée en diuers corps.

du credit d'vn homme & de sa condition, par sa suite ; car ils n'ont point d'autres marques de grandeur. Les Gaulois sont fort superstitieux, & dans les grands dangers, soit de guerre ou de maladie, sacrifient des hommes, ou font vœu d'en sacrifier, ce qui s'execute apres l'entremise des Druides. Ils croyent qu'autrement Dieu ne peut estre apaisé, & qu'il faut la vie d'vn homme pour en rachepter vn autre, de sorte qu'il y en a des sacrifices publics. En quelques endroits il y a des Idoles d'osier d'vne grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes, & souuent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croyent pas qu'il y ait de victime plus agreable à la Diuinité ; mais ils bruslent quelquefois des innocens faute de coupables. De tous les Dieux, ils adorent principalement Mercure, comme l'inuenteur des arts, & le patron des voyageurs & des marchands ; tellement qu'il s'en trouue plusieurs statu s. Apres luy, les plus reuerez sont Apollon, Mars, Iupiter, Minerue, dont ils ont le mesme sentiment que les autres nations; Qu'Apollon chasse les maladies, que Minerue preside aux ouurages, que Iupiter est le souuerain des Dieux, & Mars l'arbre de la guerre. Ils luy voüent donc ordinairement les despoüilles des ennemis auant le combat, & luy sacrifient

Ou, toutes les beſtes, en y comprenant les cheuaux.

tout le beſtail apres la victoire. Le reſte du butin eſt amaſſé & conſacré dans les Temples & autres lieux publics, où l'on en voit des monceaux en diuers endroits, dont il eſt defendu de rien enleuer, ſous des peines tres-rigoureuſes, non plus que de le receler apres la bataille. Ils ſe diſent deſcendus de Pluton, qui eſt vne tradition des Druides, & pour cela ils comptent par nuits & non point par iours comme nous faiſons, & ſoit qu'ils commẽcent les mois & les années ou qu'ils celebrent le iour de leur naiſſance, la nuict eſt touſiours la premiere. Ils ont cecy de particulier, que les enfans ne paroiſſent point en public deuant leurs Peres, qu'ils ne ſoient en âge de porter les armes. On eſt obligé en ſe mariant, de faire entrer dans la communauté autant de bien qu'on en reçoit de ſa femme, & le tout eſt au ſuruiuant, auec les fruits qui en prouiennent. On a puiſſance de vie & de mort ſur elle auſſi bien que ſur les enfans, & lors qu'vn Gentil-homme meurt, ſes parens s'aſſemblent, & s'il y a quelque ſoupçon contre ſa femme, on la met à la torture cõme vne eſclaue, & lors qu'elle eſt trouuée criminelle, on la brûle, apres luy auoir fait ſouffrir de tres-cruels ſupplices. Leurs funerailles ſont magnifiques pour le païs, & l'on bruſle auec le corps du defunct, ce qu'il a eu de plus cher, iuſ-

Ou, ſimplement d'argent.

qu'aux

qu'aux animaux, & autrefois les eſclaues meſme & les Afranchis. Dans les Republiques bien policées, chacun eſt obligé de rendre compte au Magiſtrat de ce qu'il a apris qui concerne le public, ſans le communiquer à d'autres ; car il eſt defendu de s'entretenir d'affaires d'Eſtat, ni d'en parler que dans le Conſeil. Le Magiſtrat en deſcouure ce qu'il luy plaiſt au peuple, qui a accouſtumé de prendre l'eſpouuante ſur de faux bruits, & de ſe porter à des reſolutions hardies & precipitées, dans des choſes de grande importance. Les Alemans ſont fort eſloignez de ces couſtumes; car ils n'ont ny Preſtres ny ſacrifices, & ne comptent entre les diuinitez, que celles qu'ils voyent, & dont ils reſſentent les effets, comme le Soleil, la Lune & le feu, ſans auoir ouy ſeulement parler des autres. La guerre & la chaſſe font tout leur exercice. Ils s'endurciſſent au trauail & à la peine, dés leur plus tendre jeuneſſe, & eſtiment beaucoup ceux qui ne s'adonnent que tard aux femmes, parce qu'ils croyent qu'elles relaſchent les forces, diminuënt la vigueur ; de ſorte que c'eſt vne honte d'auoir leur compagnie auant l'âge de vingt-ans. Or cela ne ſe peut celer, paice qu'ils ſe baignent auec elles publiquement dans les riuieres, & ne ſe couurent que de peaux ; qui leur laiſſent vne grande Voy les Remarques.

partie du corps descouuert. Ils n'aiment pas l'Agriculture, & ne viuent presque que de laitage & de la chair de leurs troupeaux. Nul ne possede d'heritage en particulier, & le Magistrat en assigne, selon la grandeur des communautez ou des familles, sans souffrir qu'õ les garde plus d'vn an. Ils aportent plusieurs raisons de cette coustume ; La premiere est, de peur qu'on ne s'attache trop à vn endroit, & qu'on ne quitte le soin des Armes pour celuy de l'Agriculture ; la secõde de peur qu'on ne pense à s'agrandir, & que les plus puissans ne chassent à la fin les autres; la troisiesme, de peur qu'õn ne s'amuse à bastir au delà de ce qu'il est besoin, pour se garãtir du chaud & du froid, ou qu'on ne trauaille à amasser des richesses, d'où naissent les diuisions, au lieu que l'égalité entretient la paix & la concorde, & qu'il n'y a point d'apprehension de tyrannie, lors que celuy qui commande n'est pas plus grand Seigneur que celuy qui obeït. Ils tiennent à grandeur d'estre bornez par des deserts, & des terres inhabitées ; car outre qu'il n'est pas si aisé de les attaquer, c'est vne marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. Ils n'ont point de General en temps de paix ; mais chacun rend la iustice dans son canton ou dans son village, & lors qu'il suruient vne guerre, on eslit vn Chef qui a puis-

ſance de vie & de mort. Le larcin eſt permis hors des limites de ſon Eſtat, pour exercer la jeuneſſe, & bannir l'oiſiueté. Lors que quelqu'vn ſe declare publiquement chef d'vne entrepriſe, tous ceux qui en veulent eſtre ſe leuent, & luy offrent leur ſeruice ; mais il n'y faut pas manquer apres, ſi l'on ne veut perdre ſon credit, & paſſer pour vn traiſtre & vn deſerteur. C'eſt vn grand crime parmy eux de violer le droit d'hoſpitalité, & tous les eſtrangers leur ſont comme ſacrez & inuiolables. Chacun leur ouure ſa maiſon, & leur offre ce qu'il a. Autrefois les Gaulois eſtoient plus belliqueux que les Alemans, & enuoyoient des colonies dans leur païs pour ſe deſcharger de leur jeuneſſe, à cauſe qu'ils n'auoient pas aſſez de terres pour nourrir vne ſi grande multitude. Encore aujourd'huy, les lieux les plus fertiles le long de la Foreſt noire, qui a eſté connuë des Grecs, comme on le voit par Eratoſthene & quelques autres, ſont habillez par des peuples du Languedoc, qui viuent ſelon la pauureté du païs, s'habillent de meſme, & ſont en grande eſtime pour leur valeur & leur équité. Mais le voiſinage de la Prouince Romaine, & le commerce de la mer, ont rendu les autres Gaulois opulens & voluptueux ; de ſorte qu'ils cedent maintenant aux Alemans la gloire des

armes, & domtez peu à peu, ont apris l'humilité par leurs defaites. La Foreſt noire, dont nous auons parlé, a neuf grandes iournées de large, car on ne la peut diſtinguer autrement ; parce que les Alemans n'ont point de meſure certaine pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alſaçe & la Suiſſe, & s'eſtend le long du Danube iuſqu'en la Tranſiluanie, d'où elle retourne à main gauche s'éloignant du fleuue, & d'vne vaſte eſtenduë trauerſe vne infinité de nations ; car on n'en a iamais peu deſcouurir le bout, quoy qu'on l'ait coſtoyée l'eſpace de ſoixante iournées. Elle nourrit pluſieurs beſtes ſauuages inconnuës aux autres païs, dont voicy les plus remarquables. Il y a des bœufs de la figure d'vn cerf, qui ont vne corne au milieu du front, plus grande & plus droite que celle de pas vn autre animal, & dont le haut ſe ſepare en pluſieurs branches ; le maſle n'eſt point different en cela de la femelle. Il y a auſſi vne eſpece d'aſnes ſauuages qui reſſemblent aux chevres, & ont la peau marquetée, mais ils ſont vn peu plus grãds, & ſans cornes, & n'ont aucunes jointures aux jambes ; de ſorte qu'ils ne ſe couchẽt point pour ſe repoſer, & s'ils tombent, ne ſe releuent plus. Quand on a reconnu leur giſte à la piſte, on ſie les arbres voiſins, ou on les deſchauſſe, ſi bien

Les deux premiers ne ſe trouuent point.

que venant à s'appuyer contre pour se reposer ils tombent à la renuerse, & sont pris facilemẽt. Il y a aussi des taureaux sauuages, qui sont vn peu moindres que les Elephans ; mais semblables du reste aux autres, & d'vne force & vistesse extraordinaire ; de sorte qu'il y a peu d'hommes & d'animaux, qui puissent eschapper leur rencontre. On les prend en des pieges, mais on ne les peut apriuoiser quelques petits qu'on les prenne. La jeunesse s'endurcit à la chasse de ces bestes, & garde leurs cornes par vanité, comme vne marque de valeur. Elles sont differentes de celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la figure, & recherchées auec grand soin pour boire dans les grands festins, apres auoir garny d'argent l'ouuerture.

III. *Poursuite d'Ambiorix, auec la défaite de quelques troupes de Cesar, & son retour de Liege.*

Comme Cesar eut apris par les Coureurs des Vbiens, que l'ennemy s'estoit retiré dans les forests, il resolut de n'aller pas plus loin, de peur de manquer de viures, parce que le païs, comme i'ay dit, n'est pas cultiué par tout. Mais pour retenir tousiours les Alemans en quelque crainte, & les empescher de passer le Rhin, il ne fit pas rompre le pont apres son passage, & se contenta d'en couper quelque deux cens pieds du costé de l'Alemagne, & de l'autre, il fit dresser vne tour de bois à quatre

eſtages, auec de grands retranchemens tout autour, & y laiſſa douze cohortes ſous la charge du ieune Volcatius Tullus. Comme la moiſſon s'approchoit, il marcha contre Ambiorix à trauers la foreſt d'Ardenne, qui eſt la plus grande de toutes celles des Gaules, & s'eſtend depuis le païs de Treues ſur les bords du Rhin iuſqu'en Hainault, par l'eſpace de plus de ſix-vingts lieuës. Il enuoya deuant luy toute ſa caualerie ſous la conduite de Minutius Baſilius, auec ordre de faire diligence, & de camper ſans allumer les feux, pour ne point allarmer le païs ni perdre l'occaſion, & promit de le ſuiure à grandes iournées. Baſilius ſuiuant ces ordres ſurprit pluſieurs Barbares à la campagne, & ayant apris qu'Ambiorix eſtoit auec peu de gens en vn chaſteau, tira en haſte de ce coſté-là. Mais comme les maiſons de la nobleſſe des Gaules ſont ordinairement accompagnées d'vn bois ou d'vne riuiere, pour prendre le frais en Eſté ; ſes gens arreſterent quelque temps les noſtres en vn paſſage, ce qui luy donna moyen de monter à cheual, & de ſe ſauuer à trauers le bois ; de ſorte que la fortune eut beaucoup de part & à le trouuer & à le perdre. Car comme ce fut vn bon-heur extraordinaire à Baſilius, de pou-

uoir ſurprendre Ambiorix au dépourueu, ce n'en fut pas vn moindre à Ambiorix, de ſe pouuoir ſauuer en cette occaſion apres la perte de tout ſon bagage. Ainſi eſchappé il n'aſſembla point de troupes, ſoit qu'il n'en euſt pas le temps, ou qu'il creuſt que toute l'armée le ſuiuoit, & qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour y reſiſter. Il dépeſcha ſeulement des Coureurs par tout, pour auertir les habitans de ſe retirer, comme ils firent, les vns dans les bois & les marais, les autres qui eſtoient voiſins de l'Ocean, dans des Iſles que fait le reflux de la mer. Pluſieurs abandonnerent le païs auec tout ce qu'ils auoient, pour ſe mettre en la puiſſance des Barbares. Catiuulce qui auoit eu part à la reuolte d'Ambiorix, comme Souuerain de la moitié de l'Eſtat, ne pouuant, à cauſe de ſon âge, ſupporter la fatigue du combat ny de la retraitte, s'empoiſonna auec de l'if, dont il croiſt beaucoup en Gaule & en Alemagne, apres auoir maudit mille fois celuy qui l'auoit ietté dans ce mal-heur. Cependant, les Alemans qui demeurent entre le païs de Liege & celuy de Treves, dépeſchent vers Ceſar, pour le prier de ne les pas traitter d'ennemis, ny enuelopper dans vne meſme cauſe tous les Alemans qui eſtoient deçà le Rhin. Segni & Conſi.

Ceſar ayant ſceu par la confeſſion des priſonniers, qu'ils n'auoient point ſecouru Ambiorix, ny eu de part à la reuolte, promit de les exempter du pillage, pourueu qu'ils luy renuoyaſſent les Liegeois qui s'eſtoient ſauuez chez eux. Apres cela il partagea ſon armée en trois, & pour ſoulager ſes Legions du trauail d'vn nouueau retranchement, outre les autres commoditez, renferma tout ſon attirail dans le vieux camp de Cotta & de Sabinus, qui ſubſiſtoit encore prés d'vn Chaſteau nommé Vatuque, qui eſt preſque au milieu du païs. Il y laiſſa Ciceron auec deux cens cheuaux, & la quatrieſme Legion qui auoit eſté leuée depuis peu en Italie; & enuoya Labienus auec trois autres, du coſté qui regarde l'Eſtat de Gueldres en tirant vers le l'Ocean, & Trebonius auec pareil nombre vers le quartier de Namur. Pour luy il marcha auec les trois qui reſtoient, vers l'Eſcault qui ſe deſchage dans la Meuſe, & vers l'extremité des Ardennes, où il auoit apris qu'Ambiorix s'eſtoit retiré auec quelque caualerie. Il promit de retourner dans huict iours, qui eſtoit le temps qu'il faloit diſtribuer du bled à la Legion qu'il laiſſoit, & donna le meſme ordre à Labienus & à Trebonius, s'ils le pouuoient faire commode-

modement, afin de communiquer enſemble du reſte de la guerre, & voir de quelle façon il s'y faudroit prendre, apres auoir reconnu les deſſeins de l'ennemy. Il n'y auoit, comme i'ay dit, dans tout le païs aucunes troupes ſur pied, ni aucune place qui fuſt en eſtat de ſe defendre ; les habitans s'eſtant retirez dans les bois & les marais, chacun où il auoit pû. Quoy que ces lieux fuſſent connus dans le voiſinage, il y auoit, neantmoins, grand danger d'eſtre ſurpris en s'eſcartant ; car pour le gros de l'armée il ne couroit aucune fortune. Mais ſi l'on vouloit mettre fin à la guerre il falloit reſpandre ſes troupes ; ſans les retenir toutes enſemble ſelon la couſtume Romaine, à cauſe de l'eſtat du païs qui fourniſſoit par tout des retraites. Cependant, on s'expoſoit par-là aux embuſches des Barbares, qui auoient aſſez de cœur & d'adreſſe pour attaquer épars, ceux qu'ils n'oſoient regarder en corps. Dans cette incertitude, Ceſar aimoit mieux manquer à la vengeance qu'à la ſeureté, quoy qu'il fuſt aſſez irrité de leur perfidie, auſſi bien que les autres; & apportoit toute la diligence poſſible pour ſe garentir d'vne ſurpriſe. Il dépeſche donc par toute la frontiere pour appeller les voi-

ſins au partage du butin, aimant mieux hazarder leur vie que celle de ſes ſoldats, dans vn païs couuert & mareſcageux, outre que par ce moyen la deſolation en ſeroit plus grande, & qu'il vouloit exterminer, s'il pouuoit, le nom & la race des perfides. Comme le temps s'approchoit de retourner au camp, ſelon ſa promeſſe, il arriua vn accident qui montra bien le pouuoir de la fortune, & les changemens qu'elle eſt capable de produire. Car lors qu'il n'y auoit pas le moindre ſujet de crainte, pour les raiſons que nous auons dites, le bruit vient en Allemagne qu'on ſaccageoit le païs de Liege, & que tous les voiſins eſtoient appellez au pillage. Sur ces nouuelles, les Sicambres qui auoient donné retraitte, comme j'ay dit, aux Tenctriens & aux Vſipetes, paſſent le Rhin au nombre de deux mille cheuaux, ſept ou huict lieuës au deſſous du pont de Ceſar, & entrant dans le païs font vn grand butin d'hommes & de beſtail, dont les Barbares ſont tres-auides. Cela leur donna courage de paſſer outre, & comme ils eſtoient accouſtumez aux courſes & aux brigandages, les bois ny les marais ne furent pas capables de les arreſter. Ils s'enquierent des captifs où eſtoit Ceſar, & apprennent qu'il s'eſtoit éloigné

Sur des batteaux & des radeaux.

auec toute l'armée. Là dessus vn des prisonniers prenant la parole. Vous auez grand tort, dit-il, de vous amuser à si peu de chose, pouuant vous faire tous riches du pillage du camp des Romains, qui n'est qu'à trois lieuës d'icy, où Cesar a laissé tout son équipage & celuy des Legions, sans qu'il y ait assez de soldats pour border seulement le rempart. Ils y marchent donc sous sa conduite, apres auoir mis à couuert tout leur butin, sur l'esperance d'en faire vn plus grand. Ciceron qui auoit obserué iusques-là tres-expressement l'ordre de Cesar, sans laisser mesme sortir les valets, touché des plaintes des soldats qui blâmoient sa patience, & crioient qu'il vaudroit autant estre assiegé, que de n'oser sortir; enuoye le septiesme iour cinq cohortes, à quelques trois milles du camp, couper des bleds en vn lieu qui n'en estoit separé que par vne colline. Il ne croyoit pas qu'il y eust rien à craindre à couuert de neuf Legions, & d'vn grand nombre de caualerie, les ennemis estant épars & dissipez, ny que Cesar dust garder si ponctuellement sa parole, parce qu'il n'entendoit point de ses nouuelles, & qu'il auoit appris qu'il estoit allé plus auant. Plusieurs malades de l'armée, qui estoient demeurez dans le camp, & commençoient à se

mieux porter, furent de la partie, iuſqu'au nombre de trois cents ſoldats, auec quantité de valets & de beſtes de ſomme. Sur ces entrefaites, l'ennemy arriue à toute bride, & d'abord attaque la porte Decumane, ſans eſtre apperceu qu'il ne fuſt tout proche, à cauſe d'vn bois qui le couuroit; de ſorte que les viuandiers & les marchans qui campoient ſur la contr'eſcarpe, n'eurent pas le loiſir de ſe ſauuer. Le ſoldat eſt ſurpris & s'eſtonne, & la cohorte qui eſtoit de garde a de la peine à ſe défendre, quoy qu'elle n'euſt que les portes à garder contre de la caualerie. La conſternation eſt generale; on recherche la cauſe du mal, ſans ſe mettre en peine d'y pouruoir, & ſans aſſigner à chacun ſon poſte & ſon rendez vous. L'vn dit, que l'ennemy a forcé le camp, l'autre qu'il a défait l'armée, & qu'il eſt accouru apres ſa victoire. Pluſieurs ſe forgent de vains ſcrupules, ſur l'infortune du lieu, ſignalé deſia par vn ſemblable mal-heur. Les Barbares, qui s'eſtoient reſpandus par tout afin de chercher quelque entrée, apperceuant ce tumulte, croyent le rapport du priſonnier veritable, & s'encouragent l'vn l'autre à ne pas laiſſer perdre vne ſi belle occaſion. Publius Sextus Baculus, dont nous auons fait men-

La défaite de Sabinus & de Cotta.

tion honorable dans les combats precedens, estoit demeuré malade dans le camp, & depuis cinq iours n'auoit pris aucun aliment. Mais en cette extremité, estant en peine du salut des autres & du sien, il sort de sa tente, & arrachant les armes à vn soldat, parce qu'il n'auoit pas apporté les siennes, se met à la porte pour la deffendre. Il est suiuy des officiers qui estoient de garde, & soustient quelque temps l'attaque auec eux; mais il s'éuanoüit à la fin, tant de son mal que de ses blessures, & est emporté auec peine hors de la presse. Cependant le soldat se rasseure, & commence à se presenter aux defenses. Alors les troupes qui estoient allées au fourage reuiennent, & entendant le bruit y enuoyent leur caualerie, qui leur rapporte le danger où l'on estoit. Le soldat nouueau & inexperimenté s'estonne, & iette les yeux sur ses Capitaines, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire; il n'y en a point de si resolu, qui ne soit surpris dans cét accident. Là dessus, les Barbares qui voyent paroistre les drapeaux, cessent l'attaque, apprehendant d'abord que ce ne fust toute l'armée; mais ayant reconneu le contraire, ils mesprisent le petit nombre de nos gens, & viennent pour les enuelopper. Les valets se sauuent sur le prochain costau qui les sepa-

à la défaite de Hainault & ailleurs.

roit du camp, d'où estant repoussez aussi-tost par les ennemis, ils se retirent au gros, & redoublent la frayeur. Les vns sont d'auis de se serrer en vn bataillon en triangle, pour faire vn dernier effort, sur l'esperance de se sauuer dans le camp qui estoit proche, quand mesme il y auroit quelques troupes d'écornées; Les autres veulent faire ferme sur la colline, pour courir tous la mesme fortune. Mais les vieux soldats, dont nous auons parlé, apres s'estre encouragez l'vn l'autre sous la conduite de Trebonius Cheualier Romain, percent les escadrons ennemis, & arriuent au camp sans auoir perdu vn seul homme, suiuis de la caualerie & des valets de l'armée, à qui ils ouurirent le passage. Le reste se retire sur la colline, où ne sçachant, pour leur peu d'experience, comment se gouuerner en cettre rencontre, au lieu de se tenir au conseil qu'ils auoient pris, ou d'imiter la resolution des autres, ils s'engagent en vn lieu aduantageux, comme ils se vouloient retirer au camp. Quelques Centurious qui auoient esté tirez des vieilles troupes, à cause de leur merite, pour auoir les premieres charges en celles-cy, ne voulant pas perdre la gloire qu'ils auoient acquise, se firent tuer en combattant vaillamment, & par leur valeur donnerent moyen à quelques soldats

De combattre sur l'eminence.

de se sauuer, contre toute esperance ; le reste fut enueloppé & taillé en pieces. Apres cét auantage, l'ennemy desesperant de forcer le camp, où il voyoit desia les nostres sur la défense, repasse le Rhin auec tout le butin qu'il auoit caché dans les forests. Mais la frayeur fut telle, nonobstant leur retraite, que Volusenus estant de retour la nuict mesme auec la caualerie, ne put faire croire que le reste de l'armée le suiuist. La consternation estoit si grande, qu'ils se persuadoient qu'il s'estoit sauué de la défaite, & qu'autrement les Barbares n'auroient iamais entrepris de passer le Rhin, & de venir attaquer nostre camp. Cesar ayant dissipé tous ces faux bruits par sa venuë, comme il n'ignoroit pas les diuers euenemens de la guerre, il ne se plaignit d'autre chose, que de ce qu'on auoit fait sortir les troupes contre son ordre, parce qu'on ne deuoit pas donner lieu au moindre accident, il ne laissa pas d'admirer en son particulier le pouuoir de la fortune, non seulement en vne venuë si subite & si inopinée des Alemans ; mais plus encore en ce qu'il auoit failly de si peu à les surprendre, & sur tout, en ce que des gens qui estoient sortis de leur païs pour en venir saccager vn autre, auoient rendu à ce païs-là,

ſans y penſer, vn tres-ſignalé ſeruice. Il retourna en ſuite rauager toute la Prouince, & reſpandit par tout les forces de ces quartiers, qui eſtoient accouruës à ſon ordre, en grand nombre. On mit tout à feu & à ſang, & l'on fit vn tres-grand butin. Pour les bleds, non ſeulement ils furent conſumez par vne ſi grande multitude d'hommes & de cheuaux ; mais gaſtez encore par les pluyes continuelles ; de ſorte que les habitans qui reſtoient, ne pouuoient trouuer de quoy ſubſiſter apres la retraitte de l'armée. Comme la caualerie couroit par tout, elle arriua ſouuent en des lieux, où l'on aſſeuroit qu'on auoit veu Ambiorix, & qu'il ne pouuoit eſtre eſloigné, chacun faiſant l'impoſſible pour le pouuoir prendre, & rendre ce ſeruice à Ceſar ; mais touſiours inutilement. Il ſe ſauuoit de cachette en cachette par des lieux couuerts & deſtournez, où il paſſoit la nuict, ſans auoir plus de quatre caualiers à ſa ſuite, tant il y auoit peu de perſonnes à qui il ſe pût fier. En ſuite, Ceſar ramena ſon armée ſur le territoire de Rheims ; n'ayant perdu que deux cohortes, & conuoqua les Eſtats de la Prouince, où il remit ſur le tapis l'affaire de Sens & de Chartres, & fit mourir Accon à la façon Romaine, comme autheur

Elle eſt exprimée en vn autre lieu, liu. 8.

de

de la reuolte apres auoir interdit l'eau & le feu à ſes complices, qui s'eſtoient retirez ſur l'apprehenſion du chaſtiment. En ſuitte, il mit ſes Legions en quartiers d'hyuer, deux ſur la frontiere de Treves, deux autres ſur les terres de Langres, & le reſte ſur celles de Sens, puis ſe retira en Lombardie ſelon ſa couſtume, lors qu'il vit tous les quartiers pourueus de viures.

LES COMMENTAIRES DE CESAR *DE LA GVERRE DES GAVLES.*

LIVRE SEPTIESME.

ARGVMENT.

I. Reuolte generale des Gaules, qui commence par ceux de Chartres. II. Retour de Ceſar auec la priſe de quelques places. III. Le ſiege de Bourges. IV. Vercingentorix r'aſſeure ſes troupes. V. Diuiſion dans Autun. VI. Siege de Clermont. VII. Reuolte de Litanique, & de quelques autres. VIII. Ceſar ſe retire de deuant Clermont. IX. Soûleuement d'Autun. X. Exploits de Labienus, & ſa jonction. XI. Preparatifs de Vercingentorix, auec la retraitte de Ceſar. XII. Siege d'Alexie.

I. *Reuolte generale, qui commence par ceux de Chartres.*

LA Gaule ainſi pacifiée, Ceſar paſſa en Lombardie, où il aprit le meurtre de Claudius, & le commandement que le Senat auoit fait à toute la ieuneſſe de prendre les armes; de ſorte qu'il

fit des leuées par toute la Prouince. Cela fut auſſi-toſt rapporté en Gaule, auec cette particularité qui auoit quelque fondement, que Ceſar arreſté par ces deſordres, ne pourroit venir à l'armée. Les Gaulois donc indignez de ſubir le joug de l'Empire Romain, commencent auec plus de liberté & de hardieſſe, à mediter leur reuolte. Les principaux s'aſſemblent en des lieux champeſtres & reculez, où ils ſe plaignent du ſupplice d'Accon, diſent que cela les regarde tous en particulier, deplorent le miſerable eſtat des Gaules; & taſchent d'exciter quelqu'vn ſous de grandes eſperances, à vouloir affranchir ſon païs, & commencer le premier la guerre. Mais auant que de ſe declarer, ils concluent tous d'empeſcher le retour à Ceſar, ce qu'ils croyoient aſſez facile, parce que les Legions n'oſoient ſortir de leurs quartiers ſans ſon ordre, ny luy les venir trouuer ſans eſcorte. Enfin, ils deliberent de mourir, tous l'eſpée à la main, pluſtoſt que de trahir la gloire de leurs anceſtres. Cela arreſté, ceux de Chartres proteſtent de ne refuſer aucun peril pour mettre leur patrie en liberté, & s'offrent de commencer les premiers; & parce qu'en s'entredonnant des oſtages, on euſt euenté l'affaire, ils demandent qu'on iure ſur les eſtendars, qui eſt parmy eux vn ſerment tres-

ſolemnel. Chacun iure, apres les auoir remerciez de leurs offres genereuſes, & pris iour pour l'execution de leur deſſein. Ce iour ne fut pas pluſtoſt arriué, que ceux de Chartres, ſous la conduite de deux deſeſperez Cotuat & Conetodun, maſſacrent dans Orleans tous les Citoyens Romains, que le commerce y auoit appellez, & parmy eux vn tres-honneſte Cheualier Romain, nommé Fuſius Cotta, à qui Ceſar auoit donné l'intendance des viures; & apres auoir ſaccagé tout leur bien ſe retirent. Auſſi toſt le bruit s'en reſpand par tout, car lors qu'il arriue quelque choſe d'extraordinaire, les Gaulois s'entr'auertiſſent par des cris redoublez, qui ſont entendus de lieu à autre, ſi bien que ce qu'on auoit fait à Orleans au leuer du Soleil, fut ſçeu ſur les huit ou neuf heures du ſoir en Auuergne, à quatre lieuës de là. Vercingentorix donc, Seigneur Auuergnac, de grand credit, dont le pere auoit eu la principale authorité parmy les Celtes, & auoit eſté aſſaſſiné par ſes Citoyens, parce qu'il ſe vouloit faire Roy; aſſembla ceux de ſa faction, & les diſpoſa à ce qu'il voulut. Mais ſon deſſein eſtant deſcouuert, on court aux armes, & ſon oncle Gobanition aſſiſté des plus Grands du païs, qui ne vouloient pas ſe perdre, luy reſiſte & le chaſſe de Clermont. Il ne pert point cœur pour

Ou ſes vaſſaux;

Ou quelque lieu voiſin. Gergouia.

cela, mais ayant ramassé tous les desbauchez & les vagabons, encourage les autres à prendre les armes pour leur liberté, & retournant auec de grandes forces, chasse de Clermont ceux qui l'en auoient chassé. En suitte, il est proclamé Roy par les siens, & dépesche par tout pour faire souuenir les Gaulois de leur promesse ; Apres auoir assemblé ceux de Sens, de Paris, de Poictou, de Quercy, de Touraine, de Limousin, du Perche, du Maine, d'Evreux & d'Anjou, auec les autres Estats qui sont sur la côste, il est declaré General d'vn commun consentement. En vertu de cette dignité, il se fait donner des ostages, ordonne à chaque Estat de se pouruoir d'vn certain nombre d'armes dans le temps qu'il leur prescrit, & de luy amener des troupes, met ordre sur tout à auoir de la caualerie ; & adiouſtant la seuerité à la diligence, fait couper les oreilles, ou creuer vn œil dans les moindres fautes, & punit par le feu les plus grandes. Ceux qu'il a ainsi mutilez, il les renuoye en leur païs pour intimider les autres. Apres auoir assemblé par ce moyen de grandes forces, il en fait aller vne partie en Roüergue, sous le commandement de Lucterie de Quercy, homme audacieux & entrepreuant, & s'achemine vers le Berry auec le reste de l'armée. Sur la nouuelle de sa venuë, le païs implore le

secours d'Autun, sous la protection duquel il estoit. On leur en enuoye par l'aduis des Lieutenans de Cesar, mais ce secours apres auoir demeuré quelque temps campé sur la riuiere de Loire, qui separe les deux Estats, s'en retourne sur l'auis que ceux de Berry venoient d'vn costé, & ceux d'Auuergne de l'autre, pour l'enuelopper. Or de sçauoir si la nouuelle estoit fausse ou veritable, & s'il n'y eut point de trahison, cela m'est inconnu, mais apres leur départ, le Berry se ioignit à l'Auuergne.

Retour de Cesar, & sa iunction, auec la prise de quelques places.

Sur ces nouuelles, Cesar qui voyoit les affaires de Rome restablies par la prudence de Pompée, passe les Alpes, incertain encore comment il pourroit reioindre ses troupes; Car s'il les mandoit, on ne manqueroit pas de les attaquer en chemin; & d'autre costé, il ne faisoit pas seur de fier sa personne à ceux du païs, quoy qu'ils demeurassent encore en apparence dans leur deuoir. Cependant, Lucterie, apres auoir gagné ceux de Roüergue, passe dans l'Agenois & le Geuaudan, où il prend des Ostages, & ayant amassé de grandes forces, essaye d'entrer du costé de Narbonne, dans la Prouince Romaine. Cesar ayant apris ces choses, crût qu'il falloit tout laisser pour se ietter dans cette place, & par sa venuë rasseura ceux qui trembloient, & disposa des

Nitiobriges, Gabali

garnisons sur la frontiere, tant en la partie de Roüergue, qui est enfermée dans nostre Prouince, que dans le bas Languedoc, & autour de Thoulouse & de Narbonne. En suite, il ordonna aux recruës qu'il auoit amenées d'Italie, & à vne partie des troupes de la Prouince, de se rendre dans le Viuarais, sur la frontiere d'Auuergne. Cela fait, & Lucterie arresté, qui craignoit de Heluii. s'enfermer entre nos garnisons, Cesar se trouue au rendez-vous, & dans la plus rude saison de l'année passe les montagnes de Geuaudan, auec vn trauail incroyable à ouurir les passages, & à nettoyer la neige qui auoit six pieds de haut; & entrant dans l'Auuergne surprend le païs, qui croyoit estre à couuert de ces montagnes, comme d'vn mur inexpugnable, parce que iamais personne n'y estoit passé en cette saison, & respand par tout sa caualerie pour y semer la terreur. La nouuelle n'en fut pas plustost venuë à Vercingentorix, qui estoit dans le Berry, que tous les Auuergnats esperdus l'enuironnent, & le prient d'auoir pitié de leur païs, qui estoit miserablement rauagé, & de tourner ses forces de ce costé-là, où toute la guerre estoit allé fondre. Il s'y achemine aussi-tost, touché de leurs plaintes; mais Cesar qui s'en estoit bien douté, apres auoir demeuré là dix iours, quitte l'armée sous pre-

texte de faire des recruës, & d'assembler de la caualerie; & laissant le ieune Brutus pour commander en sa place, auec promesse de ne s'éloigner point de luy de plus de trois iournées, luy donne ordre de battre la campagne en l'attendant. En suite, il se rend en haste à Vienne en Dauphiné, sans que pas vn des siens en sçeust rien, & ayant trouué là quelques troupes de caualerie, qu'il y auoit enuoyées, gagne Langres par Autun, sans s'arrester ni iour ni nuit, pour preuenir mesme ceux du païs, s'ils auoient quelque mauuais dessein. Lors qu'il fut arriué au quartier d'hyuer de deux Legions, il assembla les autres en diligence, auant que Vercingentorix en fust aduerty. Sur ces nouuelles Vercingentorix rentre vne seconde fois dans le Berry, & delibere d'attaquer vne place, où Cesar auoit estably les Boiens apres la deffaite des Suisses, sous la iurisdiction de ceux d'Autun. Cela mit Cesar en grande inquietude; car s'il demeuroit campé le reste de l'hyuer, il la laissoit prendre, & alienoit le reste de la Prouince qui luy voyoit abandonner ses plus fideles amis; & s'il mettoit en campagne plutost qu'à l'ordinaire, il craignoit la disette, pour la peine qu'il y auoit à conduire des viures. Dans cette incertitude, il resolut d'endurer plutost toute sorte d'incommoditez, que de

Sur les terres de Langres.

Gergouia. Boiorum,

souffrir

souffrir à sa veuë vn affront de si dangereuse consequence. Il mande donc à ceux d'Autun, qu'ils luy fourniſſent des viures, dépesche vers les Boiens pour les contenir en leur deuoir, & les encourager à soustenir vigoureusement l'attaque des ennemis, sur l'assurance d'vn prompt secours; & laissant tout le bagage de l'armée à Sens, sous la garde de deux Legions, prend sa marche de ce costé là. Comme il fut arriué le lendemain à Chasteau Landon, il resolut de l'attaquer, pour ne laisser derriere aucune place qui luy pûst couper les viures; Et apres auoir fait en deux iours sa circonualation, le troisiesme la ville se rendit, & liura armes & cheuaux auec six cens ostages. Cesar hastant sa marche, apres auoir laissé là Trebonius pour l'execution du traitté, tire droit à Orleans, où ceux de Chartres se preparoient à ietter du secours, croyant que l'autre place tiendroit dauantage. Il y arriua le second iour, & s'estant campé deuant remit l'attaque au lendemain, parce qu'il estoit tard, & commanda aux soldats de preparer tout ce qui estoit necessaire pour vn assaut. Mais parce qu'il y auoit vn pont sur la riuiere, par où les Ennemis se pouuoient retirer la nuit; il y mit en garde deux Legions. Sur le mi-nuit, les habitans sortent sans bruit de la ville, & commencent à passer l'eau,

Vellaunodunum, sur le territoire de Sens.

Cheuaux de voiture.

Ou par ſes coureurs. dequoy Ceſar auerty par les ſentinelles, met le feu aux portes, & ſe rend maiſtre de la place. Il ſe ſauua peu d'habitans, parce que le pont eſtoit eſtroit, & les chemins ſerrez & difficiles; le reſte fut pris, & la ville brûlée & demolie. En ſuite, il paſſa la riuiere, apres auoir donné tout le butin aux ſoldats, & entra dans le Berry. Vercingentorix ſur le bruit de ſa venuë leue le ſiege, & marche contre Ceſar, qui auoit reſolu d'attaquer Neuuy, lequel eſtoit ſur ſon paſſage; mais la ville luy ayant enuoyé demander pardon, il la reçeut à mercy, pour terminer cette guerre par la diligence, ainſi qu'il auoit fait pluſieurs autres; & luy commanda de liurer armes, cheuaux & oſtages. Comme vne partie des oſtages eſtoient fournis, & qu'on trauailloit au reſte, quelques officiers & ſoldats eſtant entrez pour l'execution du traitté, tout à coup la caualerie ennemie vint à paroiſtre; ce que les habitans ayant aperçeu, ils courent aux armes, auec de grands cris, & ferment les portes, puis montent ſur le rempart. Les Romains qui eſtoient entrez, iugeant par le bruit, qu'il y auoit quelque tumulte, mettent l'eſpée à la main, & ſe retirent, ſans auoir perdu vn ſeul homme. Cependant, Ceſar enuoye ſa caualerie eſcarmoucher contre celle de l'ennemy; & comme elle auoit du

pire, la fait ſouſtenir par quatre cens cheuaux Allemans, qu'il entretenoit depuis le commencement de la guerre. Ils mirent les Gaulois en fuite, & les contraignirent de ſe retirer à leur gros auec perte; de ſorte que les habitans eſpouuantez, ſe ſaiſirent des autheurs du deſordre, & les ayant amenez à Ceſar, ſe rendirent à luy.

III. *Le ſiege de Bourges.*

Ceſar alla en ſuite mettre le ſiege deuant Bourges, ſur l'eſperance qu'apres la priſe de cette place, il ſeroit maiſtre de tout le Berry, dont elle eſt la capitale, & ſituée au meilleur endroit du païs. Vercingentorix, confus de tant de pertes, aſſemble le Conſeil, où il repreſente qu'il falloit faire la guerre tout autrement qu'on n'auoit fait par le paſſé, & ſans venir à vn combat general, ſe contenter de retrancher les viures & le fourrage à l'ennemy. Que cela ne leur ſeroit pas difficile, eſtans les plus forts en caualerie, veu l'incommodité de la ſaiſon, où le fourage n'eſtant pas aſſez grand pour eſtre coupé, les Romains ſeroient contraints de ſe reſpandre par tout pour en trouuer; Qu'il ne falloit pas craindre de racheter ſa vie par la perte de ſon bien, & qu'on deuoit brûler tous les villages aux enuirons, & les villes qu'on ne pourroit garder, pour oſter vne retraitte aux laſches & aux timides, & des viures à Ceſar. Que l'armée Gauloiſe n'en man-

queroit pas, ayant pour ſoy tout le païs, & qu'ainſi, ou ils affameroient les Romains, ou s'ils s'eſcartoient pour en chercher, ils leur enleueroient leur bagage, qui eſtoit autant que de les défaire, parce que ſans cela vne armée ne pouuoit ſubſiſter. Que ſi cela leur ſembloit rude, il l'eſtoit encore plus, de ſe voir maſſacrer, & leurs femmes & leurs enfans emmenez en captiuité, pour ſeruir de ioüet à l'inſolence du vainqueur. Cét aduis ayant eſté generalement approuué, on met le feu par tout, & l'on brûle iuſqu'à vingt villes du Berry, ſans parler des Eſtats voiſins, où l'on fit le meſme dégaſt, ſi bien qu'on ne voyoit qu'embraſemens, au grand mécontentement des peuples; mais ils ſe conſoloient ſur l'eſperance d'vne prochaine victoire. On delibere meſme en plein Conſeil de brûler Bourges; mais tous ceux du païs s'y oppoſent, & coniurent les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la ſeureté du Berry, & l'vne des plus belles villes des Gaules. Ils diſent, qu'elle eſtoit aiſée à deffendre par la force de ſon aſſiette, eſtant ceinte preſque de tous coſtez d'vn marais, & d'vne riuiere, & n'ayant qu'vne auenuë fort eſtroite. On accorde cela à leur priere, & l'on choiſit des perſonnes propres pour la défendre, Vercin-

gentorix s'eſtant relaſché à la conſideration du peuple, apres s'eſtre opiniaſtré du commencement. Il ſuit donc Ceſar à petites iournées, & ſe vient camper à quatre lieuës de la ville, en vn endroit couuert de bois & de marais, où il eſtoit auerty tous les iours de ce qui ſe paſſoit au ſiege, & donnoit ſes ordres dans la ville, comme s'il euſt eſté preſent. Il remarquoit là de quel coſté nos troupes alloient au fourrage ou aux viures, quoy qu'on fiſt tout ce qu'on peuſt pour luy en oſter la connoiſſance, & qu'on partiſt tantoſt plutoſt, & tantoſt plus tard, par diuers chemins, & vers des quartiers differens; Il les venoit donc attaquer lors qu'elles eſtoient éparſes & diſperſées; parce qu'il faloit faire beaucoup de chemin pour en trouuer. Ceſar s'eſtant campé à l'endroit que i'ay dit, qui n'eſtoit fermé ny du marais ny du fleuue, commence à faire ſes approches à la faueur des mantelets, & eſleve vne terraſſe ou batterie, auec deux tours deſſus; car l'aſſiette de la place ne ſouffroit point de circonualation. Cependant il ne ceſſoit de ſolliciter ceux d'Authun & les Boiens, de luy enuoyer des viures, ſans en pouuoir tirer beaucoup, à cauſe de la negligence des vns, & de la pauureté des autres. L'armée fut donc pluſieurs iours ſans pain, parce que toute la campagne eſtoit ruinée,

& les ſoldats ne viuoient que de beſtail, qu'on amenoit des villages plus eſloignez, ſans qu'il leur eſchappaſt vne parole indigne du nom Romain, & de la gloire qu'ils auoient acquiſe. Lors que Ceſar appelloit les Legions tour à tour au trauail, il leur diſoit quelquefois, qu'il leueroit le ſiege ſi elles ne pouuoient ſupporter cette incommodité; mais elles le prioient de n'en rien faire, & de ne leur pas faire ſouffrir vn affront, qui ne leur eſtoit point encore arriué. Elles adiouſtoient, qu'il valoit mieux endurer toute ſorte de trauaux, que de laiſſer impuni le maſſacre des citoyens Romains, & ſupplioient leurs Officiers, de luy dire la meſme choſe de leur part. Comme les tours eſtoient deſia proche du mur, Ceſar apprit des priſonniers que Vercingentorix auoit décampé faute de fourrage, pour s'auancer plus prés de la ville, & qu'il auoit dreſſé vne embuſcade auec ſa caualerie, & ſon infanterie legere, en vn lieu où il croyoit que les noſtres viendroient au fourrage le lendemain. Sur cét aduis Ceſar tire ſes troupes du camp ſur le mi-nuit, dans vn grand ſilence, & arriue le matin pres de celuy des ennemis, qui auertis de ſa venuë par leurs coureurs, ſe rangent en bataille ſur vne colline deſcouuerte, apres auoir r'enfermé dans l'eſpaiſſeur des bois, tout leur bagage & leur attirail.

Il fit publier auſſi toſt que chacun euſt à porter le ſien en vn meſme endroit, & à ſe preparer au combat. La pente de la colline eſtoit aſſez douce vers le bas, mais ceinte preſque de tous coſtez d'vn marais difficile à paſſer, quoy qu'il n'euſt pas plus de cinquante pieds de large. L'Ennemy diſtribué par troupes, ſelon les diuers Eſtats & Communautez de la Gaule, s'eſtoit renfermé dans cét eſpace apres auoir rompu les ponts & mis des gardes par tous les paſſages; reſolu au combat ſi l'on entreprenoit de le forcer en vn poſte ſi auantageux; de ſorte qu'à le voir ſi proche, il ſembloit qu'il preſentaſt la bataille, mais à conſiderer la nature du lieu, on voyoit bien qu'il n'en auoit pas enuie. Cependant, les Romains indignez qu'il euſt la hardieſſe de les attendre, demandoient à combattre; mais Ceſar qui voyoit la grandeur du danger, & que la victoire ſeroit trop ſanglante, dit qu'il vouloit eſtre meilleur ménager de la vie de tant de braues ſoldats, qui ne refuſoient aucun peril pour ſa gloire; & les ramena le meſme iour dans ſon camp, où il pourſuiuit le ſiege comme auparauant. Vercingentorix de retour, eſt accuſé de trahiſon, de s'eſtre eſloigné ſur l'approche des Romains, & d'auoir emmené toute la caualerie, & laiſſé

l'armée ſans commandement. On dit que ce ne pouuoit eſtre vn coup de Fortune, que l'ennemy euſt pris ſi bien ſon temps pendant ſon abſence, & qu'il ſembloit ne s'eſtre approché de luy que pour luy donner plus beau ieu; Qu'il aymoit mieux, ſans doute, tenir l'Empire des Gaules de la main de Ceſar que de la leur. Il reſpond à cela, qu'il n'auoit décampé que faute de fourrage & à leur priere, & ne s'eſtoit auancé que pour prendre l'auantage du poſte, qui ſe deffendoit de ſoy-meſme; Que ſa caualerie euſt eſté inutile dans vn marais, & ne l'eſtoit pas aux lieux où il l'auoit menée; Qu'il n'auoit voulu donner le commandement à perſonne à ſon départ, de peur que celuy-là ne ſe laiſſaſt fleſchir aux cris de la multitude, qui demandoit la bataille pour s'exempter des fatigues de la guerre; Qu'on ne luy pouuoit pas imputer la venuë des Romains, qui n'auoit ſeruy, apres tout, qu'à faire paroiſtre leur lâcheté & leur foibleſſe, de n'auoir oſé accepter la bataille qu'on leur preſentoit; Qu'il eſtoit preſt de leur remettre la charge qu'ils luy auoient donnée, s'ils croyoient qu'elle luy fûſt plus honnorable qu'elle ne leur eſtoit vtile, & qu'il ne vouloit pas acheter par vne lâche trahiſon, vn honneur qu'il pouuoit obte-

obtenir par ſa vertu. Cependant, pour montrer que la victoire ne leur pouuoit manquer, il produiſit des valets qu'il auoit pris au fourage, & les contraignit par la faim & la priſon de dire qu'ils eſtoient ſoldats Romains, & qu'ils eſtoient ſortis du camp pour chercher des viures. Que la diſette y eſtoit ſi grande qu'on ne la pouuoit plus endurer, ny les autres trauaux du ſiege ; & que Ceſar auoit reſolu de le leuer dans trois iours, s'il ne prenoit la place dans ce temps là. Voila les obligatioins, dit-il, que vous m'auez, d'auoir ruiné par la faim ſon armée, ſans qu'il vous en couſte vne goutte de ſang, & d'auoir donné ordre qu'il ne ſoit reçeu nulle part apres ſa retraitte. Ils s'eſcrient tous qu'on ne pouuoit pas mieux faire la guerre, l'appellent grand Capitaine, & font bruire leurs armes, ſelon leur couſtume, en ſigne d'aplaudiſſement. On ordonne qu'on choiſiroit dix-mille hommes dans toutes les troupes, pour ietter dans la ville, ſans confier à ceux du païs le ſalut d'vne place, d'où dépendoit celuy de toute la Gaule, & l'eſperance certaine de la victoire. Cependant, à la valeur des aſſiegeans, les aſſiegez oppoſent tous les artifices imaginables, comme les Gaulois ſont fort ingenieux à contrefaire ce qu'ils ont

veu. Car auec des lacs courans, ils destournoient les faux dont on tiroit à bas la muraille, & apres les auoir acrochées, les enleuoient en haut auec des machines. Ils ruynoient la batterie, en venant par dessous enleuer la terre & les fascines, dont elle estoit composée, le tout auec d'autant plus d'adresse, qu'il y a beaucoup de mines en leur païs, & qu'ils sont fort experts en cét art. D'ailleurs, ils auoient armé le haut de la muraille tout autour, d'vn parapet garny de tours qui estoient couuertes de cuir, & iour & nuict par des sorties venoient mettre le feu aux ouurages, ou interrompre le trauail. A mesure que nos tours s'éleuoient par l'éleuation de la terrasse, sur laquelle elles estoient posées, ils haussoient les leur à proportion, en les ioignant l'vne à l'autre par des galleries. Et apres auoir éuenté nos mines par des tranchées, empeschoient nos mineurs auec des pieux aigus par le bout, de la poix toute boüillante, & de gros quartiers de pierre, d'approcher de leurs murailles. Elles estoient faites de la sorte que ie vais décrire, comme presque toutes celles du païs. C'estoit de grandes pieces de bois estenduës par terre tout de leur long, qui ne presentoient que le bout, & estoient rangées à deux pieds l'vne de l'autre,

& liées enſemble par des trauerſes. Leur diſtance eſtoit remplie par dedans de terre & de faſcines, & par dehors de gros quartiers de pierre, ſur leſquels on mettoit d'autres poûtres comme les premieres, & l'on continüoit ainſi l'ouurage iuſqu'au haut ; les pierres poſant touſiours ſur les poûtres, & les poûtres ſur les pierres en forme d'eſchiquier. Ces rangs ainſi entrelacez rendoient l'ouurage agreable à la veuë, & tres fort pour la deffence, parce que le bois reſiſtoit à l'effort du belier, & les pierres à celuy du feu, & le mur ayant quarante pieds d'épaiſſeur, qui eſt ordinairement la longueur des poûtres, ne pouuoit eſtre ni enfoncé ni démoly. Le ſiege donc eſtoit mal-aiſé, tant par cette conſideration, que par les autres que i'ay alleguées ; outre le froid & les pluïes continuelles ; mais on en vint à bout par vn trauail aſſidu, & en l'eſpace de vingt-cinq iours, on eſleua vne terraſſe ou batterie, de trois cens trente pieds de large, & de quatre-vingts de haut. Comme elle touchoit preſque au mur de la ville, & que Ceſar eſtoit preſent à l'ouurage, ſelon ſa couſtume, pour faire trauailler les ſoldats inceſſamment, on la vit fumer ſur le mi-nuit, les ennemis eſtant venus par des conduits ſouſterrains y mettre le feu. En

meſme temps s'éleue vn cry du rempart, d'où l'on iette ſur la batterie des feux, des fagots, de la poix fonduë, & d'autres choſes qui brûlent aiſément; & l'on fait deux grandes ſorties de part & d'autre par les fauſſes portes des tours, de ſorte qu'on ne ſçauoit où courir. Cependant comme il y auoit touſiours deux Legions en garde aux retranchemens, tandis que deux autres trauailloient; les vns font teſte à ceux qui eſtoient ſortis, les autres reculent les tours, ou entr'ouurent la terraſſe, tandis que toute la multitude du camp accouroit pour eſteindre l'embraſement. Vne grande partie de la nuit ſe paſſa de la ſorte, que le combat eſtoit allumé par tout, & l'eſperance croiſſoit touſiours aux ennemis, parce que les mantelets eſtoient bruſlez, & qu'on ne pouuoit aller aiſément à la deffenſe des tours à deſcouuert. D'ailleurs, les aſſiegez ſe rafraichiſſoient l'vn l'autre, & il arriuoit continuellement du ſecours de la place, parce qu'ils croyoient que le ſalut des Gaules dépendoit de ſa conſeruation. Sur ces entrefaites, ie vis vne choſe qui merite d'eſtre rapportée. Vn Gaulois hors de la porte de la ville, vis à vis de la tour, iettoit dans le feu des boulets de ſuif & de poix qu'on luy donnoit de main en main. Là deſſus,

La tour qui eſtoit ſur la batterie.

ayant esté percé d'outre en outre d'vn trait lancé par vne machine, vn autre aussi-tost prit sa place, qui fut tué de mesme, puis vn troisiesme & vn quatriesme, sans dégarnir iamais vn poste si dangereux que le feu de la terrasse ne fust esteint, & l'ennemy repoussé de tous costez dans la ville. Les assiegez voyant tous leurs efforts inutiles, deliberent le lendemain, par ordre de Vercingentorix, d'abandonner la place, sur l'esperance de se pouuoir retirer aisément dans le silence de la nuict, à cause de la proximité de leur camp; outre qu'il y auoit vn marais qui s'estendoit depuis la ville iusques-là, lequel les couuroit des Romains, & retardoit la poursuite. Comme ils se preparoient au départ, les femmes qui ne les pouuoient suiure auec leurs enfans, se iettent à leurs pieds, & les coniurent de ne les point abandonner à la mercy de l'Ennemy; Et voyant qu'elles ne pouuoient ébranler leur resolution, parce que la crainte auoit banny la pitié, elles commencent à ietter des cris & à aduertir les Romains; de sorte que les autres craignant d'estre coupez par nostre caualerie, abandonnerent leur dessein. Le lendemain, Cesar ayant approché vne tour, & acheué ses ouurages, il suruint vne grande pluïe, qu'il

Scorpion espece d'Arbaleste.

crût pouuoir ſeruir à couurir vne entrepriſe, parce qu'il voyoit le mur dégarny. Il fit donc relaſcher auſſi la garde de ſon coſté, & ayant fait entrer ſes Legions à couuert dans la tranchée, les encouragea à cueillir le fruit de leurs longs trauaux, & propoſa des prix à ceux qui monteroient les premiers ſur la muraille. Auſſi toſt le ſignal donné, on monte de toutes parts; de ſorte que l'Ennemy voyant les noſtres maiſtres du rempart, ſe retire auec effroy dans les ruës & les places publiques, où il ſe range en bataille. Mais lors qu'il vit les Romains ſe reſpandre le long des murs, au lieu de l'aller attaquer, il craignit qu'on ne luy coupaſt chemin pour la retraitte, & ietta les armes pour ſe ſauuer à l'extremité de la ville; où comme il penſoit ſortir en foule, vne partie fut tuée aux portes, & vne autre dehors par la caualerie, ſans qu'aucun s'amuſaſt au pillage. On ne pardonna ni à âge ni à ſexe, le ſoldat eſtant irrité du maſſacre d'Orleans, & de la longueur du ſiege; ſi bien que de quarante mille perſonnes, il ne s'en ſauua pas huit cens qui pourueurent de bonne heure à leur retraitte.

Mantelets qui tenoient lieu de tranchées.

IV. Comme ils furent arriuez au camp de Vercingentorix, qu'il eſtoit deſia nuit ſerrée, il les

Vercingentorix raſſeure

reçeut ſans bruit, craignant qu'il ne ſe fiſt quelque émeute à leur occaſion, & enuoya au deuant ſes amis, & les principaux de chaque Eſtat, afin que chacun recueilliſt les ſiens, & les conduiſiſt dans leur quartier. Le lendemain il tint conſeil, où il raſſeura les eſprits, & les exhorta à ne point perdre courage pour la perte qu'ils auoient faite. Il leur dit que les Romains deuoient pluſtoſt leur victoire à leur ruſe qu'à leur valeur, & qu'apres tout, ce n'eſtoit qu'vne priſe de ville, à quoy ils eſtoient plus ſçauans que les Gaulois, & non pas la perte d'vne bataille. Qu'on ſe trompoit d'attendre touſiours d'heureux euenemens à la guerre, & qu'on ſcauoit bien qu'il n'auoit pas eſté d'auis de garder la place ; mais que par l'imprudence des vns, & la complaiſance des autres, le mal eſtoit arriué. Qu'il le vouloit pourtant reparer bien toſt auec auantage, & reünir à leur party ceux qui tenoient celuy des Romains, pour ne faire qu'vn corps de toutes les Gaules, à qui le reſte du monde ne ſeroit pas capable de reſiſter. Que la choſe eſtoit fort auancée, & qu'en attendant on deuoit s'accouſtumer aux trauaux des retranchemens, pour n'eſtre point contraint à vne bataille, ni ſuiet à vn enleuement de quartier. Sa harangue fut

ſes troupes, & repare ſa perte.

reçeuë auec aplaudiſſement, parce qu'on voyoit qu'il ne ſuccomboit point dans le mal-heur, ny ne ſe cachoit dans l'aduerſité; de ſorte, que ce qui fait perdre le credit aux autres, ne ſeruit qu'à augmenter le ſien, & luy acquerir vn renom de prudence, pour auoir eſté d'auis premierement, de brûler la place, & en ſuite, de l'abandonner, D'ailleurs, on eſperoit par ſon moyen de reünir toutes les Gaules en vn corps d'Eſtat. On commença donc à ſe retrancher pour la premiere fois, les Gaulois ayant eſté ſi humiliez par cette perte, qu'encore qu'impatiens dans le trauail, ils ſe diſpoſoient à tout faire, & à tout ſouffrir. Cependant, il trauailloit à gagner les villes qui tenoient le party des Romains, & corrompoit les principaux par promeſſes & par argent, ſe ſeruant aupres d'eux, de l'entremiſe de ceux qui auoient le plus de pouuoir ſur leur eſprit. En ſuite, il remit en equipage ceux qui s'eſtoient ſauuez du ſac de la ville, & pour reſtablir ſes troupes qui eſtoient fort affoiblies, ordonna à chaque Eſtat de fournir vn certain nombre d'hommes, auec ordre de ſe rendre au camp dans le temps qu'il leur preſcriuit. Il commanda auſſi de luy amener les Archers, dont il y a quantité par toutes les Gaules, & par là repara bien toſt la perte qu'il auoit faite. Sur ces entre-

faites,

faites, Teutomate Roy d'Agen, dont le pere auoit eſté declaré amy du Peuple Romain, le vint trouuer auec grand nombre de Caualerie qu'il auoit leuée en Gaſcogne. Nitiobrigon Olliuicon.

Ceſar apres auoir demeuré pluſieurs iours à Bourges, pour y rafraiſchir ſon armée, à cauſe qu'il y auoit abondance de viures; comme il voulut décamper ſur la fin de l'hyuer, pour attirer l'ennemy en raſe campagne, ou l'aſſieger dans ſes bois & ſes marais; les principaux d'Autun le vinrent prier d'interpoſer ſon authorité dans leurs differens. Ils luy repreſenterent, que tout l'Eſtat eſtoit partagé en faueur de deux perſonnes, qui aſpiroient au ſouuerain Magiſtrat; de ſorte qu'ils auoient comme deux Rois au lieu d'vn, contre les loix du païs, par leſquelles neantmoins, chacun pretendoit de ſe maintenir. L'vn s'appelloit Conuictolitan, ieune Seigneur de grand credit; & l'autre Cotus, de famille ancienne & fort puiſſante, dont le frere auoit exercé la meſme charge l'année derniere. Ils adiouſtoient, qu'ils alloient tomber dans vne guerre ciuile, ſi l'on n'y donnoit ordre de bonne heure, parce que tout le païs eſtoit en armes, & que l'vn & l'autre auoit ſa faction parmy le peuple, & dans le Senat. Quoy que les affaires de Ceſar demandaſſent qu'il pourſuiuiſt Vercingentorix;

V. *Diuiſion dans Autun.*

Voy les remarques.

Vcdeliac.

comme il n'ignoroit pas toutefois, les maux qui suiuent les diuisions, il trouua à propos d'apaiser celle-cy; de peur qu'vn Estat florissant, qu'il auoit tousiours assisté de sa faueur, & qui estoit ancien ami & allié du peuple Romain, ne tombast dans vne guerre ciuile, & que le party le plus foible n'appellast à son secours l'ennemy. Mais parce que les loix du païs ne permettent pas au souuerain Magistrat d'en sortir, il resolut de s'y transporter, pour ne point enfraindre leurs priuileges; & comme il fut arriué, il fit venir vers luy les deux Contendans auec le reste du Senat. Apres s'estre enquis de quelques-vns en particulier du droit des parties, & auoir apris que le frere auoit esté reuestu de cette dignité par son frere, en autre temps, & autre part qu'il ne deuoit, contre les loix de l'Estat; qui ne veulent pas que deux personnes de mesme famille, non seulement exercent cette charge du viuant l'vn de l'autre, mais mesme soient Senateurs; Il contraignit Cotus à s'en démettre, & confirma Conuictolitan, qui auoit esté legitimement esleu par les Prestres, selon la coustume du païs, le Magistrat estant vacant. En suite, il exhorta le peuple qui estoit presque tout assemblé en cét endroit, à oublier ce qui s'estoit passé, pour tourner toutes ses pensées à la guerre des Gaules, as-

seuré de la recompense lors qu'elle seroit acheuée.

VI. *Siege de Clermont.*

Apres auoir demandé à ceux d'Autun dix mille hommes de pied, & toute leur caualerie, afin de les disposer en diuers lieux pour la seureté des viures, Cesar partagea son armée; & enuoyant Labienus auec quatre Legions, & vne partie de la caualerie contre ceux de Paris & de Sens, mena le reste le long de la riuiere d'Allier, pour assieger Clermont. Vercingentorix auerty de sa marche, le costoye à l'autre bord, apres auoir fait rompre tous les ponts, & dispersé par tout sa caualerie pour l'empescher d'en faire nulle part. Cependant, comme les deux armées campoient tous les iours assez proche, & ne se perdoient point de veuë; Cesar apprehendoit de passer vne partie de la campagne sans rien faire, parce que l'Allier n'est gayable d'ordinaire qu'en Automne. A la fin il s'auisa de camper en vn lieu couuert de bois, vis à vis d'vn des ponts que Vercingentorix auoit fait rompre, & s'y arresta le lendemain auec vingt cohortes, qu'il auoit tirées de toutes les Legions, afin que le nombre n'en parust point diminué. Le reste eut ordre de marcher comme de coustume, auec tout le bagage, & de faire le plus de chemin qu'il pourroit. Comme il iugea que ses gens pouuoient estre 6. Legions.

arriuez au lieu où ils deuoient camper, il fit refaire en diligence le pont sur les mesmes pieux, qui estoient encore debout, & passans dessus, se retrancha en vn lieu auantageux, où il fit venir ensuite le reste de ses troupes. Sur ces nouuelles, Vercingentorix s'auance à grandes iournées vers Clermont, pour n'estre point obligé malgré luy au combat, & Cesar se vient camper deuant, cinq iours apres, où il se fit quelque escarmouche de caualerie. Apres auoir reconnu la place, & veû qu'il ne la pouuoit forcer, à cause qu'elle estoit bastie sur vne haute montagne, dont toutes les auenuës estoient difficiles, il ne voulut pas s'embarquer à vn siege, qu'il n'euſt auparauant donné ordre aux viures. Vercingentorix s'estoit campé sous les murailles de la ville, auec toutes ses troupes partagées en diuers quartiers, selon les diuers Estats & Communautez de la Gaule, & separées l'vne de l'autre par quelque interualle; de sorte qu'elles occupoient, non seulement cette montagne, mais toutes celles d'alentour, ce qui en rendoit l'aspect plus formidable. Tous les iours au leuer du Soleil, les principaux de chaque Estat, qui auoient place dans le conseil, s'assembloient dans sa tente pour prendre ses ordres, & il ne se passoit aucun iour sans quelque combat de caualerie, parmy laquelle il auoit

meſlé ſes Archers, afin d'eſprouuer le courage & la valeur de chacun. Au pied de la montagne, ſur laquelle la ville eſtoit baſtie, s'eſleuoit vne colline eſcarpée, & d'vne ſituation fort auantageuſe, d'où l'on pouuoit oſter la commodité de l'eau & du fourage aux aſſiegez; de ſorte que Ceſar qui vit qu'elle n'eſtoit pas trop bien gardée, s'en rendit maiſtre la nuit auant qu'elle pûſt eſtre ſecouruë. Apres y auoir laiſſé deux Legions, il la ioignit à ſon camp par deux grands retranchemens de douze pieds chacun, pour pouuoir communiquer de l'vn à l'autre commodément.

VII. *Reuolte de Litauique & de quelques autres d'Autun.*

Comme ces choſes ſe paſſoient, Conuictolitan Souuerain Magiſtrat d'Autun, corrompu par l'argent des Auuergnacs, parle à quelques-vns de la ieuneſſe, & particulierement à Litauique, & à ſes freres, qui eſtoient des premiers pour leur naiſſance, & leur dit, qu'eſtant nez pour commander, & dans vne ville libre, il leur eſtoit honteux de ſeruir. Qu'il n'y auoit plus que ceux d'Autun qui retardaſſent la liberté des Gaules, & qui retinſſent les autres par leur authorité; & que s'ils abandonnoient les Romains, ils ſeroient contraints de ſe retirer. Qu'il ne pouuoit nier, qu'il n'euſt quelque obligation à Ceſar d'auoir prononcé en ſa

faueur, quoy qu'il euſt le droit de ſon coſté; mais qu'il deuoit encore plus à ſa Patrie. Pourquoy la contraindre à venir reſpondre de ſes actions deuant les Romains pluſtoſt que les Romains deuant elle ? Ces ieunes Seigneurs touchez de ces remonſtrances, & de l'authorité de celuy qui parloit, s'offrent pour Chefs de l'entrepriſe, de ſorte qu'on ne penſe plus qu'à l'executer. Mais parce qu'il n'y auoit point d'apparence, que leur Eſtat deuſt rompre volontairement auec le peuple Romain, il fut reſolu que Litauique prendroit la conduite des trouppes qu'on deuoit mener à Ceſar, & que ſes freres s'iroient rendre auparauant en ſon camp, pour executer apres, ce qu'on auoit arreſté. Comme Litauique fut à ſept ou huit lieuës de Clermont, il aſſemble tumultuairement les ſoldats, & leur dit en pleurant; Où allons nous, Compagnons? Toute noſtre Nobleſſe, toute noſtre Caualerie eſt deffaite; Eporedorix & Viridomare, les plus illuſtres de la ieuneſſe, ont eſté maſſacrez ſous pretexte de trahiſon, ſans auoir ſeulement eſté oüis en leur deffenſe. Ie ne vous diray point comme la choſe s'eſt paſſée, apprenez-le de ceux qui eſtoient preſens; car la douleur m'oſte la parole apres le meurtre de mes parens & de mes

Dix mille hommes d'infanterie.

freres. Là dessus il fait auancer des gens apostez, qui confirment ce qu'il auoit dit; Que sur vne fausse accusation d'auoir eu intelligence auec les ennemis, les Romains auoient taillé en pieces toute la caualerie d'Autun, & que pour eux ils s'estoient sauuez parmy la foule. Les soldats s'escrient, que Litauique pouruoye à leur salut. Comme si, dit-il, la chose auoit besoin de deliberation, & s'il ne falloit pas se ioindre en diligence à ceux de Clermont, auant que les Romains nous viennent attaquer. S'il nous reste donc quelque courage, vangeons le meurtre de nos gens sur ceux-cy; & en disant cela, il leur monstre les Citoyens Romains qui amenoient vn grand conuoy au camp sous leur escorte; si bien qu'ils furent massacrez, & le conuoy pillé. En suite, il dépescha des couriers par tout, pour exciter le païs sous le mesme pretexte à prendre la mesme vangeance. Eporedorix aduerty de ce qui se passoit, le vient descouurir à Cesar sur le mi-nuit, & le prie d'y donner ordre; luy dit qu'il craignoit que son païs ne quittast l'alliance Romaine sur vne fausse accusation, si tant de milliers d'hommes qui le venoient ioindre s'alloient rendre aux ennemis, parce que leur salut deuiendroit considerable à leur Patrie. C'e-

C'est qu'elle estoit à leur camp.

ſtoit vn ieune Seigneur de grande naiſſance, & de grand credit, qui eſtoit venu au ſeruice de Ceſar auec la caualerie de ſon païs, en la compagnie de Viridomare qui l'égaloit en authorité, mais non pas en nobleſſe, ayant eſté eſleué par Ceſar à la priere de Diuitiac. Il eſtoit donc bien aiſe de les auoir tous deux aupres de luy, parce qu'il y aúoit grande ialouſie entre eux, l'vn ayant ſouſtenu le party de Conuictolitan, & l'autre celuy de ſon riual auec grande chaleur de part & d'autre. Sur ces nouuelles, Ceſar qui auoit fauoriſé touſiours ceux d'Autun, ſans tarder plus long temps, parce que l'affaire ne ſouffroit point de remiſe, & que tout le ſuccés dépendoit de la diligence; part auec quatre Legions & toute ſa caualerie, laiſſant tout le bagage ſous le commandement de Fabius, ſans auoir le loiſir de reſſerrer l'enceinte du camp, pour la pouuoir mieux deffendre. Il commanda auant que partir, d'arreſter les freres de Litauique; mais il apprit qu'ils s'eſtoient ſauuez. Comme il eut fait plus de ſix lieuës auec grande allegreſſe des ſoldats, qu'il auoit encouragez à porter conſtamment ce petit trauail dans vne neceſſité ſi preſſante, il deſcouure les troupes d'Autun, & les fait inueſtir par ſa caualerie pour

pour retarder leur marche, auec deffenſe de tuer perſonne. En ſuite, il commande à Eporedorix & à Viridomare, dont on auoit fauſſement publié la mort, de ſe montrer aux premiers rangs, & d'appeller ceux de leur connoiſſance. La fourbe eſtant deſcouuerte tous les ſoldats commencent à tendre les mains, & à ietter leurs armes, & cependant, Litauique ſe ſauue vers Clermont auec ceux de ſa ſuite, à qui c'eſt vn crime d'abandonner leur Maiſtre, en quelque danger que ce ſoit. Ceſar ayant dépeſché des courriers à ceux d'Autun, pour les informer de ce qui s'eſtoit paſſé, & repreſenter comme il auoit conſerué ceux qu'il pouuoit perdre par le droit des armes, rebrouſſa chemin vers Clermont, apres auoir donné trois heures de repos la nuit à ſon armée. Enuiron à my chemin, il rencontre des courriers de Fabius, qui luy rapportent le danger où il eſtoit, & comme les Ennemis l'auoient attaqué auec grand aduantage, parce qu'ils ſe rafraichiſſoient tour à tour, ce qu'il ne pouuoit faire à cauſe de la grande enceinte de ſon camp, & du petit nombre de ſes troupes. Qu'il auoit eu donc pluſieurs ſoldats bleſſez, mais que les machines auoient beaucoup ſeruy à la deffenſe; & qu'apres la retraitte des Barbares,

Ou, ſes vaſſaux.

C'eſtoit des parapets de Clayes, qui s'oſtoient & ſe mettoient comme l'on vouloit.

il auoit bouché toutes les portes, à la reſerue de deux, & adiouſté vn parapet au rampart, à cauſe qu'il s'attendoit le lendemain à vn nouuel aſſaut. Sur cette nouuelle, Ceſar s'auance auec grande ardeur des ſoldats, & arriue au camp auant le leuer du Soleil. Cependant, ceux d'Autun ſur les dépeſches de Litauique, ſans ſe donner le temps de deliberer, portez de colere & de leur legereté naturelle, prennent des ſoupçons pour des veritez infaillibles, & maſſacrent les Citoyens Romains, ou les trainent en captiuité apres auoir ſaccagé leur bien, le tout à la perſuaſion de Conuictolitan qui eſtoit bien aiſe d'engager le peuple dans vn crime, dont il ne ſe pût repentir. Ils font ſortir de Châlons ſur leur foy, le Tribun Ariſtius qui alloit ioindre ſa Legion, & des marchands Romains qui y eſtoient, & apres les auoir attaquez en chemin, & enleué leur equipage, les tiennent aſſiegez iour & nuit au lieu où ils ſe retirerent, & enuoyent querir du renfort apres grande perte de part & d'autre. Alors la nouuelle eſtant venuë, que Ceſar eſtoit maiſtre de leurs troupes, ils viennent trouuer Ariſtius en corps, luy diſent que la choſe ne s'eſt pas faite par vne deliberation publique, ordonnent qu'il en ſera informé, confiſquent les

Châlon ſur Sône.

biens de Litauique & de ſes freres, & dépeſchent vers Ceſar pour ſe iuſtifier, afin de rauoir leurs gens qui eſtoient à ſon ſeruice. Cependant, comme il y en auoit pluſieurs ſoüillez de ce crime, & enrichis du butin, ils ſe preparent ſecrettement à la guerre, ſur la crainte du chaſtiment, & dépeſchent vers les Eſtats voiſins, pour les ſolliciter à la reuolte. Ceſar fit bon accueil à leurs deputez, quoy qu'il fuſt bien auerty de ce qui s'eſtoit paſſé, & dit, qu'il ne leur imputoit point la faute du peuple, & ne rabattroit rien pour cela de l'affection qu'il leur portoit.

VIII. *Ceſar ſe retire de deuant Clermont.*

Ceſar craignant vne plus grande reuolte, & apprehendant d'eſtre enueloppé de toutes parts, cherchoit les moyens de ſe retirer honneſtement de deuant Clermont, & de reioindre ſes troupes, ſans qu'on pûſt imputer ſa retraitte à vne fuite. Dans cette conjoncture, il ſe preſenta vne occaſion à ſon aduis de faire vn beau coup. Car comme il eſtoit venu au petit camp pour voir les trauaux, il apperçeut la montagne ſur laquelle eſtoient les Ennemis, abandonnée, au lieu qu'auparauant elle eſtoit couuerte de leur multitude. Eſtonné d'vn ſi grand changement, il en demande la cauſe à ceux qui ſe venoient rendre tous les iours en grand nombre. Ils rapportent

tous d'vn commun accord, ce qui eſtoit confirmé auſſi par les eſpions, que le haut de cette montagne eſtoit preſque tout vny, mais fort eſtroit & couuert de bois de l'autre coſté de la ville. Vercingentorix qui apprehendoit que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, auoit fait venir de ce coſté-là toutes ſes troupes pour les fortifier; parce qu'en ſe rendant maiſtre, on le tiendroit enfermé ſans pouuoir ſortir ni aller au fourage, à cauſe de la hauteur qu'on tenoit deſia de l'autre part. Sur cét aduis, il deſtache apres mi-nuit pluſieurs eſcadrons de caualerie, & les fait marcher vers cét endroit pour donner ialouſie à l'Ennemy. Il leur commande de battre tout ce quartier là auec grand bruit, & dés la pointe du iour fait ſortir quantité de bagage du camp, apres auoir fait prendre des caſques aux valets, afin de paſſer pour caualiers, & meſlé quelques troupes parmy, pour la montre; auec ordre de tourner la montagne, & tirer vers le meſme lieu, en prenant vn grand deſtour. On voyoit tout cela de la ville, ſans pouuoir diſcerner ce que c'eſtoit, à cauſe de la grande diſtance; & pour mieux tromper les Barbares, il fit encore monter de ce coſté-là vne Legion, & apres quelque marche, luy fit faire alte dans vn petit fond couuert de bois. Tout cela augmente le ſoupçon qu'on auoit en-

uie d'attaquer cét endroit, & y fait tourner toutes les forces de l'Ennemy. Cesar voyant leur camp dégarny, fait couurir les armes des soldats & cacher leurs drapeaux, & les fait filer l'vn apres l'autre du grand camp dans le petit, pour n'estre pas apperçeus de la ville. En suite il découure son dessein à ses Lieutenans, à qui il auoit donné la conduite de chaque Legion, & les charge sur tout de retenir les soldats, & les empescher de s'emporter trop auant par vn desir de gloire ou de butin; leur montre le desauantage du lieu, & qu'il s'agissoit de surprise, & non pas de combat. Apres cela, il commande de donner, & enuoye en mesme temps ceux d'Autun pour monter sur la droite par vn autre endroit. Le bas de la montagne estoit éloigné de la ville d'enuiron douze cens pas; mais parce qu'il falloit prendre quelque destour pour monter, cela allongeoit encore le chemin. Sur le milieu du costeau, les Ennemis auoient fait vne muraille seiche, de quelque six pieds de haut, auec de grosses pierres, pour rompre le premier effort si l'on auoit enuie de les attaquer, & s'estoient resserrez entre ce mur & celuy de la ville, apres auoir abandonné tout le reste. Le soldat monte en haste iusques-là, & franchissant la muraille, se rend maistre de trois quartiers auec tant de vistesse,

Ou, il donne le mot.

que Theudomate Roy d'Agen, se sauua à toute peine sans pourpoint, comme il estoit couché pour reposer sur le milieu du iour, & eut vn cheual blessé sous luy. Cesar ayant executé son dessein, fit sonner la retraitte, & la dixiesme Legion qui estoit aueque luy fit alte; Mais les autres qui n'auoient pas ouï le son de la trompette, pour estre separées par vn grand valon, portées de l'esperance d'vne prompte & entiere victoire, à cause de la fuite des Ennemis, & des auantages precedens, & croyant qu'il n'y auoit rien d'impossible à leur courage, s'emporterent iusqu'aux murs de la ville, malgré la resistance de leurs Chefs, qui taschoient en vain de les retenir, selon l'ordre de Cesar. Alors il se fit vn cry de tous les endroits de la place, dont ceux qui estoient à l'autre bout estonnez, & croyant les Romains maistres de la ville, sautent en bas du mur, & les femmes y iettent leurs hardes, & quelques-vnes leur argent, implorant la misericorde des Romains, les bras estendus & l'estomach descouuert, & criant qu'on ne les traittast pas comme on auoit fait à Bourges. Quelques-vnes mesme descendirent à l'aide de leurs compagnes, & s'allerent rendre aux soldats. Lucius Fabius Centurion de la huictiesme Legion, qui auoit dit tout haut ce jour-là à ses compagnons,

qu'il estoit animé par le sac de Bourges, & empescheroit bien que personne ne montast deuant luy, soûleué par trois des siens se guinde sur le mur, & leur donnant la main les tire à soy l'vn apres l'autre. Cependant, les soldats qu'on auoit fait venir de l'autre costé de la ville pour le fortifier, touchez du bruit & des cris qui retentissoient de toutes parts que les Romains estoient maistres de la place, reuiennent en foule, apres auoir enuoyé deuant eux leur cauallerie, & à mesure qu'ils arriuent, se rangent en bataille sous le mur auec ceux qui resistét. Les femmes voyant cela, commencent, toutes descheuelées selon leur coustume, & montrant leurs enfans, à les encourager à la défense. La meslée estoit inégale tant pour le lieu que pour le nombre, outre la fatigue de la marche & du combat; de sorte que les Romains auoient de la peine à soustenir les Barbares, qui venoient tous frais à la charge. Cesar craignant de receuoir quelque eschec, à cause qu'il arriuoit à toute heure du renfort à l'Ennemy, dépesche vers Sextius l'vn de ses Lieutenans, qu'il auoit laissé à la garde du petit camp, & luy commande de se venir planter en diligence au bas de la montagne à la droite des Barbares, pour les arrester si les nostres estoient repoussez, &

A cause des recompéses que Cesar auoit données.

les empeſcher de les pourſuiure. Pour luy, s'eſtant auancé vn peu auec la Legion qu'il auoit, il attendoit l'euenement. Comme on ſe battoit auec grande ardeur de part & d'autre, les Romains ſe confiant en leur valeur, & les Gaulois en leur nombre & en l'auantage du lieu; ceux d'Autun, que Ceſar auoit fait monter par vn autre coſté pour amuſer les Ennemis, viennent à ſe montrer en flanc, & eſtonnent les noſtres par la reſſemblance de leurs armes, quoy qu'ils hauſſaſſent le bras nud à deſcouuert en ſigne de paix, mais ils le prenoient pour vn ſtratageſme. Sur ces entrefaites, Fabius & ceux qui eſtoient montez auecque luy ſont inueſtis par la foule, & precipitez en bas du mur. Petrejus, autre Capitaine de la meſme Legion, comme il s'efforçoit de rompre vne porte, eſt accablé par la multitude, & crie à ſes ſoldats, tout percé de coups; Puis que ie ne me puis ſauuer auecque vous, Compagnons, ie raſcheray par ma mort à vous deliurer du danger, où mon courage vous a mis. Alors il ſe iette au plus fort de la preſſe, pour leur donner moyen de ſe retirer; & apres auoir tué deux Gaulois, & eſcarté vn peu les autres, comme ſes gens taſchoient encore de le ſecourir: C'eſt en vain, dit-il, puiſque le ſang & les forces

forces me manquent ; Sauuez-vous tandis que vous le pouuez, & regagnez voſtre Legion. Il mourut ainſi en combattant vaillamment, apres auoir eſté cauſe de leur ſalut. Les noſtres preſſez de toutes parts, laſchent le pied, apres auoir perdu quarante ſix Centurions ; mais comme l'Ennemy les pourſuiuoit vn peu chaudement, la dixieſme Legion qui eſtoit rangée en vn poſte moins deſauantageux, les arreſta, ſouſtenuë par les trõupes de Sextius, qui auoient gagné vne hauteur voiſine. Vercingentorix ramena les ſiennes du bas de la montagne dans le camp, ſans auoir oſé paſſer outre, parce que les Legions n'eurent pas pluſtoſt gagné la plaine, qu'elles tournerent teſte contre luy. Ceſar apres auoir perdu quelque ſept cens ſoldats en cette occaſion, aſſembla les autres le lendemain, & les blâma de n'auoir pû eſtre retenus, ni par les remontrances de leurs Officiers, ni par le ſigne qu'il auoit fait ſonner de la retraitte. Il leur dit comme à Bourges, ayant ſurpris les Ennemis ſans Chef & ſans cauallerie, il n'auoit oſé les attaquer, de peur d'acheter trop cherement la victoire, tant l'auantage du lieu eſtoit de grande importance à la guerre. Qu'autant qu'il admiroit leur valeur,

d'auoir forcé des retranchemens, grimpé vne haute montagne, franchy le mur de la ville, il condamnoit leur temerité, d'auoir crû ſçauoir mieux leur meſtier que leur General, & dit, qu'il ne deſiroit pas moins en vn ſoldat la modeſtie & l'obeïſſance, que le courage & la reſolution. Il les raſſeure en ſuite, & leur dit qu'ils ne deuoient point s'eſtonner de cette perte, ni attribuer à la valeur des Ennemis, ce qui venoit du deſauantage du lieu ; Et continuant dans le deſſein de ſe retirer, pour le faire auec honneur, & rabattre vn peu de la vanité de la Nation, il preſenta la bataille deux iours de ſuite ; & comme il vit que l'Ennemy ne vouloit pas deſcendre dans la plaine, il décampa apres auoir eu quelque auantage le premier iour en vn combat de caualerie, & tira vers Autun ſans eſtre ſuiuy.

IX. *Reuolte d'Autun & paſſage de la Loire par Ceſar.* Ils partent auec les troupes de leur païs.

Ceſar eſtant arriué de là à la riuiere d'Allier, fit raccommoder les ponts, & la paſſa auec ſon armée. Alors Eporedorix & Viridomare, le viennent trouuer pour obtenir leur congé, ſous pretexte de preuenir Litauique, & de raſſeurer leur païs, où il eſtoit allé auec toute la caualerie de l'Ennemy, pour l'émouuoir. Ceſar pour ne témoigner aucune apprehenſion, ni donner ſuiet à ceux d'Autun de ſe plaindre, ne les voulut

point arreſter, quoy qu'il viſt bien que leur depart haſteroit meſme la reuolte, qui ne luy eſtoit que trop connuë. Il leur dit ſeulement les obligations que ceux d'Autun luy auoient; Comme les ayant trouué deſpoüillez d'vne partie de leur Eſtat, renfermez dans leurs places, priuez de toûs leurs vaſſaux & leurs alliez, payant tribut à leurs Ennemis, & fourniſſant des oſtages auec toute ſorte d'ignominie; il les auoit reſtablis en leur premiere grandeur, & augmenté leur pouuoir & leur dignité; & les ayant chargez de repreſenter ces choſes à leurs Citoyens, les congedia. Comme ils paſſoient à Neuers, où Ceſar auoit renfermé les oſtages de toute la Gaule, auec vne grande partie de ſon bagage, & de celuy de l'armée, outre tout les deniers publics, les prouiſions de bled, & les cheuaux qu'il auoit achetez en Eſpagne & en Italie, pour ſeruir en cette guerre; ils aprirent que Litauique auoit eſté bien reçeu dans Autun, qui eſtoit la capitale de leur Eſtat. Que le ſouuerain Magiſtrat l'eſtoit allé trouuer auec vne grande partie des Senateurs, & qu'ils auoient dépeſché vers l'Ennemy pour traitter alliance auecque luy. Ils crurent donc qu'ils ne deuoient pas laiſſer eſchapper l'occaſion qui ſe preſentoit, & apres auoir fait main baſſe ſur la garniſon, & ſur les Marchands Romains qui eſtoient dans la

Ville de l'Eſtat d'Autun ſur la riuiere de Loire.

ville ils se saisirent de la place. En suite, ils partagent entr'eux les cheuaux & l'argent, enuoyent les ostages sous bonne escorte à Autun, pour les presenter au Magistrat, enleuent sur des batteaux tout le bled qu'ils peuuent, & iettét le reste dans la riuiere; Et parce que la place estoit trop foible pour la garder, ils y mettent le feu à leur depart. Apres ces choses, ils font de nouuelles leuées, disposent des troupes le long du fleuue, & respandent par tout leur caualerie pour couper les viures aux Romains, & les obliger à se retirer. Ils ne croyoient pas qu'on pûst passer la Loire à gué à cause des neiges qui auoient grossi son cours, ce qui obligea Cesar à se haster, pour tascher de dresser vn pont auant qu'on eust assemblé de plus grandes forces. Car de changer de dessein, & retourner vers le Languedoc, outre la honte de cette retraite, il eust eu de la peine à passer les montagnes de Geuaudan, & vouloit reioindre Labienus. Il marcha donc iour & nuit, & contre l'opinion de tout le monde passa la riuiere à gué, sans auoir perdu vn seul homme, apres auoir disposé au dessus sa caualerie pour rompre le fil de l'eau. Le soldat n'auoit que les bras libres pour soustenir ses armes; mais les ennemis prirent l'espouuante d'abord, & laisserent la campagne pleine de bleds & de bestail,

dont l'armée s'estant pourueuë, tira vers le territoire de Sens.

Cependant Labienus, apres auoir laissé à Sens pour la garde du bagage, les recruës qu'on auoit amenées d'Italie, marcha auec quatre Legions vers Paris, qui est situé dans vne Isle de la Seine, où sur le brit de sa venuë, toutes les forces des Estats voisins s'estoient assemblées pour luy empescher le passage, à cause des marais qui l'enuironnent. L'armée estoit commandée par Camulogene, qui auoit esté choisi pour son experience, quoy que dans vne vieillesse extréme. Labienus ne fut pas plutost arriué qu'il commence à faire ses approches à la faueur des mantelets, & à se faire vn passage à trauers les marais, auec des clayes & des fascines; mais voyant la difficulté qu'il y auoit, il descampe sans bruit sur le milieu de la nuict, & retourne sur ses pas vers Melun, ville du territoire de Sens, située dans vne Isle de la Seine comme Paris. Il rencontre là enuiron cinquante batteaux, qu'il assemble, & passant dessus se rend maistre de la place, qu'il trouue estonnée, pour l'absence des habitans, dont vne grande partie estoit au camp ennemy. En suite, il refait le pont qu'ils auoient rompu quelques iours auparauant, & reprend la route de Paris, en descendant le long du fleuue. Sur

X. *Exploit de Labiēnus.*

ces nouuelles, les ennemis mettent le feu dans la ville, font rompre les ponts, & quittant le marais, se campent sur les bords de la Seine, vis à vis de la place & du camp de Labienus, la riuiere entre-deux. Ils auoient desia apris la leuée du siege de Clermont, & la reuolte d'Autun, suiuie de quelque heureux succés, & disoient aux nostres lors qu'ils les rencontroient, que Cesar voyant les passages fermez, & ne pouuant trauerser la Loire, s'estoit retiré en Languedoc faute de viures. D'ailleurs, ceux de Beauuais sur la nouuelle de ce desordre commençoient à leuer des troupes, & se preparoient ouuertement à la guerre, n'estant pas trop fidelles auparauant. Labienus ayant apris de si grands changemens, vit bien qu'il luy falloit quitter son dessein, & tascher de ramener l'armée en seureté, au lieu de penser à de nouuelles conquestes. Car d'vn costé il se voyoit pressé de ceux de Beauuais, qu'on estimoit tres belliqueux, & de l'autre de Camulogene; & separé de Sens où estoit tout le bagage de l'armée, par vne grande riuiere. En cette extremité, il creut qu'il falloit prendre vne resolution genereuse, & ayant assemblé sur le soir les officiers, leur ordonna de se tenir prests pour executer ses ordres. En suite, il distribuë aux Cheualiers Romains, tous les vaisseaux qu'il

auoit amenez de Melun, & leur commande sur les neuf ou dix heures du soir, de descendre sans bruit le long du fleuue, & de l'attendre à vne lieuë du camp. Il laisse pour le garder cinq cohortes, qu'il croyoit trop foibles pour le combat, & enuoye apres mi-nuit les cinq autres de la mesme Legion, remonter le long de la riuiere auec tout le bagage, & quelques nacelles qu'il auoit assemblées, le tout auec grand bruit. Il part quelque temps apres le plus secrettement qu'il peut, auec ses trois Legions, gagne le lieu où il auoit donné rendez-vous à ses batteaux, & n'y fut pas plustost arriué, qu'à la faueur d'vn grand orage, il surprit les coureurs de l'Ennemy, qui estoient respandus par tout le long de la riuiere, & la passa en diligence auec toute sa caualerie & son infanterie, par le soin de ceux qui auoient l'intendance du passage. Sur le point du iour les Ennemis sont aduertis presque en mesme temps, qu'il se faisoit grand bruit dans le camp Romain contre la coustume, & qu'vn peu au dessous il passoit des batteaux chargez de soldats, & au dessus il marchoit de grandes troupes le long du fleuue, où l'on entendoit encore vn bruit d'auirons. Ils crurent aussi tost, que les Romains troublez de la reuolte d'Autun, trauersoient la riuiere en trois endroits,

pour se sauuer plus promptement, & ayant separé aussi en trois leur armée, en laissent vne partie vis à vis de nostre camp, font remonter quelques troupes vers Corbeil, auec ordre de ne s'auancer pas plus que nos batteaux, & marchent auec le reste contre Labienus. Le iour venu toutes nos troupes estoient passées, & l'on voyoit paroistre l'Ennemy. Labienus apres auoir encouragé ses soldats à se souuenir de leur valeur, comme s'ils combattoient en la presence de leur General, sous la conduite duquel ils auoient gagné tant de batailles, fait sonner la charge. D'abord, l'aisle gauche des Ennemis fut rompuë par la septiesme Legion ; mais la droite se defendoit courageusement contre la douziesme, sans qu'on vist branler vn soldat, quoy que les premiers rangs eussent esté fort esclaircis à coups de trait. Alors la nouuelle en estant venuë à la Legion victorieuse, elle tourna les inuestir ; de sorte qu'ils furent tous taillez en pieces, auec Camulogene qui les encourageoit à la defense, sans que personne quittast son rang. Cependant, ceux qu'on auoit placez contre le camp de Labienus, accourent au bruit, & gagnent vne colline, d'où repoussez & meslez auec les fuyars, ils furent tous défaits par la caualerie, à la reserue de ceux qui se sauuerent à la faueur des bois ou

des

des Montagnes. Apres cette victoire, Labienus retourna à Sens où estoit tout le bagage de l'armée, & de là se ioignit à Cesar auec toutes ses forces.

XI. *Preparatifs de Vercingentorix à la guerre, auec la retraitte de Cesar.*

La guerre s'alluma par la reuolte de ceux d'Autun, qui despescherent par tout pour faire soûleuer le reste des Gaules, sans espargner ny argent ny credit. Ils estonnent ceux qui chancellent, par le supplice de leurs ostages dont ils les menacent; & appellent Vercingentorix, pour faire la guerre d'vn commun accord. Ils vouloient auoir le commandement general, & ne l'ayant pû obtenir, conuoquer les Estats dans leur capitale, où l'on accourut de toutes parts, & d'vne commune voix Vercingentorix fut confirmé dans son Generalat. Ceux de Rheims, de Langres, & de Treues, ne se trouuerent point à l'assemblée; les deux premiers, pour ne point quitter l'alliance Romaine; & les autres, pour estre trop loin, & pressez par les Allemans; ce qui fut cause qu'ils n'eurent point de part à cette guerre. Ceux d'Autun descheus de leur pretension, déplorent le changement de leur fortune, & regrettent la douceur de nostre traittement, sans oser pourtant quitter vn party où ils venoient de s'engager. Eporedorix & Viridomare, ieunes Seigneurs de grande esperance,

Autun.

obeïssent à regret à Vercingentorix, qui mande cependant des ostages de tous costez, auec de la caualerie, iusqu'au nombre de quinze mille cheuaux. Il ne voulut point d'autre infanterie que la sienne, parce qu'il n'auoit pas dessein de donner bataille; mais comme il estoit le plus fort en caualerie, il nous vouloit retrancher le fourage & les viures, sans craindre de faire le degast par tout, sur l'esperance de la liberté. Cependant, pour faire diuersion il ordonne à ceux de Lion & d'Autun de leuer dix mille hommes de pied, & d'entrer dans la Prouince Romaine, du costé du Dauphiné & de la Sauoye, sous la conduite du frere d'Eporedorix, à qui il laisse pour cela huit cens cheuaux. Il enuoye d'autre costé ceux de Mende rauager le Viuarais, & ceux de Roüergue & de Quercy, le bas Languedoc; Sollicite sous main la Sauoye & le Dauphiné à secouër le joug des Romains, qui n'estoit pas encore bien affermy en ces quartiers-là, & promet de l'argent aux Grands du païs, & aux autres le gouuernement de la Prouince, où il n'y auoit alors que vingt-deux cohortes, que Lucius Cesar y auoit leuées, & qu'il estoit contraint de repandre par tout pour s'opposer à l'ennemy. Ceux du Viuarais ayant donné bataille sans son ordre, furent repoussez auec perte, & contrains d'abandonner

Gabalis

Lieutenant de Cesar.

la campagne pour se r'enfermer dans leurs villes apres auoir perdu Valere Donotaure fils de Cabure, qui estoit le premier homme de leur Estat. Mais ceux du Dauphiné ayant disposé leurs troupes le long du Rosne, deffendirent l'entrée de leur païs. Cesar qui vit les gassages fermez du costé du Languedoc & de l'Italie, despescha vers les Allemans, qu'il auoit rangez depuis peu sous son obeïssance, pour auoir de la caualerie dont il manquoit, auec ordre de luy amener aussi l'infanterie legere, qui auoit coustume de combattre ensemble; & voyant les caualiers qu'on luy enuoya assez mal montez, leur donna les cheuaux des officiers & des volontaires. Sur ces entrefaites, la caualerie qu'on auoit leuée par toutes les Gaules, s'assemble auec l'armée ennemie qui estoit en Auuergne, & se vient camper en trois quartiers separez, à quelque deux lieuës & demie de Cesar, qui marchoit vers la Franche-Comté par la frontiere de Langres, pour secourir la Prouince Romaine. Vercingentorix, apres auoir assemblé les Colonels de caualerie; leur dit, que le temps de la victoire estoit arriué; Que les Romains abandonnoient les Gaules pour se retirer dans leur Prouince, ce qui suffisoit presentement pour leur liberté; mais qu'il les falloit défaire, pour leur oster à iamais l'espe-

rance du retour, parce qu'autrement ils reuiendroient auec de plus grandes forces, & ne cesseroient iamais de les harceler. Qu'il estoit donc d'auis de les attaquer dans la marche; parce que s'ils abandonnoient leur bagage, ils perdroient l'honneur & le moyen de subsister; & s'ils le vouloient défendre, ils ne pourroient ni auancer ni reculer, & seroient contraints de demeurer en mesme lieu. Pour leur caualerie, il dit qu'il ne falloit pas croire qu'elle eust la hardiesse seulement de se destacher du gros de l'armée; & que pour donner plus de courage aux siens, & plus de terreur aux Ennemis, il rangeroit son infanterie en bataille. Ils s'escrient qu'il falloit obliger chaque caualier par serment, à percer deux fois la bataille des Romains, sans quoy il seroit infame & priué pour iamais de la veuë de ses parens & de sa patrie. Tous iurent, & le lendemain Vercingentorix fait trois gros de caualerie, dont les deux viennent fondre sur les aisles, & l'autre attaque l'armée de front dans sa marche, pour l'arrester. Cesar partage sa caualerie en trois à son exemple, & l'enuoye contre luy. On se bat en mesme temps de tous costez, l'infanterie Romaine fait alte, & range en dedans tout le bagage, & lors que sa caualerie a du pire, elle tourne teste de ce costé-là, ce qui rend le

courage aux siens, & arreste la poursuite des Barbares. A la fin les Allemans gagnent le haut d'vne colline qui estoit sur la main droite ; & apres en auoir chassé les Gaulois, les poursuiuent iusqu'à la riuiere, où Vercingentorix estoit en bataille auec son infanterie. Le reste de la caualerie voyant la fuite des siens se retire, de peur d'estre enueloppé. On remporte l'auantage par tout. Trois des plus grands Seigneurs d'Autun sont amenez prisonniers à Cesar, Cotus Colonel de la caualerie, qui auoit eu different auec Conuictolitan pour le souuerain Magistrat, Cauarille qui auoit commandé l'infanterie depuis la reuolte de Litauique, & Eporedorix qui estoit General de l'armée contre les Francontois, auant la venuë de Cesar. Vercingentorix voyant toute sa caualerie rompüe, fait r'entrer son infanterie dans son camp, au mesme ordre qu'elle estoit, & se retire vers Alexie, apres auoir commandé au bagage de le suiure en diligence. Cesar ayant retiré le sien sur vne montagne, sous la garde de deux legions, poursuiuit l'Ennemy iusquà la nuit, & apres luy auoir tué quelque trois mille hommes de son arriere-garde, se campe le lendemain deuant la ville.

Alexie, place de l'Auxois prés de Flauigni.

XII. *Le siege d'Alexie.*

Cesar ayant reconnu la place & l'estonnement des Barbares, dont il auoit battu la ca-

ualerie, en quoy consistoient leurs principales forces, resolut de l'assieger, & apres auoir encouragé les soldats, fit trauailler à la circonuallation. La ville estoit bastie sur le faiste d'vne haute montagne, au pied de laquelle coulent deux riuieres qui la baignoient de part & d'autre, & sur le deuant il y auoit vne plaine de quelque trois quarts de lieuë d'estenduë, le reste estant enuironné de collines, à peu de distance de la place, & de pareille hauteur. L'Ennemy estoit campé sous les murailles du costé de l'Orient, & occupoit toute la montagne de ce costé-là, s'estant retranché auec vn fossé & vne muraille seiche de six pieds de haut. La circonuallation des Romains auoit prés de trois lieuës de tour; leurs quartiers estoient placez en des lieux auantageux, auec vingt-trois forts, où l'on faisoit garde iour & nuit, de peur des sorties. Pendant qu'on trauailloit aux retranchemens, il se fit vn combat de caualerie dans la plaine, qui fut opiniastré de part & d'autre; & comme les nostres auoient du pire, Cesar enuoya à leur secours les Allemans, & rangea ses Legions en bataille deuant son camp, de peur que l'infanterie ennemie ne fist quelque attaque à l'improuiste. Cela rendit le courage aux siens, &

fit retirer les Barbares en desordre, à cause de leur multitude ; de sorte qu'il y en eut plusieurs de tuez aux portes qui estoient trop estroites, & quelques-vns abandonnerent leurs cheuaux, pour franchir la muraille & le fossé. Cesar voyant ce tumulte, fit auancer ses legions, ce qui donna l'épouuante à ceux qui gardoient les retranchemens, & quelques-vns estonnez, se sauuerent dans la ville ; mais Vercingentorix fit fermer les portes, de peur que le camp ne fust abandonné. Les Allemans se retirerent chargez de gloire & de butin. Auant que la circonuallation fust acheuée, Vercingentorix fit dessein de renuoyer toute sa caualerie, & commanda à chacun de retourner en son païs, & d'en ramener tous ceux qui seroient en âge de porter les armes. Il leur representa le seruice qu'il auoit rendu à toute la Gaule, & les pria de ne point abandonner leur Liberateur à la mercy des Ennemis. Il adiousta qu'il y auoit du pain dans la ville pour trente iours & quelque peu dauantage, s'il estoit bien ménagé ; mais que s'ils ne reuenoient dans ce temps-là, ils feroient perir auec luy quatre-vingts mille hommes d'élite. Apres cela, il les fait sortir sans bruit sur les dix heures du soir, par l'endroit qui n'estoit pas encore retranché ; se fait apporter

Choisis de toute la Gaule.

vn estat de tout le bled qui estoit dans la place, sur peine de la vie aux contreuenans ; commence à le donner par mesure & assez estroitement ; distribuë le bestail qui estoit en quantité ; fait rentrer son infanterie dans la ville, & ainsi se dispose à attendre le secours. Cesar ayant appris toutes ces choses des prisonniers & des transfuges, trauaille à se retrancher. Il fait tirer vn fossé à fond de cuue, de vingt pieds de large, à quatre-vingts pas de la circonualation, afin qu'on ne peust venir à luy en bataille, ny l'attaquer de nuit à l'improuiste, ou de iour interrompre son trauail. En suite, il commença à la circonualation, qui consistoit en deux fossez de quinze pieds de large & autant de haut, auec vn rempart derriere, de la hauteur de douze pieds, garny d'vn parapet auec ses creneaux, & d'vne espece de fraise en dehors à l'endroit qui ioignoit le parapet au rempart, pour empescher l'Ennemy de monter. Le tout estoit flanqué de tours à quatre-vingts pieds l'vne de l'autre, & le dernier fossé remply d'eau de la riuiere aux endroits les plus bas, ou dans la plaine. Comme les soldats estoient occupez en mesme temps à aller querir du bois & des viures assez loin, & à trauailler aux fortifications, & que l'ennemy faisoit souuent des sorties

Fossé perdu.

Circonualation interieure qui se fait contre ceux de la ville.

La plus proche du rempart.

ſorties par pluſieurs portes pour interrompre l'ouurage, Ceſar trouua à propos d'ajouſter quelque choſe au trauail des Lignes, afin qu'il faluſt moins de gens pour les garder. Il prit donc des arbres de mediocre hauteur, dont il fit couper les branches les plus foibles & aiguiſer les autres, & tirant vn foſſé de cinq pieds de haut deuant les lignes, les fit enfermer dedans & attacher enſemble par le pied, afin qu'on ne les pûſt arracher. On recouuroit le foſſé de terre, en ſorte qu'il ne paroiſſoit que la teſte du tronc, dont les pointes entroient dans les jambes de ceux qui les penſoient trauerſer; c'eſt pouquoy les ſoldats les appelloient des ceps, & comme il y en auoit cinq rangs de ſuite, qui eſtoient entre-lacez, on ne les pouuoit euiter. Au deuant il fit des foſſes de trois pieds de profondeur, vn peu eſtroites par le haut, & diſpoſées de trauers en quinconce Là dedans on fichoit des pieux ronds de la groſſeur de la cuiſſe, brûlez & aiguiſez par le bout, qui ſortoit quatre doigts ſeulement hors de terre; le reſte eſtoit enfoncé trois pieds plus bas que la profondeur de la foſſe, pour tenir plus ferme; & la foſſe couuerte de broſſailles, pour ſeruir comme de piege. Il y en auoit huit rangs de ſuite, chacun à trois pieds l'vn de l'autre, & les ſoldats les

nommoient des lys à cauſe de leur reſſemblance. Deuant tout cela, il fit ietter vne eſpece de chauſſe-trapes, qui eſtoient des pointes de fer attachées à des baſtons de la longueur d'vn pied, qui ſe fichoient en terre; tellement qu'il ne ſortoit que ces pointes, que les ſoldats appelloient des éguillons, & toute la terre en eſtoit couuerte. Voila quelle eſtoit la circonuallation interieure de la place, outre laquelle Ceſar en fit tirer vne autre contre le ſecours, de la meſme ſorte que la premiere, horſmis qu'elle eſtoit tournée en dehors, auec vn foſſé perdu, & des ouurages entre-deux, tout demeſme, afin que ſi par hazard on venoit attaquer ſes lignes en ſon abſence, on ne les pûſt inueſtir en meſme temps de tous coſtez, auec vne grande multitude. Cette derniere circonuallation auoit quelque trois lieuës & demie de circuit, & eſtoit tirée par les lieux les plus vnis qu'on auoit pû; Et afin qu'on ne fuſt point obligé de ſortir tous les iours auec danger, pour aller au fourrage & aux viures, il ordonna à chacun de s'en fournir pour vn mois. Cependant, les Eſtats de la Gaule aſſemblez, ſans prendre tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, comme le vouloit Vercingentorix, ſe contenterent d'en choiſir vn certain nombre, pour éuiter le deſordre & la confuſion,

Tous ces ouurages eſtoient entre le foſſé perdu, & la circonuallation interieure de la place.

outre la crainte d'vne diſette. Ceux d'Autun & leurs vaſſaux fournirent trente-cinq mille hommes, ceux d'Auuergne auec les leur, autant. Ceux de Sens, de la Franche-Comté, de Berry, de Xaintonge, de Roüergue & de Chartres, chacun douze mille; Ceux de Beauuais dix mille, le Limoſin autant. Ceux de Poitou, de Touraine, & de Paris, chacun huit mille. Les Suiſſes de meſme. Ceux de Mets, d'Amiens, de Soiſſons, de Hainaut, de Theroüenne, & d'Agen, chacun cinq mille; Le Maine autant. Arras quatre mille; Lizieux, Evreux & le Vexin, chacun trois mille; Ceux de Baſle & les Boyens, chacun deux mille; Diuers Eſtats de la côſte de Normandie & de Bretagne, tous enſemble ſix mille. De tous ces peuples, il n'y eut que ceux de Beauuais qui y manquerent, alleguant qu'ils vouloient faire la guerre tous ſeuls au Peuple Romain, ſans obeïr à perſonne. Neantmoins à la priere du Seigneur d'Arras, auec qui ils auoient alliance, ils luy enuoyerent deux mille hommes. Ceſar, comme nous auons dit, s'eſtoit ſerui de luy fidellement & vtilement dans les guerres d'Angleterre, & pour cela auoit rendu les loix & la iuſtice à ſon païs, auec le droit d'exemption, & annexé meſme Theroüenne à ſon Eſtat. Mais il

Seguſiani, Ambruareti, Auleteci, Brannouices, Brannouij, vaſſaux d'Autun, Helueteri, Cadurci Gabali Vellauonij, vaſſaux d'Auuergne.

Curioſolitæ, Redones, Ambibarij, Cadetes, Oſiſſini, Vnelli.

Comme.

C'eſtoit la diſtinction des alliez du peuple Romain d'auec les ſuiets.

fut emporté par le consentement general des Gaules, comme la plus part des autres ; & l'enuie de recouurer la gloire de leur nation, qui auoit tousiours fleury dans les armes, eut plus de pouuoir sur leur esprit que leur deuoir ni leur amitié. La reveuë generale se fit dans l'Estat d'Autun, & se trouua monter à huit mille cheuaux & quelque deux cens quarante mille hommes de pied, sous le commandement de quatre Chefs, Eporedorix, Viridomare, Côme, & Vergasillaune, auec vn conseil composé des deputez de chaque Estat. Ils marchent tous au secours d'Alexie pleins d'esperance & de resolution, n'estimant pas qu'on peust seulement soustenir l'aspect d'vne si grande multitude ; sur tout ayant à combatre à mesme temps contre ceux de la Ville, auec des forces partagées. Cependant les assiegez ayant consumé leurs viures dans vne vaine attente du secours, & le temps prescript estant expiré, deliberent sur ce qu'ils auoient à faire. Apres diuers aduis, dont les vns alloient à se rendre, les autres à faire vne sortie genereuse, tandis qu'il restoit encore quelque vigueur ; la harangue de Critognat, Seigneur Auuergnac de grande naissance & de grand credit, me semble digne d'estre rapportée, pour son insi-

gne & deteſtable cruauté. Ie ne parleray point, dit-il, Meſſieurs, de ceux qui ſous pretexte de ſe rendre, nous veulent ietter dans vne honteuſe ſeruitude, puis que ie ne les tiens pas pour Gaulois, & ſuis d'auis qu'on leur deffende cette aſſemblée. Ie m'adreſſeray donc aux autres, qui veulent mourir l'eſpée à la main, parce qu'ils ſemblent retenir encore quelque choſe de la valeur de nos Anceſtres. Mais c'eſt foibleſſe, & non pas force, de ne pouuoir ſupporter quelque temps l'incommodité, & il s'en trouuera bien plus qui s'expoſeront volontairement à la mort qu'à la douleur. Ie ne m'éloignerois pas toutefois de ce ſentiment, s'il n'y alloit que de mon intereſt, & choiſirois de mourir auec honneur, puis qu'il m'a toûjours eſté plus cher que la vie, ſi ma mort n'entraiſnoit point apres ſoy la captiuité de ma Nation. Mais iettons vn peu les yeux, ie vous prie, ſur toute la Gaule que nous auons appellée à noſtre ſecours; Quel courage reſtera-t'il à nos parens & à nos alliez, ſi pour attaquer l'Ennemy, il leur faut paſſer ſur le corps de quatre-vingt mille de leurs Citoyens? Ne deſniez pas, Meſſieurs, voſtre aſſiſtance à ceux qui ont negligé leur ſalut pour le voſtre, & par trop de temerité, ou de foibleſſe, ne plon-

gez pas voſtre Partie dans vne eternelle ſeruitude. Doutez-vous de leur fidelité ou de leur courage, pour n'eſtre pas venu preciſement au iour que l'on auoit dit? Et croyez-vous que les Romains trauaillent tous les iours pour leur plaiſir à vne nouuelle circonuallation? Si tous les paſſages fermez nous empeſchent de receuoir de leurs nouuelles, que la peine que prennent nos Ennemis à ſe retrancher, nous ſerue d'aſſeurance de leur foy. Quel eſt donc mon auis en cette rencontre? D'imiter le courage de nos Anceſtres, qui en la guerre des Teutons & des Cimbres, beaucoup moins dangereuſe que celle-cy, ſe voyant renfermez dans leurs villes, & reduits à vne extréme neceſſité, ſouſtinrent leur vie par la mort de ceux qui n'eſtoient pas en âge de combatre, plus toſt que de ſe rendre honteuſement. Quand nous n'aurions pas vn ſi grand exemple, nous le devrions laiſſer à la Poſterité, pour montrer ce qu'on doit faire pour s'affranchir de la tyrannie. Les Cimbres apres auoir rauagé nôtre païs, l'abandonnerent à la fin pour ſe retirer, & nous laiſſerent noſtre liberté; Mais que veulent les Romains, que nous opprimer d'vne ſeruitude eternelle? Ils ne font point la guerre à autre deſſein, & ſi vous ignorez ce qui s'eſt paſſé

dans les regions plus esloignées, jettez les yeux sur la Gaule Narbonnoise, qui languit depuis tant de temps, asseruie aux haches & aux faisceaux, & priuée de ses loix & de ses coustumes. Il fut resolu au plus de voix, qu'on mettroit dehors toutes les bouches inutiles, auant que d'en venir à cette extremité, mais qu'enfin on s'y resoudroit plutost que de se rendre à Cesar. Les habitans qui les auoient reçeus dans leur ville, en sont chassez auec leurs femmes & leurs enfans, & s'approchant de nos lignes, demandent à estre faits esclaues pour du pain ; mais Cesar mit garde par tout pour empescher qu'on ne les reçeust. Sur ces entrefaites, le secours arriue, & se vient planter sur vne montagne qui estoit à vn quart de lieuë du camp. Le lendemain, toute leur cauallerie descend dans la plaine dont i'ay parlé, qui tenoit trois quarts de lieuë, & la remplit de ses escadrons; mais l'infanterie se range sur des collines plus esloignées. Comme on voyoit de la ville tout ce qui se passoit au dehors, les assiegez sortent pour feliciter les autres de leur venuë ; tout retentit de cris d'allegresse. Ils se mettent en bataille sous les murs de la place, & sans tarder iettent des clayes & des fascines sur le fossé perdu, pour le passer à tout euenement. Cesar, apres auoir rangé son armée sur l'vne & l'autre circon-

ualation, afin que chacun ſçeuſt où il ſe deuoit rendre dans vne attaque, fit ſortir ſa caualerie, pour eſcarmoucher contre celle de l'Ennemy. Tout le camp deſcouuroit ſur la plaine, & les ſoldats eſtoient attentifs à voir quelle ſeroit l'iſſuë du combat. Les Gaulois ayant entremeſlé quelques gens de trait parmy leur caualerie, pour arreſter la noſtre dans la pourſuite, bleſſerent d'abord pluſieurs de nos caualiers, qui furent contraints de ſe retirer de la meſlée. Alors l'Ennemy comme tout aſſeuré de la victoire, à cauſe qu'il voyoit nos gens accablez de la multitude, commence de toutes parts à ietter des cris d'allegreſſe pour donner plus de courage au ſiens : Mais les vns & les autres eſtoient aſſez animez par le deſir de la gloire, & par la honte d'eſtre vaincus à la veuë de leur party ; car comme le combat ſe paſſoit en la preſence des deux armées, on ne pouuoit cacher vne bonne ni vne mauuaiſe action. Apres auoir combattu depuis midy iuſqu'au ſoir, ſans qu'aucun euſt l'auantage, les Alemans ſerrez en vn gros eſcadron font vne derniere charge, & enfoncent l'Ennemy, qui plie en meſme temps de toutes parts, & laiſſe à la boucherie ſes gens de trait, qui furent tous enueloppez & taillez en pieces. On le pourſuit iuſques dans ſon camp, ſans luy donner le loiſir de ſe rallier ;

rallier; ce que les assiegez ayant apperçeu, ils se renferment tout tristes dans leurs murailles, comme desesperant de la victoire. Le lendemain, les Ennemis font quantité de clayes, d'eschelles, & de harpons de fer; & sur le milieu de la nuit se coulent sans bruit iusqu'à nos retranchemens, qui estoient à l'endroit de la plaine, puis commencent auec de grands cris à auertir ceux de la ville, & à coups de pierres, de fleſches, & de frondes, à déloger les nostres du rempart, apres auoir ietté des clayes sur le fossé perdu, & preparé tout ce qui estoit necessaire pour donner l'assaut. En mesme temps Vercingentorix fait sonner la trompette, & sortir ses troupes. Les Romains qui sçauoient desia où ils se deuoient rendre, accourent chacun à leur poste, & repoussent l'Ennemy à coups de leviers & de grosses frondes, ou auec des balles de plomb qu'ils iettoient à la main. On fait ioüer aussi les machines, de sorte qu'il y en eut beaucoup de blessez de part & d'autre parmy les tenebres de la nuit. Alors Marc-Antoine & Trebonius, qui auoient ce quartier-là à defendre, tirent des soldats des lieux voisins pour y accourir. Les Gaulois faisoient plus d'effet de loin à cause de leur multitude; mais comme ils s'approcherent plus prés, ou ils se fichoient dans le pied les aiguillons, ou ils trébuchoient dans les

Lieutenans de Cesar,

fosses, où ils estoient percez à coups de trait, tant des tours que du rampart. Apres que plusieurs furent blessez de part & d'autre, le mur n'estant forcé en aucun endroit, le iour commença à paroistre; si bien que les Barbares se retirerent, craignant qu'on ne fist quelque sortie des quartiers qui estoient sur la montagne, & qu'on ne les vinst inuestir. D'autre costé ceux de la ville voyant qu'ils auoient consumé tout le temps de l'attaque à passer le premier fossé, & les ouurages qu'on auoit fait deuant les retranchemens, furent contraints de se retirer aussi. L'Ennemi repoussé deux fois auec perte, tient conseil; où il appelle tous ceux qui auoient connoissance du païs, & se fait faire vne description des quartiers qui estoient sur le haut, & de leur fortification. Il y auoit du costé du Septentrion vne montagne, qu'on n'auoit pû enfermer dans les lignes à cause de son estenduë, de sorte qu'on auoit esté cõtraint de les tirer sur la pente auec beaucoup de desauantage. Ce quartier estoit gardé par Antistius Rhegynus, & Caninius Rebilus auec deux Legions. L'Ennemy, apres l'auoir esté reconnoistre, choisit soixante mille hõmes des Estats les plus belliqueux, & en donne la conduite à Vergasillaune Seigneur Auuergnac cousin de Vercingentorix, & l'vn des quatre Generaux dont nous auons parlé,

Lieutenans de Cesar.

apres auoir resolu ensemble du temps & de la façon de l'attaque. Il sort donc sur les neuf heures du soir auec ses troupes, & arriue sur le point du iour derriere la montagne, où il les laisse reposer du trauail de la nuit, & sur le midy vient à l'attaque, à l'endroit que nous auons dit. Leur caualerie se presente en mesme temps aux retranchemens du costé de la plaine, & le reste de l'armée paroist en bataille deuant le camp. Vercingentorix qui descouuroit tout cela du donjon de la place, sort auec toutes ses troupes, & traisne apres soy tous les preparatifs qu'il auoit faits pour donner l'assaut. Le combat s'allume de toutes parts en mesme temps, & s'il y a quelque endroit foible, c'est là qu'on fait le plus d'effort. Les Romains ont à faire en tant de lieux, qu'ils ne sçauent où courir, & ne peuuent estre par tout à cause de leur petit nombre. Le soldat qui entend des cris à ses espaules, & voit son salut dépendre de la valeur d'autruy, s'estonne, d'autant plus que le danger où l'on n'est pas, semble touſiours le plus grand. Cesar s'estant placé en vn poste auantageux, d'où il pouuoit tout descouurir, enuoyoit du secours où il en estoit besoin. Chacun se represente que c'est-là qu'il faut faire vn dernier effort, ou pour recueillir le fruit de ses trauaux,

Perches, faux manteletz.

A cause qu'õ attaquoit en mesme tẽps les deux circonualations.

ou pour recouurer ſa liberté. Le plus grand auantage des Ennemis eſt à l'attaque de Vergaſillaune, à cauſe que le lieu eſtoit commandé. Les vns lançent d'enhaut des dards, les autres montent à l'aſſaut couuerts de leurs boucliers, & ſe rafraiſchiſſent continuellement. Les faſcines qu'ils portent, leur ſeruent à ſurmonter tous les obſtacles qu'on a iettez ſur leur paſſage, & à combler le foſſé pour grimper ſur le rempart. Les Romains commencent à manquer d'armes & de force pour ſe deffendre, ce que Ceſar ayant apperçeu, il y enuoye Labienus auec ſix cohortes, & luy commande, s'il ne pouuoit arreſter l'effort des Barbares, de retirer toutes les troupes pour faire vne ſortie, mais que ce ne fuſt qu'à l'extremité. Il va luy-meſme encourager les autres, & leur repreſente, qu'il s'agit en ce combat du ſuccés de tous les precedens. Ceux de la ville deſeſperant de pouuoir forcer les retranchemens du coſté de la plaine, à cauſe de leur hauteur, eſſayent de donner aux lieux montueux, , & y tranſportent tous leurs preparatifs, pour vn aſſaut general. Ils délogent à coups de trait ceux qui combattent du haut des tours, comblent le foſſé auec de la terre & des faſcines, démoliſſent le parapet & éboulent le rempart, auec

Eguillons, ceps, lys.

De dards à lancer.

de grandes faulx attachées à de longues perches. Ceſar y enuoye premierement le ieune Brutus auec ſix cohortes, & en ſuite Fabius auec ſept autres, & voyant la meſlée s'eſchauffer de plus en plus, y accourt luy-meſme en perſonne auec de nouuelles troupes. Apres auoir reſtably le combat & repouſſé les Ennemis, il marche au ſecours de Labienus auec quatre cohortes du fort le plus proche, & ſe fait ſuiure par vne partie de la caualerie, apres auoir commandé au reſte de ſortir des lignes & d'inueſtir l'Ennemy. Labienus voyant les Barbares maiſtres des retranchemens, ſans que rien peuſt arreſter leur effort, ramaſſe iuſqu'à trente-neuf cohortes des forts voiſins; & auertit Ceſar de ſon deſſein. Il s'auance pour y eſtre preſent, & eſt reconnu à la couleur de ſa cotte d'armes, qu'il auoit accouſtumé de porter en vn iour de bataille. L'Ennemy qui le deſcouure d'enhaut, ſuiuy de bataillons & d'eſcadrons, vient à la charge. Il s'eſleue vn cry à meſme temps de toutes parts; les Romains iettent leur jauelot, pour mettre l'eſpee à la main, & en meſme temps la caualerie ſe montre à dos à l'Ennemy, qui voyant encore approcher de nouuelles forces, prend l'eſpouuante & laſche le pied. En ſe retirant il donne dans la caualerie, qui en

Chaque cohorte eſtoit de 500. hommes, quand elle eſtoit complette.

fait vn grand carnage, Sedulie Prince de Limogès y eſt tué, & Vergaſillaune fait priſonnier. On gagne ſoixante & quatorze drapeaux, que l'on apporte à Ceſar. Peu ſe ſauuent d'vn ſi grand nombre, & ceux de la ville voyant le maſſacre & la fuite de leurs gens, ſe retirent de deſeſpoir. Sur ces nouuelles, les Ennemis abandonnent leur camp, & ſans laſſitude des Romains fatiguez d'vn long & dangereux combat, où il auoit falu courir au ſecours en diuers lieux, toute leur armée euſt eſté taillée en pieces. Apres mi-nuit, la caualerie de Ceſar ſe met à leur queuë; & ayant atteint les derniers, en tuë, ou fait priſonniers vn grand nombre; le reſte ſe ſauue comme il peut, chacun en ſon païs. Le lendemain, Vercingentorix tient conſeil où il repreſente qu'il n'auoit pas entrepris la guerre pour ſon intereſt particulier, mais pour celuy de la Nation; Que puis qu'il faloit ceder à la Fortune, il s'offroit pour victime à Ceſar, ſoit qu'il faluſt expier leur mal heur par ſa mort, ou par ſa captiuité. On dépeſche vers luy, & il ordonne de liurer les Chefs & les armes; & pour l'execution du traité, s'aſſit ſur ſon Tribunal deuant ſon camp. On luy amene à ſes pieds Vercingentorix, & les autres Chefs, & l'on y apporte les armes. Il donne vn priſonnier à

chaque ſoldat par forme de butin ; à la reſerue de ceux d'Auuergne & d'Autun, qu'il garde pour taſcher à regagner par là leur Eſtat. En ſuite, il marche contre ceux-cy qui le reçoiuent, & les autres apres à leur exemple. Il leur ordonne de fournir grand nombre d'oſtages, & leur rend leurs priſonniers iuſqu'au nombre de vingt mille. Apres, il met ſes Legions en quartier d'hyuer, deux dans la Franche-Comté auec toute la cauallerie ; ſous le commandement de Labienus, à qui il donne Rutilius pour compagnon : deux autres dans l'Eſtat de Rheims auec Fabius & Baſilius, pour les deffendre, contre ceux de Beauuais. Antiſtius Rhegynus fut enuoyé dans le Niuernois, Titus Sextius dans le Berry, Caninius Rebilus en Roüergue, chacun auec vne Legion; Ciceron & Sulpicius à Châllons & à Maſcon ſur la riuiere de Saone, pour la ſeureté des viures. Pour luy, il reſolut de paſſer l'hyuer à Autun; & ſur ſa relation, le Senat ordonna vingt iours de prieres, & de proceſſions publiques.

C'eſt que tout ce qui eſtoit dans la ville fut fait eſclaue.

Tous Lieutenans Generaux de Ceſar.

SVPPLEMENT
DE LA GVERRE DES GAVLES,
PAR HIRTIVS OV OPTIVS.

ARGVMENT.

I. Preface de l'Autcur. II. Diuerſes menées dans le Borry & le Païs Chartrain, ſuiuies de la reuolte de ceux de Beaunais & de leurs voiſins. III. Exploits de Fabius & de Caninius. IV. Siege d'Vxellodunum. V. Arriuée de Ceſar en Gaſcogne. VI. Ce qui ſe paſſa la neufieſme année de ſon Gouuernement. Du reſte, Ceſar n'a point tenu ces choſes dignes d'eſtre rapportées, c'eſt pourquoy il en eſt demeuré à la défaite de Vercingentorix, qui luy confirma la poſſeſſion des Gaules. Cecy ſeruira ſeulement de liaiſon pour paſſer aux guerres Ciuiles qu'il a deſcrites.

I. *Preface de l'Autcur.*

I'ENTREPRENS pour te plaire, vne choſe bien difficile, mon cher Balbus, de continuer les Commentaires de Ceſar de la guerre des Gaules, & de faire la ſuite des guerres Ciuiles ; à commencer

mencer par celle d'Alexandrie, qu'il a laissée imparfaite iusqu'à la fin, ie ne diray rien de ces guerres, puis qu'on n'en voit point encore l'issuë, mais de sa vie. Toutefois quel moyen de refuser quelque chose aux prieres d'vn amy, qui dit, que vos excuses partent plustost de vostre paresse, que de la difficulté de l'ouurage? I'ay esté bien aise, pourtant, de faire cette declaration d'abord, de peur qu'on n'imputast à orgueil ou à extrauagance, la liberté que ie prens de messler mes escrits auec ceux de Cesar, comme si ie pretendois par là les compater aux siens, ce qui n'est nullement mon dessein. Car tout le monde tombe d'accord, qu'il n'y a rien de plus poly ny de plus élegant en nostre langue, quoy qu'il les ait fait plustost pour seruir de memoire aux Historiens, que pour tenir lieu d'Histoire. Mais on croit que par là il a fait tomber la plume des mains à ceux qui la voudront entreprendre. Nous auons encore plus de suiet tous deux de les admirer que les autres, qui peuuent bien iuger de leur excellence, mais non pas de la promptitude, & de la facilité auec laquelle ils ont esté composez. Car Cesar auoit cela de particulier, outre qu'il estoit grand Orateur, que personne n'a iamais mieux sçeu s'exprimer que

Ou, à commencer depuis le dernier liure qu'il a laissé imparfait à l'endroit où il parle de la guerre d'Alexandrie.

luy ; & i'ay encore ce mal-heur, de ne m'estre pas trouué aux guerres d'Alexandrie & d'Afrique, quoy que i'en aye appris vne grande partie de sa propre bouche. Or nous considerons d'vne autre sorte les choses dont nous voulons rendre compte, que celles que nous n'entendons que par diuertissement, & dont l'éclat ou la nouueauté nous rauissent en admiration. Mais si ie m'estendois dauantage sur ce suiet, ie craindrois de tomber dans le vice que ie veux éuiter, & qu'il n'y eust de l'orgueil & de l'arrogance, à croire qu'il peust entrer iamais dans l'esprit de quelqu'vn, que ie vouluſſe me comparer à Cesar.

II. *Diuerses menées dans le Berry & l'Estat de Chartres, suiuies de la reuolte de ceux de Beauuais.*

Apres la conqueste des Gaules, Cesar qui depuis le commencement de la campagne n'auoit cessé de faire la guerre, voulant rafraischir ses troupes dans les quartiers d'hyuer, aprit que plusieurs villes s'estoient liguées, sur la creance, que comme il estoit impossible de resister à toutes les forces des Romains vnies ensemble, aussi en respandant la guerre, il ne pourroit estre par tout. Or il leur sembloit que personne ne deuoit refuser de souffrir en son particulier, pour mettre tous les autres en liberté. Cesar pour estoufer le mal dans sa naissance, apres auoir laissé Antoine dans son

quartier pour commander en sa place, part d'Autun le dernier iour de Decembre, accompagné de sa caualerie, pour aller ioindre la douzieſme legion qui estoit dans le Berry, sur la frontiere de l'Estat d'Autun, & y fait venir l'onzieſme qui estoit la plus proche. En suite, il commence à rauager le païs qui est tres-fertile, apres auoir laissé deux cohortes pour la garde du bagage. Car comme le Berry est de grande estenduë, & a plusieurs villes, il ne pouuoit estre retenu dans son deuoir par vne seule legion, & faisoit des complots pour recommencer la guerre. Sa venuë inopinée surprit tous ceux qui estoient à la campagne, auant qu'ils se peussent retirer dans les places; car il auoit défendu exprés qu'on ne mist le feu nulle part, pour ne point estonner les habitans, & pour trouuer du fourage & des viures, s'il faloit aller plus loin. Il fit donc grand nombre de prisonniers, & plusieurs se voulurent sauuer en vain chez leurs alliez & chez leurs voisins, parce qu'il couroit par tout, sans donner le loisir à ceux-cy de songer plustost au salut d'autruy qu'au leur. Cette diligence extreſme retint les vns dans leur deuoir, & rassura ceux qui branloient; de sorte que la Prouince voyant que personne ne se remuoit en sa

Selon le vieux Calandrier.

Le Berry.

faueur, & que la clemence de Cesar luy ouuroit de nouueau la porte à son amitié, donna des ostages à l'exemple de ses voisins, qu'elle ne voyoit point plus mal traittez pour ce sujet. Cesar apres auoir promis deux cens sesterces à chaque soldat, par forme de butin, & deux mille aux Centurions, à cause de la peine qu'ils auoient euë à courir durant la rigueur de l'hyuer par des chemins fascheux, & des froids insupportables, les renuoya dans leurs quartiers, & se rendit à Autun quarante iours apres son départ. Comme il estoit occupé là à rendre la iustice, ceux de Berry luy vinrent demander secours contre ceux de Chartres qui les estoient venus attaquer. Il partit donc dix-huit iours apres son retour, & prenant en chemin la sixiesme & la quatorziesme Legion, qui auoient esté mises le long de la Sône pour la seureté des viures, marcha contre ceux de Chartres. Sur le bruit de sa venuë, ils abandonnent les cabanes qu'ils auoient basties à la haste pour se defendre contre la rigueur de la saison, parce qu'vne grande partie de leur païs auoit este ruiné dans les guerres precedentes, & se sauuent deça & delà, craignant la calamité des autres. Cesar qui ne vouloit pas exposer alors ses soldats aux iniures de l'air, se campe à

5. escus.

50. escus.

Orleans, & se loge dans les maisons qui restoient, faisant couurir en haste les autres de paille, pour seruir d'abry aux tentes. Cependant, il enuoya sa caualerie & son infanterie legere, aux lieux où il auoit apris que l'ennemy s'estoit retiré, d'où la plus part reuinrent chargez de butin. Mais les habitans se voyant sans retraite durant l'hyuer, & ne pouuant demeurer dans les bois en cette saison, pressez du froid & de l'ennemy, se sauuerent dans les Estats voisins, apres auoir perdu plusieurs de leurs gens. Cesar croyant auoir assez fait, de dissiper les forces qui s'assembloient, & voyant bien que les Ennemis ne pourroient rien faire de considerable de cette campagne, laissa Trebonius en garnison dans Orleans auec ses deux Legions, & marcha au secours de ceux de Rheims. Ils luy auoient enuoyé dire à diuerses fois, que ceux de Soissons qu'il auoit annexez à leur Estat, estoient menacez de l'inuasion de ceux de Beauuais, nation la plus belliqueuse des Gaules, & qu'ils s'assembloient auec leurs voisins sous la conduite de Corbée du mesme païs, & du Seigneur d'Arras. Il crût donc de l'interest & de la dignité de l'Empire, de defendre des alliez tres fidelles, qui auoient rendu de grands seruices à la Republique; Et tirant vne seconde fois l'onziesme Legion de son quartier, auec vne

Il auoit esté brusle l'année precedente.

Cõme.

autre de celuy de Labienus, il commanda à Fabius de luy amener les siennes dans le Soissonnois, se seruant ainsi des plus proches legions, selon la proximité des lieux, & les maximes de la guerre, & les rafraischissant tour à tour, sans iamais se rafraischir. Auec ces quatre legions il entra dans le Beauuoisis, & apres s'y estre campé, respandit par tout sa caualerie pour faire quelques prisonniers, de qui il pûst apprendre les desseins de l'Ennemy. On luy rapporta que le païs estoit abandonné, & que ceux qu'on auoit trouuez dans les maisons, estoient plustost des espions que des laboureurs. Cesar leur ayant demandé ce qu'estoient deuenus les habitans, aprit que tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, s'estoient retirez auec leurs voisins, sur vne montagne enuironnée d'vn marais, & auoient resserré tout ce qu'ils auoient dans les forests qui estoient derriere. Qu'il y auoit plusieurs Generaux, mais que Corbée estoit le principal, à cause de la haine qu'il portoit au peuple Romain. Que le Seigneur d'Arras estoit allé implorer le secours des Allemans qui estoient leurs voisins, & en grand nombre. Qu'ils auoient tous resolu de donner bataille, si Cesar marchoit contre eux auec trois legions, comme le bruit en couroit, de peur d'estre contraints de se

Ambiani, Anlerci, Caleti, Velocassij, Attebates

Allemans deçà le Rhin.

batre apres contre toutes ſes forces auec plus de deſauantage; Que s'il venoit plus puiſſant, ils ſe tiendroient renfermez dans leur fort, à deſſein de luy retrancher les viures & le fourage, qui eſtoit rare en cette ſaiſon, outre le degaſt qu'ils en auoient fait. Sur ces nouuelles, confirmées par le rapport de pluſieurs perſonnes, Ceſar qui vit leur deſſein fort eſloigné de la temerité ordinaire des Barbares, taſcha de leur rendre ſes forces mépriſables pour les attirer au combat. Car il ſe fioit en la valeur de trois vieilles legions, & d'vne quatrieſme qui n'auoit fait que huit ans de ſeruice, mais qui eſtoit compoſée d'vne braue & floriſſante ieuneſſe. Apres auoir donc fait reciter à l'aſſemblée de ce qu'il auoit appris, & fortifié l'eſprit des ſoldats ſi par hazard il falloit donner bataille, il marcha contre les Barbares auec trois legions, afin de n'expoſer à leurs yeux qu'autant de forces qu'ils en vouloient combattre; & laiſſa la quatrieſme pour ſeruir d'eſcorte au bagage qui venoit derriere, quoy qu'il ne fuſt pas fort grand, comme on ne ſe charge pas de beaucoup d'attirail dans les expeditions. En cét eſtat, il ſe preſenta aux Ennemis plûtoſt qu'il n'eſtoit attendu, & eut bien toſt rangé en bataille ſes trois vieilles legions. Ce que les Barbares ayant apperçeu, ils ſe rangerent auſſi deuant leur

camp, sans quitter l'auantage de leur poste, soit par crainte ou par surprise, ou bien pour espier sa contenance, ce qui ne se rapportoit pas au recit qu'on auoit fait de leur resolution. Quoy que Cesar eust grande enuie de combattre, il ne voulut pas, neantmoins, entreprendre de les attaquer en vn poste si auantageux, dont il estoit separé encore par vn grand valon, outre la consideration de leur multitude, & resolut de camper en cét endroit. Il fit donc tirer deux fossez à fonds de cuue de quinze pieds chacun, auec vn rempart derriere de douze pieds de haut, garny d'vn parapet à proportion, & de tours à trois estages qui estoient iointes ensemble par vne galerie, auec son petit parapet d'osier. Les retranchemens donc estoient defendus par deux rangs de soldats, dont celuy d'en-haut pouuoit lancer de plus loin à cause de l'auantage du lieu, & celuy d'embas estoit à couuert du plancher de la galerie. Il ferma les auenuës, de portes & de tours plus hautes que le reste de l'ouurage, & se fortifia ainsi pour donner plus d'apparence de crainte, & accroistre la presomption des Barbares, & pour se pouuoir defendre plus aisément auec peu de troupes, lors qu'vne partie de l'armée seroit allée au fourage ou aux viures. Cependant, il se faisoit souuent de legeres escarmouches à coups

Le Latin adiouste, plus profond que large.

de

de trait, le marais entre-deux; & quelquefois les vns ou les autres le passoient, & poursuiuoient leur ennemy au delà. Comme les nostres alloient tous les iours au fourrage, & qu'on estoit contraint de se respandre de tous costez pour en trouuer, dans des maisons seules & escartées, ils estoient quelquefois surpris des coureurs; & quoy qu'on n'y perdist que des valets, & quelques cheuaux de bagage, cela redoubloit la confiance des Barbares, d'autant plus que le Seigneur d'Arras estoit de retour auec cinq cens cheuaux Allemans, ce qui les enorgueillissoit fort, quoy qu'il n'y en eust pas grand suiet. Cesar voyant qu'ils se tenoient renfermez dans leur camp, & qu'on ne les pouuoit forcer à cause du marais, & de l'auantage du lieu, ni les assieger, qu'auec plus de troupes qu'il n'en auoit, escriuit à Trebonius qu'il le vinst trouuer en haste auec ses deux Legions, & celle qui estoit demeurée dans le Berry sous le commandement de Titus Sextus. Cependant il enuoyoit tour à tour au fourrage la caualerie de Rheims & de Langres, & celle des autres alliez, dont il auoit fait venir vn grand nombre, pour arrester les courses des Barbares. Comme cela se faisoit tous les iours, ils commencerent à se relascher, selon la coustume; de sorte que l'Ennemy ayant apperçeu l'endroit où

Ou, ruinées.

ils alloient ordinairement, leur dreſſa vne partie, & enuoya ſa caualerie pour les attirer dans l'embuſcade. Le malheur tomba ſur ceux de Rheims, qui eſtoient en iour; car lors qu'ils eurent apperçeu la caualerie ennemie, qui n'eſtoit pas ſi forte que la leur, ils la pouſſerent à toute bride, & ſe trouuerent tout à coup enueloppez de leur infanterie, ce qui les fit retirer plus viſte qu'à l'ordinaire. Ils y perdirent Vertiſque leur General, qui ne pouuoit preſque plus ſe tenir à cheual à cauſe de ſa vieilleſſe, & par vne generoſité de la Nation, n'auoit pas voulu s'exempter de la guerre, ni du combat. Ce ſecours redoubla le courage de l'Ennemy, & la vigilance des noſtres, pour ne s'embarquer plus temerairement dans des lieux mal reconnus, & ne s'emporter pas auec trop d'ardeur dans la pourſuite. Il ne laiſſoit pas d'y auoir tous les iours quelque eſcarmouche au paſſage du marais, en la preſence des deux armées. Vn iour toute l'infanterie Allemande, que Ceſar auoit fait venir pour combatre parmy la caualerie, le paſſa, & apres auoir tué quelques Ennemis qui firent teſte, pourſuiuit le reſte viuement; ce qui eſtonna tellement ceux qui eſtoient ordonnez pour les ſouſtenir, qu'ils prirent la fuite, ſans s'arreſter qu'ils ne fuſſent

à leur camp, où quelques-vns ayant honte d'entrer, passerent outre. Cét affront les troubla si fort, pour auoir esté chassez souuent de postes tres-auantageux, qu'on peut douter, s'ils sont plus insolens dans la bonne fortune, qu'abatu dans la mauuaise, puis qu'il faut si peu de chose pour les humilier. Apres auoir demeuré plusieurs iours campez en cét endroit, à la fin sur la nouuelle de l'approche de Trebonius & de ses Legions, ils craignirent d'estre assiegez comme à Alexie, & firent filer de nuit leur bagage, auec tous ceux qui n'estoient pas en estat de combattre; Et comme le iour les eut surpris auant que tout fust passé, parce que les Gaulois meinent quantité de chariots auec eux, mesme dans les plus promptes expeditions, ils se rangerent en bataille deuant leur camp, pour couurir leur marche. Cesar qui ne les vouloit pas attaquer dans vn poste si auantageux, ni souffrir aussi qu'ils se retirassent à sa veuë sans les incommoder dans la retraitte, fit ietter en haste des ponts sur le marais, & passant ses Legions, gagna vne hauteur, qui n'estoit separée du camp ennemy que par vn petit valon, & estoit escarpée de part & d'autre. Comme les Barbares le virent rangé en bataille sur le haut, d'où il les pou- Voyles Remarques.

uoit incommoder auec ſes machines, & tirer à trauers leurs bataillons, ils n'oſerent ſe retirer, de peur d'eſtre chargez dans cette confuſion, & demeurerent en bataille, ſe confiant en l'aſſiette du lieu, & ne refuſant pas le combat, ſi les Romains les y venoient attaquer. Ceſar qui vit la reſolution, laiſſa vingt cohortes ſous les armes, & ſe retrancha auec le reſte, puis quand l'ouurage fut acheué, rangea toutes ſes Legions deuant ſon retranchement; & mit les caualiers en garde pied à terre, auec la bride à la main. Les Barbares apperceuant les Romains tous preſts à les ſuiure, & ne pouuant paſſer la nuit où ils eſtoient, ni s'y tenir plus long temps ſans peril, s'auiſerent de ce ſtratageſme. Ils s'entredonnerent de main en main toutes les bottes de paille & les faſcines, ſur leſquelles ils ſont aſſis lors qu'ils demeurent en bataille, comme Ceſar l'a remarqué dans ſes Commentaires, & les portant à la teſte, ils y mirent le feu ſur le ſoir, & ſe retirerent. Quoy que Ceſar ne les peuſt apperceuoir à trauers la flamme & la fumée, il iugea neantmoins, que c'eſtoit vn artifice, pour couurir leur retraitte, & s'auança auec ſes Legions, apres auoir deſtaché à leur trouſſe toute ſa caualerie, marchant lentement pour ne

Cela ne ſe trouue point.

pas donner dans quelque embuſcade la nuit; Cependant, la caualerie craignit de paſſer à trauers vn ſi grand feu, où les caualiers ne voyoient pas la teſte de leurs cheuaux, de ſorte que la crainte d'vne ſurpriſe, donna moyen aux Ennemis d'eſchapper. Apres deux ou trois lieuës de retraitte, ils ſe camperent en vn poſte auantageux, d'où ils dreſſoient ſouuent des partis, & incommodoient fort ceux de Ceſar au fourrage. Mais vn iour que Corbée, General de ceux de Beauuais, s'eſtoit mis en lieu où il y en auoit abondance, auec mille cheuaux & ſix mille fantaſſins d'élite, croyant qu'on iroit de ce coſté là; Ceſar qui le ſçeut, tira hors du camp plus de Legions que de couſtume, & enuoyant ſa caualerie auec ſes gens de trait, pour ſeruir d'eſcorte aux fourrageurs, vint apres en diligence auec ſes troupes peſamment armées. L'Ennemy auoit choiſi pour ſon embuſcade vne plaine de quelque mille pas en tout ſens, ceinte d'vne riuiere & d'vn bois, où il auoit reſpandu ſes troupes. La caualerie de Ceſar qui en eſtoit auertie, marchoit par eſcadrons en bon ordre & bien reſoluë. Cerbée ne l'eut pas pluſtoſt deſcouuerte, que croyant l'occaſion fauorable, il ſe montre d'abord auec peu de gens, & charge les

premiers eſcadrons, qui le ſouſtinrent vigoureuſement ſans ſe reioindre à leur gros, comme on a de couſtume dans la ſurpriſe, ce qui ne fait qu'engendrer de la confuſion. Ils venoient donc à la charge l'vn apres l'autre, prenant garde de n'eſtre point enueloppez, lors que le reſte de la caualerie ennemie ſortit de l'embuſcade. Le combat s'échauffe en diuers lieux, & comme la victoire balançoit, leur infanterie commence à ſe montrer peu à peu hors du bois en bataille, & fait reculer noſtre caualerie; Mais l'infanterie legere qui la ſuiuoit, s'auance dans l'interuale des eſcadrons, & reſtablit le combat. Apres qu'il eut duré quelque temps, auec auantage égal, les noſtres ſe deffendant d'autant mieux qu'ils n'auoient point eſté ſurpris; la nouuelle arriue du ſecours des Legions, ce qui redouble leur courage, pour les empeſcher d'auoir part à leur gloire, & abbat celuy des Ennemis. Ils s'écartent deça & delà pour ſe ſauuer, mais en vain, car les meſmes obſtacles qu'ils auoient choiſis pour nous oppoſer, les arreſtent; tellement que vaincus & effrayez, ils ſont taillez en pieces dans la retraite. Corbée ſeul ſe défend courageuſement iuſqu'à l'extremité, ſans chercher d'aſyle qu'en ſa valeur, ni receuoir le quartier qu'on luy offroit, mais irritant le vainqueur

Le bois & la riuiere.

contre luy, par vne deffenſe opiniaſtre. Apres cette victoire, Ceſar qui marchoit ſur la trace des combattans, croyant que les Ennemis abbatus d'vne ſi grande perte, ſe retireroient ſur l'heure, parce qu'ils n'eſtoient éloignez que de deux lieuës du champ de bataille, trauerſa la riuiere, quoy que tres profonde. Mais les Barbares, ſur la nouuelle de la deffaite, qu'ils apprirent par le rapport de quelques vns, qui tout bleſſez s'eſtoient ſauuez du combat à la faueur des bois, aſſemblent leurs Chefs; & s'imaginant auoir deſia ſur les bras toute la puiſſance Romaine, s'écrient, qu'il falloit enuoyer des oſtages & des deputez à Ceſar. Cette reſolution priſe, le Seigneur d'Arras s'enfuit vers les Allemans d'où il auoit amené du ſecours, & les autres dépeſchent au camp, pour prier Ceſar de ſe contenter du chaſtiment qu'ils auoient reçeu, puis que s'il eſtoit en ſon pouuoir, il ne leur en ordonneroit pas vn ſi grand. Ils luy repreſentent, qu'il eſtoit reſté à peine vn homme du combat, pour en porter la nouuelle; que toute la fleur de leur caualerie & de leur infanterie y eſtoit demeurée; mais que ceux de Beauuais y auoient gagné beaucoup, en perdant leur General qui ne ceſſoit d'eſmouuoir le peuple, & d'entretenir la diuiſion; de ſorte que la populaſſe, durant ſa vie,

auoit eu plus de pouuoir que le Senat. Ceſar leur reprocha, qu'apres auoir eſté vaincus l'année precedente auec le reſte des Gaulois, ils auoient eſté ſi opiniaſtres, que de ne vouloir pas quitter les armes comme les autres, apres leur défaite; qu'il n'y auoit rien de ſi facile, que de reietter la faute ſur les morts qui ne ſe pouuoient défendre; mais qu'il ſçauoit bien, que dans les Gaules le peuple n'auoit point de voix dans les deliberations; & ne pouuoit s'oppoſer aux reſolutions qui s'y prenoient. Qu'il ſe contentoit pourtant du chaſtiment qu'ils s'eſtoient procuré eux-meſmes. Les deputez retournent au camp la nuit ſuiuante auec cette reſponſe, & l'on y prepare auſſi toſt des oſtages. Les Eſtats voiſins en font autant, apres eſtre demeurez en ſuſpens dans l'attente du ſuccés, & font tout ce qui leur eſt commandé. Le Seigneur d'Arras ſeul, ne ſe voulut fier à qui que ce fuſt. Car l'année derniere, comme Ceſar eſtoit en Lombardie, Labienus ayant apris qu'il ſollicitoit les Gaules à la reuolte, crut qu'il n'y pouuoit auoir de trahiſon à vanger ſa perfidie, & ſçachant bien qu'il ne viendroit pas ſi on le mandoit, ne le voulut point obliger par là à ſe tenir ſur ſes gardes, & dépeſcha Voluſenus pour le tuer, ſous pretexte d'vne entrée veuë. Lors qu'ils furent au rendez-vous,

Volu-

Volusenus luy prenant la main, qui estoit le signal qu'il auoit donné aux Centurions qui l'accompagnoient, aussi tost l'vn d'entr'eux luy deschargea vn coup d'espée sur la teste, & fut empeschè de redoubler par ceux de sa suite. Là dessus chacun prend les armes; mais plustost pour se retirer, que pourcombattre, à cause que les vns croyoient auoir fait leur effet, & les autres se défioient d'vne trahison. Cét accident fut cause qu'il ne se voulut fier depuis à personne.

III. *Exploits de Fabius & de Caninius.*

Apres auoir dompté de si belliqueuses Nations, Cesar qui ne voyoit plus d'Estat en armes; mais quelques particuliers seulement, qui abandonnoient le païs, pour s'afranchir de la domination presente, trouua à propos de partager ses troupes. Il prit donc Antoine & l'onziesme Legion, & enuoya Fabius auec vingt-cinq cohortes d'vn autre costé, où il auoit appris que quelques Estats s'estoient sousleuez, parce qu'il ne croyoit pas que Caninius qui y commandoit, fust assez fort pour leur resister auec deux Legions. En suite, il rappella Labienus, & enuoya en Lombardie la douziesme Legion, qui estoit aueque luy en quartier d'hyuer, pour defendre les Colonies Romaines contre l'inuasion des Barbares, qui auoient opprimé

L. Liege. ceux de Trieſte l'année precedente. Pour luy, il alla rauager les Eſtats d'Ambiorix, afin de luy oſter toute eſperance de retour, s'il ne pouuoit faire autre choſe, & luy attirer la haine de ſon païs. Apres auoir tout ſaccagé & fait grand nombre de priſonniers, il enuoya Labienus auec deux Legions contre ceux des Tréves, qui ne vouloient obeïr que par force, à cauſe du voiſinage de l'Allemagne qui les rendoit plus aguerris, & plus inſolens. Caninius ayant appris par des couriers de Duras, qui auoit touſiours tenu le party des Romains, qu'vne partie du Poictou s'eſtoit reuolté contre luy, s'achemine de ce coſte là, & comme il fut proche, il ſçeut par le rapport des priſonniers, qu'il eſtoit aſſiegé dans Poictiers par vne puiſſante armée ſous la conduitte de Dumnac Chef des Angeuins, & s'alla camper en vn poſte auantageux, parce qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour le combatre. Sur ces nouuelles, Dumnac leue le Siege, & le vient aſſaillir dans ſon camp; mais apres pluſieurs attaques inutiles, voyant qu'il ne le pouuoit forcer, il retourna aſſieger la place. Cependant Fabius, apres auoir reduit pluſieurs Eſtats ſous ſon obeïſſance, & pris par tout des oſtages pour aſſeurance de leur fidelité, accourut au ſecours de Duras ſur les

Duras Seigneur de Poictou.

Ou Limoges.

lettres de Caninius. Mais Dumnac qui ne se sentoit pas assez fort pour resister aux vns & aux autres, leue le siege sur cette nouuelle, pour repasser en haste la Loire, ne se tenant pas assuré au delà. Fabius ayant appris sa retraite, tasche de gagner le pont, se doutant bien que c'estoit la route qu'il prendroit, parce que la riuiere estoit trop large pour la pouuoir passer à gué. Sa caualerie qui marchoit deuant luy, seulement autant d'espace qu'il en falloit pour le pouuoir reioindre commodément, ayant surpris l'Ennemy estonné & chargé de bagage, fit vn grand butin & se retira, apres en auoir tué vn grand nombre. Mais il la fit repartir dés la nuit suiuante, auec ordre d'entretenir le combat iusqu'à sa venuë; de sorte que Titatius Varus qui la commandoit, homme de courage & d'experience, chargea l'Ennemy dés qu'il l'apperçeut, apres auoir animé les siens, & les auoir disposez aux lieux plus commodes, pour retarder sa marche. Il fut reçeu courageusement par la caualerie ennemie, l'infanterie ayant fait alte pour la soustenir. Le combat s'échauffe, les vns se hastant de le terminer auant la venuë des Legions, afin qu'elles n'eussent point de part à leur gloire, & mépriſant vn ennemy desia battu; les autres trouuant

l'occasion fauorable, pour défaire nostre cauale-rie en l'absence des gens de pied. Apres vn com-bat opiniastré, comme Dumnac faisoit auancer son infanterie pour soustenir nostre effort, il vit paroistre nos Legions. Aussi tost toutes ses troupes se débandent, & donnent à trauers le bagage, qui causa beaucoup d'embarras & de confusion. Nostre caualerie enflée du succés, iette des cris, & se respand de toutes parts pour les enuelopper. Tandis qu'on eut de la force & de l'haleine, on ne cessa de tuer & de poursuiure; de sorte qu'il en demeura plus de douze mille sur la place, auec tout le bagage.

IV. *Le siege d'Vxello-dunum.*

Comme on eut appris que Drapés & Lucterie, l'vn de Sens, l'autre de Quercy, tiroient vers le Languedoc, auec enuiron cinq mille soldats qu'ils auoient ramassez de la deffaite, Caninius marche contre eux auec deux Legions, pour ga-rentir la Prouince de leurs courses. Car le pre-mier dans la reuolte generale des Gaules, ayant fait vne armée de bannis & de vagabonds, & corrompu les esclaues par l'esperance de la li-berté, nous enleua souuent des conuois & du bagage; Et l'autre dans la mesme guerre, vou-lut entrer dans nostre Prouince auec vne armée, comme il a esté dit au Liure precedent. Cepen-dant, Fabius auec le reste des troupes, marcha

contre ceux de Chartres, & contre les autres qui auoient assisté Dumnac, sçachant bien qu'il les trouueroit abatus par sa défaite, & ne leur voulant pas donner le loisir de reuenir de leur apprehension, de peur d'vne seconde reuolte. Ceux de Chartres se soûmirent d'abord, & fournirent des ostages, apres estre demeurez iusques-là dans la rebellion malgré toutes leurs pertes; & les Estats maritimes en firent autant à leur exemple; de sorte que Dumnac fut contraint de se sauuer vers l'extremité des Gaules, seul, & abandonné de tout le monde. Pour Lucterie & Drapes, comme ils se virent poursuiuis de prés par Caninius, ils craignirent de s'enfermer dans vne Prouince ennemie, & se retirerent dans le Quercy, apres auoir perdu l'esperance de courir & de piller. Mais le dernier, dont les conseils violens estoient en grande estime chez les Barbares, se saisit d'vne place qui auoit esté autrefois en sa protection. Caninius y estant accouru auec ses troupes, comme il vit la ville assise sur vn roc escarpé, où vn soldat eust eu de la peine à monter, quand personne ne l'eust empesché; & qu'il sçeut qu'on y auoit enfermé quantité de bagage, qui ne pouuoit sortir sans s'exposer en proye à son armée, il se campa sur les trois plus hautes montagnes d'alentour, qu'il ioignit apres Vxellodunum.

par vne circonualation, ſans embraſſer plus d'eſpace qu'il n'en pouuoit garder. Les habitans eſtonnez, & craignant le deſtin d'Alexie, & principalement Lucterie qui s'y eſtoit trouué, reſolurent qu'il ſortiroit auec Drapés, pour eſſayer de ietter des viures dans la place; tellement qu'ils ſe retirerent dés la nuit ſuiuante auec tous leurs gens, à la reſerue de deux mille. Ils amaſſerent en peu de temps quantité de bled du païs, qui n'eſtoit pas aſſez fort pour l'empeſcher, & ſous main les fauoriſoit, & ne laiſſerent pas cependant d'attaquer quelquefois la nuit Caninius, ce qui l'empeſcha d'acheuer ſa circonualation, de peur de n'auoir pas aſſez de gens pour la defendre. En ſuite, ils ſe vinrent camper à deux ou trois lieuës de luy, pour faciliter l'entrée du conuoy, que Lucterie entreprit de faire paſſer, tandis que Drapés garderoit le camp. Apres auoir donc diſpoſé ſes troupes aux lieux plus commodes, il le fit marcher deux heures auant iour par des routes qui eſtoient dans le bois; mais ayant eſté deſcouuert par les ſentinelles du camp, Caninius l'enuoya auſſi toſt reconnoiſtre, & ſur le rapport de ſes gens, ſortit auec les troupes qui eſtoient de garde aux quartiers voiſins, & ſur le point du iour attaqua le conuoy, qui ſe retira vers ſon eſcorte. Il l'enfonce auec d'autant plus

de vigueur, qu'elle pouuoit faire plus de resistance. Lucterie se sauue auec quelques vns, sans tirer droit au camp. Caninius ayant appris des prisonniers, que Drapés y estoit enfermé auec vne partie des troupes, & que le lieu n'estoit pas loin, crût en auoir bon marché apres la défaite de son compagnon, d'autant plus que nul n'estoit retourné au camp pour en porter la nouuelle. Comme il n'y auoit donc point de peril à le tenter, il laisse vne Legion pour la garde du sien, & marche de ce costé-là auec l'autre; apres auoir enuoyé deuant luy toute sa caualerie auec son infanterie Allemande, qui estoit fort viste. Lors qu'il fut proche, il apprit par le rapport des coureurs, que les Ennemis estoient campez au pied d'vne montagne selon leur coustume, pour estre plus proches de l'eau, & que ses gens estoient desia aux mains auec eux. Il s'auance en diligence; & s'estant saisi des hauteurs qui commandoient au camp, vient fondre sur eux de toutes parts, la caualerie & l'infanterie Allemande, faisant à l'enuy depuis qu'elles eurent aperçeu les Legions; de sorte qu'il n'y en eut pas vn seul qui ne fust tué ou fait prisonnier. Apres cette défaite, il retourna au camp chargé de butin, sans auoir presque vn soldat blessé, & fit acheuer sans crainte sa circonuallation. Fabius arriua le lendemain

C'est que les Romains campoient touſiours ſur la montagne.

Drapés fut pris

auec ſes troupes, & ſe campa de l'autre coſté de la ville. Cependant, Ceſar apres auoir laiſſé Antoine dans le Beauuoiſis auec quinze cohortes, pour tenir en bride les Belges, alla par tout raſſurer ceux qui branloient, & ſe faire bailler de nouueaux oſtages. Lors qu'il fut arriué à Chartres, qui auoit donné commencement à la derniere reuolte, il ſe fit amener Guturnat, principal autheur de la rebellion, & le fit mourir à la façon Romaine, contre ſa clemence ordinaire, pour contenter les ſoldats, qui luy imputoient tous les maux de cette guerre, & deliurer le païs de l'apprehenſion d'vn plus grand chaſtiment. Il eut beau ſe cacher en diuers lieux, ſans s'oſer commettre à la foy de ſes citoyens; on le chercha tant qu'il fut pris, & amené à Ceſar. On aprit là par diuerſes dépeſches de Caninius, la défaite de Drapés & de Lucterie, & l'oſtination des aſſiegez, qui meritoit bien vne punition exemplaire, quoy qu'on meſpriſaſt leur petit nombre. Car Ceſar craignoit que les autres ne penſaſſent manquer de reſolution pluſtoſt que de forces pour ſe deffendre, & que les meilleures places n'en vouluſſent faire de meſme, ſur l'eſperance qu'il ne reſtoit plus qu'vne année à couler de ſon gouuernement. Apres auoir donc laiſſé ſon infanterie ſous le commandement de Cale-

Couper la teſte, apres auoir eſté foüetté iuſqu'à la mort.

Il y en auoit encore deux.

nus

nus l'vn de ſes Lieutenans, auec ordre de le ſuiure, il tira de ce coſté-là auec toute ſa caualerie, & preuint l'attente des ſiens & des Ennemis par ſa diligence. Comme il fut arriué & qu'il vit qu'on eſtoit embarqué au ſiege, & que la circonuallation eſtoit faite, il reſolut de retrancher l'eau aux aſſiegez, qui eſtoit la ſeule choſe qui leur manquoit. La place eſtoit ſituée ſur vn roc eſcarpé, & ceinte preſque de tous coſtez d'vn grand valon, où paſſoit vne riuiere dont on ne pouuoit deſtourner le cours, parce qu'il n'y auoit aucun endroit plus bas où l'eau ſe pûſt deſcharger. Cependant, cela eſtoit cauſe que les aſſiegez n'y pouuoient venir puiſer qu'à peine, & auec beaucoup de danger. Ceſar ayant remarqué ce defaut, diſpoſe tout autour ſes Frondeurs & ſes Archers, auec des machines, vers les endroits où la deſcente eſtoit plus facile; de ſorte qu'il ne leur reſtoit qu'vne fontaine libre ſous les murailles, à l'endroit qui n'eſtoit pas ceint de la riuiere, qui pouuoit eſtre de quelque trois cens pieds. On eſtoit donc d'auis d'attaquer la place de ce coſté-là pour oſter cette commodité aux aſſiegez, & Ceſar le trouuoit bon comme les autres; mais ils n'appercеuoient pas comme luy la perte & le dan-

ger qu'il y auroit, à cauſe que le lieu alloit en montant. On commence donc à s'auancer à la faueur des mantelets, & à dreſſer vne terraſſe ou batterie auec beaucoup de difficulté, outre que les aſſiegez faiſoient des ſorties continuelles, & auoient grand auantage à tirer d'enhaut, ſi bien qu'ils en bleſſoient pluſieurs ſans receuoir beaucoup de mal. Mais les ſoldats ſurmonterent tout par leur trauail & par leur courage. On fit auſſi des conduits ſous terre pour deſtourner les ſources, qui eſtoit la ſeule choſe où il n'y euſt point de danger. Comme on eut eſleué vne terraſſe à la hauteur de neuf pieds, on planta deſſus vne tour de dix eſtages, non pas pour atteindre à la hauteur du mur, car cela ne ſe pouuoit; mais pour commander à la fontaine. Car les machines battoient de là de tous coſtez ſur les auenuës, & l'on n'en pouuoit approcher ſans peril; de ſorte, que non ſeulement les troupeaux, mais les hommes meſmes mouroient de ſoif. Les aſſiegez donc emplirent des tonneaux de ſuif & de poix, y meſlant de petites douues; & apres y auoir mis le feu, les roulerent contre les ouurages, & en meſme temps firent vne grande ſortie, pour empeſcher qu'on ne les peuſt ſecourir. Le feu ſe prend en vn inſtant, tant

On, 90.

Bardeau, eſpece de douue, dont on couure les maiſons faute de thuile.

à la batterie qu'aux mantelets, car ces tonneaux embraſoient tout ce qui les arreſtoit. Quoy que nos ſoldats fuſſent contraints de combattre d'embas auec grand deſauantage, ils ne laiſſoient pas de teſmoigner beaucoup de courage & de reſolution en cette rencontre, parce que le combat ſe faiſoit à la veuë de toute l'armée, & chacun taſchoit à l'enuy de ſe ſignaler. Ceſar voyant pluſieurs des ſiens bleſſez, fait monter de toutes parts & ietter des cris, comme s'il euſt eu enuie de prendre la ville d'aſſaut ; dequoy les habitans eſtonnez, perſonne ne ſçachant ce qui ſe paſſoit à l'endroit où il n'eſtoit pas, rappellerent leurs gens à la défenſe du rempart, ſi bien qu'on eut le loiſir d'eſteindre le feu des ouurages, & d'entr'ouurir la terraſſe pour l'empeſcher de gagner plus outre. Comme les aſſiegez continuoient à ſe bien défendre, quoy que pluſieurs fuſſent deſia morts de ſoif, on fit tant à force de creuſer, qu'on deſtourna toutes les ſources de la fontaine, qui par ce moyen vint à tarir, ce qui obligea les aſſiegez à ſe rendre, l'attribuant plus toſt à vn coup du Ciel, qu'à vn artifice humain. Ceſar qui auoit aſſez donné de preuues de ſa clemence pour ne point paſſer pour cruel, voulut faire vn chaſtiment exemplaire des re-

belles, & fit couper les mains à tous ceux qui auoient porté les armes, pour eſtonner les autres par la cruauté du ſupplice; car il ne voyoit point d'iſſuë de ſes deſſeins ni de la guerre, ſi l'on venoit ainſi à ſe reuolter en pluſieurs endroits à meſme temps. Drapés qui auoit eſté fait priſonnier par Caninius, ſe fit mourir faute de manger, ſoit par dépit ou par apprehenſion. Enuiron le meſme temps, Lucterie qui s'eſtoit ſauué, comme nous auons dit, de la bataille, eſtant contraint de changer ſouuent de demeure, & n'oſant ſe fier à perſonne, tomba entre les mains d'vn Auuergnac nommé Epaſnacte qui eſtoit tres-affectionné au peuple Romain, & qui le liura à Ceſar. Cependant, Labienus défit ceux de Treves en vn combat de caualerie, & apres en auoir tué pluſieurs & des Allemans meſme, qui ne refuſoient aucun ſecours contre les Romains, prit leurs Chefs, & parmy eux, vn Seigneur d'Autun, nommé Sure, d'vn courage & d'vne naiſſance illuſtre, & le ſeul de ſon païs qui n'euſt pas encore quitté les armes.

V. *Ceſar va en Gaſcogne.*

Sur ces nouuelles, Ceſar qui voyoit ſes affaires proſperer par tout, & que la derniere campagne auoit acheué la conqueſte des Gaules, reſolut d'aller en Gaſcogne, où il n'auoit point encore eſté, quoy qu'il en euſt domté vne par-

tie par l'entremiſe de ſes Lieutenans, & s'y achemina auec deux Legions, pour y paſſer le reſte de la campagne. La Fortune qui l'accompagnoit par tout, l'aſſiſta encore dans ce deſſein ; car tout le païs luy enuoya des deputez & des oſtages ; de ſorte qu'il paſſa à Narbonne auec ſa caualerie, & renuoya ſes Legions en quartier d'hyuer, ſous la conduite de ſes Lieutenans. Il en mit quatre dans le Beauuoiſis, & les Eſtats voiſins, auec Antoine, Trebonius, Vatinius & Ciceron. Deux ſur les terres d'Autun, dont l'exemple pouuoit retenir le reſte des Gaules dans leur deuoir ; Deux autres dans la Touraine, prés de l'Eſtat de Chartres, pour tenir en bride cette Prouince, qui s'eſtend iuſqu'à l'Ocean ; & les deux dernieres dans le Limouſin proche d'Auuergne, pour auoir des trouppes par tout. Apres auoir demeuré quelques iours dans la Gaule Narbonnoiſe, pour y tenir les Eſtats, terminer les differens du païs, & recompenſer ceux qui l'auoient ſeruy dans les guerres precedentes, dont il auoit ſouſtenu tout le faix par les forces de cette Prouince ; il ſe retira vers ſes Legions dans la Gaule Belgique, & paſſa l'hyuer à Arras, où il apprit que le Seigneur du païs auoit eu combat auec ſa caualerie. Car comme Antoine fut arriué, ce Seigneur qui depuis ſa bleſſure preſtoit l'oreille à tous les mouuemens,

Craſſus.

Nemetocerne.

Cõme;

& s'offroit par tout pour Chef contre les Romains, voyant que son païs persistoit dans leur alliance, & qu'il ne pouuoit l'ébranler; se nourrissoit auec les siens de courses & de brigandages, & pilloit les conuois qu'on amenoit aux quartiers d'hyuer. Antoine enuoya donc contre luy Volusenus General de la caualerie, qui estoit bien aise de se signaler en cette occasion, pour la haine qu'il luy portoit. Il luy dressa diuerses embuscades où il remporta quelque auantage; mais vn iour qu'il le poursuiuoit viuement auec peu de suite, l'autre tourna tout court sur luy, & cria à ses gens qu'ils luy aidassent à vanger la trahison qu'on luy auoit faite. Là dessus il vint fondre sur les nostres qui estoient en petit nombre, & fit tant qu'il atteignit Volusenus dans la poursuite, luy perça la cuisse d'outre-en-outre d'vn coup de jauelot. Nos gens voyant leur Chef blessé, tournerent bride pour le deffendre, & blesserent ou firent prisonniers plusieurs ennemis; Mais le Seigneur d'Arras se sauua par la viteſſe de son cheual, tandis qu'on portoit au camp Volusenus, qui estoit en grād danger. Apres cette rencontre, ce Seigneur satisfait de la vangeance qu'il auoit prise, ou abbatu de sa perte, dépescha vers Antoine, qui tira de luy quelques ostages, & luy accorda de pouuoir demeurer où

il luy plairoit, hors de la presence des Romains ainsi qu'il l'auoit demandé.

VI. *La neufiesme année du gouuernement de Cesar.* Sous le Cõsulat de Paulus & de Marcellus.

Comme cette année n'a rien de considerable, ie n'ay pas trouué à propos d'en faire vn Liure à part, quoy que Cesar en ait fait vn de chacune de ses campagnes, & me contenteray de marquer les lieux où il sejourna auec son armée. Tandis qu'il passoit l'hyuer dans la Gaule Belgique, il n'auoit autre soin que de retenir les peuples dans leur deuoir, en leur ostant tout suiet de mécontentement, & toute esperance de reuolte, de peur d'estre obligé de combatre, lors qu'il se faudroit retirer, ou de laisser à son départ quelque semence de guerre, que ceux du païs ne manqueroient pas de cultiuer soigneusement. Il caressoit donc les villes; traitoit auec honneur leurs deputez; faisoit des faueurs aux Grands; ne chargeoit la Prouince d'aucun nouuel impost, & la laissoit peu à peu reuenir de ses pertes, & gouster l'auantage de la paix & de l'obeïssance. Lors que l'hyuer fut passé, il se transporta en haste en Lombardie, contre sa coustume, pour visiter les villes, & les colonies, à qui il auoit recommandé Antoine dans la poursuitte du Sacerdoce; s'employant de tout son pouuoir pour vne personne qui luy estoit liée & d'interest & de sang, afin de contre-pointer ses ennemis qui tas-

C'est qu'il n'y alloit que l'hyuer.

choient par ce rebut à diminuer ſon credit, au ſortir de ſon gouuernement. Quoy qu'il appriſt en chemin qu'Antoine auoit eſté éleu, il ne laiſſa pas de continuer ſon voyage pour remercier ceux qui l'auoient ſeruy, & leur recommander ſes intereſts pour l'année ſuiuante, en la pourſuite d'vn nouueau Conſulat. Car ſes ennemis ſe vantoient inſolemment, qu'on n'auoit declaré Conſuls Lentulus & Marcellus, que pour le deſpoüiller de ſa dignité, & que Galba n'auoit eſté refuſé, bien qu'il euſt plus de credit qu'eux & plus de ſuffrages, que parce qu'il auoit eſté ſon Lieutenant. Il fut reçeu par tout, auec des teſmoignages incroyables d'affection & d'eſtime, pour n'auoir point eſté veû depuis la conqueſte des Gaules. On auoit paré toutes les portes & les ruës par où il deuoit paſſer; Le peuple ſortoit au deuant de luy auec les femmes & les enfans. On immoloit par tout des victimes; Les tables eſtoient dreſſées dans les temples & les places publiques; & les Grands par leur magnificence, comme les petits par leur affection, luy faiſoient deſia gouſter les premices de ſon triomphe. Lors qu'il eut fait le tour de la Lombardie, il retourna en diligence vers ſon armée, & donna le rendez-vous à toutes ſes trouppes ſur les terres de

de Treves, où il en fit la reveuë, & renuoya Labienus commander en Lombardie, pour luy donner plus d'authorité à la pourſuite du Conſulat. Pour luy, il ne remua ſon camp que pour le rafraiſchir, & non pas pour faire quelque entrepriſe. Quoy qu'il reçeuſt nouuelles de diuers endroits, qu'on ſollicitoit Labienus contre luy, ſous le nom ſpecieux du Senat, afin de le dépoüiller d'vne partie de ſes troupes, il ne voulut iamais rien croire à ſon deſauantage, ni rien faire auſſi contre l'authorité de cette auguſte Compagnie, croyant aſſez l'emporter ſi les auis eſtoient libres. Curion meſme Tribun du peuple, qui portoit ſes intereſts, dit ſouuent en plein Senat, qu'il licencieroit ſon armée ſi elle donnoit quelque ombrage, pourueû que Pompée en fiſt autant; veû que la ſienne n'eſtoit pas moins ſuſpecte, & que par ce moyen Rome ſeroit libre, & deliurée de la crainte où elle eſtoit. Et non content d'en faire de ſimples offres, il le propoſa publiquement; mais les Conſuls craignant que la choſe ne paſſaſt, rompirent l'aſſemblée, ſous pretexte de vouloir adoucir l'affaire. Grand teſmoignage de l'affection du Senat en faueur de Ceſar, & bien conforme à celuy de l'année precedente. Car Marcellus ayant propoſé de luy enuoyer vn ſucceſſeur auant le

Il opina à cela.

temps, contre l'ordonnance de Craſſus & de Pompée, pour augmenter ſon credit par la diminution de celuy de Ceſar, tout le Senat s'y oppoſa ; ce qui ne fléchit pas le courage de ſes ennemis, mais réveilla leur animoſité, pour ſe fortifier de nouuelles brigues contre luy. On ordonna en ſuite, que Pompée & luy fourniroient chacun vne Legion pour la guerre des Parthes, ce qui en fit perdre deux à Ceſar, parce que Pompée luy redemanda la ſienne, quoy qu'elle euſt eſté leuée dans ſon gouuernement ; & il ne fit point de difficulte de la renuoyer ; encore qu'il viſt fort bien leur intention. Il mit donc la treizieſme Legion en garniſon dans la Lombardie, en la place de la quinzieſme qu'il enuoya auec celle de Pompée, puis diſtribua ſes troupes en quartier d'hyuer. Trebonius fut mis auec quatre Legions dans le Beauuoiſis & les Eſtats voiſins, & Fabius auec autant dans celuy d'Autun, pour tenir par là en bride les Gaules, parce que les vns eſtoient les plus belliqueux, & les autres auoient le plus d'authorité. En ſuite, il ſe tranſporta en Lombardie, où il apprit que Marcellus auoit fait donner à Pompée ſes deux Legions, & qu'au lieu d'aller à la guerre des Parthes, elles demeuroient en Italie. Quoy

Qu'il luy auoit preſtée pour la guerre des Gaules, liu. 6. ſect. 1.

que cela luy fist connoistre la mauuaise intention de ses ennemis, il resolut neantmoins de tout souffrir, tandis qu'il luy resteroit quelque esperance d'obtenir son droit par les voyes de la Iustice.

Fin du supplément d'Hirtius.

LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GVERRE CIVILE.

LIVRE PREMIER.

ARGVMENT.

I. Proposition de Paix reiettée. II. Harangue de Cesar à ses soldats, & le commencement de la guerre. III. Effroy de Rome auec la prise de Corfinium, & quelques autres progrés de Cesar. IV. Siege de Brunduze. V. Ce qui se passa depuis iusqu'à celuy de Marseille. VI. Guerre d'Afranius. VII. Combat naual. VIII. Fin de la Guerre d'Afranius.

I. *Proposition de paix reiettée.*

APRES que Fabius eut rendu les lettres de Cesar aux Consuls, on eut bien de la peine à obtenir d'eux, quelque instance qu'en fissent les Tribuns, qu'elles fussent leuës dans le Senat ; mais ils

ne voulurent iamais qu'on deliberaſt ſur ſes offres, & firent opiner ſur l'Eſtat preſent des affaires. Lentulus l'vn des Conſuls adiouſta, qu'il n'abandonneroit point la Republique, ſi l'on vouloit parler hardiment; mais ſi l'on redoutoit Ceſar, ou qu'on brigualt ſa faueur comme on auoit fait, qu'il auiſeroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'il auoit accés aupres de luy auſſi bien que les autres. Scipion parla tout de meſme; Que Pompée n'abandonneroit point la Republique, ſi le Senat ne l'abandonnoit point; mais s'il vouloit agir lentement, & par la voye de la douceur, qu'apres cela il implorcroit ſon ſecours en vain. Or comme ſa charge de Proconſul l'empeſchoit de ſe trouuer dans Rome, cét aduis propoſé par ſon beau-pere ſembloit partir de ſa bouche. Il y en eut de plus moderez, comme Marcus Marcellus, qui ne vouloit pas qu'on deliberaſt ſur cette affaire, qu'on n'euſt fait des leuées par toute l'Italie, pour pouuoir dire ſon ſentiment auec liberté; & Marcus Calidius qui vouloit que Pompée ſe retiraſt dans ſes Prouinces, pour empeſcher vne guerre ciuile, parce que Ceſar auoit ſuiet de croire, qu'il retenoit les deux Legions qu'il luy auoit enuoyées, pour s'en ſeruir contre luy. Marcus Rufus fut à peu prés de ce ſentiment, mais Lentulus s'emporta contre tous

Voy les Remarques. Scipiõ beau-pere de Pompée.

Ce n'eſt pas le Conſul. L'Eſpagne & l'Afrique.

trois & refusa de prononcer l'auis de Calidius; de sorte que Marcellus fut contraint de quitter le sien; Et la pluspart des autres, effrayez tant des iniures du Consul, que des menaces des amis de Pompée, & de l'apprehension de ses troupes qui estoient aux portes de Rome, passerent à celuy de Scipion, *Que Cesar licencieroit son armée dans vn certain temps, ou qu'autrement il seroit declaré criminel.* Marc-Antoine, & Quintus Cassius Tribuns du peuple, s'y opposent; mais on delibere aussi tost sur leur opposition, où l'on opina auec grande chaleur. Selon que chacun fut d'vn auis plus rigoureux, il fut loüé par les ennemis de Cesar. Sur le soir que le Senat estoit leué, Pompée mande tous les Senateurs & les rasseure; Flatte les vns, reprend ou encourage les autres; fait venir de tous costez ceux qui auoient eu employ sous luy dans les armées, & les attire à son seruice sous promesse de plus grandes recompenses; Appelle à soy les officiers des Legions qui auoient esté renuoyées par Cesar; si bien qu'en vn instant Rome fut pleine de soldats. Cependant Curion assemble les Tribuns pour maintenir l'honneur de leur charge. Tous les amis de Pompée & des Consuls, & tous les ennemis de Cesar, se trouuent dans le Senat auec ceux de leur faction, qui estonnent les timides,

Il estoit aux fauxbourgs.

Ou pour proceder à l'election des Magistrats.

rasseurent ceux qui chancellent, & ostent à la pluspart la liberté d'opiner. Pison qui estoit Censeur & le Preteur Roscius, s'offrent d'aller vers Cesar pour l'informer de ce qui se passe, & ne demandent que six iours pour faire leur voyage. Quelques-vns mesme sont d'auis de luy enuoyer des deputez, pour luy apprendre la volonté du Senat, mais on l'empesche, & l'on oppose à tout cela, Caton, Scipion & le Consul Caton estoit irrité de long temps cõtre Cesar, outre le dépit d'auoir esté exclus d'vne charge qu'il poursuiuoit. Lentulus estoit animé par sa pauureté, & par l'esperance de commander les armées, & de gouuerner les Prouinces. D'ailleurs, il attendoit de grands presens des Rois, qu'il declareroit amis du Peuple Romain, & croyoit reünir toute l'authorité du Senat en sa personne; de sorte qu'il se vantoit parmy les siens d'estre vn iour comme Sylla. Scipion estoit touché de la mesme esperance des Prouinces & des armées, qu'il partageroit auec son gendre, outre la crainte d'estre recherché pour ses concussions. Ajoustez à cela son ambition & sa vanité, auec celle des Grands qui estoient alors trop puissans dans la Republique. Pompée mesme apprehendoit d'auoir Cesar pour compagnon, & pousse par les enuieux, quitta son amitié pour se reconcilier auec leurs

La Preture.

Pour auoir espouse les interests de Pompée.

communs ennemis, dont il auoit procuré vne partie à Cesar pendant leur alliance. D'autre costé, la honte d'auoir retenu ses Legions pour s'en seruir à l'establissement de sa grandeur, au lieu de les enuoyer en Syrie comme il auoit esté ordonné, le portoit à la violence, & à vouloir decider les choses par les armes. Cela fut donc cause de faire tout precipiter, sans donner le temps aux parens de Cesar de l'aduertir, & sans auoir égard à l'opposition des Tribuns, qui est le dernier asyle de la liberté. On leur oste vn droit que Sylla mesme leur auoit laissé, & on les contraint de penser à leur salut dés le septiesme iour de leur charge, au lieu que les plus turbulens des siecles passez, ne se preparoient qu'au huitiesme mois à rendre compte de leurs actions. On a recours d'abord aux derniers remedes, & à cet arrest sanglant, qui est comme vn coup de desespoir. *Que les Magistrats prendront garde au salut de la Republique.* On fait ces decrets le septiesme de Ianuier; de sorte que les cinq premiers iours du Consulat de Lentulus, où l'on pût assembler le Senat, car il y en eut deux employez à l'élection des Magistrats, se passerent en arrests contre l'authorité de Cesar, & contre la personne des Tribuns, qui doit estre sacrée & inuiolable. Ils sortent de Rome auſſi tost pour se retirer vers luy à Rauenne,

Roscius & Pison, dont il est parlé plus haut. Le droit d'opposition.

Qui se rapporte au 6. de Nouembre selon Caluisius.

à Rauenne, où il attendoit quelque reſponſe à l'equité de ſes demandes, pour taſcher de terminer les choſes par la douceur. Les iours ſuiuans le Senat ſe tint hors de Rome, où Pompée repreſenta les meſmes choſes qu'il auoit faites par l'entremiſe de Scipion; loüa la vertu & la reſolution du Senat; dit qu'il auoit ſur pied dix Legions, & qu'il eſtoit bien auerty que les ſoldats de Ceſar refuſoient de luy obeïr. On propoſe en ſuite de faire des leuées par toute l'Italie, d'enuoyer en Mauritanie Sylla en qualité de Preteur, de tirer de l'argent de l'Eſpargne pour Pompée, & de declarer Iuba, amy & allié du Peuple Romain; Mais Marcellus s'oppoſa au dernier, & Philippe Tribun du peuple au ſecond; le reſte paſſa, & l'on donna le gouuernement des Prouinces à des particuliers; la Syrie à Scipion, & la Gaule à Domitius, quoy que ce fuſſent des Prouinces Conſulaires. Quelques vns empeſcherent que les billets de Philippes & de Marcellus ne fuſſent tirez. On enuoya des Preteurs aux autres Prouinces, & ſans attendre la ratification du peuple, comme on faiſoit auparauant, ils partent en habit militaire apres les vœux accouſtumez. Les deux Conſuls ſortent de la ville, & des particuliers, au ſortir du Capitole, font marcher deuant eux des Licteurs dans

Afin que Pompée y peuſt aſſiſter.

Où l'on enuoyoit des Proconſuls.

Mis dans l'vrne.

Ou, ſans auoir reçeu du peuple le droit de cõmander les armées.

Le Latin adiouſte, ce qui ne s'eſtoit iamais fait. Voy les Remarques.

Rome, contre l'exemple de toute l'Antiquité. On fait des leuées par toute l'Italie, on impose des armes & de l'argent aux villes libres, on en tire des Temples; on peruertit tout droit diuin & humain.

II. *Harangue de Cesar à ses soldats, &c.*

Sur ces nouuelles, Cesar assemble ses soldats, & leur represente toutes les iniures qu'il auoit reçeuës de ses ennemis; comme par enuie & par calomnie, ils auoient destourné Pompée de son amitié, & l'auoient rendu ialoux de sa gloire, quoy qu'il eust tousiours procuré la sienne. Il se plaint qu'on ait aboly par les armes, vne dignité qu'on auoit restablie par les armes, & que Pompée qui vouloit passer pour le restaurateur du Tribunat, en eust osté vn droit que Sylla y auoit laissé. Dit, que toutes les fois qu'on auoit ordonné, que les Magistrats prendroient garde au salut de la Republique, & obligé par là le peuple Romain à prendre les armes, c'estoit pour s'opposer à quelque loy pernicieuse, ou pour arrester la fureur des Tribuns, ou enfin, pour quelque diuision du peuple & du Senat; Mais qu'il n'y auoit rien icy de semblable, nulle loy publiée, nulle action commencée auec le peuple, nulle diuision; & que tous ces exemples des siecles passez, auoient esté expiez par la mort de Saturninus & des Gracques. Il les coniure de

Le droit d'opposition.

maintenir contre la violence de ſes ennemis, l'autorité de leur General, ſous lequel ils auoient triomphé l'eſpace de neuf années, & dompté les Gaules & l'Allemagne. Ils s'écrient qu'ils eſtoient preſts de deffendre ſa dignité, & celle du Tribunat. Aſſeuré de leur fidelité, il les mene vers Rimini, où il rencontre les Tribuns du peuple qui venoient implorer ſon aſſiſtance, & mande le reſte de ſes Legions; car il n'auoit aupres de luy que la treizieſme, qu'il auoit fait venir au commencement du deſordre, les autres eſtoient demeurées dans leurs quartiers. Le ieune Ceſar, dont le pere eſtoit ſon Lieutenant, le vint trouuer en cét endroit, & apres quelque entretien touchant ſes affaires partitulieres, luy dit, que Pompée le prioit de ne point trouuer mauuais ce qu'il auoit fait pour l'intereſt de la Republique, qui luy eſtoit plus cher que le ſien propre, & de donner ſes reſſentimens au bien de l'Eſtat, qu'il trauerſeroit, peut-eſtre, en ſe voulant vanger de ſes ennemis. Il aiouſte à cela quelque choſe qui tendoit à la iuſtification de Pompee, & le Preteur Roſcius luy en dit preſque autant de ſa part. Quoy que cela ne gueriſt aucune des bleſſures qu'on auoit faites à ſon honneur: Toutefois, comme il rencontroit des perſonnes propres pour porter ſes plaintes à Pompée, il les

Lucius Ceſar.

pria de luy vouloir dire auſſi quelque choſe, pour taſcher de terminer à l'amiable leurs differens, & deliurer toute l'Italie de la crainte d'vne guerre Ciuile. Il leur dit donc, que comme l'intereſt de la Republique luy auoit touſiours eſté plus cher que la vie, il auoit ſouffert patiemment, que ſes ennemis luy rauiſſent le bien-fait du Peuple Romain, & luy retranchaſſent les ſix mois qui luy reſtoient de ſa charge, pour venir en perſonne demander le Conſulat qu'on luy auoit permis de demander en ſon abſence; mais qu'il ne pouuoit ſouffrir, qu'ayant offert de deſarmer en meſme temps que Pompée, il ne l'euſt pû obtenir du Senat. Il adiouſte, qu'on faiſoit des leuées par toute l'Italie; Qu'on y retenoit les deux Legions qu'on luy auoit enleuées, ſous pretexte de la guerre des Parthes; que toute la ville eſtoit en armes; & que tous ces preparatifs ne pouuoient tendre qu'à ſa ruine. Qu'il eſtoit preſt neantmoins de tout ſouffrir pour l'amour de la Republique, & de licentier ſes troupes, pourueû que Pompée en fiſt autant, & ſe retiraſt à ſes gouuernemens; que toute l'Italie miſt bas les armes; qu'on deliuraſt Rome de la crainte où elle eſtoit, & qu'on laiſſaſt la Republique comme auparauant, à la diſpoſition du peuple & du Senat. Pour pouuoir faire cela plus commodé-

ment, & y trouuer ſes ſeuretez neceſſaires; Que Pompée s'auançaſt vers luy, ou qu'il ſouffriſt qu'il l'allaſt trouuer, & que les differens ſeroient faciles à terminer par vne entreveuë. Roſcius, & le ieune Ceſar, retournent à Capouë auec ces propoſitions, & en rapportent d'autres par eſcrit de la part de Pompée & des Conſuls, qui portoient; Que Ceſar ſortiroit de Rimini, retourneroit à ſon gouuernement, & licentieroit ſes troupes; & que par ce moyen Pompée ſe retireroit en Eſpagne; mais qu'on ne ceſſeroit point de faire des leuées, que Ceſar n'euſt donné aſſeurance de ce qu'on luy demandoit. Il eſtoit iniuſte de vouloir qu'il quittaſt Rimini pour ſe retirer en Gaule, tandis que Pompée demeuroit maiſtre des Prouinces, & des troupes qui ne luy appartenoient pas; & qu'on licentiaſt les ſiennes pendant que les ennemis faiſoient de nouuelles leuées. D'ailleurs, dire que Pompée ſe retireroit à ſon gouuernement ſans luy preſcrire le temps, c'eſtoit luy laiſſer la liberté de demeurer en Italie tant qu'il luy plairoit, ſans violer ſa parole. Apres tout, ce n'eſtoit pas vouloir la paix, que de refuſer vne entreveuë. Ceſar enuoya donc Antoine à Arezzo auec cinq cohortes, & ſe ſaiſit de Peſare, de Fane, & d'Ancone, dans chacune deſquelles il laiſſa vne cohorte en garniſon, &

Tout le temps du Proconſulat de Ceſar.

demeura auec deux autres à Rimini, où il commença à leuer des troupes. Comme il eut apris en suite, que le Preteur Thermus s'estoit ietté dans Tignium auec cinq cohortes, & la faisoit fortifier; mais que les habitans n'estoient pas pour luy; il y en enuoya trois qui estoient à Rimini & à Pesare; de sorte que le Preteur ne crût pas estre en seureté dans la ville, & s'enfuit sur le bruit de leur venuë; mais les soldats se débanderent par les chemins, & se retirerent chacun chez soy. Curion s'estant ainsi rendu maistre de Tignium, Cesar asseuré de l'affection des peuples, tire de garnison ses dix cohortes, & va à Auxime, dont Actius Varus s'estoit emparé, & faisoit des leuées par toute la marche d'Ancone, par l'entremise de quelques Senateurs. Le conseil de ville, sur le bruit de sa venuë va trouuer en corps Varus, & luy represente; Qu'il ne leur appartenoit pas de iuger des differens du peuple Romain; mais qu'il n'y auoit point d'apparence de fermer les portes à Cesar, apres auoir rendu de si grands seruices à la Republique. Qu'ils luy conseilloient donc de se retirer, & de pouruoir de bonne heure à sa seureté, & à sa reputation. Il part auſſi toſt auec ses troupes, mais il fut suiuy de quelques soldats de l'auant-garde, qui le chargerent en chemin; de sorte qu'il fut abandonné

Canaria in Georgio.

Osino.

Ou Atius.

des siens, dont quelques-vns se retirerent chez eux, & les autres se vinrent rendre à Cesar. Ils luy liurerent Lucius Pupius premier Capitaine d'vne Legion, qui auoit eu la mesme charge sous Pompée; mais Cesar apres les auoir remerciez le renuoya, & tesmoigna à ceux d'Auxime qu'il se souuiendroit de cette faueur.

III. *Effroy de Rome, &c.*

Rome fut si effrayée de cette nouuelle, que le Consul Lentulus estant venu pour tirer de l'argent de l'Espargne, & du thresor secret qu'on n'ouuroit qu'en vne extréme necessité, afin de le donner à Pompée suiuant l'ordre du Senat; il s'enfuit apres auoir ouuert les portes, sur le bruit que Cesar arriuoit en diligence, & qu'on auoit desia veû sa caualerie, ce qui estoit faux. L'autre Consul ne tarda guere apres, & fut suiuy de la pluspart des Magistrats; Car Pompée estoit party dés le iour precedent, pour aller vers les Legions que Cesar luy auoit renuoyées, qu'il auoit mises en quartier d'hyuer dans la Poüille. Cela arresta les leuées qu'on faisoit dans Rome, & pas vn ne crût estre en seureté au deçà de Capouë. C'est là qu'ils commencerent à se rasseurer & à faire la reveuë des Citoyens Romains que Cesar y auoit enuoyez dans son Consulat. Lentulus assembla iusqu'aux Gladiateurs, que Cesar y tenoit pour

les exercer, & leur commanda de le ſuiure; mais comme il vit que cette action eſtoit condamnée de tout le monde, il les diſtribua dans les villes voiſines pour les garder, apres leur auoir donné des cheuaux & la liberté. Ceſar partant d'Auxime courut toute la marche d'Ancone, & fut reçeu par tout auec applaudiſſement, & aſſiſté de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire; iuſques-là que les Deputez de la ville de Cingulum que Labienus auoit fondée à ſes deſpens, le vinrent trouuer & luy offrir tout ce qui eſtoit en leur pouuoir, & ayant eu ordre de luy enuoyer des ſoldats, ils y obeïrent. Cependant, la douzieſme Legion l'ayant ioint, il alla auec deux Legions à Aſcoli, d'où Lentulus Spinther ſe retira auec dix cohortes, ſur le bruit de ſa venuë; mais la pluſpart de ſes ſoldats le quitterent par les chemins. Vibullius Rufus, que Pompée enuoyoit pour r'aſſurer le païs, luy enleua le reſte; & raſſemblant toutes les forces qu'on auoit leuées en ces quartiers, & ſix cohortes qui fuyoient de Camerin, ſous la conduitte d'Vlcillés Hirus, il s'alla rendre à grandes iournées dans Corfinium auec treize cohortes, où il porta la nouuelle que Ceſar arriueroit auec deux Legions. Domitius Enobarbus qui y commandoit, auoit deſia

Ou Lucius Hirrus.

desia leué quelques troupes, tant d'Albe, que des Marses & des Peligniens, & autres contrées voisines. Cesar apres la prise d'Ascoli & la retraitte de Lentulus, fit chercher les soldats qui s'estoient débandez, & les prit à son seruice; & ayant ordonné des leuées, & demeuré vn iour à Ascoli pour donner ordre aux viures, il prit sa marche vers Corfinium. Sur le bruit de sa venuë, Domitius enuoya cinq cohortes pour rompre le pont, qui estoit à quelque trois quarts de lieuë de la ville; mais elles furent repoussées par les coureurs de Cesar, qui se vint camper en suite sous les murs de la place. Domitius dépesche en mesme temps vers Pompée pour auoir du secours, & luy mande qu'il estoit aisé auec leurs deux armées d'enclorre Cesar dans ces détroits, & de luy couper les viures; Du reste que s'il ne le venoit secourir, il l'abandonneroit à la mercy des Ennemis, auec plus de trois Legions, & grand nombre de Senateurs & de Cheualiers. Il fait porter ces lettres sous promesses de grandes recompenses, par des gens qui auoient connoissance du païs, & cependant encourage les siens à se deffendre. Il dispose des machines sur le rempart, assigne à chacun son quartier, & promet quatre arpens de ses proprés heritages

20. cohortes. L'Abruzze & lieux voisins.

Sancto Petino dans l'Abruzze.

Ou quarante.

à chaque soldat, & autant à proportion aux officiers & aux veterans qui l'estoient venu seruir. Sur ces entrefaites, Cesar apprend que ceux de Sulmone estoient à sa deuotion; mais que Quintus Lucretius, & Actius Pelignus, s'en estoient saisis auec sept cohortes. Aussi tost il y enuoye Antoine, auec la moitié de la douziesme Legion, & l'on ne l'eut pas plustost découuert de la place, qui n'est esloignée que d'enuiron deux lieuës de Corfinium, que les soldats & les habitans coururent au deuant de luy; de sorte que Lucretius & Actius se ietterent en bas du mur, mais le dernier fut pris & amené à Antoine. Comme il fut en sa presence, il le supplia de l'enuoyer à Cesar; si bien qu'il le ramena le mesme iour au camp auec ses troupes. Cesar les ayant iointes aux siennes, laissa aller Actius, & se retrancha auec grand soin les trois premiers iours du siege, fit venir des bleds des villes voisines, & resolut d'attendre dans son camp le reste de son armee. Mais comme la huictiesme Legion fut venuë, auec vingt cohortes nouuellement leuées en Gaule, & quelque trois cens cheuaux Allemans; il dressa vn nouueau retranchement de l'autre costé de la ville, où il laissa Curion pour commander; puis enferma la place d'vne

Le premier estoit Senateur.

D'Austriche, ou de Bauiere.

circonualation. Comme elle estoit fort auancee, Pompée manda à Domitius qu'il ne s'estoit pas enfermé dans la place par son ordre, & qu'il ne vouloit pas hazarder vne bataille pour l'aller secourir. Il adiouſtoit qu'il le vinſt trouuer s'il pouuoit auec ſes troupes; mais cela luy eſtoit impoſſible, à cauſe de la circonualation. Domitius ayant reçeu cette reſponſe, par ceux qu'il auoit enuoyez, dit tout haut dans le conſeil, que le ſecours arriueroit bientoſt, & qu'en attendant, il ne falloit point perdre courage, mais ſe preparer à la deffenſe, quoy qu'il ſe diſpoſaſt ſecrettement à la retraitte. Comme ſon viſage ne s'accordoit pas auec ſes paroles, & qu'on le voyoit agir tumultuairement, & s'entretenir en particulier auec ſes amis, au lieu de paroiſtre en public, on ſe douta bien de ce qui en eſtoit. Sur le ſoir donc les ſoldats font des aſſemblées ſecrettes, où ils repreſentent par l'entremiſe de leurs Officiers & des principaux d'entr'eux, qu'eſtant aſſiegez par Ceſar, & la circonualation preſque acheuée, Domitius ſur la parole duquel ils s'eſtoient enfermez dans la place, ſongeoit à ſe retirer; de ſorte qu'ils ne pouuoient moins que d'en faire autant. Les Marſes s'oppoſent d'abord à cette reſolution, & s'eſtant

saisis d'vn poste auantageux, la discorde fut si grande qu'on faillit à en venir aux mains; mais enfin, apres plusieurs allées & venuës, les Marses ayant appris le dessein de Domitius, qu'ils auoient ignoré du commencement, ils se saisirent tous ensemble de sa personne, & offrirent à Cesar de le liurer auec la place. Quoy qu'il eust grande enuie de s'en rendre maistre, & de ces troupes, auant qu'il y pûst arriuer quelque changement, parce qu'vn instant à la guerre est capable de bouleuerser tout; Il ne voulut pas neantmoins y entrer de nuit, de peur du pillage; & ayant renuoyé les Deputez auec honneur, fit mettre garde aux portes & aux murailles, & border les lignes de soldats, sans les ranger de distance en distance comme il faisoit auparauant. En suite, il donna ordre aux principaux Officiers, qu'il auoit respandus par tout, de prendre garde, non seulement aux sorties, mais à ce que personne ne se peust couler secrettement; de sorte qu'il n'y en eut point de si lasche & de si fatigué, qui ne veillast toute la nuit, dans l'attente d'vn si grand iour, & dans l'incertitude du traittement qu'on feroit aux assiegez. Sur la quatriesme veille de la nuit, Lentulus Spinther paroist sur le mur, & crie aux corps de garde & aux sen-

Les 1 ou 3. heures du matin.

tinelles qu'il vouloit parler à Cesar; & apres en auoir obtenu la permission, sort, sans que ses soldats le vouluſſent abandonner qu'il ne fuſt en sa presence. Apres luy auoir demandé pardon, il commence par leur ancienne amitié, & par les obligations qu'il luy auoit, qui estoient tres-grandes; comme d'auoir esté associé par luy au College des Pontifes, enuoyé en Espagne apres sa Preture, & fauorisé dans la poursuite du Consulat. Là dessus Cesar l'interrompant, dit, qu'il n'auoit autre dessein que de se deffendre contre la violence de ses ennemis, de restablir les Tribuns du peuple qui auoient esté chassez à son occasion, & de remettre en liberté le peuple Romain, opprimé par la faction des Grands. Lentulus rasseuré par ses paroles, prend congé de luy & se retire, sur l'esperance d'en consoler par son retour, plusieurs qui pensoient desia à se tuer. Cesar dés le point du iour, commande à tous les Senateurs qui estoient dans la ville, & à ceux qui estoient enfans de Senateurs, de le venir trouuer auec les principaux Officiers de l'armée, & les Cheualiers Romains. Les premiers estoient Domitius Enobarbus, Lentulus Spinther, Vibullius Rufus, Quintilius Varus Questeur, Lucius Rubrius, auec le fils de Domitius & plu-

sieurs autres ieunes hommes de la Noblesse Romaine, sans compter grand nombre de Cheualiérs, & les Maires & Eschevins des villes que Domitius tenoit prés de luy. Apres les auoir deffendus des outrages des soldats, & s'estre plaint en peu de mots, de ce qu'ils auoient si mal reconnu les faueurs qu'ils auoient reçeuës de luy, il les renuoya sans leur faire aucun déplaisir; Et pour montrer qu'il n'estoit pas moins liberal que clement, & qu'il n'en vouloit ni aux biens ni à la vie de personne; il rendit à Domitius cent cinquante mille escus qu'il auoit mis en depost entre les mains des Magistrats, quoy qu'il sçeust bien que c'estoit de l'argent de l'Espargne qu'on luy auoit donné pour payer ses troupes. En suite, il prit le serment de l'armée ennemie, & partit aussi tost, n'ayant esté que sept iours deuant la place; & apres auoir fait vne traite considerable, entra par l'Abruzze dans la Poüille.

Marrucinie, Frentaniens, Lariuates.

IV. *Siege de Brunduse.*

Comme Pompée eut apris ce qui s'estoit passé à Corfinium, il alla de Nocere à Canouse, & de là à Brunduse, où il donna rendez-vous à toutes ses troupes; & ayant armé les Pasteurs & les esclaues, fit quelques trois cens cheuaux. Cependant, le Preteur Manlius s'enfuit d'Albe auec six cohortes & Rutilius Lupus, de Terracine auec

Il estoit aussi Preteur.

trois autres, qui ayant aperçeu de loin la cauale-
rie de Cesar, commandée par Biuius Curius, s'al-
lerent rendre à luy. Quelques vnes qui fuyoient
de mesme par d'autres endroits, tomberent aussi
entre les mains de Cesar & de sa caualerie. Cneus
Magius, Intendant des machines de Pompee, fut
pris comme il alloit à Brunduse, & amene à Ce-
sar, qui le renuoya à son Maistre pour luy dire
qu'il l'alloit trouuer, & qu'il estoit de l'interest
de la Republique qu'ils pussent s'entretenir, par-
ce qu'on ne pouuoit si bien traiter ensemble de
loin, ni par personnes interposées. En suite, il
marcha vers Brunduse auec six Legions, dont il y
en auoit deux nouuelles qu'il auoit remplies par le
chemin; car pour celles de Domitius, il les auoit
enuoyées de Corfinium en Sicile. Il trouua en ar-
riuant, que les Consuls estoient passez à Dyrra-
chiũ auec la pluspart de l'armée, & que Pompée
estoit demeuré à Brunduse auec vingt cohortes,
sans pouuoir iuger, si c'estoit faute de nauires,
ou pour se rendre maistre de cette côste, afin de
faire la guerre à mesme temps en Grece & en Ita-
lie. Il resolut donc de fermer l'entrée du port de
Brunduse, & fit tirer vne digue de part & d'au-
tre à l'endroit qui estoit le plus estroit; & com-
me la profondeur de l'eau l'empescha de la pou-
uoir continuer, il fit de doubles radeaux de tren-

Ou, Vibius.

Lieutenant de l'artille-rie.

Dirrac.

te pieds en quarré, pour remplir l'interuale du milieu, & les attacha aux quatre coins auec des anchres, pour n'estre point ebranlez du choc des vagues. Il en ioignit d'autres de pareille grandeur pour les deffendre, lesquels ils couurit de terre & de fascines, pour pouuoir aller & venir dessus plus à l'aise, & les arma de parapets & de clayes, en flanc & sur le deuant. Il fit aussi dresser des tours de deux estages, de distance en distance, pour les pouuoir mieux garantir contre le choc des vaisseaux, & contre le feu. A cela Pompée opposa de gros nauires de charge qu'il auoit trouuez dans le port, & fit dresser dessus des tours à triple estage, qu'il remplit de machines & de toutes sortes de dards, puis les enuoya contre ces radeaux pour les briser, & pour interrompre le trauail; si bien qu'il y auoit tous les iours quelque escarmouche à coups de trait. Cependant Cesar ne laissoit pas de trauailler à vn accommodement, quoy qu'il trouuast fort estrange qu'on ne luy eust pas renuoyé Magius, & que tous ces traitez ne fissent que retarder ses entreprises. Il enuoya donc Caninius Rebilus l'vn de ses Lieutenans, qui estoit amy de Libon, le prier de procurer vne entreveuë, auec ordre de luy dire, qu'il auroit tout l'honneur de l'accommodement, s'il venoit à reüssir. Libon apres en auoit

parlé

parlé à Pompée, dit à Rebilus qu'on ne pouuoit rien faire en l'absence des Consuls ; de sorte que Cesar crût qu'il deuoit desormais tourner toutes ses pensées à la guerre. Apres neuf iours de siege, comme la digue estoit à demy faite, les vaisseaux qui auoient porté les Consuls auec vne partie de l'armée, retournerent au port, & Pompée commença à se preparer au départ ; soit qu'il eust resolu dés le commencement d'abandonner l'Italie, ou qu'il craignist que Cesar ayant fermé l'entrée du havre, ne se rendist maistre de la place. Mais pour s'empescher d'estre forcé sur l'heure de son embarquement, il fit boucher les portes & les auenuës des places & des carrefours, & tirer dans les ruës de grandes trauerses garnies de pieux par dedans, & de bastons brusslez par le bout, & couuertes de clayes auec vn peu de terre par dessus. Il ferma aussi les deux auenuës du port, de grosses pieces de bois en forme de palissade ; lors que tout fut fait, il embarqua sans bruit ses soldats, apres auoir disposé quelques gens de trait le long des murs, auec ordre d'en partir au premier signal ; & pour cét effet leur laissa des barques. Cependant les habitans irritez des outrages qu'ils auoient reçeus de luy & de ses troupes, firent signe du haut des maisons aux soldats de Cesar qui s'armerent incontinent par

Ou brigantins.

ſon ordre, & dreſſerent des eſchelles pour ne pas laiſſer perdre vne ſi belle occaſion. Mais comme ils furent montez, il leur fallut prendre vn grand deſtour, pour euiter les pieges qu'on auoit tendus ſur leur paſſage, dont ils furent auertis par les habitans. Sur ces entrefaites, Pompée fit voile vers le minuit, & ceux qu'il auoit laiſſez, regagnerent le port par des ruës deſtournées; de ſorte que tout ce qu'on pût faire, fut de prendre, à l'aide de quelques chaloupes, deux vaiſſeaux chargez de ſoldats, qui eſtoient eſchoüez contre la digue.

V. *Ce qui ſe paſſa depuis le ſiege de Brũduze, iuſqu'à celuy de Marſeille.*

Encore que pour mettre pluſtoſt fin à la guerre, il euſt eſté à propos de ſuiure Pompée, auant qu'il ſe fuſt fortifié du ſecours d'outre-mer, neantmoins comme il auoit emmené aueque luy tous les nauires, & que la ſaiſon empeſchoit qu'on n'en pûſt faire venir d'ailleurs commodément; Ceſar reſolut de tourner teſte vers l'Eſpagne, qui auoit de grandes obligations à Pompée, & où il auoit laiſſé ſes meilleures troupes; pour ne leur donner pas le temps de ſe raſſeurer, ni de faire de nouuelles leuées, & d'enuahir les Gaules ou l'Italie en ſon abſence. Cependant il ordonna aux villes voiſines de luy chercher des vaiſſeaux, & de les faire mener à Brunduze; Enuoya Valerius en Sardaigne auec vne Legion, &

Des Gaules, de la marche d'Ancone, & de Sicile.

Curion en Sicile auec trois autres, & luy commanda de passer en Afrique, si tost qu'il auroit pacifié cette Prouince. Cotta tenoit alors la Sardaigne, Caton la Sicile, & l'Afrique estoit escheuë à Tuberon. Ceux de Cagliari capitale de la Sardaigne, ayant appris qu'on leur enuoyoit Valerius, auant qu'il fust seulement party d'Italie, chassent Cotta, qui fut contraint de se sauuer en Afrique, voyant que cela se faisoit du consentement de toute la Prouince. Caton faisoit alors des leuées dans la Basilicate & la Calabre, par l'entremise de ses Lieutenans, & auoit imposé vn certain nombre de Caualerie & d'infanterie aux villes de la Sicile, où il radouboit les vieilles galeres, & en faisoit faire de nouuelles. Comme ces choses estoient fort auancées à la venuë de Curion, il assemble ses soldats, & se plaint que Pompée l'ait abandonné, & ietté la Republique dans vne guerre non necessaire, sans auoir aucuns preparatifs, quoy qu'il les eust asseurez du contraire en plein Senat. Il quitte donc la Sicile, de sorte que Curion & Valerius ne trouuerent personne, qui leur deffendist l'entrée de leur gouuernement. Tuberon arriuant en Afrique, trouua qu'Actius Varus s'en estoit emparé, apres la perte de ses cohor-

tes à Auxime, & qu'il auoit leué deux Legions à cauſe de la connoiſſance qu'il auoit au païs, où il auoit eſté Gouuerneur depuis ſa Preture. Il deffendit donc l'entrée du port d'Vtique à Tuberon, & ne voulut pas ſeulement permettre de deſcendre à ſon fils qui eſtoit malade ; ſi bien qu'il fut contraint de leuer l'ancre & de ſe retirer. Apres ces choſes, Ceſar pour donner quelque rafraichiſſement à ſes troupes, les diſtribua dans les villes voiſines, & alla à Rome, où il fit aſſembler le Senat, & repreſenta qu'il n'auoit aſpiré à aucun honneur, dont la porte ne fuſt ouuerte à vn Citoyen Romain, & auoit attendu le temps preſcrit par les loix, pour briguer vn nouueau Conſulat ; Que le peuple auoit ordonné, par l'auis de tous les Tribuns, malgré l'oppoſition de ſes ennemis, & les crieries de Caton, qui taſchoit de conſumer le temps en paroles ſelon ſa couſtume, qu'il le pourroit pourſuiure en ſon abſence ; Que ſi Pompée n'en eſtoit pas d'auis, il ne deuoit pas ſouffrir dans ſon Conſulat, ni empeſcher auſſi, s'il l'approuuoit, que Ceſar ne ioüiſt de cette faueur. Il parla de ſa moderation & de ſa patience, d'auoir offert de licentier ſes troupes, au grand preiudice de ſon honneur & de ſa dignité, pourueu que Pompée en fiſt autant ;

Dix ans.

fit voir l'iniuſtice de ſes ennemis, qui ſe vouloient diſpenſer des loix qu'ils luy preſcriuoient, & aimoient mieux mettre tout en combuſtion, que de ſouffrir quelque diminution de leur authorité. Il allegua le tort qu'on luy faiſoit, de luy enleuer deux Legions; La violence dont on auoit vſé enuers les Tribuns; L'equité de ſes demandes; L'entre-veuë & les conditions propoſées par luy tant de fois inutilement. Il les prie par toutes ces conſiderations, de prendre aueque luy le ſoin de la Republique; ſinon, qu'il eſtoit reſolu de la deffendre, & de ne ſe point abandonner ſoy meſme. Il fut donc d'auis qu'on dépeſchaſt vers Pompée pour vn nouuel accommodement, ſans s'arreſter à ce que l'autre auoit dit depuis peu dans le Senat, que c'eſtoit teſmoigner de l'apprehenſion, & reconnoiſtre en quelque ſorte l'authorité d'vne perſonne, que de luy enuoyer des Deputez. Il dit, qu'il ſuiuoit des maximes plus genereuſes, & taſchoit de ſurmonter les autres en iuſtice & en equité, auſſi bien qu'en la grandeur de ſes actions. Cela fut generalement approuué; mais perſonne ne voulut accepter la commiſſion, parce que Pompée auoit dit tout haut dans le Senat, auant que partir, qu'il ne feroit point de difference entre ceux

Ou apres quelques iours de plus.

qui demeureroient dans Rome, & ceux qui suiuroient le party de Cesar. Il se passa donc trois iours en vaines contestations & en excuses; apres quoy, Cesar craignant de perdre l'occasion, & voyant que ses ennemis luy auoient suscité Metellus Tribun du Peuple pour le trauerser, sortit de Rome sans rien faire, & passa les Alpes. Lors qu'il fut arriué en Gaule, il apprit que Vibullius Rufus, qu'il auoit renuoyé apres la prise de Corfinium, estoit allé en Espagne de la part de Pompée, & que Domitius Enobarbus, auec sept brigantins qu'il auoit rassemblez de Sardaigne & de Sicile, & remplis de gens de sa suite, ou qu'il auoit ramassez sur ses terres, estoit party pour se ietter dans Marseille. Que Pompée auoit renuoyé de Rome quelques ieunes Marseillois des meilleures familles, à qui il auoit dit en partant, que leur ville se souuinst des obligations qu'elle luy auoit, & ne preferast point les nouuelles faueurs aux anciennes. On ferma donc les portes à Cesar, apres auoir fait entrer dans la place quelques Montagnars du païs, resserré tout le bled de la campagne, & des chasteaux voisins, estably des atteliers pour forger des armes, & fait radouber les nauires, & racommoder les portes, les brèches, & les murailles. Là dessus il mande quinze des principaux,

Albici, ceux de Riez en la protection de Marseille.

Ou le Magistrat des quinze.

& les coniure de n'estre pas les premiers à luy declarer la guerre, & de suiure plustost le consentement general de l'Italie, que les persuasions d'vn particulier; & aiouste plusieurs autres choses qu'il croyoit seruir à ce dessein. Apres estre retournez dans la ville, ils reuiennent auec cette response; Qu'ils auoient apris que le peuple Romain estoit partagé en deux factions, sous l'authorité de Cesar & de Pompée; Qu'il ne leur appartenoit pas de iuger de si nobles differens, & qu'ils ne vouloient rien faire au preiudice de deux personnes, à qui ils auoient des obligations particulieres. Qu'ils auoient donc resolu de demeurer neutres, & de n'en receuoir aucun, ni dans leur ville, ni dans leur port. Cependant, ils font entrer Domitius, & luy donnent le gouuernement de la place, & l'administration de la guerre; enuoyant ça & là leurs galeres, ramenent au port tous les vaisseaux marchands qu'ils trouuent, serrent le bled dans leurs greniers, & le reste dans leurs magazins, pour s'en seruir en vn siege, & radoubent leurs vaisseaux du débris de ces nauires. Cesar touché de ces iniures, se campe deuant la ville auec trois Legions, dresse des tours & des mantelets pour faire ses approches, fait construire douze galeres à Arles, qui furent acheuées & equipées en trente iours, à compter

Cesar leur auoit donné Aix & augmenté leur reuenu; Pompée quelques terres du Viuarais & bas Languedoc.

du iour que le bois fut couppé ; & apres les auoir amenées deuant la place, en donne le commandement à Brutus, & celuy du siege à Trebonius, l'vn de ses Lieutenans. Fabius fut enuoyé auec trois Legions qui estoient en quartier d'hyuer aux enuirons de Narbonne, gagner le passage des Pyrenées, que faisoit garder Afranius. Les autres Legions qui estoient plus loin, eurent ordre de le suiure ; de sorte qu'il s'empara en haste de ces détroits, & marcha apres contre Afranius à grandes iournées.

(Decius Brutus, ou Decimus.

VI. *Guerre d'Afranius.*

A la venuë de Vibullius Rufus, que Pompée enuoyoit en Espagne, Afranius, Petrejus & Varron, qui estoient Lieutenans dans la Prouince, resolurent ensemble que Varron demeureroit dans l'Espagne vlterieure auec ses deux Legions, & que Petrejus viendroit auec les deux siennes, ioindre Afranius dans l'autre, où il commandoit. En suite, Petreius ordonne des leuées par toute la Lusitanie, qui estoit de son gouuernement, & Afranius en fait autant dans le sien, où il auoit trois Legions. Comme Petrejus l'eut ioint auec ses troupes, ils resolurent de faire la guerre d'vn commun consentement, & se camperent prés de Lerida, à cause de la commodité du lieu, ayant auec eux cinq Legions, sans compter quatre-vingt cohortes d'infanterie Espagnole, & cinq mille

Afranius gouuernoit l'Espagne Citerieure, Petrejus l'Estremadure & le Portugal, Varron le reste depuis la foreſt, ou la ville de Cassone, iusqu'à la riuiere de Gaadiane.

mille cheuaux. Fabius Lieutenant de Ceſar auoit ſix Legions, & trois mille cheuaux, que Ceſar auoit touſiours eus dans les guerres precedentes, outre trois mille autres qu'il auoit fait venir des Gaules, d'où il auoit mandé les plus illuſtres & les plus vaillans, & de tres-bons hommes de la Gaſcogne, & des montagnes voiſines du Languedoc. Car le bruit couroit, que Pompée venoit en Eſpagne par l'Afrique, & qu'il arriueroit bien toſt auec ſes troupes. Ceſar donc trouua à propos d'emprunter de l'argent des officiers de ſon armée, pour les engager par là à ſon ſeruice, & retenir les ſoldats dans leur deuoir en les payant. Cependant, Fabius ne ceſſoit de ſolliciter les Eſtats voiſins, de prendre le party de Ceſar, & auoit fait deux ponts ſur la Segre, à vne lieuë l'vn de l'autre, pour enuoyer ſes troupes au fourage, parce que le païs de deça eſtoit deſia ruiné. Les Ennemis en firent autant pour la meſme raiſon ; de ſorte qu'il y auoit ſouuent entre eux des eſcarmouches de caualerie. Sur ces entrefaites, deux Legions de Fabius eſtant paſſées ſelon la couſtume, pour eſcorter les fourrageurs, comme le bagage & la caualerie le ſuiuoit, le pont ſur lequel ils paſſoient rompit ſous la charge, auant que toute la caualerie fuſt paſſée. L'Ennemy le reconnut auſſi toſt, par le débris qui

Voy les Remarques.

Ou de la Gaule Narbonnoiſe.

Ou par la violence de l'eau & du vent.

eſtoit emporté du courant ; & paſſant ſur le ſien qui eſtoit entre le camp & la ville, marcha contre les noſtres auec toute ſa caualerie, & quatre Legions. Plancus qui commandoit nos troupes, ſe retire ſur vne eminence, & fait front de deux coſtez, de peur d'eſtre enueloppé par la caualerie des Ennemis. En cét eſtat il ſouſtint leur attaque, quoy que plus foible ; & comme ils le venoient inueſtir, ils virent briller de loin les eſtendars de deux Legions, que Fabius auoit fait paſſer par l'autre pont, ſe doutant bien de ce qui deuoit arriuer ; ſi bien que chacun ſe retira en ſon camp. Ceſar arriua deux iours apres, auec neuf cens cheuaux qu'il auoit retenus pour eſcorte, & trouuant le pont preſque refait, le fit acheuer la nuit. Comme il eut reconnu les lieux, il laiſſa ſix cohortes pour la garde du pont & du camp, où eſtoit tout le bagage & l'attirail, & marcha dés le lendemain ſur trois lignes contre les Ennemis. Apres auoir fait alte quelque temps, aſſez prés de leurs retranchemens, & leur auoir preſenté la bataille en lieu égal, Afranius rangea ſes troupes deuant ſon camp, ſur le milieu de la colline. Ceſar voyant qu'il refuſoit le combat, reſolut de camper à quatre cens pas du pied de la montagne, & pour ſe pouuoir retrancher ſans eſtre découuert, ni interrompu, fit ti-

Ou en trois corps.

ter vn fossé de quinze pieds, sans aucune palis- Ourcampart.
sade, par les troupes de la troisiesme ligne, tandis que les autres estoient deuant en bataille. Le soir venu, il se retira au dedans de ce retranchement, qui fut acheué sans qu'Afranius s'en apperçeust, & passa toute la nuit sous les armes. Le lendemain il acheua de se fortifier, & donna les trois faces du camp qui restoient à faire, à trois Legions, pendant que les autres demeuroient en bataille au deça du fossé, sans le border de pieux non plus que l'autre, parce qu'il falloit les aller querir trop loin. Afranius s'auança iusqu'au pied de la montagne, pour estonner les soldats, & interrompre le trauail; mais Cesar le fit tousiours continuer, asseuré sur la force de trois Legions qui estoient sous les armes, & d'vn bon retranchement. L'Ennemy fut donc contraint de se retirer apres quelque legere escarmouche, sans auoir iamais osé esloigner le pied du mont. Le troisiesme iour Cesar fortifia son camp d'vne palissade, & y fit venir le bagage, & les troupes qui estoient restées dans l'autre. Or entre la ville & la montagne, sur laquelle estoient campez les Ennemis, il y auoit vne plaine d'enuiron trois cens pas, au milieu de laquelle estoit vne hauteur que l'on pouuoit fortifier, & par ce moyen empescher la communication du camp auec la vil-

le, & retrancher les viures qu'on y auoit mis, auec l'vſage du pont. Ceſar donc tire trois Legions hors du camp, & les ayant rangées en bataille en lieu commode, fait auancer les premiers ſoldats d'vne Legion pour prendre ce poſte, ce qu'Afranius ayant apperçeu, il deſtacha auſſi toſt les cohortes qui eſtoient de garde, pour s'en ſaiſir par vn plus court chemin. Les ſoldats eſtant venus aux mains de part & d'autre, ceux d'Afranius qui eſtoient arriuez les premiers, & combatoient d'enhaut auec auantage, repouſſerent les noſtres, & à l'aide d'vn renfort, les contraignirent de regagner leur gros en deſordre. Leur façon de combatre eſtoit de choquer auec grande ardeur, & ſe ſaiſir hardiment d'vn poſte, ſans auoir honte de reculer quand on les preſſoit, ni ſe ſoucier fort de garder leurs rangs, ou de combatre ſerrez. Le tout à l'imitation des Barbares, auec qui ils auoient fait la guerre, comme il arriue ordinairement, que le ſoldat retient beaucoup de la façon de faire des lieux où il a combatu. Cependant, ceux de Ceſar accouſtumez à garder leurs rangs, & à ne point abandonner leur drapeau; croyoient touſiours que les autres les venoient inueſtir. Toute la Legion donc qui eſtoit à cette aiſle-là, plia, & ſe retira ſur vne eminence voiſine. Ceſar voyant preſque toute ſa bataille

Ceux qui combatoient deuant les drapeaux.

Portugais & autres.

estonnée, contre sa coustume & son attente, encourage ses soldats, & marche au secours auec la neufiesme Legion. Elle arreste les efforts des Ennemis, & les contraignit de tourner le dos, & de se retirer iusques sous les murs de la ville ; Mais pour s'estre emportée trop auant par vn violent desir de vanger l'honneur de ses camarades, elle s'embarqua sans y penser, en vn lieu desauantageux. Car s'estant auancée iusqu'au pied de la montagne, comme elle se voulut retirer, l'Ennemy vint fondre dessus. Le lieu n'auoit de largeur qu'autant qu'il en falloit, pour faire combatre de front trois cohortes, sans qu'on les peust secourir par le flanc qui estoit escarpé, ni les faire soustenir par la caualerie. Mais depuis la ville iusqu'au pied de la montagne, sur laquelle elle estoit bastie, il y pouuoit auoir quelque quatre cens pas de pante douce & aisée. Cependant il falloit que les nostres se retiraſſent par ce défilé; de sorte qu'ils combatoient auec grand desauantage, tant pour estre trop pressez, que parce qu'on les perçoit d'enhaut à coups de trait. Ils se portoient neantmoins en gens de cœur, sans se soucier de leurs blessures, quoy qu'il arriuast à toute heure des gens frais à l'Ennemy, qui les faisoit filer du camp par la vile ; & Cesar estoit contraint d'en faire autant pour retirer ses bles-

Ou ceux qui estoient las.

ſez. Comme le combat eut duré cinq heures, les noſtres ſe voyant preſſez par la multitude, mettent l'eſpée à la main, parce qu'ils auoient eſpuiſé leurs jauelots, & grimpant contre-mont, chargent ſi bruſquement les Ennemis, qu'apres auoir tué les premiers, ils contraignent les autres de ſe retirer à l'abry de leurs murailles, & quelques vns meſme de ſe ſauuer dans la ville, ce qui donna moyen à nos gens d'eſchapper. Car noſtre caualerie, quoy que rangée ſur la pante en lieu deſauantageux, gagna par ſa valeur le ſommet du mont; & voltigeant entre les deux armées, fauoriſa la retraite. Ceſar perdit quelques ſoixante & dix ſoldats en la premiere attaque, & entr'autres Quintus Fulginius premier Haſtaire de la quatorzieſme Legion, qui eſtoit monté à ce degré par ſon merite, & il y eut plus de ſix cens ſoldats bleſſez. Afranius y perdit Titus Cecilius premier Capitaine d'vne Legion, auec quatre autres Centurions, & plus de deux cens ſoldats. Mais chacun crût auoir remporté l'honneur du combat; les vns pour auoir eu d'abord l'auantage, gagné le poſte conteſté, & diſputé long temps la victoire, quoy qu'ils fuſſent les plus foibles au iugement de tout le monde; & les autres pour auoir commencé l'attaque en lieu deſauantageux, auec peu de gens; & apres cinq heures de

Le premier Capitaine de ceux qui combatoient ſur la premiere ligne.

combat rechaſſé l'Ennemy ſous ſes murailles, & gagné vne montagne l'eſpée à la main. En ſuite, Afranius fortifia cette eminence, & y laiſſa des troupes. Il arriua vn autre accident deux iours apres, par vn orage extraordinaire, & tel qu'on n'en n'auoit iamais veû de ſemblable en ces quartiers-là. Car les neiges s'eſtant fonduës dans les montagnes, la Segre ſe déborda, & entraiſna les deux ponts de Ceſar, qui ſe trouua par ce moyen renfermé entre deux riuieres non gayables, dans vn païs de ſept à huit lieuës de large, qui auoit eſté ruiné par le long ſejour des troupes, ſans que pas vne des villes qui auoient embraſſé ſon party, luy pûſt enuoyer des viures, ni ceux qui eſtoient allez au fourrage reuenir, ou ſes conuois ioindre l'armée. D'ailleurs, c'eſtoit la ſaiſon la plus incommode de l'année, lors qu'il n'y a plus de prouiſions, & que la moiſſon n'eſt pas encore preſte, outre qu'Afranius auoit ietté tout le bled qu'il auoit pû dans Lerida, & Ceſar acheué de cõſumer le peu qui luy reſtoit. Il ne pouuoit auſſi auoir du beſtail, qui eſt vn grand ſecours en cette neceſſité, parce que ceux du païs auoient enuoyé leurs troupeaux hors de la contrée, pour les ſauuer des gens de guerre. Cependant, il y auoit abondance de tout dans le camp des Ennemis, car outre les grandes prouiſions qu'ils

La Segre, & la Cinga.

Conuois des Gaules & de l'Italie.

auoient faites, il leur venoit tous les iours des viures d'Eſpagne, & le pont de Lerida leur ouuroit tout le païs qui eſt au delà de la Segre, où Ceſar ne pouuoit aller; de ſorte qu'ils ne manquoient de rien. D'autre coſté, l'infanterie legere des Portugais, & celle de l'Eſpagne Citerieure, qui connoiſſoit le païs, & eſtoit accouſtumée à trauerſer les fleuues à la nage ſur des peaux de cheure, pourſuiuoit nos gens qui eſtoient paſſez. Comme les eaux continuoient, Ceſar taſcha de refaire ſes ponts, mais inutilement, à cauſe de la grandeur & de la rapidité du fleuue, outre qu'on ne pouuoit dreſſer vn pont, & ſe deffendre à meſme temps contre l'Ennemy qui eſtoit à l'autre bord, & qui lançoit des dards de tous coſtez à l'endroit où l'on trauailloit. Sur ces entrefaites, on rapporte à Afranius qu'vn grand conuoy qu'on amenoit à Ceſar eſtoit arreſté ſur le bord de l'eau. Il y auoit quelques ſix mille perſonnes de toute ſorte, auec des archers de Roüergue, & de la caualerie Gauloiſe qui trainoit apres ſoy beaucoup de bagage & de chariots, ſelon la couſtume du païs. En leur compagnie eſtoient pluſieurs enfans de Senateurs & de Cheualiers Romains, & des Deputez des villes, ou de Ceſar. Tout cela marchoit ſans ordre ni Chef, com-

Ou du ſecours.

comme s'il n'y euſt eu rien à craindre, non plus que par le paſſé. Afranius donc pour les mieux ſurprendre, part la nuit auec toute ſa cauale-rie & trois legions, & les attaque à l'improuiſte. La caualerie Gauloiſe ſe met auſſi toſt en defen-ſe, & quoy que plus foible que celle des Enne-mis, ſouſtient quelque temps ſon effort. Mais comme les Legions vinrent à s'approcher, elle ſe retira ſur les montagnes voiſines, où le reſte s'eſtoit deſia ſauué pendant le combat. On y perdit enuiron deux cens archers, auec quel-que peu de caualerie, de valets, & de bagage. Cependant, la cherté des viures ſe redoubla par ces accidens, comme elle a accouſtumé d'aug-menter, non ſeulement par la neceſſité preſen-te, mais par celle que l'on craint; & deſia le boiſ-ſeau de bled ſe vendoit quarante deniers Ro-mains. D'ailleurs, les forces des ſoldats eſtoient affoiblies; de ſorte que la face des choſes eſtoit bien changée; quoy que Ceſar taſchaſt d'ap-porter tout le ſoulagement poſſible, eſloignant les valets de l'armée, & ordonnant aux villes du party, de fournir du beſtail au lieu de bled. Cela eſtant mandé à Rome par les Chefs du party contraire & par leurs amis, beaucoup au delà de la verité, & enchery encore par la re-nommée, on accouroit de toutes parts en la mai-

Ou, cin-quante; 12. ou 15. liures.

son d'Afranius, comme si la guerre eust pris fin, & plusieurs allerent trouuer Pompée pour luy porter ces nouuelles, & n'estre pas des derniers à se declarer en sa faueur. Dans cette conjoncture, comme tous les passages estoient fermez, & qu'il n'y restoit aucune esperance de bastir vn pont, Cesar commanda à ses soldats de faire de petits batteaux, à l'imitation de ceux qu'ils auoient veûs en Angleterre, dont le fond, & les pieces principales, estoient de bois fort leger, & le reste d'osier couuert de cuir; & les fit charger sur des chariots accouplez, & porter la nuit sur la riuiere, à cinq ou six lieuës de son camp. Quelques soldats estant passez, se saisirent d'vne eminence qui estoit à l'autre bord, & la fortifierent auant que l'ennemy en fust auerty. Apres cela on fit passer vne Legion, & l'on dressa vn pont qui fut acheué en deux iours, parce qu'on y trauailloit en mesme temps de part & d'autre. Cela donna passage au conuoy dont nous auons parlé, & à ceux qui estoient allez au fourrage & aux viures, & remit l'abordance dans le camp. Le mesme iour Cesar fit passer sur le pont vne grande partie de sa cauallerie, qui surprit les Ennemis espars au fourrage, & fit grand butin d'hommes & de cheuaux. Afranius enuoya à leur secours l'infanterie Es-

pagnole, mais vne partie de la caualerie soustint son effort, tandis que l'autre escortoit le butin; & ayant enueloppé vne cohorte qui s'estoit détachée du gros, la tailla en pieces, & ramena sa prise au camp sans danger.

VII. *Combat naual.*

Pendant que ces choses se passoient prés de Lerida, ceux de Marseille, par l'auis de Domitius, equiperent dix-sept galeres, dont il y en auoit onze couuertes, outre plusieurs barques, pour estonner nostre flotte par leur nombre. Ils les remplirent d'Archers & de ces Montagnars dont i'ay parlé, apres les auoir encouragez à bien faire par de grandes promesses. Domitius embarqua aussi ses gens sur quelques nauires, & ils voguerent tous ensemble auec grande asseurance, contre nos vaisseaux qui estoient à l'ancre dans vne Isle vis à vis de Marseille, & beaucoup moindres en nombre que les leur; mais ils estoient remplis de soldats d'élite; & d'Officiers qui s'estoient offerts volontairement à cette entreprise. Le combat fut opiniastré de part & d'autre, sans que les montagnars aguerris de longue-main, & animez par la recompense, ne cedassent guere aux nostres en courage. Les Esclaues mesmes de Domitius faisoient des merueilles, sur l'esperance de la liberté. Les vaisseaux ennemis euitoient nostre

Albicens.

choc par leur agilité & par leur adreſſe, & s'étendant tout à leur aiſe pour nous enueloper, taſchoient en paſſant de briſer nos rames, & s'ils eſtoient contraints d'en venir aux mains, ils quittoient alors l'artifice pour auoir recours à leur valeur. Nous n'auions ny Pilotes, ny Forçats experimentez, mais de ſimples matelots qu'on auoit tirez des vaiſſeaux de charge, & qui ſçauoient à peine les termes de la marine, outre que nos galeres eſtoient peſantes, ayant eſté faites à la haſte & de bois vert. Si toſt donc qu'il ſe preſentoit occaſion de ioindre celles des Ennemis, elles ne manquoient pas d'en attaquer deux à meſme temps, apres les auoir accrochées de part & d'autre; car elles s'eſtoient pourveuës de crocs, de harpons, & d'vne infinité d'armes de jet, & nos ſoldats ſautoient dedans, ou combattoient des deux coſtez auec beaucoup d'ardeur. Ils tuerent donc quantité de ces montagnars & des gens de Domitius, prirent ou coulerent à fond neuf galeres, & réchaſſerent le reſte dans le port. La nouuelle en fut portée à Ceſar comme il acheuoit ſon pont; de ſorte que la Fortune ſe changea tout à coup.

VIII. *Fin de la guerre d'Afranius.*

Cependant, Afranius eſtonné de la valeur de noſtre caualerie, deuenoit plus retenu à fourrager & à courir, ne s'éloignoit guere ou

prenoit vn grand détour pour euiter sa rencontre, & quelquefois l'ayant apperçeuë, ou ayant reçeu quelque eschec, abandonnoit tout pour se sauuer. Il estoit donc incommodé de fourrage, & à la fin mesme passoit plusieurs iours sans y aller, ou n'y alloit que de nuit, contre sa coustume. Sur ces entrefaites, ceux d'Huesque & de Calahorre ioints ensemble, dépeschent vers Cesar pour rechercher son alliance, & sont suiuis de ceux de Terragone, de Barcelone & de Girone, & quelques iours apres de ceux de Tortose, qui s'estendent iusqu'à l'Ebre. Il leur commanda à tous de fournir du bled, & ils luy en enuoyerent aussi tost, apres auoir assemblé de toutes parts des bestes de somme pour le porter. Vne cohorte mesme de ceux de Tortose qui estoit en garde au camp d'Afranius, ayant sçeu la resolution de son païs, passa de nostre costé. Enfin, il se fit vn changement manifeste depuis qu'on eut acheué le pont, cinq grandes villes prirent nostre alliance, le camp se trouua fourny de viures, & le bruit s'évanoüit de la venuë de Pompée, & de ses Legions. Plusieurs païs des plus éloignez quitterent mesme le party d'Afranius, pour prendre celuy de Cesar, qui voyant l'estonnement des Ennemis resolut de

Tarraconenses Lacetani, Ausetani, Ilergauonenses.

faire vn gué ſur la riuiere, à cauſe du long détour qu'il falloit prendre pour gagner le pont. Il fit donc creuſer des foſſez de trente pieds de large chacun, aux lieux plus commodes pour décharger ſon canal. L'ouurage eſtoit preſque acheué, lors qu'Afranius & Petreïus craignant de manquer de viures & de fourrage, à cauſe que Ceſar eſtoit le plus fort en caualerie, delibererent de ſe retirer, & de tranſporter la guerre au delà de l'Ebre, où Pompée eſtoit aimé & redouté, & Ceſar moins connu parmy des Barbares. Car les villes qui auoient embraſſé le party de Pompée durant les guerres de Sertorius, luy eſtoient tres-affectionnées, pour les faueurs qu'elles en auoient reçeuës; & les autres trembloient au ſeul nom de leur vainqueur. L'Ennemy donc en attendoit de grands ſecours, tant de caualerie que d'infanterie, & ſe promettoit de pouuoir entretenir la guerre iuſ-
Octogeſa. qu'en hyuer, au païs de ſon obeïſſance. Pour cét effet Afranius fit rechercher tous les batteaux qui eſtoient ſur l'Ebre, & les conduire à Mequinence à cinq lieuës de ſon camp, où il auoit reſolu de paſſer, & fit trauerſer la Segre à deux Legions, & ſe fortifier au delà auec vn retranchement de douze pieds. Cela fut rapporté à Ceſar, ſur le point que par vn trauail aſſidu,

sa caualerie pouuoit desia passer à gué, quoy qu'auec beaucoup de peine, mais non pas encore l'infanterie, à cause de la profondeur & de la rapidité du fleuue. Afranius sur cét auis, resolut de se haster, d'autant plus que le pont qu'il faisoit faire sur l'Ebre s'en alloit acheué. Il laisse donc deux cohortes Espagnoles dans Lerida, & passant la Segre auec toutes ses forces, se ioint à ses deux Legions. Tout ce que pouuoit faire Cesar en cette rencontre, estoit de retarder sa marche par sa caualerie, parce qu'il falloit prendre vn trop grand détour pour faire passer l'infanterie sur le pont, & que l'Ennemy eut gagné l'Ebre dans ce temps-là. Apres qu'elle fut passée, elle commence à descouurir l'arriere-garde d'Afranius, qui auoit délogé dés minuit, & s'estend pour l'emeloper, ce qu'on apperçeut au point du iour, des montagnes qui tenoient au camp de Cesar. Car on voyoit l'arriere-garde pressée, qui estoit contrainte quelquefois de faire alte, & de se détacher du gros pour donner, & les nostres apres auoir esté repoussez, qui reuenoient à la charge lors qu'elle recommençoit à marcher. Cependant les soldats murmuroient de voir eschapper l'Ennemy, & tirer la guerre en longueur, & prioient Cesar, par l'entremise de

Elle en auoit iusqu'aux espaules.

leurs Officiers, de les faire passer sans crainte au mesme endroit que la caualerie. Cesar touché de ces paroles & de leur courage, creut qu'il falloit tenter quelque chose, quoy qu'il craignist d'exposer son armée au passage d'vn si grand fleuue; & ayant laissé les plus foibles dans le camp auec vne Legion & tout l'attirail, mit grand nombre de cheuaux au dessus & au dessous du gué, & passa ainsi toute son armée sans auoir perdu vn seul homme. Quelques vns emportez du courant, furent sauuez par la caualerie. Comme il fut passé, il rangea son armée en bataille sur trois lignes, & marcha contre l'Ennemy auec tant d'allegresse des soldats, qu'il l'atteignit auant la neufiesme heure du iour, quoy qu'il fust party dés minuit, & qu'il falluſt prendre vne lieuë & demie de destour pour trouuer le gué, outre l'embarras du passage. L'Ennemy estonné s'arreste sur des hauteurs, & s'y range en bataille. Cesar fait alte aussi dans la plaine, pour ne pas mener ses soldats au combat tout fatiguez; mais comme les autres recommençoient à marcher, il les suit, & fait retarder leur marche par sa caualerie. Cela les obligea de se retirer sur les montagnes voisines, & de camper plus tost qu'ils n'auoient resolu, pour enuoyer ce-

Ou, en trois corps. Sur les trois heures.

pen-

pendant gagner les détroits, qui estoient à cinq quarts de lieuës de là, afin d'arrester nostre armée tandis qu'ils passeroient l'Ebre. C'estoit tout ce qu'ils pouuoient faire en cette rencontre; mais comme ils estoient fatiguez de la marche & du combat, ils remirent la chose au lendemain. Cesar s'estant campé sur la plus proche coline, sa caualerie prit sur le minuit quelques soldats qui s'estoient écartez pour auoir de l'eau, & aprit d'eux que l'armée décampoit sans bruit; Il fit sonner aussi tost la marche, & arresta l'Ennemy, lequel se vit à descouuert, & craignit d'estre enfermé par nostre caualerie dans les détroits, ou obligé à combattre de nuit chargé de bagage. Le lendemain Petreïus part secrettement auec quelque caualerie, pour aller reconnoistre les passages, & Decius Saxo en fait autant de nostre costé. Ils rapportent tous deux, qu'apres cinq quarts de lieuës de plaine, on rencontroit des lieux aspres & montueux, & que celuy qui les occuperoit le premier, empescheroit de passer les autres. Sur ce rapport, Afranius & Petreïus tiennent conseil, & plusieurs sont d'auis de partir la nuit, pour gagner ces passages auant que l'Ennemy en fust auerty; mais les autres crurent qu'on ne pourroit dérober sa marche, à cause de ce qui estoit arriué la nuit precedent;

Ou Didier Saxa.

te, outre que la caualerie de Cesar battoit la campagne. Ils disoient qu'il falloit euiter de combattre à vne heure, où le soldat estonné auroit plus d'égard au danger qu'à son honneur, principalement dans vne guerre Ciuile; Que de iour il craindroit de commettre vne lascheté à la veuë de ses officiers, & seroit encouragé par leur presence; Que si l'on perdoit quelques troupes, on conserueroit pour le moins le gros de l'armée, & l'on arriueroit sans danger où l'on pretendoit. Cét auis l'emporta, & il fut arresté qu'on partiroit le lendemain dés le point du iour. Cesar, apres auoir fait reconnoistre les lieux, décampa dés que le iour vint à paroistre, & parce que les Ennemis estoient plantez sur le droit chemin, il prit vn grand détour, sans tenir aucune route certaine, parmy des valons & des rochers, où il falloit que les soldats tendissent leurs armes à leurs compagnons, & qu'ils s'entr'aidassent à monter; Mais nul ne refusoit cette peine, sur l'esperance de mettre fin par là à tous leurs trauaux, & de couper les viures à l'Ennemy. Cependant, comme on prenoit vn chemin tout contraire à celuy qu'on vouloit tenir, ceux d'Afranius s'imaginant qu'on estoit contraint de retourner vers Lerida faute de viures, d'autant plus qu'on estoit party sans bagage, faisoient

des huées de leur camp, & leurs officiers se flattoient dans la resolution qu'ils auoient prise de demeurer. Mais comme ils virent l'armée tourner sur la droite, & que les premiers auoient déja gagné les deuans, il n'y en eut point de si lasche ni de si haraſſé, qui ne fust d'auis de décamper aussi tost, pour taſcher de nous preuenir par le droit chemin. Ils courent donc aux armes, & se mettent en campagne, à la reserue de quelques cohortes qu'ils laisserent pour la garde du bagage. Tout le succés dépendoit de la diligence; La difficulté des chemins retardoit la marche de Cesar, & les Ennemis estoient incommodez de sa caualerie qui les suiuoit. D'ailleurs, il leur falloit perir, ou perdre leur equipage; car en gagnant les détroits, ils euitoient le danger qui les menaçoit; mais leur camp demeuroit à l'abandon. Enfin, Cesar les deuança, & ayant gagné la plaine au sortir de ces montagnes, s'y rangea en bataille pour les attendre. Afranius l'ayant aperçeu, fit alte sur vne coline, & détacha quatre cohortes d'infanterie Espagnole, pour gagner à la course vne haute montagne qui estoit à la veuë des deux armées, afin de tirer de là vers l'Ebre par le chemin d'enhaut, contre son premier dessein. Comme elles tournoient sur l'aisle pour executer cét ordre, la caualerie de

Ceſar vint fondre deſſus à toute bride, & les enueloppant les tailla en pieces, ſans qu'il s'en ſauuaſt vn ſeul. L'occaſion eſtoit fauorable, & l'Ennemy eſtonné ſe voyoit inueſty de noſtre caualerie au milieu de la plaine. Les ſoldats demandoient la bataille, & les principaux officiers enuironnant Ceſar, luy repreſentoient que ſes troupes eſtoient en reſolution de bien faire, & celles d'Afranius effrayées, qui n'auoient oſé ſecourir leurs gens, ni quitter l'auantage de leur poſte, & ſerrées à l'entour de leurs drapeaux, ſouſtenoient à peine l'effort de noſtre caualerie. Que s'il craignoit de les attaquer ſur la hauteur où elles s'eſtoient retirées, l'occaſion s'en preſenteroit touſiours dans le reſte de la marche, parce qu'elles ne pouuoient ſubſiſter ſans eau en cét endroit. Ceſar qui leur auoit coupé les viures, ne vouloit pas hazarder de braues ſoldats, ni ſe mettre au pouuoir de la Fortune; outre que ce n'eſt pas moins le deuoir d'vn grand Capitaine, de vaincre ſon ennemy par adreſſe que par force. D'ailleurs, il eſtoit touché de compaſſion de ſes citoyens, dont la mort eſtoit inuitable, & aimoit mieux remporter vne victoire non ſanglante. Cela ne plaiſoit pas à pluſieurs, qui murmuroient tout haut de ce qu'il laiſſoit eſchapper vne ſi belle occaſion, & le menaçoient de ne pas

combattre lors qu'il en auroit enuie. Il demeura neantmoins ferme dans sa resolution, & s'estant vn peu retiré pour diminuer la crainte des Ennemis leur donna moyen de retourner à leur camp. En suite, il fit garder tous les passages & toutes les auenuës de l'Ebre, & se vint camper le plus prés qu'il pût d'Afranius, qui décheu de l'esperance de pouuoir gagner le fleuue, & recouurer des viures d'Espagne, tint conseil le lendemain pour sçauoir ce qu'il auoit à faire. Comme il estoit dans l'incertitude s'il retourneroit à Lerida ou à Terragone; car il n'y auoit que ce party-là à prendre; on luy vint dire, que ses gens allant à l'eau auoient esté chargez par nostre caualerie; de sorte qu'il quitta l'assemblée pour aller poser des corps de garde, & fit tirer vn grand retranchement depuis son camp iusqu'à l'eau, pour y pouuoir aller à couuert. Comme Petreïus & luy s'auançoient pour y faire trauailler, apres auoir partagé entre eux l'ouurage, leurs soldats ayant trouué moyen pendant leur absence, de s'entretenir auec les nostres, s'approcherent de nostre camp, & firent appeller ceux de leur païs ou de leur connoissance. Ils les remercient d'abord, de ce qu'ils les auoient espargnez le iour precedent, & confessent qu'ils leur doiuent la vie. Demandent s'ils se pouuoient fier à la pa-

role de Ceſar, & regrettent de ne l'auoir pas fait pluſtoſt, & d'auoir combattu contre leurs parens & leurs amis. De diſcours à autre, ils en viennent iuſqu'à demander aſſeurance pour leurs Chefs, de peur qu'ils ne ſemblaſſent les vouloir trahir, promettent de meſler auſſi toſt leurs drapeaux, & dépeſchent leurs principaux Centurions à Ceſar, pour traiter aueque luy. On euſt dit, que ce n'eſtoit plus qu'vn camp & qu'vne armée; chacun prie ſon amy d'entrer, ou l'emmene dans ſa tente, & pluſieurs officiers vinrent faire la reuerence à Ceſar, auec les deputez des villes d'Eſpagne, qui eſtoient comme en oſtage au camp ennemy. Chacun cherchoit quelqu'vn de ſa connoiſſance pour le preſenter, & le fils d'Afranius en peine du ſalut de ſon pere, & du ſien, traitoit auec Ceſar par l'entremiſe de Sulpitius. L'allegreſſe eſt generale, les vns ſe reſioüiſſent d'auoir euité vn ſi grand peril; les autres, d'auoir terminé la guerre ſi heureuſement; Et Ceſar gouſtoit auec plaiſir le fruit de ſa douceur & de ſa clemence. Sur ces nouuelles, Afranius quitte les trauaux & retourne au camp, reſolu d'attendre en patience l'euenement. Mais Petreïus ne s'abandonne point, & ayant fait vn petit corps de caualerie & d'infanterie, tant de ſa ſuitte que de ſa garde Eſpagnole, ſort de ſes retranche-

Lieutenant de Ceſar.

mens, repouſſe nos ſoldats, tuë les vns, chaſſe les autres, & rompt tout l'accommodement. Quelques-vns s'eſtant ralliez, mirent leurs manteaux autour de leurs bras, & ſe ſauuerent l'eſpée à la main, à la faueur de nos corps de garde. En ſuite Petreïus court par les tentes, & coniure les ſoldats auec larmes de ne point trahir Pompée ni ſes Lieutenans. On s'aſſemble au logis du General, où l'on fait iurer chacun de ne faire aucun traitté particulier, ni abandonner ſes Chefs & ſes camarades. Petreïus iure le premier, puis prend le ſerment d'Afranius, & de tous les autres. On fait main baſſe ſur tous les ſoldats de Ceſar apres les auoir fait chercher par les tentes; mais pluſieurs les cachent & les font ſauuer la nuit par deſſus le rempart. L'accommodement ainſi rompu, par la terreur des Chefs, & la cruauté du ſupplice, & par la conſideration du nouueau ſerment qu'il auoient preſté; Ceſar fait rechercher ſoigneuſement tous les ſoldats d'Afranius qui eſtoient dans ſon camps, & les renuoye, à la reſerue de quelques Officiers qui voulurent demeurer auecque luy, à qui il fit du bien. Cependant les Ennemis eſtoient incommodez d'eau & de fourrage, car pour du bled, les ſoldats Romains en auoient, ayant eu ordre de s'en pouruoir

Et les eſleue à de plus grandes charges.

pour vingt deux iours à leur départ. Mais les Eſtrangers qui n'auoient pas accouſtumé de marcher chargez de bagage, ou qui n'auoient point d'argent pour faire leurs prouiſions, ſe venoient rendre tous les iours en grand nombre. Dans cette extremité, l'Ennemy trouua plus à propos de retourner vers Lerida, où il auoit laiſſé quelques viures, que de gagner Terragone qui eſtoit plus loin, & par conſequent ſuiette à de plus grands inconueniens. Apres qu'il eut décampé, Ceſar enuoya apres luy ſa caualerie pour retarder ſa marche, & la ſuiuit auec ſes Legions. Afranius marchoit en cét ordre; Quelques cohortes faiſoient l'arriere-garde ſans autre equipage que leurs armes, & eſtoient ſouſtenuës par d'autres lors qu'il falloit trauerſer les plaines. Les premiers deffendoient aſſez bien les autres en montant; mais lors qu'il falloit deſcendre, les derniers eſtoient percez à coups de trait par noſtre caualerie, ſans pouuoir eſtre ſecourus par leurs compagnons; L'arriere-garde eſtoit donc contrainte de faire alte ſur le haut de la montagne, & apres auoir repouſſé les noſtres, elle couroit en bas de toute ſa force, ſans s'arreſter qu'elle n'euſt gagné le prochain coſtau. Car bien loin de tirer ſecours de leur caualerie, qui eſtoit

en

en grand nombre, il la falloit renfermer au milieu de la bataille, tant elle estoit effrayée des combats precedens; & si tost que quelque caualier se destachoit, il estoit inuesty par nos gens & taillé en pieces. Cependant en marchant de la sorte on ne faisoit pas grand chemin, à cause des altes qu'il falloit faire à toute heure pour s'entre-secourir; & Afranius n'auoit pas fait plus d'vne lieuë, que pressé par nostre caualerie, il fut contraint de camper sur vne haute montagne, où il rangea toutes ses troupes de front, sans faire descharger le bagage. Mais comme il vit les tentes de Cesar dressées, & sa caualerie allée au fourage, il deslogea sur le midy, croyant qu'on ne le pourroit suiure. Cesar se mit aussi tost à ses trousses auec les trouppes qui restoient, apres auoir laissé quelques-vns pour la garde du camp, auec ordre à ceux qui estoient sortis de partir sur les quatre heures, & à la cauelerie qui s'estoit escartée, de venir apres en diligence. Elle fut incontinent à la queuë des Ennemis, où le combat s'échauffa, & il s'en fallut peu que leur arriere-garde ne fust défaite, car il y mourut quantité de soldats, & quelques Officiers. Afranius resolut donc de camper, quoy qu'en lieu desauantageux & sans eau, parce que toute

Pour aller au bois ou au fourage.

noſtre armée approchoit. Ceſar ne le voulut pas preſſer dauantage, pour les raiſons que nous auons dites, & campa ſans faire dreſſer ſes tentes, afin d'eſtre plus preſt à le ſuiure nuit & iour. Comme les Ennemis eurent reconnu le deſauantage de leur poſte, ils eſtendirent leurs retranchemens toute la nuit, & continuerent leur trauail iuſqu'au lendemain au ſoir, tournant la face de leur camp contre celle de Ceſar; Mais plus ils s'approchoient de luy & plus ils s'éloignoient de l'eau, & remedioient à vn inconuenient par vn autre. Ils ne ſortirent point la premeire nuit pour aller à l'eau, mais le lendemain ayant laiſſé garde au camp, toute l'armée y alla en corps ſans enuoyer au fourrage. Quoy que Ceſar aimaſt mieux les auoir par la neceſſité que par la force, il reſolut neantmoins de les enfermer contre vn coup de deſeſpoir. Cependant pour eſtre plus libres à faire vn dernier effort, ils égorgent toutes les beſtes de ſomme à qui le fourrage manquoit. Deux iours ſe paſſent dans l'execution de ce deſſein. Le troiſieſme, que les retranchemens de Ceſar eſtoient fort auancez, ils ſortent de leur camp ſur les deux heures apres midy, & ſe rangent en bataille pour interrompre ſon trauail. Il en fait autant,

apres auoir retiré ſes troupes de l'ouurage, & rallié ſa cauallerie ; car il ne pouuoit ſans ſe faire tort refuſer le combat, qui eſtoit demandé par tous les ſoldats, & approuué par les officiers. Mais il demeuroit touſiours dans ſa premiere reſolution, d'autant plus qu'on ne pouuoit remporter vne victoire bien entiere ; parce qu'entre les deux camps, il n'y auoit pas plus de quatre cens pas de diſtance, dont les deux armées occupoient enuiron les deux tiers, & le reſte ſeruoit d'eſpace pour le choq, ſi bien que le vaincu ſe pouuoit retirer aiſément. Il auoit donc reſolu de ne pas commencer le premier, mais de demeurer ſur la defenſiue. Les Legions ennemies eſtoient rangées ſur deux lignes, & la troiſieſme eſtoit compoſée de troupes Auxiliaires, qu'on à couſtume de placer ſur les aiſles. Mais Ceſar auoit fait trois ordres de bataille de ſes Legions, & mis quatre cohortes de chacune ſur la premiere ligne, trois ſur la ſeconde, & autant ſur la derniere. Les gens de trait eſtoient au milieu, & la cauallerie ſur les flancs. Les deux armées demeurerent ainſi en bataille iuſqu'au coucher du Soleil, chacun croyant obtenir par là ce qu'il pretendoit ; l'vn de ne point combattre ; & l'autre, d'interrompre le trauail de ſon ennemy. Le lendemain Ceſar trauailla à acheuer ſa circonuala-

1000. pieds.

Voy les Remarques.

Il y auoit dix cohortes à chaque Legion.

tion, & Afranius à paſſer la Segre ; Mais Ceſar enuoya delà l'eau vne partie de ſa caualerie auec ſon infanterie Alemande, pour l'en empeſcher, & mit des corps-de-garde par tout. L'Ennemy ſe voyant aſſiegé de tous coſtez, & manquant d'eau, de bois, de pain, & meſme de fourrage pour ſa caualerie, qui fut quatre iours ſans en auoir, il reſolut de parlementer, & demanda que l'entreveuë ſe fiſt loin du camp, pour n'eſtre point troublée par les ſoldats ; mais Ceſar ne le voulut pas permettre, & ayant deſigné le lieu, Afranius s'y trouua, apres luy auoir enuoyé ſon fils en oſtage. Afranius repreſenta d'abord en la preſence des deux armées, qu'ils eſtoient excuſables d'auoir gardé la foy à leur General, mais qu'ils auoient aſſez fait, & ne pouuoient plus ſouffrir de ſe voir aſſiegez comme des femmes, & reduits à vne extreſme neceſſité ; Qu'ils ſe confeſſoient donc vaincus, & prioient Ceſar de ne les point porter au deſeſpoir, le tout auec beaucoup de ſoûmiſſion & d'humilité. Ceſar reſpondit, qu'il n'y auoit perſonne qui eûſt moins de ſujet que luy, de ſe plaindre ou d'implorer ſa clemence, parce que tous les autres auoient fait ce qu'ils auoient pû pour vn accommodement ; Ceſar, en laiſſant perdre ſes auantages pluſtoſt que de combattre ; ſon armée, en pardonnant aux ſoldats

Pompée.

qu'elle tenoit, apres auoir veu massacrer les siens; & celle d'Afranius, en donnant lieu à vn traitté pour espargner le sang Romain. Que luy seul & Petreïus auoient porté les choses à l'extremité, en venant massacrer ceux qui estoient entrez dans leur camp à la faueur d'vne entreveuë, & s'estant monstrez ennemis de toute sorte de composition. Qu'il leur estoit donc arriué ce qui arriue ordinairement aux opiniastres & aux arrogans, d'estre contraints de recourir à ce qu'ils auoient refusé d'abord. Qu'il ne vouloit point pourtant profiter de leur disgrace, ni prendre auantage de leur foiblesse; mais seulement qu'on licenciast des troupes qu'on entretenoit depuis si long-temps contre luy. Car il n'y auoit point de guerre en Espagne pour y tenir six Legions sous des Chefs tres-experimentez, & en leuer encore vn septiéme auec tant de flottes. Il ajouste qu'on faisoit contre luy ce qui ne s'estoit iamais pratiqué auparauant, de souffrir qu'vne mesme personne commandast en Italie & en Espagne, & gouuernast en son absence des nations tres-belliqueuses; Qu'on enuoyoit des particuliers dans les Prouinces, au lieu de Pretoriens & de Consulaires; Qu'on rappelloit pour commander les armées, ceux qui auoient acheué leur temps de seruices; Que contre la coustume de

Pompée aux portes de Rome.

Espagnols & Afriquains.

tous les Peuples, on ne vouloit pas souffrir qu'il retournast en son païs auec honneur, ou du moins sans honte; apres auoir bien seruy la Republique. Qu'il auoit neantmoins enduré toutes ces choses, & estoit prest de les endurer encore; mais qu'il ne pouuoit souffrir qu'ō eust des armées entretenuës pour luy faire la guerre; car il ne s'en vouloit pas seruir, quoy qu'il ne luy fust pas difficile s'il en auoit enuie. Qu'ils quittassent donc la Prouince, & licentiassent leurs troupes, sans quoy il n'y auoit point d'accord. Les soldats tesmoignerent beaucoup d'allegresse, de voir qu'ils obtenoient volontairement tout ce qu'ils pouuoient souhaiter, au lieu qu'ils apprehendoient auec raison, quelque mauuais traittement. Comme on eut disputé quelque peu sur le temps & le lieu du licentiement, ils firent signe du haut du rempart que ce fust sur l'heure, & qu'autrement il n'y auoit point de seureté. Apres quelques contestations, il fut arresté que ceux qui auoient heritage ou domicile en Espagne, seroient licentiez presentement, & le reste à la riuiere du Var, qui separe la Gaule de l'Italie. Cesar les asseura de son costé contre toute sorte de violence, & promit de ne contraindre personne à prendre party aueque luy. Il ajousta qu'il leur feroit fournir des viures iusqu'à ce qu'ils eussent

leur congé, & permit à ceux qui trouueroient quelque choſe de leur equipage dans ſes troupes, de le reprendre, & en paya l'eſtimation à ceux qui l'auoient pris. Les ſoldats le firent arbitre depuis, de tous les differens qu'ils eurent enſemble, & auec leurs Chefs; les vns voulant eſtre payez ſur le champ; les autres ſouſtenant que la paye n'eſtoit pas encore eſcheuë, & ſe tinrent à ce qu'il en ordonna, quoy que la choſe en fuſt venuë preſque à vne ſedition. Enuiron la troiſieſme partie de l'armée fut licentiée ſur l'heure, en l'eſpace de deux iours qu'on demeura là, & le reſte à la riuiere du Var, où ils furent conduits par Calenus l'vn des Lieutenans de Ceſar, auec deux Legions qu'il faiſoit marcher deuant, & le reſte en ſuite; de ſorte que les troupes n'eſtoient pas fort eſloignées l'vne de l'autre dans leurs campemens.

LES COMMENTAIRES DE CESAR
DE LA GVERRE CIVILE.

LIVRE SECOND.

ARGVMENT.

I. Siege de Marſeille. II. Conqueſte d'Eſpagne, III. Reddition de Marſeille. IV. Défaite de Curion en Afrique.

I. *Siege de Marſeille.*

CEPENDANT, Trebonius aſſiegeoit Marſeille, tant du coſté du port que de celuy qui regarde la France & l'Eſpagne. Cette ville eſt preſque enuironnée de la mer de trois coſtez, & celuy de terre eſt fort, tant par ſa ſituation, que par vne vallée profonde qui le couure du coſté de la fortereſſe; de ſorte

que

que l'attaque en estoit tres-difficile. Il auoit fait ses approches à la faueur des tours & des mantelets, & pour acheuer plustost ses ouurages, auoit fait venir grand nombre de cheuaux & d'ouuriers de toute la Prouince, & amener dans le camp quantité de bois & d'osier, apres quoy il dressa vne terrasse ou batterie de quatre-vingts pieds de haut. Mais les habitans estoient si bien fournis de tout ce qui estoit necessaire pour la deffence, qu'il n'y auoit point de mantelets à l'espreuue de leurs machines. Car elles lançoient d'enhaut des pieces de bois de douze pieds de long, armées par le bout d'vne pointe de fer, qui perçoit quatre rangs de clayes, & s'enfonçoit encore dans la terre. Pour se remparer contre leur effort, on fit des galeries, couuertes de poutres d'vn pied d'espaisseur, à la faueur desquelles on couloit de main en main les materiaux, qui seruoient à la construction de la terrasse; & pour applanir le lieu où on la vouloit dresser, on faisoit marcher deuant vne tortuë ou grand mantelet de soixante pieds, composé aussi d'vn bois fort, & couuert de tout ce qui pouuoit seruir de deffense contre les pierres & le feu. Mais la grandeur de l'ouurage, auec la hauteur des tours & des mu-

railles de la ville, & la multitude des machines en retardoient l'execution, outre les ſorties frequentes des Albiciens, qui venoient mettre le feu aux tours & à la batterie, quoy que repouſſez ſouuent par les noſtres auec perte. Cependant, Naſidius que Pompée enuoyoit au ſecours auec ſeize galeres, dont il y en auoit quelques-vnes à prouë d'airain, paſſe le deſtroit de Sicile au deſçeu de Curion, & entrant dans le port de Meſſine, donne l'eſpouuante à toute la ville, & enleue vne galere de l'Arſenal. De là il tire vers Marſeille, apres auoir enuoyé porter la nouuelle de ſa venuë, & encouragé les habitans à tenter encore vne fois la fortune d'vn combat naual. Ils auoient eu le loiſir depuis leur défaite de reparer leur perte, & auoient aiouſté à leur flotte des barques de peſcheurs, qu'ils auoient remplies d'Archers & de machines, & armées de parapets, pour défendre la Chiourme contre les coups de trait. Car ils auoient abondance de forçats & de matelots, & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'équipage des nauires. Lors que leur armée nauale fut preſte, ils monterent ſur mer auec autant de courage & de reſolution qu'auparauant, animez par les cris des femmes, des vieillards & des enfans, qui les prioient de

Montagnars dont il a parlé plus haut.

Armées d'vne pointe de fer.

Par le moyẽ des vieilles galeres qu'ils auoient radoubées.

prendre la deffence de leur ville en cette extremité, & par la venuë de Nasidius qui auoit remply tout le monde d'esperance, parce que les choses inconnuës touchent tousiours dauantage. Ils cinglent donc auec vn vent fauorable pour l'aller rencontrer à Toulon, où apres quelque conference, ils luy donnerent l'aile gauche, & prirent la droite. Brutus sortit au deuant d'eux auec son armée nauale, augmentée de six galeres qu'il auoit prises au dernier combat, & équipées de tout point. Apres donc qu'il eut encouragé les siens à mépriser des ennemis desia battus, il vogua contre eux plein d'esperance & de resolution. Cependant, le peuple respandu par tout, dans les Temples & autres lieux publics, ou sur les remparts de la ville, demandoit aux Dieux la victoire les mains iointes, ou fléchissant les genoux deuant leurs images, comme on le descouuroit du camp & des montagnes voisines. Car il n'y en auoit pas vn, qui ne sçeust que son salut & celuy de la place, dépendoit de l'issuë de ce combat, où estoit toute leur ieunesse, & tout ce qu'il y auoit de grand & d'illustre dans Marseille. Il n'y auoit donc plus pour eux de ressource apres la deffaite, au lieu que par la victoire ils estoient comme asseurez de

Chasteau des appartenances de Marseille.

Cesar retouche icy quelque chose, qui est desia exprimé.

se sauuer tant par leurs propres forces, que par le secours qu'on leur enuoyeroit. Aussi firent-ils tout ce que pouuoient faire de braues gens en cette occasion. Car comme nos vaisseaux estoient vn peu escartez, ils auoient vn beau champ pour monstrer leur agilité & leur adresse, & lors que les nostres accrochoient quelqu'vn des leurs, ils accouroient de toutes parts pour le secourir. S'il falloit combattre main à main, ils ne se monstroient pas moins vaillans que ces Montagnars dont i'ay parlé, & ne le cedoient guere à nos gens, outre qu'il pleuuoit incessamment des dards de leurs moindres vaisseaux, qui nous incommodoient fort dans le combat. Cependant, deux de leurs galeres viennent de diuers endroits pour inuestir nostre Amirale, qui estoit aisée à reconnoistre à son pauillon; mais elle esquiua si à propos, qu'elles s'entre-heurterent pour auoir failly d'atteinte, dequoy l'vne eut la prouë fracassée, & toutes deux furent entr'ouuertes; de sorte que les vaisseaux qui estoient proches, les coulerent à fond aisément. La flotte de Nasidius ne fut d'aucun vsage aux Ennemis; car comme elle n'estoit portée, ni des mesmes mouuemens, ni des mesmes esperances, elle s'enfuit bien-tost, suiuie d'vne galere de Marseille; & gagna la

coſte d'Eſpagne ſans auoir perdu vn ſeul nauire. Il y en eut cinq des autres coulez à fond, & quatre de pris, le reſte ſe retira au port, apres auoir enuoyé vne galere porter cette triſte nouuelle, qui fut reçeuë auec des cris & des hurlemens, comme ſi la ville euſt eſté priſe. Ils ne laiſſerent pas neantmoins, de ſe preparer en ſuite à ſouſtenir le ſiege auec la meſme ardeur qu'auparauant. Cependant, les ſoldats Romains qui eſtoient à l'attaque de main droite, remarquerent qu'en faiſant vne tour de brique aſſez prés de la muraille, elle ſeruiroit de retraitte & de défence contre les frequentes ſorties des aſſiegez. Ils dreſſerent donc vne tour quarrée, dont la muraille auoit trente pieds de face de chaque coſté, & cinq d'eſpaiſſeur; & l'ayant faite fort baſſe d'abord, reconnurent apres par experience, qui eſt la maiſtreſſe de tous les Arts; qu'eſtant plus haute elle ſeroit de grand ſeruice. Apres l'auoir donc eſleuée à la hauteur d'vn eſtage, ils mirent vn plancher deſſus, ſans faire deborder les poutres ni les ſoliues, de peur qu'on n'y miſt le feu. Ils continuerent en ſuitte la muraille, iuſqu'à la hauteur des mantelets, ſous leſquels ils trauailloient à couuert, & poſerent deſſus deux poutres en croix pour ſuſprendre le toict qu'ils vouloient faire deſia pour ſeruir de couuerture & d'abry à

Voy les Remarques.

Il estoit plat, & non pas en pente.

tout le reste de l'ouurage. Ce toict estoit composé de soliues ou chevrons, liez ensemble auec des aix en trauers, qui estoient couuerts de mortier & de brique, par dessus de feutre & de matelas, pour n'estre point rompus à coups de pierre ou de trait par les machines, ni endommagez du feu. Au bout des soliues ou chevrons qui débordoient, ils attacherent des rideaux faits de gros cables, aux trois costez qui estoient en butte à l'Ennemy pour pouuoir continuer la muraille derriere à couuert, parce qu'ils auoient remarqué dans les autres sieges, qu'il n'y auoit que cela à l'espreuue des machines. Comme cela fut fait, ils transporterent ailleurs leurs mantelets, & par des instrumens guinderent le toict iusqu'à la hauteur de quatre pieds, qui estoit celle du tissu de corde; & la muraille estant faite iusques là, esleuerent le toict vne seconde fois, tant qu'il fallut poser le second estage, qu'ils firent de la mesme sorte que le premier, & tous les autres en suite par le mesme artifice. Ils dresserent donc vne tour de six estages, sans danger & sans blessure, apres auoir laissé des fenestres par tout pour seruir d'embrasure aux machines. Lors que la tour fut acheuée, & en estat de deffendre tous les ouurages qu'on voudroit faire aux enuirons, on fit vne galerie de soixante pieds de long, pour

Chaque rideau auoit 30. pieds de long, leur hauteur est exprimée en suite.

Du rideau.

conduire à couuert, de la tour iusqu'à la muraille de la ville. On estendit pour cela deux poutres de mesme longueur, vis à vis l'vne de l'autre, à quatre pieds de distance, & l'on mit dessus des poteaux debout, chacun de cinq pieds de haut. Sur ces poteaux estoient posées de leur long des pieces de bois qui les lioient ensemble, & qui soustenoient le toict de la machine, lequel estoit composé de chevrons couuerts de lattes quarrées de quatre doigts d'épaisseur. Ces lattes estoient recouuertes de mortier & de brique, contre le danger du feu, & de cuir par dessus, de peur qu'en versant de l'eau on ne détrempast le mortier, & pour garantir le cuir contre les pierres & le feu, on le couuroit de feutre & de matelats. On fit tout cela à couuert des mantelets au pied de la tour, puis tout à coup on roula la machine sur des pieces de bois iusqu'au mur, comme on fait des vaisseaux lors qu'on les veut mettre en mer. Aussi tost les habitans estonnez, ébranlent auec des leviers de gros quartiers de pierre qui estoient tous prests sur le rempart; mais la force du bois qui auoit deux pieds d'épaisseur, resistoit au coup, & la pente du toict les faisoit tomber sans effet. Ils eurent donc recours à vn nouuel artifice, & mirent le feu à des tonneaux de poix & de resine, qui tombant du mur, roulerent de mesme en bas du toict, & on

Les poteaux auoient de part & d'autre deux petites crosses, ou arcs boutans, qui aidoient à soustenir la piece de bois de trauers, à l'estroit que posoit le chevron.

Des rouleaux.

les destourna apres auec des perches & des fourches, pour les laisser brusler. Le soldat, cependant, à couuert sous cette galerie, sappoit les fondemens d'vne tour, & l'ébranloit auec des leuiers, estant deffendu par la tour de brique, de sorte que l'Ennemy n'osoit seulement se presenter sur la muraille, tant qu'à la fin vne partie de la tour vint à tomber, & l'autre à menacer ruine. Alors les habitans effrayez d'vn accident si impreueû, & redoutant le couroux des Dieux, & le sac de leur ville, sortent tous sans armes, en equipage de supplians, & rendent les bras aux Romains, qui tout estonnez quittent les trauaux pour y courir. Comme ils furent en la presence des Lieutenans Generaux, & de toute l'armée, ils se ietterent à leurs pieds, & les prierent d'attendre la venuë de Cesar; Que leur ville estoit comme prise, les ouurages estant acheuez, & la bréche faite, & qu'on les pourroit emporter à toute heure s'ils refusoient d'obeïr. Ils aioustent, que si l'on attendoit la ruine entiere de la tour, on ne pourroit iamais retenir le soldat, ni l'empescher de monter à l'assaut, & de saccager la ville. Ils representoiét toutes ces choses, & autres semblables, fort pathetiquement, comme personnes d'esprit; de sorte que les Generaux touchez de leurs larmes

& de

& de leurs plaintes, font retirer les soldats, & se contentent de laisser garde aux trauaux. La pitié fait vne espece de tréve iusqu'à la venuë de Cesar. On ne tiroit plus du camp ni de la ville, chacun se reposoit, croyant le siege acheué. Car Cesar auoit recommandé sur tout à Trebonius qu'il prist garde que la ville ne fust emportée d'assaut, de peur que le soldat indigné du mépris & de la reuolte des habitans, outre la longueur du siege, ne fisse main basse sur tous ceux qui estoient en âge de combattre, comme il l'auoit menacé; & de fait, ils en voulurent mal à Trebonius, croyant que c'estoit luy qui les auoit empeschez de prendre la place. Cependant les perfides espioient l'occasion de mettre en effet leur perfidie; & ayant laissé passer quelques iours sans rien faire, sur le midy que les vns estoient retirez, & les autres dormoient aux tranchées, ils firent vne sortie par vn grand vent, & mirent le feu aux ouurages; si bien qu'en vn instant, & la tour, & les mantelets, & la tortuë, & la batterie, & les machines, furent consumées, sans qu'on en peust deuiner la cause, bien loin d'y pouuoir apporter du remede. Les soldats effrayez courent aux armes, & quelques vns font vne sortie sur l'Ennemy; mais il se retire à couuert de ses murailles, d'où il les repousse à coups

Sous les mãtelets qui tenoient lieu de tranchées.

de trait & de machines. Cependant il brûle tout à ſon aiſe la tour de brique, & la galerie par où l'on alloit à couuert iuſqu'à la muraille, de ſorte que le trauail de pluſieurs mois fut détruit en vn moment par la violence du vent, & par la trahiſon des Ennemis. Ils voulurent tenter la meſme choſe le lendemain, contre la tour & la batterie de l'autre attaque ; mais comme on eſtoit ſur ſes gardes, & qu'on auoit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la deffence, ils furent repouſſez auec perte, quoy qu'ils euſſent le vent fauorable, & qu'ils vinſſent auec grand appareil & reſolution. En ſuite, les ſoldats irritez & honteux de ſe voir deçeus, & ne voulant pas que la perfidie des Ennemis triomphaſt de leur bonté & de leur franchiſe, trauaillerent à refaire d'autres ouurages. Mais comme il ne reſtoit plus de bois, & que tout celuy des enuirons eſtoit conſumé ; par vne inuention rare & ſubtile, ils dreſſerent vne batterie de pierre. Ils firent donc deux murs de brique de ſix pieds d'eſpaiſſeur, à quelque diſtance l'vn de l'autre, & preſque de la hauteur de la batterie precedente ; & les couurirent de perches & de groſſes clayes, qu'ils enduiſirent de mortier contre le danger du feu, apres les auoir ſouſtenuës auec des pilliers de pierre, & des pieces de bois en trauers, aux endroits qui eſtoiẽt

les plus foibles, ou qui auoient trop de portée; Le ſoldat à couuert là deſſous, & deffendu par vn mur de part & d'autre, & par vn parapet ſur le deuant, portoit ſans danger tout ce qui eſtoit neceſſaire à l'ouurage, qui par ce moyen fut refait en vn inſtant par leur courage & leur diligence, apres auoir laiſſé des portes aux endroits les plus commodes pour faire des ſorties. Comme les aſſiegez virent acheué en peu de iours, ce qu'ils ne croyoient pas deuoir eſtre reparé de long temps, & qu'on les pouuoit enfermer par tout de la meſme ſorte du coſté de la terre; D'ailleurs, qu'il n'y auoit plus d'eſperance d'vne nouuelle trahiſon, & que la batterie commandoit de ſi prés au rempart, qu'on y pouuoit lancer vn jauelot auec la main; ils eurent recours aux conditions qu'ils auoient violées, puis qu'auſſi bien leurs machines leur eſtoient inutiles pour eſtre trop proches, & qu'en combattant ſans auantage, ils n'eſtoient pas egaux aux Romains.

II. *Conqueſte de l'Eſpagne.*

Lors que Varron eut appris en Eſpagne ce qui s'eſtoit paſſé en Italie, il ſe défia du ſuccés de ſon party, & commença à parler auantageuſement de Ceſar, & à dire, qu'encore qu'il ſe trouuaſt comme engagé auec Pompée, il ne l'eſtoit pas moins aueque luy, & ſçauoit quelle eſtoit l'authorité d'vn Lieutenant qui

n'auoit qu'vne puiſſance imparfaite, outre qu'il connoiſſoit ſes forces & l'affection de toute la Prouince enuers le vainqueur. Il ſemoit par tout ces diſcours ſans ſe declarer; Mais comme il vit les progrés de Ceſar arreſtez par le ſiege de Marſeille, & les forces d'Afranius & de Petreius vnies auec celles du païs, il commença à changer auec la Fortune; ſur tout, lors qu'il eut appris l'extremité où il eſtoit reduit prés de Lerida, qu'Afranius faiſoit encore plus grande dans les lettres qu'il luy en eſcriuoit. Il ordonna donc des leuées par toute ſa Prouinuince, aiouſta trente cohortes auxiliaires aux deux Legions complettes qu'il auoit, & amaſſa quantité de bled pour aſſiſter Afranius & ceux [Dix.] de Marſeille. Il fit faire en ſuite pluſieurs galeres à Seville, & commanda à ceux de Calis de luy en equiper d'autres; Emporta dans la ville tous les threſors du Temple d'Hercule, & y mit ſix cohortes en garniſon ſous le commandement d'vn Cheualier Romain nommé Gallonius, que Domitius auoit enuoyé en ces quartiers-là pour recueillir vne ſucceſſion, & fit porter dans ſa maiſon toutes les armes, tant publiques que particulieres. Non content de cela, il tint de mauuais diſcours de Ceſar dans ſes harangues, & dit ſouuent dans ſon ſiege,

qu'il ſçauoit de bonne part qu'il auoit eſté battu par Afranius, & que pluſieurs ſoldats le quittoient pour paſſer à l'autre party. Il condamna auſſi les Citoyens Romains de cette Prouince, à fournir dix mille ſeptiers de bled, & quatorze cens mille liures pour la neceſſité des affaires; mit de grands impoſts ſur les villes qu'il crut affectionnées à Ceſar, leur enuoya des garniſons, & rendit diuers iugemens contre les particuliers. Il confiſqua meſme le bien de ceux qui parloient vn peu trop librement, fit preſter le ſerment à toutes la Prouince, tant en ſon nom qu'en celuy de Pompée; Et lors qu'il eut apris ce qui s'eſtoit paſſé en Catalogne, il ſe prepara tout ouuertement à la guerre. Son deſſein eſtoit de s'enfermer dans Calis, auec ſes deux Legions, & toutes ſes prouiſions & ſes galeres, à cauſe qu'il auoit reconnu l'affection de la Prouince enuers Ceſar. Il croyoit qu'il eſtoit aiſé de tenir bon dans cette Iſle, auec des vaiſſeaux & des viures, & d'y tirer la guerre en longueur. Quoy que pluſieurs choſes tres importantes rappellaſſent Ceſar en Italie, il reſolut auant ſon départ de ne laiſſer aucune ſemence de guerre en Eſpagne, parce qu'il ſçauoit les obligations qu'vne partie de la Prouince auoit à Pompée, & que pluſieurs y tenoient

Ie lis *cêties nonagies.*

Le Laun ajoute 20. mille peſant. Voy les Remarques.

La défaite d'Afranius.

Eſpagne Citerieure, Ou, eſtoient comme ſes vaſſaux.

ſon party. Apres auoir donc enuoyé deux Legions en l'Eſpagne Vlterieure, ſous le commandement de Caſſius Longius Tribun du Peuple, il le ſuiuit à grandes iournées auec ſix cens cheuaux, & donna rendez-vous à toutes les villes à Cordoüe, où il n'y en eut pas vne qui n'enuoyaſt ſes Deputez, ni aucun Citoyen Romain, vn peu conſiderable, qui ne ſe trouuaſt en perſonne. La ville meſme ferma les portes à Varron, retint deux cohortes qui paſſoient là par hazard, pour s'en ſeruir à ſa défence, & commença à faire garde. A meſtemps Carmone, qui eſtoit la plus forte place de la Prouince, chaſſa trois cohortes que Varron auoit fait entrer dans la citadelle, & luy ferma les portes; ce qui haſta ſa reſolution de ſe retirer à Calis auec ſes Legions, de peur qu'on ne luy coupaſt chemin, & qu'on ne ſe ſaiſiſt des Paſſages, tant les Prouinces ſe trouuoient affectionnées à Ceſar. Comme il ſe fut auancé, il reçeut lettres de Calis; que les habitans ſur l'ordre de Ceſar, auoient reſolu auec les principaux Officiers de la garniſon, de conſeruer leur ville & leur iſle dans ſon obeïſſance, & qu'ils auoient auerty le Gouuerneur de pouruoir de bonne heure à ſa retraitte, ce qu'il auoit fait. Cette nouuelle ne fut pas pluſtoſt

Nommées Coloniques.

semée dans son camp, qu'vne de ses Legions deslogea en sa presence, & se retira à Seville, où elle s'arresta dans la place publique & sous les portiques, sans faire tort à sa personne. Cela fut si agreable aux habitans, qu'ils amenerent les soldats loger chez eux auec grand tesmoignage d'allegresse. Alors Varron changeant de route, se voulut retirer à Italique, mais il apprit qu'on luy auoit fermé les portes; de sorte que se voyant enfermé de toutes parts, il escriuit à Cesar; qu'il estoit prest de luy remettre entre les mains sa Legion, ce qu'il executa, & la remit à celuy qui luy fut enuoyé. Incontinent apres il le vint trouuer à Cordoüe, luy rendit vn compte fidelle de l'estat de la Prouince, & des vaisseaux & munitions qui y estoient, & luy mit entre les mains l'argent qu'il auoit. Cesar fit vne harangue dans l'assemblée des Estats, où il rendit graces aux Citoyens Romains de ce qu'ils s'estoient saisis de la place; aux Espagnols de ce qu'ils auoient chassé leurs garnisons à ceux de Calis, de ce qu'ils auoient renuersé les desseins de ses ennemis, & s'estoient mis en liberté; & aux Officiers qui y estoient, de ce qu'ils les auoient confirmez dans cette resolution. En suite il remit aux Citoyens Romains, l'argent qu'on

La Vernacule.

C'estoit vne colonie Romaine.

Sextus Cesar.

auoit exigé d'eux, rendit le bien à ceux à qui on l'auoit confiſqué ; & apres auoir accordé pluſieurs graces, tant en general qu'en particulier, à ceux qui l'auoient merité, & remply d'eſperance toute la Prouince, il alla à Calis, n'ayant eſté que deux iours à Cordoüe, & d'abord il fit reporter au Temple d'Hercule les threſors qu'on en auoit enleuez. Apres ces choſes, il laiſſa Caſſius dans le païs auec quatre Legions, & ſe rendit par mer à Terragone ſur les vaiſſeaux de Varron ; & trouuant là les Deputez de la pluſpart des villes de l'Eſpagne Citerieure, il fit diuerſes faueurs aux vns & aux autres, & alla par terre à Narbonne, & de là à Marſeille, où il apprit que Lepidus l'auoit nommé Dictateur.

Tant ceux qu'on auoit fait à Calis qu'autres.

III. *Reddition de Marſeille.*

Ceux de Marſeille, apres pluſieurs défaites & deux batailles naualles perduës, tourmentez de la peſte & de la faim par la longueur du ſiege, & le changement de viure ; car ils ne mangeoient que de l'orge gaſté & du vieux milet : Voyant d'ailleurs vne de leurs tours à bas, & vne grande partie du mur ébranlé ſans aucune eſperance de ſecours, à cauſe de la perte des armées & des Prouinces voiſines ; ils reſolurent à la fin de ſe rendre tout de bon, & ſans ſupercherie. Comme Domitius eut connu

Panic, eſpece de milet.

leur

leur resolution, il fit dessein de se retirer ; & ayant fait equiper trois vaisseaux, il sortit par vn mauuais temps, & poursuiuy par les nostres qui estoient à l'ancre à l'entrée du havre, il se sauua sur son nauire, les deux autres qui portoient ses gens ayant relasché au port. Cesar pardonna à la ville, plustost pour son renom & pour son antiquité, que pour son merite; apres s'estre fait liurer les armes, les vaisseaux, & les machines, auec tout l'argent de l'épargne, il entra dans la place, & y ayant laissé en garnison deux legions, renuoya les autres en Italie, & passa à Rome.

IV.

Défaite de Curion.

Enuiron le mesme temps, Curion fit voile en Afrique auec cinq cens cheuaux & deux legiõs, apres en auoir laissé deux autres en Sicile, comme celuy qui mespriſoit desia les forces de Varus; & le troisiesme iour il aborda à Aquilaire, à cinq ou six lieux de Clupée, qui est vne plage assez bonne l'esté, à cause de deux grands caps qui la couurent. Le jeune Cesar qui l'attendoit prés de là, auec dix galeres que Varus auoit fait radouber à Vtique, où elles estoient de reste de la guerre des Pirates; craignant la multiude de ses vaisseaux, eschoüa sa galere sur la coste, & se retira par terre à Adrumete, où Consídius commandoit auec vne legion; Le reste de ses galeres s'y rendit aussi apres auoir apris sa fuite. Mais

Lucius Cesar.

Ou, à pied.

le Questeur Rufus le suiuit auec douze galeres, que Curion auoit amenées auec luy de Sicile pour luy seruir d'escorte ; & trouuant la sienne eschoüée sur le riuage, la fit remarquer par d'autres, & reuint trouuer Curion qui l'enuoya apres vers Vtique, & s'y achemina par terre auec toute l'armée. Apres trois iours de marche, il vint à la riuiere de Bagrade, où il laissa ses legions sous la conduite de Caninius Rebilus son Lieutenant, & s'auança auec sa caualerie pour reconnoistre vn lieu appellé le camp de Scipion, à cause qu'il estoit fort auantageux. C'estoit vn rocher escarpé, sur le bord de la mer, mais d'vne pente assez douce du costé d'Vtique, dont il est esloigné d'vn grand quart de lieuë; toutefois, comme il y a vn marais entre-deux, il faut faire vne lieuë & demie pour y arriuer. Apres auoir esté reconnoistre ce poste, il contempla de là tout à son aise le camp de Varus, qui estoit sous les murs d'Vtique, vers la porte qu'on nomme de la Guerre, estant couuert de la place d'vn costé, & de l'autre d'vn grand amphitheatre qui est hors la ville ; de sorte qu'il n'y auoit qu'vne auenuë assez estroite. Tous les chemins estoient remplis de gens qui sauuoient leurs biens de la campagne dans la ville, & il destacha cõtre eux sa caualerie pour faire quel-

Luy, ou Martius.

que butin. Varus fit ſortir à leur ſecours ſix cens cheuaux Numides, & quatre cens fantaſſins, que Iuba luy auoit enuoyez quelques iours auparauant; Car ce Prince haïſſoit Curion, pour auoir confiſqué ſon Royaume dans ſon Tribunat, outre que ſon pere auoit eu amitié particuliere auec celuy de Pompée. Les Numides eſtans venus aux mains auec noſtre caualerie, ne pûrent ſeulement ſouſtenir le premier choq, & ſe ſauuerent dans leur camp apres auoir perdu ſix vingts hõmes. Cependant, les galeres de Curion eſtant arriuées, il manda aux vaiſſeaux marchans qui eſtoient deuant Vtique, qu'il les traitteroit d'ennemis s'ils ne le venoient trouuer ſur l'heure, à quoy ils obeïrent promptement, ce qui mit l'abondance dans ſon camp, car ils eſtoient bien deux cens nauires. En ſuite, il ſe retira en ſon vieux camp de Bagrade, où il fut proclamé par ſes ſoldats *Imperator*. Le lendemain il ſe vint camper deuant Vtique, où auant qu'il ſe fuſt retranché, la garde de caualerie luy raporta que le ſecours approchoit; & l'on vit auſſi-toſt s'éleuer vne grande pouſſiere, & paroiſtre l'auant-garde. Curion vn peu ſurpris enuoye ſa caualerie pour l'amuſer, tandis qu'il rangeoit ſon infanterie en bataille. Cependant, l'ennemy qui marchoit en deſordre prit la fuite, & vne partie

Titre d'honneur que les ſoldats Romains donnoient à leurs Chefs.

Les troupes de Iuba.

de l'infanterie fut taillée en pieces, mais la cauallerie se sauua presque toute dans Vtique le long du riuage. La nuict suiuante deux Centurions Marses se retirerent du camp de Curion en celuy de Varus, suiuis de vingt-deux soldats de leurs compagnies ; Et soit pour le flatter, ou que ce fust leur opinion, comme on croit aisément ce qu'on desire, & qu'on s'imagine que son sentiment est celuy des autres ; ils luy disent, que l'armée n'obeïssoit qu'à regret à Curion, & qu'il le descouuriroit bien-tost s'il vouloit mettre la sienne en bataille. Sur ce raport il fait sortir ses legions dés le lendemain matin, & Curion en fait autant de son costé. Comme les deux armées n'estoient separées que par vn petit valon, Quintilius Varus qui s'estoit trouué auec les troupes de Curion dans Corfinium, s'approchant leur promit de grandes recompenses, & les pria de se souuenir du serment qu'elles auoient presté à Domicius, & à luy qui estoit son Questeur, & de ne point combatre contre leurs camarades, en faueur de ceux qui les nommoient des transfuges. Mais nul ne passa de son costé, bien que ce ne fussent pas les mesmes soldats, & presque les mesmes officiers. En suite, les armées rentrerent de part & d'autre; mais la cõsternation fut grande au camp de Curion, tant à cause de ce qui s'e-

C'est à dire, entre leurs mains.

ſtoit paſſé, que des faux bruits qui couroient, chacun adjouſtant quelque choſe à la frayeur de ſon compagnon, comme on a de couſtume en ces rencontres; de ſorte que ce qui n'eſtoit que le ſentiment d'vn ſeul, paroiſſoit celuy de toute la troupe. On diſoit, que dans vne guerre Ciuile chacun croyoit pouuoir changer de party comme il luy plaiſoit; Que ces legions eſtoient des legions ennemies; Que la couſtume de Ceſar de donner meſme des gouuernemens à ceux du party contraire, faiſoit qu'elles ne contoient pour rien la faueur qu'il leur auoit faite; outre qu'elles ne venoient pas tout fraiſchement de la receuoir, & qu'elles l'auoient deſia oubliée. Quelques-vns prenoient trop à la rigueur les paroles des ſoldats, & pour faire paroiſtre qu'ils en ſçauoient plus que les autres, adjouſtoient encore à leurs plaintes. Curion touché de ces choſes aſſemble le Conſeil, où les vns furent d'auis de faire quelque entrepriſe pour occuper le ſoldat, à qui rien ne nuit tant que l'oiſiueté, & d'attaquer le camp de Varus pour mourir pluſtoſt glorieuſement, que de ſe voir liurer aux ennemis; Les autres vouloient qu'on ſe retiraſt ſur le minuit au camp de Scipion, où l'on pourroit à loiſir deſabuſer ſes eſprits, & s'il arriuoit quelque deſordre, faire voi-

forcer, ni si lâche que de s'abandonner qu'à l'extremité, apres auoir essayé toutes sortes de remedes ; Qu'enfin l'experience découuriroit bientost la verité. En suite, il assemble ses soldats, & leur represente le seruice qu'ils auoient rendu à Cesar dans Corfinium ; Comme cela luy auoit acquis vne grande partie de l'Italie sans mettre l'espée à la main, parce que toutes les villes auoient suiuy leur exemple ; de sorte que ce n'estoit pas sans raison qu'ils estoient hays de Pompée & aimez de Cesar ; Que pour preuue de cela, il leur auoit dõné le gouuernement de l'Afrique & de la Sicile, sans lesquelles il ne pouuoit conseruer Rome ni l'Italie, & pour conducteur l'vn de ceux qu'il aimoit le plus, Qu'ils considerassent que ceux qui leur conseillòient de le trahir, estoient leurs ennemis & les siens, qui les vouloient engager dans vn crime qui causast leur ruïne & la sienne. Car quel plus grand mal-heur leur pouuoit-il arriuer, que de perdre celuy qui leur auoit l'obligation de sa fortune, pour retõber entre les mains de ceux qui les accusoient d'estre cause de leur perte. Qu'il ne sçauoit pas le sujet d'vn si soudain changement ; S'ils ignoroient les auantages que Cesar auoit remportez en Espagne ; Comme en l'espace de quarante iours il auoit vaincu deux Generaux, défait deux

armée, conquis deux Prouinces. Si Pompée triomphant ne luy auoit pû resister, que feroit-il maintenant, défait, & fugitif; Et s'ils auoient suiuy Cesar, quand la fortune estoit encore douteuse, l'abandonneroient-ils maintenant qu'elle s'estoit declarée en sa faueur, & qu'ils estoient sur le point de receuoir le fruit de leurs trauaux & de sa victoire; Qu'on ne les pouuoit accuser iustement d'auoir abandonné Domitius; mais que c'estoit luy plustost qui les auoit abandonnez, lors qu'ils estoient prests de mourir pour luy; & qu'il estoit leur deserteur comme Cesar leur conseruateur; Que c'estoit le dernier serment qui les lioit, & non pas celuy qu'ils auoient fait à Domitius qui estoit esteint par sa captiuité. Mais c'est peut-estre à moy, dit-il, que vous en voulez, qui n'ay pû vous rendre encore de grands seruices; Toutesfois, on n'a point accoustumé d'attendre la recompense qu'apres la victoire, qui n'est pas, à mon aduis, fort incertaine. Le passage si heureux de Sicile en Afrique, la fuite de l'armée nauale des ennemis, l'auantage que nous auons remportez sur eux en deux combats de caualerie, les deux cens vaisseaux que nous auons enleuez du port d'Vtique, le secours de la terre & de la mer que nous auons fermez à Varus, en sont de-

des preuues bien authentiques. Abandonnerez-vous la gloire de voſtre party, pour ſuiure l'ignominie de Corfinium, & prendrez-vous la fuite de Pompée, plutoſt que les triomphes de Ceſar, pour vn prejugé de la victoire; Vous m'auez donné le titre glorieux *d'Imperator*, lors que ie me nommois ſimplement ſoldat de Ceſar, rendez-moy mon nom, ſi vous vous repentez de m'auoir ſuiuy, de peur qu'il ne ſemble que vous m'ayez accordé cét honneur à ma honte. Les ſoldats touchez de ſes paroles, l'interrompoient à tout propos, teſmoignant auec quelle impatience ils ſouffroyent ces reproches; & lors qu'il eut acheué de parler, ils le prierent de les mener contre l'ennemy, pour éprouuer leur fidelité & leur courage. Ils les fit donc ſortir le lendemain, & les rangea en bataille au meſme endroit que le iour d'auparauant, & Varus en fit autant de ſon coſté, ſoit qu'il euſt enuie de combatre, ou pour les ſolliciter à la reuolte. Il y auoit entre les deux armées vn petit valon, d'vn abord tres-difficile, que chacun attendoit que l'autre paſſaſt pour le charger à ſon auantage. Toute la caualerie de l'aiſle gauche de Varus, entremeſlée d'vne partie de ſon infanterie legere, voulant tenter le paſſage, Curion détacha contr'eux la caualérie

de cette aisle-là, & deux cohortes de Merruciniens, dont ils ne peurent seulement soustenir le premier choq. Ils se retirerent donc à leur gros à toute bride, laissant leur infanterie à la mercy de nos caualiers, qui l'enuelopperent & la taillerent en pieces à la veuë de leur armée. Alors Caninius Rebilus, l'vn des Lieutenans de Cesar, que Curion auoit mené auec luy à cause de son experience ; Que tardes-tu, dit-il, dauantage de donner, ne voy-tu pas l'ennemy estonné, qui branle pour prendre la fuite ? Curion, sans luy respondre, fit sonner la charge, & s'auança à la teste des soldats, apres les auoir fait souuenir de leur promesse. Ils ne pûrent grimper le costau qu'à l'aide de leurs compagnons, tant il estoit roide ; mais l'ennemy effrayé du massacre de ses gens, & pensant desia se voir enueloppé par nostre caualerie, s'enfuit auant qu'ils fussent à la portée du jauelot, au lieu de se seruir d'vne si belle occasion pour les défaire. Cependant, comme il se pressoit, pour r'entrer, il en mourut plus aux portes qu'au combat, ni dans la retraitte. Il s'en falut peu mesme que Curion ne forçast le camp ; car plusieurs l'abandonnerent pour se sauuer dans la ville, parmy les blessez ; mais outre qu'il estoit bien fortifié & d'vne situation auantageuse, les

I'ay rejetté plus bas vne periode qui est icy, par ce qu'elle empeschoit le fil de la narration.

soldats manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour vne attaque, estant sortis pour donner bataille, & non pour liurer vn assaut. Curion ramena ses troupes dans le sien, sans auoir perdu que Fabius Pelignus simple soldat, qui ayant atteint les premiers fuyars, appella à haute voix Varus, comme si c'eust esté quelqu'vn des siens qui eust eu enuie de luy parler. Varus s'estant arresté à sa parole, il luy porta vn coup dans l'espaule, que Varus para de son bouclier, sans quoy il couroit fortune de la vie, & Fabius fut aussi-tost enueloppé & taillé en pieces. Il y eut quelque six cens soldats des ennemis, ou morts ou blessez en cette rencontre. Varus fit rentrer toute l'armée sur le minuit dans la place, ne laissant qu'vn trompette dans le camp auec quelques tentes pour la mine, & le lendemain Curion fit tirer vne circonualation autour de la ville, où il y auoit vne grande multitude, tant de Citoyens Romains que de ceux du païs, qui par vne longue paix auoient desapris les trauaux de la guerre, & estoient effrayez du dernier combat. D'ailleurs, les habitans auoient quelque obligation à Cesar, de sorte qu'ils ne parloient tous que de se rendre, & importunoient Varus de ne les point perdre par son opiniastreté.

Il y a icy deux lignes au latin, qui sont exprimées plus haut.

Mais ils se rassurerent par l'arriuée des couriers du Roy Iuba, qui les exhortoit à la défence, & leur mandoit qu'il marchoit à leur secours auec de grandes forces. Curion receut le mesme auis, mais il n'en tint conte par trop de confiance, outre qu'il ne pensoit pas que ce Prince osast se declarer contre Cesar, apres la conqueste d'Espagne. Mais comme il eust esté auerty qu'il n'estoit qu'à cinq ou six lieuës, il quitta son camp pour se retirer en celuy de Scipion, où il fit porter des munitions & commença à se fortifier, apres auoir enuoyé querir le reste de ses troupes en Sicile. C'estoit vn poste tres-commode pour tirer la guerre en longueur; car outre l'auantage du lieu & le voisinage de la mer, il y auoit quantité d'eau douce, & de sel qu'on y auoit apporté des salines qui estoient proches. On n'y manquoit point de bois, & toute la campagne estoit couuerte de bleds: de sorte, que tout sembloit contribuer à cette resolution, auec le consentement des troupes. Sur ces entrefaites, quelques-vns se vinrent rendre, qui dirent que Iuba estoit retenu en son païs par la guerre des Leptitains, & qu'il auoit enuoyé seulement vn Lieutenant auec vne partie de ses forces. Curion donc changea d'auis, & delibera de donner

bataille, animé par les succés precedens, & porté de la grandeur de son courage, & du feu boüillant de la ieuneſſe. Il enuoya dés la nuit toute ſa caualerie vers le camp des ennemis, qui eſtoit ſur la riuiere de Bagrade ſous le commandement de Sabura; mais le Roy n'en eſtoit eſloigné que d'vne lieuë & demie, auec le reſte de l'armée. Sa caualerie trouuant les Numides eſcartez & endormis ſans aucun ordre ni diſcipline, ſelon la couſtume des Barbares, en fit vn grand carnage, & comme elle retournoit au camp chargée de butin, rencontra Curion à vne lieuë & demie, qui en eſtoit party ſur la quatrieſme veille de la nuit auec toutes ſes forces, n'ayant laiſſé que cinq cohortes pour le garder. Lors qu'il eut apris des priſonniers que c'eſtoit Sabura qui commandoit, ſans s'en enquerir dauantage, de peur de perdre le temps inutilement; il ſe tourna vers ceux qui le ſuiuoient; Vous voyez, dit-il, Compagnons, que le raport des priſonniers s'accorde à celuy des transfuges; le Roy n'eſt pas dans ſon armée, & elle ne peut eſtre forte de n'auoir pû ſoûtenir vn petit nombre de caualerie. Haſtez-vous de vaincre, & courez à la gloire & au butin: Quoy que la caualerie eût fort biẽ fait, veu ſon petit nombre, & la multitude des enne-

mis, elle ne laiſſoit pas d'encherir ſur la verité, comme nous auons accouſtumé d'augmenter nos auantages, & de diminuer nos pertes. D'ailleurs le butin qu'elle faiſoit marcher deuant ſoy auec grand appareil, touchoit tellement les eſprits, que tout le temps qui s'écouloit ſembloit retarder autant la victoire, & l'ardeur des ſoldats ſecondoit l'eſperance du General. Il ſe haſte pour ne donner pas le loiſir à l'ennemy de ſe raſſurer, & commande à ſa caualerie de le ſuiure; mais comme elle eſtoit laſſe, tant de la traitte que du combat, elle demeuroit par les chemins, ce qui ne l'empeſchoit pas de pourſuiure touſiours ſa pointe. Cependant, Iuba auerty du deſordre de ſes gens, leur enuoya ſa meilleure infanterie, auec deux mille cheuaux de renfort, tant Eſpagnols que Gaulois, qu'il auoit accouſtumé de tenir prés de ſa perſonne, & ſuiuit apres auec le reſte de ſes troupes, & quarante Elephans, s'imaginant aſſez que Curion voudroit pouſſer plus loin ſa victoire. Sabura rangea ſon armée en bataille auec ordre de reculer vn peu pour redoubler l'audace de l'ennemy, & promit quand il en ſeroit temps, de faire ſonner la charge. Curion qui vit leur conſtance, ſe confirma dans l'opinion qu'ils fuyoient, & deſcendit des montagnes dans la plaine, où apres s'eſtre auancé aſſez loin,

il fit alte pour donner haleine à ſes gens, fatiguez d'vne marche de quatre lieuës. Auſſi-toſt Sabura fait ſonner la charge, & courant par les rangs pour encourager les ſiens, fait auancer ſa caualerie, tenant l'infanterie en bataille ſeulement pour la mine. Curion apres auoir donné les ordres neceſſaires, exhorte auſſi ſes gens à mettre toute leur eſperance en leur valeur. Quoy que l'infanterie fût haraſſée, elle ne manquoit pas de reſolution, ni la caualerie auſſi, encore qu'elle fût en petit nombre; car il n'y auoit que deux cens cheuaux, le reſte eſtant demeuré derriere, & n'ayant pû ſuiure. De quelque coſté qu'ils donnent, ils font plier les ennemis; mais leurs cheuaux laſſez ne pouuoient pouſſer bien loin la victoire; & cependant, la caualerie ennemie commençoit à les enuelopper, & à les charger en queuë. Si les Cohortes ſe dérachoient pour donner, les Numides eſquiuoient le choq par leur viteſſe, & les venoient inueſtir au retour; & lors qu'elles demeuroient fermes, elles eſtoient percées à coup de trait; de ſorte qu'elles n'eſtoient en ſeureté nulle part. D'ailleurs, l'armée ennemie augmentoit à toute heure, par les troupes que le Roy faiſoit filer de ſon camp; ſi bien que celle de Curion commençoit peu à peu à perdre les forces & le courage, outre qu'e-

Ou donne le mot,

ſtant enueloppées de toutes parts, on ne pouuoit retirer les bleſſez, ni les mettre en ſéureté. Les ſoldats donc deſeſperez, commencent à ſe recommander à leurs camarades, & toute l'armée eſt pleine de conſternation & de deüil. Curion voyãt qu'on n'écoutoit, ni ſes ordres, ni ſes prieres, tâche à retirer ſes troupes ſur la montagne, comme l'vnique ſalut en cette rencontre; mais il fut preuenu par la caualerie des ennemis. Alors chacun s'abandonnant, les vns ſont maſſacrez dans la fuite, les autres ſe laiſſent tomber de deſeſpoir. Dans cette fatale conjoncture, Domitius qui commandoit la caualerie vient trouuer Curion, & le prie de ſe ſauuer auec ce peu de gens, qui luy reſtoient, & promit de ne le point abandonner. Mais il reſpondit, qu'il ne ſe trouueroit point en la preſence de Ceſar apres la défaite de ſon armée, & mourut en combattant. L'infanterie fut toute taillée en pieces, ſans qu'il s'en ſauuaſt vn ſeul. Quelques caualiers eſchapperent auec ceux qui eſtoient demeurez derriere, & ſe retirerent au camp, où le Queſteur Marcus Rufus tâcha d'encourager ceux qui reſtoient à la défence; mais ils le prierent de les faire repaſſer en Sicile. Il leur accorda leur demande, & commanda aux Capitaines des nauires, de mettre leurs chaloupes à bord ſur le ſoir:

mais

mais la frayeur fut si grande, les vns criant que Iuba arriuoit auec toutes ses troupes, ou Varus auec ses legions, & qu'on voyoit desia la poussiere s'esleuer; les autres que la flotte des ennemis les venoit inuestir, que chacun dans cette consternation, ne songeoit qu'à se sauuer sans se soucier des autres. D'ailleurs, ceux qui estoient sur les galeres se hastant de partir, inuitoient les vaisseaux de charge à en faire autant; de sorte qu'il se trouua peu de barques & de chaloupes au rendez-vous, & le desordre y fut si grand à cause de la foule, que la pluspart coulerent à fond, ce qui empescha les autres d'approcher. Il ne se sauua donc que ceux qui eurent quelque faueur, ou qui gagnerent à la nage les grands vaisseaux; le reste despescha dés-la nuict mesme à Varus, & se rendit à luy. Le lendemain Iuba les ayant apperceus qui campoient sous les murailles d'Vtique, cria que c'estoit son butin, & en fit massacrer vne grande partie, sans que Varus le pût empescher, quoy qu'il alleguast la foy donnée. Il en renuoya seulement quelques-vns des principaux en son Estat, & fit en suite son entrée dans la ville à cheual, suiuy de plusieurs Senateurs, parmy lesquels estoient Seruius Sulpitius, & Licinius Damasippus. Apres qu'il y eut demeuré

quelques iours pour donner les ordres neceſſaires, il ſe retirâ en ſon Royaume auec toutes ſes forces.

LES COMMENTAIRES DE CESAR, DE LA GVERRE CIVILE.

LIVRE TROISIESME.

ARGVMENT.

I. Preparatifs de Cesar & de Pompée. II. Passage de Cesar en Grece. III. Siege de Salone. IV. Proposition d'accord rejettée, auecles progrés de Cesar en Epire. V. Diuers pourparlers de paix, suiuis de la mort de Bibulus. VI. Troubles d'Italie VII. Ionction de Cesar & d'Antoine. VIII. Concussions de Scipion en Asie. IX. Sa venuë en Macedoine, auec celle des Lieutenans de Cesar. X. Exploits du ieune Pom-

pée XI. Pompée assiegé prés de Dyrrachium. XII. Entrepriſe de Cesar ſur cette place, pendant laquelle Pompée attaque ſes lignes. XIII. Calenus va en Achaye, & Clodius vers Scipion pour vn accommodement. XIV. Cesar eſt battu deux fois en vn iour. XV. Sa retraitte. XVI. Il ioint ſes Lieutenans, & fait quelques progrez dans la Theſſalie. XVII. La iournée de Pharſale. XVIII. Diuers exploits de l'armée nauale de Pompée. XIX. Sa fuite & ſa mort. XX. Arriuée de Cesar en Egypte, auec le commencement de la guerre d'Alexandrie.

I. *Preparation de guerre, de Cesar & de Pompée.*

CESAR eſleu Directeur preſida à la creation des Magiſtrats, où il fut fait Conſul auec Publius Seruilius, dix ans apres ſon premier Conſulat, comme il luy eſtoit permis par les Loix. Cependant, parce que le commerce eſtoit interrompu, & qu'on ne trouuoit plus d'argent à emprunter, à cauſe que perſonne ne payoit; Il ordonna qu'on éliroit des arbitres, pour faire l'eſtimation des heritages & des biens, ſelon le prix qui eſtoit auant le

La Loy de Sylla.

commencement de la guerre, & qu'on les mettroit entre les mains des creanciers à proportion de leur deu, pour conseruer par là le credit des debiteurs, & oster l'apprehension de l'abolition des dettes, qui est vne suite ordinaire des guerres Ciuiles. Il restablit aussi ceux qui auoient esté commandez d'auoir acheté les suffrages du peuple, lors que Pompée tenoit des troupes dans Rome; parce que les formes de la Iustice y auoient esté si peu obseruées, qu'il y auoit des Iuges qui auoient opiné au procez, qui n'auoient pas assisté à l'instruction, & que chaque affaire auoit esté terminée en vn iour. D'ailleurs, il desiroit les gratifier, pour s'estre venu offrir à luy au commencement de la guerre, quoy qu'il n'eust pas accepté leurs offres, & fit passer l'affaire par les voix du peuple, de peur qu'il ne semblast enfreindre ses priuileges. Apres auoir employé onze iours, tant à cela qu'aux Feries Latines, il quitta la Dictature, & alla à Brunduse, où il auoit donné rendez-vous à douze legions, & à toute sa caualerie. Comme il y trouua peu de nauires, il ne pût faire passer auec luy que quinze mille hommes de pied & cinq cens cheuaux, ce qui l'empescha de mettre si tost fin à la guerre; outre que les troupes estoient affoiblies, tant par la longueur de Des Légions.

la conqueſte des Gaules, & de la marche qu'elles auoient faite depuis l'Eſpagne, que pour auoir paſſé l'Automne en la Poüille, & aux enuirons de Brunduſe, dans vn air tres-mal-ſain, au ſortir d'vn qui eſtoit tres-bon; de ſorte que tous les ſoldats auoient eſté malades. Cependant, Pompée qui auoit eu vne année entiere pour ſe preparer à la guerre, auoit dreſſé vne armée nauale des flottes de l'Aſie, des iſles Cyclades, de Corfou, d'Athenes, du Pont, de la Bithynie, de la Syrie, de la Cilicie, de la Pœnicie, & de l'Egypte, ſans compter vn grand nombre de vaiſſeaux qu'il auoit fait equiper en diuers lieux. Il auoit quantité d'argent de l'Aſie & de la Syrie, outre celuy qu'il auoit tiré de tous les Rois & les Potentats de l'Orient, des villes libres de la Grece, & de toutes les ſocietez de Partiſans qui eſtoient dans l'eſtenduë de ſa domination. Il auoit neuf legions Romaines, dont il y en auoit cinq d'Italie qui eſtoient paſſées auec luy. Vne vieille de Sicile qu'il appelloit la Iumelle, parce qu'elle eſtoit compoſée de deux; Vne autre de Candie & de Macedoine, faites des Veterans qui s'eſtoient eſtablis en ces quartiers-là. Les deux dernieres auoient eſté leuées en Aſie par Lentulus; & pour les remplir toutes, on auoit fait des recruës dans la Theſſalie, la Beocie, l'Achaie

Ou, de Cilicie.

& l'Epire, outre les soldats qui restoient de la défaite d'Antoine. Il en attendoit encore deux autres que Scipion luy deuoit amener de Syrie, & auoit auec cela trois mille Archers de Candie & d'autres lieux, & deux cohortes de Frondeurs de six cens hommes chacune. Sa caualerie estoit de sept mille cheuaux d'élite, dont il y en auoit six cens de la Galatie, que Deiotarus auoit amenez; cinq cens de la Cappadoce, & autant de la Trace; les premiers commandez par Ariobarzanes, & les autres par Sasale fils du Roy Cotus. Deux cens de la Macedoine sous la conduite du braue Rascypolis; Cinq cens Gaulois ou Alemans, que le ieune Pompée auoit amenez d'Alexandrie, où Gabinius les auoit laissez pour seruir de gardes à Ptolomée; Huict cens qu'il auoit leuez dans ses terres, ou de sa suite, Trois cens Galetes, sous le commandement de Castor, & du fils de Donilas; Deux cens de la Comagene, la pluspart Archers à cheual, enuoyez par Antiochus qui luy auoit de grandes obligations. Le reste estoit composé de volontaires, ou soudoyez, de diuers endroits, & particulierement de la Thrace, de la Thessalie, & de la Macedoine, qui faisoient en tout le nombre que i'ay dit. Il auoit quantité de viures qu'il auoit fait venir des costes d'Asie, de Thessalie, de Candie, de

C. Antonius défait en Illyrie.

Pont, Syrie, Lacedemone, &c.

Ou, Sadale.

Ou, Cotys.

Pasteurs & Esclaues.

Besses & Dardanes.

Cyrene, d'Egypte & d'autres lieux, & auoit re-
Duras & la Valonie. solu de passer l'hyuer à Apollonie & à Dyrrachium, & dans toutes les villes de cette coste, le long de laquelle il auoit respandu ses flottes pour empescher le passage à Cesar. Le ieune Pompée commandoit celle d'Egypte, Lelius & Triarius celle d'Asie, Cassius celle de Syrie, Marcellus & Coponius celle de Rhodes, Libon & Octauius celles d'Illyrie & d'Achaye; mais Bibulus auoit le commandement general.

II. *Passage de Cesar.*

Lors que Cesar fut arriué à Brunduse il assembla ses soldats, & leur dit; Que sur le poinct de voir la fin de leurs trauaux, ils ne craignissent point de laisser leur bagage & leurs valets en Italie, pour s'embarquer en plus grand nombre, & qu'ils attendissent le reste, de sa liberalité & de la victoire. Ils s'escrierent tous, qu'il leur commandast ce qu'il luy plairoit, & qu'ils estoient prests de luy obeïr. Il s'embarqua donc le quatriesme de Ianvier auec sept legions, & le lendemain il prit terre en Grece parmy des bancs de sable & des rochers, parce que tous les ports estoient occupez par ses ennemis. Mais il trouua vn abry asseuré en vn lieu qu'on nomme Pharsale, où il desbarqua tous ses gens sans auoir perdu vn seul nauire. Lucretius Hispilo, & Minutius Rufus, que Lelius auoit laissez à Orique auec dix-huict galeres

Ou plutost le 12. qui répond à l'xj Nov.

Ceraunien.

Ou, Paleste, lieu d'Epire, ce n'est pas celuy de la bataille.

Ou, Vespillo.

galer de la flotte d'Asie, n'eurent pas la hardiesse de l'attaquer, quoy qu'il n'en eust que douze d'escorte, dans l'vne lesquelles il estoit. Et Bibulus, qui estoit à Corfou auec cent dix autres, ayant ses matelots espars, & ses vaisseaux embarassez, ne put estre assez tost prest pour le suiure, parce qu'il preuint la nouuelle de sa venuë. Comme il eut mis ses gens à terre, il r'enuoya ses vaisseaux à vuide la nuict mesme, sous la conduite de Calenus, afin d'amener le reste des troupes; mais pour estre partis trop tard, ils perdirent l'opportunité du vent, & rencontrerent Bibulus qui en prit trente, sur lesquels il deschargea sa colere, & les brusla tous, auec les pilotes & les matelots, pour intimider les autres. En suite il respandit son armée nauale le long de la coste, depuis Salone iusqu'à Orique, & apres auoir mis garde par tout, couchoit luy-mesme dans ses nauires, durant la rigueur de la saison, sans espargner ni soin ni peine, pour incommoder son ennemy.

III. *Siege de Salone.* Il semble qu'il y ait icy quelque chose de perdu.

Apres le depart des galeres de l'Illyrie, Octauius estant venu auec les siennes, à Salone, souleua les Dalmates & les autres Barbares de la contrée, & destourna la ville d'Hisse de l'alliance de Cesar; mais comme il vit qu'il ne pouuoit esbranler les citoyens Romains de Salone, ni par

promesses, ni par menaces, il resolut de l'assieger. Cette ville est située en vn poste auantageux, mais elle n'est pas fortifiée; de sorte que les habitans se remparerent aussi-tost auec des tours de bois, & comme ils virent qu'ils estoient trop peu pour se defendre, apres plusieurs blessures, ils mirent en liberté tous les esclaues qui estoient en âge de porter les armes, & employerent iusqu'aux cheueux de leurs femes pour faire des cordages aux machines. Octauius voyant leur resolution, se capa autour de la place en cinq quartiers differens, sans discontinuër son attaque; tellement que les assiegez depescherét vers Cesar pour implorer son secours, à cause qu'ils manquoient de viures, estant bien resolus, du reste, de se défendre iusqu'à l'extremité. Sur ces entrefaites, l'ennemy s'estant relâché, à cause de la longueur du siege, ils prirent leur temps sur le midy que les soldats estoient escartez, & faisant venir leurs femmes & leurs enfans sur le rempart, pour tenir leur place, afin de mieux couurir leur dessein; ils coururent tous attaquer le premier quartier, & l'ayãt emporté, en firent autant en suite de tous les autres. Octauius fut contraint de se sauuer sur ses vaisseaux, & se retira vers Pompée à Dyrrachium, à cause que l'hyuer approchoit, apres auoir perdu vne grande partie de ses troupes.

Sur vne montagne

IV. *Proposition de Paix, auec les progrez de Cesar en Epire.*

Nous auons dit que Vibullius Rufus, l'vn des Intendans des machines de Pompée, fut pris deux fois par Cesar, l'vne à Corfinium, & l'autre en Espagne, & toutes les deux fois renuoyé. Cesar, à cause de cette faueur, iugea qu'il seroit tres-propre à porter quelque parole d'accommodement, outre qu'il estoit fort bien aupres de Pompée. Il luy donna donc charge de luy dire de sa part, qu'il estoit d'auis de mettre bas les armes de part & d'autre, sans s'opiniastrer dauantage à poursuiure vne victoire incertaine; Que les pertes qu'ils auoient faites tous deux, leur deuoient seruir d'instruction pour en apprehender de nouuelles; Que Pompée auoit esté chassé d'Espagne, d'Italie, de Sardaigne & de Sicile, & auoit perdu cent trente cohortes de citoyés Romains; Et que de son costé, l'armée de Curion auoit esté taillée en pieces en Afrique, sans parler de la reddition de ses troupes prés de Corfou. Qu'apres auoir esprouué l'vn & l'autre la puissance de la fortune, ils se deuoient desrober à son inconstance, & songer à leur seureté, & à celle de la Republique; Que c'estoit le temps de parler de paix lors que les forces estoient égales, parce qu'aussi-tost que l'vn auroit l'auantage, il ne voudroit plus quitter ses esperances, ni se contenter d'vne partie pour le tout; Qu'il falloit re-

Sous la conduite de C. Antonius.

mettre les articles du traitté, au iugement du Senat & du Peuple Romain, puis qu'on n'auoit pû s'en accorder ; auec ſerment d'y acquieſcer, & de licencier ſes troupes dans trois iours, tant domeſtiques qu'eſtrangeres; Qu'il promettoit de le faire de ſon coſté, & de congedier iuſques à ſes garniſons, pourueu que Pompée en fiſt autant. Vibullius apres auoir receu cette commiſſion, crut qu'il n'eſtoit pas moins important d'auertir Pompée de la venuë de Ceſar, que de ſon deſſein, afin qu'il pût pouruoir à tout de bonne heure. Il courut donc iour & nuict luy en porter la nouuelle, changeant de cheuaux pour aller plus viſte, & le trouua dans la Candauie qui venoit de la Macedoine, pour mettre ſes troupes en quartier d'hyuer à Apollonie & à Dyrrachium. Sur cette nouuelle, il s'auance à grandes iournées de peur que Ceſar ne ſe rendit maiſtre des villes maritimes. Mais luy, apres auoir deſbarqué ſes troupes, alla le meſme iour à Orique, où Torquatus qui y commandoit de la part de Pompée, ayant voulu obliger la garniſon à monter ſur la muraille, elle refuſa de prendre les armes contre le ſouuerain Magiſtrat du Peuple Romain. Cependant, les habitans tâchoient de l'introduire dans la place; de ſorte que Torquatus fut contraint de luy ouurir les portes, & de

Elle eſtoit de Parthiniens peuples d'Illyrie.

se rendre. Cesar sans luy faire aucun desplaisir, marcha de ce pas vers Apollonie, ou Staberius qui y commandoit fit incontinent porter de l'eau dans le chasteau, & commença à s'y fortifier, & à vouloir prendre des ostages des habitans; Mais ils luy dirent, qu'ils ne fermeroient point les portes à vn Consul, & que ce n'estoit pas à eux d'interposer leur iugement sur ce que Rome & toute l'Italie auoient decidé. Il deslogea donc sans bruit, & ils despescherent incontinent vers Cesar, & le receurent dans leur ville. Ceux de Bullide & d'Amantie en firent autant, auec les villes voisines & le reste de l'Epire sur ces nouuelles, Pompée qui craignoit pour Dyrrachium, s'y achemina en diligence, & comme le bruit fut venu dans son armée que Cesar approchoit, vne telle frayeur saisit ses soldats qui auoient marché iour & nuict, que la plus-part ietterent leurs armes, & abandonnerent leurs drapeaux, & sa marche fut plus semblable à vne fuite qu'à vne marche d'armée. Lors qu'il fut arriué prés de Dyrrachium, & qu'il eût commandé de camper, les troupes estant encore toutes effrayées, Labienus s'auança le premier, suiuy des autres Lieutenans Generaux, que iurerent tous de ne le point abandonner, ce qui fut confirmé en suite par tous les soldats & les offi- Ou, Staberius.

ciers. Cesar voyant ce costé-là fermé, campa prés de la riuiere d'Apse sur les terres d'Apollonie, pour mettre à couuert les villes qui s'estoient declarées en sa faueur; & resolut de demeurer dans son camp iusqu'à ce que toutes ces troupes fussent arriuées. Pompée en fit autant de son costé, & se vint camper à l'autre bord de la riuiere, où il donna le rendez-vous à toutes les siennes.

V. *Diuers pourparlers de Paix.*

Calenus apres auoir embarqué à Brunduze le plus de troupes qu'il put, tant de caualerie que d'infanterie, selon l'ordre de Cesar, receut nouuelle de luy, que l'armée nauale des ennemis estoit respanduë par toute la coste, de sorte qu'il relâcha au port, d'où il n'étoit pas encore fort esloigné. Mais vn vaisseau qui n'estoit pas chargé de soldats, & appartenoit à des particuliers, ayant passé outre, fut pris prés d'Orique par Bibulus, & tous ceux qui estoient dessus massacrez, iusqu'aux enfans, si bien qu'il s'en falut peu que toute l'armée ne receust vn pareil traittement.

Le port d'Orique.

Cependant, Bibulus demeuroit campé deuant le Port, & ostoit à Cesar le commerce de la mer, comme il estoit priué de celuy de terre, par les troupes que l'autre auoit respanduës le long de la coste; si bien qu'il ne pouuoit pas mesme attacher ses vaisseaux au riuage, & estoit contraint de faire venir de l'eau & du bois de

Corfou, auec le reſte de ſes munitions, ce qui l'incommodoit fort. Le vent meſme ayant eſté quelque temps contraire, il fut obligé de faire eſtendre les peaux dont ſes galeres eſtoient couuertes, pour receuoir la roſée de la nuict. En cette extremité, qu'il ſouffroit patiemment pour ne point abandonner ſa charge; Libon s'eſtant ioint à luy, ils parlerent de deſſus leurs vaiſſeaux à Marcus Acilius, & à Statius Marcus, deux Lieutenans de Ceſar, dont l'vn commandoit dans la ville & l'autre ſur la coſte; & teſmoignerent qu'ils ſeroient bien aiſes de conferer auec luy de choſes trés-importantes. On leur accorda aiſément vne ſuſpenſion, parce qu'il ſembloit qu'ils euſſent à propoſer quelque accord, & que la commiſſion de Vibullius euſt fait ſon effet. Sur ces nouuelles, Ceſar qui ne ſouhaittoit rien auec plus de paſſion, partit de Buthrote, où il eſtoit allé auec vne legion pour s'emparer de quelques petites places qui eſtoient derriere luy, & donner ordre aux viures dont il manquoit. Lors qu'il fut arriué à Orique, il fit ſçauoir ſa venuë à Bibulus & à Libon, & celuy-cy le vint trouuer auſſi-toſt; mais l'autre s'excuſa ſur la violence de ſon naturel, mal propre à vn accommodement; outre qu'ayant eu deſia quelques differens auec Ceſar dans ſon

Vis à vis de Corfou.

accorder le reſte, Ceſar vit bien qu'ils n'auoient autre deſſein que de ſe deliurer des incommoditez qu'ils ſouffroient, & tourna toutes ſes penſées à la continuation de la guerre. D'autre coſté, Bibulus accablé de maladie, pour auoir eſté pluſieurs iours ſans prendre terre, pendant la rigueur de la ſaiſon, afin de ne point quitter l'exercice de ſa charge, fut emporté par la violence du mal. Apres ſa mort on ne mit perſonne en ſa place, & chacun demeura maiſtre abſolu de la flotte qu'il commandoit. Cependant, Vibullius voyant le tumulte appaiſé, qu'auoit cauſé la venuë inopinée de Ceſar, voulut parler à Pompée de ſa commiſſion, en preſence de Libon, de Luceius & de Theophanés, qui eſtoient ſes principaux confidens. Mais il luy ferma la bouche par ces mots; Qu'il ne vouloit point tenir ſa vie ni ſon retour de la courtoiſie de Ceſar, & qu'il ne pourroit iamais perſuader le contraire, qu'on ne le vit repaſſer triomphant en Italie, apres auoir mis fin à la guerre. Ceſar l'aprit depuis de ceux qui eſtoient preſens, & ne laiſſa pas d'eſſayer alors d'autres moyens; Car comme leur camp n'eſtoit ſeparé que d'vne riuiere, & que les ſoldats ſe parloient ſouuent, ſans faire aucun acte d'hoſtilité, il enuoya Vatinius l'vn de ſes Lieutenans

demander tout haut, s'il ne seroit pas permis à vn Citoyen de parler de paix à ses Citoyens ; Qu'on l'auoit bien accordé à des brigans & des fugitifs des monts Pirenées, & que son dessein n'estoit autre, que de les empescher de s'entretuer. Apres auoir representé ces choses fort doucement comme il deuoit, puis qu'il s'agissoit du salut commun ; on oüit cette response apres quelque silence, Que Varron se trouueroit le lendemain à vne entreueuë, & qu'on y pourroit enuoyer des deputez de part & d'autre. Il y eut grande foule à l'heure du rendez-vous, dans l'attente du succés, & tous les esprits sembloient portez à vn accommodement; Mais comme Labienus se fut auancé, & eut commencé à parler tout bas à Vatinius, ils furent interrompus par vne gresle de dards, dont Vatinius s'exempta à la faueur de quelques soldats, qui le couurirent de leurs boucliers ; Toutefois Cornelius Balbus, Marcus Plotius, & Lucius Tiburtius, y furent blessez auec plusieurs autres. Alors Labienus esleuant sa voix ; Cessez, dit-il, de plus parler de paix qu'en nous apportant la teste de Cesar.

Du party de Cesar.

VI. *Troubles d'Italie.* Cependant à Rome, le Preteur Marcus Celius, fit mettre d'abord son siege prés de celuy de l'autre Preteur Cajus Trebonius, qui ren-

doit la Iuſtice aux Citoyens, & promit de receuoir les plaintes des debiteurs, qui appelleroient à luy de la ſentence des Arbitres, & de l'ordonnance de Ceſar. Mais comme l'ordonnance eſtoit iuſte, & que Trebonius faiſoit ſa charge, auec toute ſorte de douceur & d'équité, perſonne ne ſe pourueut à l'encontre, & les parties teſmoignerent moins de paſſion dans leurs propres intereſts, que le Iuge meſme Car il eſt aſſez ordinaire d'alleguer la calamité du temps ou la ſienne, & les difficultez de la vente, pour s'empeſcher de payer; mais de vouloir retenir le bien d'autruy auec le ſien, il y auroit trop d'injuſtice. Apres auoir ſi bien commencé, Celius pourſuiuit de meſme, & propoſa vn Edit, par lequel il permettoit aux debiteurs de s'acquitter en ſix payemens ſans aucun intereſt; Mais le Conſul Seruilius s'y eſtant oppoſé auec les autres Magiſtrats; comme il vit que cela n'auoit pas l'effet qu'il s'eſtoit imaginé, il caſſa cét Edit & en fit deux autres, pour taſcher à quelque prix que ce fuſt d'émouuoir vne ſedition. Car il déchargea les locataires du loüage des maiſons, tandis que la guerre dureroit, & les autres du payement de leurs dettes; de ſorte qu'il ſe fit vne émotion, il y en eut quelques-vns de bleſ- Ou, abolit toutes les dettes.

ſez, & Trebonius fut tiré à bas de ſon Tribunal. Le Conſul ayant fait ſon rapport de l'affaire au Senat, Celius en fut chaſſé par Arreſt, en vertu duquel il luy en défendit l'entrée, & comme il vouloit haranguer au peuple, le fit deſcendre de la Tribune. Piqué de cette iniure & du mauuais ſuccés de ſes deſſeins, au lieu de s'aller plaindre à Ceſar comme il publioit, il dépeſcha ſecrettement vers Milon, qui eſtoit banny pour le meurtre de Clodius, & ſi toſt qu'il fut arriué en Italie ſe ioignit à luy, parce qu'il luy reſtoit quelques Gladiateurs, des ſpectacles qu'il auoit donnez au Peuple Romain. En ſuite il l'enuoya vers vne contrée de la Calabre, pour ſolliciter les Paſteurs à prendre les armes. Mais ſur ces entre-faites, eſtant venu à Caſilin, comme il vouloit ſe tranſporter à Capouë, on luy en défendit l'entrée, parce qu'on y ſurprit quelques armes & quelques drapeaux qui eſtoient à luy, & qu'on vit de ſes gens à Naples. Deſcheu donc de cette eſperance, il fut contraint de ſe retirer, à cauſe que les Citoyens Romains de ces quartiers-là auoient pris les arme, & le vouloient traitter d'ennemy. Cependant, Milon publioit par tout qu'il ne faiſoit rien que par l'ordre de Pompée, qui luy auoit eſté enuoyé par Bibu-

Thurie, ou Thurin. Caſtelluzo.

lius, & taschoit de corrompre ceux qui estoient incommodez. Comme personne ne se remuoit, il mit en liberté quelques esclaues, & alla assieger Cose dans la Calabre, où il fut tué d'vn coup de pierre de dessus le mur par le Preteur Quintus Pedius, qui s'y estoit enfermé auec vne legion. Celius aussi estant arriué à Thurie, comme il sollicitoit les habitans & offroit de l'argent à des caualiers Gaulois & Espagnols, que Cesar y auoit laissez en garnison; ils le tuerent, & estoufferent par là les semences d'vne nouuelle guerre qui alarmoit toute l'Italie, à cause de l'absence des Magistrats & des armées.

En la contrée de Thurie Cosane.

Terra noua.

VII. *Ionction d'Antoine.*

Libon partant d'Orique auec sa flotte de cinquante voiles, nauigea vers Brunduse, & se rendit maistre d'vne isle qui est deuant le port, pour le tenir assiegé, croyant plus faire par là, que d'occuper toutes les costes de l'Illyrie & de la Grece. Il brûla à sa venuë quelques vaisseaux marchans, & en prit vn chargé de bled, puis desbarquant de nuict quelques Archers & quelques soldats, il chassa la garde de caualerie, & causa grande frayeur. Enflé de ce succés, il escriuit à Pompée qu'il pouuoit retirer ses nauires à sec pour les faire radouber, & qu'il suffisoit seul pour arrester toutes les troupes de Cesar. Mais Antoine qui estoit alors à Brunduse, se confiant

en la valeur de ſes ſoldats, en fit embarquer vne partie ſur quelque ſoixante barques ou chaloupes, qui ſeruoient à l'vſage des grands nauires, & les ayant armées de clayes & de parapet, les cacha ſeparémẽt en diuers lieux du riuage, puis enuoya deux galeres à trois rangs à l'entree du havre, cõme pour exercer la chiourme. Libon ne les eût pas plutoſt apperceuës, qu'il deſtacha contre elles cinq galeres à quatre rangs, qui s'eſtant trop auancées, furent inueſties auſſi toſt par les chaloupes dont i'ay parlé, qui en prirent vne d'abord, auec tous ceux qui eſtoient deſſus, & contraignirent le reſte de prendre honteuſement la fuite. Il fut dõc obligé de ſe retirer ſans rien faire, parce que la caualerie qu'on auoit reſpanduë le long de la coſte, l'empeſchoit de faire aiguade. Cependant, Ceſar qui voyoit pluſieurs mois eſcoulez, & l'hyuer preſque paſſé, ſans que ſon armée l'euſt pû joindre, eſtoit en grande inquietude, & croyoit qu'on auoit laiſſé perdre l'occaſion, & qu'il auoit ſouflé des vents fauorables. D'ailleurs, ce retardement redoubloit le courage & la vigilance des ennemis, & Pompée auoit eſcrit à ceux qui commandoient ſes flottes; Qu'apres auoir laiſſé eſchapper Ceſar, ils deuoient pour le moins empeſcher la jonction de ſes troupes, d'autant plus que les galeres pour-

roient plus aiſément demeurer en mer à la venuë du printemps, où les vents commençoient à ſe relâcher. Ceſar touché de ces choſes, eſcrit vn peu rudement à Brunduſe, qu'on ne manquaſt point à la premiere commodité, de cingler vers Orique ou Apollonie, parce que les ennemis n'y oſoient demeurer à la rade, & que leurs ports en eſtoient trop eſloignez. L'armée n'eut pas plutoſt receu ces ordres, que les ſoldats preſſerent eux-meſmes les Chefs de partir, teſmoignant qu'ils ne refuſoient aucun peril où il s'agiſſoit du ſalut de Ceſar. Ils firent donc voile par vn vent de midy, auec beaucoup de hardieſſe & de reſolution, ſous le commandement d'Antoine & de Calenus; & paſſant le lendemain à la veuë d'Apollonie & de Dyrrachium, ils ne furent pas plutoſt apperceus, que Coponius qui commandoit les galeres de Rhodes, ſe mit à leur queuë. Mais comme il eſtoit ſur le poinct de les joindre, parce que le vent s'eſtoit relâché, il ſe renforça tout à coup, & les ſauua du danger. Il s'opiniaſtra pourtant à les ſuiure à force de rames, quoy qu'ils euſſent deſia paſſé Dyrrachium; de ſorte qu'aprehendant d'eſtre pris ſi le vent venoit à diminuer, ils relâcherent au port de Nymphée, trois quarts de lieuës par de là Lyſſe, quoy qu'il ne fut pas ſeur contre le vent qui ſou-

quãtre cens cheuaux qui gardoient la coſte; & apres en auoir tué quelques-vns, ſe retirerent en ſeureté au port de Nymphée. En ſuite, les citoyés Romains de Lyſſe, pour rendre la pareille à Ceſar, à qui ils deuoient leur eſtabliſſement, receurent Antoine, & l'aiderent de tout leur pouuoir; de ſorte qu'Octacilius fut contraint de ſe retirer vers Pompée. Antoine n'eut par plutoſt deſbarqué ſes troupes, qui montoient à huict cens cheuaux, & quatre legions, dont il y en auoit trois vieilles, & vne nouuelle, qu'il r'enuoya ſes nauires à Brunduſe pour amener le reſte, & retint ſeulement les vaiſſeaux Gaulois qu'il laiſſa dans le port de Lyſſe, afin que ſi Pompée vouloit paſſer en Italie, comme le bruit en couroit, on euſt des nauires pour le ſuiure. Auſſi-toſt il deſpeſcha vers Ceſar pour luy apprendre ſa venuë, & l'endroit où il eſtoit auec le nombre de ſes forces; Mais on l'auoit deſia veu paroiſtre ſur les coſtes de Dyrrachium & d'Apollonie, quoy qu'on ignoraſt le lieu où il auoit deſbarqué. Si toſt que Ceſar & Pompée l'eurent apris, ils firent reſolution, l'vn de le joindre l'autre d'empeſcher la jonction. Ils partent donc tous deux; Pompée de nuict & ſecrettement; Ceſar en plein iour, & auec cette incommodité, qu'il luy falloit remonter la riuiere pour aller chercher vn

Pontons, vaiſſeau de charge.

paſſage, au lieu que Pompée n'auoit point d'eau à trauerſer. Il alloit donc plus viſte que Ceſar; & comme il eut apris qu'Antoine approchoit il campa en vn lieu couuert, ſans ſouffrir qu'on ſortiſt du camp, ni qu'on allumaſt du feu, pour tâcher de le ſurprendre; mais il en fut auerty par ceux du païs, & deſpeſcha auſſi toſt vers Ceſar qui le joignit le lendemain dans ſon camp, où il eſtoit demeuré. Pompée n'eut pas plutoſt auis de leur ionction, qu'il décampa en diligence, craignant de s'engager entre deux armées, & ſe vint retrancher à Aſpargue ſur les terres de Dyrrachium.

VIII *Concuſſions de Scipion en Aſie.*

Cependant, Scipion apres auoir eſté battu à diuerſes fois prés du mont Amanus, prit le titre d'*Imperator*, & non content d'auoir impoſé de grandes ſommes aux Potentats & aux Republiques, & tiré deux années du reuenu de la Prouince, qui eſtoient eſcheuës; il ſe fit encore payer la troiſieſme par forme d'emprunt, En ſuite, il ordonna par tout qu'on fourniſt de la caualerie, & laiſſant là les Parthes qui auoient défait Craſſus, & tenu Bibulus aſſiegé, r'entra dans l'Aſie qu'il trouua toute tremblante & effrayée, de l'apprehenſion d'vne guerre eſtrangere; outre que les ſoldats crioient qu'ils eſtoient preſts de marcher contre l'ennemy, mais non

pas contre vn Conſul du Peuple Romain. Pour les appaiſer il leur fit de grandes largeſſes, & abandonna au pillage des villes riches & opulentes, où il les mit en quartier d'hyuer. Cependant, on exigeoit auec toute ſorte de rigueur les ſommes impoſées, & l'on trouuoit mille ſujets de voleries; Car outre la taille perſonnelle qu'on faiſoit payer à chacun, ſoit libre ou eſclaue, il y en auoit vne réelle ſur chaque feu, & on leuoit encore des contributions pour les armes, les machines, les voictures & la ſubſiſtence, ſans parler des ſoldats & des matelots qu'il falloit fournir; enfin c'eſtoit aſſez pour piller, de trouuer vn nom & vn pretexte. Toutes les villes, & preſque tous les châteaux & les villages, auoient des Gouuerneurs ou Capitaines, dont les plus tyrans eſtoient eſtimez les meilleurs citoyens, & les plus affectionnez au bien de l'Eſtat. Toute la Prouince eſtoit pleine de gardes, d'officiers & de partiſans, qui faiſoient leurs affaires particulieres parmy celles de la Republique; & alleguoient pour excuſes, qu'ils eſtoient priuez de leurs biens & de leur patrie, & n'auoient point autre moyen pour ſe maintenir. Par ces concuſſions, les dettes de la Prouince ſe trouuerent doublées en deux ans, parce que perſonne ne preſtoit qu'à gros intereſt, & que chacun en auoit beſoin à la fois, ſi

Pergame & autres.

bien que le delay de quelques iours, passoit pour vne grande faueur; Car on ne demendoit pas seulement de l'argent aux particuliers, mais à tous les corps, & aux villes mesme, par forme d'emprunt; de sorte que le seul interest qu'il fallut payer aux partisans qui auancerent les deniers, absorba tout le reuenu de l'année suiuante. Scipion voulut mesme enleuer le tresor du Temple d'Ephese, mais comme il y estoit allé auec plusieurs Senateurs qu'il auoit fait venir pour ce sujet, il receut des lettres de Pompée, qui l'auertissoit que Cesar auoit passé la mer, & le prioit de tout quitter pour le venir secourir. Il les r'enuoya donc, & partit pour r'assembler ses forces, & marcher vers la Macedoine, ce qui garentit pour lors le Temple du pillage.

IX. *Venuë de Scipion & des Lieutenans de Cesar en Macedoine.*

Apres que Cesar eut ioint Antoine, & retiré la legion qu'il auoit mise en garnison dans Orique pour la garde de la coste, il crut qu'il deuoit passer outre & se saisir des prouinces plus esloignées. D'ailleurs, l'Etolie & la Thessalie luy auoient mandé qu'elles estoient prestes de luy obëir, pourueu qu'il leur enuoyast des troupes. Il dépescha, donc Caluisius Sabinus vers la premiere, auec cinq cohortes & quelque Caualerie, & Cassius Longinus vers la seconde auec deux cens cheuaux, & la vingt-

septieſme legion qu'il auoit leuée nouuellement; & leur commanda d'enuoyer des viures en ſon camp à cauſe de la proximité. En meſme temps, Domitius Caluinus partit auſſi par ſon ordre pour aller en Macedoine, auec cinq cens cheuaux & deux legions, parce que ceux qui demeurent en la partie qu'on apelle libre, l'auoient enuoyé aſſeurer de leur affection par Menedéme, qui eſtoit le premier du païs. Sabinus fut tres bien receu, & ſe rendit maiſtre de l'Etolie, apres auoir chaſſé les garniſons de Pompée, de Calidon & de Naupacte; Mait Caſſius trouua deux factions en Theſſalie, dont l'vne auoit pour Chef Egeſarer, perſonnage de grande credit qui tenoit le party de Pompée, & l'autre Petrejus ieune homme de grande naiſſance, qui tenoit celuy de Ceſar. Domitius ne fut pas plutoſt arriué en Macedoine, que toutes les villes luy enuoyerét à l'enuy leurs deputez. Mais ſur ces entrefaites, il receut nouuelles que Scipion marchoit contre luy à grandes iournées, dont tout le païs eſtoit alarmé, comme on a touſiours plus de peur des choſes qu'on ne connoiſt point. Lors que Scipion fut à cinq lieuës, il tourna tout court dans la Theſſalie contre Caſſius, auec vne extrême viſteſſe, apres auoir laiſſé ſon bagage prés du fleuue Ha-

L'onzieſme & la douzieſme.

Ayton & Lepante.

Qui ſepare la Theſſalie de la Macedoine.

liacmon, ſous le commandement de Fauonius, auec huict cohortes pour le garder, & ordre d'y baſtir vn fort. D'ailleurs, la caualerie du Roy Cotus, qui eſtoit touſiours aux enuirons de cette Prouince, luy vint fondre en meſme temps ſur les bras; de ſorte qu'il ſe retira en haſte vers les montagnes qui bordent le païs, croyant que c'eſtoit celle de Scipion, & prit ſa marche vers Ambracie. Comme Scipion ſe haſtoit pour l'atteindre, Fauonius luy manda que Domitius s'auançoit vers luy auec ſes troupes, & qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour luy reſiſter; tellement qu'il fut contraint de retourner ſur ſes pas, & vint ſi à propos apres auoir marché iour & nuict, qu'on vit paroiſtre d'vn coſté ſes coureurs, & s'eſleuer de l'autre à meſme temps, la pouſſiere de l'armée ennemie. Ainſi l'adreſſe de Domitius, & la diligence de Scipion, furent ſalutaires à leur party. Scipion apres auoir demeuré deux iours campé prés de Domitius, paſſa la riuiere qui les ſeparoit, & dés le lendemain rangea ſes troupes en bataille deuant ſon camp, ce qui obligea Domitius à en faire autant de ſon coſté, iuſqu'à s'approcher des retranchements de l'ennemy, ſans que l'autre quittaſt ſon poſte, & il eut bien de la peine à retenir l'ardeur des ſoldats, quoy qu'il en fut ſeparé par vn ruiſſeau d'vn abord

Haliacmon.

Il y auoit vne lieuë & demie de plaine entre les deux camps.

tres-difficile. Scipion craignant d'estre obligé de combatre le lendemain, ou de demeurer honteusement dans son camp, repassa de nuict la riuiere, estant cõtraint de faire vne retraite honteuse, pour s'estre auancé temerairement. Il se campa donc à l'autre bord sur vne eminence, & quelques iours apres dressa vne embuscade la nuict auec quelque caualerie, aux lieux où nos gens auoient accoustumé d'aller au fourage ; Mais Quintus Varus qui les commandoit, soustint rigoureusement l'attaque des ennemis, & apres auoir r'allié ses troupes, les chargea auec tant de vigueur, qu'il en tua quatre-vingts, & dissipa le reste sans auoir perdu que deux caualiers. En suite, Demetrius pour attirer Scipion au combat, feignit de décamper faute de viures, & se cacha en vn lieu couuert, qui n'estoit qu'à trois quarts de lieuës de son camp Mais comme les premieres troupes des ennemis eurent donné dans l'embuscade, elles s'en apperceurent par le henniſſement des cheuaux, & commencerent à reculer, & celles d'apres à faire alte ; de sorte que Domitius ne pût faire autre chose, que d'inuestir deux escadrons qui estoiẽt le plus auancez, parmy lesquels estoit Opimius General de la caualerie, qui se sauua ; mais tous les autres furent taillez en pieces, ou faits prisonniers.

La caualerie & grande partie de l'infanterie legere.

X

Exploits du ieune Pompée

Cesar ayant retiré ses garnisons de la coste, & laissé seulement trois cohortes à Orique, pour la garde de la ville & de ses galeres ; Acilius son Lieutenant qui commandoit dans la place, les retira dans le fond du port pour estre mieux à couuert ; & pour plus grande asseurance enfonça vn vaisseau de charge à l'entrée du havre, & en mit vn autre derriere pour le défendre, sur lequel il dressa vne tour de bois à tout éuenement. Sur ces nouuelles, le ieune Pompée qui commandoit les galeres d'Egypte, cingla vers cét endroit, & à l'aide de ces vaisseaux remarqua celuy qui estoit enfonçé & prit l'autre ; apres auoir dressé des tours sur ses galeres pour combattre auec plus d'auantage, & fait donner l'assaut à la ville pour faire diuersion. Ceux qui estoient dans le vaisseau & dans la tour, se sauuerent sur des esquifs. Il se saisit en mesme temps d'vne hauteur qui estoit de l'autre costé, & faisoit vne presqu'isle deuant la place, & fit traisner sur des rouleaux quatre brigantins iusqu'au fond du havre, qui estoit derriere la ville, où les galeres estoient attachées, pour les assaillir en mesme temps de part & d'autre ; de sorte qu'il en prit quatre, & brûla le teste apres vne attaque vigoureuse. En suite, il laissa Lélius pour empescher qu'on ne iettast

jettast des viures dans la place, du costé de Bullide & d'Amancie, & tira vers Lysse où il brusla trente autres vaisseaux qu'Antoine auoit laissez dans le port. Apres il attaqua la ville, qui fut défenduë vaillamment par les Citoyens Romains, aidez de la garnison; de sorte qu'il fut contraint de se retirer auec quelque perte, apres trois iours de siege. Vaisseaux de charge.

XI. *Cesar assiege Pompée prés de Dyrrachium.*

Lors que Cesar eut apris que Pompée estoit campé à Aspargue, il marcha de ce costé-là auec toute son armée, & prit en passant la ville des Parthiniens, où il auoit laissé garnison. Le troisiesme iour il arriua prés de luy, & apres s'estre campé luy presenta la bataille dés le lendemain. Comme il vit qu'il se tenoit dans son camp, il fit rentrer ses troupes & changeant de resolution, prit le iour d'apres la route de Dyrrachium par vn chemin estroit & difficile, pour y attirer l'ennemy, ou luy oster le commerce de cette place dans laquelle il auoit renfermé toutes ses munitions. Pompée qui ignoroit son dessein, luy voyant prendre d'abord vn grand destour, crut qu'il décampoit faute de viures; mais lors qu'il eut sceu des coureurs la route qu'il auoit prise, il partit le lendemain en diligence pour le deuancer par vn plus court chemin. Cesar qui s'en estoit

bien douté, encouragea ses soldats à porter constamment ce trauail, & apres quelques heures de repos les fit repartir la nuit, & arriua le lendemain prés de Dyrrachium, que l'on commençoit à descouurir les premieres troupes de Pompée. L'ennemy priué du secours de cette place, se campa sur vn roc, où les nauires estoient à couuert de quelques vents; & s'y estant retranché, y fit venir vne partie de ses galeres auec des viures de l'Asie, & des autres lieux qui estoient en son pouuoir. Cesar voyant qu'il n'en pouuoit faire venir d'Italie, à cause de l'armée nauale des ennemis, & que la sienne qu'il faisoit équiper n'estoit pas encore arriuée, il enuoya Canulejus en Epire pour en amener de cette Prouince; & à cause de la longueur du chemin, ordonna aux villes voisines de le faire porter aux lieux où il auoit fait ses magazins. Il fit aussi rechercher tout le bled qui estoit dans Lysse, dans la ville des Parthiniens, & dans tous les Chasteaux de la contrée; Mais on en trouua peu, à cause que tout le païs est montueux & mal propre à l'agriculture; outre que Pompée y auoit donné ordre, & abandonné la ville des Parthiniens au pillage, faisant percer les maisons & emporter tout le bled qui y estoit. Cependant,

C'est aussi le tour du lieu.

En Italie, Gaule, Sicile.

comme son camp estoit enuironné de grands & aspres rochers, Cesar resolut de bastir des forts sur la coupe de ces montagnes, pour fermer le passage à l'ennemy, & faciliter la venuë des viures dans le sien, parce que Pompée estoit le plus fort en caualerie. D'ailleurs, cela augmenteroit sa reputation, & diminueroit celle de Pompée, qui estoit grande parmy les nations estrangeres, lors qu'on publieroit par tout qu'il le tenoit assiegé, & qu'il refusoit le combat. Il ioignit ces forts en suite par des lignes de communication, s'accommodant par tout à la nature du lieu. Comme l'ennemy ne vouloit pas quiter la coste, n'y s'esloigner de Dyrrachium pour les raisons que nous auons dites; & qu'il ne pouuoit empescher les trauaux de Cesar, qu'en donnant bataille, à quoy il n'estoit pas encore resolu; Il ne luy restoit, selon toutes les maximes de la guerre, que d'occuper le plus de montagnes, & le plus de païs qu'il pourroit, pour tenir les troupes de Cesar écartées, ce qu'il fit par le moyen de vingt-quatre forts, qui embrassoient prés de quatre lieuës de circuit. Dans cette enceinte, il faisoit paistre ses cheuaux, parce qu'il y auoit du bled verd, & que presque tout estoit cultiué. Comme Cesar se retranchoit auec grand soin d'vn fort

A cause que ses munitions y estoient, & que ses viures venoient par mer.

Ou, occupées.

à l'autre, afin qu'on ne le pût prendre en queuë, à cauſe de la grande eſtenduë de ſa circonuallation; Pompée en faiſoit autant de ſon coſté, d'autant plus aiſément qu'il auoit plus de troupes; & moins d'eſpace à garder. Lors que Ceſar vouloit occuper quelque hauteur, il le venoit trauerſer auec ſes Frondeurs & ſes Archers, dont il auoit vn grand nombre, & bleſſoit pluſieurs des ſiens; de ſorte qu'ils s'eſtoient fait des caſaques de feutre, de cuir, ou de toile piquée, pour ſe garentir des coups de trait. Car chacun faiſoit tous ſes efforts pour gagner du terrein ſur ſon compagnon l'vn pour la commodité du fourrage; & l'autre pour reſſerrer dauantage ſon ennemy, ce qui cauſoit des frequentes eſcarmouches. Vn iour que Ceſar auoit enuoyé la neufieſme legion ſe ſaiſir d'vne hauteur, pour baſtir vn fort; Pompée occupa celle qui eſtoit vis à vis, & comme on alloit aiſément de l'vne à l'autre, il commença à interrompre le trauail par ſes Frondeurs & ſes Archers, qu'il fit ſouſtenir en ſuite par grand nombre d'infanterie legere. Il fit ioüer auſſi les machines, & contraignit Ceſar de faire ſonner la retraite, parce qu'on bleſſoit ſes gens de toutes parts, & qu'ils ne pouuoient ſe couurir en trauaillant. Ils furent vn

peu pressez à la descente, ce qui fit dire à Pompée, qu'il vouloit passer pour vn fort mauuais Capitaine, si les soldats de Cesar pour s'estre trop auancez, n'auoient bien de la peine à se retirer. Mais Cesar fit porter des clayes sur le haut de la montagne, pour trauailler derriere à couuert, & tira vn grand retranchement pour s'empescher d'estre suiuy. Apres cela, il disposa ses Frondeurs aux lieux les plus commodes, pour fauoriser la retraite ; & comme l'ennemy pressoit encore les siens à la descente, ayant rompu la palissade & franchy le fossé ; il les fit encourager par Antoine qui les commandoit, & sonner la charge, pour faire sa retraite plus seure & plus honorable. Ils remontent donc auec grande ardeur du milieu de la montagne, & ayant lancé leurs jauelots, courent droit aux ennemis pour éuiter les coups de traits ; si bien qu'ils les rechasserent iusqu'à la palissade & au retranchement, qu'il eurent bien de la peine à trauerser dans la fuite. Cependant, les nostres se retirerent sans auoir perdu que cinq soldats, apres en auoir tué plusieurs ; & ayant fait alte quelque temps au pied de la montagne, l'abandonnerent pour en enfermer d'autres dans leur circonuallation. C'estoit vne façon toute particuliere de faire la

guerre, tant pour la multitude des forts & la grandeur de l'eſpace qu'on auoit à attaquer & à défendre, que pour les autres choſes. Car lors qu'on aſſiege ſon ennemy, c'eſt parce qu'on eſt le plus fort en caualerie ou en infanterie, ou parce qu'on le ſurprend eſtonné apres la perte de quelque bataille, ou bien pour luy couper les viures, qui eſt la raiſon la plus ordinaire. Mais icy, Ceſar aſſiegoit vne armée plus forte que la ſienne, qui n'auoit receu aucun eſchec, & qui ne manquoit de rien; car il luy venoit des viures en abondance, de quelque vent qui ſoufflaſt, au lieu qu'il eſtoit reduit à vne diſette extreſme, que ſes ſoldats ſouffroient pourtant auec grande patience. Car ils ſe ſouuenoient que par là, ils auoient mis fin à vne grande guerre en Catalogne, & remporté deux victoires ſignalées, l'vne à Alexis, & l'autre à Bourges. Ils ne murmuroient donc point, quand on leur donnoit de l'orge ou des legumes, au lieu de froment, & tenoient le beſtail à grande faueur, quoy qu'il y en euſt beaucoup au païs. En cette extremité, ceux qui auoient eſté auec Valerius en Sardaigne, trouuerent l'inuention de faire du pain d'vne certaine racine, en la deſtrempant auec du laict; ce qui ſeruit beaucoup, à cauſe qu'il y en auoit quantité. Ils iettoient de

ces pains à l'ennemy, lors qu'il leur reprochoit leur diſette, afin de luy retrancher toute eſperance de les pouuoir chaſſer par la faim, & crioient qu'ils viuroient plutoſt d'écorce d'arbres, que de le laiſſer eſchapper. D'ailleurs, la moiſſon qui eſtoit proche, leur ſeruoit à ſupporter cette incommodité plus patiemment, outre qu'il y auoit grande mortalité chez les ennemis, & qu'il ne reſtoit que les cheuaux des caualiers, à cauſe que la foule, & l'infection des corps morts, auoient mis la maladie dans leur camp. Ajouſtez à cela le trauail continuel, à quoy ils n'eſtoient pas accouſtumez, & le manquement d'eau; car Ceſar auoit bouché ou deſtourné toutes les ſources qui ſe deſchargeoient dans la mer, & tiré de grandes chauſſées dans les valons pour faire regorger les eaux, comme il eſt aiſé entre des montagnes. Pompée eſtoit donc contraint de s'eſlargir vers les endroits bas & mareſcageux, pour y creuſer des puits, & ajouſtoit encore ce trauail aux autres. Mais ils eſtoient taris auſſi toſt par l'ardeur du Soleil, & de peu de ſeruice, pour eſtre quelquefois eſloignez des forts; ſi bien que les ſoldats auoient de la peine à y aller, eſtant occupez ailleurs. Mais le camp de Ceſar eſtoit tres-ſain, & auoit abõdance de tout, horſmis de bled, dont on ſe conſoloit, comme i'ay dit, par l'eſpe-

rance de la moisson qui estoit proche. Dans cette nouuelle façon de faire la guerre, chacun trouuoit aussi tous les iours quelque inuention nouuelle ; & les soldats de Pompée ayant remarqué à la clarté des feux l'endroit où l'on faisoit hard e la nuict, s'y couloient tout doucement, & y venoient lancer quantité de dards, ce qui fit tenir les feux esloignez des corps-de garde.

XII. *Entreprise de Cesar sur Dyrrachiũ pendant laquelle Pompée att. que ses lignes.*

* * * * Cependant, Sylla que Cesar auoit laissé pour commander en sa place, vint au secours de la cohorte auec deux legions, & chassa les ennemis, qui ne pûrent seulement soustenir le premier choq, & prirent la fuite. On croit que s'il eust poursuiuy sa pointe, il mettoit fin à la guerre ; mais le deuoir d'vn Lieutenant, n'est pas celuy d'vn General ; l'vn ne se doit point départir de ses ordres sans grand subjet ; l'autre doit tousiours auoir deuant les yeux l'accompliſſement de son dessein. Il se contenta donc d'auoir garenty les siens sans hazarder le combat, de peur qu'il ne semblast vouloir entreprendre sur la charge de Cesar. Cependant les ennemis eussent eu peine à se retirer, pour auoir grimpé sur vne mõtagne d'où on les pouuoit charger à la descente, outre que la nuict approchoit, & que sur l'esperance d'emporter le fort, ils auoient continué l'attaque iusqu'au soir.

soir. Dans cette conjoncture Pompée prit resolution sur le champ, de se saisir d'vne montagne prochaine, qui estoit hors de la portée du trait, & d'y retirer ses troupes Il auoit fait faire cependant deux autres attaques, afin qu'on ne pût estre secouru des forts voisins, & Volcatius en l'vne, soustint & repoussa vne legion auec trois cohortes, & en l'autre, les Alemans firent vne sortie où ils tuerent plusieurs des ennemis, & se retirerent sans perte. Il y eut donc, six combats à mesme temps, trois à Dyrrachium, & trois aux lignes, où Pompée perdit prés de deux mille hommes, parmy lesquels estoient plusieurs officiers & volontaires, & entr'autres Valerius Flaccus, fils de Lucius Valerius, qui auoit esté Preteur en Asie. Cesar y gagna six drapeaux, sans auoir perdu que vingt soldats, en toutes les attaques ; mais il n'y en eut pas vn qui ne fust blessé dans le fort, & quatre Centurions d'vne mesme cohorte y perdirét chacun vn œil. Pour preuue de leur valeur, & du danger qu'ils auoient couru ; ils luy dirent, qu'on leur auoit tiré trente mille coups de fleches, qui s'estoient trouuées dans le fort ; & luy presenterent le bouclier du Centurion Sceua, percé de deux cens trente coups. Cesar luy donna deux mille escus de recompense, & du huictiesme rang où il

Ou, les yeux

200 milia. arii.

eſtoit, le fit passer au premier, parce qu'il auoit eſté l'vne des principales cauſes de la conſeruation du fort. Les ſoldats de ſa cohorte, outre les prix militaires, eurent double paye & double ration. Pompée ſe fortifia toute la nuict ſur la montagne où il s'eſtoit retiré, & les iours d'apres éleua ſes retranchemens iuſqu'à la hauteur de quinze pieds, & garnit le rempart de tours & de parapet; Mais il décampa le cinquieſme iour ſur le minuict, apres auoir fait boucher toutes les auenuës, quoy qu'il fiſt vn temps fort obſcur, & ſe retira ſans bruit dans ſon camp. Tous les iours en ſuite, Ceſar luy preſenta la bataille en lieu égal; iuſqu'à s'approcher de ſes retranchemens, hors de la portée du jauelot & des machines; ſi bien que pour conſeruer ſa reputation, il fut contraint à la fin de faire ſortir des troupes; Mais il les diſpoſa de ſorte, que ſon premier ordre de bataille pouuoit eſtre defendu du rempart, & le troiſieſme eſtoit ſur la contr'eſcarpe.

Ce cy eſt tranſpoſé. Voy les Remarques.

XIII. *Calenus va en Achaye, & Clodius vers Scipion pour vn accord.*

Caſſius & Sabinus s'eſtant rendus maiſtres, comme nous auons dit, de l'Etoile, de l'Acarnanie, & d'Amphiloque, Ceſar creut qu'il deuoit aller plus loin, & tenter auſſi l'Achaïe, & y enuoya Calenus, auec ordre aux autres de le joindre. Sur la nouuelle de leur venuë Rutilius Lupus qui y commandoit de la part de Pompée,

commença à faire fortifier l'Istme pour defendre l'entrée de sa Prouince. Ils prirent d'abord Delphes, Thebes, & Orchomene, où ils furent appellez par les habitans, & apres auoir forcé quelques villes, despescherent vers les autres pour les attirer à leur party. Cependant, Cesar suiuant son premier dessein, ne laissoit passer aucune occasion de terminer les choses par la douceur, & si tost qu'il eut apris la venuë de Scipion, luy despescha Clodius qui estoit son ami, & qu'il auoit donné luy-mesme à Cesar; & luy donna charge de representer; Qu'il auoit essayé iusqu'alors inutilement de faire la paix, par la faute de ceux qu'il auoit employez, qui n'en osoient parler à Pompée; mais qu'il n'en estoit pas de mesme de luy, qui pourroit à vn besoin luy commander, & joindre la force à l'authorité; & qu's'il le faisoit il r'emporteroit la gloire d'auo[illegible]ué l'Italie & les Prouinces. Clodius, apres auoir rendu les dépesches de Cesar, & s'estre acquitté de sa commission, fut escouté assez fauorablement d'abord; mais apres cela il ne put auoir d'audience, parce que Fauonius l'en empescha, comme Cesar aprit depuis que la guerre fut terminée.

Qui n'estoit entré dans l'amitié de Cesar que par son moyen.

Il estoit beau pere de Pompée, & commandoit vne armée.

XIV. *Défaite de Cesar.*

Cesar pour reserrer dauantage la caualerie de Pompée qu'il auoit enuoyée prés de Dyrrachium

pour s'eſlargir, fortifia deux auenuës par où il falloit qu'elle ſortiſt pour aller au fourrage ; ſi bien que Pompée voyant qu'elle luy eſtoit inutile en cét endroit, la chargea quelques iours apres ſur ſes vaiſſeaux, & la ramena dans ſon camp. Cependant, il y auoit ſi grande diſette de fourrage, qu'on y nourriſſoit les cheuaux de feüilles ou de racines de roſeaux pilées ; car on auoit conſumé tout ce qui eſtoit dans l'enclos du camp, & l'on eſtoit contraint d'en faire venir par mer de Corfou & de l'Acarnanie, & comme il y en auoit peu on meſloit de l'orge parmy. Lors qu'il n'y eut plus, non ſeulement d'orge & de fourrage, mais de feüilles & de fruits ſur les arbres, Pompée reſolut de tenter quelque ſortie. Il y auoit dans le camp de Ceſar deux ieunes Gentils-hommes de Daufiné fils d'Albucile, qui auoit tenu long-temps la Principauté de ſon païs, tous deux braues gens, & qui auoient fort bien ſerui dans toutes les guerres des Gaules, & obtenu pour recompenſe les principales charges de leur Eſtat ; Car ils auoient eſté admis dans leur Senat par la faueur de Ceſar auant le temps ordoné, & eſtoient en grande eſtime prés de luy & dans l'armée, ayant eſté honorez de diuers preſens, & de terres priſes ſur l'ennemy. Cependant, par vne arrogance ſotte & barbare,

Roſcille & Egue.

Ou, le premier rang.

ils commencerent à dedaigner ceux de leur païs, & retenir la paye de leurs caualiers auec leur part du butin. Ceux-cy touchez de cette injure, s'en viennent plaindre en corps à Cesar, & ajoustent, que l'estat qu'ils donnoient de leurs troupes estoit faux, & qu'ils n'auoient pas tant de gens qu'on leur enuoyoit. Cesar ne iugea pas qu'il fust temps de faire recherche de ces choses. outre qu'il donnoit beaucoup à leur valeur, & remit l'affaire à vne autrefois; Mais il les reprit en particulier de vouloir faire profit de la paye de leurs compagnons, comme de chose indigne de leur noblesse, & leur dit, qu'ils deuoient tout attendre de sa liberalité, & iuger des recompenses quils pouuoient esperer, par celles qu'ils auoient déja receuës. Cela les piqua neantmoins, & tant par le remors de leur conscience, que par quelques reproches qu'on leur fit, ils iugerét que cela les auoit mis mal dans l'armée, & delibererent de changer de parti, s'imaginant peut-estre que leur chastiment n'estoit que differé. Apres auoir communiqué leur dessein à quelques-vns de leur suite, à qui ils creurent pouuoir fier vn si grand secret; Ils tacherent, à ce qu'on apprit depuis, de tuër Volusenus General de la caualerie, & d'entrer par là au seruice de Pompée. Mais soit qu'ils y trouuassent trop de difficulté,

Ou, dit aux caualiers.

ou que l'occasion ne s'en presentast point, ils se contenterent d'emprunter le plus d'argent qu'ils pûrent, sous pretexte de vouloir rendre ce qu'ils auoient pris, & apres en auoir acheté grãd nombre de cheuaux, s'allerent rendre à Pompée auec tous ceux de leur faction. Pompée les promena par tout son camp pour les faire voir, tant à cause de leur noblesse, que de leur suite & de leur reputation, outre que c'estoit vne chose assez rare de voir quitter le party de Cesar, pour passer en celuy de Pompée, au lieu qu'il y en auoit tous les iours vne infinité qui passoient du party ennemy au sien, & principalement des Prouinces qui estoient sous sa puissance, comme l'Epire & l'Etolie. Cependant, ces Gaulois ayant remarqué le fort & le foible de son camp, & obserué le temps, le lieu, & les distances des corps-de-garde, ils rapporterent le tout à Pompée. Luy qui auoit deliberé auparauant de faire quelque entrepriſe, cõmanda à ses soldats de se pouruoir de fascines, & de faire des couuertures d'osier à leurs casques; & fit embarquer de nuit sur des barques & des chaloupes, grand nombre d'archers & d'infanterie legere auec ces fascines. Ensuite, il tira sur le minuit soixante cohortes, tant de son camp, que des forts qui l'enuironnoient, & les mena vers les retranche-

mens de Cesar, qui estoient les plus proches de la mer, & les plus esloignez de son quartier; auec ordre aux galeres de Dyrrachium, & à ces barques dont i'ay parlé, de raser la coste, & de faire ce qu'il leur auoit commandé. Lentulus Marcellinus Questeur de Cesar auoit ce quartier là à defendre, auec la neufiéme legion, & à cause qu'il estoit indisposé, Fulius Posthumus luy auoit esté donné pour le soulager. Il y auoit deux retranchemens, le premier opposé à l'ennemy, dont le fossé estoit de quinze pieds, & le rempart de dix, & l'autre contraire à celuy là, & tourné de l'autre costé, à six vings pas de distance, dont la fortification estoit vn peu moindre. Car quelques iours auparauant, Cesar qui craignoit que Pompée ne le vint inuestir par mer, à cause de la multitude de ses nauires, fit faire ce second retranchement. Mais la lassitude de ses gens, & la grandeur de la circonualation qui auoit prés de cinq lieuës de circuit, l'auoit empesché de joindre ces deux retranchemens, par vne ligne de communication le long du riuage de la mer. Cela fut rapporté à Pompée par ces Gaulois, & causa vn grand mal. Car comme les cohortes de la neufiesme legion estoient en garde dans ces deux fortifications, les troupes ennemies parurent inopinément au point

Elle estoit commencée & non achevée.

receu nulle part. Elle fut sauuée par ce moyen, mais tous les Centurions de cette cohorte furent tuez, horsmis le premier. Desia les ennemis ayant fait grand meurtre de nos gens, approchoient de l'endroit où estoit Marcellinus, & n'auoient pas donné peu deffroy au reste des troupes ; lors qu'Antoine, qui commandoit au quartier plus proche, marcha à son secours auec douze cohortes, ce qui r'asseura les siens & arresta les ennemis, qui le virent descendre du costeau. Cesar auerty par la fumée qui se fit aussi-tost dans tous les forts, selon l'ordre accoustumé, arriua incontinent apres auec de nouuelles forces, & ayant apris le desordre, commença à se retrancher le long de la mer, à l'exemple de Pompée, afin d'auoir la liberté du fourage auec vn abord pour ses nauires, changeant de dessein parce que le premier ne luy auoit pas reüssi. Comme l'ouurage fut acheué, on luy rapporta qu'on voyoit paroistre derriere vn bois vne legion, qui gagnoit vn vieux retranchement abandonné. Car les iours precedens, lors que la neufiesme fut attaquée par Pompée, elle se fortifia en cét endroit, qui n'estoit pas esloigné de quatre cens pas de la mer. Depuis, pour quelques raisons, Cesar abandonna ce poste pour

Qu'il prit dans les forts voisins. Ou, ioignant son camp

en prendre vn autre, & Pompée s'en saisit; mais parce qu'il y vouloit mettre plus de troupes, il fit faire autour vn nouueau retranchement; de sorte, que le premier seruoit comme de fortereſſe au second. En suite, il tira vn fossé depuis l'angle gauche de la fortification, iusqu'à la riuiere, par l'espace d'enuiron quatre cens pas, pour pouuoir aller à l'eau à couuert. Mais changeant apres d'auis, pour des raisons qu'il n'est pas necessaire de rapporter, il abandonna ce quartier là, laissant l'vn & l'autre retranchement en leur entier. Comme Cesar eut apris qu'vne Legion s'y estoit enfermée de nouueau, ce qui luy fut encore confirmé des forts voisins, d'où on la pust voir, il crust qu'il la pourroit défaire, parce que le lieu estoit esloigné de plus de cinq cens pas du camp de Pompée. Pour se vanger donc de la perte qu'il auoit receuë ce iour-là, il laissa seulement deux cohortes pour la garde de son nouueau retranchement; & auec trente trois autres, du nombre desquelles estoit la neufiesme legion fort affoiblie; il marcha sur deux lignes le plus secretement qu'il pust, vers le poste que la legion de Pompée auoit pris. Il ne fut point trompé dans sa conjoncture, car il y arriua auant que Pompée en fust auerty, & auec l'aisle gau-

Ou, en deux batailles.

che qu'il commandoit, força le premier retranchement, quoy qu'il fust tres-bon; mais on se défendit quelque temps aux portes, & Titus Pulcio, qui auoit trahy, comme i'ay dit, Caius Antonius, y fit des merueilles. Mais les nostres ayant rompu le heriſſon qui les fermoit, emporterent à la fin le premier retranchement, & en ſuite le ſecond où la legion s'eſtoit retirée, & tuerent quelques ſoldats qui ſe mirent en défence. Alors la fortune qui change en vn inſtant la face des choſes, & principalement à la guerre, trahit de ſi beaux commencemens. Car tandis que l'aiſle gauche de Ceſar eſtoit victorieuſe, ſon aiſle droite s'alla embarquer inſenſiblement, dans le foſſé qui conduiſoit à la riuiere, croyant que c'eſtoit celuy du camp, dont elle cherchoit la porte; & apres auoir reconnu ſa faute, le franchit, parce qu'il n'y auoit perſonne pour le défendre, & fut ſuiuie de la caualerie. Cependant, Pompée auerty de ce qui ſe paſſoit, eut le loiſir durant tout ce delay, qui fut aſſez long, d'accourir auec la cinquieſme legion, & ſa caualerie d'approcher de la noſtre, ce qui renuerſa tous nos deſſeins. Car comme l'on eut aperceu du fort que Ceſar auoit pris les troupes de Pompée qui s'auançoient en bataille, ſa legion reprenant courage ſur l'e-

Ou, Pulfio.

Eſpece de cheual de Friſe.

Qui ſeruoit comme de forteresſe au premier.

Porte de derriere. sperance d'vn prompt secours, fit fermer à la porte Decumane, & eut la hardiesse mesme de reuenir à la charge. D'autre costé, nostre caualerie qui passoit à la file, comme i'ay dit, par dessus ce retranchement qui conduisoit à la riuiere, craignant de s'y enfermer commença à faire retraitte. L'aisle droite l'ayant apperceuë en fit autant, de peur d'estre opprimée de la multitude, & se retira par l'endroit mesme par où elle entroit. La pluspart aussi apprehendant le desordre de la foule dans vn défilé, sauterent dans le fossé, & écrasez de la cheute, parce qu'il auoit dix pieds de haut, seruirent de passage à leurs compagnons. L'aisle gauche victorieuse qui vit ce desordre du haut du rempart, craignant de se voir enueloppée par l'ennemy qui s'approchoit, regagna la porte. Tout estoit plein de tumulte & de confusion, de sorte que Cesar prenant les drapeaux aux Enseignes pour les arrester les vns les laissoient entre ses mains, les autres abandonnoient leurs cheuaux pour se sauuer à la course. Dans vne consternation si generale ce qui garentit son armée, fut que l'ennemy qui ne s'attendoit pas à cela, craignit vne embuscade, & n'osa pas si tost approcher du retranchement; & d'autre costé, la foule estoit si grande aux portes,

que sa caualerie n'y pouuoit passer. Ainsi peu de chose porta vn grand coup de part & d'autre; car le retranchement qu'on auoit tiré iusqu'à la riuiere retarda d'vn costé la victoire de Cesar, & de l'autre la poursuite des ennemis. Il perdit en ces deux occasions neuf cens soixante hommes d'infanterie, & quatre cens de caualerie, parmy lesquels il y eut plusieurs Caualiers Romains de marque, auec cinq Tribuns, trente-deux Centurions, & autant de Drapeaux. La plus part furent estouffez dans la foule, tant au passage du fossé, que la riuiere, par où quelques vns tascherent de se sauuer. Pompée apres ce combat fut proclamé *Imperator*, & souffrit qu'on le nommast depuis de la sorte, sans mettre pourtant de laurier autour de ses faisceaux, ni de ses despesches. Mais Labienus ayant obtenu de luy en don les prisonniers, en fit monstre par tout son camp, les appellant les compagnons, & leur demandant par mocquerie, si deux vieux soldats auoient accoustumé de fuir, apres quoy il les fit massacrer à la veuë de tout le monde. Cette victoire enfla tellement le courage des ennemis, qu'ils creurent la guerre acheuée, & ne songerent plus aux moyens de l'entretenir; sans considerer que la separation de nos troupes auec le desauantage du lieu, & l'apprehension d'estre

Tuticanus Gallus fils d'vn Senateur. C. Fidenas de Plaisance, Agranius de Pouzzol. Sacratinir de Capoue. Voy les Remarques.

Coustume Romaine.

inuesti, estoient les seules veritables causes de la défaite. Car il n'y auoit point eu de combat, & nos soldats s'estoient fait plus de mal à eux-mesmes dans la foule, qu'ils n'en auoit receu des ennemis. Ajoustez à cela que les armes sont iournalieres, & que souuent le moindre bruit, vn scrupule, vn soupçon, ou vne terreur panique, ont donné l'espouuante à toute vne armée; outre les desordres qui sont arriuez par la faute des officiers ou du General. Sans considerer dis-je toutes ces choses, & qu'il pouuoit arriuer vn changement, ils publioient par tout leur triomphe, comme vn effet de leur valeur.

XV
Retraite de Cesar.

Cesar voyant que le dessein d'assieger Pompée ne luy auoit pas reüssi, resolut de faire la guerre d'vne autre façon. Apres auoir donc retiré ses troupes de tous les forts en mesme temps; il les encouragea à supporter constamment cette disgrace; Leur dit que les auantages precedens pouuoient bien contrebalancer ce petit malheur; Qu'ils auoient conquis toute l'Italie sans mettre l'espée à la main, & en suite la Sicile & la Sardaigne Prouinces si proches & si abondantes; Qu'ils auoient dompté l'Espagne, quoy que défenduë par des braues soldats, par des tres-experimentez Capitaines; Qu'ils auoient passé auec vn heur & vne hardiesse incroyable à tra-

uers les flottes de Pompée, qui tenoient toutes les mers & tous les riuages; Qu'alors que la fortune estoit contraire, il la faloit corriger par la prudence; Que le mal n'estoit point arriué par sa faute; & qu'il les auoit placez en vn poste auantageux, emporté le fort des ennemis, chassé ceux qui le défendoient; mais que par mal-heur, ou autrement, ils auoient laissé eschapper de leurs mains la victoire. Qu'il falloit reparer ce défaut par leur courage, comme ils auoient fait en la route de Clermont, & que ceux qui auoient fuy le combat, fussent les premiers à le demander. Cette harangue finie, il cassa quelques Enseignes qui n'auoient pas bien fait leur deuoir; mais du reste, les soldats témoignerent tant de desplaisir de leur disgrace, & tant d'enuie de reparer cette perte par leur valeur, qu'ils s'imposoient eux mesmes des peines plus grandes qu'il ne vouloit. Les principaux Centurions voyant leur ardeur, estoient d'auis de donner bataille; mais Cesar crut qu'il leur falloit donner du tẽps pour reuenir de la frayeur qu'ils auoient euë, outre qu'il auoit quitté ses forts, & auoit sujet d'apprehender vne disette. Apres auoir donc pourueu au traittement des blessez & des malades, il fit partir sans bruit tout son attirail dés le commencement de la nuit sous la condui-

te d'vne Legion, auec ordre de ne point s'arreſter qu'on ne fuſt à Apollonie. Le gros de l'armée ſortit ſur les trois heures du matin par diuerſes portes, & luy incontinent apres auec deux Legions, ayant fait ſonner la trompette, afin que ſa retraitte ne paruſt point vne fuite. Pompée ne l'euſt pas plutoſt apriſe, que pour ne point perdre l'occaſion de le défaire en chemin dans l'embarras de quelque paſſage; il tira dehors toute ſon armée, & enuoya à ſes trouſſes ſa caualerie pour retarder ſon arriere-garde. Mais comme elle marchoit par vn beau chemin, l'ennemy ne la pût ioindre ſi toſt; toutefois au paſſage de la Genuſe, dont l'abord eſtoit aſſez difficile, il donna ſur la queuë qui n'eſtoit pas encore paſſée. Ceſar enuoya contre luy ſa caualerie auec quatre cens ſoldats, de ceux qui combattoient aux premiers rangs, qui le repouſſerent, & apres auoir tué pluſieurs de ſes gens, regagnerent leur gros ſans danger. Lors que Ceſar fut arriué à ſon vieux camp d'Aſparague, il campa ainſi qu'il auoit reſolu, & ayant fait ſortir ſa caualerie comme pour aller au fourrage, il la fit r'entrer auſſi-toſt par la porte Decumane, ſans permettre à aucun ſoldat de s'écarter. Pompée qui le ſuiuoit de prés, campa auſſi dans ſes vieux retranchemens, qui eſtoient

La porte de derriere.

encore

encore debout; de sorte que les soldats n'ayant rien à faire, s'escarterent çà & là pour chercher du bois & du fourage; & plusieurs allerent querir leur bagage au vieux camp, qui n'estoit pas fort esloigné, parce qu'ils auoient esté pressez de partir. Cesar qui s'estoit douté de ces choses, fit battre aux champs enuiron sur le midy, & s'auança encore deux lieuës, qui estoit le double du chemin qu'il auoit fait; si bien que Pompée ne le pût suiure. Le lendemain il fit aussi partir tout son equipage dés la nuict & décampa de mesme sur les trois heures du matin, afin que s'il estoit contraint de combatre, il ne fût point embarassé de bagage. Il en fit autãt les iours suiuans, sans receuoir aucun déplaisir dans sa retraite, encore qu'il passast souuent par des lieux rudes & difficiles, & qu'il eût à trauerser de grandes riuieres. Mais Pompée ne le pût suiure à cause du retardement du premier iour, quoy que pour aller plus viste il marchast par diuers chemins, de sorte qu'il s'arresta, apres l'auoir suiui quatre iours inutilement.

XVI. *Cesar ioint Domitius, & fait quelques progrez dans la Thessalie.*

Il estoit necessaire que Cesar alla à Apollonie, tant pour soulager les blessez, & donner vne paye à son armée, que pour laisser garnison dans ses places, & r'asseurer ceux qui s'estoient declarez en sa faueur. Mais comme il craignoit qne

Pompée ne surpriſt cependãt Domitius, il n'employa que le moins de temps qu'il puſt à toutes ces choſes, afin de l'aller ſecourir. Il conſideroit que l'ennemy ne le pouuoit ſuiure ſans s'éloigner de la mer & de Dyrrachium, où eſtoient toutes ſes munitions, & ſe jetter par conſequent dans les meſmes incommoditez que luy; Que ſi Pompée paſſoit en Italie, il la pourroit ſecourir par l'Illyrie, apres auoir rejoint ſes troupes; Mais s'il vouloit prendre Orique & Apollonie, pour ſe rendre maiſtre de toute la coſte, il le détourneroit de cette entrepriſe en allant attaquer Scipion, qu'il ne pouuoit abandonner. Apres auoir donc deſpeſché vers Domitius, pour luy aprendre ſon deſſein il laiſſa quatre cohortes à Apollonie, vne à Lyſſe, & trois à Orique, auec tous les malades de l'armée, & marcha en diligence vers luy à trauers l'Epire & l'Acarnanie. Pompée ne l'eut pas plutoſt apris qu'il tourna ſes armes de ce coſté-là, en intention, ou de ſecourir Scipion, ſi Ceſar le venoit attaquer, ou d'attaquer luy-meſme Domitius, ſi Ceſar n'abandonnoit point la coſte, pour attendre le ſecours qui luy venoit d'Italie. L'vn & l'autre donc marchoit en diligence; Mais Ceſar s'éſtoit d'étourné pour aller en ſes places, au lieu que Pompée tenoit le droit chemin de la Macedoine, par

la montagne de Candaule. Cependant, Domitius apres auoir esté long temps campé deuant Scipion, auoit esté contraint de déloger faute de viures, & par malheur auoit pris la route d'Heraclée, qui est au pied des montagnes; de sorte qu'il s'alloit jetter dans les troupes de Pompée, ce qu'il ne pouuoit deuiner, ny Cesar aussi. Car tous les courriers qu'ils s'estoiét despeschez l'vn à l'autre, auoient esté pris, parce que Pompée auoit respandu par tout la nouuelle de la défaite de Dyrrachium, fort au delà de la verité; si bien qu'on disoit, que Cesar fuyoit deuant luy, ce qui destourna quelques villes de son alliance. Mais Domitius eschappa vn si grand danger par le benefice mesme de ses ennemis. Car quelques-vns de la suite de ces Gaulois qui s'estoient rendus à Pompée, ayant rencontré par hazard ses courreurs, leur aprirent ce qui s'estoit passé, ou par vanité, ou parce qu'ils s'estoient connus en Gaule; de sorte qu'il preuint la venuë de Pompée de quatre heures; & s'alla joindre à Cesar prés d'Egine, à l'entrée de la Thessalie. Apres cette jonction Cesar vint à Gomphes, qui est la premiere ville de Thessalie qu'on rencontre en venant d'Epire. Elle luy auoit enuoyé dire quelque temps auparauant, qu'elle estoit à sa deuotion, & luy auoit demandé des troupes; mais Heraclea. Seneca.

sur la nouuelle du combat de Dyrrachium, Androsthene Presteur de la Thessalie ayma mieux estre compagnon de la victoire de Pompée, que de la défaite de Cesar, & apres auoir fait r'entrer dans la ville tous ceux qui estoient à la campagne, tant libres qu'esclaues, il manda à Pompée & à Scipion, que si on luy enuoyoit du secours, il promettoit de la défendre. Comme l'vn s'estoit renfermé dans Lariſſe sur la nouuelle de la venuë de Cesar, & que l'autre n'estoit pas encore assez proche pour le secourir, Cesar s'estant campé deuant, fit preparer en haste des eschelles, & le reste qui estoit necessaire pour donner l'assaut. Apres auoir donc representé à ses soldats de quelle importance seroit la prise de cette ville, qui semeroit par tout la terreur, & leur fourniroit des viures abondamment, il ajousta qu'il la faloit emporter auant qu'on la pût secourir, & fit donner de tous costez à mesme temps auec tant d'ardeur, qu'il s'en rendit maistre auant le coucher du Soleil, quoy que la muraille fût tres-haute, & qu'il n'eût commencé l'attaque qu'à trois heures apres midy. En suite, pour preuenir la nouuelle de sa venuë, il en partit aussi-tost, apres l'auoir abandonnée au pillage, & vint à Metropolis, qui luy ferma aussi les portes, & se mit en défence ; Mais comme

Clayes, mantelets, galleries.

les habitans eurent apris ce qui s'estoit passé à Gomphes, par le raport des prisonniers qu'il fit approcher du mur, ils se rendirent à luy. Apres les auoir consacrez, auec autant de soin qu'il auoit fait saccager les autres, il n'y eût pas vne ville de Thessalie, excepté Lariſſe où Scipion s'estoit enfermé, qui ne se declaraſt en sa faueur; de sorte qu'ayant trouué vn endroit où la moisson estoit proche, il resolut d'y attendre son ennemy.

XVII. *La iournée de Pharsalle.*

Pompée arriua quelques iours apres, & ayant ioint Scipion, fit vne harangue aux soldats, ou il rendit graces aux victorieux, & appella les autres au partage du butin & de la gloire. Ensuite, les deux armées camperent ensemble, & Pompée communiqua l'honneur du commandement à Scipion, & fit dresser sa tente prés de la sienne, & sonner de la trompette deuant son logis, comme on faisoit deuant le sien. Apres cette ionction, ils prirent tant d'asseurance de la victoire, que tout le temps qui s'escoula depuis iusqu'à la bataille, sembloit retarder leur retour en Italie. Si Pompée quelquefois agissoit auec plus de circonspection & de retenuë; ils disoient qu'il estoit bien aise de conseruer l'Empire, & de se voir suiuy par vne foule de Pretoriens & de Consulaires. Ils

disputoient desia ensemble des recompenses, & designoient les Consuls des années suiuantes; iusque là qu'ils demanderent la confiscation de ceux qui auoient suiuy le party de Cesar, & il y eut grande contestation en plein Conseil, si l'on auroit égard à Hirtius en la prochaine élection des Magistrats, comme on luy auoit promis en le dépeschant vers les Parthes. Car on alleguoit au contraire, qu'il n'estoit pas seul dans le danger, & qu'on ne deuoit point faire de distinction où le peril estoit égal. Desia Domitius, Lentulus & Scipion, s'entrebattoient pour la charge de Souuerain Pontife, que l'vn pretendoit par son credit, l'autre par le priuilege de son âge, & le troisiesme par l'alliance de Pompée. Actius Rufus accusa mesme Afranius de trahison, pour la perte de l'armée de Catalogne, & Domitius dit tout haut dans le Conseil, qu'il estoit d'auis qu'apres la fin de la guerre, on parlast des Senateurs qui estoient demeurez dans Rome ou ailleurs, sans prendre party, & qu'on donnast trois tablettes aux Iuges; l'vne de vie l'autre de mort, & la derniere d'vne amende. En vn mot, ils ne parloient que de gloire, de butin & de vengeance, & ne pensoient pas tant à vaincre, qu'à ioüir du fruit de leur victoire.

Parce qu'il faloit estre present pour demander vne charge. L'Hutius.

Lentulus Spinther.

C'est que Cesar l'estoit.

Ceſar apres auoir donné ordre aux viures, & laiſſé paſſer quelques iours pour remettre l'eſprit des ſoldats; Enfin, lors qu'il eut éprouué leur courage, il voulut tenter la reſolution des ennemis, & les iours ſuiuans rangea ſes troupes en bataille deuant ſon camp, s'aprochant peu à peu du leur, iuſqu'à venir à la veuë de leurs retranchemens, ce qui fortifioit de plus en plus ſon armée. Cependant il meſloit parmy ſa caualerie les plus leſtes de ſon infanterie, ſelon ſa couſtume, à cauſe qu'il n'auoit que mille cheuaux, & que Pompée en auoit ſept mille, & les auoit ſi bien dreſſez par vn continuel exercice, qu'ils auoient la hardieſſe d'attendre la caualerie ennemie en raſe campagne, & la mirent en fuite en vne rencontre, où fut tué l'vn de ces gentils-hommes Gaulois dont i'ay parlé. Pompée cependant, ſe contentoit de ranger ſes troupes au pied de la montagne, ſur laquelle il eſtoit campé, pour voir ſi Ceſar auroit la hardieſſe de l'attaquer en ſon fort. Ceſar voyant qu'il ne le pouuoit attirer au combat, crut qu'il luy ſeroit auantageux de tenir la campagne, parce qu'en remuant ſouuent ſon camp, il ſeroit mieux ſubſiſter ſes troupes, & trauailleroit celles de ſon ennemy; outre qu'il ſe pre-

senteroit quelque occasion de donner bataille dans ce changement. Cette resolution prise, & le signal donné, comme l'armée décampoit apres auoir plié ses tentes, on apperceut que Pompée, contre son ordinaire, s'estoit détaché de ses retranchemens ; de sorte qu'on pouuoit l'attaquer sans desauantage. Aussitost Cesar crie aux soldats qu'il faloit demeurer & combattre, & qu'ils ne rencontreroient pas vne autrefois vne si belle occasion, s'ils estoient bien resolus comme ils l'auoient toûjours témoigné. Pompée s'estoit laissé persuader à la fin de donner bataille, & auoit dit mesme en plein conseil quelques iours auparauant, qu'il vouloit défaire Cesar auec sa caualerie toute seule ; Et comme on s'estonnoit d'vne parole si hardie ; Ie sçay bien, dit-il, que cela paroist incroyable, mais comme elle est plus forte que la sienne, ie veux qu'elle enueloppe son aisle droite, auant que l'infanterie vienne aux mains, & apres l'auoir mise en desordre, ie prendray son armée en queuë; ainsi la victoire nous demeurera presque sans combat. Il il ajousta qu'il disoit cela afin qu'ils marchassent auec plus d'esperance & de resolution, & qu'ils ne trompassent point l'attente qu'on auoit en leur experience & en leur valeur.

C'est la cause que l'aisle gauche estoit couuerte d'vn fleau.

Alors

Alors Labienus pour confirmer ce qu'il auoit dit, & augmenter dauantage le mépris des troupes de Cesar; Ne croyez pas, dit il, auoir affaire aux vainqueurs des Gaules & de l'Allemagne; Ie sçay bien ce que ie dis, pour auoir eu part à ces conquestes; Il reste peu de soldats de tant de batailles; vne partie y est demeurée, vne autre a esté emportée par l'automne de la Poüille, plusieurs se sont retirez dans leurs maisons, ou sont demeurez malades en Italie, & des seuls qui sont restez au tour de Brunduse, on en a fait des cohortes entieres pour la garde de la ville. Ceux-cy ont esté leuez les années dernieres en Lombardie, & la pluspart dans les colonies qui sont au de là du Po; mais tout ce qui restoit de braues gens a esté emporté aux deux combats de Dyrrachium. Apres auoir dit cela, il iura de ne retourner au camp que victorieux; les autres en firent autant à son exemple, & Pompée tout le premier, sans que personne fist difficulté de faire vn serment si temeraire, sur l'esperance qu'vn si grand Chef ne voudroit pas tromper leur attente, ni rien auancer dont il ne fust tres assuré. Cesar s'estant aprochez vit que leur armée estoit rangée en cette sorte. Pompée estoit à l'aisle gauche, auec les deux legions que Cesar luy auoit La 1. & la 3. ou 4.ss.

renuoyées, & Afranius à la droite auec celle de la Cilicie, & les cohortes qu'il auoit amenées d'Eſpagne, que Pompée conſideroit comme ſes meilleures troupes. Scipion eſtoit au milieu auec les legions de la Syrie, ayant à ſes coſtez les autres, qui faiſoient en tout cinquante cinq mille hommes, diſtinguez en cent dix cohortes, ſans compter deux mille volontaires qui eſtoient reſpandus par tout. Il y auoit outre cela ſept cohortes à la garde du camp & des forts voiſins. L'aiſle droite auoit le flanc couuert d'vn ruiſſeau de difficile abord; c'eſt pourquoy on auoit ietté de l'autre coſté toute la caualerie, auec les Frondeurs & les Archers. Ceſar n'auoit que vingt-deux mille hommes de pied, diſtinguez en quatre-vingt cohortes, ſans compter les deux qu'il auoit laiſſées à la garde du camp. Il mit la dixieſme legion à l'aiſle droite ſelon ſa couſtume, & la neufieſme à la gauche fortifiée de la huictieſme, à cauſe qu'elle eſtoit fort affoiblie des combats de Dyrrachium. Le reſte de ſes legions rempliſſoit l'eſpace qui eſtoit entre les deux aiſles; Antoine commandoit à la gauche, Sylla à la droite, & Domitius à la bataille. Pour luy, il ſe plaça à la droite vis à vis de Pompée; mais comme il craignoit d'eſtre

Veterans qui eſtoient rentrez dans le ſeruice.

enueloppé de ce coſté-là, par la multitude de ſa caualerie, il tira de la troiſieſme ligne vne cohoite de chaque legion pour luy oppoſer, & apres leur auoir communiqué ſon deſſein, les auertit que la victoire dépendoit de leur valeur. Il commanda en ſuite à toute l'armée, & particulierement à la troiſieſme ligne, de ne bouger ſans ſon ordre, & dit qu'il feroit ſigne auec vn eſtendart, lors qu'il ſeroit temps de donner. Comme il encourageoit ſes ſoldats ſelon ſa couſtume, & repaſſoit les faueurs qu'il leur auoit faites, il ajouſta qu'ils eſtoient teſmoins de la paſſion qu'il auoit touſiours euë pour la paix, & des entreueuës de Vatinius auec Labienus, & de Clodius auec Scipion; Qu'ils ſçauoient bien qu'il auoit fait tout ce qu'il auoit pû à Orique, pour enuoyer des deputez, afin d'épargner le ſang Romain, & de conſeruer les forces de l'Eſtat. La harangue finie, il fit ſonner la charge, pour ne point laiſſer ralentir l'ardeur des ſoldats qui demandoient la bataille. Alors Craſtinus qui eſtoit volontaire dans l'armée, mais auoit eſté l'année precedente Lieutenant Colonel de la dixieſme legion, commença à s'eſcrier, Suiuez-moy, Compagnons qui m'auez autrefois obeï, & rendez à Ceſar le ſeruice que vous luy auez voüé, puis qu'il ne re-

Voy. les Remarques.

ſte plus que ce combat pour recouurer ſon honneur & voſtre liberté. Apres, ſe tournant vers Ceſer, Tu me louëras, dit-il, aujourd'huy vif ou mort, & là deſſus il s'auance le premier, auec quelque ſix vingts ſoldats de ſa compagnie, qui le ſuiuirent volontairement. Il n'y auoit entre les deux armées qu'autant d'eſpace qu'il en falloit pour choquer; mais Pompée auoit commandé à ſes gens de demeurer fermes, ſans s'ébranler, eſperant par là de faire perdre le rang & l'haleine aux noſtres, & rompant leur effort, rendre leurs jauelots comme inutiles, qui fut, à ce qu'on dit, vn conſeil de Triarius, que ie n'approuue nullemẽt. Car il y a dans l'homme vne certaine ardeur & impetuoſité naturelle, qui ſe rallume par le mouuement, & qu'il faut tâcher d'entretenir plutoſt que de la laiſſer eſteindre. C'eſt pourquoy nos Anceſtres ont fait ſonner les trompettes, & jetter des cris auant le combat, autant pour animer les ſoldats, que pour eſtonner l'ennemy. Lors que ceux de Ceſar virent que les autres ne bougeoient, ils s'arreſterent d'eux-meſmes au milieu de la carriere, & apres auoir vn peu repris haleine, lancerent le jauelot en courant, puis mirent l'eſpée à la main, ſelon l'ordre de Ceſar. Ceux de Pompée les receurent fort bien, car ils ſouſtinrent le choq ſans branler, & mirent auſſi

Ou, qui étoiẽt entrez dans le ſeruice auec luy.

l'eſpée à la main, apres auoir lancé leurs jauelots. En meſme temps leur caualerie qui ſe tenoit preſte donna auec les gens de trait, & renuerſant la noſtre, qui eſtoit plus foible, la pourſuiuit chaudement, apres auoir eſtendu ſes eſcadrons pour l'enueloper. Alors Ceſar fit ſigne aux cohortes qu'il auoit deſtachées de chaque legion, de donner, ce qu'elles firent ſi bruſquement, que la caualerie ennemie plia, & s'enfuit iuſqu'aux montagnes, laiſſant à la boucherie ſes gens de trait, qui furent tous taillez en pieces. Auſſi-toſt tournant ſur l'aiſle gauche de Pompée, qui combattoit encores, elles prirent en queuë; & la troiſieſme ligne qui iuſques-là ne s'eſtoit point ébranlée, l'attaqua de front; de ſorte que l'ennemy enuelopé de tous coſtez, ne put reſiſter plus long-tẽps, & prit la fuite. Ceſar auoit touſiours crû que ce quatrieſme corps qui faiſoit front ſur l'aiſle, ſeroit cauſe du gain de la bataille, & le dit aux ſoldats dans ſa harangue; Et ce fut par là que la caualerie ennemie fut enfõcée, l'infanterie legere taillée en pieces, & l'aiſle gauche inueſtie, d'où vint le commencemẽt de la défaite. Pompée n'eut pas pluſtoſt veu ſa caualerie en fuite, & cette aiſle-là en deſordre, que deſeſperant de la victoire, à cauſe que c'eſtoient ſes meilleures troupes, il piqua droit au camp, & Expliqué par Frontin.

cria tout haut aux officiers qui estoient de garde, afin que les soldats ne le pûssent entendre, qu'ils prissent garde à la défence des portes, s'il arriuoit quelque mal-heur, & qu'il alloit faire le tour du rempart pour donner le mesme ordre par tout. En suite, il se retira dans sa tente, desesperant du succés de la bataille; mais attendant en patience l'euenement. Cesar apres auoir chassé les ennemis iusqu'à leurs retranchemens, Pour ne leur donner le temps de se r'asseurer, encouragea ses soldats à donner l'assaut, quoy qu'ils fussent fatiguez du combat, qui auoit duré iusqu'à midy, & bruslez de la chaleur du iour. Mais leur courage suppleant à leurs forces, ils donnerent auec grande vigueur. Les cohortes restées à la garde du camp se defendirent fort bien, secondées par les Thraces & autres troupes auxiliaires, qui firent encore mieux; Mais le soldat qui s'estoit trouué à la meslée mãquoit de force & de courage, outre que la pluspart auoient abandonné leurs armes & leurs drapeaux pour fuir; si bien qu'ils songeoient plus à la retraitte qu'à la défence. Le camp ayant esté forcé, les soldats se sauuerent vers les montagnes, sous la conduite de leurs officiers; & l'on vit en entrant les tables dressées, auec des buffets de vaisselle d'argent; les tentes accommodées de ga-

zons, & quelques-vnes, comme celle de Lentulus, couuertes de lierre, auec plusieurs autres choses qui témoignoient vn peu trop de delicatesse & de vaine confiance, puis que non contents des choses necessaires, ils recherchoient les superfluës. Cependant, parmy ces delices ils auoient l'insolence de reprocher le luxe à nos soldats qui manquoient de tout, Comme Pompée vit l'ennemy maistre de ses retranchemens, il monta sur le prmier cheual qu'il r'encontra, & laissant les marques de sa dignité, pour n'estre pas reconnu dans sa fuitte, sortit par la porte Décumane, & gagna à toute bride Larisse. Il courut de là toute la nuict iusqu'à la mer, auec la mesme visteſſe, suiuy de quelque trente cheuaux qui l'auoient ioint en chemin, & monta sur vn vaisseau chargé de bled, s'écriant à tous coups, qu'il auoit esté trahy par ceux en qui il se fioit le plus, & que la défaite estoit arriuée d'où il attendoit la victoire. Cesar se voyant maistre du camp, dit à ses soldats, qu'il ne falloit pas laisser perdre l'occasion par vn trop grand desir de pillage, & les trouuant prests à faire tout ce qu'il luy plairoit fit commencer vne circonualation à l'entour de la montagne, où s'estoient retirez les ennemis; mais ils l'abandonnerent aussitost, parce qu'elle estoit sans eau & marcherent Sa caualeri e.

vers Lariſſe. Il partagea donc ſon armée en trois, & en ayant enuoyé vne partie au camp de Pompée, & l'autre au ſien, pourſuiuit les ennemis auec le reſte par vn chemin plus court & plus aiſé que celuy qu'ils auoient pris. Apres vne lieuë & demie de marche, ayant gagné les deuans, il rangea ſon armée en bataille, ce qui les obligea à faire alte ſur vne eminence, au pied de laquelle couloit vn ruiſſeau. Quoy que la nuit approchaſt, & que les ſoldats fuſſent fatiguez du combat & du trauail de tout le iour, Ceſar fit tirer vn retranchement entre la montagne & le ruiſſeau, pour en oſter la communication aux ennemis, qui dépecherent auſſi-toſt vers luy pour ſe rendre; mais quelques Senateurs ſe ſauuerent à la faueur de la nuict. Il les fit deſcendre dés le point du iour, & mettre bas les armes, & comme ils ſe furent jettez par terre en pleurant pour luy demander pardon, il les fit releuer, & les r'aſſeura. En ſuite, il leur dit quelque choſe de ſa clemence, & ajouſta, qu'il pardonnoit à tous, afin que perſonne n'euſt rien à craindre. Auſſi toſt, il defendit à ſes gens de les toucher, ni à aucune choſe qui leur appartint; & apres auoir fait venir d'autres troupes du camp, r'enuoya celles qu'il auoit, & ſans perdre temps ſe rendit le meſme iour à Lariſſe. Il ne

Auec quatre Legions.

trouua

trouua à dire dans la bataille qu'enuiron deux cens soldats, & quelque trente Centurions des plus vaillans, parmy lesquels estoit Crastinus, qui fut tué d'vn coup d'espée à trauers la bouche, apres auoir fait des merueilles, & rendu sa promesse veritable; car personne ne se signala dauantage dans le combat. Il y mourut enuiron quinze mille des ennemis, mais il s'en rendit plus de vingt-quatre mille, en comptant ceux qui estoient à la garde des forts, qui furent pris par Sylla; & plusieurs autres qui s'estoient sauuez aux villes voisines. On y gagna huit aigles, & cent quatre vingts drapeaux. Domitius estant tombé de foiblesse, comme il se retiroit du camp sur la montagne, fut tué par la caualerie.

Que Cesar le vouloit vif ou mort.

XVIII. *Diuers exploits de l'armée nauale de Pompée.*

Enuiron ce temps-là, Lelius estant venu à Brunduse auec la flotte, se saisir de l'Isle qui borde le port, comme auoit fait Libon deuant luy; Et Vatinius de son costé, à l'exemple d'Antoine, arma des barques, qu'il dispossa le long de la coste; & apres l'auoir attiré dans le havre, prit vne galere à cinq rangs, qui s'estoit trop auancée, & deux autres moindres à l'embouchеures du port. En suite, il respandit sa caualerie le long du riuage pour l'empescher de faire aiguade; mais comme le temps estoit plus

propre à la nauigation que l'autre fois, il faisoit venir de l'au de Corfou, & de Dyrrachium sur ses vaisseaux de charge, & pour toutes ces disgraces il n'abandonna son poste qu'apres la bataille de Pharsale. Presqu'en mesme temps Cassius vint en Sicile auec les flottes de Siria, de Phenicie, & de Cilicie, & comme la moitié de celle de Cesar estoit à Vibonne, sous le commandement de Sulpitius, & l'autre à Messine, sous celuy de Pomponius; il surprit celuy-cy, qui ne faisoit ni garde ni sentinelle; & ayant choisi vn vent fauorable, luy brusla toutes ses galeres dans le port. En suite, il donna l'assaut à la ville, où la terreur fut si grande, que sans la nouuelle de la iournée de Pharsale, qui suruint tout à propos, on croit qu'il l'eut emportée, quoy qu'il y eust dedans vne Legion. Il vogua de là contre l'autre flotte, qui s'estoit serrée le long du riuage, & auec quarante brulots mit en mesme temps le feu aux deux bouts, & consuma cinq galeres; Et comme le feu s'augmentoit par la violence du vent, les vieux soldats qu'on auoit laissez à la garde des nauires, du nombre de ceux qui estoient demeurez malades en Italie, ne pouuant souffrir cét affront, monterent sur mer & cinglerent contre sa flotte, dont ils prirent quatre galeres, dans l'vne desquelles il estoit. Il se

Dans le détroit de Messine.

Vingt couuertes, & quinze autres.

Deux à trois rangs, & deux à cinq.

fanua sur vne chaloupe, & quelques iours apres ayant receu nouuelle de la iournée de Pharsale, dont il n'auoit voulu rien croire du commencement, il se retira.

XIX. *Retraitte de Pompée, & sa mort.*

Cesar pour estouffer toutes les semences de la guerre, & empescher son ennemy de r'assembler de nouuelles forces, resolut de le suiure par tout, & apres auoir donné ordre à vne Legion de venir à petites iournées, se mit apres luy auec sa caualerie, faisant les plus longues traittes qu'il pouuoit. Comme Pompée fut arriué à Amphipolis, il fit publier que toute la ieunesse Grecque & Romaine eust à venir prester le serment entre ses mains, soit pour mieux couurir sa fuite, ou pour conseruer la Macedoine, s'il n'estoit pas poursuiuy. Mais apres auoir demeuré vne nuict à l'ancre, & pris de l'argent de quelques amis pour son voyage, il partit sur la nouuelle de la venuë de Cesar, & arriua quelques iours apres à Mitylene, où ayant esté retenu deux iours par les vents contraires, il cingla le troisiesme vers la Cilicie, auec quelques legers vaisseaux de renfort, & de là en Chypre. Il aprit là que les Citoyens Romains qui trafiquoient à Antioche, s'estoient saisis de la Citadelle pour luy en défendre l'entrée, & auoient despesché vers toutes les villes voisines pour

empeſcher ceux qui s'y eſtoient retirez d'y venir, ſur peine de la vie. Les Rhodiens pratiquerent la meſme choſe contre Lentulus & quelques autres, qui s'eſtoient ſauuez dans leur iſle, & ne les voulurent iamais receuoir dans leur ville, ni dans leur porte. Cependant, ſur la nouuelle de la venuë de Ceſar, Pompée quitta le deſſein de la Syrie, pour ſe retirer en Egypte; & ayant leué deux mille hommes, tant de ceux qui ſeruoient à l'vſage du commerce, ou des finances, que des autres qu'il crut capables de luy pouuoir rendre ſeruice, il chargea quantité de cuiure ſur ſes nauires pour le beſoin des ſoldats, & cingla vers Peluſe, apres auoir pris de l'argent de quelques particuliers, auec celuy de la recette. Il trouua là Ptolomée qui faiſoit la guerre à Cleopatre, laquelle il auoit depoſſedée à l'aide de ceux de ſa faction, & l'enuoya prier, qu'en conſideration de l'amitié du feu Roy, il luy vouluſt donner retraitte dans Alexandrie, & l'aſſiſter de ſes forces, qui eſtoient grandes, & campées prés de la ville contre celles de ſa ſœur. Ceux qu'il y enuoya, apres s'eſtre acquitez de leur commiſſion, commencerent à s'entretenir en particulier auec les ſoldats, dont il y en auoit pluſieurs de l'armée de Syrie, qui auoient eſté amenez en Egypte par Gabinius,

Celuy qui auoit eſté Conſul l'année derniere.

Commis de partiſans.

Ou de la ſocieté des partiſans.

Ou, de ſes biens.

Cette armée auoit eſté cõmandée par Pompée.

& laissez là apres la fin de la guerre. Cela fut cause que les Ministres de ce jeune Prince, apres auoir respondu assez ciuilement à ses deputez, & l'auoir prié de venir, despescherent Achillas l'vn des Generaux de l'armée, auec le Colonel Septimius pour le tuer; Soit qu'ils craignissent, à ce qu'ils dirent depuis, qu'ayant gaigné l'affection des soldats, il ne se rendist maistre d'Alexandrie, & de l'Egypte, où qu'ils le mesprisassent dans son mal-heur, comme l'affection des hommes a coustume de changer auec la fortune. Ceux-cy l'ayant abordé fort courtoisement, comme s'ils eussent esté enuoyez pour le receuoir, outre que Septimius auoit seruy sous luy dans la guerre des Pirates, le tuërent, auec quelques vns des siens, lors qu'il fut entré dans leur chaloupe, & arresterent Lentulus, qu'on fit mourir en suite en prison.

Cesar arriuant en Asie, trouua qu'Appius vouloit enleuer le thresor du temple d'Ephese, à l'exemple de Scipion, & auoit assemblé pour ce sujet tous les Senateurs de la Prouince, mais il se retira sur le bruit de sa venuë; de sorte qu'il sauua par ce moyen vne seconde fois ce thresor. Il aprit aussi qu'au Temple de Minerue, qui est à Elide, l'Image de la Victoire qui estoit tournée vis à vis de la Deesse, se

XX. *Arriuée de Cesar en Egypte.*

Celle d'Asie & son pas du Peloponese.

retourna vers la porte du Temple le iour du combat, & qu'à Antioche on oüit par deux fois vn ſon de trompette, auec des cris militaires, de ſorte qu'on prit les armes pour monter ſur le rempart, & la meſme choſe arriua à Ptolemaïde. A Pergame les tambours qui eſtoient au Sanctuaire ſonnerent d'eux-meſmes, ſans que perſonne les touchaſt, & à Tralles on luy montra vne Palme qui auoit cru parmy les pierres, dans la voûte du Temple de la Victoire, où les habitans luy auoient dreſſé vne ſtatuë. Apres auoir demeuré quelques iours en Aſie, comme il eut appris qu'on auoit veu Pompée en l'Iſle de Chypre, il iugea qu'il ſe retiroit en Egypte, à cauſe de la connoiſſance qu'il y auoit, & des autres auantages du païs & cingla vers Alexandrie auec dix galeres de Rhodes & quelques autres, huict cens cheuaux & deux legions, l'vne qu'il auoit fait venir de l'armée de Calenus, qui eſtoit en Achaïe, & l'autre qui l'auoit ſuiuy. Elles ne faiſoient en tout que trois mille deux cens ſoldats, le reſte eſtant demeuré par les chemins, à cauſe de la longueur de la marche ou pour leurs bleſſures; mais il croyoit eſtre en ſeureté par tout apres ſa victoire. Il aprit en arriuant la mort de Pompée, & oüit murmurer les Peuple & les ſoldats de la garni-

son, de ce qu'il faisoit porter les faisceaux deuant luy, comme si cela eust raualé la Majesté Royale; Et quoy que ce tumulte s'apaisast, on ne laissoit pas de tuer tous les iours plusieurs des siens en diuers quartiers de la ville, ce qui l'obligea à mander en Asie de nouuelles troupes, qu'il auoit faites du débris de celles de Pompée, car il estoit arresté par les vents contraires. Cependant il crut auoir droit en qualité de Consul, & de Souuerain Magistrat du Peuple Romain, de iuger du different des Rois; outre que l'alliance faite auec le dernier Prince s'estoit passée dans son Consulat; & manda à Ptolomée & à Cleopatre, qu'ils licenciassent leurs troupes, & le vinssent trouuer, pour vuider leurs differents par la voye de la iustice. Mais l'Eunuque Photin qui gouuernoit le Roy & l'Estat, à cause de la ieunesse du Prince, estonné de cette action, en fit ses plaintes à quelques-vns, & les ayant attirez à son party, fit venir secrettement l'armée de Peluse, sous le commendement d'Achillas, apres l'auoir remply de grandes promesses, & luy auoir communiqué son dessein. Le feu Roy auoit institué pour heritiers le plus âgé de ses deux fils, & la plus âgée de ses deux filles, & laissé le peuple Romain executeur de son testament,

Etesies vents d'Aquilon, qui l'empeschoient de sortir du port.

Il y auoit dix ans.

auec instante priere de la faire obseruer. Il en enuoya vne copie à Rome, qui fut laissée chez Pompée à cause des troubles de la Republique, au lieu d'estre mise dans le threſor des Chartes; & en garda vne autre dans Alexandrie signée de sa main, & scelée de son cachet qui estoit celle qu'on produisoit. Comme la cause se plaidoit deuant Cesar „qui eust esté bien aise de la terminer par le douceur, sans offencer l'vne des parties; on luy vint dire que l'armée du Roy s'approchoit, ce qui l'obligea à se renfermer dans la place, iusqu'à ce qu'il eust apris son dessein, parce qu'il n'estoit pas assez fort pour en sortir. Cependant, il fit prendre les armes à ses soldats, & dépescha vers Achillas, Serapion & Dioscoride, qui auoient esté Ambassadeurs à Rome & Ministres du feu Roy, pour luy apprendre la volonté du ieune Prince; mais Achillas auant qu'ils eussent seulement ouuert la bouche, les fit massacrer en sa presence. Toutefois l'vn deux ayant esté emporté pour mort par les siens, guerit depuis de ses blessures. Sur ces nouuelles, Cesar se saisit de la personne du Roy, dont le nom estoit de grand poids parmy le Peuple, pour faire voir que la chose ne se faisoit pas par son ordre. L'armée ennemie estoit considerable, tant

pour

pour la valeur, que pour le nombre & l'experience des troupes. Car elle estoit composée du débris de celles de Gabinius, dont les soldats s'estant accoustumez à la licence d'Alexandrie, s'y estoient mariez, & auoient des enfans pour la pluspart. D'ailleurs, plusieurs voleurs & Pirates de la Cilicie & des Prouinces voisines s'y estoient entôlez, auec des bannis de Rome & des fugitifs, à qui cette ville seruoit de refuge; & lors que les maistres s'en vouloient saisir, ils estoient défendus par leurs compagnons, qui n'estoient pas moins coupables qu'eux. Au reste, ils estoient en possession de déthroner leurs Roys, ou de les contraindre à liurer leurs fauoris pour les voir mettre en pieces en leur presence. Ils les assiegeoient dans leur Palais pour faire augmenter leur paye, & saccageoient les plus riches maisons quand il leur plaisoit. Ils estoient enuiron vingt-mille, sans compter deux mille cheuaux, & s'estoient trouuez à plusieurs guerres d'Alexandrie & d'Egypte, qu'ils auoient heureusement terminées; ayant remis le feu Roy dans son Estat, & tué les deux fils de Bibulus. Voila quelle estoit leur experience dans les armes. Achillas se fiant en ces forces, & mesprisant celles de Cesar pour leur petit nom-

Syrie & autres.

bre se saisit de la ville d'Alexandrie, à la reserue du quartier que l'autre occupoit, & essaya d'abord de le forcer dans le Palais, faisant donner l'assaut en diuers lieux, & faire vne attaque à mesme temps du costé du port. Le combat fut grand ; car outre que les troupes de Cesar estoient dispersées par toutes les auenuës, les ennemis faisoient tous leurs efforts pour se saisir de leurs galeres, dont il y en auoit cinquante qui estoient de retour du seruice de Pompée, toutes à trois rangs ou à cinq, & équipées de tout point ; sans parler de vingt-deux autres, qu'on auoit de coustume de tenir dans le havre pour le garder. Or en se rendant maistre de ces vaisseaux, ils tenoient la flote de Cesar en leur puissance, auec le port & la mer, & luy retranchoient le secours & les viures. On se battit donc auec toute la chaleur que demandoit vn combat, d'où dependoit le salut de l'vn & la victoire des autres ; Mais Cesar l'emporta, & brusla toutes les galeres & les autres qui estoient dans l'Arsenal, parce qu'il ne les pouuoit garder auec ce peu de forces qu'il auoit. Il débarqua en mesme temps des troupes au Phare, qui est vne tour d'vn ouurage merueilleux, & d'vne hauteur extraordinaire, dans vne Isle dont elle porte le nom, qui fait le port d'A-

Galeres couuertes.

lexandrie. Cette Isle est iointe à la ville d'vn costé, par vne digue ou leuée de neuf cens pas, faite par les Rois precedens, auec vn pont aux deux bouts ; Elle a vn Faux-bourg de la grandeur d'vne ville habité par ceux du païs, qui viuent de courses & de brigandages, & prennent tous les vaisseaux qui s'égarent de leur route. L'emboucheure du port est si estroitte, qu'on n'y sçauroit entrer qu'à la mercy de la tour ; c'est pourquoy Cesar s'en saisit, tandis que les ennemis estoient occupez ailleurs, afin de pouuoir donner entrée au secours & aux viures, & dépescha par toutes les contrées voisines pour en amener. Dans les autres quartiers, on se retira auec auantage égal, sans que personne fust chassé de la partie de la ville qu'il occupoit, à cause que l'on combattoit dans des lieux serrez & des ruës estroites, où il en mourut peu de part & d'autre. Cesar se renferma la nuit dans les endroits les plus necessaires, & s'y fortifia, comprenant dans son quartier vne partie du palais du Roy, où on l'auoit logé d'abord, auec vn theatre qui y estoit ioint, & seruoit comme de citadelle, d'où il y auoit vne descente au port & à l'Arsenal ; Si bien qu'il ne tenoit pas vne partie peu considerable de la ville. Il augmenta ses fortifi-

cations les iours ſuiuans, pour n'eſtre point forcé au combat. Sur ces entrefaites, la plus ieune ſœur du Roy croyant le thrône vacant, s'enfuit du Pâlais dans l'armée, & eut auſſi-toſt different auec Achillas, ſur le ſujet du commandement; de ſorte qu'ils faiſoient à l'enuy des largeſſes. Cependant, Ceſar fit mourir Photin, apres auoir ſurpris des gens qu'il enuoyoit à Achillas, pour l'encourager à pourſuiure ſon entrepriſe. Voila le commencement de la guerre d'Alexandrie.

Agrinoé.

Fin de la guerre Ciuile.

LA GVERRE D'ALEXANDRIE, PAR HIRTIVS OV OPPIVS.

ARGVMENT.

I. Eſtat de la guerre. II. Les Egyptiens taſchent de retrancher l'eau à Ceſar. III. Il eſt renforcé d'vne legion. IV. Combat naual. V. Attaque de l'Iſle & de la digue. VI. Départ du Roy Ptolomée. VII. Fin de la guerre. VIII. Défaite de Domitius Caluinus. IX. Diuers exploits en Illyrie. X. Concuſſions de Longinus en Eſpagne XI. Défaite de Pharnacés, auec le retour de Ceſar.

Cette guerre dura 9. mois.

COMME la guerre d'Alexandrie fut declarée, Ceſar manda les flotes de Rhodes, de Syrie, & de Cilicie, auec des archers de Crete, & de la caualerie du Roy des Nabatheens & aſſembla de toutes parts des forces, des viures, & des machines. Cependant, il ache-

I. *Eſtat de la guerre.*

Malcus.

ua de se retrancher, asseura les endroits foibles par des gabions & des mantelets, perça les murailles, pour renuerser à coups de belier les maisons voisines, tout ce qu'il pouuoit gagner ou démolir, luy seruoit à s'élargir & à s'estendre. Car toute la ville est voûtée, & couuerte en terrasse contre le danger du feu. Il taschoit sur tout de se rendre dans vn quartier fort estroit, & resserré par vn marais du costé du midy, parce qu'on s'y pouuoit mieux défendre, outre qu'il se donnoit par ce moyen la commodité de l'eau & du fourage, dont il manquoit. Les ennemis de leur costé ne s'endormoient pas; mais faisoient des leuées par toute l'Egypte, aux magasins d'armes & de machines; armoient les esclaues aux despens des maistres, dressoient des atteliers pour forger des armes, & par leur multitude gardoient les quartiers les plus reculez, tandis que leurs vieilles troupes estoient en bataille dans les places publiques. Ils auoient fermé toutes les ruës & les carfours de trois murailles de quarante pieds de haut, basties de gros quartiers de pierre; & dans les lieux plus bas éleué des tours de dix estages pour se deffendre, auec d'autres de mesme hauteur, qui se traisnoient sur des rouës par tout où il en estoit besoin. Car les ruës d'Alexandrie

Le plus marcoſine.

sont droites & tirées au cordeau, & la richesse d'vne si grande ville fournissoit aboundamment tout ce qui estoit necessaire : outre que les esprits estant fort ingenieux, contrefaisoient si bien nos ouurages, qu'on eust dit que les leurs estoient les originaux, & les nostres les copies; iusqu'à inuenter des machines qui seruoient en mesme temps à l'attaque & à la défense. Ils alleguoient pour pretexte de ce qu'ils auoient pris les armes, que le peuple Romain commençoit à s'establir peu à peu dans l'Egypte; Que Gabinius y estoit déja venu auec vne armée; Pompée en auoit fait sa retraite; Cesar y demeuroit mesme apres la mort de son ennemy, & que si on ne l'en chassoit, il la reduiroit bien tost en Prouince; mais qu'il le falloit mettre dehors promptement, tandis que la rigueur de la saison l'empeschoit de pouuoir estre secouru par mer. Sur ce entrefaites, la discorde s'estant mise entre Arsinoé & Achillas, sur le sujet du commandement, elle le fit assassiner par son Gouuerneur Ganymede, qu'elle mit apres en sa place, se reseruant l'authorité souueraine, & il s'aquitta de sa charge auec la mesme vigilance, & surpassa mesme son predecesseur en largesses.

Auec des cheuaux, & des cordages.

Leur qualité est exprimée à la fin du liure precedét.

La ville d'Alexandrie est toute creuse sous terre, & pleine d'aqueducts, par où elle reçoit

II

Les Egyptiens sas-

chent d'estre l'eau à Cesar.

l'eau du Nil, & la distribuë dans les maisons des particuliers, où elle s'éclaircit peu à peu dans des puys & des cisternes ; de sorte qu'on n'en boit point d'autre. Car il n'y a point de fontaine, & le menu peuple est contraint de boire de l'eau courante, qui est bourbeuse, & cause diuerses maladies. Comme le fleuue donc estoit au pouuoir des ennemis, ils crurent qu'ils pourroient oster l'eau à Cesar, & entreprirent par vn trauail grand & penible, de boucher tous les conduits par où elle venoit en son quartier, & de faire remonter celle de la mer par des roües & des machines, pour corrompre l'eau qui estoit en reserue dans les puys & les cisternes, où les soldats alloient puiser. Cela causa grand estonnement d'abord ; car ceux qui estoient les plus proches, venant à trouuer l'eau amere, auoient de la peine à se croire eux mesmes, parce que les autres plus éloignez ne le sentoient point, & l'on en aportoit pour remarquer la difference. Mais en peu de temps l'autre aussi deuint salée, & l'on ne pouuoit plus boire de la premiere. Les soldats desesperez de cét accident, pensoient déja estre reduits à l'extremité, & les vns blâmoient Cesar de ce qu'il ne se retiroit pas sur ses vaisseaux, les autres aprehendoient qu'il ne le pût faire à la veuë des ennemis, qui ne manqueroient

queroient pas de venir fondre sur luy dans la retraitte, & de troubler l'embarquement. Car il y auoit plusieurs habitans dans le quartier de Cesar, qu'il auoit laissez dans leurs logis, parce qu'ils luy sembloient fideles, contre l'opinion commune, & il auoit bien de la peine à les défendre ; de sorte qu'il se passoit tous les iours beaucoup de paroles inutiles sur ce sujet. Mais à present ceux qui les ont pratiquez ne doutent point qu'ils ne soient tres-propres à brasser vne trahison. Cependant, il taschoit d'adoucir par raison la crainte des siens, & asseuroit qu'en creusant on trouueroit de l'eau douce le long du riuage, si l'Egypte n'estoit contraire à tous les autres païs ; & qu'en tout cas, on en pourroit faire venir du Phare & de Paretonium, sans que la nauigation pût estre iamais interrompuë, parce qu'il estoit maistre de la mer, & que ces lieux estant opposez, il soufleroit tousiours quelque vent en sa faueur. Du reste, qu'il n'y auoit point d'apparence de penser à la retraite, non seulement pour ceux à qui l'honneur estoit plus cher que la vie, mais pour les autres Car s'ils auoient bien de la peine à se défendre contre vne si grande multitude, à plus forte raison lors qu'ils auroient abandonné leurs rempars, & qu'ils ne seroient égaux, ni pour l'auantage du lieu, ni

pour le nombre. Ajouſtez à cela, qu'on les aſſommeroit du haut des maiſons en ſe retirant, & qu'on ne pourroit s'embarquer qu'à l'ayde des chaloupes, auec beaucoup de temps & de peine. Il diſoit donc qu'il faloit perdre cette eſperance, pour ne ſonger qu'à la victoire. Par tels & ſemblables diſcours, ayant r'aſſeuré les ſiens, il fit creuſer en diligence des puys, & en vne nuict trouua quantité d'eau douce, qui rendit tous les trauaux des ennemis inutiles.

III *Arriuée d'vne Legion.*

Sur ces entrefaites, la trente-ſeptiéme Legion que Ceſar auoit faite du debris de celles de Pompée, s'embarqua par ordre de Domitius Caluinus, auec des armes, des viures, & des machines, & vint moüiller l'ancre ſur la coſte d'Afrique, vn peu au deſſus d'Alexandrie, où elle ne pût aborder, à cauſe des vents contraires; mais il fait bon anchrer par tout la plage. Cependant, comme le vent continuoit, & qu'elle commençoit à manquer d'eau, elle dépeſcha vers Ceſar, qui monta ſur mer auſſi-toſt, pour voir à l'œil quel conſeil il deuoit prendre, & commanda à toute ſa flotte de ſuiure ſans dégarnir ſes retranchemens, parce qu'il faloit aller vn peu loin. Lors qu'il fut à l'endroit qu'on nomme la Cherſonéſe, il débarqua quelques matelots pour faire aiguade; mais la caualerie

Eutus vent d'Orient tirant au Midy.

Preſqu'iſle.

ennemie en ayant pris quelques-vns, qui s'estoient écartez pour piller, comme elle eut apris que Cesar y estoit en personne sans ses troupes, elle fit embarquer des soldats sur tous les vaisseaux qui estoient en estat de nauiger, & le vint attaquer au retour. Il ne vouloit pas combattre pour deux raisons ; l'vne qu'il ne restoit pas deux heures de iour, & que la nuict estoit fauorable aux ennemis, qui connoissoient le païs mieux que luy ; L'autre, qu'il n'auoit point amené de soldats, & qu'il ne seruoit de rien d'encourager les siens en vn temps où l'on ne pouuoit remarquer la valeur ni la lascheté de personne. Il relascha donc sur la coste si tost qu'il les eut apperceus, & se mit en lieu où l'on ne le pouuoit attaquer. Mais vne galere de Rhodes, qui estoit à l'aisle gauche, n'ayant pas suiui les autres, fut inuestie par quatre des ennemis, accompagnées de plusieur barques ; de sorte qu'il fut contraint de l'aller secourir, pour ne pas receuoir cét affront en sa presence, quoy qu'elle fust cause elle-mesme de son mal-heur. Le combat s'alluma donc de part & d'autre auec grande ardeur des Rhodiens, qui ne vouloient pas qu'on leur pût imputer la cause de la défaite, apres auoir donné tant de témoignages de leur valeur & de leur experience. L'auantage demeu-

Quatre galeres couuertes, & plusieurs autres.

ra à Cesar, qui prit vne galere à quatre rangs, en coula vn autre à fond, & en mit vne troisiesme hors de combat, apres auoir tué tous ceux qui estoient dessus. Les autres demeurerent si éperduës, que si la nuit ne fust arriuée il s'en rendoit maistre, ayant tué la pluspart des gens de défence. En suitte, il rentra dans le port, remorquant ses vaisseaux de charge auec ses galeres, parce que le vent estoit tousiours contraire quoy qu'il se fust vn peu adouci.

IV. *Combat naual.*

Ceux d'Alexandrie furent tellement abbatus de cette perte, pour n'auoir pas tant esté vaincus par la valeur de nos soldats, que par l'adresse des matelots, en quoy ils pensoient auoir l'auantage, qu'ils se remparerent de tout leur pouuoir, tant ils auoient peur qu'on ne les vint attaquer iusqu'en leurs maisons auec la flote. Mais Ganymede les r'assura en leur promettant de remettre sus plus de galeres qu'ils n'en auoient perduës, quoy qu'on en eust brûlé plus de cent, tant dans l'Arsenal que dans le port. Ils s'y employerent donc de tout leur pouuoir, sçachant bien qu'estant maistres de la mer, ils retrancheroient à Cesar & le secours & les viures. D'ailleurs, comme ils estoient accoustumez à cét exercice dés leur enfance, il ne leur coustoit rien de le reprendre,

& ils auoient desia éprouué, combien les fregates seules leur auoient esté vtiles. Ils équiperent donc vne nouuelle flotte, tant des galeres qui estoient à l'embouchure de tous les bras du Nil, pour faire payer la doüane; que de celles qui estoient dans vn Arsenal secret, dont on ne s'estoit point seruy il y auoit long-temps, qui furent radoubées en diligence, t nuis qu'on amenoit les autres en Alexandrie: Pour faire des rames en vne necessité si pressante, ils se seruirent des couuertures des portiques & autres edifices publics, suppléant par leur adresse naturelle à tout ce qui leur manquoit; outre qu'il ne s'agissoit pas d'vne longue nauigation, mais de combattre dans le port. Ils mirent donc en mer en fort peu de temps, contre toute esperance, vingt-deux galeres à quatre rangs, auec cinq autres plus grandes & plusieurs moindres; & les ayant éprouuées dans l'enclos de leur havre, les chargerent de soldats, & de tout ce qui estoit necessaire pour le combat. Cesar auoit neuf galeres de Rhodes, car il s'en estoit perdu vne sur la coste en arriuant; huit du Pont, cinq de Lycie, & douze de l'Asie Mineure, de toutes lesquelles il n'y en auoit que dix à quatre & cinq rangs, les autres estoient moindres; & la plus-

Petits vaisseaux.

Lieux d'exercices & autres.

A trois & à cinq rangs.

Ou, dix à quatre rangs, & cinq à cinq.

part descouuertes. Il se prepara pourtant au combat, asseuré sur la valeur de ses troupes, outre qu'il auoit desia éprouué les forces des ennemis ; & tournant l'Isle de Phare, se vint ranger deuant eux en bataille. Il mit les galeres de Rhodes à l'aisle droite, & celles de Pont à la gauche, auec vn espace entre deux de quelques quatre cens pas, pour se pouuoir manier plus commodement. Il rangea le reste sur vne seconde ligne, apres auoir marqué à chaque vaisseau celuy qui deuoit secourir. Les ennemis voguerent aussi contre luy auec beaucoup d'esperance & de resolution, & rangerent de front vingt-deux galeres, & les autres derriere pour les soustenir, auec quantité de moindres vaisseaux sur les aisles, pour tascher de nous estonner par leurs cris & par leur nombres, outre les feux d'artifices dont leurs nauires estoient pleins. Il y auoit entre les deux armées des bancs de sable, que ceux du païs mettent en Afrique auec la moitié de la ville ; car ils comptent l'autre en Asie. Or comme le passage estoit fort estroit, chacun attendoit que son ennemy le passast pour le charger en desordre, outre qu'apres cela, la retraitte estoit fort difficile. Euphranor commandoit les galeres de Rhodes, Chef plein de valeur & d'experience,

C'est qu'ils separent l'Asie & l'Afrique par le Nil.

& plus semblables aux Romains qu'aux Grecs, en courage & en resolution. Comme il vit que Cesar auoit peine à se resoudre : Il me semble, dit-il, Cesar que tu crains qu'en passant le premier, tu n'ayes pas assez de temps pour te remettre en bataille; Quitte ces soins inutiles, & me laisse cette charge; ie ne puis souffrir que les ennemis ayent la hardiesse de nous brauer plus long-temps, & m'offre à les soustenir iusqu'à ce que toutes nos galeres soient passées, & ie ne tromperay point ton attente. Cesar apres auoir loüé son courage, fait sonner la charge. Euphranor s'auance, & passe auec quatre galeres qui furent aussi-tost inuesties par les ennemis ; mais elle se desmesserent si bien, par leur adresse & leur experience, en presentant tousiours la proüe, qu'on ne les pût iamais prendre en flanc ni briser leurs rames ; de sorte qu'on eût le temps de les secourir; & comme il n'y auoit pas beaucoup d'espace pour s'estendre, il fallut quitter la ruse & l'artifice pour auoir recours à sa valeur. Cependant, chacun dans Alexandrie estoit sur le haut des maisons à regarder ce spectacle, & demandoit aux Dieux la victoire pour son party. Nous hazardions beaucoup plus que les ennemis ; car estant vaincus, il n'y auoit plus

Ny par mer, ny par terre.

pour nous de resource, au lieu que les autres estant battus, pouuoient tenter vne seconde fois la fortune. D'ailleurs, il estoit fascheux de voir que le salut de tous dépendist de la valeur de peu de personnes, & Cesar n'auoit pas manqué de le representer aux siens quelques iours auparauant, pour les engager à faire vn dernier effort. Chacun en disoit autant en particulier à son camarade, & à son amy ; & le conjuroit de ne point tromper son esperance, ni se monstrer indigne du choix qu'on en auoit fait. Ils firent donc si bien, qu'ils remporterent la victoire, sans que le nombre ni l'adresse des ennemis pût égaler leur valeur. On prit vne galere à cinq rangs, auec tous les soldats & les matelots, & l'on en coula trois à fonds sans en auoir perdu vne seule ; le reste se sauua à l'abry des maisons de l'isle, & de la digue, d'où il furent si bien défendus, que les nostres n'en oserent approcher.

V. *Attaque de l'isle & de la digue.*

Pour empescher que cela n'arriuast vne autre fois, Cesar resolut de s'en rendre maistre, & d'attaquer la ville en suite, parce qu'il estoit assez bien remparé de son costé pour ne rien craindre. Cette resolution prise, il fait entrer dans des barques & des chaloupes, dix cohortes, auec la fleur de son infanterie legere, & les plus braues de la cauallerie Gauloise, & cingle

vers

vers l'isle, apres auoir commandé à ſes galeres de faire vne attaque de l'autre coſté, pour faire diuerſion, & propoſé de grands prix, à qui l'emporteroit le premier. Les ennemis ſoûtinrent l'aſſaut auec auantage égal, les vns combatant du haut des maiſons, les autres ſur le riuage, dont le bord eſtoit difficile; outre qu'il eſtoit défendu par les chaloupes, & par cinq galeres, auec beaucoup d'adreſſe, veu la petiteſſe du lieu. Mais comme on eut ſondé le gué, & découuert les endroits plus faciles à aborder, quelques-vns des noſtres ayant pris terre, furent ſuiuis de leurs compagnons, & donnant ſur ceux qui défendoient le riuage, les mirent en fuite. Ceux-cy repouſſez abandonnent la garde du port, & attachant leurs vaiſſeaux, entrent dans les logis pour s'y défendre. Mais en vain, quoy que la hauteur des tours, qui eſtoient jointes enſemble, comme dans Alexandrie, tint lieu de rempart, & que les noſtres n'euſſent ni clayes, ni eſchelles, ni les autres choſes neceſſaires pour donner l'aſſaut. Toutefois, comme la frayeur relaſche les forces de l'homme, & luy trouble la raiſon, ceux qui auoient défendu le riuage à découuert, eſtonnez de la fuite des vns, & de la mort de quelques autres, n'eurent pas l'aſſeurance de tenir ferme dans des maiſons, qui auoient trente

A comparer le petit au grand.

pieds de haut, & se jettant de la digue en bas dans la mer, gagnerent à nage la ville, qui estoit éloignée d'vn quart de lieuë; de sorte qu'on en tua plusieurs, & l'on fit six cens prisonniers. Cesar, apres auoir donné aux soldats tout le butin, & fait démolir les maisons, bastit vn fort à la teste du pont, qui ioignoit l'Isle à la digue, & y laissa garnison; mais il y en auoit vn autre du costé de la ville, qui estoit beaucoup meilleur. Il l'attaqua neantmoins de la mesme sorte le lendemain, sur l'esperance qu'estant maistre des deux ponts, il arresteroit les courses des ennemis, & les renfermeroit dans leur port. Apres auoir donc repoussé à coups de trait, & par des machines ceux qui estoient à la défense, il débarqua trois cohortes pour le garder, parce qu'il n'y en pouuoit tenir dauantage; & laissa le reste de ses troupes, dans ses vaisseaux, pour les soûtenir. En suite, il fit fortifier le pont contre la ville, & remplit l'arche de pierres, pour empescher les nauires de passer. Comme le dernier ouurage estoit fait, & l'autre fort auancé, toute la ville sortit en armes, & se rangea en bataille à la teste du pont, pour attaquer la palliſſade, tandis que leurs vaisseaux cingloient vers la digue, parce qu'ils ne pouuoient plus passer par dessous le pont, comme ils auoient accoustumé.

500. pas.

La digue auoit deux ponts, l'vn par où elle tenoit à la ville, & l'autre à l'isle.

Dans vne place qui y estoit.

Les noſtres donc combatoient de deſſus la digue & le pont ; & les ennemis, de la place qui eſtoit deuant le pont, & de leurs vaiſſeaux contre la digue. Comme Ceſar encourageoit ſes ſoldats, pluſieurs matelots & autres gens de galeres, montent ſur la digue, les vns par curioſité, les autres pour la défendre, ce qu'ils firent d'abord auec ſuccez, à coup de pierres & de frondes. Mais les ennemis eſtans deſcendus plus loin, & les ayant inueſtis, comme ils eſtoient venus ſans ordre, & en confuſion, ils ſe retirent de meſme ; de ſorte que les autres encouragez par leur fuite, monterent par tout, & les preſſerent de plus en plus. Ceux qui reſtoient dans nos vaiſſeaux, craignant qu'on ne s'en ſaiſiſt, retirent les eſchelles par où leurs compagnons eſtoient montez, & s'éloignent de la digue. Cependant, les trois cohortes qui eſtoient à la deffenſe du pont, preſſées de la multitude, & incommodées d'vne greſle de dars, viennent à tourner la teſte au bruit qu'on faiſoit à leurs épaules, & voyant leurs gens en fuite, prennent l'épouuante, & de peur d'eſtre enueloppées, gagnent à la courſe leurs vaiſſeaux, qu'ils voyoient s'éloigner du bord. Les vns ſont ſubmergez par la foule, les autres taillez en pieces, comme ils deliberent s'ils ſe doiuent retirer ou

Soldats.

se défendre. Quelques-vns plus heureux, trouuant des nauires à l'anchre, montent dessus, & se sauuent, ou gagnent les galeres à nage, apuyez sur leurs boucliers. Cesar apres auoir essayé vainement de les arrester, & de restablir le combat, se retire aussi luy-meime vers son vaisseau, où accablé de la foule, il se iette dans la mer, se doutant bien de ce qui deuoit arriuer, & gagne à la nage les galeres plus éloignées. Il enuoya de là des chaloupes au secours des siens, & en sauua quelques-vns; mais son vaisseau perit, auec tous ceux qui estoient dedans. Il mourut en cette occasion quelque quatre cens soldats des Legions, & vn peu plus de ceux des galères, en comptant les forçats, & les matelots. En suite, ceux d'Alexandrie dresserent vn fort à la teste du pont, & le garnirent de machines; & ayant tiré les pierres de l'arche, eurent le commerce de la mer libre comme auparauant.

C'est qu'ils estoient de bois.

Le vaisseau où il n'auoit pas voulu entrer.

VI. *Depart du Roy Ptolomee.*

Les Romains au lieu de s'estonner de cette perte, r'allumerent leur courage, pour s'en venger, & par de frequentes sorties, tesmoignerent assez qu'ils auoient plus besoin de bride que d'esperon. Les ennemis donc ne les voyant point abbatus dans le mal-heur, ni relaschez dans la prosperité, dépeschent vers

Ceſar, ſoit de leur propre mouuement, ou à la perſuaſion, d'autruy, & luy repreſentent, qu'ennuyez de l'inſolence d'vn Miniſtre, ſous la domination d'vne fille, ils ſouſpiroient apres leur Prince, & ne ſe départiroient point de ſes intereſts, ni de l'alliance de Ceſar s'il leur commandoit. Il reſolut de leur accorder cette faueur, quoy qu'il connuſt aſſez la perfidie de la nation, qui ne dit iamais ce qu'elle penſe; mais il crut qu'au moins, il luy ſeroit plus glorieux de faire la guerre contre vn Prince, que contre vne populace ramaſſée. Il le renuoye donc, & luy prenant la main, le conjure de prendre luy-meſme la conduite de ſon Eſtat, puis qu'il eſtoit deſia en âge de commander; luy fait voir la confiance qu'il prenoit en ſa fidelité, puis qu'il ne craignoit point de le renuoyer pour Chef à ſes ennemis, & l'exhorte à remettre ſes ſujets dans le deuoir, pour les ſauuer de leur entiere ruine. Mais ce Prince diſſimulé, & nourry dans les fourbes de la Cour, pour ne point degenerer de la perfidie de ſon païs, commence à pleurer, & à le ſupplier de ne le point bannir de ſa preſence, qui luy eſtoit plus chere que ſon Eſtat. Ceſar touché de ſes larmes, le r'aſſure, & luy dit, qu'il n'auoit rien à craindre tandis qu'il ſeroit dans Ganimede.

ce ſentiment, parce qu'il ne perdroit, ni ſa preſence ni ſon amitié; mais il ne fut pas plutoſt dehors, qu'il deuint plus furieux, comme vne beſte farouche qui a rompu ſes liens, & luy fit vne ſi cruelle guerre, qu'on euſt diſt que les larmes qu'il auoit verſées, eſtoient des larmes de ioye & non pas de triſteſſe. La pluſpart des Officiers & des ſoldats n'en eſtoient pas faſchez, indignez de voir que Ceſar ſe fuſt laiſſé ſurprendre à vn enfant: comme s'il l'eut fait ſeulement par vn motif de compaſſion, & non pas par vn tres-profond raiſonnement. Cependant, les ennemis voyant que leurs affaires n'en eſtoient pas plus auancées, & que les ſoldats meſpriſoient les ordres d'vn ieune Prince, reſolurent d'enleuer nos conuois, auant que le ſecours qu'on attendoit de Syrie & de Cilicie fut arriué. Apres auoir donc mis leur armée nauale à l'embouchure du Canope, ils croiſerent la mer auec leurs plus legers vaiſſeaux pour les ſurprendre; de ſorte que Ceſar enuoya contre eux ſa flotte, ſous la conduite de Tiberius Nero. Les galeres de Rhodes eſtoient touſiours commandées par Euphranor, ſans qui l'on n'auoit remporté aucun auantage ſur mer; Mais la fortune qui reſerue ſouuent aux plus grands dangers ceux qu'elle a flattez le plus,

Ou, plutoſt par generoſité.

donna vn exemple de ſon inconſtance, en la perſonne de ce genereux Chef. Car comme les deux armées eſtoient en la preſence, & qu'il s'eſtoit auancé le premier ſelon ſa couſtume, & auoit coulé à fond vne galere, il fut inueſty des ennemis lors qu'il en pourſuiuoit vne autre, & abandonné des ſiens, ſoit par crainte ou par trop de confiance ; de ſorte qu'il perit ſeul auec ſa galere, comme il auoit eſté le ſeul, qui auoit remporté de l'auantage dans ce combat.

VII. *Fin de la guerre d'Alexandrie.*

Sur ces entrefaites, Mitridate de Pergame, qui eſtoit en grande conſideration prés de Ceſar, pour ſa valeur & ſon experience dans les armes, iointes à ſa nobleſſe & à ſa fidelité, arriua par terre auec de grandes forces de Syrie & de Cilicie, qu'il auoit aſſemblees en diligence, à cauſe de l'affection des Peuples, apres auoir eſté dépeſché en ces quartiers-là, dés le commencement de la guerre. Lors qu'il fut arriué à Peluſe, dont Achillas s'eſtoit emparé, parce que c'eſtoit la clef de la terre, comme Alexandrie celle de la mer, il l'enuironna auec ſes troupes, & l'attaqua auec tant de vigueur, faiſant à toute heure monter des gens frais à l'aſſaut, qu'il l'emporta en vn iour, quoy qu'il y euſt vne forte garniſon, & qu'elle ſe défen-

L'vne eſt la premiere du coſté de la Iudée, & l'autre du coſté de l'Afrique.

dist vaillamment. De là il tira vers Cesar, apres y auoir laissé des troupes, & subiugua tout le païs par où il passa, par le bruit de sa victoire. Il y a vn endroit des plus celebres de l'Egypte, nommé Delta, qui n'est pas fort esloigné d'Alexandrie. C'est vn triangle que fait le Nil, partagé en deux bras, qui s'éloignent peu à peu l'vn de l'autre, iusqu'à ce qu'ils se rendent dans la mer, pour défaire Mitridate au passage de cét endroit, ou du moins empescher sa ionction. Ptolomée enuoya contre luy de grandes forces, dont vne partie ayant trauersé le fleuue, donna sans attendre l'autre afin qu'elle n'eust point de part à la victoire. Mitridate s'estant retranché, selon la coustume Romaine, comme il les vit venir inconsiderément à l'attaque, sortit brusquement par toutes les portes de son camp, & en tua vn grand nombre, de sorte que sans la connoissance des lieux & le voisinage de leurs nauires, il ne s'en fut pas sauué vn seul. Comme ils furent remis de leur frayeur, apres auoir rejoint leurs troupes, ils retournerent l'assieger, de quoy Cesar & Ptolomée auertis, partirent tous deux presque en mesme temps, l'vn pour l'attaquer & l'autre pour le défendre. Le Roy arriua le premier, pour s'estre embarqué sur le Nil, où il auoit sa flotte toute preste;

preſte; Car Ceſar ne voulut pas prendre cette route, de peur d'eſtre obligé de combattre ſur des vaiſſeaux dans le canal d'vne riuiere, & tournant par le coſté des Palus Mareotides, joignit Mitridate, auant qu'il pût eſtre attaqué par Ptolomée. Ce Prince, ſur la nouuelle de ſa venuë ſe retrancha ſur vne montagne, en vn poſte tres-auantageux, qui eſtoit bordé d'vn coſté de la riuiere du Nil, & de l'autre d'vn marais; de ſorte qu'il n'y auoit qu'vne auenuë du coſté de la plaine; car l'autre face du camp eſtoit coupée en precipice. Il deſtacha donc contre Ceſar toute ſa caualerie, auec la fleur de ſon infanterie legere pour luy empeſcher le paſſage d'vne riuiere qui eſtoit à quelque ſept quarts de lieuë. Comme on eſcarmouchoit là de part & d'autre, ſans qu'il eut rien à faire pour la valeur, ni à craindre pour la laſcheté à cauſe que la riue du fleuue eſtoit eſcarpée; les ſoldats de Ceſar indignez de combattre ſi long-temps ſans auantage contre vn ſi foible ennemy, abatirent de grands arbres de la largeur du canal, & ſe firent vn paſſage auec des faſcines, tandis que la caualerie Alemande, qui s'eſtoit reſpanduë par tout pour trouuer le gué, trauerſoit la riuiere aux endroits où la riue eſtoit plus baſſe. Ils ne furent pas pluſtoſt à l'autre

bord, que l'ennemy prit la fuite, & perdit vne grande partie de ſes gens dans la retraitte. Ceſar ſçachant l'eſtonnement que cette défaite, & ſa venuë ſi ſubite, auroient mis dans le camp de Ptolomée, alla de ce pas l'attaquer ; mais comme il euſt veu la hauteur des retranchemens, l'auantage de la ſituation, & tout le rempart bordé de ſoldats, il remit l'aſſaut au lendemain, pour ne pas hazarder ſes troupes laſſes & fatiguées, tant de la marche que du combat. Apres s'eſtre donc campé aſſez proche, il marcha le lendemain contre vn fort, qui eſtoit dans vn village voiſin, & tenoit au camp par vn grand retranchement, & l'aſſaillit auec toute ſon armée rangée en bataille ; non pas qu'il euſt beſoin de toutes ſes forces pour le prendre, mais afin d'aller apres attaquer le camp. Les ſoldats s'en eſtant rendu maiſtres, menerent battant les ennemis iuſqu'à leurs retranchemens, où ſe commença vn rude combat. On n'en pouuoit aborder que par deux endroits ; l'vn du coſté de la plaine, donc l'accés eſtoit tres-facile, mais défendu par le plus grand nombre des ennemis, les plus vaillans ; l'autre du coſté du Nil, par vn petit interuale qui eſtoit entre la riuiere & le camp, mais on auoit à dos leurs vaiſſeaux qui eſtoient bordez de gens de

trait. Cesar voyant auec qu'elle ardeur ses soldats donnoient de part & d'autre, sans aucun fruict & ayant pris garde que la face du camp, qui estoit sur le haut de la montagne, estoit comme abandonnée, à cause de l'auantage du lieu ; outre que ceux qu'on y auoit mis pour défendre, soit par valeur ou par curiosité, estoient descendus vers le lieu où l'on combattoit ; Il enuoya de ce costé-là Carfulenus, auec des troupes, qui tournerent la montagne, & donnerent par là auec tant de vigueur, que les ennemis qui combattoient de l'autre costé, estonnez du bruit qu'ils entendoient à leurs épaules, abandonnerent la défense, pour se sauuer decà & delà. Le camp fut donc forcé de tous costez presqu'en mesme temps ; mais premierement par l'attaque de Carfulenus, braue & experimenté Capitaine, qui s'estant rendu maistre du sommet de la montagne, vint fondre de là sur les ennemis, & en fit vn grãd carnage. Car pour échaper de ses mains, ils se precipitoient du haut en bas du rempart du costé de la riuiere, & les premiers ayant comblé le fossé de corps morts, firent passage à leurs compagnons. Le Roy se sauua sur vn vaisseau, qui fut submergé par la multitude qui le suiuoit. Cesar marcha de ce pas vers Alexandrie, pour ne luy donner pas le loisir de

se remettre, & y entra par le quartier ennemy, auec toute sa caualerie, sa hardiesse ayant eu le succés que méritoit sa valeur. Car les habitans sortirent en foule au deuant de luy, en equipage de suplians, firent porter deuant eux les choses sacrées, auec lesquels ils auoient accoustumé d'apaiser leurs Roys irritez. Cesar apres les auoir r'asseurez, leur pardonna, & trauersant leurs retranchemens, vint à son quartier, où il fut receu des siens auec vne allegresse incroyable, tant pour sa victoire, que pour vn si prompt & inesperé retour. Il donna la Couronne de l'Egypte à Cleopatre & à son frere, suiuant le testament du Roy, dont il auoit fait executeur le Peuple Romain ; outre qu'ils estoient toûjours demeurez dans leur deuoir. Pour Arsinoé, qui estoit la plus jeune des filles, il trouua à propos de l'emmener hors du païs, de peur qu'elle n'y causast de nouueaux troubles auant que leur domination fut bien establie, parce qu'elle auoit souffert que Ganymede abusast de son authorité. Ensuite, il prit le chemin de la Syrie auec la sixiesme Legion, qui estoit vn vieux corps ; & laissa le reste pour la seureté des nouueaux Roys, qui n'auoient encore, ni l'authorité ni l'affection des peuples, pour auoir touſiours suiuy le party de Cesar; D'ailleurs, il croyoit de l'in-

Au plus jeune, parce que l'aisné estoit mort.

Par terre.

tereſt & de la dignité de l'Empire, de les tenir en bride, s'ils vouloient remuër, ou de les aſſiſter au beſoin, s'ils demeuroient dans l'obeïſſance.

VIII. *Défaite de Domitius Caluinus.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Egypte, le Roy Dejotarus vint prier Domitius Caluinus, qui auoit le gouuernement de l'Aſie Mineure & des Prouinces voiſines, de ne pas ſouffrir que Pharnacés luy enleuaſt la petite Armenie, & à Ariobarzanes la Cappadoce ; & dit qu'autrement ils ne pourroient fournir à Ceſar, l'argent qu'ils luy auoient promis. Domitius qui ſçauoit le beſoin qu'il en auoit pour faire la guerre, & la honte que ce ſeroit & à luy & à la Republique, de ſouffrir cette vſurpation, fit commandement auſſi-toſt à Pharnacés, d'abandonner ces deux Prouinces, ſans prendre l'occaſion d'vne guerre Ciuile, pour violer les droits & la majeſté du peuple Romain. Mais parce qu'il croyoit que ſes commandemens auroient plus d'efficace, s'ils eſtoient accompagnez d'vne armée, il alla trouuer ſes legions, & retenant la trente ſixieſme pour luy, enuoya les deux autres à Ceſar, qui en auoit beſoin pour la guerre d'Alexandrie; mais l'vn ne put arriuer à temps, pour auoir pris le chemin de terre. A la legion il en

Par la Syrie.

joignit deux autres de Dejotatus, inſtruites & armées à la Romaine, auec deux cens cheuaux, tant de ce Prince que d'Ariobazanés. En ſuite, il dépeſcha Publius Sextius vers le Queſteur Cajus Pletorius, auec ordre de luy amener la legion qu'il auoit leuée à la haſte dans le Royaume de Pont, & Quintus Patiſcus en Cilicie, pour auoir des troupes auxiliaires. Il donna le rendez-vous à toutes ces forces à Comane, où Pharnacés luy enuoya dire qu'il auoit abandonné la Cappadoce, & retenu l'Armenie comme le Patrimoine de ſes anceſtres, & qu'il le prioit de laiſſer les choſes en leur entier, iuſqu'à la venuë de Ceſar, dont il ſuiuroit le reglement. Domitius vit bien qu'il n'auoit abandonné la Cappadoce que par contrainte, tant à cauſe qu'elle eſtoit trop eſloignée, que parce qu'on marchoit contre luy auec trois legions; & qu'il s'opiniaſtroit à retenir l'Armenie qui eſtoit plus proche, ſur ce qu'il auoit appris qu'on en auoit enuoyé deux à Ceſar. Il perſiſta donc dans ſa reſolution, & reſpondit, que Pharnacés n'auoit pas plus de droit ſur l'Armenie, que ſur la Cappadoce, & que pour laiſſer les choſes en leur entier, iuſqu'à la venuë de Ceſar, il les faloit remettre en l'eſtat qu'elles eſtoient auparauant. Apres

cette reſponſe, il marcha vers la petite Armenie auec toutes ſes forces par le chemin des montagnes, qui s'eſtendent depuis Comane iuſques-là ; de peur d'eſtre attaqué à l'improuiſte, & tiroit ſes viures de la Cappadoce, qui eſt au bas dans la plaine. Cependant. Pharnacés luy dépeſchoit coup ſur coup des Ambaſſadeurs auec des preſens, qu'il ne voulut iamais accepter, alleguant qu'il n'auoit rien de plus cher que la majeſté de l'Empire, & la conſeruation des alliez. Apres vne marche longue & continuë, il arriue à Nicopolis ville de la petite Armenie, qui eſt ſitué dans vne plaine, laquelle eſtoit bordée des deux coſtez de hautes montagnes, & ſe campe à quelque deux lieuës de la ville. Il en eſtoit ſeparé par vn bois, où Pharnacés auoit mis en embuſcade vne grande partie de ſa caualerie, auec la fleur de ſon infanterie, & pour le ſurprendre, fait chaſſer des troupeaux aux enuirons, & promener des habitans, afin de défaire ſes troupes, lors qu'elles ſe répendoient pour piller. Cependant, il taſchoit de l'amuſer, par la continuation du traitté, ce qui fit vn effet tout contraire à ſon deſſein ; car Domitius ne voulut pas s'auancer ſur l'eſperance d'vn accommodement ; de ſorte que Pharnacés fut containt de retirer ſes

Montagnes couuertes de bois

gens, de peur que la fourbe ne fuſt deſcouuerte. Le lendemain, Domitius ſe vint camper deuant la Place, où tandis qu'il trauailloit à ſe retrancher, Pharnacés rangea ſes troupes ſelon ſa couſtume, faiſant trois ordres de bataille ſur les aiſles & au milieu, & n'en laiſſant qu'vn dans les interuales, qui ſont entre les deux aiſles. D'autre coſté, Domitius acheua de retrancher, apres auoir mis vne partie de ſes troupes deuant ſon camp, afin que ſon trauail ne fuſt point interrompu La nuit ſuiuante, l'ennemy ſurprit des lettres de Ceſar, où il mandoit qu'il eſtoit fort preſſé, & qu'on luy enuoyaſt des troupes par terre en diligence, auec ordre à Domitius de les ſuiure. Sur ces nouuelles, Pharnacés crut qu'il deuoit temporiſer, & fit tirer deux retranchemens de part & d'autre, chacun de quatre pieds de haut, qui prenoient depuis la ville, à l'endroit qu'elle eſtoit plus facile à attaquer iuſqu'au lieu où il vouloit eſtendre ſes troupes; ſans laiſſer plus d'eſpace entre deux qu'il n'en faloit, pour ranger ſon infanterie. Il ietta ſa caualerie au delà ſur les aiſles, parce qu'autrement elle luy euſt eſté inutile, & qu'elle eſtoit plus forte que celle de ſon ennemy. Domitius plus en ſoucy du peril de Ceſar que du ſien, & craignant que

C'eſtoit afin de n'eſtre pas inueſty.

Phar-

Pharnacés ne voulût tenir les conditions, qu'il auoit propoſées d'abord ; rangea ſes troupes en bataille, deuant ſon camp, puis qu'auſſi bien il ne pouuoit décamper ſans danger d'eſtre ſuiuy. Il mit la trente-ſixieſme legion à l'aiſle droite, celle de Pont à la gauche, & les deux de Dejotarus au milieu ; mais auec beaucoup de hauteur, & peu de front, de ſorte que la pluſpart des cohortes eſtoient ſur la ſeconde & ſur la troiſieſme ligne. Les deux armées ainſi rangées, vinrent aux mains auec vn ſuccés different. Car la trente-ſixieſme legion rompit la caualerie ennemie, & donna iuſqu'à la contr'eſcarpe de la ville, puis paſſant le foſſé, qui couuroit le flanc de l'infanterie, elle la prit en queuë. D'autre-coſté, la legion de Pont plia d'abord, & la ſeconde ligne voulant reſtablir le combat, & paſſer le foſſé pour prendre l'ennemy en flanc, fut défaite au paſſage & percée à coups de trait. Les deux legions de Dejotarus ſouſtinrent à peine le premier choc ; de ſorte que le Roy victorieux à l'aiſle droite & à la bataille, inueſtit la trente-ſixieſme legion, qui s'eſtant rangée en rond, ſe défendit vaillamment, & ſe retira iuſqu'aux montagnes qui eſtoient aſſez éloignées, où elle ſe mit à couuert par l'auan-

Dont il eſt parlé plus hat.

legions, & apres auoir pris plusieurs Chasteaux, situez en des lieux auantageux, d'où l'on rauageoit toute la campagne, il en donna le butin à ses soldats ; ce qui leur fut tres-agreable pour auoir esté acquis par leur valeur ; outre qu'ils n'attendoient pas de grands thresors d'vne Prouince desolée. En suite, Octauius s'estant ietté dans ce golfe auec vne grande flotte, apres la iournée de Pharsale, Cornificius auec quelques vaisseaux des Iadertins, qui se sont montrez tousiours tres affectionnez au Peuple Romain, se rendit maistre de plusieurs galeres qu'il trouua écartées, si bien qu'il estoit assez fort pour hazarder vn combat naual. Sur ces entrefaites, Cesar qui poursuiuoit Pompée en vne autre partie du monde, ayant appris que plusieurs du party contraire s'estoient iettez dans cette Prouince auec le débris de leur armée, à cause du voisinage de la Macedoine, il escriuit à Gabinius qu'il y accourust auec les nouuelles legions, pour s'opposer ensemble à leur commun ennemy ; Que s'il n'estoit pas besoin de si grandes forces pour défendre le païs, il passast en Macedoine, parce qu'il attendoit tousiours la guerre en ces quartiers-là, tandis que Pompée seroit viuant. Gabinius, soit qu'il crût la Prouince plus abon-

Zara.

En Asie.

dante, ou qu'il donnaſt beaucoup à la fortune de Ceſar & à ſon propre merite, par lequel il auoit deſia acheué de grandes choſes, il vint en Illyrie pendant la rigueur de l'hyuer ; Et parce qu'il ne pouuoit tirer gueres de viures d'vne Prouince ſuſpecte & ruinée, ni en faire venir par mer en cette ſaiſon, il eſtoit contraint d'aſſieger des villes & des Chaſteaux pendant vn tres-mauuais temps, & de faire la guerre comme il pouuoit, & non pas comme il vouloit. Il receuoit donc ſouuent des diſgraces, & vint en ſi grand mépris aux Barbares, qu'ils l'attaquerent comme il ſe retiroit à Salone, braue & fidelle Collonie, & luy taillerent en pieces plus de deux mille ſoldats, auec trente-huit Centurions, & quatre Tribuns. Il mourut quelque temps apres de maladie apres s'y eſtre retiré auec le reſte de ſes troupes, dans vne neceſſité de toutes choſes. Octauius pour ſa mort, conceut l'eſperance de ſe rendre maiſtre de la Prouince ; mais la fortune qui peut beaucoup à la guerre, iointe à la valeur de Vatinius, & à la vigilance de Cornificus, ne ſouffrit pas qu'il triomphaſt longtemps du mal-heur d'autruy. Car celuy-cy ayant mandé à l'autre ces nouuelles, & qu'Octauius auoit fait alliance auec les Barbares, &

attaqué pluſieurs de nos garniſons par mer & par terre ; il reſolut, malgré la rigueur de l'hyuer & ſon indiſpoſition, car il eſtoit malade à Brunduſe, de l'aller ſecourir, quoy qu'il n'euſt rien de preſt pour ce ſujet, & ſurmonta toutes les difficultez par la force de ſon eſprit. Apres auoir donc eſcrit à Calenus en Achaïe, qu'il luy enuoyaſt ſa flotte, voyant qu'il tardoit trop que le danger preſſoit, il arma d'eſperons pluſieurs barques & galiotes, dont il auoit vn grand nombre, quoy qu'il n'en euſt pas aſſez pour donner bataille ; & les ioignant à ſes galeres, paſſa en Illyrie auec pluſieurs veterans qu'il auoit auec luy, & les ſoldats des legions qui eſtoient demeurez malades à Brunduſe. Il reprit d'abord quelques villes maritimes, qui s'eſtoient renduës à Octauius, & quittant tout pour le ſuiure, alla faire leuer le ſiege d'Epidaure, que l'autre aſſiegeoit par mer & par terre, & ſe retira apres auoir chargé ſur ſes vaiſſeaux noſtre garniſon. Cependant, Octauius s'aſſeurant ſur ſa flotte, & ſur la foibleſſe de celle de ſon ennemy, l'alla attendre dans l'Iſle de Tauris, par où il deuoit paſſer au retour. Comme il fut proche, ayant ſes vaiſſeaux écartez à cauſe du mauuais temps, outre qu'il croyoit l'autre plus éloigné ; il apperceut

Pointe de fer dont on garniſſoit la proüe des galeres.

Raguſe.

tout à coup vn vaiſſeau bordé de ſoldats, qui venoit à luy à toutes voiles. Auſſi-toſt il ſe mit en eſtat de le receuoir, ayant fait armer ſes gens & planter l'eſtendart, pour auertir ceux qui le ſuiuoient. L'ennemy accourut au combat tout preparé, & l'autre ſurpris ; de ſorte qu'Octauius ſe rangea en bataille auec plus d'ordre, & Vatinius auec plus de reſolution. Car quoy que plus foible en nombre & en grandeur de nauires, il alla attaquer le premier Octauius, & le choqua auec tant de violence, qu'il briſa l'eſperon de ſa galere. Le combat s'allume à meſme temps de toutes parts, & principalement à l'entour des Generaux, où chacun accouroit pour les ſecourir. Ceux de Vatinius auoient d'autant plus d'auantage, que combatant main à main dans vn deſtroit, il ſautoient dans les vaiſſeaux ennemis, & ſuppleoient par leur valeur au défaut de leurs nauires. Celuy d'Octauius fut coulé à fonds, auec beaucoup d'autres, qui furent percez des eſperons de nos galeres. On en prit pluſieurs, dont on tua ou jetta dans la mer tous les ſoldats. Octauius ſe ſauua dans ſa chaloupe, & comme elle fut ſubmergée par la foule, il gagna à la nage ſon brigantin. La nuit ayant ſeparé le combat, il mit les voiles au vent, & ſe ſauua à toute peine, à cauſe du mauuais

Celle de Vatinius eſtoit à cinq rangs, & l'autre à quatre.

temps, ſuiui de quelques-vns de ſes vaiſſeaux, qui eſtoient eſchapez de la défaite. Apres cette victoire, Vatinius ſans auoir perdu vn ſeul nauire, entra triomphant dans le port, d'où l'autre eſtoit party, & y demeura le lendemain à faire radouber les galeres qu'il auoit priſes, dont il y en auoit vne à cinq rangs, deux à trois, & huict à deux, ſans compter pluſieurs forçats. En ſuite, il tira vers l'iſle d'Iſſe, où il croyoit qu'Octauius s'eſtoit retiré, & prit en chemin vne des meilleures villes de ces quartiers là, qui ſe rendit à luy à ſa venuë, quoy qu'elle fuſt tres affectionnée à Octauius. Il aprit là qu'il s'eſtoit ſauué par vn bon vent ſur la coſte de la Grece, d'où il faiſoit eſtat de nauiger en Sicile, & de là en Afrique, auec quelques petites galeres qui luy reſtoient. Vatinius ſe retira victorieux à Brunduſe, apres auoir nettoyé toute la coſte, & rendus la Prouince paiſible a Cornificius.

Ou, vn ſeul homme.

X.

Concuſſions de Longinus en Eſpagne.

Tandis que Ceſar aſſiegeoit Pompée prés de Dyrrachium, & qu'il gagnoit la bataille de Pharſale, & combattoit dans Alexandrie auec grand danger de ſa perſonne, quoy qu'il ne fuſt pas ſi grand que la Renõmée le publioit, Caſſius Longinius qu'il auoit laiſſé pour gouuerneur en Eſpagne, ſoit par ſa malice naturelle, ou par la haine qu'il portoit au païs, où il auoit à eſtre

L'Eſpagne Vlterieure.

assassiné pendant sa Questure, deuenoit tous les iours plus insuportable, ce qu'il pouuoit aisement iuger la contenance de ceux qui ne pouuoient cacher leur ressentiment, outre le témoignage de sa propre conscience. Il tascha donc de gagner l'affection des soldats, pour l'opposer à la haïne de la Prouince; Et si-tost qu'il les pût assembler, leur promit à chacun cent sesterces, & quelques iours apres comme il eut pris la ville de Medrobegue en Portugal, & la montagne d'Hermenie, où les habitans s'estoient retirez, il leur en donna encore autant, pour auoir esté proclamé *Imperator*. Il faisoit encore en particulier plusieurs largesses qui redoubloient l'affection des soldats, mais relaschoient peu à peu la discipline. Apres qu'il eût mis ses Legions en quartier d'hyuer, en diuers lieux, il se transporta à Cordouë, pour y rendre la iustice, & imposa de grandes sommes sur tout le païs, pour reprendre ce qu'il auoit donné, outre celles qu'on leuoit encore sous ce pretexte. Car il ne tiroit pas seulement tribut du public, mais rançonnoit les particuliers, & il n'y auoit aucune sorte de volerie, soit petite ou grande, qu'on ne pratiquast chez luy, ou dont on n'oüist retentir son tribunal. Tous ceux qui auoient quelque chose à perdre, estoient accusez ou coupables,

7. liure dix sols.

Armene.

pables, la perte des biens estoit jointe à celle de la vie, ou de la reputation. On conjura donc contre luy, comme on auoit fait dans sa Questure, parce qu'il se gouuernoit tout de mesme. Les ministres de ses mechancetez, qui ne laissoient pas de le haïr, augmentoient la hayne qu'on luy portoit, en se payant de ce qu'ils prenoient, & rejettant sur luy les nom-valeurs, & les remises. Il leue vne nouuelle Legion, qui le rendit encore plus odieux, non tant pour l'accroissement de la despense, que pour l'iniustice de la leuée; remplit le nombre de trois mille cheuaux, sans donner aucun relasche à la Prouince. Sur ces entrefaites, il reçoit ordre de Cesar de passer en Afrique, & de marcher vers la Numidie, pour faire diuersion, à cause que Iuba auoit enuoyé de grandes forces à Pompée, & estoit sur le point de luy en enuoyer encore de plus grandes. Cela luy fit cõceuoir de nouuelles espérãces de s'en richir du pillage de ces Prouinces, & de la dépoüille d'vn Royaume tres-opulent. Il se transporte donc en Portugal, pour y assembler ses Legions, auec les troupes auxiliaires apres auoir laissé ordre à son départ, de lui tenir prests cent vaisseaux, auec ses prouisions de bled & d'argent, afin que rien ne retardât son passage. Son retour fut plus prompt qu'il ne

La cinquiesme.

l'eſperoit ; car il ne manquoit ni de ſoin ni de vigilance, principalement dans ſes paſſions. Comme il eut aſſembé ſes troupes, il ſe vint camper prés de Cordouë, & declara en pleine aſſemblée à ſes ſoldats, l'ordre qu'il auoit receu de Ceſar, auec promeſſe de leur donner à chacun cent ſeſterces, lors qu'il ſeroit arriué en Mauritanie. Il ajouſta qu'il laiſſeroit la cinquiéme Legion en Eſpagne ; Mais au ſortir de là eſtant r'entré dans Cordouë, pour y rendre la iuſtice, comme il alloit au ſiege ſur le midy, vn certain Minucius Silo, de la ſuite de Lucius Racilius, luy preſenta vne requeſte, comme ſi c'euſt eſté quelque ſoldat, puis ſe coulant derriere ſon maiſtre, comme pour attendre la reſponſe, il empoigna de la main gauche Longinus, qui eſtoit à coſté de luy, & luy donna deux coups de poignard. Là deſſus s'eſtant eſleué vn grand cry, tous les coniurez y accourent, & Munatius Flaccus qui eſtoit d'Italique, tuë d'vn coup d'épée l'vn de ſes Lictеurs qui eſtoit proche, & bleſſe d'vn autre coup Caſſius, ſon Lieutenant. Il eſt ſecondé par Mergilion, & Vaſius, ſes compatriotes, & Licinius Squillus ſe jette ſur Longinus qui eſtoit par terre, & luy fait quelques legeres bleſſures. Cependant, on acourt de tous coſtez à ſon aide ; car il auoit touſiours

Sept liures d'or ſols.

prés de luy pour sa seureté plusieurs veterans auec vne grande Espagnole, qui arresterent le reste des conjurez, auant l'accomplissement de leur dessein. De ce nombre estoit Calpurnius Saluianus, & Manilius Tusculus. Minucius se voulant sauuer, fut atteint d'vn coup de pierre, & amené chez Longinus, qu'on auoit porté en son logis. Racilius doutant si Longinus estoit mort, se retire prés de là, chez vn de ses amis, pour en attendre des nouuelles; Mais Lucius Laterensis qui n'en doutoit point, court de là au camp tout ioyeux, & annonce ces bonnes nouuelles aux soldats de la Vernacule, & de la seconde Legion, qui l'éleuent aussi-tost sur le tribunal, & le declarent Preteur en la place du defunt. Car il n'y auoit point de soldats de ces Legions, soit naturel du païs, ou estranger, comme estoient ceux de la derniere, qui ne consentist auec le reste de la Prouince à la haine de Longinus; Sur ces entrefaites, la nouuelle arriue qu'il est viuant, dequoy Laterensis plus affligé qu'estonné, sort du camp, & le va trouuer. Cependant, la trentiéme Legion entre dans Cordouë auec la vingt & vniéme, pour secourir leur General, parce qu'elles n'auoient point d'auersion pour luy, ayant esté leuées depuis peu en Italie, & enuoyées par Cesar en Espagne. La cinquié-

Bérone.

C'est pource qu'ils haïssoient Longinus.

Qui s'y estoit habitué.

La cinquiéme leuée aussi depuis peu en Espagne.

me les suit ; la seconde craignant de demeurer seule fut contrainte d'en faire autant. Mais la Vernacule persista dans sa resolution, sans estre touchée de l'aprehension des autres. Longinus renuoye la cinquiéme Legion dans le camp, & fait arrester les complices. Minucius, nomme Racilius, Laterensis, & Scapula, tous trois amis de Longinus, & le dernier, Espagnol, & de grande consideration. Il les fait mourir sur le champ ; sans retarder plus long-temps sa vengeance, & liure Minutius à ses affranchis, pour le mettre à la torture, auec Calpurnius Saluinus, qui d'accusé deuenant denonciateur, augmente le nombre des coupables, soit veritablement ou par crainte. Mergilion & Squillus en nomment aussi plusieurs dans les tourmens, qu'il fit aussi-tost prendre & executer, à la reserue de ceux qui se racheterent pour de l'argent. Car il traitta publiquement auec Calpurnius à vingt-cinq mille escus, & en fit oster six-vingts mille à Sextius, l'auarice l'ayãt emporté sur la crainte & le ressentiment. Quelques iours apres il aprit la défaite de Pompée par des lettres de Cesar, qui luy donnerent vne ioye meslée de quelque amertume ; car il estoit faſché de voir mettre fin par cette victoire à ses concussions & ses violences, & doutoit, s'il valoit mieux

pouuoir tout, ou ne rien craindre. Lors qu'il fut guery, il fit venir tous ceux qui luy auoient fait des promesses pour leur taxe, & les fit acquitter, & descharger les regiſtres; impoſa de plus grandes ſommes, à ceux qui ne luy ſembloient pas aſſez chargez; ordonna des leuées par tous les lieux & les Colonies des Citoyens Romains; auec ſi peu d'équité, qu'il exemptoit pour de l'argent tous ceux qui ne vouloient pas aller à la guerre, ce qui luy acquit beaucoup de bien, & encore plus de haine. Apres auoir fait la reueuë generale de ſes troupes, & enuoyé vers le deſtroit celles qu'il vouloit mener en Afrique, il vint à Seuille pour voir ſa flote, & s'y arreſta quelque temps, parce qu'il auoit fait publier, que tous ceux qui n'auoient pas encore payé leur taxe euſſent à le venir trouuer, ce qui mit par tout l'épouuante. Sur ces entrefaites, Lucius Titius Tribun de la Legion Vernacule, luy mande que le bruit couroit que la trentiéme Legion que Caſſius menoit auec luy au rendez-vous, s'eſtoit mutinée prés de Leptis, & apres auoir tué quelques Centurions qui la vouloient arreſter, eſtoient allé joindre la ſeconde Legion, qui marchoit vers le deſtroit par vn autre chemin. Sur ces nouuelles, il part de nuict auec cinq cohortes de la vingt & vniéme Legion, & y arri-

Il eſtoit faux Lieutenant de Longinus.

ue ſur le matin. Apres auoir ſejourné là vn iour pour voir ce qui ſe paſſoit, il vient à Carmone, où toute ſa caualerie s'eſtoit renduë, auec la trentiéme Legion, la vingt & vniéme, & quatre cohortes de la cinquiéme. Mais il aprend que la Vernacule auoit eſté enleuer quatre autres cohortes de la cinquieſme Legion prés d'Obucule, & qu'elles eſtoient allées toutes enſemble ſe joindre à la ſeconde, où elles auoient choiſi Titus Torius, qui eſtoit d'Italie, pour les commander. Auſſi toſt il tient conſeil, & deſpeſche Marcellus à Cordouë, pour la retenir dans l'obeïſſance, & Caſſius à Seuille pour le meſme ſujet. Quelques iours apres, il aprend que les citoyens Romains de Cordouë s'eſtoient reuoltez, & que Marcellus, ſoit par force, ou autrement, s'eſtoit accommodé auec eux; auſſi bien que les deux cohortes de la cinquiéme Legion, qui eſtoiẽt en garniſon dans la place. Il décampe tout irrité, & le lendemain vient à Segouie, ſur la riuiere de Silicenſe, où il aſſemble ſes ſoldats, pour ſonder leur intention, & aprend qu'ils ne refuſeroient aucun peril pour contenir le païs dans l'obeïſſance de Ceſar. Cependant, Torius ameine ſes troupes prés de Cordouë, & de peur de paſſer pour ſeditieux, dit qu'il vouloit reconquerir la Prouince à Pompée, afin d'opoſer

Ville de l'Andalouſie.

Colonies d'Eſpagne.

Ou, du reſſort.

Rio de las algamidas. Ce n'eſt pas la vraye Segouie.

ſon authorité à celle de Ceſar, dont Longinus ſe couuroit. On ne ſçait pas bien le motif de ſa reuolte, mais il eſt certain que le nom de Pompée, eſtoit en grande eſtime parmy les legions de Varron, & les ſoldats le portoient eſcrit ſur leurs boucliers. Les Citoyens Romains de Cordouë viennent au deuant de luy auec leurs femmes & leurs enfans, & le prient de ne point ſaccager leur ville; Luy diſent, qu'ils conſentoient auec toute la Prouince à la hàine de Longinus; mais qu'ils ne pouuoient quitter Ceſar. Les ſoldats touchez de leurs prieres & de leurs larmes, & voyant qu'ils n'auoient pas beſoin du nom de Pompée, pour faire la guerre à Longinus, qui eſtoit également haï par tout, effacent ſon nom de leurs boucliers, & eliſent pour Gouuerneur de la Prouince Marcellus, qui ne vouloit pas non plus quitter ce party. Preteur.
En ſuite, ils ſe campent pres de la Cordouë, & Longinus auſſi deux iours apres, ſur vne montagne qui eſtoit à vne lieüe de diſtance; apres auoir dépeſché vers Bogud Roy de Mauritanie, & vers Lepidus Gouuerneur de l'Eſpagne Citerieure, pour auoir du ſecours, ſous pretexte de vouloir conſeruer la Prouince dans l'obeïſſance de Ceſar. Les ſoldats de Marcellus voyant que Longinus bruſloit & ſaccageoit tout aux-

enuirons, luy viennent dire, qu'ils ne pouuoient souffrir cét affront en leur presence; & le prient de donner bataille, à quoy il est contraint d'obeir, quoy qu'il vist bien que Cesar y perdroit, de quelque costé que se tournast la victoire. Il passe donc la riuiere de Guadalquiuir qui les separoit, & se range en bataille deuant Longinus qui en fait autant de son costé, sans quitter l'auantage de son poste. Marcellus voyant cela, persuade à ses soldats de se retirer; mais comme il repassoit l'eau, la cauallerie ennemie qui estoit plus forte que la sienne, luy vient fondre sur la queuë, & luy tuë plusieurs de ses gens au passage. Cette défaite luy ayant appris, combien il estoit dangereux de trauerser vne riuiere à la veuë de son ennemy, il transporte son camp au delà, où l'vn & l'autre se rangeoit souuét en bataille sans venir aux mains, à cause de la difficulté du lieu. Marcellus estoit le plus fort en infanterie, & n'auoit que de vieux soldats experimentez; mais Longinus s'assuroit sur la fidelité de ses troupes, plutost que sur leur valeur. Comme les deux camps estoient en presence, Marcellus se saisit d'vn poste auantageux, afin d'y bastir vn fort & d'oster l'eau à son ennemy, ce que l'autre aprehendant, & craignant de se voir comme

assiegé

assiegé dans vn païs, où tout luy estoit contraire, il déloge sans bruit la nuit mesme, & marche en haste vers Vlle, sur la fidelité de laquelle il s'asseuroit. Il se campe si prés de la ville qu'on le pouuoit defendre des murailles, outre l'auantage du lieu situé sur vne montagne; de sorte que Marcellus s'estant venu loger prés de luy, & ayant reconnu la place, se vit contraint par necessité à ce qu'il souhaitoit le plus, qui estoit de ne point combattre & d'empescher seulement les autres de couurir & de piller. Il commence donc à enuironner le camp ennemy & la ville, de forts, qu'il joignit apres par vne circonualation; mais auant qu'elle fut acheuée, Longinius destacha toute sa caualerie pour tenir la campagne, & incommoder les assiegeans, parce qu'elle luy eust esté inutile, estant renfermée, & eust consumé ses viures. Sur ces entre-faites, le Roy Bogud arriue auec vne Legion, & quelques troupes de la Prouince; comme dans vne guerre ciuile, l'vn prend vn party, & l'autre vn autre, quoy que celuy de Marcellus fust le plus fort. Apres s'estre aproché de la circonualation, il la fit attaquer vigoureusement, mais il fut receu de mesme; sans la pouuoir forcer, quoy que la victoire balançast long-temps de part & d'autre,

Il en a dit la raison plus haut.

Circonualation exterieure.

comme il arriue ſouuent. Sur ces entrefaites, Lepidus ſuruient auec trente-cinq cohortes, & grand nombre de caualerie & d'alliez, ſans ſe declarer pour l'vn ni pour l'autre, afin de les pouuoir accorder. Marcellus le va trouuer auſſi-toſt, & ſe met en ſa puiſſance; mais Longinus ſe tient renfermé dans ſon camp, ſoit qu'il craigniſt que Lepidus ne fuſt gagné par cette ſoumiſſion, ou qu'il crut auoir plus de droit que ſon riual. Lepidus donc ſe campa auec Marcellus deuant Vlle, & apres auoir defendu le combat aux vns & aux autres, mande à Longinus qu'il le vint trouuer ſur ſa foy. Longinus apres auoir deliberé long-temps, ſe voyant contraint d'obeïr, pource qu'il eſtoit le plus foible, demande que la circonualation fût aplanie pour ſe pouuoir retirer. Comme on auoit abandonné déja la plus part des forts, apres auoir accordé vne ſuſpenſion, & qu'on eſtoit preſt de ruiner les fortifications; les troupes du Roy Bogud donnerent l'aſſaut au fort le plus proche, ſans que perſonne en ſceuſt rien ſi ce n'eſtoit Longinus, & s'en rendirent maiſtres apres auoir tué pluſieurs ſoldats; Et ſi Lepidus irrité n'y fut acouru promptement, la perte euſt eſté beaucoup plus grande. Cependant, le paſſage eſtant ouuert, Longinus ſe joint à Bogud, & Marcel-

De l'Eſpagne Citerieure.

lus se retire en mesme temps vers Cordouë, auec Lepidus. En suite, Longinus ayant apris qu'on enuoyoit Trebonius pour Gouuerneur de la prouince en sa place, & qu'il estoit deja à Narbonne, il met ses troupes en quartier d'hyuer, & se rend en diligence à Malaca, auec tout ce qu'il auoit. Il s'embarque aussi-tost dans vne saison contraire, pour ne se point commettre, à ce qu'il disoit à la foy de Trebonius, de Marcellus, ni de Lepidus; mais ses amis publioient que c'estoit pour ne point passer par la Prouince, auec moins de dignité qu'auparauant, & les autres disoient, que c'estoit pour emporter plus seurement ses thresors. Il partit par vn assez beau temps veu la saison; mais comme il fut entré dans l'emboucheure de l'Ebre, pour y passer la nuit, il se leua vn vent contraire, qui le submergea à la sortie, sans auoir pû surmonter ni euiter le choq des vagues & du courant.

Où, Carmone.

XI. *Défaite de Pharnacés, & le retour de Cesar.*

Cesar estãt passé d'Egypte en en Syrie, plusieurs le vinrent trouuer de Rome, où luy escriuirent que tout y estoit bouleuersé, par la discorde des Tribuns; & la discipline militaire corrompuë par l'auarice ou l'ambition des Officiers; de sorte, que la Republique auoit besoin de sa presence pour se restablir. Il crut, neantmoins,

qu'il ne deuoit point quiter ces Prouinces, ſans y apporter quelque reglement, & les deliurer de la crainte d'vne guerre eſtrangere. Il n'eſtoit pas mal-aiſé de le faire dans celles qui eſtoient paiſibles; comme l'Aſie, la Syrie & la Cilicie; mais il craignoit que Pharnacés ne voulût point quiter la Bithynie & le Royaume de Pont, où il s'eſtoit eſtably depuis ſa victoire. Apres auoir donc ſejourné dans toutes les grandes villes, vuidé les differens qui y eſtoient, accordé diuerſes graces tant en public qu'en particulier, à tous ceux qui l'auoient merité, receu les viſites des Roys & des Potentats, & les auoir renuoyez ſatisfaits de luy & de la Republique; il laiſſa la Syrie ſous le commandement de Sextus Ceſar ſon parent, & ſon amy, n'ayant eſté que tres-peu dans la Prouince; & auec la flote qu'il auoit amenée d'Egypte alla à Tarſe, où il auoit donné rendez-vous à toute la Cilicie, comme dans la Capitale. Lors qu'il euſt reglé les affaires du païs & celles des Eſtats voiſins, il trauerſa à grandes iournées la Cappadoce, pour mettre plutoſt fin à la guerre, & ayant ſejourné deux iours à Maſſaque, vint au fameux Temple de Comane dedié à Bellone, dont le Souuerain Preſtre eſt la ſeconde perſonne de l'Empire, tant il eſt reueré parmy ces peuples. Il y eſtablit

pour Pontife Nicodeme de Bithynie iſſu des anciens Rois de Cappadoce ; mais parce que la couronne eſtoit paſſée dans vne autre famille, ce droit luy eſtoit conteſté. Pour Ariarathés, qui luy diſputoit cét honneur, il le ſoûmit à ſon frere Ariobarzanés, de peur qu'il ne fit quelque entrepriſe pour venir à la couronne, ou qu'Ariobarzanés ne l'apprehendaſt, parce qu'il eſtoit ſon heritier ; car du reſte ils auoient tout deux rendu de grands ſeruices à la Republique. En ſuite, pourſuiuant ſon voyage auec la meſme diligence, comme il fut preſt d'entrer dans la Galacie, le Roy Dejotarus qui la poſſedoit preſque toute entiere, & auoit eſté declaré Roy de la petite Armenie par le Senat, le vint trouuer, non ſoulement ſans les ornemens de la dignité Royale, mais en habit de ſupliant, pour auoir eſté au ſecours de Pompée. Il s'excuſa ſur ce qu'il n'auoit pas deu iuger des differens du Peuple Romain, mais obeïr au Magiſtrat qui eſtoit preſent ; car Ceſar n'auoit alors aucunes troupes en ces quartiers-là. Ceſar apres auoir fait recit des faueurs qu'il luy auoit faites dans ſon Conſulat, luy dit qu'il n'auoit pû ignorer veu ſon âge & ſon experience, qu'il eſtoit maiſtre de Rome & de l'Italie, où eſtoit le Senat & la Republique, &

C'eſt qu'on choiſiſſoit ordinairement les Rois & les Pontifes d'vne meſme famille.

qu'il auoit eſté eſleu Conſul apres Lentulus & Marcellus. Mais il luy pardonna, tant en conſideration de ſes ſeruices, que pour le reſpect de ſon âge & de ſa condition ; outre leur ancienne amitié, & qu'il eſtoit accouru de Rome quantité de perſonnes, pour interceder pour luy. Quant au different qui eſtoit entre luy & les autres Tetrarques de la Galacie, il le remit à vne autrefois, & luy rendit les marques de ſa dignité ; mais il voulut auoir la Legion qu'il auoit inſtruite & armée à la Romaine, auec toute ſa caualerie. Lors qu'il fut au Royaume de Pont, il aſſembla ſes troupes qui n'eſtoient pas fort conſiderables, ni pour leur nombre ni pour leur experience. Car horſmis la vieille Legion qu'il auoit amenée d'Egypte, où il n'y auoit pas mille hommes, le reſte eſtant pery dans les fatigues de la guerre, & des voyages ſur terre & ſur mer, les trois autres eſtoient, celle de Dejotarus, & les deux de Domitius qui auoient eſté défaites par Pharnacés. Sur ces entrefaites, ce Prince luy enuoya offrir obeïſſance par ſes Ambaſſadeurs, & le ſupplier de n'entrer point en armes en ſon païs. Il luy repreſentoit qu'il n'auoit iamais voulu donner aucun ſecours à Pompée, comme auoit fait Dejotarus, à qui neantmoins il

petits Souuerains.

a ſixiéme.

auoit pardonné. Ceſar luy fit reſponſe qu'il n'a- D'obeïr.
uoit rien à craindre, s'il tenoit ce qu'il promettoit; Mais il aduertit doucement les Ambaſſadeurs, ſelon ſa couſtume, de ne point tant alleguer l'exemple de Dejotarus, ni ſe glorifier trop pour n'auoir pas enuoyé du ſecours à Pompée, parce que c'eſtoit l'auantage de Pharnacés plutoſt que le ſien, & qu'il auoit ſauué par là ſes troupes de la défaite. D'ailleurs, que ce n'eſtoit pas ſa couſtume de pardonner les iniures publiques, pour les faueurs particulieres, quoy qu'il n'y euſt rien qui luy fuſt plus agreable que la clemence. Que tout ce qu'il pouuoit faire eſtoit de remettre celles qui auoient eſtoit faites aux Citoyens Romains, parce qu'elles ne ſe pouuoient reſtablir. Qu'on en auoit maſſacré les vns & mutilé les autres, qui eſtoit vn ſupplice pire que la mort; Que Pharnacés abandonnaſt donc preſentement l'Eſtat qu'il auoit vſurpé, & rendiſt le bien des particuliers qu'il tenoit iniuſtement; Qu'apres cela il receuroit de luy les preſens que les Capitaines Romains auoient accouſtumé de receuoir de leurs amis apres la victoire; car il luy auoit enuoyé vne couronne d'Or. Ses Ambaſſadeurs eſtant retournez auec cette reſponſe, il commença à

vſer de délais & de remiſes, & à demander du temps & des conditions, afin de tirer la choſe en longueur ; Car il n'auoit fait toutes ces ſoumiſſions, que ſur la creance que Ceſar rappellé à Rome pour des affaires plus importantes & plus preſſées, ne chercheroit qu'vne occaſion de ſortir de celle-cy à ſon honneur. Mais Ceſar qui reconnut auſſi-toſt la fourbe, fit par neceſſité ce qu'il auoit accouſtumé de faire par inclination, de remettre les choſes à la deciſion d'vne bataille. Il y a vne ville au Royaume de Pont nommée Zelie, d'vne ſituation aſſez auantageuſe, pour eſtre au milieu d'vne plaine ; Car elle eſt baſtie ſur le haut d'vn tertre, qui s'éleue de tous coſtez, comme s'il auoit eſté fait par artifice ; & eſt ceinte tout autour des hautes montagnes, qui ſont ſeparées par de grands valons. La plus haute eſt celebre par la victoire de Mitridate, & la défaite de Triarius, & diſtante de quelque trois quarts de lieuës de la ville, à la quelle elle eſt iointe par vn grand chemin qui meine de l'vne à l'autre, par le ſommet des montagnes. Pharnacés ſe vint camper en cét endroit, dans les vieux retranchemens de ſon pere qu'il fit racommoder, comme ne pouuant choiſir vn poſte plus auantageux, ni de meilleure augure. Ceſar

s'eſtant

s'eſtant retranché à cinq quarts de lieuë de luy, remarqua que ſon camp eſtoit couuert d'vn grand valon, qui ſeroit également auantageux à celuy qui occupoit la hauteur voiſine, où Triarius auoit eſté défait par Mitridate. Apres auoir donc fait prouiſion de pieux & de faſcines, il part auec ſes Legions ſur la quatriéme veille de la nuict, pour gagner cét endroit auant que Pharnacés, qui en eſtoit plus proche, s'en pût ſaiſir, & laiſſe tout ſon bagage dans ſon camp. Il y arriua ſur le point du iour, & commença à s'y retrancher, faiſant aporter les pieux & les faſcines par les valets de l'armée, afin que le trauail ne fuſt point interrompu; car comme i'ay dit, il n'eſtoit ſeparé des ennemis que par vn grand valon, quoy que d'vne hauteur à l'autre il yeuſt bien vn quart de lieuë. Pharnacés ne l'eut pas plutoſt aperceu, qu'il rangea ſon armée en bataille deuant ſon camp, ce que Ceſar crût qu'il faiſoit pour faire montre de ſes forces, comme c'eſt la couſtume, pour interrompre ſon trauail; de ſorte qu'il fit continuër l'ouurage, apres auoir rangé ſeulement les troupes de la premiere ligne à la teſte du retranchement. Mais Pharnacés, ſoit qu'il fût touché du preſage du lieu, ou de celuy des ſacrifices, comme nous apriſmes depuis, ou bien du peu de gẽs

Les deux heures du matin.

Où ſon pere auoit remporté la victoire.

qu'il voyoit à la défenſe ; & qu'il s'imaginaſt que ceux qui portoient des faſcines eſtoient des ſoldats, comme à l'ordinaire ; Soit qu'il ſe confiaſt ſur vne armée victorieuſe, qui ſe vantoit d'auoir battu la vingt-deuxiéme Legion ; & qu'il mépriſaſt la noſtre déjà vaincuë, il commença à deſcendre de la montagne auec toutes ſes forces. Ceſar le voyant d'abord encourager ſes ſoldats, en vn lieu où iamais homme ſage ne l'eût oſé attaquer, il crût qu'il le faiſoit par vanité, & fut quelque temps à rire de cette rodomõtade ; Mais comme il le vit deſcendre en bataille, & remonter à luy de meſme ; alors touché d'vne ſi incroyable, hardieſſe ou temerité, il retire en haſte ſes troupes du trauail, & leur fait prendre les armes, tandis que les autres s'apreſtoient à ſouſtenir l'ennemy. Les chariots armez de faux cauſerent quelque deſordre d'abord dans l'eſtonnement & la confuſion, auant que l'armée fût en eſtat de combattre ; Mais enfin, accablez de tous coſtez à coups de trait, Pharnacés qui les ſuiuoit vint aux mains auec de grands cris. L'auantage du lieu ſeruit de beaucoup à ſouſtenir ſon effort, outre l'aſſiſtance des Dieux qui preſident aux batailles, & principalemẽt en celles où la raiſon n'a point de part. La meſlée fut grande ; mais la ſixiéme Legion qui eſtoit à l'aiſle droite, ayant enfoncé

Sous Domitius.

Celles qui eſtoient déja rangées.

les ennemis, l'aisle gauche & la bataille en firent autant, quoy que plus tard. Cependant, comme Pharnacés s'estoit embarqué en vn lieu desauantageux, il estoit contraint de s'en retirer de mesme, & souffroit beaucoup à la descente ; de sorte qu'apres auoir perdu quantité des siens, qui furent tuez par les nostres, ou écrasez par leurs compagnons, le reste repassa le valon à la course, & regagna la montagne; sans se pouuoir seruir de l'auantage du lieu pour se défendre, parce qu'ils auoient jettez leurs armes pour courir plus viste. Leur camp fut bientost emporté, n'estant défendu que par peu de gens ; mais cela donna le temps à Pharnacés de se sauuer auec quelque caualerie, laissant le reste, mort ou prisonnier. Cesar, quoy que tant de fois victorieux, receut vne joye incroyable de voir terminée en si peu de temps, vne guerre si importante, & de si tristes commencemens produire vne heureuse fin. Le Royaume de Pont, ainsi reconquis & le butin donné aux soldats, il partit dés le lendemain, auec quelque caualerie legere, apres auoir donné ordre à la sixiéme Legion de se rendre en Italie, pour y receuoir le prix de sa valeur, & la recompense de ses seruices. Celle de Dejotarus luy fut renuoyée, & les deux autres laissées au païs sous le com-

Ceux qu'on y auoit laissées.

mandement de Celius Vincianus. En ſuite, il tira vers l'Aſie mineure, par la Galatie & la Bithynie, & en paſſant regla les differens des peuples, & le droit des Roys, des Tetrarques & des Republiques. Il eſtablit pour Roy du Boſphore Mitridate, qui l'auoit ſecouru ſi à propos en Egypte, afin d'oppoſer vn Prince vaillant & fidelle à des Roys barbares & ennemis, qui voiſinent cette frontiere. D'ailleurs, il eſtoit de race Royale, & auoit eſté éleué en Prince par Mitridate, qui l'emporta de Pergame encore enfant, à cauſe de ſa nobleſſe. Il ajouſta à ſon Eſtat la Galacie, comme vn droit de ſa naiſſance, quoy que Dejotarus, s'en fuſt emparé, & ſans s'arreſter nulle part plus long-temps que la neceſſité des affaires de Rome le permettoit, il preuint l'attente de tout le monde, & arriua promptement & heureuſement en Italie, apres auoir acheué de ſi grandes choſes, auec la meſme promptitude & felicité.

L'eſtat de Pharnacés.

LA GVERRE D'AFRIQVE

PAR HIRTIVS OV OPPIVS.

ARGVMENT.

I. Passage de Cesar en Afrique. II. Ce qu'il fit auant la venuë de ses Troupes. III. Sa rencontre auec Labienus. IV. Ses preparatifs pour soustenir la guerre. V. Remonstrance de Caton au ieune Pompée. VI. Ionction de Scipion auec Labienus. VII. Sa cruauté & ses brauades. VIII. Arriuée de deux legions à Cesar, & quelques autres éuenemens. IX. Son décampement & la défaite de la caualerie ennemie. X. Leuée du siege d'Acille par Considius, auec la prise de quelques vaisseaux de Cesar, & la description d'vn prodigieux ora-

ge. XI. Ionction de Iuba & de Scipion, ſuiuie de la marche de Ceſar. XII. Chaſtiment militaire. XIII. Ordre de bataille. XIV. Ceſar perd quelques nauires. XV. Il décampe. XVI. Inſtruit ſes ſoldats pour reſiſter à l'ennemy. XVII. Voltige çà & là pour faire ſubſiſter ſes troupes, & reçoit vn nouueau ſecours de Sicile. XVIII. La iournée de Thapſe. XIX. Mort de Caton auec la priſe d'Vtique, & de pluſieurs autres places. XX. Fin de la guerre d'Afrique.

I. *Paſſage de Ceſar en Afrique.* Ville & Cap de Sicile, 2. D'octobre.

CESAR partant de Rome arriua à Lilybée le dix-ſeptieſme de Decembre, apres auoir fait tous les iours des traittes conſiderables, ſans s'arreſter nulle part ; & ſi toſt qu'il fut arriué, il teſmoigna qu'il vouloit s'embarquer, quoy qu'il n'euſt que ſix cens cheuaux & vne nouuelle Legion. Pour faire que chacun fuſt preſt à toute heure de partir, & oſter l'eſperance d'vn plus long delay, il fit tendre ſon pauillon ſur le bord de la mer, en ſorte que les flots venoiẽt preſque battre au pied, & pour ne point laiſſer perdre l'occaſion, il retint les ſoldats & les

matelots dans les nauires, quoy que le vent fust contraire. Pendant ce retardement, ceux du païs ne cessoient de l'entretenir des forces de Scipion ; Qu'il auoit six vingts elefans, & dix legions, sans compter les quatre de Iuba, & vn nombre infiny de vaisseaux, de caualerie & de gens de trait ; mais cela ne l'ébranla point, ni ne luy fit perdre l'esperance d'en sortir à son honneur. Cependant, il luy arriuoit tous les iours des galeres & des vaisseaux de charge, auec des troupes nouuellement leuées, parmy lesquelles estoit la cinquiesme legion, qui estoit vn vieux corps; de sorte qu'il embarqua à la fin iusqu'à six legions & deux mille cheuaux, chargeant sa caualerie sur ses vaisseaux ronds & son infanterie sur les autres, chacun à mesure qu'il arriuoit. Il enuoya en suite vne partie de sa flotte gagner l'Isle Aponiane, qui n'est pas fort esloignée tandis qu'il faisoit vendre les biens de quelques particuliers, qui auoient esté confisquez, & s'embarqua le vingt-cinquiesme de Decembre. Il eut atteint en vn instant les nauires qui estoient partis deuant luy, & laissa ordre à son départ au Preteur Allienus qui gouuernoit la Sicile, de faire embarquer le reste de ses troupes. Le quatriesme iour il arriua à la veuë de l'Afrique, auec quelques galeres &

Ou Paconie.

Le 10. d'Octobre.

A mesure qu'ils arriueroient.

autres vaisseaux, le reste ayant failly sa route à cause des vents contraires. Il rasa d'abord Clupées, & en suite Neapolis, & plusieurs autres villes & chasteaux de la coste ; & comme il fut arriué à Adrumete, où commandoit Considius auec deux legions, il vit paroistre le long du riuage du costé de Clupées, Pison auec la caualerie de la Place, & enuiron trois milles Maures. Apres auoir esté quelques temps à l'anchre deuant le port, en attendant ses autres nauires, il prit terre auec trois mille hommes de pied & cent cinquante cheuaux, le reste n'estant pas encore arriué, & se retrancha deuant la ville, sans permettre à personne de courir ni de piller. Cependant, la garnison d'Adrumete borde la muraille, & s'assemble deuant le port pour le défendre. Cesar apres auoit fait le tour de la place à cheual, pour la reconnoistre, retourne au camp, où il fut blamé generalement, de n'auoir pas donné vn rendez-vous à toutes ses troupes, ou vn ordre cacheté aux officiers, selon sa coustume, pour l'ouurir quand il seroit temps, & sçauoir où ils se deuoient rendre. Mais il ne l'auoit pas fait sans raison ; car comme il ne tenoit aucun port en Afrique, & qu'il n'y en auoit pas vn où il ne pût rencontrer des ennemis, il s'estoit voulu laisser

laisser la liberté d'aborder où il pourroit. Sur ces entrefaites, Plancus l'vn de ses Lieutenans, ayant eu permission de traitter auec Considius pour tascher de le ramener à la raison, luy dépesche vn prisonnier, qui ne luy eut pas plutost presenté sa lettre, que Considius luy demanda d'où il venoit, & comme il eut répondu, du camp de Cesar, il le fit tuer sur l'heure, s'écriant qu'il ne reconnoissoit point de General dans tout l'Empire Romain que Scipion, & luy enuoya la lettre toute cachetée.

II. *Estat de Cesar auant la venuë de ses troupes.*

Cesar apres auoir demeuré vn iour & vne nuit deuant la ville, comme il vit que Considius ne faisoit point de response, & que le reste de ses troupes n'arriuoit point, il ne trouua pas à propos de s'embarquer à vn siege, de peur d'estre inuesty par la caualerie des ennemis, qui arriuoit en grand nombre. Car outre qu'il n'auoit pas assez de forces, il ne vouloit pas exposer d'abord aux dangers, de nouueaux soldats, deuant vne place forte & bien munie. Comme il décampoit, ceux de la ville sortirent sur luy, & la caualerie du Roy Iuba qui venoit pour querir sa paye, trouuant son camp abandonné se mit à ses trousses. Mais l'infanterie pesamment armée ayant fait alte, & la caualerie de Cesar, quoy qu'en petit nom-

tist des nauires; ce qu'il faisoit, à mon opinion pour conseruer le païs. Mais comme les soldats & les matelots estoient allé puiser de l'eau, ils furent attaquez à l'improuiste par la caualerie ennemie, qui en tua quelques-vns, & en blessa plusieurs à coup de trait. Car elle se tient cachée dans les valons, & ne combat iamais en rase campagne, ni main à main. D'autre costé, Cesar dépescha en Sardaigne & aux Prouinces voisines, pour estre secouru d'hommes & de munitions, & enuoya dix de ses galeres croiser la mer, pour chercher sa flotte qui s'estoit égarée de sa route, & vne partie des autres en Sicile, sous la conduite de Rabirius Posthumus, pour en amener vn conuoy. Il despescha aussi Salluste en l'isle de Cercine, auec quelques vaisseaux, quoy qu'elle fust tenuë par les ennemis; à cause qu'il auoit apris qu'il y auoit quantité de bled; auec ordre à tous d'executer leur commission promptement, sans aucun delay ni excuse. Sur ces entrefaites, ayans apris de ceux du païs, & des transfuges, que Scipion & les autres estoient contrains d'entretenir la caualerie de Iuba, il déploroit leur condition, d'aimer mieux se rendre tributaires d'vn Prince estranger, que de viure dans leur partie parmy leurs parens & leus amis. Il décampa le troisiéme de Ianuier, &

ayant laissé à Leptis six cohortes sous le commandement de Saserna, reuint auec le reste de ses troupes à Ruspine, où il laissa le bagage de l'armée, & entra plus auant dans le païs pour chercher des viures, suiui des habitans auec des bestes de somme & des chariots, de sorte qu'il en ramena quantité. Son dessein estoit, à mon aduis, de munir les villes maritimes, & d'y laisser des troupes pour seruir de retraitte à sa flotte. Apres auoir laissé le frere de Saserna à Ruspine, auec ordre d'y faire amas de bois, il sortit de la ville auec sept vieilles cohortes, qui s'estoient trouuées aux combats de mer auec Sulpitius & Vatinius, & s'estant rendu au port qui est à deux lieuës de sa place, s'embarqua sur le soir, sans que personne sceust son dessein. Mais chacun murmuroit de ce qu'il laissoit vn petit nombre de nouueaux soldats, à la mercy d'vne multitude infinie d'ennemis, & parmy vne nation subtile & perfide. Car il estoit luy seul la joye & l'esperance de toute l'armée, qui ne trouuoit rien de difficile où il estoit, se reposoit sur ses conseils, & se consoloit par sa presence. D'ailleurs, il auoit le cœur grand & releué, auec vne certaine gayeté dans les yeux & sur le visage, qui les r'asseuroit; Apres auoir passé la nuict dans ses nauires, au point du iour qu'il vouloit par-

D'où il estoit party le iour precedent.

tir, la flotte dont il estoit en peine arriua ; de sorte qu'il fit mettre pied à terre à ses gens pour la receuoir sur le riuage, & fit aussi-tost entrer les vaisseaux dans le port. En suite il regagna la ville auec toutes ses troupes, ce qui fit juger que son dessein auoit esté d'aller au deuant, de peur que sans y penser, ils ne donnassent à trauers la flotte ennemie ; Mais il n'en auoit pas voulu auertir ceux qu'il laissoit, de peur qu'ils ne perdissent courage, en venant à considerer leur foiblesse, & la puissance des ennemis.

111 *Rencontre de Cesar & de Labienus.*

Cesar apres s'estre campé prés de la ville prit trente cohortes sans aucun bagage pour aller chercher des viures, & n'eut pas fait trois quarts de lieuë, que ses coureurs r'apporterent que l'ennemy paroissoit, & l'on vit en mesme temps s'éleuer vne grande poussiere. Aussi-tost il r'allia quelque quatre cens cheuaux qu'il auoit, & ses archers, qui estoient en petit nombre & s'auançant auec quelques-vns, laissa ordre à ses Legions de le suiure au pas. D'aussi loin qu'il vit l'ennemy, il fit mettre le pot en teste à ses soldats, & se preparer au combat. Labienus & les Pacidiens, qui commandoient les troupes ennemies, les rangerent sur vn grand front, si pressé qu'on eust dit de loin que ce n'estoit qu'infanterie, quoy qu'il n'y eust que de la caualerie, entremeslée de

C'est qu'il ne paroissoit point de vuide dans vne bataille d'in-

fanterie ; parce que l'interuale des bataillons estoit rẽply de gens de trait, sur la premiere ligne.

gens de trait, auec de gros escadrons de reserue sur les aisles. Cesar rangea toutes ses Legions sur vne ligne, à cause de leur petit nombre, & couurit le front de sa bataille, de ses archers, & le flanc, de sa caualerie, auec ordre de ne se point laisser enueloper, parce qu'il croyoit combatre contre de l'infanterie toute seule. Comme les deux armées furent en presence, & que Cesar ne bransloit pas, iugeant bien qu'il auoit plus besoin de la teste que de la main pour se démesler de ce combat ; leur caualerie commence tout à coup à s'estendre à l'entour des collines, & à reserrer celle de Cesar ; de sorte qu'elle auoit bien de la peine à garder son poste. En mesme temps, la caualerie ennemie entremeslée de l'infanterie legere des Numides, part du milieu de la bataille & commence à faire sa descharge ; Et comme nos legions se voulurent ébranler pour donner, la caualerie lascha le pied tandis que l'infanterie soustenoit, puis reuint à la charge pour la secourir. Cesar qui vit cette nouuelle façon de combattre, & que ses soldats voulant s'emporter contre la caualerie, rompoient leurs rangs sans la pouuoir ioindre, & descouuroient le flanc à l'infanterie legere qui les perçoit à coups de trait, fit publier qu'aucun n'euſt à s'auancer hors du

A cause du peu de troupes qu'il auoit.

front de la bataille plus de quatre pieds. Cependant, la caualerie ennemïe se fiant sur sa multitude, enuironne celle de Cesar, qui auoit de la peine à la soustenir auec des cheuaux las & blessez ; si bien que l'armée se trouua en vn instant inuestie de toutes parts ; & contrainte de combattre en rond. Alors Labienus s'auançant la teste nuë, apres auoir encouragé les siens, se tourne vers ceux de Cesar, & leur crie ; Qu'ils faisoient bien des braues pour de nouueaux soldats ; Qu'il auoit pitié d'eux de s'estre laissé surprendre aux cajolleries de Cesar, & qu'il les voyoit engagez dans vn mauuais pas, d'où ils auroient bien de la peine à se tirer. Alors vn d'entr'eux prenant la parole, Ie ne suis point nouueau soldat, dit-il, Labienus, mais vn veteran de la dixiesme Legion. Ie ne voy pas ses drapeaux, reprit Labienus ; Tu me connoistras tout à cette heure, repart le soldat, & d'vne main ostant son casque, il luy lance de l'autre son jauelot, & perce le poitrail de son cheual, en s'escriant, que c'estoit vn soldat de la dixiesme Legion. Mais les autres n'estoient pas trop asseurez, & principalement ceux qui n'auoient pas grande experience ; de sorte qu'ils auoient tousiours l'œil sur Cesar, & ne faisoient que parer. Cesar

voyant le deſſein des ennemis, commande à ſon armée de s'eſtendre ſur vn grand front, pour rompre à droit & à gauche leur enceinte, & tournant la face d'vn bataillon d'vn coſté, & celle d'vn autre à l'oppoſite, pour faire front en teſte & en queuë, donne en meſme temps de toutes parts, auec ſa caualerie en dedans, & les met en fuite. Cela fait, il ſe retire ſans s'emporter trop auant, de peur de quelque embuſcade, & marche en cét ordre vers ſon camp. Cependant, Piſon & Petrejus eſtant arriuez au ſecours des ennemis, auec onze cens cheuaux Numides, & beaucoup d'infanterie legere, ils retournent au combat. Auſſi-toſt Ceſar fait tourner teſte à ſes bataillons, & recommencer la meſlée; mais comme Labienus eſcarmouchoit touſiours ſans venir aux mains, & que ſa caualerie eſtoit abatuë, tant du trauail de la mer que du combat, outre que la nuit approchoit; il fit donner toutes ſes troupes en meſme temps, ſans s'arreſter que l'ennemy ne fuſt rechaſſé derriere les collines, Ayant fait alte là quelque temps, il ſe retira apres doucement en ſon camp, & Labienus au ſien. On apprit en ſuite des priſonniers & des Transfuges, que les ennemis penſoient eſtonner les ieunes ſoldats, par cette nouuelle façon de com-

combattre, & les défaire comme ils auoient fait ceux de Curion ; & que Labienus auoit dit en plein conſeil, qu'il les chargeroit tant de fois & auec tant de troupes, qu'il les laſſeroit à la fin, de tuër & de fraper, & par ce moyen en viendroit à bout. Car il ne ſe fioit pas trop à la valeur de ſes gens, quoy qu'il fût aſſuré de leur fidelité, depuis trois ans qu'il eſtoit dans la Prouince. D'ailleurs, il ſçauoit que les vieilles Legions s'eſtoient mutinées dans Rome, & refuſoient de paſſer la mer ; & il auoit grand nombre de caualerie & d'infanterie legere du païs, ſans compter les Gaulois & les Allemans qu'il auoit r'alliez de la iournée de Pharſale, & ceux qu'il auoit leuez en Afrique, tant eſclaues qu'afranchis, & qu'il auoit apris à ſe ſeruir de cheuaux auec la bride. Ajouſtez à cela les forces du Roy ; ſix-vingts elephans, & vne quantité innombrable de caualerie, ſans compter douze Legions. Sur cette eſperance, il vint attaquer Ceſar en raſe campagne, le quatriéme de Ianuier, trois iours apres qu'il fut arriué en Afrique. Il auoit auec luy huict cens cheuaux Gaulois ou Allemans, outre les onze cens de Petreïus ; huict mille Numides, & quatre fois autant d'infanterie armée à la legere, auec pluſieurs frondeurs & archers à pied & à cheual. Le combat dura depuis

C'eſt que les cheuaux Numides n'en ont point ; *& Numida infraenis ingunt.*

Au vieux Calendrier. le inquiéme ieut.

onze heures du matin iusqu'au coucher du Soleil. Labienus y eut plusieurs de ses gens blessez, & entr'autres Petreïus, qui fut contraint de se retirer de la meslée; Il fit porter les autres sur des chariots à Adrumete, apres la bataille.

IV. *Preparatifs de Cesar,*

Cependant, Cesar redouble la garde de son camp, & se fortifie auec plus de soin; tire deux retranchemens depuis son quartier & la ville de Ruspine iusqu'à la mer, afin de pouuoir communiquer de l'vn à l'autre plus commodement, & receuoir sans danger le secours qui luy venoit. Il fit aussi décharger les armes & les machines qui estoient sur ses vaisseaux, & arma vne partie des matelots & des soldats, qui estoient sur la flote de Rhodes & des Gaules, pour les entremesler parmy sa caualerie, à l'exemple de son ennemy, auec des Archers de Syrie & d'Itsyrée. Car il auoit apris que Scipion arriueroit dans trois iours, pour se ioindre à Labienus, auec huit Legions, & quatre mille cheuaux. Il dressa donc des ateliers pour forger des armes, fit faire quantité de flesches & de dars, & donna ordre de fondre des boulets, & de preparer des perches pour se défendre du haut du rempart, & dépescha en Sicile pour faire venir du fer & du plomb, auec des clayes, & du bois à faire des beliers, parce qu'il n'y en auoit point de

propre en Afrique. Comme il n'auoit point de bled, & qu'il n'y en auoit point à la campagne, parce qu'on auoit enrôlé tous les laboureurs l'année derniere, & retiré ſi peu qu'il y auoit de viures dans les places fortes, ruiné les autres, & fait le degaſt par tout; il fit tant par douceur & par careſſes, qu'il en tira quelque peu des particuliers, & le ménageoit auec grand ſoin. Il viſitoit tous les iours ſes trauaux, & tenoit la moitié de ſes troupes en garde, à cauſe du peu de gens qu'il auoit, & du grand nombre des ennemis; & comme ils eurent pris & bruſlé ſes vaiſſeaux de charge, qui flotoient deçà & delà, incertains du lieu où il eſtoit, il dépeſcha ſes galeres le long de la coſte, pour la ſeureté des conuois.

V. *Remonſtrance de Caton au ieune Pompée. Cneius Pompeius.*

D'autre coſté, Caton qui commandoit dans Vtique, ne ceſſoit d'encourager le ieune Pompée, par telles ou ſemblables paroles. Ton pere, à l'âge où tu es, voyant la Republique opprimée, & les gens de bien tuez ou proſcripts; animé par la gloire & par ſon courage; car il n'eſtoit alors que particulier, r'allia le débris de l'armée qui auoit ſerui ſous ſon pere, & deliura Rome & l'Italie, preſqu'enſeuelies ſous leurs ruines. En ſuite, d'vne viſteſſe incroyable, il reconquit l'Afrique & la Sicile, & s'acquit vn renom immortel, apres auoir triomphé preſ-

qu'au sortir de l'enfance, & n'estant que simple Cheualier. Et toy, qui as toute ſa gloire, & qui ne manques ni de courage ni de vigilance, n'iras-tu point en Espagne trouuer les amis de Pompée, pour donner à la Republique le secours qu'elle te demande en ſa neceſſité ? Ce ieune homme touché de ces remonſtrances, prit trente vaiſſeaux de toute ſorte, dont il y auoit quelques nauires de guerre, & cingla d'Vtique vers la Mauritanie, auec deux mille hommes, tant libres qu'eſclaues, armez & deſarmez. Il s'aprocha d'abord d'Aſcure, où il y auoit garniſon, qui le laiſſa auancer iuſques ſous les murs de la ville, puis le rechaſſa dans ſes vaiſſeaux ; ſi bien qu'il tira vers les iſles Baleares, ſans plus reuenir ſur la coſte d'Afrique, où il auoit ſi mal reüſſi pour ſon coup d'eſſay.

Le Royaume de Bogud.

VI. *Ionction de Scipion & de Labienus.*

Sur ces entrefaites, Scipion apres auoir laiſſé bonne garniſon dans Vtique, vint camper à Adrumete, & y ayant demeuré quelques iours ſe rendit de nuit au camp de Labienus, d'où ils s'auancerent enſemble auec toutes leurs forces enuiron vne lieuë ; de ſorte que leur caualerie faiſoit des courſes iuſqu'en celuy de Ceſar, & prenoit ceux qui alloient à l'eau ou au fourrage. Cela y mit bien-toſt la ne-

ceſſité, parce que perſonne n'oſoit ſortir, outre qu'il n'eſtoit point encore arriué de conuoy de Sicile, ni de Sardaigne, & que les vaiſſeaux n'oſoient courir à cauſe de la rigueur de la ſaiſon. Il n'auoit donc pas plus d'vne lieuë & demie de païs libre, & eſtoit preſſé de fourrage; ſi bien que les vieux ſoldats & les cauaIiers qui s'eſtoient deſia trouuez en d'autres occaſions, prenoient de l'herbe du riuage, & Algue.
apres l'auoir lauée dans de l'eau douce, la donnoient aux cheuaux & aux beſtes de voiture. Sur ces nouuelles, le Roy Iuba crut qu'il ne faloit pas donner le temps à Ceſar de ſe remettre, & ſortir auec de grandes forces pour aller ioindre Scipion. Mais Publius Sitius & le Roy Bogud, entrerent là-deſſus en ſon païs auec leurs armées, & apres quelques iours de ſiege, emporterent Cyrta qui eſtoit la plus riche ville de tous ſes Eſtats, & en ſuite deux autres places de Getulie, où ayant propoſé aux habitans, de ſortir vie & bagues ſaunes, comme ils n'en voulurent rien faire, ils les taillerent en pieces, & firent en ſuite le degaſt par tout. Iuba auerty de ces deſordres, retourna tout court ſur le point de joindre Scipion, & luy enuoya redemander les troupes qu'il luy auoit preſtées, à la reſerue de trente Elephans. Ce-

ſar ayant apris que pluſieurs doutoient de ſa venuë, & croyoient que ſon armée eſtoit commandée par l'vn de ſes Lieutenans, il dépeſcha par tout des couriers pour le faire ſçauoir; de ſorte que pluſieurs perſonnes de condition le vinrent troüuer, & ſe plaindre à luy de la cruauté de ſes ennemis. Il reſolut donc de mettre en campagne ſi toſt que ſes forces ſeroient aſſemblées, & la ſaiſon vn peu adoucie; car il eſtoit demeuré campé iuſqu'alors, & manda en Sicile au Preteur Allienus, & à Rabirius Poſthumus, que ſans delay ni excuſe ils luy enuoyaſſent le reſte des troupes, parce qu'il ne pouuoit ſouffrir plus long-temps de voir perir l'Afrique à ſa veuë, & que s'il tardoit dauantage, il ne reſteroit pas ſur pied vne maiſon, où l'on ſe put retirer. Cependant, il eſtoit dans vne telle impatience, qu'il ſe plaignoit de leur retardement dés le lendemain, & tournoit iour & nuit les yeux & la penſée vers la mer, faſché de voir bruſler & ſaccager le païs, & ruïner les Chaſteaux & les Villes, tuer ou empriſonner les principaux habitans, & emmener leurs enfans captifs ſous le nom d'oſtages, ſans les pouuoir ſecourir, quoy qu'ils imploraſſent ſon aſſiſtance. Tout ce qu'il poüuoit faire cependant, eſtoit d'exercer ſes ſoldats & de ſe re-

trancher auec ſoin, eſleuant des forts & des rempars iuſques dans la mer. Scipion de ſon coſté pour dreſſer ſes Elephans, diſpoſoit ſes Frondeurs en deux troupes, dont l'vne leur iettoit des pierres, & l'autre les rechaſſoit comme ils vouloient tourner viſage. Mais ce n'eſtoit qu'à grand' peine & auec beaucoup de difficulté; car l'Elephant le mieux inſtruit, peut autant nuire aux ſiens qu'aux autres dans le combat.

VII. *Cruauté de Scipion, & ſes brauades*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient prés de Ruſpine, Vergilius Petronius qui commandoit dans Thapſe, voyant les vaiſſeaux de Ceſar errer vagabons, incertains du lieu où il eſtoit, remplit de ſoldats & d'archers vne barque, auec quelques chaloupes, & commença à pourſuiure ceux qui eſtoient écartez. Quoy qu'il euſt ſouuent du pire, il n'abandonna pas ſon deſſein, & ataqua vn vaiſſeau où eſtoient deux ieunes Eſpagnols, Tribuns de la cinquieſme Legion, dont le pere auoit eſté fait Senateur par Ceſar; & vn Centurion du meſme corps nommé Salienus, qui auoit aſſiegé Meſſala Lieutenant de Ceſar dans Meſſine, & par ſes propos ſeditieux, auoit eſté cauſe de faire arreſter l'argent & les preparatifs de ſon triomphe. Touché donc du ſouuenir de ſes crimes,

Les Tirez.

C'eſt que ſes troupes ſe mutinerent en Italie à ſon retour d'Egypte.

& en apprehendant le chaſtiment, il perſuada aux autres de ſe rendre; mais Vergilius ne les eut pas plutoſt en ſon pouuoir, qu'il les mena à Scipion, qui les fit mourir trois iours apres. On dit que l'aiſné demanda à mourir le premier, ce qui luy fut accordé aiſément par les Centurions, qui auoient charge de l'execution. Cependant, la garde de caualerie des deux camps eſtoit tous les iours aux mains, & les Allemans & Gaulois de Labienus, s'entretenoient ſouuent auec ceux de Ceſar. Labienus auſſi taſcha de ſurprendre auec ſe caualerie la ville de Leptis, que Saſerne gardoit auec trois cohortes; mais parce qu'elle eſtoit forte & bien munie, elle ſe défendit aiſément. Comme la caualerie continuoit touſiours à la venir muguetter, vn gros eſcadron s'eſtant planté vn iour deuant la place, l'Officier qui le commandoit fut tué d'vn coup de machine ce qui fit retirer les autres, ſans oſer plus reuenir. Scipion, d'autre coſté, ne ceſſoit preſque tous les iours de ranger ſon armée en bataille, à quelque trois cens pas de ſon camp, & apres y auoir demeuré vne grande partie du iour, ſe retiroit ſur le ſoir. Comme il eut fait cela pluſieurs fois, ſans que perſonne ſortiſt de celuy de Ceſar; Il en vint par meſpris iuſqu'à s'ap-

Comme on les menoit au ſupplice

Il y a ſix plus haut.

Scorpion eſpece d'arbaleſte.

s'approcher de ſes retranchemens, auec ſes Elephans en teſte, & ſon armée derriere ſur vn grand front, pour donner plus de terreur. Mais Ceſar apres auoir fait r'entrer ſans confuſion ni tumulte, ceux qui eſtoient allez au bois & au fourrage, commanda à la caualerie qui eſtoit en garde, de demeurer en ſon poſte, iuſqu'à ce que l'ennemy fut à la portée du jauelot, & à l'autre, de ſe tenir preſte, chacun en ſon quartier. Il ne donnoit pas ſes ordres du haut du rempart, en voyant la contenance des ennemis; mais par l'entremiſe de ſes officiers, pendant qu'il demeuroit aſſis dans ſa tente, tant il auoit d'experience & de reſolution. Car il ſçauoit bien, qu'encore que l'ennemy euſt de grandes forces, il n'auroit iamais la hardieſſe de l'attaquer dans ſon camp, apres auoir eſté battu par luy tant de fois, & n'ignoroit pas combien ſon nom eſtoit formidable à leur party. Ajouſtez à cela, qu'il eſtoit tres-bien retranché, ſans parler des chauſſes trapes, & autres artifices qu'il auoit iettez deuant ſon camp, capables d'arreſter tout ſeuls ceux qui le voudroient attaquer, D'ailleurs, il auoit fait prouiſion de quantité de dars & de machines, à cauſe de la foibleſſe & du petit nombre de ſes troupes. Que s'il paroiſſoit timide & retenu, cõtre ſa coultume, ce n'eſtoit ni par aprehenſion,

ni par défiance ; mais parce qu'il croyoit importer à ſon honneur, de quelle ſorte il triompheroit d'vn ennemy tant de fois battu ; & il penſoit qu'il luy ſeroit honteux, apres auoir fait de ſi grandes choſes, de remporter vne victoire ſanglante ſur les reſtes de ſa défaite. Il eſtoit donc reſolu de ſouffrir pour quelque temps leur inſolence, iuſqu'à ce qu'il euſt encore quelques-vnes de ſes vieilles Legions. Scipion apres auoir demeuré quelque temps en bataille dans la plaine, fit rentrer peu à peu ſes troupes, & les ayant aſſemblées, les entretint de la frayeur de Ceſar, & taſcha de les animer par l'eſperance prochaine de la victoire. Ceſar de ſon coſté fit continuër ſes trauaux, & ſous ce pretexte tenoit le ieune ſoldat occupé.

Il auoit déja la cinquiém.

VIII. *Diuers ſujets, auec la venuë de deux Legions.*

Cependant, les Getuliens & les Numides qui eſtoient au camp de Scipion, ſe retiroient tous les iours, ou ſe venoient rendre à Ceſar, à cauſe des obligations qu'ils auoient à Marius, qui eſtoit ſon parent. Il renuoya donc les principaux des Getuliens en leur païs, auec lettres aux villes, par leſquelles il exhortoit à prendre les armes pour ſe mettre en liberté, ſans plus enuoyer du ſecours à ſes ennemis. En meſme temps arriuerent des deputez d'Acille, qui venoient offrir obeïſſance à Ceſar, & luy deman-

Ville libre.

der garniſon pour ſe deffendre, auec promeſſe de luy fournir du bled, & le reſte qui eſtoit en leur pouuoir. Il y enuoya donc des troupes ſous la conduite de Cajus Meſſius, qui auoit eſté Edile ; mais Conſidius qui gardoit Adrumete auec ſept cens cheuaux & deux Legions, taſcha de le preuenir auec huit cohortes, & de ſurprendre la place. Toutefois comme il eut apris que le ſecours y eſtoit entré, il s'en retourna ſans rien faire ; mais depuis ayant obtenu de la cauallerie de Labienus, il y reuint mettre le ſiege. D'autre coſté, Salluſte que Ceſar auoit enuoyé en l'Iſle de Cercine, chaſſa en arriuant Cajus Decius qui y gardoit des conuois pour l'ennemy ; & ayant eſté bien receu des Inſulaires, chargea quantité de bled, ſur des vaiſſeaux marchands qu'il trouua au port, & les enuoya au camp. Sur ces entrefaites, le Preteur Alienus fit partir de Lilybée la treiziéme & la quatorziéme Legion, auec huit cent cheuaux Gaulois, & mille frondeurs ou archers, qui arriuerent tous à bon port à Ruſpine, le quatriéme iour apres leur départ. Lors qu'on eut déchargé les vaiſſeaux, & que les cheuaux & les caualiers furent remis du trauail de la mer, on les diſtribua dans les forts & les retranchemens ; & l'allegreſſe reuint dans le camp, par ce renfort d'hommes & de viures. Ce-

Où eſtoit le camp de Ceſar.

pendant, Scipion & les autres de ſon party, eſtoient eſtonnez de voir que Ceſar qui auoit accouſtumé de preſſer ſans ceſſe l'ennemy, demeuroit ainſi renfermé, & croyoient que ce n'eſtoit pas ſans grand ſujet. Ils choiſirent donc pour le découurir, deux Getuliens, qu'ils eſtimoient tres-fidelles, & ſous de grandes promeſſes, les obligerent à ſe venir rendre à luy. Mais ils ne furent pas plutoſt en ſa preſence, qu'apres luy auoir demandé permiſſion de dire pourquoy ils eſtoient venus, ils luy auoüerent franchement, que Scipion les auoit enuoyez en ſon camp comme eſpions, pour voir s'il n'y auoit point quelque piege tendu aux portes, ou ailleurs, contre les Elephans, & de quelle ſorte on s'apreſtoit à leur reſiſter. Ils ajouſterent, que pluſieurs de leur nation, comme ſeruiteurs de Marius, auec la pluſpart des citoyens Romains, de la quatriéme & de la ſixiéme Legion auoient enuie depuis long-temps de paſſer de ſon coſté, mais qu'ils n'auoient iamais pû tromper la garde de caualerie des Numides. Apres auoir eſté bien receus & gratifiez de quelques preſens, on les mit au quartier des Transfuges, & dés le lendemain leur rapport fut confirmé, par la venuë de pluſieurs ſoldats de ces Legions. D'autre coſté. Caton qui commandoit dans Vtique leuoit

Oliens.

toute ſorte de gens iuſqu'aux eſclaues & aux affranchis, & les faiſoit filer continuellement dans le camp de Scipion. Sur ces entrefaites, ceux de Tiſdre enuoyerent dire à Ceſar, que pluſieurs Laboureurs & marchans Italiens, auoient mis iuſqu'à trois cens mille boiſſeaux de bled dans leur ville, & luy demanderent garniſon pour les garder. Apres auoir eſté bien receus, on les r'enuoya auec aſſeurance d'obtenir bien-toſt leur demande. Sitius de ſon coſté entra en Numidie, & prit vn fort Chaſteau ſitué ſur vne montagne, où Iuba auoit renfermé toutes ſes munitions.

IV. *Décampement de Ceſar auec la defaite de la caualerie ennemie.*

Ceſar, apres auoir groſſi ſon armée de deux vieilles legions, ſans compter la caualerie & les gens de trait, enuoya ſix vaiſſeaux de charge querir le reſte à Lylibée, & le vingt-cinquieſme de Ianuier décampa ſur le minuit, au deſceu de tout le monde, apres auoir commandé aux Officiers du camp de ſe tenir preſts, dés la premiere veille de la nuit. Il tira d'abord vers Ruſpine, où il auoit laiſſé garniſon, & prenant de là à main gauche le long du riuage, apres auoir paſſé vne petite deſcente, il entra dans vne plaine de quatre lieuës, bordée d'vne longue chaiſne de montagnes, en forme d'Amphitheatre, qui commençoient & finiſ-

Au vieux Calendrier. Les cinq à ſix heures du ſoir

ſoient à la mer, à l'extremité deſquelles eſtoit le camp de Scipion. Elles n'eſtoient pas fort hautes, quoy qu'il y en eût quelques-vnes plus éleuées, ſur leſquelles on auoit dreſſé des tours il y auoit long-temps, pour deſcouurir tout le païs. Ceſar ayant gagné le ſommet, fit conſtruire par tout des tours & des forts, en moins de demy-heure ; & lors qu'il fut prés de la derniere il s'arreſta, parce qu'il y auoit vne garde de Numides. Apres auoir reconnu le lieu, & diſpoſé ſa caualerie aux poſtes les plus commodes, il fit tirer vn retranchement ſur le milieu de la montagne, depuis l'endroit où il eſtoit, iuſqu'à celuy d'où il eſtoit party. Auſſi-toſt Scipion & Labienus tirent dehors toute leur caualerie, & apres l'auoir rangée en bataille, s'auancent quelque mille pas, puis mettent leur infanterie ſur vne ſeconde ligne, à quelque quatre cens pas de leur camp. Ceſar ne laiſſa pas pour cela de faire continuër ſon trauail, & lors qu'il fut à quinze cens pas des ennemis, & qu'il les vit approcher pour interrompre l'ouurage, il détacha vn eſcadron de caualerie Eſpagnole, qu'il fit ſouſtenir par vn bataillon d'infanterie legere & leur commanda de ſe ſaiſir de la hauteur, ſur laquelle nous auons dit qu'il y auoit vne garde de Nu-

Prés du camp de Scipion.

mides. Ils donnerent auec tant de vigueur qu'ils s'en rendirent maistres, apres auoir pris ou blessé vne partie de ceux qui la gardoient, & chassé le reste. Labienus voyant la fuite des siens, prend toute son aisle droite de caualerie, à la reserue de fort peu, & s'auance pour les secourir; mais comme Cesar le vit esloigné de sa bataille, il détacha toute son aisle gauche de caualerie pour le couper. Il y auoit dans la plaine vn Chasteau flanqué de quatre tours. qui empeschoit Labienus de voir ce qui se passoit, de sorte qu'il ne s'en apperçeut point qu'il n'eust l'ennemy sur les bras. Les Numides aussi-tost prennent la fuite, laissant à la boucherie les Alemans & les Gaulois, qui furent tous enueloppez & taillez en pieces, apres s'estre défendus vaillamment. Cependant, l'infanterie de Scipion qui estoit en bataille deuant son camp, voyant ce desordre; lasche le pied & rentre par toutes les portes. Cesar apres auoir deslogé les ennemis, tant de la plaine que de la montagne, fait sonner la retraitte & rentrer sa caualerie, apres quoy la campagne estant toute nuë, on vit estendus par terre les grands corps des Gaulois & des Alemans, dont vne partie auoit suiuy Labienus au sortir de leur païs, & l'autre l'estoit venu seruir sous de

grandes promeſſes & recompenſes ; & quelques vns ſauuez de la défaite de Curion, s'eſtoient ſouuenus de cette faueur. Ceſar dés le lendemain, tira dehors toutes ſes troupes, & les rangea dans la plaine. Scipion ne ſortit pas d'abord, à cauſe de la défaite du iour precedent ; Mais lors qu'il le vit auancer en bataille le long du pied des montagnes, & qu'il n'eſtoit qu'à mille pas de la ville d'Vzite, qui luy fourniſſoit de l'eau & des viures ; il tira auſſi dehors toutes ſes troupes, & les rangea en bataille ſur quatre lignes, dont la premiere, ſelon ſa couſtume, eſtoit de caualerie entremeſlée d'Elephans, qui eſtoient armez & chargez de tours. Comme il s'auiſoit en cét ordre, Ceſar crut qu'il venoit pour le combattre, & fit alte deuant la place ; mais Scipion s'arreſta derriere, eſtendant ſes aiſles de part & d'autre, où combattoient ſes Elephans. Lors que Ceſar eut demeuré en bataille iuſqu'au ſoir, & qu'il vit que Scipion ne bougeoit, & que ſon deſſein eſtoit de ſe ſeruir de l'auantage du lieu, & de ſe couurir de la place ſi on l'attaquoit ; Il ne iugea pas à propos de s'auancer dauantage, parce qu'il y auoit bonne garniſon dans la ville, & qu'il ne pouuoit y donner l'aſſaut, ayant ſur les bras les deux aiſles des ennemis. D'ailleurs,

leurs, ſes gens eſtoient ſous les armes dés le matin, ſans auoir mangé de tout le iour. Il les ramena donc dans ſon camp, & dés le lendemain commença à eſtendre ſes retranchemens dans la plaine, & à s'approcher de l'ennemy.

X.

Leuée du ſiege d'Acille auec la priſe de quelques vaiſſeaux de Ceſar, & la deſcription d'vn grand orage.

Cependant, Conſidius qui aſſiegeoit Meſſius, & huit cohortes dans Acille, auec vne armée de Getuliens & de Numides, apres pluſieurs attaques inutiles, voyant qu'il auançoit peu, & que les aſſiegez auoient bruſlé à diuerſes fois ſes ouurages, il gaſta ou conſuma par le feu toutes ſes munitions, ſur la nouuelle de la défaite de Labienus, & ſe retira à Adrumete par les terres du Iuba, apres auoir laiſſé à Scipion vne partie de ſes troupes. D'autre coſté, vn des vaiſſeaux de charge du dernier conuoy qui eſtoit arriué de Sicile, s'eſtant écarté des autres, fut pris prés de Tapſe par Vergilius, à l'aide de quelques barques & chaloupes; & vne galere de la meſme flote courut la meſme fortune en l'Iſle d'Egimur, par l'armée nauale de Varus & d'Octauius. Dans le premier nauire eſtoit Quintus Cominius auec Lucius Ticida Cheualier Romain, & dans l'autre, vn Centurion de la quatorzieſme Legion, auec quelques ſoldats qui furent amenez à Scipion comme il eſtoit ſur ſon Tribunal. Puiſque la for-

Ou, ſecours.

tune, dit-il, vous a liurez entre mes mains, & que c'eſt par force, ſans doute, que vous ſeruez à la tyrannie de Ceſar ; dites-moy franchement, ſi vous ne voulez pas ſuiure le party de la Republique, & de tous les gens de bien, ſur l'aſſeurance certaine, non ſeulement de la vie & de la liberté, mais encore de la recompenſe. Comme il s'imaginoit qu'ils receuroient cela à grande faueur, le Centurion prenant la parole ; Ie te remercie, dit-il, Scipion, ſans le traitter de General, de ce qu'eſtant ton priſonnier, tu m'offres la vie & la liberté, & les accepterois volontiers, ſi elles n'eſtoient point ſoüillées d'vn crime. Mais m'irois-je preſenter en bataille contre Ceſar, apres auoir combattu pour luy l'eſpace de tant d'années, & mettrois-je l'eſpée à la main contre mes compagnons, pour qui i'ay hazardé tant de fois ma vie ? Ie te prie de ne m'y pas contraindre, & ſi tu veux éprouuer tes forces, donne moy ſeulement dix de mes camarades, pour combattre contre vne de tes cohortes, & iuge de l'iſſuë de la guerre par celle de noſtre combat. Scipion indigné de cette brauade, le fit tuër ſur le champ, & mettant à part les vieux ſoldats. Qu'on meine, dit-il, au ſupplice, ceux-cy qui ſont ſoüillez du meurtre de leurs Citoyens ; de

Trente ſix ans, ou ſeize.

sorte qu'on les fit mourir cruellement ; mais il distribua les autres dans ses troupes, sans souffrir qu'on amenast Ticida ni Cominius en sa presence. Cesar faſché de cét accident, cassa ceux qui commandoient ses galeres deuant Thapse, pour la seureté des conuois. Il arriua presque en mesme temps vn orage extraordinaire, qui trauaila fort son armée. Car apres le coucher des Plaïades, enuiron la seconde veille de la nuit, il fit vne tempeste si effroyable entremeslée d'vne gresle de cailloux, que la plus part des soldats qui n'auoient rien pour se couurir, couroient par le camp comme forcenez, mettant leurs boucliers sur leurs testes. Car Cesar ne tenoit pas ses troupes en quartier d'hyuer comme on a de coustume, mais décampoit tous les trois ou quatre iours, pour s'approcher de l'ennemy ; de sorte que les soldats n'auoient pas le loisir de se hutter, & estoient occupez tousiours à l'ouurage. D'ailleurs, il les auoit embarquez sans aucun équipage ni valets, & bien loin de pouuoir faire quelque prouision en Afrique, ils auoient consumé toutes les leur, à cause de la cherté des viures. Il y en auoit donc peu qui eussent des tentes, les autres faisoient des abris auec des vestemens, & les couuroient de cuir ou de roseaux. Tous les viures furent gastez & Vers la my-Nouembre.

les feux esteints, & la mesme nuit, la pointe des jauelots des soldats de la cinquiéme legion parut toute en feu.

Prodige assez ordinaire aux armées Romaines.

XI. *Arriuée de Iuba auec les approches de Cesar.*

Sur ces entrefaites, le Roy Iuba auerty de la défaite de Labienus, & importuné par Scipion de le venir secourir, laisse Sabura son Lieutenant auec vne partie de ses troupes, pour faire teste à Sitius, & arriue auec trois Legions & trente Elephans, huit cens cheuaux à bride & grand nombre d'autres, sans compter vne infinité d'infanterie legere, afin de donner plus de terreur. Mais l'apprehension qu'auoit donné sa venuë, se perdit en le voyant, & sa presence guerit le mal que son absence auoit fait. Cependant, Scipion orgueilleux de ce renfort, tira dehors le lendemain toutes ses troupes, & apres les auoir rangé en bataille, auec soixante Elephans en vn superbe appareil, il s'auança assez loin & y demeura quelque temps, puis se retira. Comme Cesar vit qu'il ne refuseroit point le combat, parce que toutes ses forces estoient arriuées, s'auance aussi par le sommet des montagnes, gagnant les hauteurs de proche en proche, & bastit des forts par tout. Labienus, pour l'empescher d'aller plus auant se saisit d'vne montagne voisine, se fiant sur la multitude de ses troupes, & comme

Iuba se campe separement.

il vit qu'on n'en pouuoit aborder que par vn valon, dont la pente estoit assez roide & en diuers endroits creuse & escarpée, & qu'au delà il y auoit vn vieux bois d'oliuiers, assez espais; Il s'y mit en embuscade auec son infanterie legere, & vne partie de sa caualerie, & jetta le reste plus loin derriere la montagne, pour prendre l'ennemy en teste, & en queuë, & ainsi le tailler en pieces, apres l'auoit inuesti. Cesar, qui ne s'en doutoit point, ayant fait auancer sa caualerie, comme elle fut dans le valon, l'ennemy, soit par erreur ou par crainte, commença à se montrer en diuers lieux, & à grimper le costeau deçà & delà; de sorte que l'ayant chargé là dessus, on en tua vne partie, & l'on prit l'autre, puis gagnant la hauteur en diligence, on en délogea Labienus qui eut bien de la peine à se sauuer auec vne partie de sa caualerie. Cesar s'estant fortifié en cét endroit, fit tirer deux grands retranchemens à trauers la plaine, depuis son camp iusqu'à la ville d'Vzite, pour estre à couuert de part & d'autre, pendant vne attaque, contre la multitude de la caualerie ennemie. D'ailleurs, cela luy donnoit plus de liberté de communiquer auec ceux de la ville, qui se venoient rendre à toute heure auec beaucoup de danger. Il voulut essayer aussi, si

en s'approchant plus prés, Scipion auroit la hardieſſe de donner bataille, outre qu'il pouuoit creuſer des puits plus commodément dans les lieux bas, à cauſe que l'eau luy manquoit. Tandis que les Legions eſtoient occupées à l'ouurage, vne partie de l'armée demeuroit en bataille à la teſte du retranchement, & eſcarmouchoit contre la caualerie & l'infanterie legere de l'ennemy. Comme Ceſar retiroit ſes troupes du trauail ſur le ſoir, pour regagner ſon camp, Iuba, Scipion & Labienus vinrent fondre deſſus, auec leurs gens de trait & toute leur caualerie. Ils enfoncerent d'abord la ſienne, mais Ceſar ayant fait alte, & s'eſtant auancé auec ſes Legions pour la ſouſtenir, elle retourna à la charge, & trouuant les ennemis épars, en tua vne partie & rechaſſa le reſte dans leur camp. Que ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë, auec vne pouſſiere, qui empeſchoit de s'entreuoir, elle euſt fait Labienus & Iuba priſonniers, & taillez en pieces toute leur caualerie, & leur infanterie legere. Cependant, les ſoldats de la quatriéme & de la ſixiéme Legion ſe diſſipoient tous les iours, & quelques-vns ſe venoient rendre au camp de Ceſar, auec des caualiers de Curion, qui ſe défioient de la fortune de leur party.

XII. *Chaſtiment militaire.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, la neufiéme & la dixiéme Legion s'eſtant embarquées en Sicile, comme elles furent prés de Ruſpine, découurirent les vaiſſeaux de Ceſar, qui eſtoient à l'ancre deuant Thapſe, & penſant que ce fuſſent des ennemis, cinglerent en haute mer, où agitées par les vents l'eſpace de pluſieurs iours, & mattées de la faim & de la ſoif, elles vinrent, enfin ſe rendre en ſon camp. Ceſar ſe ſouuenant des deſordres que ſes ſoldats auoient faits en Italie, & des concuſſions de quelques officiers, prit la premiere occaſion qui ſe preſenta de s'en vanger, & parce qu'Auienus Tribun de la dixiéme Legion auoit remply vn nauire de ſon train & de ſon equipage, il aſſembla le lendemain tous les officiers de l'armée, & en leur preſence aſſis ſur ſon Tribunal, parla ainſi. I'aurois bien ſouhaité, que quelques-vns euſſent mis fin à leur inſolence, ſans plus abuſer de ma bonté & de ma douceur ; mais puis qu'ils ne gardent ni regle ni meſure, i'ay reſolu d'en faire le chaſtiment, ſelon les loix de la guerre, pour donner exemple aux autres. Caius Auienus, qui auez eſmeu des ſeditions, rançonné les villes, & vous eſtes monſtré inutile à moy & à l'Eſtat; & qui non content de ces deſordres, auez chargé de bagage mes vaiſſeaux, au lieu des ſoldats, & man-

Tribuns & Centurions.

qué au beſoin à la Republique ; ie vous caſſe, & vous commande de partir de l'Afrique dans ce iour. Et vous Aulus Fronteius, Tribun des ſoldats, ie vous caſſe auſſi, comme ſeditieux & mauuais citoyen. Titus Allienus, Marcus Tyro, Cajus Cluſianus, qui auez eſté faits Centurions dans mon armée par faueur, & non par merite & qui auez eſté à charge dans la paix, & inutiles dans la guerre, plus capables d'émouuoir vne ſedition, que de faire voſtre deuoir ; ie vous eſtime indignes de plus ſeruir dans mes troupes, & vous caſſe, auec ordre de vous éloigner tous promptement. Auſſi toſt ils furent liurez à des Centurions qui les mirent ſeparément ſur vne nauire, ſans leur donner à chacun plus d'vn valet.

XIII. *Ordre de bataille de Ceſar & de Scipion.*

Ceſar ayant tiré ces deux grands retranchemens, dont j'ay parlé, iuſqu'à la ville d'Vzite, hors de la portée du jauelot, dreſſa vn petit camp contre la place, où il diſpoſa quantité de machines, & y fit venir de l'autre cinq Legions. Cela donna moyen à pluſieurs perſonnes de condition des deux partis, de s'entretenir auec ceux de leur connoiſſance, ce qui eſtoit de grande importance pour les affaires de Ceſar, comme il le ſçauoit tres-bien. Car les principaux officiers de caualerie des Getuliens qui eſtoient

Arbaleſtes & Scorpions.

au

au seruice de Iuba, & quelques autres des plus illustres qui auoient serui sous Marius, & obtenu des terres en ces quartiers là pour recompense, ayant esté depuis la victoire de Sylla attribuez au Roy Hyempsal, se déroberent sur le soir, lors que les feux estoient allumez, & se vindrent rendre au camp auec plus de mille cheuaux, tant de leurs caualiers, que de leur suite. Leurs citoyens s'estoient déja reuoltez sur les lettres de Cesar ; & Iuba auoit enuoyé six cohortes pour défendre sa frontiere, se trouuant engagé par ce moyen en vne triple guerre. Comme Scipion & les siens estoient surpris de cét accident, ils apperceurent Marcus Aquinius qui s'entretenoit auec Saserna ; de sorte que Scipion luy enuoya dire, qu'il n'auoit que faire de parler aux ennemis ; Mais Aquinius ayant respondu, qu'il se meslast de ses affaires, Iuba luy enuoya faire défense tout haut par vn de ses gardes de plus parler, ce qui le fit quitter aussitost. Chose estrange ! qu'vn citoyen Romain, déja monté aux dignitez, n'estant ni bánni de son païs, ni dépoüillé de ses biens, aimast mieux obeïr à vn Roy Barbare, qu'à Scipion, & souffrir ce mépris que de retourner en sa patrie, apres la ruine de son party. Mais cét affront ne s'adressoit pas tant à Aquinius, qui estoit vn nou-

Dont il est parlé plus haut.

Contre les Getuliens, contre Sitius, & contre Cesar.

ueau Senateur, qu'à Scipion qui commandoit dans l'armée, & estoit illustre par sa naissance & sa dignité. On dit mesme qu'apres la venuë du Roy, il quitta sa cotte d'armes de pourpre, pour en prendre vne blanche, à cause que Iuba ne trouua pas bon qu'il en eust vne comme la sienne. Le lendemain ils tirerent dehors toutes leurs troupes, & se vinrent ranger sur vne eminence assez proche du quartier de Cesar, qui en fit autant de son costé, & se mit en bataille deuant son camp, s'imaginant qu'ils commenceroient à l'attaquer les premiers, veu qu'ils auoient de si grandes forces & si resoluë à bien faire. Il alla donc à cheual par les rangs encourager les siens, & donner le mot; & les attendit apres de pied ferme. Car il ne vouloit pas s'esloigner de ses retranchemens, de peur d'estre inuesti d'vn costé par les troupes de la ville; outre qu'il y auoit vn endroit deuant la bataille de Scipion, qu'il ne pouuoit passer qu'en desordre. Ie croy qu'il ne sera pas hors de propos, de mettre icy l'ordre de leurs batailles. Scipion auoit mis à la teste ses Legions & celles de Iuba, soustenuës par les Numides, auec si peu de hauteur, qu'on eust dit que la bataille n'estoit double que sur les ailes. Il auoit ietté de part & d'autre ses elephans, rangez.

De nouueau.

A main droite. Lieu de difficile abord.

en egale distance, & soustenus par l'infanterie legere, & les troupes auxiliaires des Numides. Toute sa bonne caualerie estoit à l'aile droite; car la gauche estoit couuerte de la ville, & il n'y auoit pas assez d'espace de ce costé là pour déplier ses escadrons. A quelques mille pas de son aile droite vers le pied de la montagne, il auoit mis toute la caualerie legere des Numides auec vn nombre infini de gens de trait, & auoit laissé à dessein cét espace, afin que sa bonne caualerie se pust estendre, & enuironner l'aile gauche de Cesar, lors qu'elle seroit attachée au combat. Cesar mit la neufiéme & la dixiéme Legion à la gauche, la trentiéme & la vingt-huictiéme à la droite, & dans l'interuale qui est entre les deux ailes, quatre autres Legions, la quatorziéme, la treiziéme, la trente-troisiéme, & la vingt-sixiéme. La seconde ligne estoit composée à l'aile droite, d'vne partie des cohortes de ces Legions là, & de quelques vnes des nouuelles. Mais les troupes de la troisiéme ligne estoient toutes retirées à l'aile gauche, sans passer le milieu de la bataille; de sorte qu'il n'y auoit trois lignes qu'à ce costé là. La raison estoit que son aile droite estoit couuerte de son retranchement, & qu'il vouloit que l'aile gauche fust assez forte pour soustenir toute la caualerie ennemie,

qui estoit rangée en cét endroit Cela fut cause qu'il y mit aussi toute la sienne, entremeslée de son infanterie legere, & soustenuë encore par la cinquiesme Legion, parce qu'il ne s'y fioit pas trop. Les archers estoient respandus partout, & principalement sur les aisles. Les deux armées demeurerent ainsi en bataille, depuis le matin, iusqu'à la dixiéme heure du iour, sans venir aux mains, quoy qu'elles ne fussent éloignées que de trois cens pas, ce qui n'estoit iamais peut-estre arriué. Comme Cesar commençoit à faire rentrer ses troupes, toute la caualerie legere des Getuliens & des Numides, qui estoit vn peu à l'escart, comme i'ay dit, commença à s'estendre sur la droite, vers le vieux camp de Cesar, qui estoit sur la montagne, tandis que l'autre demeuroit ferme en son poste, & tenoit en eschec les Legions. Cependant, vne partie de celle de Cesar, auec son infanterie legere, l'estant allé charger sans ordre, apres auoir passé vn marais qui la couuroit, elle ne pût soustenir le choc d'vne si grande multitude, & abandonnée par l'infanterie legere, fut contrainte de regagner le gros en desordre, & eut beaucoup de chevaux blessez. Ensuite, Scipion fit rentrer ses Legions dans son camp, glorieux de ce petit auantage, qui ne luy

Les quatre heure du soir

Cesar y perdit vn cauallier & vingt-six fantassins.

dura pas beaucoup ; Car dés de lendemain vne partie de la caualerie de Cesar estant allée à Leptis pour escorter les viures, elle trouua en chemin ses coureurs, & en tua ou fit prisonniers plus de cent.

XIV
Défaite de quelques vaisseaux de Cesar.

Cependant, Cesar ne cessoit tous les iours d'auancer ses retranchemens dans la plaine, pour-resserrer de plus en plus son ennemy, qui de son costé s'approchoit le plus qu'il pouuoit de ses montagnes, & faisoit des retranchemens à l'oppositе des siens ; Il y auoit donc des escarmouches continuelles de caualerie, tandis que les Generaux estoient occupez de part & d'autre, à faire trauailler leurs soldats. Sur ces entrefaites, Varus ayant apris que la septiesme & la huictiesme Legion estoient parties de Sicile, il tira en haste ses vaisseaux du port d'Vtique, où il les auoit retirez à sec durant l'hyuer, & les ayant remplis de soldats & de matelots Getuliens, s'auança pour dresser quelque embuscade à ces Legions, & vint à Adrumete auec cinquante cinq nauires. Cesar qui n'en sçauoit rien, dépescha vingt-sept galeres sous la conduite de Lucius Cispius, pour demeurer à l'anchre à Thapse afin de leur seruir d'escorte, & enuoya Aquile pour le mesme sujet deuant Adrumete auec treize autres.

Caſpius arriua en peu de temps, mais Aquila ne puſt doubler le cap à cauſe des vents contraires, & ayant rencontré vn petit abry, s'y mit à couuert auec ſa flotte. Le reſte des vaiſſeaux eſtoit à la rade de Leptis, où pendant que les gens de marine eſtoient allez acheter des viures dans la place, ou s'eſtoient écartez le long du riuage, Varus qui en eut aduis, les vint ſurprendre au point du iour, apres eſtre party du port d'Adrumete ſur la ſeconde veille de la nuit, & bruſla tous les vaiſſeaux de charge qu'il trouua eſloignez du port, auec deux galeres à cinq rangs, qui eſtoient ſans défenſe. Ceſar auerty de cela, comme il viſitoit ſes trauaux, qui n'en eſtoient eſloignez que d'vne lieuë & demie, y accourt à toute bride; & s'eſtant arreſté quelque temps, pour donner le loiſir au reſte de ſa flotte de le ioindre, monte le premier ſur vn brigantin; & prenant Aquila en paſſant qu'il trouua tout effrayé de la multitude des ennemis, ſe met à leurs trouſſes. Varus eſtonné de ſa hardieſſe & de ſa diligence, rebrouſſe chemin vers Adrumete; mais Ceſar l'ayant atteint dans l'eſpace d'vne lieuë regagne vne de ſes galeres auec tous ceux qui eſtoient deſſus, & cent trente ſoldats qui la gardoient, & en prend vne autre à trois rangs,

qui estoit demeurée pour escorte. Le reste de la flotte doubla le cap, & se rendit au port d'Adrumete; mais Cesar ne le pût doubler du mesme vent, que le lendemain, & estant demeuré ce iour-là à l'anchre sur la coste, s'approcha le lendemain de grand matin, & brusla tous les vaisseaux de charge qui estoient hors du port. Apres auoir demeuré là quelque temps en bataille, pour voir si l'ennemy voudroit hazarder le combat, il se retira dans son camp. Il trouua dans la galere qu'il auoit prise, Publius Vestrius Cheualier Romain, & Publius Ligarius Afranius qu'il auoit pris & relasché en Espagne, d'où il estoit passé au camp de Pompée, & apres sa défaite estoit reuenu ioindre Varus, de sorte qu'il le fist mourir pour sa perfidie. Mais il pardonna à l'autre, tant parce que son frere auoit payé sa taxe dans Rome, que parce qu'il auoit esté pris [illegible]r la flotte de Nasidius, sans auoir trouué depuis moyen d'eschaper, & auoit esté sauué par Varus comme on le menoit au suplice.

XV. *Décampement de Cesar.*

Comme c'est la coustume d'Afrique de reserrer le bled dans des creux sous terre, soit aux champs ou dans les maisons de campagne, & principalement en temps de guerre, contre les courses des ennemis; Cesar ayant descou-

uert quelques-vnes de ces cachettes, à deux ou trois lieuës de son camp, partit sur le minuit auec deux legions & toute sa caualerie, & les alla enleuer. Labienus en ayant eu aduis, s'imagina qu'il prendroit souuent cette route, & s'auançant pres de deux lieuës par les mesmes montagnes, dressa vn fort capable de tenir deux legions, & se venoit tous les iours mettre en embuscade en ces quartiers-là, auec grand nombre de caualerie & de gens de trait. Cesar auerty de cela par des Transfuges, laisse couler quelques iours pour rendre les ennemis plus negligens, & sort vn matin par la porte Decumane, auec huit vieilles Legions & vne partie de sa caualerie. Comme elle marchoit deuant, elle surprit l'embuscade dans vn valon, & apres auoir taillé en pieces quelques cinq cens fantassins, mit le reste en fuite. Labienus y accourut auec sa caualerie, & poussa celle de Cesar qui n'estoit pas assez forte pour le soustenir; mais comme Cesar se fut auancé auec ses Legions, il s'arresta. Le lendemain Iuba fit prendre tous les Numides, qui s'estoient sauuez de la défaite. Cesar pressé de la necessité, tire dehors toutes ses troupes, & apres auoir mis le feu dans son camp, & laissé garnison dans Leptis, Ruspine, & Acille, auec ordre à

Ou, petit camp,

Porte de derriere.

Aqui-

Aquila & à Ciſpius de demeurer auec leurs flottes, l'vn deuant Thapſe & l'autre deuant Adrumete ; il ſe retira en bataille ſur la quatrieſme veille de la nuit, faiſant filer ſon bagage ſur l'aile gauche. Lors qu'il fut arriué à Agar, où les habitans s'eſtoient défendus vaillamment contre les frequentes attaques des Getuliens, il ſe retrancha dans la plaine, & auec vne partie de l'armée, alla vers les hameaux voiſins pour auoir des viures, & reuint chargé d'huile, de vin, de figues & d'orge, apres auoir rafraichy ſes troupes ; mais il y auoit peu de froment. L'ennemy auerty de ſon départ, le ſuiuit par le chemin des montagnes, & ſe vint camper à vne lieuë & demie de luy, en trois camps ſeparez, qui occupoient vn grand eſpace. Cependant, comme celuy de Scipion n'eſtoit eſloigné que de deux lieuës & demie de la ville de Zette, il y enuoya deux Legions pour auoir des viures, dequoy Ceſar auerty par quelques Transfuges, tranſporta en haſte ſon camp ſur la montagne, en lieu auantageux, & ayant laiſſé quelques troupes pour le garder, partit ſur la quatrieſme veille de la nuit, & paſſant à la veuë du camp de Scipion auec toutes ſes forces, s'alla rendre maiſtre de la place, quoy qu'il en fuſt éloigné de quatre

Biotius Rheginus, Publius Attius.

à cinq lieuës. Il prit deux Cheualiers Romains, dont l'vn y commandoit & estoit intime amy de Scipion, & l'autre estoit du ressort d'Vtique; & y trouua vingt-deux chameaux du Roy. Comme il vouloit aller plus loin pour charger les deux Legions qui auoient passé outre pour trouuer des viures, il fut arresté par l'armée ennemie qui s'auançoit en bataille pour les secourir; si bien qu'il laissa Oppius l'vn de ses Lieutenans auec garnison dans la ville, & commença à se retirer. Lors qu'il fut pres du camp ennemy, où il falloit qu'il passast necessairement pour aller au sien; Labienus & Afranius qui estoient en embuscade auec toute leur caualerie & leurs gens de trait, commencerent à se monstrer sur la plus proche colline, & à le charger en queuë. Aussi-tost il enuoya sa caualerie pour les soustenir, & commanda aux soldats de porter tout leur bagage en vn endroit, puis tournant teste contre eux les chassa de la montagne. Mais comme il continuoit sa marche, il les vit paroistre en vn instant sur vn costeau voisin; d'où ils le vinrent attaquer auec leur caualerie entremeslée de leur infanterie legere, qui se portoit d'vne viteſſe incroyable, soit qu'il falluſt auancer ou reculer. Comme ils reuenoient souuent à la char-

ge, se retirant lors qu'il faisoit alte & donnant lors qu'il recommençoit à marcher, Cesar qui vit qu'il n'auançoit point, & que la nuit approchoit, retira sa caualerie de l'arriere-garde, où on luy tuoit beaucoup de cheuaux, & fit faire la retraitte tour à tour à ses Legions. Car il ne vouloit pas camper en cét endroit où il n'y auoit point d'eau, outre que les hommes ni les cheuaux n'auoient point repu, depuis les cinq ou six heures du matin, iusqu'à la dixiesme heure du iour. Comme il soustenoit mieux ainsi l'ennemy, & continuoit sa marche, quoy que lentement, la caualerie de Labienus commença à s'estendre le long des montagnes pour l'inuestir, tandis qu'vne partie attaquoit l'arriere garde. Mais si tost que trois ou quatre vieux soldats seulement, tournoient teste & lançoient leurs iauelots, ils faisoient fuir plus de deux mille cheuaux Numides, qui ne laissoient pas de reuenir à la charge, lors que l'on recommençoit à marcher. Ainsi Cesar, tantost marchant, tantost faisant alte, arriua à vne heure de nuit dans son camp, sans trouuer à dire qu'vn soldat auec dix blessez. Labienus se retira aussi, bien fatigué, apres auoir perdu plus de trois cens soldats sans les blessez qui estoient en grand nombre. Scipion en

Il n'auoit fait que cent pas en quatre heures.

Sur les quatre heures du soir.

leur courage, auec l'endroit qu'ils auoient foible, ou découuert dans le combat. Il faisoit mesme battre contre eux sa caualerie, auec des dars emoussez pour accoustumer les cheuaux à soustenir leurs cris, leur odeur, & leur presence. Cependant, ces considerations le rendoient plus lent & plus retenu à donner bataille. Car il auoit affaire en Gaule à vn ennemy franc & ouuert qui descendoit en rase campagne, & mesprisoit la fraude & l'artifice, pour n'auoir recours qu'à sa valeur; au lieu qu'il combattoit maintenant contre vn ennemy caut & fin; C'est pourquoy sous pretexte de donner ordre aux viures, il décampoit souuent pour reconnoistre ses ruses, & y accoustumer le soldat, sçachant bien que Scipion ne manquoit pas de le suiure.

XVII.

Cesar tient la campagne pour faire subsister ses troupes.

Trois iours apres, Cesar passa deuant le camp des ennemis, & leur presenta la bataille dans la plaine, & comme il vit qu'ils refusoient le combat, il fit rentrer ses gens sur le soir. Sur ces entrefaites, arriuerent des deputez de la ville de Vacque, proche de Zette, pour le prier de leur enuoyer des troupes, auec promesse de luy fournir tout ce qui seroit en leur pouuoir; mais auant qu'elles fussent arriuées, Iuba emporta la ville d'assaut, & fit main basse sur tous les habitans; de sorte que ses troupes furent sau-

Plusieurs necessitez du camp.

uées par vne faueur particuliere du Ciel; & vn bourgeois de la ville en vint donner aduis au camp. Ceſar apres auoir fait la reueuë generale de ſon armée le vingt & vniéme de Mars, ſortit le lendemain auec toutes ſes forces, & s'eſtant auancé l'eſpace de cinq quarts de lieuë, demeura long-temps en bataille à demy-lieuë du camp ennemy, puis retourna au ſien. Il décampa le lendemain, & marcha vers la ville de Sarſure, ou Scipion tenoit vne garniſon de Numides, auec quelques munitions; Mais Labienus s'eſtant mis à ſa queuë auec ſa caualerie & ſes gens de trait, enleua des chariots de viuandiers & & de marchands; & enflé de ce petit ſuccés, s'approcha des Legions, croyant en auoir bon marché, à cauſe qu'elles eſtoient chargées de bagage. Alors Ceſar enuoya contre luy trois cens ſoldats de chaque Legion, qu'il faiſoit marcher ſans autre equipage que leurs armes; de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer; & ils reuinrent ioindre leurs gros, apres auoir tué ou bleſſé pluſieurs ennemis. Il ne laiſſa pas de coſtoyer toûjours l'armée ſur la droite, par le haut des montagnes, ce qui n'empeſcha pas que Ceſar n'emportaſt la ville à ſa veuë, ſans qu'il l'oſaſt ſecourir. Apres auoir fait main baſſe ſur la garniſon, que Publius Cornelius Scipion comman-

Au vieux Calendrier.

De Scipion.

Sarſure.

doit, il distribua tout le bled aux soldats, & marcha le lendemain contre Tisdre, où Considius s'estoit ietté quelque temps auparauant auec des troupes considerables, & sa cohorte de gladiateurs. Comme il eut reconnu la place, il desespera de la pouuoir prendre, à cause qu'il manquoit de viures ; & apres auoir fait vne lieuë, campa en vn endroit où il y auoit de l'eau, puis en partit sur la quatriéme veille de la nuit ; & retourna en son camp d'Agar comme Scipion au sien. Cependant, ceux de Thebennes, qui sont placez à l'extremité du Royaume de Iuba, vers la mer, & auoient accoustumé de luy obeïr, taillerent en pieces leur garnison ; & pour vn seruice si considerable, obtinrent de Cesar vne cohorte, auec quantité d'archers & de machines ; sous le commandement du Tribun Marcius Crispus. En mesme temps arriuerent au camp quatre mille soldats des Legions, & quatre cens cheuaux auec mille archers ou frondeurs, qui estoient restez en Italie, & n'auoient pû passer auec les autres, soit par maladie, ou autrement. Apres ce renfort, Cesar tira dehors toutes ses troupes, & s'auançant en bataille deux lieuës, se vint placer à vne lieuë du camp ennemy, au dessous duquel il y auoit dans la plaine vne ville nommée Tegée, où

Volontaire, qui y fut tué en combatant vaillamment.

Pour auoir eu leur congé.

De Scipion.

Scipion auoit accoûtumé de tenir quelques quatre cens cheuaux, qu'il rangea à droit & à gauche de la place, & ſe vint mettre en bataille ſur vne coline vn peu plus baſſe que celle où eſtoit ſon camp, & éloignée d'enuiron vn quart de lieuë. Apres auoir demeuré là long-temps, comme Ceſar vit que le iour ſe paſſoit ſans rien faire, il enuoya ſa caualerie, ſouſtenuë par ſes gens de trait, charger celle de l'ennemy, qui eſtoit en garde deuant la place. Alors Pacidius qui la commandoit, commence à s'eſtendre ſur vn grand front, pour enueloper celle de Ceſar, ce qui l'obligea à deſtacher contre luy trois cens ſoldats de la plus proche Legion, du nombre de ceux qu'il faiſoit marcher ſans equipage. Labienus auſſi de ſon coſté enuoyoit à toute heure des gens frais au ſecours des ſiens; de ſorte que Ceſar voyant que ſa caualerie, qui n'eſtoit que de quatre cens cheuaux, n'en pouuoit pas ſouſtenir quatre mille, outre l'infanterie legere, & ſe retiroit peu à peu, deſtacha toute l'autre aile de caualerie, qui s'eſtant r'alliée auec la premiere, pouſſa l'ennemy iuſqu'aux montagnes par l'eſpace de trois quarts de lieuë & reuint ioindre ſon gros apres en auoir tué ou bleſſé vn grand nombre. Ceſar ayant demeuré en bataille iuſqu'à la dixiéme heure du iour, ſe

retira

retira dans son camp, sans auoir perdu vn seul homme. Mais l'ennemy y eut quantité d'officiers de caualiers tuez ou blessez, auec les plus vaillans soldats, & Pacidius receut vn coup de jauelot à la teste, à trauers son casque. Sur les quatre heures du soir.

XVIII. *La iournée de Thapse.*

Comme Cesar vit qu'il ne pouuoit attirer les ennemis au combat en lieu égal, ny camper plus prés d'eux faute d'eau, qu'ils s'assuroient plus là dessus que sur leurs forces; il décampa le quatriéme d'Auril sur le minuit, & apres auoir fait quatre lieuës, vint mettre le siege deuand Thapse, où il y auoit bonne garnison, sous le commandement de Vergilius, & dés le mesme iour commença à trauailler à la circonualation, & à construire des forts aux lieux plus commodes pour empescher le secours. Pour ne point abandonner Vergilius, ny cette place, qui estoient tres-fideles au party, Scipion se vit comme forcé au combat, & suiuant Cesar par les montagnes, se vint camper à deux lieuës de la ville, en deux camps. Il y auoit vn espace d'enuiron quinze cens pas, entre vn estang de sel & la mer, par où il croyoit pouuoir jetter du secours dans la place, ce que Cesar apprehendant, y auoit basty vn fort dés la veille, & auec le reste de ses troupes assiegeoit la ville. Scipion voyant ce passage fermé, fut contraint de passer la nuit Au vieux Calendrier. Sans compter celuy de Iuba.

au dessus de l'estang, & le lendemain dés le point du iour se vint camper assez prés du camp & du front, à quelque quinze cens pas de la mer. Sur ces nouuelles, Cesar retire ses soldats du trauail, & laissant le Proconsul Aspénas auec deux Legions à la garde du camp & du bagage, marche en haste contre luy; apres auoir donné ordre à vne partie de son armée nauale de demeurer à l'ancre deuant Thapse, & à l'autre de se venir camper derriere Scipion, pour l'estonner tout à coup de ses cris, & luy faire tourner teste, lors qu'il seroit attaché au combat. Comme il fut en presence de l'ennemy, il vit vne partie de son armée rangée en bataille à la teste des retranchemens, auec les elephás sur les ailes, tandis que l'autre estoit occupée à l'ouurage. Il dispose donc la sienne sur trois lignes, & met la seconde & la dixiéme Legion à l'aile droite, & la huictiéme & la neufiéme à la gauche, & les cinq autres dans l'espace du milieu, couurant le flanc de la bataille où il auoit rangé les frondeurs & les archers, de cinq cohortes, contre l'effort des elephans, & entremeslant son infanterie legere parmy sa caualerie. Ensuite, courant à pied par les rangs, il faisoit souuenir ses vieux soldats des victoires qu'ils auoient remportées, & encourageoit les autres

à imiter leur valeur, pour remplir vn iour leur place & leur gloire. Sur ces entrefaites, il apperçoit l'ennemy estonné, qui rentroit tantost dans son camp, & tantost s'auançoit hors de propos ; ce que plusieurs ayant remarqué aussi bien que luy, les Lieutenans generaux & les volontaires l'enuironnent, & le prient de ne pas laisser échaper l'occasion que les Dieux luy presentoient, de défaire son ennemy. Comme il tardoit encore & deliberoit, ne voulant pas l'attaquer à la teste de ses retranchemens, tout d'vn coup à l'aile droite, vn trompette forcé par les soldats sonne la charge, & ils s'ébranlent aussi-tost pour choquer, malgré la resistance des Chefs, qui vouloient attendre l'ordre de Cesar. Alors se laissant emporter à leur ardeur, il donne pour mot, LA BONNE FORTVNE, & pique droit aux ennemis. Cependant, les frondeurs & les archers de cette aile-là ayant fait leur décharge sur les elephans, ils prennent l'épouuante, & tournant sur leurs gens, les renuersent pour gagner en haste les portes du camp, qui n'estoient pas encore acheuées. La caualerie Maure, qui estoit rangée en cét endroit, se voyant dépourueuë de leur secours, lasche le pied la premiere ; de sorte qu'il fut facile aux Legions de Cesar de forcer les retran-

A l'aile gauche des ennemis.

chemens, où quelques-vns furent tuez en se défendant vaillamment. Le reste s'enfuit au lieu où il auoit campé le dernier iour. Ie n'oublieray pas en cét endroit l'action d'vn vieux soldat de la cinquiéme Legion. Car comme vn elephãt de l'aile gauche, forcené de douleur pour vne playe qu'il auoit receuë, s'estoit ietté sur vn valet desarmé, & le tenant sous ses pieds, le froissoit du genoüil, en iettant des cris & branlant sa trompe, il s'auance le jauelot à la main, & par cette action oblige l'elephãt à tourner sur luy, & à quitter le corps qu'il froissoit. Il empoigne donc le soldat, & comme il le tenoit en l'air, entortillé de sa trompe; l'autre sans perdre courage, luy donne dessus tant de coups d'espée, qu'il le contraint de lascher prise, & de s'enfuir vers les autres, auec des cris épouuentables. Sur ces entrefaites, la garnison de Thapse fit vne sortie par la porte de la mer, soit pour se sauuer, ou pour garentir ses compagnons; mais comme elle se fut embarquée dans le fond du golfe, pour gagner terre, elle fut repoussée à coups de pierre & de dars par les valets de l'armée, & contrainte de se renfermer dans la place. Cependant, les troupes de Scipion desconfites & éparses par la plaine, sont suiuies par celles de Cesar, pour ne leur donner pas le

temps de se r'allier. Comme elles furent arriuées à l'autre camp, & qu'elles ne virent paroistre personne d'authorité pour les commander, elles ietterent les armes pour se sauuer en celuy du Roy, ou trouuant Cesar victorieux, elles se retirerent sur vne montagne, & desesperant de leur salut, commencerent à implorer sa clemence, & à saluër ses soldats du nom de freres. Mais cela leur seruit peu ; car le vieux soldat indigné, non seulement ne puſt estre fleschy par aucune soumission ; mais tua ou blessa plusieurs personnes de condition de la ville, qu'il appelloit *fauteurs*, du nombre desquels estoit Tullius Rufus, qui fut transpercé d'vn jauelot, & vn autre de mesme nom qui receut vn coup d'espée sur le bras, & eut esté tué s'il ne se fust sauué vers Cesar. Cela fut cause de faire retirer de la meslée plusieurs Senateurs & Cheualiers, pour se dérober à la fureur des soldats, dans la licence & l'impunité d'vne si grande victoire. Cesar mesme ne put obtenir la grace des vaincus, & ils furent tous égorgez en sa presence. Apres auoir tué dix mille des ennemis, dissipé le reste, & gagné trois camps en vn iour, il se retira dans le sien sans auoir perdu que cent cinquante soldats, & n'ayant que fort peu de blessez. Mais il demeura

Qui auoit eſté Queſteur. Pompeius Rufus.

quelque temps en bataille deuant Thapſe, auec ſoixante quatre elephans qu'il auoit pris, tous armez & garnis de tours; pour taſcher de vaincre l'opiniaſtreté de Vergilius, & de ceux qui eſtoient auec luy. Comme il vit qu'il ne vouloit pas reſpondre, quoy qu'il l'euſt appellé luy-meſme & conuié à ſe rendre ſur l'aſſurance du pardon, il ſe retira. Le lendemain, ayant aſſemblé ſon armée deuant la place, il loüa les ſoldats, & donna des recompenſes à ſes vieilles legions, outre les prix de valeur qu'il diſtribua à chacun en particulier, du haut de ſon Tribunal.

XIX. *Mort de Caton, auec la priſe d'Vtique, & de quelques autres places.*

Ceſar apres auoir laiſſé trois Legions au Proconſul Rebilus pour continuer le ſiege, & deux à Domitius pour aſſieger Tiſdre où Conſidius commandoit, marcha vers Vtique & enuoya Meſſala deuant auec ſa caualerie. Celle de Scipion tira auſſi du meſme coſté apres la bataille, & eſtant arriuée à la ville de Parade, comme elle vit que les habitans ne luy vouloient pas ouurir les portes ſur la nouuelle de la défaite, elle les força; & allumant vn bucher au milieu de la place, les y bruſla tous auec leurs biens, ſans épargner ni âge ni ſexe. En ſuite, elle arriua à Vtique, où Caton voyant les bourgeois peu affectionnez à ſon party, à

cauſe de la loy Iulia qui leur laiſſoit leur liberté, auoit mis dehors la populace, qui eſtoit contrainte par ce moyen de camper ſous les murs à la faueur d'vn petit retranchement, lequel il faiſoit garder tandis que le reſte des habitans demeuroit pour la garde de la ville. Ces caualiers ayant attaqué cette canaille, pour venger ſur elle la honte de leur défaite, furent contrains à la fin de ſe retirer à coups de baſtons & de pierres, parce que la victoire de Ceſar leur auoit enflé le courage ; & entrant dans la ville allerent deſcharger leur colere ſur les principaux bourgeois, dont ils tuerent ou pillerent vne partie. Caton voyant qu'il ne pouuoit arreſter leur fureur, ni leur perſuader de demeurer là pour garder la place, leur fit donner à chacun cent ſeſterces pour les appaiſer, & les congedia. Fauſtus Sylla leur en donna encore autant de ſon argent, & ſe retira auec eux vers le Royaume de Iuba. Cependant, pluſieurs s'eſtant ſauuez de la bataille dans Vtique, Caton les aſſembla auec les trois cens qui auoient fourny aux frais de la guerre, & les conuia de mettre en liberté les eſclaues pour ſe défendre ; mais comme il vit que la pluſpart effrayez ne ſongeoient qu'à la retraitte il ceſſa de leur en parler, & leur

fit distribuer des vaisseaux pour se sauuer, chacun où il luy plairoit. Pour luy, après auoir donné ordre à tout auec grand soin, & recommandé ses enfans à Lucius Cesar, qui faisoit la charge de Questeur dans la ville, il se retire dans sa chambre comme pour se coucher, auec le mesme visage & la mesme contenance qu'auparauant, & se passa son espée à trauers le corps. Au bruit qu'il fit en tombant, son Medecin & ses domestiques y accoururent; mais comme ils luy vouloient estancher le sang, & bander sa playe, il la r'ouurit de ses propres mains, & expira ainsi auec vn esprit tres-present. Quoy qu'il fust haï des habitans à cause de son party, ils ne laissoient pas d'auoir en admiration sa vertu, & luy rendirent les derniers deuoirs, parce qu'il n'estoit pas semblable aux autres qui les auoient pillez, & qu'il auoit fortifié leur ville. Apres sa mort, Lucius Cesar pour faire quelque chose pour soy, assembla le peuple, & luy conseilla de se soumettre à la clemence de Cesar, dont ils deuoient tout esperer; puis sortit au deuant de luy, Dans cette conjoncture, Messala arriue qui se saisit de la place, & met garde aux portes. Cesar estant party de Thapse vint à Vzite, où Scipion auoit renfermé quantité de munitions

&

& de viures, auec peu de troupes ; de sorte que s'en estant rendu maistre, il alla de là à Adrumete, qui luy ouurit aussi les portes sans delay. Apres auoir receu vn estat de l'argent & des munitions qui y estoient, il pardonna à Quintus Ligarius, fils de Considius, & en partit le mesme iour pour aller à Vtique, laissant Liuineus Regulus dans la ville auec vne Legion. Il rencontre en chemin Lucius Cesar qui se ietta à ses pieds, & obtint le pardon qu'il demandoit, suiuant l'inclination & la coustume de Cesar. Il fit la mesme faueur à Cecinna, Cetejus, Atrius, Célla pere & fils, Epius, Aquinius, aux fils de Caton & aux enfans de Damasippus ; & arriuant la nuit aux flambeaux, coucha aux faux bourgs de peur de quelque desordre. Il fit son entrée le lendemain dans la ville, & ayant fait publier l'assemblée, loüa les habitans de leur zele, & s'emporta fort contre les marchans Romains, & contre les trois cens qui auoient fourny aux frais de la guerre, & fut assez long dans le recit de leurs crimes. A la fin, il les conuia à se monstrer, & dit, qu'il leur accordoit la vie ; mais qu'ils confisqueroit leur bien, à la charge, toutefois, qu'ils le pourroient racheter pour vne certaine somme ; moyennant quoy ils conserueroient leurs priuileges. Com-

Ou Arejus. Oc ella.

Parce qu'ils s'estoient cachez.

me ils apprehendoient vn plus rude chaſtiment, ils accepterent volontiers ce party, & les prierent de leur impoſer cette ſomme à tous en general, ce qu'il fit, & les condamna à deux cens mille grands ſeſterces, en ſix payemens, dans l'eſpace de trois années; ce qu'ils prirent comme vne faueur, parce qu'ils n'attendoient rien moins que la mort.

Quinze millions d'or, c'eſtoit à chacun quelque cinquante mil eſcus, en ſix payemens.

XX. *Fin de la guerre d'Afrique.*

D'autre coſté, le Roy Iuba s'eſtant ſauué de la bataille auec Petreïus, tira vers ſon Royaume, ſe tenant caché de iour, & ne marchant que de nuit; tant qu'il arriua à Zama, où il auoit eſtably ſa demeure, & renfermé tous ſes threſors auec ſes femmes & ſes enfans, apres l'auoir fortifiée dés le commencement de la guerre. Mais les habitans luy fermerent les portes, ſur la nouuelle de ſa défaite, indignez de ce qu'il auoit fait dreſſer vn bucher au milieu de la place publique, pour les y bruſler tous auec leurs biens, s'il eſtoit vaincu; & puis s'y ietter luy meſme auec tout ce qu'il auoit. Il eut recours d'abord aux menaces, & en ſuite aux prieres, & lors qu'il vit que tout cela ne ſeruoit de rien, & qu'il ne pouuoit vaincre leur reſolution, il leur demanda ſes femmes & ſes enfans pour les emmener auec luy. Mais comme on ne luy faiſoit point de reſponſe, il ſe retira auec

Petreïus en l'vne de ſes maiſons; & cependant les habitans dépeſcherent vers Ceſar à Vtique, pour obtenir de luy quelques troupes, auant que l'autre pût aſſembler des forces pour le venir attaquer, auec proteſtation d'vne entiere fidelité de ſon ſeruice. Ceſar apres auoir careſſé leurs deputez, les renuoya pour aſſeurer le païs de ſa venuë; & partant le lendemain auec ſa caualerie, rencontra en chemin vne grande partie des officiers de l'armée du Prince, qui ſe venoient rendre à luy, & arriua auec eux à Zama. Le bruit de ſa clemence eſtant reſpandu par tout, la nobleſſe accourut de toutes parts, & en arriuant fut deliurée du danger & de la crainte. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Conſidius qui eſtoit dans Tiſdre auec vne garniſon de Getuliens & de gladiateurs outre ſa ſuite ordinaire, ayant apris la défaite de Scipion & l'aproche de Domitius, deſeſpera de pouuoir garder la place, & s'enfuit ſecretement auec quelques Getuliens, qui l'eſgorgerent en chemin pour auoir l'argent qu'il emportoit, puis s'eſcarterent deçà & delà. D'autre coſté, Vergilius qui eſtoit dans Thapſe, ſe voyant enfermé par mer & par terre, ſans aucune eſperance de ſecours, tous ceux de ſon party eſtant morts ou diſſipez, l'armée de Iuba défaite par Sitius,

& Cesar receu dans Vtique, il se rendit à Caninius sur sa foy. Cependant, Iuba desesperé de ce qu'il ne pouuoit estre receu nulle part, execute la resolution qu'il auoit prise auec Petreïus, de mourir genereusement ; & mettant la main à l'espée se bat contre luy & le tuë, parce qu'il estoit le plus fort ; puis se fait tuër par vn de ses gens n'ayant pas eu le courage de le faire de sa main. D'autre costé, Sicius apres auoir défait Sabura son Lieutenant : comme il trauersoit la Mauritanie, auec vne partie de ses troupes, pour aller joindre Cesar, rencontra par hazard Sylla & Afranius, qui se retiroient en Espagne auec la caualerie qui auoit pillé Vtique, qui pouuoit estre de quelque quinze cens maistres ; & leur ayant dressé la nuit vne embuscade, les fit tous deux prisonniers, auec Pompeïa femme de Sylla, & ses enfans. Le reste fut pris ou tué, à la reserue de cens cheuaux qui se sauuerent des premiers. Quelque-temps apres, Sylla & Afranius furent égorgez par vne sedition qui se fit dans le camp ; mais Cesar conserua Pompeïa & ses enfans, & leur laissa tout leur bien. Pour Scipion, s'estant retiré sur ses galeres, auec Damasippus, Torquatus, & Pletorius Rustianus, ils furent long-temps agitez sur mer, comme ils vouloient passer en Espagne ;

Mais à la fin, pouſſez par la tempeſte au port de Bonne, ils furent inueſtis par la flotte de Sitius, qui y eſtoient à la rade, & leurs vaiſſeaux comme plus petits, coulez à fond, auec tous ceux qui y eſtoient. Ceſar, apres auoir vendu publiquement dans Zama les biens du Roy & des citoyens Romains, qui auoient porté les armes contre leur partie, donna des recompenſes aux habitans qui auoient eſté d'aduis de fermer les portes à Iuba, & chargea le Royaume en Prouince, apres l'auoir déchargé des impoſts que Iuba y auoit mis. Il y laiſſa Saluſte pour gouuerneur, & paſſant de là à Vtique, vendit auſſi publiquement le bien des officiers qui auoient ſerui ſous Iuba & Petreïus, & condamna ceux de Thapſe à deux mille grands ſeſterces, & ſon reſſort à trois mille. Ceux d'Adrumete à autant, & leur reſſort à cinq mille, moyennant quoy, il les exempta de pillage. Ceux de Leptis, dont Iuba auoit ſaccagé le bien, qui leur auoit eſté rendu depuis par authorité du Senat, furent condamnez à fournir trois cens mille liures d'huile par an, pour auoir fait alliance d'abord auec ce Prince, par la diſſenſion de leurs principaux, & l'auoir aſſiſtée d'armes, de gens, & d'argent. Ceux de Tiſdre pour la petiteſſe de leur ville, payerent ſeulement quelque

Ou les citoyẽs. Romains, 50. mille eſcus 75. mille 125. mille.

C'eſtoit pour diſtribuer à la populace de Rome.

amende de bled. En ſuite, Ceſar s'embarqua à Vtique le treiziéme de Iuin, & arriua trois iours apres à Cagliari en Sardaigne, où il condamna les Sulchitain, à dix mil grand ſeſterces, pour auoir receu Naſidius dans leur port auec ſa flotte, & luy auoir fourny des troupes ; & leur impoſa le huictiéme, au lieu du dixiéme qu'ils payoient auparauant. Apres y auoir vendu le bien de quelques particuliers, il en partit le vingt-huictiéme de Iuin, & raſant la coſte arriua à Rome le vingt-ſixiéme de Iuillet, ayant eſté retenu long-temps en diuers lieux par les vents contraires.

a 5. mille eſcus.

Au vieux Calendrier, qui fut reforme incontinent apres.

LA GVERRE D'ESPAGNE

PAR HIRTIVS OV OPPIVS.

Ou quelque auteur incertain.

ARGVMENT.

I. Arriuée de Ceſar en Eſpagne, auec le ſecours d'Vlle. II. Le ſiege d'Ategue. III. Ce qui ſe paſſa iuſqu'à la bataille. IV. La iournée de Munde. V. La priſe de Cordouë & de Seuille. VI. La mort du fils aiſné de Pompée, VII. La priſe de Munde auec le ſiege d'Oſſone, & vne harangue de Ceſar imparfaite. Le reſte eſt perdu.

I. *Arriuée de Ceſar en Eſpagne, auec le ſecours d'Vlle.*

Cneius Pompeius.

IVBA eſtant mort, & l'Afrique reconquiſe, ceux qui reſterent de la defaite ſe retirerent en Eſpagne vers Pompée, qui s'empara de la Prouince qu'on appelle Vlterieure, tandis que Ceſar eſtoit occupé dans Rome à ſes ieux & à ſes

Pompée demeuroit en garniſon dans Cordoüe, comme dans la capitale, tandis que ſon aiſné aſſiegeoit la ville d'Vlle, il y auoit deſia quelques mois. Comme les aſſiegez eurent appris la venuë de Ceſar, ils luy enuoyerent des députez, qui paſſant à trauers le camp des ennemis ſans eſtre deſcouuerts, les vinrent prier de les ſecourir au plutoſt. Ceſar qui ſçauoit que cette ville auoit touſiours eſté tres-affectionnée au peuple Romain, fit partir en diligence ſix cohortes & pareil nombre de caualerie ſous le commandement de Iunius Pachecus, Capitaine Eſpagnol experimenté, & qui connoiſſoit fort bien le païs. Pachecus eſtant arriué au camp de Pompée, par vn orage ſi grand qu'on ne ſe connoiſſoit pas l'vn l'autre, fit marcher deux à deux ſa caualerie, & comme on eut demandé aſſez haut qui va là? vn caualier reſpondit, qu'on ſe teuſt, & qu'ils vouloient ſurprendre la ville; tellment qu'on les laiſſa paſſer ſans s'en enquerir dauantage, à cauſe qu'il faiſoit vn tres-mauuais temps. Lors qu'ils furent aux portes, eſtant entrez au premier ſignal, ils firent auſſi-toſt vne ſortie, apres auoir laiſſé vne partie de leurs gens pour fauoriſer leur retraite, & mirent en ſi grand deſordre le camp de Pompée, où l'on ne ſça-

Ou, Vlie.

Sur les neuf heures du ſoir.

uoit rien de leur venuë, qu'on croyoit que tout fuſt perdu. Apres ce ſecours, Ceſar, pour obliger Pompée à leuer le ſiege, marcha contre Cordoüe, apres auoir détaché quelques-vns des principaux ſoldats auec la caualerie, laquelle les mit en croupe lors qu'ils furent pres de la ville. Comme les habitans eurent faits vne ſortie ſur eux, penſant qu'il n'y euſt point d'infanterie, elle mit pied à terre, & fit ſi bien ſon deuoir, qu'il r'entra peu des ennemis, quoy qu'ils fuſſent ſortis en grand nombre. Le ieune Pompée qui commandoit dans la place, eſtonné de cette défaite, eſcriuit à ſon frere, qu'il ſe haſtaſt de le venir ſecourir, ce qui le contraignit de leuer le ſiege d'Vlle, comme il eſtoit ſur le poinct de la prendre.

II. *Le ſiege d'Ateuca.* Voy les Remarques.

Ceſar eſtant arriué à la riuiere de Guadalquiuir, & ne la pouuant paſſer à gué ; à cauſe de ſa hauteur, coula à fond des corbeilles pleines de pierres, & ayant agencé deux rangs de poutres deſſus, paſſa à trois fois toute ſon armée. Comme Pompée fut arriué, il ſe campa vis à vis de luy de la meſme ſorte. Mais Ceſar pour luy oſter les viures, & la communication de la place, tira vn retranchement depuis ſon camp,

iuſqu'au pont, & Pompée vn autre tout ſemblable, ſi bien qu'ils eſtoient tous les iours aux mains, chacun taſchant de ſe rendre maiſtre du pont, & tantoſt l'vn auoit l'auantage, & tantoſt l'autre. A la fin le combat s'eſchaufant, il y accourut tant de gens, que pluſieurs tomberent dans la riuiere, pour s'eſtre trop preſſez en vn lieu eſtroit, & l'on euſt dit qu'on entaſſoit à l'enui des corps morts. Ceſar taſcha pluſieurs fois d'attirer Pompée en raſe campagne, pour vuider leur different par vne bataille, & comme il vit qu'il refuſoit le combat, il fit allumer la nuit dans ſon camp beaucoup de feux, & apres auoir paſſé la riuiere marcha vers Ategue, l'vne des meilleures places des ennemis. Pompée auerti de ſon paſſage, retira à ſoy en diligence par des chemins deſtournez, ſes chariots & ſes gladiateurs, & entra dans Cordoüe. Cependant, Ceſar ſe retrancha deuant Ategue, & fit trauailler à la circonualation; ce que Pompée ayant apris, il partit auſſi-toſt pour aller ſecourir la place. Mais Ceſar ſe ſaiſit de tous les poſtes auantageux qui eſtoient aux enuirons, & y baſtit des forts, ſur leſquels il y mit de la caualerie, ou de l'infanterie, ſelon la commodité du lieu, pour la ſeureté de ſon camp. Il faiſoit vn ſi grand broüillars, lors que Pompée arriua, qu'il

enuelopa la garde de caualerie de Cesar ; si bien qu'il s'en sauua peu ; Mais le lendemain il mit le feu dans son camp, & trauersa la riuiere de Salse en vn valon, tandis que Cesar commençoit à faire ses aproches, & à dresser vne batterie. Comme ces lieux sont montueux, ils sont fort propres à camper, & sont diuisez par vne plaine, à trauers laquelle passe la riuiere, à quelque demie lieuë d'Ategue, mais plus loin de Lugubi. Pompée ayant assis son camp entre ces deux villes, sur le penchant du costau qui regarde Ategue, il n'osoit se hazarder de la secourir, quoy qu'il eut treize Legions, mais il ne s'asseuroit qu'aux deux Vernacules qui auoient quitté Trebonius, & à vne autre qu'on auoit leuée des colonies du païs, outre vne quatriéme d'Afranius, qu'il auoit amenée d'Afrique, le reste estoit composé de deserteurs & de fugitifs. Quant à la caualerie, & aux gens de trait, Cesar l'emportoit de beaucoup, tant pour la valeur que pour le nombre; mais comme ce païs-là est montueux, & qu'il y a abondance d'eau & de viures, il est aisé de tirer la guerre en longueur. sans pouuoir estre forcé au combat. D'ailleurs presque toutes les villes de cette Prouince sont bastics sur des montagnes en des lieux auantageux, & de difficile abord ; desorte qu'il n'est

pas aisé de les attaquer, comme il parut en cette guerre, outre qu'en tous les lieux vn peu esloignez il y a des tours & des forts comme en Afrique, à cause des courses des barbares; si bien qu'on ne sçauroit aller au fourage à son aise. Ces tours sont couuertes en terrasse, & l'on met dessus vne sentinelle, qui découure de fort loin, à cause de la hauteur des lieux sur lesquels elles sont situées. Pompée s'estant campé à la veuë des deux places dont i'ay parlé, reconnut que Cesar auoit dressé vn fort sur vne hauteur, qu'on nommoit le camp de Posthumius, & partit sur le minuict pour l'aller attaquer, à cause qu'il incommodoit fort Ategue. Il ne croyoit pas que Cesar le pût secourir, tant à cause de son éloignement, que parce qu'il luy falloit passer la riuiere, au lieu que Pompée y venoit tout à son aise par la montagne où il estoit campé, qui n'estoit qu'à vne lieuë. L'ennemy ayant surpris nos gens, ietta de grands cris d'abord & lança quantité de dars, dont plusieurs furent blessez; Apres cela, comme on eut commencé à se défendre, & que la nouuelle en fut venuë à nostre camp, Cesar y accourut auec trois Legions, dont les ennemis épouuantez prirent la fuite, & plusieurs y furent tuez ou faits prisonniers. Quelques-vns y perdirent leurs armes,

de sorte qu'on rapporta quatre vingts boucliers au camp. Le lendemain Arguece arriua auec de la caualerie, remportant cinq drapeaux qu'il auoit pris sur les Sagontins, mais il eut quelque frayeur de celle qu'Asprenas amenoit d'Italie à Cesar. Cette nuit Pompée mit le feu à son camp, & tira vers Cordouë, & Indon Roy du païs qui estoit venu au secours de Cesar, auec la caualerie dont i'ay parlé, & auoit amené des troupes, s'estant engagé trop auant dans la poursuite, fut pris & tué par les soldats des Legions Vernacules. Le lendemain, nostre caualerie ayant poursuiuy fort loin ceux qui amenoient des viures de Cordoüe au camp de Pompée, en prit quelque cinquante auec leurs cheuaux; & le mesme iour le tribun Quintus Martius se vint rendre à Cesar, & quelque temps apres Cajus Faudianus Cheualier Romain. Sur le minuit, les assiegez incommoderent fort les nostres auec leurs feux d'artifice, & il y eut grand combat. Le lendemain, la caualerie de Cesar prit deux soldats des Legions Vernacules, qui se disoient esclaues; mais ils furent reconnus par ceux qui auoient seruy en Espagne, sous Fabius & Pedius, & massacrez par nos gens, sans leur vouloir donner quartier. En mesme temps, on arresta deux cou-

D'Italie, ou d'Italique.

riers de Cordouë, qui s'estoient égarez dans le camp, d'où ils furent renuoyez apres leur auoir coupé les mains. Sur la seconde veille de la nuit, on ietta encore de la ville quantité de feux & de dars, dont plusieurs furent blessez. Au point du iour, les assiegez firent vne sortie sur la sixiéme Legion, qui estoit aux trauaux, & furent repoussez, quoy qu'ils combatissent d'en haut auec auantage. Le lendemain, Pompée tira vn retranchement depuis son camp iusqu'à la riuiere; & poussa la garde de caualerie qui estoit fort foible; mais on n'y perdit que trois caualiers. Le mesme iour, Aulus Valgius fils d'vn Senateur, qui auoit son frere au camp de Pompée, s'y alla rendre à toute bride sans aucun équipage; & vn espion de la seconde Legion des ennemis, fut pris & tué pas les soldats. En mesme temps fut tiré vn boulet de la ville, où estoit escrit, qu'on feroit signe auec vn bouclier, lors qu'il faudroit donner l'assaut, ce qui obligea quelques soldats à sapper le mur dés le lendemain, sur l'esperance d'emporter la place. Apres auoir fait breschе raisonnable, sans que personne se mist en défense, ils voulurent monter à l'assaut, & furent pris Ceux de la ville s'offrirent à les rendre, pourueu qu'on laissast aller la garnison,

Balle de plomb, qu'on met à la main où par les machines.

mais Ceſar dit, qu'il auoit accouſtumé de donner la loy & non pas de la receuoir. Comme cela leur fut rapporté, il s'eſleua vn grand cry, & l'on commença à ietter de la muraille toute ſorte de dars ; ſi bien qu'on s'attendoit à vne ſortie, & l'on enuironna la ville auec des troupes. Il y eut grand combat, & vne machine renuerſa le meſme iour vne tour, d'où cinq des aſſiegez tomberent, auec le petit garçon qui eſtoit en ſentinelle, pour auertir quand la machine tiroit. Enſuite, Pompée baſtit vn fort au delà de la riuiere ſans qu'on l'en empeſchaſt, & ſe vanta de l'auoir planté ſur noſtre mouſtache. Le lendemain, comme il s'eſtoit auancé ſelon ſa couſtume contre noſtre garde de caualerie, il pouſſa quelques eſcadrons, & paſſa ſur le ventre aux gens de trait; Et parce que cela ſe faiſoit à la veuë des deux camps, il s'en glorifioit fort, d'autant plus qu'il auoit pourſuiuy les noſtres aſſez loin. Mais comme ils ſe furent r'alliez, & eurent retourné à la charge, il ſe retira. C'eſt l'ordinaire des combats de caualerie, que lors qu'vn caualier met pied à terre, le fantaſſin a l'auantage, comme il arriua en cette rencontre. Car comme les ſoldats d'élite de l'infanterie legere, furent venus attaquer les noſtres à l'im-

Scorpion, arbaleſte.

proui-

prouiſte, pluſieurs mirent pied à terre; de ſorte qu'en peu de temps le caualier combatoit à pied, & le fantaſſin à cheual, & les noſtres furent menez battant iuſques ſous leurs retranchemens. Il en mourut ſix-vingts & trois, ſans vn grand nombre de bleſſez, qui furent raportez dans le camp, apres auoir perdu leurs armes, & les autres ne perdirent que trois ſoldats, auec cinq caualiers bleſſez, & douze fantaſſins. Le meſme iour il y eut combat à l'ordinaire ſous les murailles, où, comme la garniſon eut jetté quantité de feux & de dars, & que les noſtres ſe furent défendus vaillamment, elle fit vne deteſtable action; car elle égorgea ſes hoſtes à la veuë de l'armée, & les ietta en bas du mur, ce qui ne s'eſt peut-eſtre iamais fait parmy des barbares. Sur le ſoir Pompée luy enuoya dire ſecrettement qu'elle miſt le feu aux tours & à la batterie, & qu'elle taſchaſt de ſe ſauuer; Apres auoir donc ietté quantité de feux & de dars, comme vne grande partie de la nuit fut écoulée, elle ouurit la porte qui regardoit vers ſon camp, & ſortit en armes, auec des faſcines & autres choſes ſemblables pour combler noſtre foſſé, & des crocs pour tirer en bas les huttes des ſoldats, qui eſtoient couuertes de paille à cauſe de l'hyuer. Elle portoit auſſi quelques meubles

Voy les Remarques.

& de l'argent pour respandre, afin de se sauuer tandis qu'on s'amuseroit au pillage. Car pour fauoriser la retraite, Pompée demeura toute la nuit en bataille de là l'eau. Quoy que ceux de Cesar eussent esté surpris, neantmoins, suiuant leur valeur ordinaire, ils rechasserent la garnison dans la ville, apres en auoir blessé plusieurs, gagné tout le butin & les armes, & fait quelques prisonniers, qu'ils égorgerent le lendemain. En mesme temps vn homme de la ville se vint rendre, qui rapporta que Iunius qui faisoit trauailler à vne mine, comme on massacroit les habitans, s'estoit escrié, qu'on faisoit vne tres-meschante & detestable action, & que ces pauures gens n'auoient point merité d'estre traitez de la sorte, apres les auoir receus chez eux, si bien qu'il fit cesser le meurtre. Le lendemain Tullius fut enuoyé vers Cesar par la garnison, auec Caton le Portugais, & luy tint ce discours: Pleut aux Dieux, que nous eussions suiuy ton party, plutost que celuy de Pompée, & montré pour toy le mesme courage que nous luy auons témoigné dans sa disgrace. Car nous ne remportons de nostre valeur que de funestes loüanges, & nous voyons reduits par la misere des guerres ciuiles à estre liurez à nos citoyens comme ennemis, & à prendre part aux

malheurs d'vn homme dont nous n'auons point eu de part à la gloire. Apres auoir donc soustenu plusieurs assauts, & trauaillé iour & nuict à nous defendre, à la mercy des coups & des blessures ; à la fin vaincus par toy, & abandonnez par Pompée, nous auons recours à ta clemence. Ne dénie pas à tes citoyens la grace que tu as accordée à des barbares. Comme ils furent de retour dans la ville, Tullius estant entré, & voyant que Caton ne le suiuoit pas, retourna à la porte & le saisit ; mais l'autre luy perça la main d'vn coup de poignard, & se sauua en nostre camp. En mesme temps vn Enseigne de la premiere Legion se vint rendre, qui dit que le iour que s'estoit fait le combat de caualerie, il auoit perdu trente-cinq hommes de son drapeau ; mais qu'on ne l'osoit dire au camp de Pompée. Cependant, vn habitant qui s'estoit sauué en celuy de Cesar, & auoit laissé sa femme & ses enfans dans la ville, fut tué par vn de ses esclaues ; qui s'estant retiré aussi-tost vers les ennemis, ietta vn boulet escrit, par où il donnoit aduis de ce qu'on preparoit dans la place pour la défense. Cela fait, comme il fut rentré, deux freres se vinrent rendre, qui rapporterent que Pompée auoit assemblé ses soldats, & leur auoit dit, que puis qu'ils ne pouuoient sauuer la place, ils se

Pompée.

Voy les Remarques.

Portugais.

deuoient retirer vers la mer, pour ne pas souffrir cét affront en leur presence ; Mais que là dessus quelqu'vn s'estant escrié, qu'il falloit plutost donner bataille, il auoit esté tué sur le champ. En mesme temps deux de ses gens aiant esté pris comme ils vouloiét entrer dans la ville, Cesar ietta aux habitans les lettres qu'ils leur portoient, & proposa à celuy des deux qui voudroit sauuer sa vie, d'aller mettre le feu à vne tour, où il auoit grand danger ; ce qu'ayant essayé de faire, il fut tué. La mesme nuit vn Transfuge raporta que Pompée & Labienus auoient témoigné beaucoup de reget du massacre des habitans, & sur les neuf heures du soir vne de nos tours de bois fut si mal traittée à coups de machine, qu'elle se fendit depuis le pied iusques au troisiesme estage, & vne autre fut bruslée à l'aide du vent, tandis qu'on se battoit deuant les murailles. Le lendemain vne Dame se ietta en bas du mur, & dit qu'ayant fait dessein de se sauuer auec les siens, ils auoient esté tous égorgez. On ietta aussi vn billet, où estoient escrits ces mots ; *Lucius Minucius à Cesar.* Si tu me veux sauuer la vie, puis que Pompée m'abandonne, ie te seruiray auec le mesme courage & la mesme fidelité que ie l'ay seruy. En mesme temps, les deputez qui estoient venus la premiere fois,

reuinrent auec promesse de se rendre, pourueu qu'on leur sauuast la vie, Cesar respondit qu'il estoit Cesar, & qu'il tiendroit sa parole; ainsi la ville fut renduë le dix-neufiesme de Feurier, & Cesar proclamé *Imperator*.

Il faut qu'il leur eût donné sa parole. Du nouueau Calandrier qui estoit reformé.

III. *Ce qui se passa iusqu'à la bataille.*

Pompée ayant appris de quelques fuyars que Cesar estoit dans la place, tira vers Lugubi, & apres s'y estre campé plaça des forts aux enuirons; Alors vn des principaux soldats des Legions Vernacules se vint rendre, qui apprit que Pompée auoit assemblé dans son camp les habitans de la ville & leur auoit commandé de luy declarer ceux qui tenoient le party de Cesar; Et quelques temps apres sur le rapport, auoit fait trancher la teste à soixante & quatorze de ces habitans, & renuoyé les autres dans la place, mais il y en eut six vingts qui se sauuerent dans nostre camp. D'autre costé; l'on trouua sous vne mine dans Ategue. l'esclaue qui auoit tué son maistre, & il fut brûlé tout vif. En mesme temps, huit des principaux Centurions des Legions Vernacules, passerent au camp de Cesar, il y eut escarmouche de caualerie, où quelques-vns de nos gens de trait furent tuez ou blessez. On prit la nuit quatre espions, dont l'vn estoit soldat, & les trois autres esclaues; le premier eut la teste tranchée, & les autres

furent attachez à vn gibet. Le lendemain, quelque caualerie & infanterie legere se vint rendre, & onze caualiers des ennemis ayant chargé ceux qui alloient à l'eau, en prirent ou tuerent quelques-vns ; mais huit d'entr'eux furent faits prisonniers. En suite, les deputez de Bursauole qu'on auoit pris dans Ategue, furent renuoyez dans leur ville auec quelques Senateurs & cheualiers pour apprendre à leurs Citoyens ce qui s'estoit passé, & quel secours on pouuoit attendre de Pompée,, dont les soldats massacroient leurs hostes, & faisoient mille autres insolences. Lors qu'ils furent arriuez, il n'y eut que les habitans qui osassent entrer, & apres quelques allées & venuës, comme ils se retiroient vers les nostres qui estoient dehors, ils furent suiuis par quelques-vns de la garnison qui les tuerent tous à la reserue de deux qui se sauuerent dans nostre camp, & le rapporterent à Cesar. Ceux de la ville, ayant dépesché en suite deux espions vers Ategue, pour sçauoir si ce qu'on disoit estoit veritable, comme ils l'eurent appris, ils voulurent lapider celuy qui auoit esté cause de faire tuer les deputez, mais il leur persuada de le renuoyer vers Cesar pour se iustifier, & estant rentré de nuit par surprise auec dès troupes, égorgea les prin-

Ou, & prirent huit caualiers.

Ou Ossone.

cipaux qui luy estoient contraires, & se rendit maistre de la ville. Quelques esclaues en suite se vinrent rendre, qui rapporterent que Pompée vendoit le bien des bourgeois des villes, & ne souffroit pas qu'on sortist du camp qu'en pourpoint, à cause que plusieurs se sauuoient en Bethurie, desesperant du succés de leur party depuis la prise d'Ategue, & si quelqu'vn des nostres passoit de leur costé, ils le iettoient dans l'infanterie legere, qui ne gagnoit que six asses par iour. En suite, Cesar s'approcha du camp ennemy, & tira vn retranchement iusqu'à la riuiere de Salse; mais comme les soldats estoient occupez à l'ouurage, les ennemis vinrent fondre sur eux d'enhaut, & en blesserent plusieurs, & les nostres reculerent vn peu contre leur coustume. Mais deux Centurions de la cinquiesme Legion l'ayant apperceu du camp passerent l'eau & restablirent le combat. Comme ils menoient battant les ennemis, l'vn tomba percé d'enhaut à coups de trait; de sorte que l'autre ne pouuant plus resister tout seul, fut enuelopé, & comme il se vouloit sauuer trébucha. Sa cheute fit accourir plusieurs des ennemis; mais là-dessus nos cauaIiers ayant passé la riuiere, les repousserent iusques dans leurs retranchemens, où quel-

Estremadure.

Ou, seize. Voy les Remarques.

ques vns s'eſtant engagez trop auant, furent enueloppez par la caualerie & l'infanterie legere des ennemis, & ſans vne extréme valeur euſſent eſté faits priſonniers. Car il seſtoient en vn endroit ſi preſſé, qu'ils ne ſe pouuoient remuër. Pluſieurs furent bleſſez en ces deux combats, & meſme Caudius Arquitius; mais il n'y demeura que les deux Centurions dont i'ay parlé, pour s'eſtre emportez auec trop d'ardeur. Le lendemain, les troupes ſe rencontrerent en venant de Soricaire, & les noſtres commencerent à eſtendre leur retranchemens. Pompée voyant qu'on luy oſtoit la communication du fort d'Aſpauie, qui eſtoit à cinq quarts de lieuë de Lugubi, ne voulut pas deſcendre en raſe campagne, de peur d'eſtre contraint d'en venir en vne bataille; mais comme il ſe retiroit de la montagne où il eſtoit, ſur vne plus haute, il s'alla engager par hazard en vn lieu deſauantageux, où chacun taſchant à l'enuy de s'emparer d'vne éminence, les noſtres le preuinrent & le chaſſerent de la plaine, ce qui nous donna l'auantage. Comme on faiſoit grande boucherie des ennemis, & qu'ils plioient de toutes parts, la pluſpart ſe ſauuerent par la ſituation du lieu, plutoſt que par leur valeur, & ſans la nuit qui ſuruint, les

les noſtres quoy qu'en petit nombre les euſſent inueſtis. Pompée y perdit trois cens vingt-quatre ſoldats de l'infanterie legere, & cent trente huit autres ſans ceux qui abandonnerent leurs armes, & le meurtre des deux Centurions fut bien vengé. Le lendemain, les troupes qui eſtoient de garde s'eſtant venu planter au meſme lieu, elles ſe gouuernerent auſſi de meſme; car il n'y eut que la cauallerie qui oſaſt deſcendre dans la plaine, pour eſcarmoucher contre les noſtres qui eſtoient occupez à l'ouurage. Cependant, leurs Legionnaires pour faire croire qu'ils eſtoient tout preſts à ſe battre, crioient à nos gens qu'ils ſortiſſent en campagne, ce qui les obligea à deſcendre vn petit tertre, & à ſe venir ranger dans la plaine. Il n'y eut pourtant pas vn d'entr'eux qui vouluſt s'auancer qu'Antiſtius Turpio, qui ſe fioit en ſes forces & commença à nous défier au combat. Ce fut veritablement, comme on dit, le combat d'Achille & de Memnon. Car Pompeïus Niger Cheualier Romain d'Italique, ſortit au deuant de luy à la veuë des deux armées, qui ſe camperent pour les contempler, à cauſe du défy d'Antiſtius comme ſi ce combat euſt deû mettre fin à la guerre. Car on doutoit qui des deux remporteroit la

victoire, & les deux camps estoient partagez en leur faueur. Lors qu'ils se furent auancez dans la plaine, auec beaucoup de resolution, chacun couuuert de son bouclier, qui estoit d'vn airain tres-poly & artistement graué, il arriua vne chose qui eust separé le combat, si l'on n'eust rangé les gens de trait deuant la bataille, à cause de la caualerie ennemie. ****. Comme la nostre se retiroit, l'ennemy la poursuiuant vn peu chaudement, elle se rallia & retourna à la charge auec de grands cris, de sorte qu'elle la mit en fuite, & la rechassa dans son camp tout effrayé, apres auoir perdu beaucoup de gens. Cesar donna treize mille sesterces à la compagnie de caualerie de Cassius, pour auoir bien fait ce iour-là, & dix mille à l'infanterie legare; Mais Cassius fut honoré d'vn present de deux chaisnes d'or. Le mesme iour Aulus Bebius, Cajus Flauius & Aulus Trebellius, Cheualiers Romains de la ville d'Ast en Espagne, vinrent tout couuerts d'armes argentées se rendre à Cesar; & luy dirent, que tous les Cheualiers Romains du camp de Pompée, estoient dans la mesme resolution; mais qu'ils auoient esté trahis par vn esclaue, & qu'il n'y auoit qu'eux trois qui eussent pû eschaper. On prit aussi des lettres de

Enuiron cent pistolles.
Deux cens cinquante escus.

Pompée à ceux d'Ossone, en ces termes. Si vous vous portez bien, ie me porte bien. Encore que nous ayons tout l'auantage sur l'ennemy, que nous sçaurions desirer, la guerre seroit plutost terminée, s'il vouloit descendre en rase campagne; mais il n'ose donner bataille auec de nouueaux soldats, & tire les choses en longueur; Car il a des viures en abondance, & contraint toutes les places à luy en fournir, en les tenant comme assiegées. Cependant, ie conserueray celles de nostre party, & mettray fin à la guerre au premier iour par vn combat general. I'ay dessein de vous enuoyer quelques cohortes; i'espere qu'à la fin nous obligerons Cesar à venir aux mains, en luy retranchant les viures. Comme les nostres estoient occupez à l'ouurage, sans penser à rien, les ennemis tuerent quelques caualiers qui estoient allez couper du bois; & quelques esclaues s'allerent rendre à eux, qui leur rapporterent, qu'on donneroit bataille pres de Soritie le cinquiesme de Mars, ce qui mit l'alarme dans leur camp, si bien que Varus eut ordre de prendre garde aux retranchemens, pour empescher que personne ne pût sortir. Ce iour-là Pompée décampa, & se vint planter en vn bois d'Oliuiers pres de Seuille, & sur le midy

Formule ancienne.

En vn bois d'Oliuiers.

faisoit vne espece de marais à main droite. Cesar voyant l'armée ennemie demeurer en bataille sur ces collines ; crut qu'elle descendroit dans la plaine, où sa caualerie auoit plus d'espace pour s'estendre, outre qu'il faisoit fort beau, & qu'il sembloit que les Dieux eussent assigné ce iour-là pour vne bataille. Les nostres s'en réjouïssoient, quoy que quelques-vnes ne fussent pas sans apprehension, en venant à considerer que dans vne heure la fortune des deux partis seroit en balance. Nous marchions donc comme pour le combat, croyant que les ennemis en feroient autant, mais ils n'éloignerent iamais la ville de plus d'vn quart de lieuë, pour s'en seruir comme de rempart, quoy que le lieu semblast les inuiter à descendre. Comme nous eusmes doublé le pas, pour nous auancer iusqu'au ruisseau, ils ne quitterent pas mesme l'auantage de leur poste. Leur armée estoit composée de treize Legions, flanquées de caualerie de part & d'autre, & de quelque six mille soldats d'infanterie legere, outre les troupes auxiliaires, qui montoient à presqu'autant. Nous n'auions que quatre-vingts cohortes d'infanterie pesamment armée, & huict mille cheuaux. Lors que nous fusmes à l'extremité de la plaine, il estoit dangereux de passer outre, parce que l'en-

nemy se tenoit prest à nous charger d'enhaut, c'est pourquoy Cesar, de peur qu'on ne s'embarquast temerairement en quelque mauuais pas, marqua l'endroit qu'on ne deuoit point passer, ce qui faschoit fort les soldats, comme s'il leur eust arraché des mains la victoire. Cela redoubla aussi le courage des ennemis, qui crurent qu'on les redouroit, & les conuia à s'auancer, sans quitter pourtant l'auantage du lieu, où l'on ne les pouuoit atraquer sans peril. La dixiéme Legion estoit à l'aile droite, selon la coustume; la troisiéme & la cinquiéme à la gauche, auec les troupes auxiliaires, & la caualerie. On vint aux mains auec de grands cris de part & d'autre, & les ennemis se défendirent si bien d'enhaut, qu'ils balancerent la victoire; bien qu'ils ne fussent pas à comparer aux nostres en valeur. Le premier choc, qui est tousiours le plus terrible, fut pareil, encore qu'il en tombast plus de leur costé à la premiere décharge; & la dixiéme Legion, quoy que fort affoiblie par les guerres precedentes, commença à les presser forr. Ils en tirerent donc vne de l'aile droite pour renforcer leur aile gauche, de peur d'estre pris en flanc; mais ce costé-là affoibli par le depart de la Legion, fut pressé aussi-tost par nostre caualerie, quoy qu'il fist si bien son deuoir qu'il

C'est qu'il y auoit vn marais sur la droite.

ne donna pas lieu au reſte de l'armée de le venir ſecourir. Cependant, le bruit des armes, meſlé au cry des mourans, eſtonne le nouueau ſoldat; car on combattoit main à main, pied contre pied, & armes contre armes, cmme dit Ennius. A la fin, l'ennemy plia apres s'eſtre défendu vaillamment, & ſe ſauua dans la ville, ſans quoy il n'en fuſt pas demeuré vn ſeul. Pompée y perdit au moins trente mille hommes, auec Labienus & Varus à qui l'on fit des obſeques apres la victoire; & enuiron trois mille Cheualiers Romains, tant d'Italie que de la Prouince. Ceſar n'y trouua à dire que mille ſoldats, ſoit de caualerie ou d'infanterie, ſans cõpter cinq cens bleſſez. Les treize aigles furent priſes, auec tous les drapeaux & les faiſſeaux, & dix-ſept des principaux officiers. Voyla qu'elle fut l'iſſuë du cõbat.

V. *La priſe de Cordouë, & de Seuille.*

Comme les ennemis ſe furent retirez dans la place pour s'y défendre, on fit la circonualation de corps morts, entaſſez les vns ſur les autres, auec vne paliſſade de jauelots, qui les tenoit attachez enſemble, où pendoient des boucliers pour ſeruir de parapet; le tout entremeſlé d'eſpées & de hallebardes, dont la pointe eſtoit tournée vers la ville auec la teſte des cadaures, pour donner plus de terreur. Cependant, le ieune Valere s'eſtant ſauué à Cor-

douë, auec quelque caualerie, le frere de Pompée ſur la nouuelle de la défaite diſtribua ſon argent aux caualiers, & feignant d'aller trouuer Ceſar, pour faire quelque accommodement, ſe retira ſur la ſeconde veille de la nuict. D'autre coſté, Pompée s'enfuit auec quelque caualerie & infanterie à Carrée, où eſtoit ſon armée nauale, à plus de quarante lieuës de Cordouë; & lors qu'il fut proche, Publius Caluiſius ſon Mareſchal de camp, eſcriuit en ſon nom qu'on luy enuoyaſt vne litiere, à cauſe qu'il ſe trouuoit mal; ce qui ayant eſté fait, il ne fut pas plutoſt arriué, que ceux de ſon party le vinrent trouuer. Mais le peuple croyant qu'ils venoient là pour prendre ſes ordres, afin de continuër la guerre, y accourut en foule; de ſorte qu'il ſe ietta en bas de ſa litiere & ſe mit en leur protection. Ceſar, apres auoir bloqué Munde, vint à Cordouë, où ceux qui s'eſtoient ſauuez de la défaite, ſe ſaiſirent du pont, & commencerent à crier à ſes gens, qu'ils eſtoient reſtez peu de la bataille, & qu'ils ne ſçauoient où ſe retirer. Comme on les vit reſolus à la défenſe, on paſſa la riuiere en vn autre endroit, & l'on ſe campa deuant la ville. Cependant, Scapula, qui auoit ſouleué les affranchis & les eſclaues, s'y eſtant retiré apres la défaite, ſe fit

A deux lieuës.

dreſſer

dreſſer vn bucher & de preparer vn feſtin ſuperbe, où veſtu de ſes plus beaux habits il ſe mit à table de fort bonne heure, & ayant beû du vin mixtionné auec du Nard, & diſtribué ſa vaiſſelle & ſon argent à ſes domeſtiques, ſur la fin du repas, il ſe fit tuër par vn de ſes gens, tandis qu'vn affranchy qui ſeruoit à ſes ſales voluptez allumoit ſon bucher. Si toſt que Ceſar fut campé deuant la place, il y eut diuiſion entre ceux des deux partis, dont le bruit s'entendoit du camp, & les Legions compoſées d'eſclaues & de fugitifs, ſe vinrent rendre à luy ; Mais la treizieſme ſe ſaiſit des tours & du rempart, ce qui obligea les habitans à luy enuoyer demander ſecours. Alors ceux qui s'eſtoient ſauuez de la défaite, mirent le feu dans la place, & Ceſar y entrant dans cette conionćture, en tua bien vingt-deux mille, ſans ceux qui furent maſſacrez dehors. Ceſar eſtant allé de là à Seuille, les habitans luy enuoyerent demander pardon, qu'il leur accorda ; & demeurant campé dehors, il y fit entrer Caninius Rebilius auec des troupes. Cependant, la garniſon de Pompée qui y eſtoit, indignée de ce qu'on l'auoit receu, dépeſche ſecretement Philon, qui eſtoit l'vn des principaux de leur party, & bien connu en Portugal, vers Cecilius Niger

Ou parfumé.

ſurnommé le Barbare, qui eſtoit campé ſur la riuiere de Lenius, auec vne bonne troupe de Portugais; de ſorte qu'il rentra de nuit auec eux dans la ville par deſſus le mur, & apres auoir égorgé la garniſon de Ceſar & pillé la place, fit boucher les portes & commença à ſe defendre. Ceſar craignant que s'il les preſſoit, ils ne miſſent le feu dans la ville, ſouffrit qu'ils ſe retiraſſent de nuit, quoy qu'ils le creuſſent faire à ſon deſceu; mais en partant ils mirent le feu aux vaiſſeaux qui eſtoient au port, & ſe ſauuerent comme on eſtoit occupé à l'eſteindre. Toutefois la caualerie de Ceſar les ayant ſuiuis les tailla en pieces; & Ceſar apres auoir recouuré Seuille, marcha contre Aſt qui ſe rendit comme l'autre; & prit en ſuite toutes les places qui eſtoient ſur ſon paſſage.

VI *Mort de Pompée.*

Ceux de Cartée dépeſcherent vers Ceſar, comme il eſtoit campé prés de Seuille, pour luy dire qu'ils auoient arreſté Pompée, afin de reparer par là la faute qu'ils auoient faite d'abord, de luy fermer les portes. Mais là-deſſus il s'eſmeut vne ſedition dans la ville, où Pompée auoit beaucoup de Partiſans; ſi bien que ceux qui auoient eſté d'auis d'enuoyer des deputez, ſe ſaiſirent des portes & firent vn grand meurtre des autres; & Pompée ſe ſauua tout

Le Quatrieſme iour.

bleſſé ſur ſes vaiſſeaux, & s'enfuit auec trẽte galeres. Sur ces nouuelles, Didius qui commandoit l'armée nauale de Ceſar à Calis ſe mit à ſes trouſſes, & reſpandit de la caualerie & de l'infanterie le long de la coſte, pour l'atrapper plus aiſément. Pompée ayant eſté contraint de relaſcher pour faire aiguade, parce qu'il n'auoit pas eu le loiſir de ſe fournir d'eau dans vn départ ſi precipité, Didius ſuiuint auec ſa flotte, qui prit vne partie de ſes vaiſſeaux, & brûla le reſte. Pompée ſe voulant ſauuer auec quelques-vns vers vn lieu fort de nature, les troupes qu'on auoit reſpanduës le long du riuage, en furent auerties par leurs coureurs, & s'y rendirent en diligence. Il eſtoit bleſſé à l'eſpaule & à la iambe gauche, & outre cela s'eſtoit donné vne entorſe; tellement qu'on le portoit en litiere. Comme il s'eſchappoit, vn Portugais de ſa ſuite s'alla monſtrer, ſans y penſer, & fut auſſi-toſt inueſty. Pompée ſe voyant découuert par la faute de ſes gens, ſe ſauue vers l'endroit que i'ay dit, où l'on ſe pouuoit défendre auec peu de troupes, à cauſe que l'accés en eſtoit fort difficile; de ſorte que ceux de Ceſar l'y voulant forcer, furent repouſſez à coups de trait, & pourſuiuis iuſqu'au bas du roc ce qui ralentit leur ardeur.

Il le nomme vne tour plus bas, mais c'eſtoit de ſes tours qu'on dreſſoit ſur des montagnes. En celle qu'il auoit entrant dans Cartere.

Comme cela fut arriué plusieurs fois, & qu'ils virent qu'ils ne le pouuoient forcer qu'auec grand peril, ils resolurent de l'assieger, & esleuerent en peu de temps vne terrasse si haute, qu'on s'y pouuoit battre de plein pied contre les ennemis, qui voyant cela tascherent de se sauuer. Mais Pompée ne pouuant marcher bien viste, à cause de ses blessures & de son entorse, ni aller à cheual, ou en litiere à cause de la difficulté du lieu, & voyant ses gens dissipez, quon égorgeoit sans misericorde, il se cacha dans le creux d'vn rocher, où il fut tué, apres auoir esté decelé par les prisonniers; car sans cela on ne l'eust iamais découuert. Sa teste fut portée à Cesar, comme il entroit dans Seuille le douziéme d'Avril, & exposée en veuë publiquement. Apres sa mort, Didius tout glorieux de ce succés, retira à sec vne partie de ses vaisseaux pour les faire radouber, & s'en alla en vn chasteau voisin; mais les Portugais échapez de la défaite, s'estant ralliez en assez bon nombre, tournerent teste contre luy. Quoy qu'il eust mis bonne garde à ses nauires, il estoit contraint pourtant, à cause de leurs courses frequentes, de faire souuent des sorties. Comme il y auoit tous les iours quelque escarmouche, les Portugais partagez en trois corps, luy dresserent

vne embuſcade ; de ſorte qu'eſtant ſorty auec ſes troupes pour les repouſſer à l'ordinaire, le ſignal donné, les vns mirent le feu à ſes vaiſſeaux, les autres s'enfuyrent deuant luy, pour l'atirer dans l'embuſcade, où il fut inueſti par ceux qui eſtoient cachez derriere, & tué auec pluſieurs autres, en ſe défendant vaillamment. Quelques-vns ſe ſauuerent dans des chaloupes, pluſieurs gagnerent à nage les galeres qui eſtoient à l'ancre, & en coupant les cordes cinglerent en haute mer ; mais les ennemis eurent tout le butin.

VIII. *La priſe de Munde, auec le ſiege d'Oſſone & vne Harangue de Ceſar.*

Cependant ceux de Munde ayant fait vne ſortie, furent repouſſez auec perte, & comme le ſiege tiroit en longueur, pluſieurs ſe venoient rendre tous les iours ; ſi bien qu'on en fit vne Legion ; mais pour s'eſtre entendus auec ceux de la ville, & auoir concerté de mettre le feu dans le camp, tandis que les autres feroient vne ſortie, ils furent égogez auec leurs Chefs. Comme Fabius Maximus que Ceſar auoit laiſſé pour commander en ſa place auançoit touſiours ſes trauaux, les aſſiegez ſe voyant enfermez de tous coſtez, firent reſolution de s'enfuir ; mais on en tua beaucoup à la ſortie, & ſans perdre l'occaſion, l'on ſe ſaiſit de la place, où l'on en fit encore quatorze mille priſonniers On tira de là vers Oſſone, ville forte, tant par nature que

Ou, ſimplement leur Chefs.

de l'ennemy. D'ailleurs, le ieune Pompée qui s'y estoit renfermé, auoit coupé tout le bois à vne lieuë & demie à la ronde, & l'auoit fait mener dans la ville, si bien, qu'il falloit en aller querir à Munde, pour faire des machines. Tandis que ces choses se passoient, Cesar estant retourné de Calis à Seuille, fit publier l'assemblée, & representa dans sa harangue, qu'il auoit eu vn soin particulier de cette Prouince pendant sa Questure, & luy auoit fait toutes les faueurs qu'il luy auoit esté possible. Qu'en suite, estant Preteur, il auoit obtenu du Senat la remise des impost's establis par Metellus, pris la protection du païs, introduit souuent leurs deputez dans le Senat, & defendu en iugement tant les particuliers que le public, ce qui luy auoit fait plusieurs ennemis; Que dans son Consulat, il leur auoit fait tous les plaisirs qu'il auoit pû en sõ absence. Mais que pour de si grandes faueurs ils s'estoient monstrez ingrats, tant enuers luy qu'enuers le peuple Romain, non seulement dans la guerre qu'il venoit de terminer, mais dans les precedentes; Qu'ils auoient violé le droit des gens & celuy de Rome, qui leur estoit bien connu, ayant attenté à diuerses fois sur vne personne sacrée & inuiolable, & l'ayant voulu assassiner en plein midy au milieu de la place publique. Que par

Cassius Longinus Tribun du Peuple.

menées ils auoient empeſché qu'on ne puſt laiſſer la Prouince ſans armes ; Que chez eux tout eſtoit confondu, les bien-faits paſſoient pour iniures, & les iniures pour des bien-faits. Qu'ils s'eſtoient monſtrez mutins dans la paix, & laſches dans la guerre. Que le fils de Pompée s'en eſtant fuy chez eux, ils auoient ſouffert qu'à ſon âge, & n'ayant aucune charge dans l'Eſtat, il priſt les faiſſeaux & les autres marques de l'Empire ; Qu'apres auoir maſſacré pluſieurs Citoyens Romains, ils l'auoient aſſiſté de leurs forces contre la Republique, & qu'à leur perſuaſion il auoit fait le degaſt dans la Prouince ; Qu'il ne voyoit pas ſurquoy ils pouuoient fonder l'eſperance de la victoire ; Car quand ils l'euſſent défait, le peuple Romain auoit encore dix Legions, capables non ſeulement de dompter l'Eſpagne, mais de conquerir tout le monde ★ ★ ★ ★.

FIN.

A01 1472 282

Ld
D
35

LICATORIA DI LIBRI
VIN.LOFFREDO
Pallonetto S. Chiara 37

Digitized by Google